UNIVERSITE DE REIMS
FACULTE DE MEDECINE
Etablissement à caractère scientifique et culturel

ANNEE 1983

N°

THESE
DE
DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

MURA Philippe

né le 25 mai 1956 à REIMS (Marne)

Présentée et soutenue publiquement le 16 mars 1983

MEDECINE ET SCIENCE FICTION

*

PRESIDENT: J.J. ADNET Professeur

M U R A (Philippe).- Médecine et science fiction/
Philippe Mura.- (1983).- f : ill. ;

Th. : Méd. : Reims : 1983 ;

RESUME : Cette thèse tente de cerner une certaine vision de la médecine et de son histoire telle qu'elle nous est restituée par les différents modes d'expression au travers desquels la Science fiction s'est exprimée. Après avoir précisé le sens donné à ce terme, nous nous sommes attachés à montrer que les théories, les technologies, les motivations et les conséquences de la médecine, évoquées ou déformées par la Science fiction, permettaient de mieux comprendre comment le monde médical a évolué au cours des siècles. D'autre part, nous avons cherché à mettre en évidence les craintes, les critiques et les espoirs que soulève la médecine. Le regard neuf et distancié que permet de poser la Science fiction, nous offre un reflet fascinant de la réalité médicale.

MOTS-CLES :

- Science fiction , médecine.

JURY :

Président : J.J. ADNET

Assesseurs : P. GAUGE
J. CARON
G. REMY

Invités : J.P. MELIN
P. BIREMBAUT

ADRESSE DE L'AUTEUR : 9, rue de l'Etoile 51100 REIMS

UNIVERSITE DE REIMS
FACULTE DE MEDECINE
Etablissement à caractère scientifique et culturel

ANNEE 1983 N°

THESE
DE
DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

PAR

MURA Philippe

né le 25 mai 1956 à REIMS (Marne)

Présentée et soutenue publiquement le 16 mars 1983

MEDECINE ET SCIENCE FICTION

*

PRESIDENT : J.J. ADNET Professeur

U N I V E R S I T E D E R E I M S

U. E. R. D E M E D E C I N E

Etablissement public à caractère scientifique et culturel

Doyen honoraire de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de REIMS..... M. EZES

Professeurs honoraires..... MM. PETIT-MAIRE - SEGAL M.

Doyen, Directeur de l'U.E.R. ; Président de l'E.P.C.S.C. ..... M. KOCHMAN

PROFESSEURS TITULAIRES

MM.	
J.J. ADNET.....	Histologie-Embryologie
J. BOREL.....	Biochimie Médicale
B. BROUN (à titre personnel).....	Biochimie
A. CATTAN (à titre personnel).....	Cancérologie
T. CAULET (à titre personnel).....	Anatomie Pathologique
H. CHOISY.....	Pharmacologie
S. DAOUD.....	Chirurgie Infantile
G. DROPSY.....	Bactériologie - Virologie Immunologie
J.M. DUBOIS DE MONTREYNAUD.....	Clinique des Maladies Respiratoires
J.C. ETIENNE.....	Pathologie Médicale
M. FANDRE.....	Clinique de Pédiatrie et Puériculture
Y. GERARD.....	Clinique Chirurgicale Orthopédique et Traumatologique
J. GOUGEON.....	Clinique Rhumatologique
J.F. GUYOT.....	Neuro-Chirurgie
S. KOCHMAN.....	Médecine Expérimentale

M. LEUTENEGGER	Clinique Médicale
G. PASCALIS	Psychiâtrie Adultes
J. RIVES	Clinique Chirurgicale
J. VALEYRE	Biophysique Médicale
P. WAHL	Clinique Obstétricale

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.

A. BAJOLET	Cardiologie
G. BOFFA	Biochimie Médicale
R. COFFIN	Pédiatrie
P. COUDOUX	Médecine Interne
J. DEVILLE	Médecine Interne
G. DELTOUR	Biophysique
M. DUFOUR	Médecine Interne
P. GAUGE	Physiologie
J.C. LEVASSEUR	Chirurgie Générale
J. MORICE	Neurologie
H. NICAISE	Chirurgie Générale
F. PENNAFORTE	Pédiatrie Génétique Médicale
A. RANDOUX	Biochimie Médicale
J. RENDOING	Anesthésiologie
P. ZEITOUN	Hépatologie - Gastro-Entérologie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.

B. BAEHREL	Chirurgie Thoracique et Cardiovasculaire
J. CARON	Médecine Interne
J. CHANARD	Néphrologie
C. CHIFFAUX	Bactério - Virologie Immunologie
J. ELAERTS	Cardiologie
T. FERRARI	Pédopsychiâtrie
D. GAILLARD	Histologie, embryologie cytogénétique

J.B. FLAMENT	Anatomie et Organogénèse
B. KALIS	Dermatologie
P.Y. LAGOUR	Radiologie
B. LARDENNOIS	Chirurgie Générale - Urologie
M. LEGROS	Oto-Rhino-Laryngologie
B. MENANTEAU	Radiologie
H. MILLART	Pharmacologie
S. PAROT	Physiologie
J.M. PINON	Parasitologie
J.C. PIRE	Anesthésiologie
M. PLUOT	Anatomie Pathologique
G. POTRON	Hématologie - Maladies du Sang
C. QUEREUX	Gynécologie
G. REMY	Maladies Infectieuses Maladies Tropicales
F. SCHERNBERG	Orthopédie traumatologie Chirurgie plastique et reconstructive
P. SEGAL	Orthopédie, traumatologie chirurgie plastique et reconstructive
J.C. TURPIN	Médecine préventive, Hygiène et santé publique.

BIBLIOTHECAIRES : Mme J. PITHOIS
Mr COBOLET

CHEF DES SERVICES ADMINISTRATIFS : Mme C. FILLION

Par délibération en date du 9 février 1968, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner approbation, ni improbation.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J.J. ADNET

Il nous a fait l'honneur d'accepter
la présidence de notre jury

Qu'il trouve ici, pour sa bienveillance
et sa compréhension, l'expression de nos
remerciements et de notre profond respect.

AUX MEMBRES DE NOTRE JURY

MONSIEUR LE PROFESSEUR P. GAUGE

Nous le remercions de l'intérêt qu'il a porté à notre travail en acceptant de participer au jury de cette thèse.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGE J. CARON

Nous le remercions de l'attention qu'il nous a accordée.

Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de notre reconnaissance.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGE G. REMY

Nous le remercions pour l'accueil qu'il a réservé à ce travail et pour les encouragements qu'il nous a prodigués.

Au Docteur J.P. MELIN qui a contribué à l'élaboration de cette thèse, tant par les documents qu'il a mis à notre disposition que par ses conseils.

Qu'il soit remercié de son aide précieuse et trouve ici un témoignage de notre amitié.

Au Docteur P. BIREMBAUT dont les connaissances et les recommandations sur le plan cinématographique, en particulier, nous ont permis de compléter ce travail.

Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde sympathie.

A P. VERSINS, pour son accueil, lors de notre séjour à la Maison d'Ailleurs.

Nous le remercions de nous avoir indiqué et prêté bon nombre d'ouvrages introuvables.

A Annie, pour sa précieuse collaboration et son soutien de tous les instants.

A mes parents et à tous ceux qui m'ont apporté leur aide dans ce travail.

A tous ceux qui, de par le monde, agissent pour que les cauchemars du futur ne nous rattrapent jamais.

INTRODUCTION

Ce travail est le résultat de deux démarches a priori sans liens entre elles :

- d'une part, le besoin, à l'issue de la première étape de notre formation médicale, de faire le point sur les années passées entre l'hôpital et la faculté, années au cours desquelles nous avons pu découvrir - en partie - le monde médical, non pas de l'extérieur, comme spectateur ou comme patient, mais de l'intérieur.

Parfois étonné, parfois scandalisé par tel comportement ou tel discours, nous avons surtout été déconcerté par le décalage entre l'image que donne la médecine dans le public ou dans les médias et son, ou plutôt ses vrais visages ;

- d'autre part un intérêt profond pour un mode d'expression considéré comme mineur, ignoré, voire méprisé : la science fiction.

Plutôt que d'aborder ce que l'on pourrait appeler un panorama critique de la médecine au travers d'un simple vécu, ou au travers d'une revue d'ouvrages prospectifs ou critique comme "Némésis médicale" (1975) d'I. ILLICH, (251), "L'ordre cannibale" (1979) de J. ATTALI (39) ou "La santé rationnée" (1981) de J. DE KERVASDOUE (269), il nous a semblé que la science fiction pouvait servir de miroir au monde médical et qu'elle reflétait assez justement, dans sa diversité, les images de la médecine, tout en rejoignant nos propres préoccupations.

PRESENTATION
DU
SUJET

"La médecine est une des rares disciplines qui demande une corrélation entre l'élément scientifique et ce que l'on pourrait appeler l'humain. C'est pour cela qu'elle est un thème extrêmement populaire en science fiction, mais il y a peu d'auteurs qui réunissent les deux éléments essentiels pour créer une histoire de médecine-fiction valable : maîtrise de la connaissance médicale et sens précis du contexte historique. La science fiction médicale bien faite fournit un miroir fascinant des certitudes médicales de l'époque où l'histoire est écrite ; la comparaison entre la science fiction médicale des différentes époques du XIXème et du XXème siècles montre également comment la médecine a changé.

La controverse actuelle sur l'ingénierie génétique, spécialement la recherche sur la recombinaison de l'ADN, nous a maintenant ramenés à ces craintes explicites exprimées par Mary SHELLEY dans "Frankenstein", l'ancêtre de la science fiction médicale (comme de bien d'autres thèmes de science fiction)".

"The science fiction Encyclopédia", présentée par Peter NICHOLLS. - 1979 - (442)

"Quant à la science fiction, quoi ! la science fiction est un univers plus grand que l'univers connu. Elle dépasse, elle déborde, elle n'a pas de limites, elle est sans cesse au-delà d'elle-même, elle se nie en s'affirmant, elle expose, pose et préfigure, elle extrapole. Elle invente ce qui a peut-être été, ce qui est sans que nul ne le sache et ce qui sera ou pourrait être. Et, ce faisant, elle découvre. Elle est le plus extraordinaire défoulement que l'on puisse rêver et le meilleur tremplin pour aboutir, sans ouvrir des yeux trop ébaubis, à l'humanité qui viendra. Elle est avertissement et prévision, sombre et éclairante. Elle est le rêve d'une réalité autre et la réalisation des rêves les plus fous, donc les plus probables. Elle est aussi sublime et abjecte que l'homme, elle est l'homme en éternel projet, elle est l'homme inquiet, chercheur, fouineur, insatiable. Qui veut tout et qui l'aura, moins epsilon. Elle est l'homme dans tout ce qu'il a d'instable, de mal défini, de vivant et grommelant sur le chemin tortueux de l'éternité. Et l'épopée de notre espèce indissociable de sa quête. L'Absolu."

Introduction à "L'encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction" (1972) P. VERSINS. (574)

"La science fiction est le Janus à deux têtes de la littérature contemporaine ; elle nous présente ses deux faces : l'aspiration vers le futur et l'appel du présent ... Les écrivains de science fiction comprennent très vite que la projection dans le Temps et dans l'Espace de mondes merveilleux ou terrifiants ainsi que la présentation d'une réalité parallèle permettent grâce à "un jeu de distorsions" non seulement de créer des mondes différents où l'espace, le temps, la réalité prennent des significations et des dimensions nouvelles, mais aussi de jeter un regard neuf et critique sur le monde contemporain."

"Les mondes parallèles de la science fiction soviétique"- 1979 - J. LAHANA.(290)

"Je souhaiterais surtout - sans grand espoir - que les savants, les spécialistes veuillent bien trouver le temps de s'intéresser de loin en loin aux répercussions et même aux déformations de leurs découvertes et de leurs théories telles qu'elles nous sont révélées par la littérature. Répercussions et déformations qui ne sont pas sans importance ni sans intérêt aussi bien pour les spécialistes que pour la communauté ..."

Introduction à "Micromégas" - 1936 - R. MESSAC. (356)

Médecine et science fiction (S-F), le bien-fondé d'un tel rapprochement n'est pas d'emblée évident, son intérêt non plus.

Pourquoi essayer de rechercher les relations, les points communs, voire les influences réciproques existant entre ces deux domaines, qui, a priori, ne semblaient pas destinés à se rencontrer ?

Avant de préciser davantage les liens qui existent entre la médecine d'une part et ce qu'on appelle science fiction d'autre part, liens parfois anecdotiques, parfois essentiels, il semble important de tenter de cerner (à défaut de pouvoir les définir de façon tout à fait satisfaisante) les limites du phénomène science fiction.

En effet c'est devenu une banalité, dans l'ensemble des ouvrages qui analysent ou qui étudient la S-F, de dire qu'il n'existe aucune définition "confortable" et définitive du genre, en admettant d'ailleurs qu'il s'agisse bien d'un genre : car dès qu'un cadre semble tracé, qu'une définition stricte est avancée, aussitôt surgissent des exceptions suffisamment nombreuses pour rendre la règle inutilisable.

Le nombre de tentatives pour définir ce qu'est la science fiction est impressionnant et cette abondance reflète bien la difficulté du problème, difficulté aggravée par le fait que ce mode d'expression a été longtemps cantonné dans un ghetto, réduit au rang de sous-culture, voire de genre infantile et débilitant (a). Cette culpabilisation des auteurs ou des amateurs de S-F, le besoin d'être reconnus à tout prix, ou à l'inverse le refus d'admettre que telle ou telle oeuvre relevait de la S-F, pour ne pas sombrer dans le ridicule, n'ont été en rien des éléments susceptibles de simplifier l'analyse.

Lorsqu'Hugo GERNSBACK utilisa pour la première fois le mot science fiction dans un magazine américain (b), il n'était pas le premier à proposer un vocable spécifique (c).

Au XIXème siècle, le terme le plus répandu fut celui d'anticipation ou d'anticipation scientifique (d) (ZUKUNFTSROMAN en Allemagne) qui ne recouvre qu'une petite partie de la S-F, celle qui, à plus ou moins long terme, envisage un avenir probable (e).

(a) - En ce qui concerne la valeur "en général" des oeuvres de science fiction, elle obéit naturellement à l'aphorisme de T.STURGEON : "90% de n'importe quoi ne vaut rien", (436). Ce que J. VAN HERP explicite en disant:"La répartition des oeuvres de science fiction est la même que dans la littérature classique : quelques chefs-d'oeuvre, un bon noyau de récits fort honorables, le bataillon des ouvrages honnêtes et puis, la foule des autres ...". (549)

(b) - Science Wonder Stories n° 1 - Juin 1929, science fiction remplaçant alors le terme "scientifiction" créé par le même GERNSBACK en 1926. (436)

(c) - Et encore moins le "Père Fondateur" de la science fiction !

(d) - Dont Jules VERNE est le principal représentant en France, à cette époque.

(e) - Il faut noter que les dictionnaires font encore systématiquement la confusion entre science fiction et anticipation.

.../...

Maurice RENARD utilisa, dans un premier temps, le terme de "merveilleux scientifique" (574) puis, plus tardivement, celui de "roman d'hypothèse" (549)

Aux Etats-Unis, Robert HEINLEIN.proposa le terme de spéculative-fiction. Ce terme sera repris par un certain nombre d'auteurs de "la nouvelle vague" dans les années 1970, comme N. SPINRAD, afin d'abandonner la référence directe à la science et de bien affirmer le caractère novateur et explorateur de la S-F ; entre-temps, Théodore STURGEON parle de If-fiction, le domaine du "si ...".

Lors de l'irruption de la S-F américaine en Europe vers 1950, la confusion fut à son comble certains (a), parlant d'un genre nouveau, d'autres, un peu plus tard, n'y voyant qu'une "succursale du fantastique"(514)

Plus cohérent est le terme employé par J.J. BRIDENNE qui étudie "la littérature d'imagination scientifique."(74)

Enfin, Pierre VERSINS propose le cadre de la conjecture romanesque rationnelle (573) dont les trois termes précisent la notion d'hypothèse de départ, traitée de façon non prospective et suivie d'un développement logique (b).

Sans vouloir apporter une définition supplémentaire à cette liste déjà longue, mais qui semble indispensable, et sans vouloir raviver un débat qui n'est pas prêt de s'éteindre, nous allons maintenant essayer de préciser quel est le sens que nous donnerons au vocable science fiction dans la suite de cette thèse :

dans le courant principal romanesque (c), la réalité mise en place est la nôtre ou reflète avant tout la réalité subjective de l'auteur. Le monde qui y est décrit n'est modifié, enjolivé ou détérioré qu'à travers la propre perception de l'auteur vis-à-vis de ce qui l'entoure.

Au contraire, la science fiction,quel que soit le genre à travers lequel elle est traitée (graphique, musical, littéraire ou cinématographique) est décalée d'emblée volontairement (objectivement serait-on tenté de dire), vis-à-vis de la réalité.

La subjectivité de l'auteur intervient, mais toujours après, dans cette nouvelle réalité décalée. A partir d'une extrapolation (ou conjecture ou hypothèse) de départ, plus ou moins logique, plus ou moins vraisemblable, le développement s'effectue de façon rationnelle, tel un développement

.../...

(a) - R. QUENEAU, par exemple. (574)

(b) - Le domaine inclut en outre l'utopie et les voyages extraordinaires auxquels il sera parfois fait référence dans la suite de cette thèse, c'est le cas de RABELAIS ou de MORE par exemple.

(c) - Le "Mainstream" des Anglosaxons, parfois incorrectement nommé "littérature classique".

scientifique tout à fait cohérent, quel que soit le degré de vérité que contient le postulat de départ (a).

C'est bien cette démarche qui fait que la science fiction, en apparence, (mais seulement en apparence), totalement coupée de la réalité (dans un temps, un univers ou une dimension imaginaire) est et se veut souvent le miroir d'une époque et d'une société.

Et cela est particulièrement vrai et primordial en ce qui concerne le monde médical.

Des rapports étranges :

Aussi, après avoir précisé le sens que prend pour nous le terme science fiction allons-nous maintenant aborder ce qui représente la base et la raison d'être de cette thèse, les relations entre médecine et science fiction.

Du seul point de vue de la forme et de l'évolution, le parallèle existe de façon beaucoup plus sérieuse qu'il ne pouvait paraître au premier abord.

C'est vers la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème que la médecine commence à quitter le domaine de l'empirisme, voire de la superstition, pour aborder le vaste champ de l'expérimentation scientifique et c'est vers la même époque que la science fiction commence à évoluer vers la forme (ou plutôt les formes) que nous lui connaissons actuellement.

Mais de plus dans un cas comme dans l'autre, il n'y a pas eu de "génération spontanée" et non seulement leurs racines respectives plongent au plus profond du passé humain, mais encore se nourrissent aux mêmes mythes.

Il apparaît clairement en étudiant les principaux thèmes classiques de la science fiction et surtout les plus anciens, qu'ils recouvrent de façon précise les angoisses qui ont fourni à la médecine ses principales motivations :

la quête de la jeunesse retrouvée ou acquise éternellement, la recherche de l'immortalité dans ce monde (en laissant l'une à la religion, l'autre au fantastique le soin de se préoccuper d'un hypothétique au-delà), la vision d'un homme modifiable, rendu plus sain, plus efficient, poussant toujours plus loin ses limites, l'épouvante plus ou moins refoulée devant les impitoyables épidémies risquant d'anéantir l'espèce humaine et enfin, le vaste domaine des drogues, libératrices ou tyranniques.

.../...

(a) - Souvent confondus avec la science fiction, avec parfois des formes frontières, se situent le fantastique et le merveilleux. En schématisant, on pourrait dire que le fantastique s'en distingue par son aspect alogique, qui ne nécessite aucune référence à une quelconque rationalité (si ce n'est celle du subconscient et des phantasmes collectifs ou individuels). Quant au merveilleux, si son point de départ est ouvertement irrationnel, inexplicable, ou féérique, il possède une logique bien à lui et ses propres lois, sans référence (si ce n'est morale) avec la réalité.

Mais il existe un autre point fondamental qui réunit les deux domaines : c'est celui de l'ambiguité de leurs rapports réels avec la science à laquelle ils font tous deux (implicitement ou explicitement) référence :

- d'une part la médecine, un art magique ou quasi magique à son origine et qui, par tâtonnements successifs s'est de plus en plus rapprochée de la science sans qu'on puisse jamais la réduire à une science exacte ;

- d'autre part la science fiction, dont l'origine relève également du domaine du magique et de la mythologie, et qui malgré le mot science qu'elle contient ne peut et ne doit être réduite à un point de vue sur la science et encore moins de la Science.

Dans les deux cas la référence est indéniable, mais pour l'une comme pour l'autre, il ne faut pas perdre de vue que c'est l'homme, individuel ou social, qui devrait primer, la technique et la science n'étant que moyens et non finalité, la démarche inverse n'aboutissant qu'à une caricature.

Enfin, et ce n'est sûrement pas la moins importante des liaisons entre science fiction et médecine, la science fiction est avant tout l'occasion d'exprimer une idée ou un point de vue, et ce avec une intensité et une force (confinant parfois à la violence) rendues possibles par cette distanciation même qui en fait la base. Cet ailleurs qui la caractérise a toujours été (et ce surtout depuis la naissance de l'utopie au XVIème siècle), le lieu où l'on pouvait et où l'on peut toujours exprimer les préoccupations, les craintes mais aussi les espoirs qui agitent une époque.

Le rôle fondamental de libérateur d'angoisse que tient le vaste champ de la science fiction est indéniable, et il n'est que de voir la multitude de textes parus aux Etats-Unis au moment de la guerre froide entre les deux superpuissances pour s'en assurer, s'il en était encore besoin (a).

Il est bien certain que cet aspect sociologique ne pouvait pas ne pas toucher ce domaine essentiel mais également quasi tabou que représente la médecine.

Il n'est pas étonnant non plus de retrouver, en particulier parmi les écrivains de science fiction, un nombre non négligeable de médecins, d'anciens médecins ou plus généralement d'auteurs issus des professions de la santé : c'est souvent par ce biais qu'ils ont pu exprimer la façon dont ils concevaient la place de la médecine, le rôle qu'elle tient, tiendra, devrait ou aurait pu tenir.

En simplifiant, on peut distinguer deux grandes directions qui se dégagent de l'étude parallèle de l'histoire de la médecine et de la science fiction :

- d'une part, un aspect plutôt technologique, dans lequel la science fiction s'est emparée des grandes découvertes, des grandes théories erronnées ou confirmées qui ont marqué l'évolution de la médecine ;

.../...

(a) - On peut citer comme exemple de cette époque la nouvelle de P.K. DICK : "Foster, vous êtes mort" - 1953 - (153)

- d'autre part un aspect que l'on pourrait qualifier de sociologique, où la science fiction reprend les grandes motivations de la médecine, étudie son rôle et prend position quant aux problèmes éthiques soulevés par ses possibilités d'évolution (a).

Il est bien évident que cette distinction est quelque peu artificielle et répond avant tout à un besoin de clarté. En effet, les deux aspects sont bien souvent intriqués, l'utilisation d'une nouvelle technologie ou d'une nouvelle découverte pouvant n'être qu'un prétexte pour envisager les bouleversements sociaux qu'elle pourrait entraîner, et à l'inverse (quoique moins souvent) un décor social peut être mis en place afin de justifier la possibilité de voir apparaître de nouveaux développements scientifiques qui représentent alors le centre du sujet.

Ce sont donc ces deux aspects que nous allons étudier successivement en essayant d'en dégager un point de vue sinon exhaustif, du moins le plus global possible.

(a) Si dans le premier cas l'influence s'effectue dans le sens médecine science fiction, ne serait-il pas souhaitable que l'inverse se produise dans le deuxième cas ?

SCIENCES FONDAMENTALES ET TECHNOLOGIES MEDICALES

DANS LA SCIENCE FICTION

La place réservée dans la science fiction à la technologie et à la recherche pure, en général et sur le plan médical en particulier, est, bien sûr, considérable, mais la façon d'aborder ces problèmes est tout à fait variable selon les époques et / ou selon les auteurs :

- parfois, à partir d'une découverte réellement réalisée dans le domaine médical, l'auteur ou le scénariste peuvent envisager les conséquences ultimes de cette découverte, voire imaginer de nouvelles théories ou techniques en découlant, en prenant alors pour trame de l'ouvrage le développement scientifique en soi. Dans ce cas, l'aspect explication et vulgarisation scientifiques domine, tant dans le fond que dans la forme (a) ;

- ailleurs (et plus souvent que dans le premier cas, semble-t-il), le fond du problème n'est pas la technologie ni la théorie extrapolées (qui peuvent être invraisemblables scientifiquement) mais leur mise en avant est un prétexte permettant d'explorer leurs conséquences bénéfiques ou non, sur le plan sociologique.

Quoi qu'il en soit, la démarche que nous avons choisie pour exposer cet aspect de notre travail est celle qui préside à l'attitude des médecins et des chercheurs devant la pathologie, et nous aborderons successivement le point de vue des auteurs de science fiction sur :

- la recherche et les grandes théories médicales,
- le diagnostic clinique et les moyens d'investigations complémentaires,
- les thérapeutiques.

Enfin nous envisagerons les nouveaux (et souvent épineux) problèmes qui ont pu se poser à nos confrères en conjecture.

I.) SCIENCES FONDAMENTALES, THEORIES ET GRANDS AXES DE LA RECHERCHE MEDICALE.

Les motivations différentes des auteurs, leur richesse d'imagination inégale, l'importance variable de la connaissance médicale dans le déroulement du récit et, bien sûr, l'époque à laquelle se réfère l'ouvrage, toutes ces causes font que nous verrons dans ce chapitre se côtoyer, théories médicales fondées, situées dans un contexte science fiction (ou déformées à travers cette dernière) et extrapolations propres à l'auteur. Il semble important de signaler que les hypothèses les plus échevelées ne sont pas forcément, tant s'en faut, les moins intéressantes.

.../...

(a) - L'ensemble de ces oeuvres où la science pure ou appliquée tient le devant de la scène représente un type de science-fiction appelé "hard science fiction" (la fiction scientifique pure et dure, en quelque sorte).

1 - 1 D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Dans un style canularesque, la nouvelle de P.K. DICK "Le soulier qui trouva chaussure à son pied" (1954) nous présente le Dr. Labyrinth, "découvreur" d'une brillante théorie : " Je vous parle du Principe d'Irritation Suffisante (...) Voici quelle était l'origine de la vie. Il y a une éternité de cela, dans le passé le plus obscur, un bout de matière inanimée avait été tellement irrité par quelque chose qu'il avait quitté l'endroit où il se trouvait, poussé par l'indignation. Et je vis l'oeuvre à laquelle je devais consacrer ma vie : découvrir l'irritant parfait suffisamment exaspérant pour donner la vie à la matière inanimée".(156)

Les travaux de Darwin et de Lamarck inspirent certainement L. BOUSSENARD dans "Les secrets de M. Synthèse" (1889). Ce dernier tente de recréer artificiellement toute l'évolution. Il veut "démontrer que depuis la molécule inorganique, depuis le simple cristal, jusqu'à l'homme, la série n'est pas interrompue." "L'addition pure et simple d'une molécule de carbone qui s'est combinée au cristal le plus perfectionné", voilà quelle est pour lui la transition entre l'inanimé et le biologique. En ensemençant un lagon clos avec des monomères, protoplasmes sans noyaux distincts, M. Synthèse forcera l'évolution à se répéter expérimentalement.(65)

Jules VERNE, également, fait référence à l'évolutionnisme dans sa nouvelle "L'éternel Adam" (1905) : dans un lointain futur, une nouvelle civilisation est née, sur les ruines de la nôtre, détruite par un cataclysme au début des années 2000. Le Zartog (Docteur) Sofr va redécouvrir les bases de la théorie de l'évolution : "Sofr était allé plus loin : il avait prouvé jusqu'à l'évidence que presque tous les végétaux existants se reliaient à la plante marine leur ancêtre, et que presque tous les animaux terrestres ou aériens dérivaient d'animaux marins. Par une lente mais incessante évolution, ceux-ci s'étaient adaptés peu à peu à des conditions de vie, d'abord voisines, ensuite plus éloignées, de celles de leur vie primitive, et, de stade en stade, ils avaient donné naissance à la plupart des formes vivantes qui peuplaient la terre et le ciel." (570)

D'autres auteurs s'éloignent délibérément des idées reçues au sujet de l'origine des espèces et de l'homme en particulier.

Pour G. KLEIN dans "Le gambit des étoiles" (1958), l'espèce humaine est le résultat d'un ensemencement de la galaxie : "Imaginez une race qui (...) ait décidé de construire des machines et que pour ce faire, elle ait semé sur des dizaines de mondes, sur des milliers de mondes, peut-être sur des millions de mondes, de la vie et les conditions propres au développement de cette vie (...) Et qu'elle ait attendu un temps très court, à son échelle, mais extrêmement long selon les unités des hommes que ces éprouvettes disséminées à travers le monde se mettent à bouillonner (...) Imaginez que l'homme soit un jour apparu non point seulement à cet endroit précis de la galaxie, mais en des milliers d'autres points." (a)(274)

.../...

(a) - Cette théorie de l'être vivant fabriqué semble tenir une grande place chez G. KLEIN, puisque dans "Les virus ne parlent pas" (1967), il fait d'un microorganisme intelligent (comparable dans sa structure à nos actuels virus) l'ingénieur de l'ensemble de l'évolution (L'homme n'étant que l'ultime machine créée par cette race avant son extinction) (276).


SUR UN ORDRE DU PROFESSEUR, L'OBSCURITÉ SE FIT DANS L'AMPHITHÉÂTRE. UN ÉCRAN MURAL S'ÉCLAIRA...
MAIS TOUT NOUS FAIRE MENGTER À UNE SÉANCE DE CINÉMA !
IL MONTRA BIENTÔT UNE VISION EXTRAORDINAIRE, DÉMESURÉMENT GROSSIE, ET QUI S'AGITAIT LENTEMENT...
CE QUE VOUS VOYEZ EST UN MICRO-ORGANISME SYNTHÉTIQUE QUE J'AI CRÉÉ DE TOUTES PIÈCES, ET QUI RESSEMBLE AUX PREMIÈRES CELLULES DES TEMPS LOINTAINS...
À CE MOMENT, SUR L'ÉCRAN, LE CORPS MICROSCOPIQUE SE SCINDA EN DEUX ET DONNA NAISSANCE À UNE AUTRE CELLULE, IDENTIQUE À LA PREMIÈRE.
VOUS AVEZ VU, DAISY QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?
J'AI LE PRESSENTIMENT D'UN MALHEUR, FRED...
RASSUREZ-VOUS MESDAMES ET MESSIEURS, IL S'AGIT LÀ D'UN PHÉNOMÈNE NATUREL DE REPRODUCTION. CHACUN DE CES NOUVEAUX MICRO-ORGANISMES DONNERA NAISSANCE, À SON TOUR, À UNE AUTRE CELLULE, ET AINSI DE SUITE...
LA LUMIÈRE REVINT DANS L'AMPHITHÉÂTRE...
VOILÀ CE QUE J'APPELLE UNE VIE SYNTHÉTIQUE. J'AI PRIS MODÈLE SUR LES VIRUS, CES ÊTRES ENCORE PLUS PETITS QUE LES MICROBES. ILS SONT COMPOSÉS DE DEUX ÉLÉMENTS : L'ACIDE NUCLÉIQUE ET LA PROTÉINE.
"J'AI DONNÉ CES DEUX ÉLÉMENTS DANS UN BALLON OÙ J'AI RECONSTITUÉ L'ATMOSPHÈRE D'AMMONIAC, DE MÉTHANE ET D'HYDROGÈNE QUI EXISTAIT AUX PREMIERS ÂGES DE LA TERRE".
SOUMIS ENSUITE À L'ACTION DES ULTRA-VIOLETS, MA PRÉPARATION A DONNÉ NAISSANCE À L'UN DE CES MICRO-ORGANISMES QUE VOUS AVEZ PU VOIR SUR L'ÉCRAN...
DEPUIS, MES ÊTRES SYNTHÉTIQUES NE CESSENT DE SE PROLIFÉRER À UNE CADENCE RAPIDE, CE QUI PROUVE LEUR VITALITÉ...
N'EXISTE-T-IL AUCUN DANGER POUR LA POPULATION ?
AUCUN. MES MICRO-ORGANISMES SONT ENFERMÉS DANS UN BOCAL, DANS MON LABORATOIRE.
POUR VIVRE, ILS ONT DU RESTE BESOIN D'UN LIQUIDE NUTRITIF. CE LIQUIDE ÉPUISÉ, ILS MOURRONT D'INANITION...

A. CONNELL , lui, n'y va pas par quatre chemins : ses héros transportés à l'ère secondaire, découvrent que les dinosaures étaient une espèce intelligente et que ce sont eux qui, menacés de disparaître, ont créé l'homme par ectogénèse . (118).

Voilà pour notre origine, mais que nous réserve l'avenir de l'évolution : "Pendant longtemps les biologistes nous ont raconté que l'homme n'était qu'un foetus attardé, une sorte d'embryon qui vieillit sans jamais vraiment parvenir à l'état adulte. Maintenant, je sais pourquoi : les conditions de maturité, et la destinée pour laquelle nous avons été créés, n'existent pas sur la Terre ... Tel que je suis maintenant, je risquerais d'être étouffé par l'atmosphère trop épaisse de la Terre". Ainsi s'exprime l'astronaute de la nouvelle de R. ABERNATHY, "L'Axolotl" (1953). Comme le Dipneuste quitta l'élément liquide pour l'air, l'homme devra, pour que l'évolution ne stagne pas, quitter l'atmosphère pour le vide de l'espace. (1)

La S-F fourmille d'exemples où sont décrits "Ceux qui nous succèderont" (une thèse n'y suffirait pas). Citons simplement "L'homo sibillans" (1908) de J. SAGERET, important à signaler parce qu'il semble être le premier à utiliser le thème du mutant (574), les Slans (1940) de A.E. VAN VOGT. (possédant un double système circulatoire et munis de vrilles au sommet de la tête qui les rendent télépathes)(550) ou encore les Agoutes (1953) de B.R. BRUSS (supérieurement intelligents et dotés d'un troisième oeil frontal).(92)

Mais si dans les cas précédents le "quo non ascendam" s'applique, certains auteurs donnent plutôt dans la régression : J. TAINE, dans "L'étoile de fer" (1930), imagine que les débris d'une météorite tombée au Congo provoquent chez les sujets-contacts une "dévolution" qui les rend semblables aux hominidés ancêtres de notre espèce.(528)

Et quand le Dr. O.BELIARD nous décrit dans "Le Malacanthrope" (1944) une espèce de limace, ostéomalacique, aux yeux pédonculés, myope et dépourvue de membres inférieurs, il s'agit du malheureux descendant d'une longue lignée de bureaucrates.(51)

P.K. DICK dans "Les infinis" (1953) s'oppose à la validité du transformisme ainsi qu'à la notion de hasard dans l'évolution. Ses personnages sous l'effet d'un type inconnu de radiations, sont, en quelques quarts d'heure, transformés en spécimens de l'humanité du futur : "Cela implique que tout organisme contient en lui-même le fil conducteur de son évolution. Alors, l'évolution est téléologique, elle a un but, elle n'est pas déterminée par le hasard" (154)

Aux confins des théories de l'évolution et de la génétique évoquons le cas Lyssenko. Ce représentant (éphémère) de la Vérité Scientifique, jetant Mendel aux poubelles de l'histoire, prétendit avoir pu rendre transmissibles des caractères acquis, au grand dam des savants occidentaux. Mais si sa théorie a fait long feu, elle a au moins eu le mérite d'inspirer quelques auteurs de S-F, en particulier D. GRINNELL dans "Le labyrinthe de Lyssenko" (1954) : un savant soviétique, passé à l'ouest révèle que, malgré son opposition politique à Lyssenko, il se doit de reconnaître la validité de ses expériences. Pour le prouver à ses collègues américains, il enferme des souris dans un labyrinthe modifiable selon des degrés de complexité croissante, afin de provoquer chez ces souris la transmission génétique de nouveaux comportements acquis par l'expérience. Dans un premier temps, les générations successives semblent effectivement posséder et se transmettre

.../...

de nouvelles capacités, mais tout s'effondre lorsqu'il découvre ce qu'il croit être la cause de l'intelligence des souris, un spécimen mutant bleu et dépourvu de queue. Dépité, il reconnaît son échec et admet que seule une mutation peut provoquer des modifications transmissibles sans se douter que "un peu en arrière de lui, trois souris grises hochèrent aussi leurs têtes en signe d'acquiescement. Leurs doigts préhensiles étaient crispés autour de petits bouts d'écales de noix aiguisés. Elles notaient soigneusement sur des rouleaux de peau séchée ce que leurs cerveaux sensibles aux ondes de la pensée venaient de capter. Il était bon de savoir que leur opinion au sujet de leur frère bleu excentrique, au complexe de dictateur, se trouvait confirmée par les Penseurs de L'Extérieur. A présent, elles pouvaient se débarrasser en paix de son corps gênant et se mettre au travail dans le vaste monde réel". (210)

1 - 2 Anatomie et Anatomo-pathologie.

Un des premiers à avoir introduit dans ses écrits (ô combien conjecturaux) les découvertes de la médecine de son temps (et par la même occasion les résultats de ses propres travaux) fût certainement RABELAIS. L'aspect souvent facétieux et "horrifique" de ses oeuvres ne doit pas nous cacher (outre une philosophie de la vie qui en vaut bien d'autres) de solides connaissances médicales (a). Dans l'ensemble des cinq livres sont abordées tour à tour ou pèle-mêle : la phytothérapie, l'anatomie, la psychosomatique, la chirurgie, l'hydrologie, la traumatologie, la gynéco-obstétrique, les maladies infectieuses, la rhumatologie et, bien sûr, l'étude des bienfaits incomparables de cette panacée universelle : le vin. Il n'est pas dans notre propos d'analyser dans le détail l'ensemble des aspects médicaux de l'oeuvre de Maître Alcofribas NASIER, mais il nous semble important d'insister sur ce qui fut, pour lui et pour son époque, un des grands axes de recherche, l'anatomie humaine.

Contrairement à la plupart de ses confrères du XVIème siècle, RABELAIS ne se contentait pas de commenter du haut de sa chaire les dissections que l'on laissait alors effectuer par les chirurgiens barbiers, il en pratiqua lui-même un bon nombre (83). On note d'ailleurs, dans "Pantagruel, roi des Dipsodes" (1532), ce conseil de Gargantua à son fils : "... soigneusement, consulte les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et les cabalistes, et, par des leçons fréquentes d'anatomie, acquiers une parfaite connaissance de l'autre monde, qui est l'homme." (404) Chaque scène de joyeux massacres et de batailles terribles de l'oeuvre de RABELAIS est prétexte à une avalanche de références anatomiques(4).

.../...

(a) - Dans le prologue à "La vie très horrifique du grand Gargantua" (1534) RABELAIS nous indique ceci : "Vous, mes bons disciples et quelques autres fous de repos, lorsque vous ne lisez de nos livres que les joyeux titres : Gargamelle, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, des Pois au lard, etc. , vous vous imaginez facilement qu'il ne doit y être traité que de moqueries, de folâtreries et de mensonges joyeux(...) mais il ne faut pas estimer avec cette légèreté les oeuvres des hommes (...) C'est pourquoi vous devez ouvrir le livre et soigneusement en peser les déductions. Alors vous reconnaîtrez que le contenu a une valeur bien différente de ce que promettait la boîte." (403)

Un bel exemple de scène où se mêlent connaissance et fiction anatomiques est bien sûr la "façon bien étrange" dont naquit Gargantua après avoir porté son fils onze mois, (gigantisme oblige), Gargamelle "commença à soupirer, à se lamenter et à crier. De tous côtés vinrent en nombre des sages-femmes. Elles la tatèrent par le bas, trouvèrent quelques peaux d'assez mauvais goût ; elles pensaient que c'était l'enfant : ce n'était que le fondement qui lui échappait, par suite du ramollissement du gros intestin, que vous appelez boyau culier. C'est qu'elle avait mangé trop de tripes, ainsi que nous l'avons dit." A grands maux, grands remèdes, Gargamelle reçut "un restrinctif si horrible que tous ses larrys tant furent oppilés et resserrés qu'à grand peine avec les dents vous les eussiez élargis ... Par cet inconvénient furent au-dessus relachés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursauta l'enfant, et entra en la veine creuse ; et grayant par le diaphragme jusque au-dessus des épaules, où ladite veine se part en deux pris son chemin à gauche, et sortit par l'oreille senestre". Trajet fantaisiste en apparence, mais tout à fait conforme au trajet anatomique de la veine cave inférieure puis supérieure (RABELAIS ne signalant pas le trajet intra-cardiaque) jusqu'à la jugulaire.(403) (a).

En 1710, paraissent "Les voyages et aventures de Jacques Massé", de TYSSOT DE PATOT (exemple-type du voyage extraordinaire du XVIIIème siècle) : Massé après avoir appris la chirurgie chez Maître Rousseau, à Paris, puis auprès de M. Lacroix à Dieppe, s'embarque comme chirurgien navigant (tout comme Gulliver le sera 16 ans après). Au hasard de ses voyages et de ses naufrages, il fera dans les Terres Australes "la découverte d'un très beau pays, de ses habitants, de leurs langages, moeurs et coutumes." Tout ceci ne l'empêchera pas d'exposer d'ingénieuses théories médicales et de pratiquer en route l'art de la dissection. La première en particulier nous importe : c'est celle d'un matelot noir. Voici le compte-rendu que nous livre Massé : Toutes les parties y étaient disposées comme dans le corps d'un blanc, du moins nous n'y remarquâmes aucune différence : mais ce qui nous surprit également, c'est que nous découvrîmes (sous la peau) une membrane extrêmement déliée et délicate (...) Aussi nous jugeâmes que cela devait être la véritable cause de la noirceur de cette espèce d'hommes, en ce que cette tunique émousse et absorbe sans doute les rayons de la lumière." (544) C.Q.F.D.

Avant de quitter le domaine de l'anatomie, faisons un rapide voyage dans l'infiniment petit avec Fléchambeau, héros malgré lui de "Un homme chez les microbes" (1928). Sous l'effet d'une drogue rapetissante, il pénètre dans le monde étrange du microscopique, habité par les Mandarins. Une des caractéristiques de ces habitants, par ailleurs semblables à l'homme, est de posséder sur le sommet de la tête un "pompon", qui les dote d'une sorte de sixième sens : la capacité de dounner. C'est en assistant à l'autopsie d'un Mandarin que Fléchambeau découvre "que l'organe mandarin que je nomme "pompon" n'était autre que le développement de cette glande pinéale que tout homme terrestre possède au sein de son cerveau et dont la structure mystérieuse est celle d'un oeil atrophié ! ... Puisque notre glande pinéale passe pour être un organe ratatiné, puisque la fontanelle est un vestige d'orifice, nos ancêtres préhistoriques n'avaient-ils pas joui du sixième sens ?

.../...

(a) Les chapitres XXX et XXXI du "Quart-livre" (entièrement consacrés à des comparaisons hautes en couleur entre objets usuels et pièces anatomiques) (406) semblent également relever de la plus haute fantaisie. Certains (comme le Pr. LE DOUBLE dans son ouvrage "Rabelais, anatomiste et physiologiste") pensent au contraire que beaucoup de ces rapprochements sont parfaitement fondés.(4)

mandarin ? ... Dans la nuit des temps, les microbes mandarins avaient-ils été grands ? Les hommes avaient-ils été microscopiques ?"(a) (421).

1 - 3 Toxico-pharmacologie.

Quand F. BACON écrivit "Nova Atlantis" (1627), il la situait sur une île imaginaire au large du Pérou, méthode utilisée par T. MORE au siècle précédent, afin de décrire "là-bas" ce que l'on souhaiterait "ici". Outre une iatrocratie à peine déguisée et diverses considérations sur l'hygiène et la diététique dont nous reparlerons plus loin, il nous y révèle les bases de l'essai thérapeutique et pharmacologique : " Nous ne hasardons aucune opération sur le corps humain sans avoir fait et réitéré fréquemment l'essai sur ceux des animaux. (...) Expériences qui entraînent des résultats fort extraordinaires : (...) animaux qui continuent de vivre quoique même après la destruction ou l'amputation de telle de leurs parties que vous regardez comme essentielle à la vie et d'autres que nous rappelons à la vie quoiqu'ils soient dans un état où vous les jugiez tout à fait morts (...) Nous faisons aussi sur les animaux l'essai de différentes espèces de poisons, comme nous faisons sur eux l'essai des opérations chirurgicales ou des remèdes propres à la médecine." BACON nous décrit par ailleurs les apothicaireries de sa cité idéale où l'on prépare des médicaments par fermentation, filtration, distillation, dissolution ou infusion, et mieux encore nous indique ceci : "Mais c'est surtout par la composition des drogues que notre pharmacie l'emporte sur la vôtre, car il en est dont nous combinons et incorporons ensemble si parfaitement tous les principes qu'elles ont toute l'apparence des composés naturels." (41)

E. SOUVESTRE, dans "Le monde tel qu'il sera" (1846), donne une version quelque peu différente de ce que pourraît être l'expérimentation : "Nous avons toujours une salle d'essai où l'on expérimente les nouvelles doctrines. Si le malade guérit, le traitement est adopté, s'il succombe, c'est tant pis pour le système". (498)

En 1844, N. HAWTHORNE apporte à la toxico-pharmacologie une contribution à la fois poétique et terrible, par sa nouvelle "La fille aux poisons": le Pr. Rappaccini est un toxicologue de renom, qui s'est fait la réputation "d'être plus savant qu'humain" et pour lequel "les malades ne sont que d'intéressants sujets d'étude". Spécialisé dans les poisons végétaux, il a élevé sa fille dans un jardin composé de plantes vénéneuses (dont certaines sont de sa création) . "Mithridatisée" par ce contact permanent avec les toxiques, elle ne pourrait plus survivre si elle était obligée de respirer de l'air pur. Un jeune étudiant en médecine, épris d'elle, causera sa mort en lui faisant absorber l'antidote destiné à lui permettre de quitter son jardin-prison.(223)

.../...

(a) - Une autre voie d'exploration anatomique est le voyage dans le corps humain, comme dans "The world within" de B. HERBERT. (Wonder Stories - août 1931) où les explorateurs grâce à une hypothétique quatrième dimension se retrouvent dans un organisme vivant dont ils explorent l'estomac et le système circulatoire. Nous aurons l'occasion de reparler de ce thème au chapitre thérapeutique.(356)

Toute autre est la façon dont A.C. DOYLE aborde le problème dans "Le ciel empoisonné" (1912) : "Nous sommes empoisonnés, nous sommes tous empoisonnés !
- A la lettre ! dit Challenger, se frottant les mains. Notre planète a rencontré dans l'éther une zone de poison et elle se précipite au travers de cette ceinture à la vitesse de plusieurs millions de milles par minute. En disant que nous sommes empoisonnés, notre jeune ami a exprimé la cause de tous nos troubles, de toutes nos angoisses."
Médecin férru de toxicologie (a), c'est en clinicien que DOYLE va traiter le sujet : "Mon pouls accusait, à l'examen, dix battements de plus qu'à l'ordinaire et mes réflexes s'étaient accrus (...) Pour une raison quelconque, les symptômes se développent plus vite au niveau de la mer (...) (il) ressort que l'empoisonnement se manifeste d'abord par de l'excitation mentale (...) A cette phase de plus grande émotivité, qui varie selon les races et les individus, succède, autant qu'on peut en juger par les premiers indices, un état de plus grande lucidité mentale (...) qui, après un intervalle appréciable, incline au coma pour aboutir rapidement à la mort." (168)

Dans "Un américain en Touraine", (1963), J.MARIX nous fait découvrir "la lignée des femmes à venin (mulieres venenosae)" ,"dont la caractéristique est de jeter le grappin sur un homme pour commencer aussitôt à l'user, le déprimer, l'étourdir, l'épuiser et finalement détruire en lui toute espèce de force mentale". C'est par l'intermédiaire d'un toxique émis par la salive que ces femmes "empoisonnent" ceux qu'elles aiment. (Idée qui doit certainement beaucoup plus à la mysogynie de l'auteur qu'à la toxicologie).(344)

Revenons à la pharmacologie expérimentale proprement dite en évoquant "Lieux interdits" (1978) de P. CHAYEVSKY : le Dr. Jessup effectue des recherches sur les troubles du comportement et en particulier sur les phénomènes hallucinatoires, que ce soit chez les toxicomanes, les schizophrènes, les indiens Hichis du Mexique lors de rites religieux, ou encore les sujets soumis à des conditions d'isolement expérimental en caisson étanche. Ces hallucinations ont en commun de faire apparaître des éléments d'une mémoire ancestrale. Il parvient à synthétiser une drogue capable de reproduire de tels phénomènes et tente de prouver que le matériel génétique est le support de cette mémoire : en marquant la drogue par du tritium, il démontre que, chez le rat, l'ensemble de la substance se fixe dans le cerveau et l'étude en histofluorescence précise la localisation limbique de la fixation (à 80 % dans le noyau des cellules de ce système). La cristallographie lui permet en outre de mettre en évidence l'affinité élective de la drogue pour l'A.D.N. des cellules limbiques. (107)

.../...

(a) - Rappelons que l'alter ego policier du Pr. Challenger, Sherlock Holmes est cocaïnomane. Vers la même époque, un autre britannique, M.P. SHIEL fera, dans "Le nuage pourpre" (1901), la description d'un personnage qui utilise l'atropine pour assouvir sa toxicomanie. (461)

A travers les exemples de HAWTHORNE, DOYLE et CHAYEVSKY, on remarquera le parallèle très net entre la façon dont ils évoquent la toxicologie et la pharmacologie et l'évolution de ces sciences dans les années 1850 (poisons végétaux, notion d'antidote), les années 1900 (priorité donnée à la clinique) et enfin les années 1970-80 (synthèse en laboratoire de substances complexes, importance de la pharmacocinétique, utilisation d'investigations complémentaires sophistiquées).

1 - 4 Génération spontanée et théorie microbienne.

Si Pasteur eut bien du mal à déloger la génération spontanée de la médecine officielle des années 1860, on trouve ce qui suit dès 1761 dans "Le voyageur philosophe" : " ... Que la corruption, la pourriture ne peuvent produire aucun être vivant, qu'elles n'engendrent pas plus les insectes et la vermine, qu'une charogne n'engendre des corbeaux."(328)

Evidemment, ce voyageur philosophe avait dû aller sur la lune, et sur sa face cachée qui plus est, pour y entendre cette vérité troublante (a).

En ce qui concerne la théorie microbienne, alors que CYRANO DE BERGERAC en avait déjà posé les grandes lignes en développant sa théorie de "La citronité universelle" (1657) (138) (en même temps que les bases de la nature corpusculaire du sang) et que RESTIF DE LA BRETONNE parlait de virus vénérien dans "Le pornographe" (1776) (422), on va trouver dans la S-F des opposants irréductibles jusqu'en 1947.

Voici dès à présent le premier de ces exemples de combat d'arrière-garde : il s'agit d'un curieux ouvrage, violemment antisoviétique, "Le triomphe de Lénine" (1927) dont l'action se déroule en 2227 (Anno Diaboli 310). On y trouve ce dialogue qui a dû faire se retourner Pasteur dans sa tombe : " - Autrefois le médecin soignait le malade, de nos jours il surveille l'homme bien portant et prévient l'accident. La médecine est affaire de prévision, de prophylaxie.

- En d'autres termes, vous avez vaincu les microbes ?

- Microbes, permettez, il n'y a pas, il n'y a jamais eu de microbes facteurs de maladies. La théorie bacillaire a été l'une des erreurs périodiques de la médecine ..."

Et ce médecin du futur nous révèle que "la véritable substance de l'organisme humain (...) consiste en myriades de "gomes" indivisibles qui se partagent en positifs et négatifs, tous deux d'un même pouvoir de phagocytose. L'organisme devient malade quand se rompt l'équilibre entre eux." (425) L'équivalent biologique de l'électron et du proton !

.../...

(a) - Manifestement cette civilisation sélénite est fort avancée puisque, en outre, hommes et femmes reçoivent la même éducation.

Dans l'autre exemple, "Les immortels de Rock-Island" (1947), le Dr. A. LEPRINCE décrit des têtes maintenues en survie grâce à un appareillage spécial. Débarrassées des contingences qu'impose un corps, elles ont tout le loisir de réfléchir et de faire de nouvelles découvertes. Ainsi, en cette année 2155, Sir Archibald, l'un des immortels, révèle que la théorie bacillaire est fausse. Les microbes ne sont pas causes mais conséquences des maladies. D'ailleurs ces maladies dites infectieuses n'ont pas droit à cette appellation : a-t-on jamais réussi à mettre en évidence le germe de la variole ou celui de la rage (a). (317)

Un célèbre contemporain de Pasteur semble, pour sa part, avoir penché pour l'indifférence : J. LE POMELLEC dans sa thèse "Jules Verne, les médecins et la médecine" nous indique que ce dernier ne fait pratiquement aucune allusion dans son oeuvre aux grandes découvertes en rapport avec la théorie microbienne ; il ne relève aucune trace de la vaccination, de la microbiologie, aucune non plus de l'asepsie et de l'antisepsie. En ce qui concerne la parasitologie, il note une allusion aux travaux en cours à l'époque sur la trypanosomiase et une au paludisme au sujet duquel Jules VERNE signale l'action efficace de la quinine. (316)

1 - 5 Epidémiologie.

Après avoir (à peine) soulevé le voile du pourquoi de certaines pathologies, voyons maintenant sous quel angle la S-F aborde le comment : nous voulons parler de l'épidémiologie, sujet suffisamment vaste et complexe pour laisser la place à toutes sortes d'hypothèses et de spéculations (b).

A tout seigneur, tout honneur : en 1530, FRACASTOR publie son poème en latin "Syphilis" extrêmement important à plus d'un titre :

- tout d'abord sur un plan strictement médical, parce que les trois livres qui le composent représentent une somme des connaissances de l'époque sur "ce mal terrible" : clinique dans le premier, thérapeutique dans le second (FRACASTOR s'y révèle un partisan de l'utilisation du mercure qui ne sera détrôné que quatre siècles plus tard par les dérivés de l'arsenic puis les antibiotiques), épidémiologique dans le troisième où l'auteur défend la théorie Colombienne de l'origine de la syphilis ;

- important aussi car c'est dans ce troisième livre que FRACASTOR pénètre dans le domaine de la S-F : en effet, il fait des indiens de Saint-Domingue qui, d'après lui, ont transmis la maladie aux marins de

.../...

(a) Effectivement en 1947 !

(b) Un chapitre spécial est consacré plus loin aux maladies et épidémies purement conjecturales.

Colomb, les descendants des Atlantes. Et, qui plus est, il fait remonter l'origine de la syphilis aux derniers temps de l'Empire Atlante. Elle contribue ainsi à l'effondrement de ce dernier. Quant au titre du poème qui devait donner son nom à ce qui était auparavant le mal français ou napolitain, c'est de la première victime, Syphilus, berger du roi des Atlantes, qu'il nous vient.(198)

Pour RABELAIS, l'origine de la vérole remonte à Etion, ancêtre de Pantagruel : "Etion, qui, le premier, eut la vérole pour n'avoir pas bu frais, en été, ainsi qu'en témoigne Bartachin".(404) On ne peut pas dire que sérieux et épidémiologie aillent de pair chez lui, ainsi que le confirme cet épisode des guerres picrocholiennes, non dénué d'arrière-pensées perfides : "Bien que la peste fût dans la plupart des maisons, ils entraient partout, ravissaient tout ce qui s'y trouvait, et pourtant aucun n'en fut atteint. Ce fut un cas assez merveilleux : car les vicaires, prêcheurs, médecins, chirurgiens et apothicaires qui allaient visiter, panser, guérir, prêcher et administrer les malades étaient tous morts de l'infection. Et ces diables pillards et meurtriers ne prirent jamais le mal. D'où vient cela, Messieurs ? Pensez-y, je vous prie". (403)

En 1761, même à Sélénopolis, l'épidémiologie est au nombre des "questions sur lesquelles il n'y a que des conjectures (Chapitre XVI) : quelle est la cause de la goutte et comment cette maladie est-elle héréditaire, ainsi que la pulmonie, la phtisie, le mal caduc ?" (328) J. VERNE, quant à lui, dans "Voyage au centre de la terre" (1864) considère la lèpre comme une autre maladie héréditaire (562).

Ouvrons une parenthèse pour évoquer une théorie concernant la syphilis qui inspira au moins cinq ouvrages de S-F : le tréponème est non seulement un grand pourvoyeur de destructions physique et mentale, il est aussi à l'origine d'une minorité de génies. Le premier exemple est "Tréponème" (1931) du Dr. LAMARCHE. Laissons un des personnages, le docteur Dormier (bel exemple de médecin fou) exposer lui-même sa découverte : "Pour faire une civilisation, il faut l'élite et les autres (...) La syphilis a déposé ses tréponèmes dans 100 000 cerveaux, 99 999 sombrent dans la folie, le gâtisme et la mort et le centmillième est un génie qui porte à l'humanité ses pures consolations (...). J'ai trouvé un moyen qui me permettrait de retirer au hasard le droit de faire des Baudelaire, des Nietsche, des Benvenuto Cellini, des Maupassant (...) : il faut exciter les centres psychiques atrophiés ou latents, les revigorer, leur donner pleine puissance. Comment ? Par le Tréponème." Il extrait du tréponème, "le déniveleur par excellence", deux substances, l'une activatrice, l'autre destructrice : "Faut-il éperonner : le Grand Elixir (...) Faut-il brider : le Petit Elixir (...) Je suis maître du tréponème". Inutile de dire que l'expérience, bien que conforme à la théorie, va tourner au drame. (294)

En 1935, c'est J.P. CARTIGNY dans "César Langin, dictateur" qui reprend l'idée : son héros, contaminé par la syphilis, va devenir un génie dont l'ascension vers le pouvoir (variété autrement plus grave de maladie honteuse) ne débouchera là-aussi que sur la déchéance. (100)

Puis vient T. MANN, avec "Le docteur Faustus" (1947) : c'est un musicien cette fois, A. Leverkuhn qui, génialement inspiré par les toxines du tréponème, composera une Apocalypse gigantesque, inventera de nouvelles techniques musicales et atteindra l'apogée de sa carrière

.../...

avec "Le chant de douleurs du docteur Faustus, cantate symphonique" avant de connaître lui aussi la démence et la mort.(342)

T. DISH dans "Camp de concentration". (1968) décrit des expérimentations effectuées aux Etats-Unis. Toujours dans l'optique de créer des génies, des prisonniers servent de cobayes et leur intelligence aiguë, leur lucidité sur-humaine n'en rendent que plus cauchemardesques leurs souffrances et leur fin (a).(164)

Enfin, cette théorie sera reprise dans "Mens sana in corpore sano" (1977) de J.DE FAST(pseudonyme d'un de nos confrères). Il nous y décrit une société où tout le pouvoir est entre les mains de la médecine et où les Inspecteurs de la Section Spéciale de Contrôle des Règles Sanitaires effectuent des vérifications surprises à domicile pour s'assurer que les prescriptions, rendues obligatoires par la loi, sont bien respectées. Face à cette situation, un petit groupe tente de renverser la dictature médicale et voici l'un des moyens envisagés : "La notion la plus originale fut émise par Patrice : ressusciter et diffuser une maladie pratiquement disparue, la syphilis. Elle détournerait l'attention des pouvoirs publics vers de nouveaux problèmes et comme parallèlement les effets secondaires entraînent fréquemment l'apparition de cerveaux géniaux, donc révolutionnaires, on pourrait entreprendre un efficace prosélytisme." (148)

Revenons à l'épidémiologie proprement dite en citant un passage célèbre de "La guerre des mondes" (1898) d'H.G. WELLS : "des martiens - morts - tués par les bacilles des contagions et des putréfactions, contre lesquels leur système n'était pas préparé ; (...) les germes des maladies ont, depuis le commencement des choses, prélevé leur tribut sur l'humanité (...) mais, en vertu de la sélection naturelle, notre espèce a développé sa force de résistance (...).Mais il n'y a pas, dans la planète Mars, la moindre bactérie, et dès que nos envahisseurs martiens arrivèrent,(...), nos alliés microscopiques se mirent à l'oeuvre pour leur ruine."(591) C. CORBETT reprend la même idée en 1937 dans "Au delà de l'infini". Cette fois ce sont les mycoses qui détruisent les hommes-crabes de Bételgeuse.(122)

Peut-être aussi nos confrères de l'avenir auront-ils à redécouvrir les caractéristiques épidémiologiques de maladies disparues à leur époque, comme dans "Le grand cataclysme, roman du 100ème siècle" d'H. ALLORGE (1922) : "L'Amour est une maladie épidémique, et endémique, plus ou moins grave, parfois mortelle, et à laquelle il n'y avait guère de remède (...) Tous les anciens auteurs parlent de l'amour comme d'une sorte de fièvre intense et très douloureuse : "lèvres brûlantes, palpitations du coeur, surexcitations nerveuses, transports (au cerveau sans doute)", etc ..., voilà les principaux symptômes de ce que l'on appelait du reste le "mal d'amour" et qui était évidemment causé par un microbe redoutable, depuis longtemps disparu" (9)

.../...

(a) - Nous aurons dans la deuxième partie de cette thèse l'occasion de reparler de cet ouvrage où l'auteur pose le problème des relations entre médecin et pouvoir.

Plus près de nous, L.M. LO DUCA propose une explication psychosomatique du cancer dans "Le 8ème sceau"(1968) :

" (...) depuis au moins dix générations le cancer a disparu de notre monde.
- Le cancer ?
- Oui, le cancer. Nos physiciennes ont découvert qu'il venait d'une sorte de frottement psychique. Vous savez, les gens qui n'étaient pas bien dans leur peau, les résignés, les déçus, les ambitieux ratés ... Toute cette inharmonie aboutissait au cancer. Depuis que chacune a cessé d'être autre chose que ce qu'elle est, l'espèce se porte comme un charme ..." (a) (329)

1 - 6 Mesmérisme.

Si, comme on l'a vu plus haut, les opposants à la théorie microbienne ont la vie dure, (ce qui est bien le moins pour des immortels !), les tenants du mesmérisme, qui connut son apogée à la fin du XVIIIème siècle, se manifestent encore un siècle plus tard. C'est le cas de J. LERMINA qui publie en 1890 "L'Elixir de vie" : un médecin, appelé au chevet du fils d'un directeur d'asile psychiatrique, reconnaît chez ce jeune patient le même tableau clinique que chez une fillette, morte malgré ses soins, d'une " anémie pernicieuse", une dizaine d'années auparavant. Il apparaît à ce médecin que la coïncidence n'en est pas une lorsqu'il découvre qu'un des anciens locataires de l'immeuble de la fillette est alors pensionnaire de cet asile psychiatrique. Ce mystérieux M. Vincent, au moins centenaire, semble retrouver vigueur et allant au contact des jeunes enfants et ne paraît guère avoir vieilli au cours de ces dix ans. Le médecin force alors M. Vincent à révéler son secret : ancien disciple de Mesmer, le docteur Vincent Thévenin a poursuivi les recherches de son maître sur "Les forces radiantes qui émanent du corps de l'homme" ; c'est en absorbant le fluide vital des enfants qu'il s'est assuré cette survie prolongée. L'enfant, mis à l'abri, est sauvé, M. Vincent meurt, mais qui pourra prévoir le choix que fera notre confrère, en possession du secret, à l'approche de sa vieillesse ? (319)

En 1901, "Le nuage pourpre" de M.P. SHIEL est une anticipation présentée comme le récit obtenu sous hypnose par le Dr. A.L. Browne sur la personne d'une de ses patientes.(461)

Et en 1911, dans "La maison des hommes-vivants", C. FARRERE fait du mesmérisme (sans qu'il y soit fait explicitement référence) la base d'une immortalité acquise par transfusion d'énergie magnétique(191)

.../...

(a) La notion de psychosomatique n'est pas nouvelle puisque, outre RABELAIS, CYRANO DE BERGERAC s'y réfère en faisant dire à un de ses lunaires : "La force de l'imagination est capable de guérir toutes les maladies que vous attribuez au surnaturel." (posthume, 1657) (138) Et en 1750, DE BETHUNE en fait la base de la médecine sur Mercure : "Un médecin doit faire une sérieuse attention ; car en vain entreprendra-t-il de guérir le corps, tant que l'âme sera malade." (60)

Mais s'il y a un auteur qui s'inspire du mesmérisme, c'est bien sûr E.A. POE, qui lui consacre au moins trois textes : " Les souvenirs de M. Auguste Bedloe" (1844)," Révélation magnétique" (1844) et surtout "La vérité sur le cas de M. Valdemar" (1845) où ce dernier, phtisique, est maintenu en survie grâce au magnétisme pratiqué alors qu'il rendait le dernier soupir. Sorti de sa transe, au bout de sept mois, il se transforme aussitôt en un cadavre putréfié.(391)(392)(393)

1 - 7 Génétique.

La génétique est certainement un des thèmes les plus utilisés dans la Science Fiction du XXème siècle. Elle apparaît comme un relai typique des craintes qui peuvent naître de recherches dont les bases mêmes échappent à "l'homme de la rue". Il ne s'agit pas seulement d'une peur irrationnelle liée à l'ignorance mais surtout d'un problème éthique, et de la remise en cause d'une contre-vérité flagrante qui voudrait que la science soit à l'abri d'erreurs qui peuvent se révéler catastrophiques.

Certains auteurs se contentent de faire allusion à des expériences dans le domaine de la génétique, sans entrer dans les détails. C'est le cas de "Ramsgatetown" (1946) de G. POLUS où l'auteur nous indique simplement que s'effectuent des recherches tendant "à retrouver les éléments premiers des cellules organiques, ce qui permettrait de produire des êtres vivants, peut-être même qui sait, de rendre la vie aux morts."(398)

De même, dans "Le temps n'arrange pas tout" (1953), A. BESTER reste lapidaire : "Un certain E.T.A. Goland, employé aux laboratoires de Deneb, avait découvert un nouveau catalyseur de la synthèse biotique. Il s'agissait d'une hormone qui rendait les molécules nucléoniques aussi malléables que l'argile." (58)

En règle générale, le but de ces manipulations génétiques est de donner à l'espèce humaine une meilleure adaptation, d'obtenir des spécimens plus beaux ou plus intelligents ou plus forts ou tout cela à la fois.

J. BRUNNER, dans "Le long labeur du temps" (1965), fait ce constat mi-figue, mi-raisin : "D'après les experts, l'actuelle génération terrienne était physiquement la plus parfaite de tous les temps ; nos généticiens cultivaient la beauté depuis si longtemps et nous avions un tel niveau de vie que c'était obligatoire. Mais il était inévitable aussi que cela entraîne une certaine uniformisation."(88)

Eugénisme et Utopie font parfois bon ménage. Ainsi "Dans 50 000 ans" (1969), d'après le docteur G. AUBERT, il existera "des contrôleurs de chromosomes chargés de trier les cellules germinales tarées, dans les centres d'incubation." (40)

Mais l'eugénisme ne débouche pas forcément sur des lendemains qui chantent, parce qu'une erreur est toujours possible :

- erreur humaine, comme dans "La voix du sonar dans mon appendice vermiforme" (1971) de P.J. FARMER : "Notre sujet est aujourd'hui Mr. Barnes, le malade le plus célèbre du XXIème siècle - jusqu'à présent.

.../...

Pour la gouverne de ceux qui, par une malchance incroyable, n'auraient pu suivre le cas Barnes, je précise qu'il est l'unique personne au monde à posséder encore les gènes responsables de l'apparition d'un appendice. Comme vous le savez, il y a un demi-siècle que le contrôle génétique permet d'éliminer cet accessoire inutile et souvent dangereux. Mais en raison d'une défaillance purement mécanique ...

... et de la négligence d'un assistant de laboratoire bourré, ... compléta Barnes." (189)

- ou erreur liée à la technique, comme dans "Les prédateurs enjolivés" (1976) de P. CHRISTIN : "Il y eut un bruit furtif derrière Mlumil, qui se retourna sans hâte. Le prol à son service était là, face blême aux traits mous levée vers le grand corps harmonieux qui lui faisait face. Mlumil le regarda avec un mélange de mépris et de compréhension. Ca aurait pu lui arriver aussi d'être un raté du macro-lab ..." (111)

Parfois aussi, il arrive que l'on mette en jeu des processus qui ne sont que partiellement contrôlables :

Dans "Le gène maudit" (1973), J. BOYD évoque le cas d'une tentative visant à implanter dans le code génétique un "gène de mort", afin de limiter la croissance démographique : "Il t'arrive de Bagdad (...) un certain Amal Eugène Severn (...). Pour te rafraîchir la mémoire, (...) il est le quatrième des cinq prototypes Severn de l'expérience itinérante d'eugénisme. Procure-toi, par conséquent, tous renseignements sur les trois premiers prototypes de même origine avant que ne se déclanche chez lui le syndrôme de Thanatos (...) qui devrait se manifester aux alentours du 1er mai, étant donné qu'il a été programmé pour apporter sa contribution à la fin du mois d'avril." Une des conséquences de ce syndrôme de Thanatos est la fâcheuse tendance des cobayes à entraîner le maximum de monde dans leur acte d'auto-destruction.(69)

Un autre exemple est celui que nous cite J. BRUNNER dans : "Sur l'onde de choc" (1975) :

"AVIS INQUIETANT A TROUVER DANS VOTRE BOITE AUX LETTRES ENREGISTREUSE

Origine	: Laboratoire bioexpérimental de Randémont.
Référence	: K 3 / E 2 / 100715P
Sujet	: Modification génétique in vitro (projet n° 38)
Nature	: Croisement contrôlé lors de la fusion des gamètes.
Chirurgiens	: Dr. Jason B. Saville ; Dr. Maud Crowther.
Biologiste resp.	: Dr. Phoebe R. Whymper.
Mère	: Volont. Anon. GOL ($ 800 p. sem., 1an).
Père	: Volont. Pers. WFG ($ 1000 prime fixe).
Embryon	: Femelle.
Gestation	: 11 j.
Temps de survie	: Env. 67 h.
Description	: Malformations typiques catég.: G0 et G9, c.à.d., cyclopie, palais fendu, fontanelle ouverte, système digestif incomplet, fusion anovaginale, déformations pelviennes et absence de tous les orteils. Cf. projet n° 6.

.../...

Conclusion : Réussite partielle du programme de croisement contrôlé avec emploi de la solution - mère n° 17 K.

Recommandation : Réitérer l'expérience en essayant la même solution sur substrat cristallin (disponible) ou sous forme de gel (disponible).

Elimination des restes : Autorisée." ( ) Sinistre !

C'est également dans cet ouvrage que l'on trouve une allusion aux travaux de Lilleberg : ce savant avait réussi à mettre en évidence l'influence d'une hormone "censée déterminer les points de croisement entre chromosomes". En outre, il affirmait que cette influence s'exerçait "non seulement sur l'embryon mais également sur les gonades des parents." La théorie de Lilleberg donna lieu à de furieuses controverses : ses adversaires l'accusaient de vouloir donner raison à Lyssenko, ses partisans assuraient qu'au contraire ses travaux permettaient d'expliquer pourquoi les successeurs de Lyssenko avaient persisté si longtemps dans leur erreur. La mort prématurée de Lilleberg a empêché de tirer des conclusions définitives sur ses recherches. (91)

Bien sûr, il est toujours possible d'imaginer que, possesseur d'une superbe carte chromosomique, le héros rencontrera l'âme soeur, également munie d'un trésor germinal, qu'ils iront à la banque génétique et auront beaucoup de bébés optimums. Résumé ainsi, "L'enfant de la science" (1942) de R. HEINLEIN (227) ressemblerait à un conte de fées si la notion de "supériorité génétique" (qui personnellement nous semble plus que douteuse) ne s'y étalait à longueur de chapitres. (a)

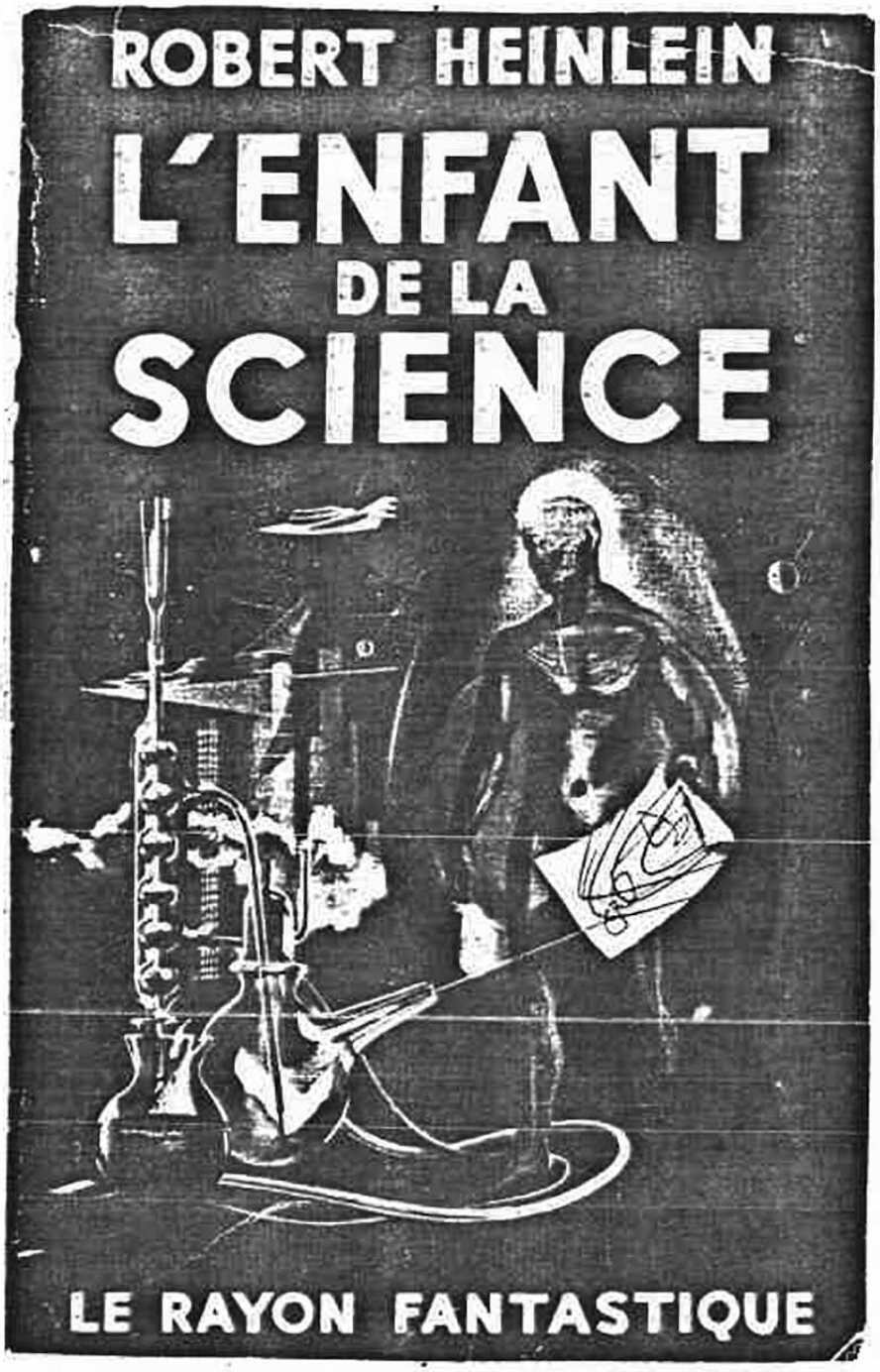
1 - 8 Reproduction.

En abordant le problème de la reproduction et de ses mécanismes nous ne faisons qu'une petite excursion hors de la génétique, car nous y reviendrons de plain-pied en parlant du clonage et de la parthénogénèse.

Dès 1884, Y. RAMBAUD et DUBUT DE LAFOREST se penchent sur le problème de l'insémination artificielle dans "Le faiseur d'hommes". (préface de G. Barral, biochimiste, disciple de Claude Bernard). Le personnage principal, le Dr. Knauss (sic) permettra de cette façon à la femme d'un comte allemand d'obtenir un fils, à l'issue d'une longue période de stérilité. Mais nous pourrions aussi bien citer cet ouvrage dans la rubrique des médecins parias, car en but aux calomnies (celles

.../...

(a) L'auteur nous y apprend en outre que la mémoire eidétique est un caractère génétique de type récessif, obéissant aux lois de Mendel. Cette hypothèse est également évoquée en 1972 dans "Clone" de R.COWPER (126) . Dans cet ordre d'idées, voici un autre génotype récessif assez inattendu : la lycanthropie, que nous décrit magistralement, en 1940, J. WILLIAMSON dans "Plus noir que vous ne pensez". (600)


ROBERT HEINLEIN
L'ENFANT
DE LA
SCIENCE
LE RAYON FANTASTIQUE

que répand son confrère local, le Dr. Schloffheim ne sont pas les moindres) et accusé d'adultère, seule explication rationnelle pour l'entourage, le Dr. Knauss finira par se suicider.(408)

En 1905, "L'amour dans 5 000 ans" décrit un monde où toute la reproduction est artificielle et où l'amour (comme dans le roman d'H. ALLORGE déjà cité) a disparu :

"Sagax, le Créateur d'hommes, allait et venait dans le laboratoire de Fécondation artificielle (...) Depuis quatre mille ans, les hommes s'étaient dérobés à la Norme jusque-là acceptée (...) La nouvelle Généanthropie, le procédé scientifique dont la mise en oeuvre se perdait dans la nuit des temps, (...) était fort simple, à ce qu'il paraissait. Il consistait, par des moyens chirurgicaux, à prélever, sur un type parfait de compréhension, de savoir ou de beauté plastique, quelques animalcules contenus dans sa liqueur séminale. Ces vibrions, traités ensuite comme jadis on traitait les bouillons virulents, servaient à féconder les Reproductrices, issues, elles-mêmes, d'une lignée sans défaillance". Après le prélèvement, les donneurs seront réduits à l'état de "neutres" à "l'aide de rayons dévirilisants".(281)

Il y a loin entre le premier exemple où le médecin devient un proscrit en essayant simplement de remplir son rôle, et le deuxième où la médecine triomphante dirige un monde du futur pour le moins sinistre.

On ne peut pas dire d'ailleurs que par la suite les auteurs de S-F feront preuve à ce sujet d'un optimisme débordant.

Dans "Le triomphe de Lénine" (1927), on utilise une hypnose aphrodisiaque pour simplifier le recueil du sperme, mais cette technique semble trop primitive aux chercheurs dont le but est de mettre au point une race hermaphrodite, capable d'autofécondation, ce qui simplifierait, d'après eux, le problème. (425)

Dans "Le meilleur des mondes" (1932), HUXLEY réalise l'exemple-type de ce qu'il est convenu d'appeler une contre-utopie (ou utopie pessimiste). Dans ce cas également l'ensemble de la reproduction est artificielle : "Il continua par un exposé sommaire de la technique de la conservation de l'ovaire excisé à l'état vivant et en plein développement (...), fit allusion à la liqueur dans laquelle on conserve les ovules détachés et venus à maturité." Une fois triés (afin d'éliminer les caractères anormaux) et fécondés, les ovules "retournaient aux couveuses, où les Alphas et les Bêtas demeuraient jusqu'à leur mise en flacon définitive, tandis que les Gammas, les Deltas et les Epsilons en étaient extraits (...) pour être soumis au Procédé Bokanovsky (...) Un oeuf, un embryon, un adulte, c'est la normale. Mais un oeuf bokanovskifié a la propriété de bourgeonner, de proliférer, de se diviser (...) On fait ainsi pousser 96 êtres humains là où il n'en poussait autrefois qu'un seul. Le progrès.

- La bokanovskification, dit le D.I.C. (a) pour conclure, consiste essentiellement en une série d'arrêts du développement. Nous enrayons la croissance normale, et assez paradoxalement, l'oeuf réagit en bourgeonnant." (248)

.../...

(a) Directeur de l'Incubation et du Conditionnement.

Dans "Rien qu'un surhomme" (1935) ce sont les mutants appelés à remplacer notre espèce qui se livrent à des expériences sur l'ectogénèse : "On me montra une série de trente-huit embryons humains vivants. Chacun se trouvait dans un incubateur spécial. Je fus considérablement surpris, mais l'histoire de leur conception et de leur capture me surprit encore plus. En vérité, elle me remplit d'horreur et d'une violente, mais courte indignation. Le plus âgé de ces embryons avait trois mois. On me dit que (...) sa mère était une indigène de l'archipel de Tuamotu. L'infortunée fille avait été séduite, apportée dans l'île, opérée, et tuée alors qu'elle se trouvait encore sous l'effet de l'anesthésique. Les spécimens plus récents avaient été obtenus par des méthodes moins radicales car Lo avait inventé une technique suivant laquelle l'oeuf fertilisé pouvait être obtenu sans nuire à la mère (...) Il y avait aussi une série de cinq oeufs beaucoup plus jeunes, fertilisés hors de la matrice." (507)

Un auteur va cependant à contre-courant dans cette utilisation effrénée de la fécondation artificielle. C'est C. BERGEN dans "Le robot de chair" (1953) : "Les bébés éprouvettes n'ont pas résisté longtemps à l'épreuve de la vie. Les derniers représentants de ce système fécondateur sont morts malades, fous, syphilitiques. Nos biologistes ont en effet trouvé les raisons de ces tares. Le gène était meurtri dans les manipulations opératoires." Evidemment, quand on reste persuadé que la syphilis est héréditaire, on a le droit de ne pas croire aux bébés-éprouvettes ... (55)

Dans "La révolte des femmes" (1952) de J. SOHL (ouvrage sexiste et le mot reste faible), certaines femmes décidées à se passer de l'homme, tentent de l'éliminer physiquement, grâce à des rayons mortels uniquement pour les porteurs du chromosome Y, et pratiquent la fécondation artificielle ; mais, dans ce cas, les oeufs sont haploïdes (23 X) ! :"Les oeufs fécondés artificiellement sont d'abord placés dans les plus petits bocaux (...) ils sont remplis de sérum physiologique et nous y maintenons les pressions nécessaires pour assurer leur développement in vitro. La segmentation se fait presque aussitôt (...) Au fur et à mesure de leur croissance, les oeufs sont transférés dans des bocaux plus grands. Bientôt le coeur se met à battre, on voit se former l'embryon du système nerveux ainsi que les bourgeons qui deviendront plus tard les membres (...) Tout comme dans la mère naturelle, l'Haploïde se développe dans un placenta et lorsqu'elle arrive à terme, on procède à peu de choses près comme pour un accouchement".(497)

Sans quitter le domaine de la reproduction parthénogénétique voici un curieux ouvrage, "Lucina sine concubitu" (Lucine affranchie des lois du concours - 1750 ?) : un médecin appelé au chevet d'une jeune fille de la "bonne société" découvre qu'elle est enceinte. Scandale dans la famille, malgré les protestations de Lucine qui arrive cependant à convaincre le médecin de sa virginité. Voici quelles sont les conclusions des recherches qu'a menées notre confrère pendant quinze ans, pour élucider ce cas de parthénogénèse : "J'ai eu le bonheur de découvrir et je vous le prouverai par les raisonnements les plus incontestables, que les femmes sont d'autant plus supérieures à nous, que nous leur sommes totalement inutiles pour notre reproduction, en sorte qu'elles peuvent concevoir et accoucher sans avoir aucune sorte de commerce avec les hommes." Il met en évidence dans l'air ambiant les principes de la fécondation : "Si cette semence ou ces animalcules passent, comme il n'en faut pas douter, avec les aliments ou avec l'air qu'on respire dans le corps des mâles et se transmettent ensuite par des couloirs propres à cette fonction dans le sein des femelles où ils prennent

.../...

leur croissance, pourquoi (..) ne seraient-ils pas perçus directement par la femme ?" A l'aide d'une "machine cylindro-catoptrico - rotundo - concavoconvexe" de son invention, il capture ces agents reproducteurs, trie ceux propres à l'espèce humaine et s'aperçoit à l'aide d'un microscope "que ces animalcules étaient de petits êtres humains, de l'un et l'autre sexes, exacts dans tous leurs membres, dans toutes leurs proportions." (259)

Que devient la parthénogénèse au XXème siècle alors que les mécanismes de la reproduction sont bien établis ?

Dans "Le 8ème sceau" (1968), les femmes ont imposé la paix mondiale en prenant le pouvoir et en réduisant les hommes aux tâches subalternes. La fécondation artificielle est la règle mais la continuité du pouvoir est assurée par la parthénogénèse : "Nous avons une très gracieuse souveraine, une Vestale des temps modernes, symbole vivant de ce pouvoir (...) Ekatherina XXI est le plus splendide produit de la science appliquée à la vie, la sacralisation de la biologie. Sachez donc que Notre Très Gracieuse Souveraine est le seul être qui se reproduit par parthénogénèse ... Depuis la première conquérante de la primauté féminine (...) Ekatherina 1re nous avons virtuellement la même souveraine." L'ovule est prélevé, on en provoque la segmentation et on l'implante dans l'utérus d'une nourrice.(329)

Si la parthénogénèse consiste à provoquer la reproduction à partir d'un ovule fécondé sans l'intervention d'un spermatozoïde, le clonage, lui, permet d'obtenir une duplication génétique par exemple à partir d'une cellule somatique (a).

Ainsi dans "L'anneau de Ritornel" (1968) de C. HARNESS, bien qu'il soit question de parthénogénèse, nous avons bien affaire à une tentative de clonage : "Les morceaux d'os (...) étaient sciés et placés séparément dans des récipients frigorifiques. Ces parcelles étaient gardées pour la culture des cellules (...)". Ceci afin de les dédifférencier par la réactivation de l'ensemble des gènes "en supprimant les protéides qui bloquent les chaînes de l'acide désoxyribonucléique ou A.D.N. Ces protéides sont les protamines et les histones et sont relativement basiques. Leur combinaison chimique avec l'acide A.D.N. peut être détruite si on les expose très soigneusement à un acide légèrement plus puissant (...) Si cela est réussi , la cellule redeviendra telle qu'elle était au tout début, parfaitement identique à la première cellule (...)" (218)

Dans "Neuf vies" (1969) d'U. LE GUIN, même principe à cette différence près qu'on utilise des cellules intestinales "parce qu'il est facile de leur ôter leur spécificité et de les reprogrammer pour une croissance totale." (301)

.../...

(a) Le mot clone est parfois pris dans le sens strict de double génétique comme dans "Clone" (1972) de R. COWPER, où l'on obtient plusieurs duplicata strictement identiques à partir d'un même oeuf : quarante-huit heures après la fécondation un miniélectrochoc infligé à l'oeuf provoque une première duplication . Une deuxième est obtenue par la même méthode, douze heures plus tard. Les quatre oeufs ainsi obtenus seront transplantés dans quatre placentas d'origine porcine.(126)

Dans "Les Clowns de l'Eden" (1974) - lire les Clones de l'A.D.N. - d'A. BESTER, on récupère les cellules sur un cadavre frais pour pratiquer la régénération de l'individu.(59)

Dans la société décrite par J. VARLEY dans "Le Canal Ophite." (1977), le clonage est illégal ce qui n'empêche pas son utilisation intensive comme semble en témoigner l'extrait suivant : "Imaginez un peu ma vie : j'ai commencé par vivre cinquante-sept ans à peu près normalement (...) A l'issue de mon procès (...) j'ai rencontré le clone élevé par Tweed qui a été précipité dans le Trou à ma place. (A la place de QUI ? Après tout, elle était Lilo autant que moi. Ça se complique.) Mon original (j'ai du mal à croire que je vis à présent dans le corps d'un clone) n'a survécu que quelques semaines (...) Une nouvelle "moi" se réveille, ignorant les semaines qui se sont écoulées entre cet enregistrement et la mort de mon original (...) Prudente au début (...) puis elle s'évade. On la rattrape, on la tue. Numéro quatre, moi (...) Il y a huit ou neuf mois, lorsque j'ai échappé à la mort définitive, je me suis divisée en quatre branches. (Ou bien y en a-t-il cinq ou six ? Tweed a élevé plusieurs clones (..) puisqu'à chaque fois il avait un corps de prêt dans lequel me faire revivre au lendemain de ma mort."(558

Faire survivre un mort, c'est aussi le but du Dr. Mengele, authentique médecin Nazi, mis en scène dans le film de F.J. SCHAFFNER "Ces garçons qui venaient du Brésil" (1978), tiré du roman du même titre d'I. LEVIN (1976) : le bourreau d'Auschwitz se voit attribué la "fabrication" de nazillons, expédiés à travers le monde pour restaurer le Grand Reich et conçus à partir de globules blancs, prélevés en 1942 sur ... Adolf Hitler lui-même !(615).(325).

Comme dans le cas de la manipulation génétique, des erreurs se produisent parfois. Dans : "L'anneau de Ritornel", cité plus haut, une mutation d'un genre bien particulier s'est produite sous l'effet "des rayons cosmiques engendrés par un délirium de l'espace"."Les cellules osseuses prises dans les côtes d'Oberon étaient toutes mâles (...) Pourtant, toutes les cellules résultant de la mitose ne contenaient que des chromosomes X (...) La petite forme qui grandissait dans le second bocal était un foetus de sexe féminin (...)

- Amatar !

- Oui, répondit Iovve, Amatar, Celle sans Mère." (218)

Autre exemple, tiré de "Le professeur A. Donda". (1971) de S. LEM : "Le professeur Harley Pompernack faisait des recherches sur l'hérédité des prisonniers. A cet effet, il prélevait sur ceux-ci des cellules vivantes grâce à un procédé extrêmement simple : il suffisait que chaque prisonnier lèchât une lamelle de microscope pour que l'on recueillît un certain nombre de cellules épithéliales. Pendant ce temps, dans le même laboratoire, (...) le docteur Juggernaut travaillait à la fécondation artificielle des ovules humains. Les lamelles de Pompernack furent, on ne sait comment, mélangées avec celles de Juggernaut et échouèrent dans le réfrigérateur à la place des spermatozoïdes. C'est ainsi qu'une des cellules épithéliales prélevées sur la langue de la métisse féconda l'ovule provenant d'une donneuse".(311)

.../...

Décidemment, après une femme sans mère, en voici une qui en possède deux, voilà de quoi ruiner définitivement la réputation de sérieux de la S-F !

Avant de clore ce paragraphe, citons encore le cas de "A son image" (1978) de D. RORVICK. Ce dernier est un journaliste scientifique et nous décrit sur le ton du documentaire ce qu'il prétend être l'authentique histoire du premier clonage humain réalisé. Bien sûr afin de protéger l'intimité de l'enfant (qui serait conjecturalement âgé de six ans aujourd'hui) et des principaux protagonistes (commanditaire et scientifiques du projet), RORVICK s'est réservé le droit de modifier les renseignements susceptibles de les identifier. Quand à nous, nous nous réservons celui de voir dans "A son image" une oeuvre de S-F fort bien documentée et posant de nombreux problèmes éthiques dont nous reparlerons dans la deuxième partie de cette thèse. Notons simplement que la technique utilisée consiste à implanter dans un cytoplasme d'ovule le noyau d'une cellule somatique du "père" puis à transplanter le tout sur une pseudo-mère.(431)

1 - 9 Biophysique et biochimie.

En ce qui concerne la biophysique deux grands aspects surtout ont intéressé les auteurs de S-F : l'optique et les rayonnements électromagnétiques (a), mais sans que cela ne dépasse la plupart du temps le stade de l'anecdote : citons "L'oeil artificiel permettant de voir la nuit" (1657) (138),"Le Prunelloglass à crémaillère" (1883), "instrument qui permet d'être à volonté myope pour les études micrographiques ou presbyte pour la manoeuvre des disques colorés sur les lignes de chemin de fer"(242), les travaux du Dr. Sylvestre (1928) qui réussit à produire "des bulles de néant" (sic) au cours d'expérimentations sur les rayons X qui lui coûtèrent la vie (272), les "yeux X" (1946 ?), appareil à rayon X sous forme de lentilles de contact, permettant de voir au travers des corps solides (515), et enfin les "lunettes à lire les auras" (1947) de l'ineffable Dr. A.LEPRINCE (317). Rien de vraiment sérieux !

Un peu plus consistantes sont les recherches de "L'homme invisible" (1897) d'H.G. WELLS : " Je découvris un principe général des pigments et de la réfraction, une formule, une expression géométrique comportant quatre dimensions (...) Ce n'était pas une méthode, c'était une idée capable de conduire à une méthode par laquelle il serait possible, sans changer aucune des propriétés de la matière (excepté dans certains cas, la couleur), de réduire l'indice de réfraction d'un corps solide ou liquide à celui de l'air (...) Le point capital était de placer le corps transparent dont il fallait réduire l'indice de réfraction entre deux centres d'où rayonnaient certaines vibrations de l'éther (...) dont je vous parlerai plus tard ... Non, il ne s'agit pas de rayons Roentgen : je ne sache pas que les miens aient encore été décrits."(589).(638)

.../...

(a) Leurs aspects diagnostiques seront abordés dans un autre chapitre.

Les radiations trouvent souvent une application aggressive : la machine infernale qu'utilisent les haploïdes dans "La révolte des femmes" fait appel aux ondes électromagnétiques et produit des "rayonnements de l'ordre de 0,3 à 0,15 A, destructeurs spécifiques du chromosome Y."(497)

Dans "Le savant invisible" (1937) de J. RAY, il est question du "rayon épidémique" (alias "la formule 61") : "Il ne s'agirait ni de microbes, ni de bacilles, mais d'une radiation mystérieuse et ultra-rapide faisant éclore des maladies autrement redoutables que les fléaux moyenâgeux." (411). Et dans "Les rayons du docteur Volt" (1931), les rayons S permettent d'endormir les assaillants. (387).(a).

Dans le domaine de l'optique, une théorie a inspiré deux auteurs : la persistance post-mortem de l'image rétinienne. J. VERNE tout d'abord, dans "Les Frères Kip" (1901) , se base sur les travaux de Giraud-Jeulon pour découvrir un assassin en "révélant" l'image conservée par la rétine de la victime. (569) (316)

O. LEMNARU reprend cette idée dans " L'oeil du mort" . Dans ce cas, c'est un spécialiste de l'optique qui étrangle un de ses amis pour pouvoir vérifier la réalité de cette théorie ... (315)

La biophysique trouve également une application dans les expériences du Dr. Flohr qui, dans "L'homme élastique" (1938) de J. SPITZ, cherche à modifier la taille de l'être humain : "Ma théorie est la suivante : la matière, placée dans le champ électromagnétique, si elle est soumise à une pression très faible, analogue à la pression de radiation, se dilate comme font les nébuleuses de l'Univers." En utilisant une surpression, Flohr obtiendra une compression de la masse. Le champ électromagnétique est indispensable, en son absence les variations de pression ne modifient pas le volume. Mais Flohr ne s'arrête pas là et applique sa technique avec succès aux animaux, puis à l'homme. La variation de volume étant dûe à une modification des distances noyaux-électrons, la masse reste constante, mais la densité varie : il obtient ainsi des hommes minuscules hyperdenses et des géants ultralégers. (b) (504)

Les domaines de la chimie organique et de la biochimie sont également peu représentés (exception faite de leurs applications dans le domaine des drogues auxquelles un chapitre sera spécialement consacré).

K. LASSWITZ dans sa nouvelle "Surface de la bulle" (1887) nous signale sans détails la synthèse de "l'albumine à partir de matière inorganique" (296) et D. HALEVY qui l'attribue à l'allemand Ziegler - 1925 - en fait le point de départ de son "Histoire de 4 ans" (1903)(212) S. LEM attribue à Zazul la synthèse d'une macro-molécule codée (sorte d'A.D.N. artificiel) à partir de laquelle il peut répliquer n'importe quel individu. (310)

.../...

(a) Sans compter les multiples rayons, Z ou autres, à visées purement destructrices et sans conséquences médicales.

(b) Nous reparlerons plus loin des applications thérapeutiques de cette découverte.

Il existe cependant deux substances, la thiotimoline resublimée et le Noô qui furent étudiées sous le double angle de la biophysique et de la biochimie. Ce n'est sûrement pas un hasard si le "découvreur" de la thiotimoline resublimée est un docteur en biochimie : I. ASIMOV ; celui du Noô, un chirurgien-dentiste : S. WUL. Plus que dans n'importe quel domaine, des bases solides semblent nécessaires pour extrapoler en biochimie et en biophysique.

La thiotimoline est extraite de l'écorce de Rosacea Karlsbadensis Rufo et à notre connaissance "aucune méthode de synthèse de cette substance en laboratoire n'a été mise au point (...) Feinschreiber et Hravlek, (...) ont soutenu qu'au fur et à mesure que l'hydrophilie augmente, le temps de solution approche de zéro. Cette analyse a été en partie infirmée lorsqu'on a découvert que le composé thiotimoline se dissolvait dans l'eau au rythme de 1g/ml en moins 1,12 seconde. En d'autres termes, il se dissout avant d'entrer en contact avec l'eau (...) Le temps de solution varie dans des proportions considérables suivant l'état d'esprit de l'expérimentateur (...) Pour éviter cela, un appareil a été mis au point (...) L'endochronomètre, est constitué d'une cellule de 2 cm3 dans laquelle on met la quantité désirée de thiotimoline en veillant à ce qu'une petite cavité située au fond de la cellule de solution (1 mm de diamètre interne) soit bien remplie. On adapte sur la cellule une micro-pipette à pression automatique contenant un volume spécifique de solvant. Cinq secondes après la fermeture du circuit, ce solvant est automatiquement introduit dans la cellule, contenant la thiotimoline. Pendant toute la durée de l'expérience, un rayon de lumière est dirigé sur la petite cavité décrite ci-dessus, et au moment précis où le produit se dissout, le passage de la lumière n'est plus entravé par la présence de la thiotimoline à l'état solide. Le moment de solution enregistré par une cellule photo-électrique lors du passage du rayon lumineux - et le moment où le solvant est ajouté peuvent tous deux être déterminés avec une précision supérieure à 0,01 %. Si la première valeur est soustraite de la seconde, on obtient le temps de solution (T)."(25)

Quant au Noô, "Chimiquement, il est constitué de très longues chaînes hélicoïdales rappelant l'ADN ou l'ARN par leur structure, mais différentes par leur composition chimique. Si différentes que, pour citer un chercheur du siècle dernier," elles offrent à l'esprit un absurde imbroglio pseudo-biologique." Ce mot excessif exprime l'agacement de nos pères devant un chimisme insolite accouplant à l'infini des composés du carbone à des homologues fondés sur le silicium, le germanium, les groupements bore-azote et les liaisons pseudopeptidiques de radicaux aquo-ammoniaqués. Concluons brièvement : le noôzôme évoque irrésistiblement une combinaison d'acides nucléïques à poids moléculaire très élevé, en groupes mono ou bicaténaires (...) où Si, Ge, B-N, sont substitués à C dans des proportions allant de 30 % à 40 % (...) On trouve régulièrement du d-xylose dans le pseudoplasme, ainsi que des dérivés de l'acide phosphorique (...) Les spectres d'absorption des divers noôs synthétiques sont rigoureusement semblables à ceux des noôs naturels (...)

Noô-Subral : 4 bandes d'absorption caractéristiques dans le vert et une autre large dans le rouge. Pas d'absorption dans le reste du spectre (...) Il existe une raie de Myers dans l'U.V.

Noô-Imérine : en général levogyre, présente une bande d'absorption dans le rouge, mais deux seulement dans le vert dont l'une est double et serrée en E, et la deuxième à la limite du bleu." (605)

.../...

THIOTIMOLINE RESUBLIMEE (25)

Temps de solution en fonction du volume du solvant.

Temps moyens de solution.

TABLEAU I

« T » MOYEN

Stade de purification	*(12 observations)*	*« T » extrêmes*		*Marge d'erreur*
Après isolation	— 0,72	— 0,25	— 1,01	34,1
1re cristallisation	— 0,95	— 0,84	— 1,09	9,8
2e cristallisation	— 1,05	— 0,99	— 1,10	4,0
3e cristallisation	— 1,11	— 1,08	— 1,13	1,8
4e cristallisation	— 1,12	— 1,10	— 1,13	1,7
1re resublimation	— 1,12	— 1,11	— 1,13	0,9
2e resublimation	— 1,122	— 1,12	— 1.13	0,7

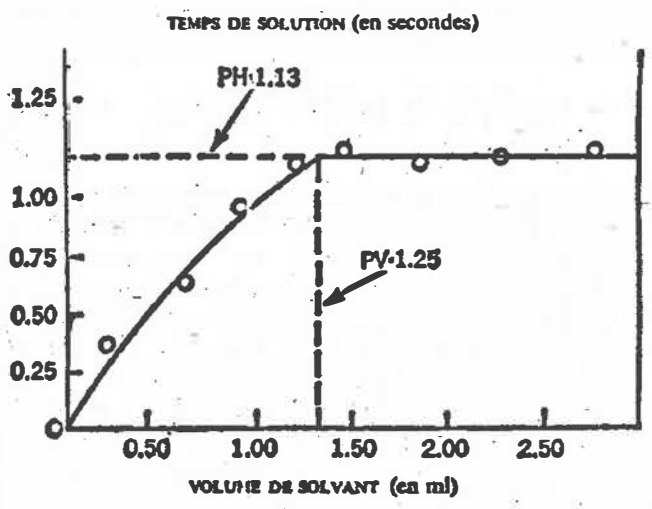


Figure 1

Temps de solution en fonction de la concentration d'un ion donné.

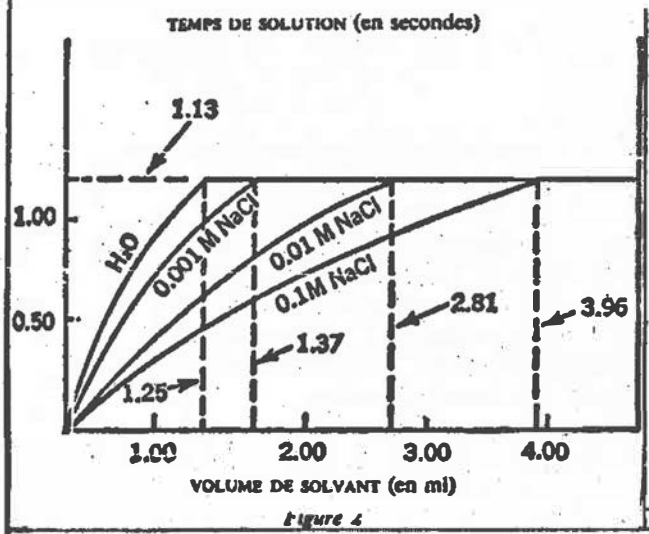


Figure 2

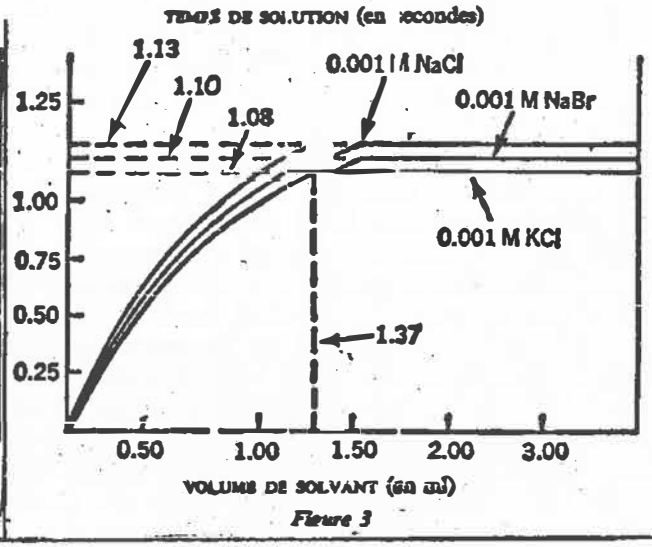


Figure 3

Tableau récapitulatif selon la nature des ions.

Temps de solution et mélange d'ions.

TABLEAU II

Solvant (Solutions de sels dans une concentration de 0,001 moles)	*Hauteur de plateau (HP) en secondes*	*Volume de plateau (VP) en millilitres*
Eau	— 1,13	1,45
Solution de chlorure de sodium ..	— 1,13	1,37
Solution de bromure de sodium ..	— 1,10	1,37
Solution de chlorure de potassium.	— 1,08	1,37
Solution de sulfate de sodium ...	— 0,72	1,59
Solution de chlorure de calcium .	— 0,96	1,59
Solution de chlorure de magnésium	— 0,85	1,59
Solution de sulfate de calcium ...	— 0,61	1,72
Solution de phosphate de sodium .	— 0,32	1,97
Solution de chlorure ferrique	— 0,29	1,99

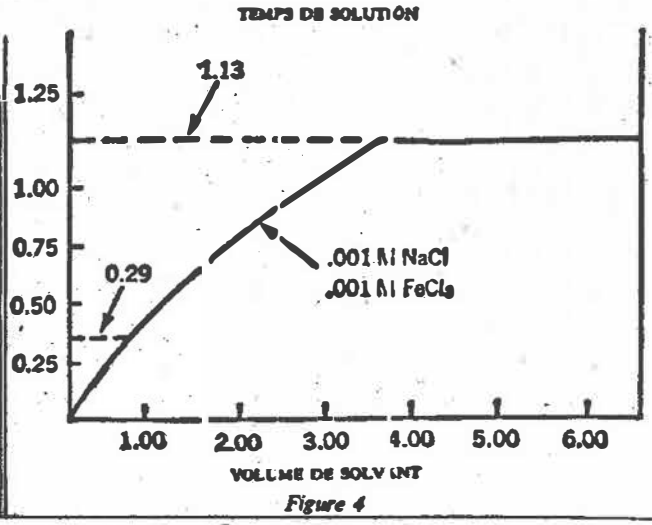


Figure 4

1 - 10 Greffes et transfusion sanguine.

Ce sujet de recherches inspira de nombreux auteurs de S-F, la plupart du temps dans un but thérapeutique (nous en reparlerons plus loin) mais parfois aussi dans l'optique de l'expérimentation.

Remarquons tout de suite que la plupart du temps, c'est le côté spectaculaire qui domine, les problèmes techniques (rejets par exemple) n'étant même pas effleurés.

Dans "Les hommes sans yeux" (1930) de J. de LA HIRE, le Dr. Bedoe travaille à la mise au point d'un sang synthétique ; malheureusement les résultats de ses recherches resteront secrets en raison de la haine que le Dr. Bedoe voue à la médecine et, plus généralement à l'humanité, à la suite de la cuisante humiliation que lui infligèrent ses confrères lors de la publication de son mémoire : "La coagulation et la conservation artificielle du sang humain"(292).

On trouve également une allusion à la transfusion dans "La maison des hommes vivants" (1911) de C. FARRERE, mais ses immortels "mesmérisés" la tiennent en piètre estime, de même que l'ensemble de la médecine : "Je n'ai pas la prétention de vous enseigner, en manière de préface, à quel point, de tous temps, s'ingénièrent les hommes, et particulièrement les médecins pour transfuser jeune vie dans vieux corps. Je dis "transfuser", en pensant à cette grossière expérience qu'on réitéra tant de fois sans succès, et qui consiste à injecter le sang d'un homme robuste dans les artères d'un homme affaibli. Bagatelle et barbarie que tout cela. Qu'inventerait d'ailleurs un médecin sauf une barbarie doublée d'une bagatelle ?" (191). Sans commentaires.

Dans la S-F populaire un certain malaise semble s'attacher à la technique de la transfusion : elle devient un équivalent du thème du vampirisme. Ainsi, dans "L'homme qui croit vaincre la mort" (circa 1930) de M. GEESTELINK, c'est un physiologiste fou, le professeur Peterskoff, qui tente de repousser les limites de la vie grâce à l'exsanguino-transfusion. Il ressuscitera littéralement un de ses patients grâce à cette méthode : "Atteint dans ses forces vives, c'était un moribond que les plus habiles docteurs désespéraient d'arracher à son triste destin. C'est alors que surgit le professeur Peterskoff et l'espoir immense qu'apportait à l'humanité sa troublante découverte." Mais pour sauver un homme, il provoque volontairement la mort de trois personnes en parfaite santé afin de prélever le sang indispensable au traitement.(203)

Dans le domaine des greffes, J. CHANCEL nous donne un bel exemple de masochisme patriotique dans "Sous le masque Allemand" (1917-ceci expliquant cela). Le héros, Tolbach décide de prendre la place d'un attaché militaire allemand afin de pouvoir espionner de l'intérieur l'état-major Prussien. Il recourt pour cela à la chirurgie plastique (nous n'osons pas dire esthétique). Un jeune garçon désireux de l'aider lui fournit les lambeaux de peau nécessaires à la transformation et "(...) vit cette chair aller se plaquer, par couches successives, sur la face sanglante de Tolbach, qui semblait devenu un être insensible à la douleur. Assis devant une glace (...), il ressemblait à un acteur qui se fait la figure avant d'entrer en scène. La comparaison était d'ailleurs exacte, avec cette différence que, au lieu de blanc

.../...



Il ressemblait à un acteur qui se fait la figure.

gras ou de rouge, il taillait au bistouri dans ses joues, dans son nez, sans que sa main laissât deviner le moindre tremblement (...). Inlassablement, il insufflait par-ci, un peu de paraffine, teintait en bleu la peau du nez qu'il s'était fabriqué et renouvelait les entailles de ses joues pour en élargir les cicatrices". Rappelons qu'il s'agissait d'un ouvrage destiné à la jeunesse ! (104)

Dans le même ordre d'idée on peut citer la transformation que subit Chéri-bibi dans "Les cages flottantes" (1913) de G. LEROUX (320)

On ne peut bien sûr parler de greffe sans évoquer "Frankenstein" (1817) de M. SHELLEY. Le propos de cette dernière était tout, sauf technique et on ne peut bien sûr lui reprocher de n'avoir pas parlé du phénomène de rejet quelque cinquante ans avant les travaux de Paul Bert. Saluons donc sans arrière pensée l'exploit du Dr. Viktor Frankenstein qui réussit à façonner sa créature à l'aide de pièces anatomiques d'origines multiples et prélevées, qui plus est, sur des cadavres.(460). Notons que dans "Le journal du docteur Frankenstein" (1980 apocryphe évidemment) l'auteur tenant compte de l'évolution des techniques nous signale les problèmes de rejet auxquels Frankenstein se serait heurté et les tâtonnements qui lui ont permis d'y faire face. (561)

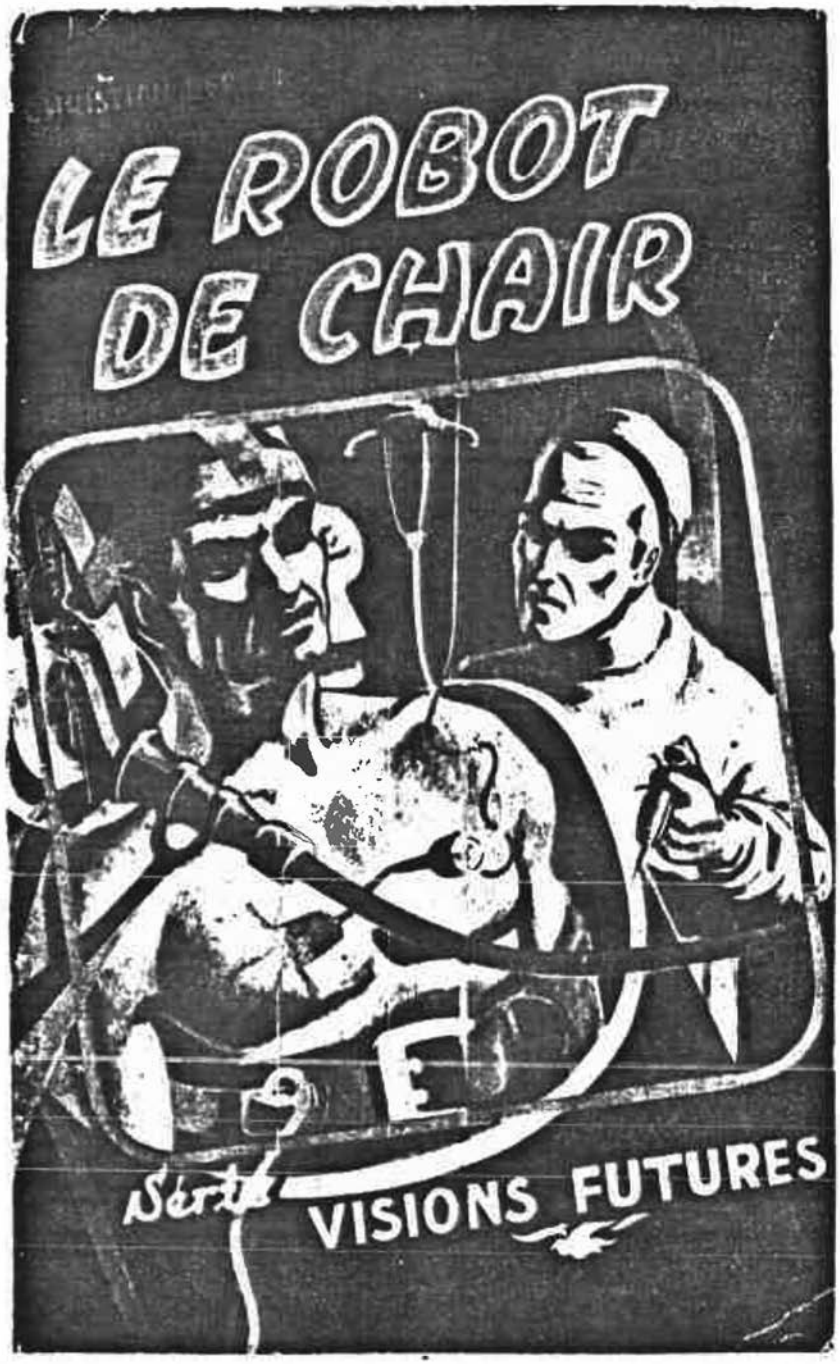
H.G. WELLS dans "L'île du Docteur Moreau" (1896) aborde le problème sous un angle plus moderne : "Vous commencez à voir que c'est une chose possible de transplanter le tissu d'une partie d'un animal à un autre, ou d'un animal à un autre animal, de modifier ses réactions chimiques et ses méthodes de croissance, de retoucher les articulations de ses membres (...) Cependant, cette extraordinaire branche de la connaissance n'avait jamais été cultivée (...) Je fus le premier qui soulevai cette question, armé de la chirurgie antiseptique et possédant une connaissance réellement scientifique des lois naturelles". (587)(a)

Pour le Dr. H. Karl, dans "L'homme qui fabrique de la chair" (1929) de J. LESCAP, en bonne place également au Panthéon des médecins fous, la greffe animale n'est que le premier pas. Après avoir réussi de nombreuses hétérogreffes, obtenant ainsi une superbe galerie de monstres hybrides et de chimères, il estime que "... de là à aborder la greffe humaine, il n'y a qu'un pas". Pas, que, heureusement, il n'eut pas le temps de franchir. (322)

Dans "Le robot de chair" (1953) le Pr. Valderset pratique l'expérimentation humaine afin de fabriquer un surhomme, l'Anthropos. De ses recherches il tire une conclusion : "Je ne crois pas qu'il nous soit possible de pratiquer cette opération avec succès tant que le problème de la similitude des cellules n'aura pas été résolu." Pour en arriver là, il aura dû mutiler et transformer en monstruosités des dizaines de "cobayes" humains. (55).

.../...

(a) Dans la dernière adaptation cinématographique (1977) du roman d'H.G. WELLS, le docteur Moreau (B. Lancaster) se livre, non plus à la greffe, modernisme oblige, mais à la manipulation génétique.(643).


LE ROBOT
DE CHAIR
VISIONS FUTURES

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet car il ne doit guère y avoir d'organes qui n'aient été transplantés, parfois aux endroits les plus inattendus : ainsi, dans "Le décapité vivant" (1944), le Dr. O. BELIARD nous rapporte que la tête du Dr. Grappel (qui en avait fait don à la science, après avoir été condamné à mort pour l'empoisonnement de sa femme.) fut greffée sur un gorille. Dans ce cas, la tentative échoua à cause d'un phénomène de rejet qui n'a rien à voir avec l'immunité : le gorille rendu fou-furieux par la présence de ce "corps étranger" finit par broyer la tête greffée, tuant ainsi définitivement le Dr. Grappel et provoquant par là-même sa propre mort. (50)

Bien loin, en apparence, de ces extravagances, M. RENARD prend en compte les phénomènes de rejet : "Le docteur Lerne, sous-dieu" (1908) a expérimenté de multiples possibilités de greffes et retient trois méthodes possibles. "L'opération (...) dans le premier cas consiste à transplanter une partie d'un individu sur lui-même. La deuxième consiste à réunir deux animaux par deux plaies, qui se soudent. On peut alors trancher à l'un le fragment de sa personne attenant à la soudure et qui, dorénavant, vivra sur l'autre. Le troisième consiste à transplanter sans pédicule une partie d'un animal sur un autre (...) c'est celui-là qui m'a séduit." Et Lerne explique qu'en faisant ce choix, il a opté pour la difficulté car "une greffe prend d'autant moins volontiers que les deux sujets s'éloignent davantage l'un de l'autre dans l'échelle de la parenté." Lerne surmontera les obstacles et réussira des transplantations de cerveaux dans le but de réaliser "L'interversion des personnalités." (419) La greffe d'un cerveau sur un autre corps (ou plus logiquement d'un corps à un cerveau) subira de nombreux avatars en S-F.

Elle est à la base de "L'homme qui devint gorille" (1921) d'H.J. MAGOG où un volontaire décidé à faire effectuer un grand pas à la science se livre au scalpel du Pr. Fringue qui échangera le cerveau du téméraire avec celui d'un grand singe.(338)

Dans le film "L'homme au cerveau greffé" (1977) de J.D. VALCROZE, c'est un chirurgien qui fait transplanter son cerveau dans la boîte crânienne d'un jeune homme. (637)

Encore mieux (?), dans "Le prétendant" (1969), le général De Gaulle se succède à lui-même grâce à la réunion de son cerveau avec le corps d'un officier qui se sacrifie volontairement ... (267)

Citons également les transplantations de cerveaux dans une machine comme par exemple celui du professeur Jameson (héros d'une série de N.R. JONES qui ne compte pas moins de vingt-trois épisodes) : ce météorologiste, après avoir passé quatre millions d'années en animation suspendue dans un satellite en orbite, est recueilli par une race d'extra-terrestres chez qui, progrès oblige, le corps est remplacé par une machine. Ils feront subir le même sort au professeur Jameson et l'entraineront à la découverte de la galaxie. (262-263)

Dans "L'anneau de Ritornel" (1968) un musicien, condamné par les médecins, choisit de voir sa personnalité "greffée" sur un ordinateur afin de poursuivre son oeuvre : seuls les lobes frontaux et temporaux indispensables à sa créativité, seront conservés. (218)

Quant à J. NESVADBA, dans "Le cerveau d'Einstein" (1960), il n'hésite pas à proposer l'utilisation de trois cerveaux afin de

.../...

"Les condenser grâce à une méthode spéciale, de manière à former un organe unique qui serait ensuite réanimé et excité électriquement."(371)

1 - 11 Physiologie et neuro-physiologie.

D.D. SHARP dans "The Day of the beast" (1930) raconte les mésaventures d'un chercheur au cours de ses travaux sur les hormones de croissance : dans un premier temps, il n'arrive qu'à exciter certains tissus, les autres gardant la même taille. Il obtient ainsi un chien dont seuls les os grandissent et qui meurt transpercé par son propre squelette. Puis, victime d'une projection d'hormones dans les yeux, il devient lui-même une espèce de monstre exophtalmique. Il réussira enfin son expérience sur une araignée, tellement bien d'ailleurs qu'il manquera d'être tué par la créature gigantesque. Dépité, il abandonnera ses travaux. La vie de chercheur n'est décidément pas toujours une sinécure.(356)(a) Le film "Tarantula" reprend le même thème en 1955. (659)

La mise en évidence du rôle des globules blancs dans la défense d'un organisme infecté inspira presque simultanément deux ouvrages, l'un en France, l'autre aux Etats-Unis.

En 1927, M. BERGER raconte dans "40° de fièvre" les aventures de Grand-Pâle (une note précise qu'il s'agit d'un grand mononucléaire) lors de l'invasion de son monde par les colibacilles qui ont quitté leur royaume de ténèbres - l'intestin. (56)

En 1929, dans "The white army", il ne s'agit plus d'une septicémie mais d'une appendicite, au cours de laquelle Leucon, le leucocyte, perdra la vie au moment même où, dans l'éclair d'un coup de bistouri, son univers disparaît.(356)

Beaucoup plus récemment, une bande dessinée "Commando Leucocyte " (1975), reprend cette idée et décrit, dans un but de vulgarisation scientifique, les combats sans pitié que se livrent globules blancs et microorganismes dans notre corps. (665)

Mais c'est surtout la physiologie du système nerveux qui inspira les auteurs de S-F.

D'après "Cet étrange Docteur Lang" le cerveau est assimilable à une batterie à six piles (les cinq sens et la pensée). La moelle serait le cable principal de distribution, la colonne vertébrale la gaine isolante, le coeur la dynamo et le cervelet le centre régulateur de ce montage électrique d'un genre particulier. Quand le coeur s'arrête, la "batterie" se décharge, faute du renouvellement du liquide indispensable à son fonctionnement. Les piles peuvent se décharger les unes dans les autres ce qui explique, d'après Lang, que les aveugles bénéficient d'un tact et d'une ouïe supérieurs à la normale. Il mettra en pratique sa théorie en redonnant l'ouïe ou le goût à des sujets d'expérience par simple remplacement de la "pile" usée correspondante.(254)

.../...

(a) Bien qu'il y soit question d'un organisme ovipare, il faut signaler le récit d'I. ASIMOV "La cane aux oeufs d'or" (1956) l'étude du métabolisme digestif et de la physiologie génitale de cet oiseau rare représente un classique de physiologie-fiction. (34)

Les habitants du soleil ont une toute autre façon d'aborder la physiologie des sens, d'après CYRANO DE BERGERAC : pour eux, toutes nos perceptions sont dûes à des petits corpuscules qui atteignent les organes des sens et pénètrent ensuite dans notre cerveau. Ainsi, on entend la musique d'un luth parce que "la corde tirée vient à frapper de petits corps dont l'air est composé ; elle le chasse dans mon cerveau, le perçant doucement avec ces petits riens corporels ; et, selon que la corde est bandée, le son est haut, à cause qu'elle pousse les atomes plus vigoureusement." (139)

Beaucoup plus récemment, on note ces deux hypothèses voisines concernant la mémoire.

- La première est due à J. DE FAST dans "L'impossible retour" (1973) : - "Une dernière manoeuvre activa le microgénérateur d'énergie intégré dans la plaque de métal ; la liaison cérébrale psychosomatique était établie. Désormais, les influx nerveux allaient circuler entre les deux hommes et certains lobes de leurs cerveaux entreraient en résonnance. L'appareil était réglé pour l'exploration des cellules de Hyden, celles qui contiennent l'acquis mémoriel sous la forme du code infiniment riche et complexe du R.N.A. (...) et ce code, cet enregistrement se transférerait automatiquement aux cellules analogues de l'encéphale récepteur exactement comme un cliché photographique fournit une copie par contretype." (147)

- La seconde est proposée par J. VARLEY dans "Le canal Ophite" (1977) : "La mémoire est un processus holographique. Chaque souvenir mobilise l'ensemble du cerveau, il ne peut être enregistré ou décodé de façon linéaire. Il faut tout saisir d'un coup, comme une photographie ou un hologramme. L'A.F.P.N. (acide-ferro-photo-nucléaire) permettait cela." (558)

Après la matérialisation de la mémoire, celle de la volonté que J. DE LA HIRE attribue à Max Clarence dans "Fiat voluntas mea" (1954) "La volonté de l'homme projetée hors de lui, se répand, se propage, s'étend ou se concentre en ondes (...) Ces ondes agissent plus ou moins puissamment, à plus ou moins de distance, sur l'esprit et, au besoin, sur le corps d'êtres humains, d'animaux, même de végétaux (...) J'ai conçu un appareil condensateur, amplificateur, émetteur des ondes de la Volonté." Le but de ces recherches étant bien entendu de devenir le Maître du Monde. (293)

Même idée et même traitement dans "La machine supercérébrale" (1939) de S.P. MEEK où le docteur Ligh cherche à augmenter la puissance des ondes émises par le cerveau grâce à un "amplificateur de pouvoirs". (354)

Quant au Pr. Fringue, dans "Trois ombres sur Paris" (1928) d'H.J. MAGOG, c'est l'intelligence qu'il a réussi à amplifier. Ses recherches lui ont permis de découvrir que "le cerveau n'était pas le centre producteur mais un simple accumulateur, l'appareil qui capte et emmagasine. D'où vient la pensée ? (...) Sans doute, elle environne les mondes et anime les organismes capables de la fixer." Mais peu importe l'origine de la pensée puisqu'en augmentant les capacités de "l'accumulateur", Fringue obtient un génie et désire étendre son procédé à toute l'humanité. (339)

Dans certaines civilisations, la physiologie du système nerveux ne présente plus aucun mystère et la parfaite connaissance de son

.../...

fonctionnement autorise quelques fantaisies : grâce à des "cervico-correcteurs", "les luciférïens changent à leur gré les circonvolutions de leur cerveau. La localisation de chacune de ces facultés est connue de nos jours. Ils se donnent à volonté les plaisirs les plus variés." (425) (a).

Cette malléabilité de la personnalité humaine suppose donc qu'on en connaisse les ressorts secrets. Cette recherche est la motivation première de la psychiatrie qui se réserve une place de choix dans le domaine que nous étudions.

1 - 12 Psychiatrie.

Dans "Le cas étrange du Docteur Jekyll et de Mister Hyde" (1886) de R.L. STEVENSON, le Dr. Jekyll, persuadé qu'en chaque être coexistent deux composantes l'une apparente, l'autre occultée, décide de faire se révéler la face cachée de sa personnalité et ce, par l'intermédiaire d'une drogue de sa fabrication. Ainsi apparaît Mr. Hyde (b), être pervers et dépravé qui finira par dominer Jekyll. Ce dernier n'aura d'autre solution que le suicide pour mettre un terme à la sinistre carrière de son double. Sans vouloir faire de STEVENSON un précurseur de Freud, le parallèle entre le conflit Jekyll-Hyde et le conflit conscient-subconscient vient tout de suite à l'esprit. (516)

Signalons dans les variantes sur ce thème le film "Docteur Jekyll et Sister Hyde" (1971) où Jekyll se transforme en femme. La référence à l'homosexualité latente est renforcée par la présence dans l'immeuble du Dr. Jekyll de deux locataires, un frère et une soeur, dont Jekyll, selon que l'une ou l'autre de ses facettes domine, est épris alternativement. (625)

Dans le film "Docteur Jerry et Mister Love" (1963) de J. LEWIS, le thème est repris sous l'angle de la satire : le Dr. Jerry est laid et difforme, timide et bafouillant, mais bon et généreux. Mister Love représente au contraire l'archétype du séducteur hableur, charmeur, gominé, dominateur et parfaitement odieux. (624)

Dans le film "Planète interdite" (1956) on retrouve ce thème du dédoublement ; les explorateurs terriens d'Althaïr se heurtent à un mystère : les Krells, habitants originels de cette planète ont mystérieusement disparu alors que leur civilisation semblait très avancée. De plus, la planète semble hantée. En fait, c'est en tentant de devenir de purs esprits que les Krells ont libéré ce qu'ils avaient refoulé dans leur subconscient, donnant ainsi naissance à de véritables entités indépendantes qui ont détruit leurs créateurs. (655)

Concernant la schizophrénie proprement dite, on en trouve une utilisation très brillante dans la nouvelle "Le temps des retrouvailles" (1958) de R. SHECKLEY (c) : "L'ancien phénomène de la schizophrénie fut examiné de nouveau. Dans le passé, on s'était concentré (...) sur les moyens de réunir les deux (ou plus) personnalités qui

.../...

(a) On peut rapprocher des "cervico-correcteurs", "les excitubes", appareils ludiques basés sur des stimulations électroniques qu'E.C. TUBB nous fait découvrir dans "Un peu de temps à tuer" (1956). (542)

(b) To hide = cacher.

(c) Nouvelle à partir de laquelle SHECKLEY construira un roman "Le mariage alchimique d'Alistair Crompton" (1978) (459)

apparaissaient parfois chez un seul être. A présent (...), les hommes de science essayaient d'augmenter les divisions latentes, de renforcer les schismes, d'éveiller le primitif, le sur-moi, et la libido qui composent l'esprit en tant qu'entités distinctes. La séparation était plus aisée que la fusion." L'opération, dont le but est de favoriser la colonisation des planètes, s'effectue grâce à un projecteur Mikkleton qui provoque "la fission" et à des chassis-androides Durier qui accueillent les "éléments". Tout le problème ensuite est, pour la partie qui désire à nouveau la "fusion", de convaincre les deux autres homologues de réintégrer le "foyer".

Dans cette nouvelle, SHECKLEY propose également une théorie inédite sur la façon dont la personnalité dominante empêche normalement la schizophrénie d'émerger : "...son subconscient commença à produire des antiprobs. Ces petites entités, dont l'étude ne faisait que commencer, étaient semblables aux leucocytes de la circulation sanguine, et avaient pour tâche d'effacer la douleur et d'isoler les sources de conflit de l'esprit."(378)

Dans "Tunnel" (1973) A.RUELLAN nous indique ceci au sujet de la schizophrénie : "... une maladie dont on avait percé la cause : une déviation virale du métabolisme des catécholamines cérébrales." (434)

Dans "Lieux interdits" le Dr. Jessup pense que les schizophrènes relèvent d'un ordre physiologique différent de l'ordre "normal" "Ils sont plus symétriques, leurs diamètres antéro-postérieurs sont plus plats, ils sont plus anguleux, leur torse est plus large. Le rythme de croissance de leur système pileux, de leurs ongles, de leurs tissus épidermiques et fibreux est modifié." De plus, il met en évidence dans leurs urines un certain nombre de métabolites spécifiques (N-méthoxybufatonine, mélatonine, et un dérivé du guanéadénochrome ou toraxéine). (107)

La théorie du Gestalt, pour laquelle le tout est bien supérieur à la somme des parties, a inspiré à T. STURGEON son roman "Les plus qu'humains" (1953). Cinq "anormaux", issus de l'homo sapiens (un simple d'esprit, deux jumelles douées de télékinésie, un bébé mongolien et une fillette télépathe) forment par leur union le prototype de l'homo Gestalt, "une évolution non plus physique mais psychique" de l'homo sapiens.(522) On retrouvera la même idée dans "Clone" (1972) de R. COWPER, où les quatre duplicata génétiques issus d'un même oeuf, artificiellement amené à produire quatre individus, ont été séparés depuis leur naissance. Réunis, ils formeront un être dont le psychisme sera de loin supérieur à ce que pouvaient laisser supposer leurs potentiels respectifs. (126)

Dans un certain nombre de situations où interviennent des éléments de psychiatrie certains auteurs de S-F ne proposent pas de nouvelles théories mais poussent ces situations à l'extrême.

Dans "L'homme saturé" (1961), J. BALLARD nous décrit le cas de Hary Faulkner, qui, ne supportant plus son triste quotidien, gomme littéralement ce qui l'entoure : "Méthodiquement, objet par objet, il se mit à débrancher le monde environnant. Les maisons d'en face furent les premières à disparaître. Les masses blanches des toits et les balcons se résolurent rapidement en rectangles plats, les lignes des fenêtres en petits carrés (...) Il tourna son attention vers le jardin. Il effaça sans tarder la clôture blanche, la fausse pergola, le disque elliptique du bassin ornemental (...) Satisfait d'avoir oblitéré le village et le jardin, Faulkner commença à démanteler la maison." Il

.../...

éliminera ainsi tout ce qui l'entoure, fera de même avec son propre corps puis, "sans cesser d'observer le ciel, il attendit que le monde se dissolve et le libère." (42)

Dans "La petite ville" (1954) de P.K. DICK, Verne Haskel est un mégalomane refoulé qui assume ses complexes de pouvoir à travers un jouet : une maquette représentant dans le moindre détail la localité où il habite (à ceci près qu'il en supprime, au fur et à mesure de ses humiliations, les commerces ou les habitations de ceux qu'il rend responsables de sa médiocrité). Quand il disparaît (après avoir apporté une touche finale à cette "réalité manipulée" en mettant son nom au fronton de la mairie) sa femme et l'amant de cette dernière y verront l'explication suivante : "Il ne s'est pas contenté comme tout le monde de rêver à un lieu qui obéirait à ses pensées. Il l'a construit, morceau après morceau. Et maintenant, il a tellement déformé son psychisme qu'il a plongé dans son monde comme dans une autre dimension. Et par là-même, nous sommes débarrassés de lui". Mais ils doivent déchanter en constatant que Haskel ne s'est pas contenté de matérialiser ses fantasmes, mais les a eux-mêmes entraînés dans ce monde où il est tout-puissant.(157)

Signalons encore les mésaventures de Monsieur Martin dans "Trois versions d'un évènement" (1958) de G. KLEIN, où ce citoyen moyen réagit à un morne train-train quotidien et à une vie frustrante par des hallucinations d'un genre bien particulier : "- Croyez-vous avoir été la seule victime de cette ... hallucination. Vous seul avez subi un dommage matériel et c'est pourquoi vous êtes ici, mais réfléchissez. Des milliers de gens ont vu ces murs barrant toutes les rues. Imaginez cette scène apocalyptique, de milliers de voitures vibrantes, immobiles, gelées aux pieds de ces murs illusoires. Et nous, impuissants. Peut-on démolir un mur qui n'existe pas ? (...) Et ceci est de votre faute, de notre faute. Nous nous sommes laissés surprendre. Vous ne buvez pas. Vous n'aimez personne. Vous ne savez pas ce que c'est la poésie. Ni la philosophie. Alors je vois ce qui vous reste, monsieur Martin, je le vois très bien quoique ce soit très peu de chose (...) Un espoir sans raison. Un espoir caché (...) Et voilà ce miasme de rêve condensé et comprimé, survivant à tout antiseptique, qui surgit de sa boîte, là où vous vous y attendez le moins, et toute une ville est paralysée."(273)

Dans les exemples ci-dessus, ce qui n'est dans notre monde que fantasme ou hallucination (mode d'entrée dans la schizophrénie ou délire paranoïaque) devient donc parfois LA réalité (a).

La paranoïa mérite d'être étudiée à part : en effet, s'il n'y a guère de théories psychopathologiques nouvelles ou extrapolées à son sujet, elle est au centre de nombreux thèmes de S-F (b) : extra-

.../...

(a) Ainsi, une grande partie de l'oeuvre de DICK est basée sur ce genre de situations où le subjectif et le réel s'enchevêtrent, où tout est truqué, à tel point qu'il devient simpliste de penser que tout ce qui paraît réel est manipulé ou inversement. (252)

(b) Une autre équivalence psychiatrique possible de certains aspects de la S-F, est celle que propose D. BRILLAUD lorsqu'elle compare la science fiction à la paraphrénie définie comme "un délire d'imagination se caractérisant par l'absence de toute emprise du délire sur le comportement et sur l'adaptation du sujet à la réalité." Insistons quand même sur le caractère (le plus souvent) conscient et volontaire du délire science fictionnel. (75)

terrestres hostiles ("La bête d'un autre monde" (1938) de J.W. CAMPBELL) (519), surhommes avides de prendre notre place ("Les chasseurs d'hommes" (1929) de R. THEVENIN (536), Maîtres du Monde (la série Fu-Manchu de S. ROHMER) (430), révolte des machines ("Ignis" (1883) de D. de CHOUSY) (110) parasites qui nous manipulent ("Guerre aux invisibles" (1939) de E.F. RUSSEL) (435), cataclysmes provoqués ("La fin d'Illa" (1925) de J. MOSELLI (368) ou encore "Ils sont parmi nous" (comme dans l'oeuvre de H.P. LOVECRAFT, où les Grands Anciens, qui ont précédé l'homme et qui l'élimineront un jour, reviennent comme un leitmotiv). (331)

Un autre thème relevant de la paranoïa est l'idée selon laquelle un asile psychiatrique est le lieu idéal pour enfermer "ceux qui savent" (le psychiatre étant alors présenté comme l'âme du "complot"),comme dans "Ces gens là" (1941) de R.A. HEINLEIN. (226)

Dans "On dément" (1962) de P. CURVAL, David Lamb, persuadé d'être victime d'une sorte de délire paranoïaque se rend en consultation auprès d'un psychiatre. A plusieurs reprises, il a été témoin de la même scène : des gens endormis - un clochard au bord de la Seine, un voyageur assoupi sur un banc du métro - et à chaque fois un individu bizarre qui s'approche d'eux et qui effectue de lents mouvements circulaires dans leur dos, à l'aide d'un objet qu'il cache soigneusement. Intrigué, puis obsédé, il finit par découvrir qu'il s'agit "d'une clef, une simple clef, comme celles qu'on utilise pour remonter les jouets mécaniques". De là à imaginer un complot contre l'humanité ... Après la cure de sommeil prescrite par le psychiatre, Lamb sera à tout jamais débarrassé de sa paranoïa : "Dehors le printemps jetait ses premières touches de couleur sur les pierres grises de la ville. David aimait le printemps. Il n'éprouvait aucun besoin de travailler : la vie était là, palpitante, il voulait la saisir. Il s'assit sur un banc pour contempler ce bonheur et bientôt s'endormit.
Quelques heures plus tard, lorsque la clef cliqueta dans son dos, il se leva et marcha. Il attendait les ordres." (134)

Encore mieux (ou pire ?), dans "Un atterrissage imparfait" (1958) de H. SLESAR, un journaliste enquête sur les dernières manifestations de soucoupes volantes dans la région. Il apprend qu'un homme en état de catatonie, trouvé sur les lieux de la dernière apparition, a été transféré à l'hôpital psychiatrique voisin. Il s'y rend et, causant en cela sa perte, il découvre qu'en fait tout le personnel, mais aussi l'ensemble des patients, sont des extra-terrestres qui utilisent cette "couverture" pour préparer la conquête de notre planète. (484)
Une variante de ce thème est à la base de la série télévisée "Les envahisseurs." (627)

On peut également signaler le cas de Angus G. Burnside, interné après avoir découvert que les objets inanimés, obéissant aux lois de l'entropie, ont, à défaut d'une âme, un comportement propre, hostile vis à vis de l'homme. (176)

L'utilisation de ces thèmes paranoïaques ou paranoïdes est telle qu'en 1967, trois auteurs américains (A. PANSHIN, J. BLISH et J. RUSS) publièrent un pamphlet intitulé "Paranoïa and Science Fiction." (442).

A la lecture de ce premier chapitre, une conclusion provisoire paraît se dégager : l'imagination des auteurs de science fiction n'a d'égale que la variété des sujets abordés.

Cependant, le chapitre suivant consacré au diagnostic tempérera quelque peu cette impression : dans ce cas, en effet, moins d'inventions brillantes, moins de délire imaginatif.

Cet état de choses peut s'expliquer assez simplement : le domaine de la recherche et des théories médicales est un champ immense de spéculations de toutes sortes, propres à servir de source d'inspiration à un domaine où l'imagination et l'originalité des idées tiennent la première place. A l'inverse, il apparaît que les méthodes diagnostiques, caractérisées par des techniques vouées à une utilisation quotidienne, offrent des possibilités d'extrapolations beaucoup plus limitées.

Inventer de nouveaux moyens vraisemblables pour caractériser des états pathologiques est a priori moins enthousiasmant que spéculer sur l'origine de la vie ou le fonctionnement du psychisme humain, ainsi que nous allons pouvoir nous en rendre compte.

II.) METHODES DIAGNOSTIQUES.

L'art du diagnostic n'a inspiré souvent que des allusions techniques ; les auteurs se contentent alors d'extrapoler (à peine) à partir des méthodes utilisées à leurs époques respectives : microscope, radiographie et électroencéphalographie essentiellement.

Dans de nombreux cas, ils ont recours à des machines à diagnostic, certes plus complexes que ce dont nous disposons réellement, mais qui n'apportent guère de nouveautés.

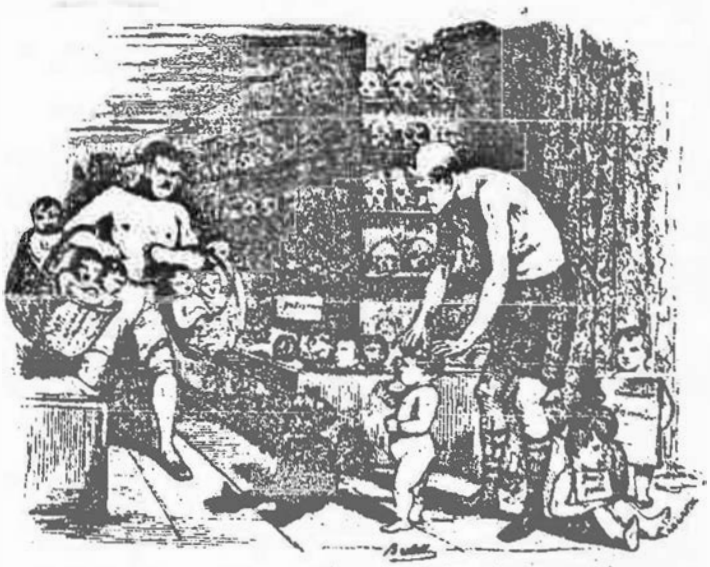
Plus rarement, enfin, on trouve des exemples plus intéressants, soit parce que drôles, soit parce que complètement inédits.

2 - 1 Diagnostic clinique.

Le diagnostic clinique fait figure de parent pauvre en médecine-fiction : ignoré ou considéré comme dépassé, il n'a guère résisté à l'avalanche des examens complémentaires.

Retenons quand même, car cela en vaut la peine, l'avenir qu'E. SOUVESTRE prévoit pour la phrénologie dans "Le monde tel qu'il sera" (1846). Aussitôt après le sevrage, les enfants passent dans le bureau de la section de triage où sera défini leur avenir professionnel : "Ils venaient, en effet, d'arriver à un troisième édifice, moins considérable que les précédents, dans lequel ils entrèrent. C'était un musée phrénologique, où ils aperçurent une dizaine de médecins occupés à constater les différentes aptitudes. Des garçons attachés à l'établissement leur apportaient sans cesse des pannerées d'enfants, dont ils tâtaient le crâne, et auxquels ils donnaient un nom et une destination, selon les protubérances observées. L'écriteau passé au cou des sujets examinés indiquait le résultat de l'examen.

L'enfant recevait là son brevet de grand mathématicien, de grand artiste ou de grand poète, et n'avait plus qu'à le devenir. Par ce moyen, toute incertitude de vocation disparaissait."(498)



Le docteur Cervelet déterminant la profession de chaque enfant d'après sa bosse.

Dans "Le disparu" (1975) de K. MAC LEAN, George appartient à "L'Escouade de Sauvetage". Bien qu'il ne soit pas médecin, son rôle diagnostic est primordial puisque, grâce à ses possibilités parapsychologiques, il permet la prévention de gestes suicidaires et le dépistage de patients en détresse physique. Il possède une sorte d'hypersensibilité qui met son esprit en résonnance avec celui de toute personne

.../...

qui souffre. Grâce à son "talent", les secours peuvent arriver beaucoup plus souvent à temps pour pratiquer les soins qui s'imposent.(335)

Dans "L'homme total" (1964) de J. BRUNNER, c'est également la parapsychologie qui est mise à contribution : les "télépathes réceptifs" se révèlent fort utilespour le diagnostic des pathologies psychiatriques ou encore lors de la surveillance des patients en cours de psychothérapie. (84)

Enfin, l'art du diagnostic peut être appliqué aux personnes en bonne santé, dans le cadre de la prévention : c'est tout du moins le rôle que CYRANO DE BERGERAC attribue au "physionome" qui, dans chaque maison de la Lune détermine les menus, les vêtements, les parfums et même l'emplacement des lits en jugeant les gens sur la mine, si l'on peut dire : "Il ne juge les diverses façons dont il nous fait traiter que par la proportion, figure et symétrie de nos membres, par les linéaments du visage, le colori de la chair, la délicatesse du cuir, l'agilité de la masse, le son de la voix, la teinture, la force et la dureté du poil". (138)

2 - 2 Microscope.

Dès le début du XVIIème siècle, on trouve en S-F des références à l'utilisation de techniques de grossissement permettant d'étudier des structures ou des organismes vivants.

F. BACON signale en 1627 l'utilisation de lunettes et de microscopes "à l'aide desquels on peut voir nettement et distinctement les plus petits objets. Ils nous servent pour observer la nature intime de l'urine et du sang." (41) Cette remarque est d'autant plus intéressante que les travaux de Loevenhoek, portant sur l'application du microscope au biologique, ne parurent qu'en 1652.

Au XVIIIème siècle, rien ou presque :

- Une allusion dans "Voyage et aventures de J. Massé" (1710) : "Ce que j'ai admiré cent fois, c'est de voir à l'aide de ce petit instrument que nos corps sont couverts d'écailles, arrangées les unes sur les autres, comme sur le dos d'une carpe." (544)

- Une autre dans "Le voyageur philosophe" (1761) dans lequel il est question d'un microscope permettant de voir des "animaux vivants vingt-sept millions de fois plus petits que l'animal le plus petit sensible à la vue." (328)

Au début du XXème siècle, on retrouve le microscope dans "La fille dans l'atome d'or" (1919) de R. CUMMINGS : "J'ai réussi, il y a quelques temps, à faire fabriquer un microscope plus puissant que tous ceux que connaît aujourd'hui la science." Mais son utilisation est rien moins que médicale : en explorant un anneau d'or, l'inventeur découvre que le monde atomique est l'équivalent du nôtre et n'a plus qu'une idée, le visiter, d'autant plus qu'il s'est épris d'une jeune fille de cet univers atomique, entrevue grâce à son invention. (133)

Même thème dans "In two worlds" (1929) de E.E. CHAPELLOW, à cette différence près que son "appareil d'exploration atomique (...) agit directement sur le cerveau." (356)

.../...

Enfin, le Dr. Lemasson, d'après le Dr. A. LEPRINCE dans "Les immortels de Rock-Island" (1947), est l'inventeur d'un "super-microscope" lui permettant de visualiser les "magnétons psychiques", supports matériels de la pensée. (sic.) (317)

2 - 3 Radiodiagnostic.

En 1899, "Le testament d'un excentrique" contient la seule allusion que J. VERNE fait dans toute son oeuvre à cette découverte : "Les rayons ultra-X du Pr. Friedrich (...) jouissent de cette propriété singulière de produire des images photographiques différentes, suivant que le corps traversé est mort ou vivant." En limitant l'utilisation des rayons X à la seule confirmation de l'état de mort, J. VERNE voit, dans ce domaine du moins, sa réputation de visionnaire prise en défaut. (568)

Bien plus imaginatif est G. GUITTON dans "Ce que seront les hommes en l'an 3000" (1907), époque que visite un jeune garçon, transporté dans le futur :

"- Voici l'amphithéâtre d'anatomie et de physiologie ...

- Vous vous livrez donc encore à la dissection ?

- Pas du tout (...) grâce aux antiques Rayons Roentgen, nous connaissons les organes du corps humain beaucoup mieux que nos devanciers (...) Vous allez pouvoir étudier le squelette d'un de vos camarades.

(...) Marcel remarqua que, non seulement l'ossature se dessinait avec tous ses reliefs, mais encore avec ses véritables couleurs. Les os apparaissaient roses sous le périoste bleuâtre, avec les ligaments nacrés des articulations (...)

- Je vois que vous avez notablement perfectionné les Rayons Roentgen

- Que voulez-vous ! Vous comprenez que, depuis mille ans, le progrès a marché (...) les médecins n'ont plus besoin de tâter le pouls des malades, de leur faire tirer la langue et de les questionner sur leur appétit (...), ils se contentent d'examiner attentivement chacun des organes, puis ils libellent leurs ordonnances en toute connaissance, sans crainte d'erreur." (211)

Ce que tire VAN VOGT de l'utilisation des rayons X en 1945 dans "Le mondes des non-A" fait bien pâle figure à côté : "Deux fois il dût s'immobiliser pour un examen, aux rayons X ultra-sensibles de la nature des cellules de son cerveau second." (551)

Dans "Apparition des surhommes" (1953) de B.R. BRUSS, les Agoutes qui sont une race issue de l'Homme et supérieure à lui, utilisent une méthode qui semble dérivée des rayons X pour déterminer les chances qu'a un homo sapiens pour aboutir à leur stade d'évolution : "D'abord l'obscurité se fit dans la salle. Puis les murs, peu à peu, devinrent phosphorescents. Alors se forma, autour de la tête de Soublron, comme un halo, qui prit en quelques minutes une forme précise, qui n'était autre que celle de la tête même, mais vingt fois plus volumineuse, et translucide. Je songeai aux rayons X - et l'analogie s'imposait en effet. Mais ce n'était qu'une analogie. Au surplus, les Agoutes, avec leur sixième sens, devaient voir dans ce cerveau agrandi des choses que je n'y voyais point." (92)

Dans "Le grand décret" (1972) de M. EHRLICH, le sexographe permet sans erreur possible de faire le diagnostic du sexe d'un foetus.

.../...

Sans même insister sur le fait que l'échographie nous paraît d'un intérêt supérieur, on peut se demander à quoi sert cette technique dans un monde où, pour lutter contre la surpopulation, il est interdit d'avoir des enfants, l'avortement devenant une obligation légale. (174)

Dans "L'homme qui avait acheté la terre" (1964) de C. SMITH, c'est la miniaturisation de l'appareillage qui débouche sur de nouvelles perspectives : "Elle y enfonçait une aiguille à diagnostic et déchiffrait la petite image brillante au bout de l'aiguille. Il savait qu'elle contenait à la fois des analgésiques et des antiseptiques en même temps qu'un appareil à rayons X miniaturisé." (a) (486)

Dans "Les harpistes de Titan" (1950) d'E. HAMILTON, l'ultrafluoroscope préfigure une sorte de scannographe et semble même posséder un meilleur pouvoir de définition que ce dernier : "Le lobe frontal est déchiré sans espoir de réparation, annonça-t-il. Tu vois les minuscules barbes de cette fléchette ? La détérioration des cellules est déjà entamée." (214)

Avant de quitter le domaine du radiodiagnostic, notons cette version améliorée de la scintigraphie signalée par I. ASIMOV dans "Le voyage fantastique" (1966) : "Le flot sanguin (...) était "marqué" au moyen d'une légère radioactivité et l'organisme (...) prenait alors sa propre photographie, pour ainsi dire, selon un principe dérivé du laser qui produisait une image à trois dimensions. (...)
- Vous avez une photo de tout l'appareil circulatoire à trois dimensions qui peut être ensuite enregistrée (...) dans un aussi grand nombre de sections et de projections que le travail l'exige. Vous pourriez arriver aux plus petits capillaires, si l'image était convenablement agrandie." (36)

2 - 4 Electroencéphalographie et dérivés.

L'électroencéphalographie (E.E.G.) a donné lieu à de nombreuses variantes dont certaines n'ont plus rien à voir avec le domaine médical, comme cet E.E.G. émetteur de poche (réglé spécifiquement sur un individu et permettant de le pister, où qu'il aille), que l'on trouve dans le film "Barbarella" (1967) de R. VADIM. (612)

En 1884, E. ROD dans"L'autopsie du Docteur Z***" décrit le photophone avec lequel on peut enregistrer les souvenirs d'un mort jusqu'à cinq jours après son décès. (Le récit lui-même est composé des mémoires d'un homme mort dans des conditions suspectes et confié au Dr Z*** pour autopsie). (428)

En 1927, dans "Le triomphe de Lénine", on trouve le psychomètre qui permet d'obtenir un psychogramme, bien utile pour vérifier l'orthodoxie de pensée des soldats. Si le tracé n'est pas conforme, le coupable est envoyé dans "Les Laboratoires Correctifs." (425)

.../...

(a) C'est également dans une nouvelle de C. SMITH, "La dame défunte de la ville des gueux" (1965), que l'on trouve cette méthode qui anticipe l'échographie : "Elaine sortit de sa trousse un radar chirurgical et le fixa à son oeil. Elle examina, à travers la chair, le fond de la blessure. Le péritoine était transpercé, le foie perforé, le sommet du gros intestin perforé en deux endroits. Elle vit aussitôt ce qu'il fallait faire." (490)

Le terme psychogramme est réutilisé dans "Les immortels de Rock-Island" (1947) où il devient un appareil permettant "d'enregistrer et d'analyser les ondes du cerveau", en fait, un véritable "lecteur de pensée". (317)

Le mentograph, (1939) permet, selon S.P. MEEK, d'enregistrer mais aussi de reproduire les caractéristiques mentales d'un individu et, dans le même ordre d'idées, E. HAMILTON propose dans "Les rois des étoiles" (1947) "les bobines-à-pensées", également dérivées de l'E.E.G. : "On a trouvé le moyen de rendre le phénomène réversible, c'est à dire de provoquer dans le cerveau humain des réactions conformes aux impulsions précédemment enregistrées." (354)(214)

Dans "Le monde des non-A" (1945), c'est sous la forme d'un émetteur qui "fabrique un genre d'énergie nerveuse" que l'E.E.G. retrouve une application diagnostique : "Cette énergie est absorbée par la douzaine d'électrodes que j'ai placées sur la tête et les épaules de Gosseyn, et se répand également le long des circuits nerveux pré-existants dans son corps (...) C'est, au plus haut point une de ces sortes d'énergiesqui suivent les chemins de moindre résistance (...) La caractéristique médicalement intéressante de ce flot artificiel d'énergie nerveuse est qu'on peut le photographier". En fragmentant et en agrandissant les épreuves on peut ainsi localiser le centre de la mémoire. (551)

C'est à peu de choses près le principe du "stéthoscope des tombes" qu'utilisent les médecins dans "L'invincible" (1964) de S. LEM : "L'appareil faisait pénétrer dans la profondeur du crâne des impulsions électriques ; elles parcouraient le cerveau selon les lignes de moindre résistance, autrement dit le long des fibres nerveuses qui, avant l'agonie, avaient constitué un tout fonctionnel." Grâce à cet appareil on dépiste parfois des signes d'activité cérébrale chez un sujet en état de mort apparente. (309)

I. ASIMOV dans "Seconde Fondation" (1949) préfère situer dans un avenir très lointain la découverte de nouvelles applications de l'E.E.G. : "La notion de l'existence des micro-courants avait sommeillé pendant les dizaines de milliers d'années de l'Empire Galactique (...) Certains avaient tenté de les classifier en ondes de veille, de sommeil, de calme ou d'excitation, de santé ou de maladie (...) D'autres de mettre en évidence l'existence de groupes psychiques analogues aux groupes sanguins bien connus (...) Et voilà que depuis cinquante ans, la Première Fondation explorait cette mine incroyablement vaste et complexe (...) Cette exploration était effectuée au moyen de techniques nouvelles - telles que l'usage d'électrodes sur les sutures crâniennes, qui permettaient d'entrer directement en contact avec les cellules grises (...) Il y avait également un appareil enregistreur qui transcrivait automatiquement un schéma psychique d'ensemble d'une part, et d'autre part une série de fonctions séparées comportant six variables indépendantes." (28)

F. HERBERT dans "Opération Musikron" (1954), où il se réfère aux théories de Jung sur l'inconscient collectif, fait jouer un rôle décisif à l'E.E.G. devenu, à cette époque, la télésonde. Voici quelles sont les bases de la théorie du Dr. Amanti : "En travaillant avec la télésonde sur des malades très perturbés, j'ai perçu dans l'atmosphère un sentiment de charge émotionnelle, ce que constatèrent aussi d'autres chercheurs desquels mes travaux étaient peu connus. Cela laisse supposer que les émanations caractéristiques provenant d'une mentalité per-

.../...

turbée pourraient produire des réactions de sympathie chez ceux qui se sont trouvés exposés au champ de la télésonde. Il est assez étrange que la perturbation subsiste parfois des minutes ou des heures entières après que le patient a été soumis à l'examen. (...) Il se peut que l'association de la télésonde et de personnalités perturbées donne lieu à l'émission d'un champ déprimant affectant les fonctions inconscientes de ceux qui se trouvent à l'intérieur de ce champ." "Implications de la Configuration des Ondes Encéphaliques - Etude des Neuf Pulsions du Cerveau," par le Dr. Carlos Amanti). A partir de la télésonde ("Moyen de scruter certaines impulsions inconscientes du cerveau humain et de les interpréter"), Amanti fabriquera un appareil nommé Musikron ("Un appareil qui enregistrerait et restituerait les sons, à ceci près que l'opérateur peut y ajouter tous les sons de son choix (...) Il pense les sons et le Musikron les joue tout simplement"). Mais le Dr. Amanti, brillant spécialiste en neurophysiologie, est également un déséquilibré et les émissions de son Musikron vont provoquer des épisodes de folie furieuse en levant les résistances qui empêchent normalement l'inconscient collectif de se dévoiler. (235)

Enfin, I. ASIMOV, dans "Les fournisseurs de rêves" (1955) fait dériver de l'E.E.G. le Pensograph dont les enregistrements permettent d'offrir à tout un chacun des rêves issus du cerveau d'un rêveur professionnel et remplaçant avantageusement les rêves "d'amateurs" que l'on produit naturellement durant son sommeil. (33)

2 - 5 Machines à diagnostic.

Ces machines ont généralement pour caractéristiques principales, d'une part, la capacité d'établir tout diagnostic en quelques secondes, d'autre part, dans la plupart des cas, l'absence de toute originalité.

L'idée n'en est pas nouvelle car, dès 1883, E. D'HERVILLY nous indique ceci :"Après avoir déjeuné , Josuah Electricman consulte, en y appliquant le pouls, son Médicofére - un médecin électrique à cadran mobile." (242)

On peut en rapprocher le "pulsographe, analogue aux instruments qui enregistrent les trépidations du sol" que J. VERNE décrit dans "La journée d'un journaliste américain en 2889" (1889). A l'inverse du précédent, cet appareil nécessite néanmoins l'intervention d'un médecin humain. (566)

Par la suite, on retrouvera de nombreuses machines de ce type, au sujet desquelles les auteurs sont généralement avares de détails :

- " Après l'examen médical - une affaire réalisée par des machines de prise de sang, des appareils photographiques automatiques à ondes ultracourtes et des enregistreurs automatiques des réactions de l'examinée - Vaygan ramena Jeanne dans la pièce du troisième étage." (61)

- Dans "Terreur dans la bulle" (1958), c'est un physiotron qui réalise, en quelques minutes, outre l'examen clinique, tous les dosages biologiques y compris ceux de la thyroxine et de l'adrénaline ! (166)

.../...

- "J'observais Ahmed s'allonger dans une civière roulante automatique, laquelle s'enfourna dans un médic'électronique, pour ressortir au bout de trois secondes, ornée d'un numéro de chambre. Ahmed avait eu droit à l'examen complet et à l'ordonnance de rigueur." (1975) (335)

Ou encore :

- "Elle épongea la marque sur son front, là où il s'était cogné en tombant. Il grogna, ouvrit les yeux un instant puis les referma. Lilo le brancha au contrôleur médical incorporé à son lit et apprit qu'il n'était pas commotionné et qu'il dormait." (558)

Quel que soit le nom de l'appareil ou du système, le principe reste le même. Il en est ainsi du "robot psychotesteur" - 1953 - (155), du "diagnogramme" - 1958 - (464) comme de la "cellule d'examen" - 1961 - (245).

Dans d'autres cas le fonctionnement de la machine est mieux précisé. C'est le cas dans "L'envoyé d'Alpha" (1972) de J. DE FAST : "Le D.R.C. (diagnostic-réanimation-cure), tel était le sigle sous lequel les médecins (...) désignaient communément l'un des appareils mis à leur service (...) Un étage analyseur qui enregistrait par l'intermédiaire du brassard les processus organiques du patient, les comparant avec la documentation encyclopédique d'un cristal-mémoire, établissait le diagnostic (...) Bien que le D.R.C. fût théoriquement conçu pour travailler seul, il était quand même nécessaire qu'un médecin humain se trouvât dans le circuit, syntonisé lui aussi, afin de pouvoir suivre sans arrêt le déroulement de la réanimation ; et c'était là le rôle du second bandeau, celui qu'Alan avait fixé autour de son propre front et qui le reliait synesthésiquement à son malade". (146)

Dans "Les Docmecs" (1957) d'H. ELLISON, c'est presque par hasard qu'Alexi Andrei invente ceux qui menacent de détrôner les médecins humains : "Tandis qu'il travaillait en tant que scientifique (...) - avec mission de créer un robot capable d'effectuer des réparations compliquées d'horlogerie -, il découvrit le coefficient du choix multiple. Il l'appliqua au cerveau de celluloïde de son modèle robot pilote, et, à sa stupéfaction, il vit naître la mécanique d'un chirurgien-robot (...). Le "docmec" - comme il fut étiqueté peu après - était capable de donner des diagnostics infaillibles, concernant n'importe quelle fonction organique. Le domaine des maladies mentales restait encore fermé aux facultés du cerveau mécanique, mais pour les maladies du corps, il n'existait pas de fonctionnaire plus efficace que lui." (177)

Le "mannequin moiaa" que décrit C.SMITH dans "Sous la vieille terre" (1966) représente à notre avis le plus bel exemple de ces machines à diagnostiquer : "Les mannequins électro-endocrino-encéphalographiques reproduisaient en miniature l'état de santé de l'être dont ils étaient la réplique (...)

- Y a-t-il quelque endroit mort ? demanda le vieux Seigneur.

Le mannequin scintilla et deux taches noires apparurent en haut de la cuisse droite.

- Réserve organique ? demanda encore Sto Odin et, de nouveau, la machine répondit. Le mannequin miniature vira au violet, puis au rose pâle (...)

.../...

- Prothèses ! (...) Le corps minuscule prit des tons changeants. Les jambes devinrent d'un bleu malsain. Le bras gauche, un oeil, une oreille et la boîte crânienne devinrent également du même bleu, révélant autant de prothèses.
- Douleur !, cria Sto Odin (...) La poupée reprit sa couleur rose. Tous les détails apparurent : ongles, cils, parties génitales. Il n'y avait nulle trace du noir de la souffrance.
- Douleur potentielle ! cria Sto Odin. La poupée scintilla et devint en grande partie brun foncé. Le reste, plus clair, n'apparaissait qu'avec peu de netteté.
- Défaillance potentielle ! cria encore Sto Odin. Le petit corps reprit sa couleur normale, mais d'infimes éclairs apparurent à la base du cerveau." (491)

A côté de ces machines polyvalentes, il en existe qui sont spécialisées, comme "le Sanimètre Cahill-Thomas" qui est proposé par R. SHECKLEY dans "L'Académie" (1954). Cet appareil de dépistage que chacun possède à domicile est étalonné de zéro à dix. Il signale tous les états névrotiques et psychotiques : de zéro à trois l'équilibre mental est correct, de quatre à sept il est conseillé de consulter son psychothérapeute habituel, de huit à dix il s'agit d'un déséquilibre manifeste et obligation est faite par la loi de subir un traitement. (454)

Si ces machines sont construites pour simplifier le travail du médecin, elles sont parfois mal ressenties par le patient. Dans "Et je lui donnerai pour nom : Emmanuel" (1977) de J.P. FONTANA, une jeune femme reçoit une ordonnance de son médecin alors qu'il ne l'a pas examinée. Surprise, elle en fait part au praticien dont voici la réponse : "Ma jeune amie, je vois que vous fréquentez assez peu mes confrères. Votre siège est un instrument particulièrement remarquable qui m'a renseigné sur votre rythme cardiaque, la capacité de votre cage thoracique, la date de vos règles et j'en passe. L'auscultation comme elle se pratiquait voilà peu de temps encore est dépassée. Dorénavant, les patients n'auront plus à subir la petite vexation de la découverte de leur intimité." (197)

Voilà qui tend à confirmer que la prolifération de ces machines ne conduit pas tant s'en faut à une amélioration du contact médecin-malade et que l'efficacité à tout prix ne compense pas l'absence de relations humaines.

2 - 6 Avatars du diagnostic.

Dans certains cas, les méthodes diagnostiques sont modifiées non plus en raison de bouleversements techniques, mais en raison d'un contexte sociologique particulier.

C'est ainsi que dans "Eterna" (1967) de C.D. SIMAK, l'attente de la découverte imminente du secret de l'immortalité a transformé toute la société dont le fondement essentiel est devenu le dépistage des morts, suffisamment tôt pour les placer en animation suspendue, avant l'installation de lésions irrémédiables. Chaque individu porte en permanence un boitier métallique qui "enregistre les battements du coeur et émet un signal. Lorsque ce dernier cesse d'être reçu par les

.../...

moniteurs du Centre, une équipe de sauvetage part aussitôt."

Aussi, la punition pour les criminels n'est autre que l'ablation de cet émetteur : "Ils l'ont retiré et l'ont jeté sur un petit plateau de métal qui contenait les instruments et tout était là, une petite pièce de métal. Mais ce n'était pas qu'un morceau de métal, c'était la vie d'un homme. Maintenant, aucun moniteur ne surveille plus ses battements cardiaques. Et, quand il mourra, il n'y aura pas d'équipe de secours." (483)

Dans "L'hôpital des étoiles" (1962) de J. WHITE (premier volet d'une trilogie consacrée à un hôpital spatial), c'est l'ensemble des structures qui doivent s'adapter à de nouvelles situations : "Dans cette section, l'hôpital ressemblait à un plat de spaghettis - des spaghettis droits, courbés, ou indiscriptiblement tordus. Chaque corridor qui contenait une atmosphère de type terrestre, était doublé de toutes parts par d'autres passages renfermant des atmosphères, des pressions, et des températures différentes et naturellement mortelles. Cela avait été prévu pour faciliter l'examen de n'importe quelle forme de vie par des médecins d'autres espèces dans un délai le plus bref possible, en cas d'urgence, parce que se déplacer sur toute la longueur de l'hôpital dans un scaphandre destiné à protéger un docteur contre l'environnement mortel d'un patient, était à la fois peu commode et lent. Il avait été jugé plus efficace de revêtir le vêtement protecteur à l'entrée de la section devant être visitée." (596)

Parfois également, c'est ce que l'on cherche à diagnostiquer qui est extrapolé : dans le film "Barbarella", on trouve le psychocardiogramme, permettant de mesurer l'harmonie existant entre deux personnes, et sans lequel il serait inimaginable de s'unir (612).

Dans "Ligne de vie" (1939), le Dr. Pinero a mis au point un appareillage qui permet de "déterminer à l'avance la durée de vie d'un homme (...)La masse d'instruments rappelait vaguement un appareillage de radiologie médicale. L'engin fonctionnait à l'électricité et un certain nombre de cadrans offraient un aspect familier (...) Je ne vous apprendrai sans doute rien en vous disant que la vie est à base d'électricité ? (...) On a dû vous dire également que le temps constitue une quatrième dimension (...) Vous constituez un phénomène spatio-temporel qui s'étend sur quatre directions différentes (...). L'opération ne s'effectue pas de la manière précise permettant de mesurer la longueur d'un conducteur électrique. Par certains côtés, elle ressemble davantage à la méthode qui permet d'évaluer la longueur d'un couloir en faisant rebondir un écho jusqu'à l'extrémité opposée. A la naissance se produit une sorte de torsion dans le couloir, et grâce à un calibrage approprié, je peux déceler l'écho provoqué par cette torsion." Avec son chronovitamètre, le Dr. Pinero peut inspecter l'autre bout du "couloir" et préciser la date de la mort, qui apparaît alors comme une rupture. (224)

Dans le même ordre d'idée, signalons le "biostat" de C. HARNESS dans "Les fruits de l'Agathon " (1948), dérivé de l'E.E.G. et qui permet de prévoir exactement la date de la mort. Après une étude sur 1098 sujets, le pronostic infaillible de l'appareil amena les autorités à provoquer la mort des sujets, à la date prévue par le biostat, dans

.../...

des circonstances telles que ces morts deviennent utiles à la société. (a) (217)

Dans "L'amour dans 5000 ans" le Dr. Sagax que nous avons déjà évoqué au sujet de la fécondation artificielle, utilise le Biomètre. Dans ce cas, le problème est inverse : la durée de vie est statistiquement prévisible mais certains événements (le stress par exemple) peuvent accélérer le vieillissement. Grâce au Biomètre, il peut mesurer la force de ses cellules, sa résistance organique et pourra déterminer, par exemple que, suite à un travail intense, "il a vieilli de deux ans en quarante-huit heures." (281) Le "magnétomètre", cité par J. VERNE dans "L'Ile à hélice" (1895) sert également à mesurer "la force vitale." (567)

Nous avons gardé pour la fin deux méthodes diagnostiques originales et qui ne mettent en cause ni technique ni pathologie nouvelles : la première nous est proposée dans "La cité nouvelle" (1868), pamphlet antirépublicain et probonapartiste. Dans cette société de l'avenir (1998), où un cordonnier peut être nommé médecin, (nous en reparlerons plus loin), voici la méthode qui permet d'établir infailliblement un diagnostic : "Il sortit de sa poche un gros livre qu'il me passa. C'était une sorte de dictionnaire. Dans la première colonne, sous la rubrique symptômes essentiels, je lus : température, palpitations, syncopes, étourdissement (...) La deuxième et la troisième portaient cet intitulé : compliqués de .... et contenaient deux autres séries de manifestations algiques: Dans la quatrième colonne, plus serrée, se trouvaient les noms des maladies correspondant aux combinaisons diverses de symptômes (...) La consultation et toute la science médicale consistaient à constater un, deux, trois symptômes, à chercher dans ce livre qui s'appelait "La Médecine" à quelle maladie ce symptôme isolé ou ces diagnostics répondaient et à ordonner le traitement indiqué en regard (...) Je fis signe au savetier de se retirer, il m'informa d'abord que j'avais les symptômes impatience et colère et la maladie 15 - 302." (206)

Le deuxième exemple est tiré de deux livres : "Le Dr. Olfa" et "Les succès du Dr. Olfa" (respectivement 1953 et 1956) de TEFRI. Laissons le Dr. Olfa - qui mériterait de sortir d'un anonymat auquel l'a condamné la diffusion confidentielle de ces deux ouvrages - se présenter et exposer cette technique lui-même : "Je suis le docteur Olfa, médecin et dresseur de chiens (...) Chaque personne humaine a une odeur normale. En cas de maladie, les liquides et les autres produits du corps s'altèrent et changent d'odeur. Le diagnostic habituel constate les maladies qui se sont manifestées." Le Dr. Olfa, lui, les révèle au stade infraclinique, grâce au dépistage olfactif rendu possible par ses précieux auxiliaires : les chiens Tube, Coc, Grippe, Rougéo, Anky et

.../...

(a) C'est également C. HARNESS, dans "L'anneau de Ritornel" (1968) qui propose l'arachno-analyse, fort utile en toxicologie : "Une araignée ayant absorbé un peu d'alcool tisse une toile excentrique. Si c'est de la caféine, elle en construira une qui sera un modèle de précision géométrique (...) Avec les champignons hallucinogènes, elle tisse un seul et unique filament circulaire avec deux rayons, et elle se place au centre." Et ainsi de suite pour tous les toxiques. En injectant, à l'araignée le sang d'une personne intoxiquée, on peut déduire, par la trame de la toile ainsi tissée , quel est le toxique en cause. (218)

Sifi. Pour dresser ses chiens, le Dr. Olfa fait simuler des attaques sur sa personne par des malades porteurs de telle ou telle maladie, le chien s'habitue ainsi à l'odeur caractéristique qu'il assimilera ensuite à un danger. Le seul problème réel est d'assagir le chien pour qu'il se contente de grogner, sans attaquer en présence des patients.

Le Dr. Olfa confirme ainsi, s'il en était besoin, que le diagnostic, s'il nécessite des connaissances, reste aussi un art pour lequel il est indispensable d'avoir ... du flair. (529),(530)

III.) METHODES THERAPEUTIQUES.

La thérapeutique est certainement, dans le domaine médical, le sujet le plus souvent abordé en S-F. Ici, plus qu'ailleurs, il est impossible d'être exhaustif. Contrairement au chapitre précédent, les ressources de la thérapeutique offrent des possibilités inépuisables d'extrapolation. Cette multitude d'approches nouvelles reflète sans doute l'importance que l'humanité accorde à la notion de santé.

La médecine, passée, actuelle ou à venir est et sera toujours, malgré d'incessantes avancées, en deçà de l'éternel espoir de notre espèce : repousser toujours plus loin les limites de la maladie, de la vieillesse et de la mort.

Pour atteindre ce but, toutes les méthodes sont mises à contribution, qu'il s'agisse de techniques qui existent déjà et qui donnent lieu à extrapolations ou de thérapeutiques totalement inédites.

3 - 1 Phytothérapie et chimiothérapie.

Les allusions les plus anciennes à l'utilisation de substances à visée thérapeutique relèvent de la phytothérapie, ancêtre de la chimiothérapie, comme dans cet extrait de "L'Odyssée" :
" Soudain, elle jeta une drogue au cratère où l'on puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il aurait devant lui vu tomber sous le bronze un frère, un fils aimé ! ... remède ingénieux, dont la fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de Thon, Polydamna d'Egypte : la glèbe en ce pays produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres des remèdes ; pays de médecins, les plus savants du monde, tous du sang de Paeon." (244)

Plus près de nous, RABELAIS attribue aux cataplasmes "de poudre d'oribus" des guérisons de rages de dents et traite la chaudepisse de Pantagruel à l'aide de "quatre quintaux de scamonée colophoniaque, six vingt et dix-huit charretées de casse, onze mille neuf cents livres de rhubarbe, sans compter les autres barbouillements" (404)

En 1627, F. BACON anticipe sur la transition qui s'effectuera au XIXème siècle entre la phytothérapie et la chimiothérapie, en citant une variété "d'orange rougeâtre" qui joue un rôle préventif contre les maladies et qu'on donne comme aliment aux malades, puis aussitôt après, de pilules blanchâtres ou grises, qui permettent la guérison des patients en trois jours. Plus loin, il précise : "Il est des fruits que nous modifions de manière à leur donner des propriétés médicales." (41)

Quant aux lunaires de D. DE VILLENEUVE, en 1761, ils cherchent à développer la phytothérapie mais surtout à se dégager de l'empirisme en "étudiant rationnellement" l'action des plantes médicinales.(328)

.../...

Au début du XXème siècle, A. LAURIE, dans "Spiridon, le muet" (1907), se fait l'écho des transformations importantes qu'apportèrent à la thérapeutique la synthèse et l'extraction de principes actifs : un jeune chirurgien découvre, en Sardaigne, une fourmilière bien particulière. Elle est dirigée par une fourmi géante, anthropoïde, excellent chirurgien par ailleurs et qui a mis au point, à partir des sécrétions riches en acide formique de ses sujets, un médicament efficace comme cicatrisant et comme tonique. Voici ce que révèle l'analyse chimique de cette substance :
"En résumé, (...), le liquide soumis à notre expertise doit être considéré comme étant d'origine nettement organique, à base d'acide formique associé à un élément végétal qui paraît être une sorte de camphre, odorant, volatif et aromatique, qui aurait reçu une modification spéciale, soit de son mélange avec les mucus animaux (...) soit, d'un traitement électrique, probablement d'origine physiologique."
Bien évidemment, le cadre relève directement de la S-F (insecte intelligent), mais "l'élixir bleu" est dans la lignée des travaux en cours à l'époque pour mettre au point des traitements efficaces à partir de substances existant naturellement, en les extrayant ou en les modifiant. D'ailleurs, à la fin de l'ouvrage les chercheurs tentent de reproduire le principe actif par synthèse. (298)

Par la suite de multiples spécialités furent imaginées et elles sont suffisamment nombreuses pour justifier le lexique pharmacologique placé en annexe de cette thèse.

Voici cependant dès à présent quelques exemples des diverses utilisations de la chimiothérapie en S-F :

- Dans "Ravage " (1943), R. BARJAVEL attribue au Dr. Leroy la mise au point "d'une pilule polyvalente" qui, à la posologie d'un comprimé par mois, possède un effet préventif vis à vis de la plupart des maladies. (47)

- Dans "Le robot de chair" (1953), c'est d'un traitement chimique des factures qu'il s'agit ; en 2025, il suffira, après la réduction de la fracture, d'injecter au patient du calcium activé pour obtenir une consolidation en une dizaine de jours.(55)

- Toujours en 1953, R. HEINLEIN dans "Révolte en 2100", nous signale un produit stimulant, familièrement appelé "poivre", dérivé du goudron de houille et qui, en provoquant un catabolisme accéléré, permet l'utilisation des calories de réserve. Son principal inconvénient est une perte de poids considérable (jusqu'à douze kg. en quarante-huit heures). On peut en rapprocher les "métabolites réducteurs", cités par K. MAC LEAN dans "Le disparu" (1975) qui permettent d'utiliser les graisses de réserve comme source d'énergie et de se passer quasiment d'alimentation. Quant à J. DE FAST, il propose en 1972 des "pilules endo-énergétiques" qui jouent le même rôle.(232) (335) (146)
- Dans "Tunnel" (1973) , A. RUELLAN évoque l'utilisation courante des bactériophages dans le traitement des maladies infectieuses, rendue indispensable devant la multiplication des souches résistantes aux antibiotiques (devenus les abiotiques) ; chaque type de bactériophages est spécifique d'un germe donné, du tréponème par exemple, résistant à la pénicilline. (a)(434)

.../...

(a) N. SPINRAD dans "Les anges du cancer" (1967) propose un traitement comparable : des virus mutants qui détruisent les tréponèmes. Mais il va plus loin car, le virus étant transmis par voie vénérienne, c'est l'éradication complète de la syphilis qui est obtenue. (500)

- A. BESTER, dans "Les clowns de l'Eden" (1974) attribue à l'acide folicophage la guérison du cancer. Son efficacité est due à "une action antibiotique sur les acides nucléiques sauvages". (59)

- Quant aux pathologies cardiovasculaires, "les traitements antiathéromateux et antiartérioscléreux", capables de régénérer totalement le système circulatoire et proposés par P. CURVAL dans "Cette chère humanité" (1976), devraient permettre de les supprimer. (136)

La chimiothérapie psychiatrique est également mise à contribution par ces auteurs :

- P. CURVAL nous présente des drogues qui, après une seule prise, permettent une élimination des névroses :
"En suivant un horaire très précis, Belgacen avala une série de pilules diversement colorées qui devaient théoriquement assurer la protection de son système nerveux (...) Quand il se réveilla, une heure plus tard, Belgacen n'avait plus peur ; ses pensées défilaient dans son esprit sans le fading habituel, sans distorsion, pures expressions de la réflexion. Il se sentait intérieurement plus propre, débarrassé des inutiles scories de l'inconscient (...) Disparues les ténèbres confuses où il avait toujours l'impression de se débattre pour décider de ses actes." (136)

- Et A. BESTER décrit une thérapeutique non dénuée de risques pour traiter la catatonie :
"On vient de découvrir un nouveau tranquillisant. C'est un polypeptide, dérivé de la noradrénaline (...) Tu sais comment fonctionnent les tranquillisants ? Ils épaississent les connexions entre les noyaux du cerveau, les cellules gliales et les neurones (...) Ce dérivé de la noradrénaline bloque complètement le processus (...)Chaque cellule nerveuse sera isolée des autres (...) Si la synapse peut se faire de nouveau, il retrouvera son état normal et sera tout étonné de s'être retiré ainsi. Nous aurons créé un contre-choc. Mais si elle ne se fait pas, il est mort." (59)

On pourrait ainsi multiplier les citations au sujet de pathologies les plus variées. Mais cette utilisation intensive de nouvelles chimiothérapies n'a pas pour autant éliminé de la thérapeutique-fiction les autres méthodes, comme nous allons le voir dans le paragraphe consacré aux vaccins.

3 - 2 Vaccins et sérums.

A la fin du XVIIIème siècle, avant la découverte de Jenner, l'inoculation de la variole, technique venue d'extrême-orient, connut une vogue certaine. D. DE VILLENEUVE s'en fait l'écho en relatant que cette méthode est largement répandue dans la société sélénite que découvre "Le voyageur philosophe" (1761) (328)

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, certains auteurs restent bien des années après les travaux de Pasteur, des opposants inconditionnels à la théorie bacillaire. On pourrait alors s'étonner des résultats obtenus grâce aux vaccins et aux sérums dans le traitement des maladies infectieuses.

.../...

Pour le Dr. A. LEPRINCE, la réponse est fort simple : ce sont les impuretés métalliques que contiennent les vaccins qui font leur efficacité ! La métallo-thérapie est appelée à remplacer la sérothérapie. (317)

A l'inverse, O. DE TRAYNEL dans "La découverte du Docteur Faldras" (1908), emporté par un enthousiasme prosérothérapique, décrit un monde où, dès 1922, pratiquement toutes les maladies ont disparu grâce à des sérums, qu'il s'agisse de la tuberculose, du typhus ou de la peste. Aussi rien d'étonnant à ce que le Dr. Faldras découvre le sérum qui rajeunit. (541)

J.J. ASTOR, dans "Voyage en d'autres mondes" (1894) , faisait déjà preuve d'un tel optimisme : la malaria, la typhoïde, la scarlatine et ajoute-t-il presque toutes les autres maladies sont ainsi combattues "avec le même succès que contre la petite vérole".(38)

Une façon infaillible de ne pas se tromper sur l'évolution de la médecine est de pratiquer l'anticipation a posteriori : dans le film "Docteur Jekyll et Sister Hyde" (1971) censé se dérouler dans les années 1870, le Dr. Jekyll tente de mettre au point un sérum universel obtenu par le mélange des vaccinations spécifiques de multiples maladies infectieuses ; dans ce cas, bien sûr, la liste des cibles énumérées par Jekyll (diphtérie, choléra, typhoïde etc. ...) bénéficieront réellement, par la suite si l'on peut dire, de la mise au point d'un vaccin. (625)

Actuellement encore, le vaccin est présenté comme une possibilité thérapeutique pour des maladies incurables à ce jour ; c'est le cas du cancer en particulier.

L'idée n'en est pas nouvelle, puisque G.O. SMITH dans "La fleur diabolique" (1952), y fait déjà allusion. (496)

L'hypothèse d'une étiologie virale de certaines formes de cancer inspire manifestement A. RUELLAN, dans "Tunnel" (1973) : "Vers dix heures, Manuel reçut un autre malade. Il sourit : un cancer du poumon à métastases multiples. Il n'en avait pas vu depuis cinq ans. Il savait que la régression des tumeurs allait commencer dès la permière perfusion de sérum anti-viral, et qu'elle se poursuivrait jusqu'à la guérison définitive, laquelle interviendrait en une quinzaine de jours." (434)

Dans "Le biocole" (1927) A. COUVREUR met en scène le professeur Tornada, inventeur d'un sérum assez extraordinaire : à partir d'une culture de "micrococcus vitalisans", il parvient à mettre au point un traitement capable de revifier l'organisme d'un mourant. Un confrère peu délicat lui a dérobé des échantillons et s'attribue la découverte de ce sérum miraculeux. Mais Tornada a de bonnes raisons de ne pas trop craindre cette concurrence déloyale : "Un sérum qu'il vend, ou plutôt qu'il fait vendre par des coquins de son espèce, cinq cents francs les dix grammes ! ... Vois-tu cette escroquerie ? ... parce que, encore, s'il avait su le cultiver, mon micrococcus vitalisans ! ... Mais c'est qu'il n'a même pas su ! ... Il a oublié la goutte de méthyloxiadécaméliformine qui assure la fermentation ! ... Alors, sa drogue, c'est de la fichaise en bouteille !" (125)

.../...

Dans "Le Meilleur des mondes" (1932), la vaccination s'intègre, comme l'ensemble de la médecine d'ailleurs, dans un vaste processus de contrôle social. Dès la conception, chaque embryon est soumis, selon son futur statut, à des traitements et des contraintes destinés à en faire un rouage parfaitement adapté. Ainsi, les embryons des Epsilons(ouvriers) qui auront à travailler sous les tropiques, reçoivent (dans les premières semaines de leur gestation in vitro) des inoculations de typhoïde et de maladie du sommeil. Grâce à cette immunisation ainsi planifiée, la production n'aura plus à souffrir de l'absentéisme pour cause de maladie. (248)

L'exemple suivant est, hélas, réellement conjectural. Car, dans "Valcrétin" (1943), R. MESSAC nous propose une protection contre le crétinisme : le professeur Baber étudie dans une île perdue au large du Chili, une espèce dégénérée dont on ne sait trop s'il s'agit d'hommes en pleine régression ou de survivants d'une race préhistorique en voie de disparition. Leur forme de société n'est pas sans rappeler la nôtre et s'ils reçoivent des membres de l'expédition l'appellation de "Crétins", on peut se demander, au travers de la verve satirique de MESSAC, si ce sont les points communs ou les différences qui sont la cause de cette dénomination. Le professeur Baber va tenter de lutter contre ce "crétinisme", d'autant plus redoutable qu'il se révèle contagieux : "Sa technique n'a, en vérité, rien de bien original ni de bien mystérieux : c'est la technique du sérum. Il a entrepris de fabriquer, avec les secrétions de l'organisme crétin lui-même, un sérum qui sera l'antidote du crétinisme, qui vaccinera les Crétins de leur dégénérescence." (358)

Là encore, comme dans l'exemple d'HUXLEY, toute ressemblance avec notre réalité sociale ne serait que pure coïncidence.

Sur un plan plus général, il faut noter que si vaccinations et sérothérapie ont été souvent utilisées en S-F, c'est en partie dû à leur côté "coup de baguette magique", comme c'est le cas dans l'exemple suivant, un parmi beaucoup d'autres :





(666)

On peut remarquer d'ailleurs une évolution sémantique caractéristique dans le fait que le mot sérum, dans la littérature populaire de S-F, en vient à remplacer dès les années 1930, d'autres termes moins "scientifiques" tel qu'élixir sans que la substance en cause soit grandement différente.

3 - 3 Chirurgie.

Comme nous avons pu le voir dans le paragraphe consacré à la chirurgie expérimentale, voici un domaine où rien n'est impossible.

Dès 135 avant notre ère, d'après IAMBULE, la réimplantation d'un membre est chose courante, en "L'Ile fortunée" tout au moins : il est indispensable pour le succès de l'opération, d'utiliser le sang d'un animal qui semble n'avoir existé que dans cette île ; aucune trace de magie cependant, puisque la réussite de la greffe est liée aux propriétés agglutinantes de cette substance et que, de plus, la tentative de réimplantation n'est envisageable que si la section est très récente et qu'aucun organe vital n'a été atteint (573) (a).

.../...

(a) Il est remarquable de constater que, deux mille ans plus tard, l'introduction de technologies sophistiquées ne modifie guère l'approche du problème : ainsi, dans "La guerre du froid" (1964) de R. SILVERBERG, on promène un "stérilisateur" sur la plaie ("Un ronronnement doux, un rapide éclair lumineux et tout danger d'infection fut repoussé") puis on utilise un appareil qui referme la blessure en quelques minutes. Sang d'animal ou technique de pointe aboutissent de façon tout aussi rapide et merveilleuse au même résultat. (468)

Jusqu'au XIXème siècle inclus, la chirurgie et la greffe seront essentiellement abordées sous l'angle expérimental. Il faut attendre le XXème siècle pour en retrouver des applications thérapeutiques fréquentes.

En 1907, A. LAURIE fait effectuer à Spiridon (la fourmi géante déjà citée) et à son découvreur, le Dr. Cordat, trois opérations pratiquées dans la foulée, au cours d'une séance publique : une cure d'anévrisme de l'aorte thoracique, le traitement d'une compression du nerf optique et l'ablation des sommets des deux poumons chez un tuberculeux. Outre le fait que, grâce aux techniques révolutionnaires de Spiridon, chaque intervention ne dure guère plus de dix minutes, on remarquera surtout l'existence d'une cage de verre dans laquelle se déroule l'opération, pour des raisons d'aseptie. (298)

En 1910, G. DE TERAMOND attribue au professeur Wolmar, chirurgien hélvétique, un certain nombre de succès qui ont fait date dans l'histoire de la médecine : premier massage cardiaque intrathoracique, première greffe oculaire réussie (grâce à des yeux de lièvre !) et première greffe d'estomac. De plus, le professeur Wolmar, convaincu que la criminalité ne résiste pas à une opération du cerveau habilement menée, transforme un criminel en génie. (534)

Par la suite, la substitution d'organes ou leur remplacement par une prothèse sont souvent évoqués de façon lapidaire, comme une chose allant de soi : coeur artificiel dans "A l'aube des ténèbres" (1943) (306), main électronique fonctionnelle grâce à la suture directe des micro-circuits sur les terminaisons nerveuses dans "L'Ombre Jaune" (1959) (571), prothèse de cage thoracique après écrasement dans "L'anneau de Ritornel" (1968) (218), poumon artificiel intégré dans "Neuf existences" (1969) (301), prothèse oculaire supérieure à l'organe d'origine dans "Le Messie de Dune" (1969) (a) (240), greffe intestinale totale après exérèse pour néoplasie dans "Clone" (1972) (126), foie artificiel dans "Tunnel" (1973) (434), greffe de pancréas dans "Partir" (1971) (475) et même rate artificielle dans "Les Clans de la Lune Alphane" (1964) (160).

Si l'on en croit J. BRUNNER, dans "L'homme total" (1964), la surdi-mutité congénitale ne résistera pas non plus aux progrès de la chirurgie : "Elle commençait à utiliser les impulsions transmises par les rouleaux à vibrations que les chirurgiens avaient implantés dans ses oreilles ainsi que les cordes vocales de plastique bio-activé qui avaient remplacé les siennes." (84)

.../...

(a) La mise au point de telles prothèses n'est pas toujours sans poser de problèmes. Ainsi dans "Une longue marche dans la nuit" (1967) de B. SHAW l'inadéquation entre les ondes émises par les prothèses et les signaux normalement reçus par les nerfs optiques provoque d'intolérables douleurs qui rendent insupportable le port des yeux artificiels. La solution consistera à faire porter les mini-caméras par un tiers dont le système nerveux décodera normalement l'image, les retransmettra à la prothèse qui dans un troisième temps apportera des signaux compatibles à l'aveugle. (452)

Loin de cette sobriété retrouvons le tumultueux Pr. Tornada, déjà évoqué dans le paragraphe précédent. En effet, son sérum revitalisant permet essentiellement de mettre le patient dans de bonnes conditions préopératoires, afin de changer les organes défaillants : "Car, une fois le flambeau rallumé, l'animateur des microbes cède la place au découpeur. Oui, tout ce qui flanche dans l'organisme, détruit par l'usage ou corrompu par une infection, que ce soient cerveau, foie, rein, coeur, rate, etc. ... tout le gésier enfin, je le remplace par des pièces saines, détachées d'autre part, comme on change les pièces d'un tacot." (125)

Cette frénésie du remplacement des organes se retrouve dans des ouvrages plus récents, de façon cependant un peu plus "blasée", comme dans "Ubik" (1969) de P. K. DICK : "Le corps de Runciter contenait sans doute une bonne douzaine de grefforgs, des organes artificiels greffés dans son organisme à mesure qu'avaient lâché ceux d'origine." (163)

La substitution intensive des rouages défaillants n'est pas sans inspirer une certaine ironie à P. CURVAL dans "Cette chère humanité" (1976) : "Ce qui l'inquiétait, c'était de savoir si la greffe complète des organes qu'il venait de subir avait bien réussi, si son foie, sa rate, ses reins, sa vésicule biliaire, ses poumons, son coeur, ses testicules, tous bio-artificiels allaient effectivement jouer leur rôle." Le seul inconvénient réel de cette "greffe viscérale totale" est qu'on ne peut bénéficier des installations de "cicatrisation rapide", utilisées à titre systématique dans toutes les interventions plus banales. En effet, "on avait parfois observé des défaillances imprévisibles des organes greffés soumis à l'accélération temporelle." Rien n'est décidément parfait. (136)

On peut également multiplier les prothèses mécaniques ou électroniques afin de permettre la survie de l'organisme : on obtient ainsi un héros (comme Steve Austin, dans la série télévisée "L'Homme qui valait trois milliards" (1973) (641) ou un paria (comme le mineur de l'espace héros de "Bell, demi-homme, demi-robot" (1949) de S. MULLEN) (369), ou encore de façon plus simpliste, un être repoussant. Dans "Quand ton cristal mourra" (1967) de NOLAN et JOHNSON, un de ces hybrides s'est réfugié dans les régions polaires : "Une créature se tenait devant eux, debout sur des jambes chromées. Du sternum aux hanches, ce n'était que câbles et filins. Une main était un instrument coupant. La tête était moitié chair, moitié métal." (373)

On ne peut pas dire non plus que le personnage décrit par A.E. VAN VOGT dans "Le monde des non-A" (1945) soit présenté en des termes sympathiques : "C'était une monstruosité raccommodée. Il avait un bras en plastique, une jambe en plastique et son dos était dans une cage de plastique. Sa tête paraissait faite de verre opaque ; elle n'avait pas d'oreilles, deux yeux humains vous regardaient sous un dôme lisse comme le verre (...) il avait un visage. Son nez, sa bouche, son menton et son cou étaient humains. En dehors de cela, sa ressemblance avec quelque chose de normal dépendait en partie des concessions implicites de l'observateur." (551)

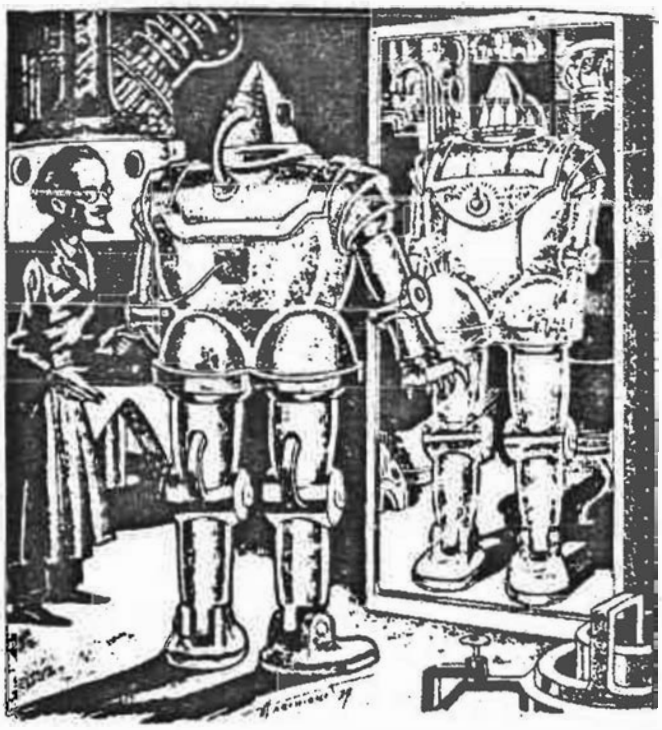
.../...

C'est dans "Limbo" (1954) de B. WOLFE que l'on trouve les prothèses électroniques les plus sophistiquées : c'est par chirurgie cinéplastique que l'on relie directement ces prothèses aux systèmes nerveux et musculaire du moignon, par l'intermédiaire d'une "alvéole" une capsule d'énergie atomique assure le fonctionnement de l'engin ; chaque élément musculaire amputé possède une solénoïde homologue chargé de transformer l'énergie électrique en énergie mécanique. Des gyroscopes assurent l'équilibre, des amortisseurs à huile assurent la souplesse de l'ensemble, chaque "pros" possède un système de réfrigération autonome ; enfin la sensibilité tactile est reproduite par l'intermédiaire de micro-manomètres. Cependant, l'intérêt principal du roman dépasse largement cette anecdote et nous aurons l'occasion d'en reparler plus loin. (603)

Afin de vaincre la mort, on peut également, lorsque seul le cerveau fonctionne encore, le transférer dans un autre corps plus jeune ou dans une machine : c'est cette dernière solution qu'a choisie Simon Wright, un des compagnons du Capitaine Futur (héros d'une célèbre série de E. HAMILTON) : "Il s'appelait Simon Wright et il avait été jadis un homme comme les autres. Maintenant il n'était plus un homme mais un cerveau vivant, enfermé dans une caisse de métal, nourri de sérum au lieu de sang, pourvu de sens et de moyens de locomotion artificiels. Le corps de Simon Wright, qui avait connu les plaisirs et les souffrances de l'existence physique, était depuis longtemps tombé en poussière. Mais l'esprit de Simon Wright continuait de vivre, brillant et intact." (214)

Cette association deviendra d'ailleurs la règle pour l'espèce humaine, d'ici une trentaine de millénaires, c'est du moins ce que décrit F. FLAGG, dans "L'homme-machine d'Ardathia" (1927) (194).

Mais tous les auteurs ne sont pas convaincus que cette méthode débouche forcément sur une situation idéale :



"Ce robot contient l'esprit d'un homme, Lloyd Jorgensen. Mortellement blessé au cours d'un accident d'aviation, Jorgensen a été récupéré par le Dr. Pierre Toussaint et son cerveau transféré dans un corps métallique. Pour éviter que la folie s'empare du malheureux, Toussaint a irrigué son cerveau avec une drogue euphorisante qui lui permet de supporter la situation et même de se regarder dans une glace.

MARCHIONI illustrant "Mind over matter" de Raymond Z. GALLUN in Astounding Stories de janvier 1935."(437)

.../...

Un autre aspect de la chirurgie a retenu l'attention des auteurs de S-F : la neurochirurgie et plus spécialement la lobotomie.

Sur le mode satirique, J. SWIFT dans "Les voyages de Gulliver" (1726), anticipait déjà sur cette technique ; voici ce qu'il nous propose pour obtenir à coup sûr un consensus chez les politiciens : "Vous prenez une centaine de membres de chaque parti, vous les disposez en couples dont la tête soit de taille aussi semblable que possible. Alors, deux chirurgiens experts scient, dans le même moment, les occiputs de chaque couple, de telle façon que les cerveaux puissent être également divisés. Ensuite, ils interchangent les occiputs (...) Les deux moitiés de cerveaux étant laissées à elles-mêmes pour débattre le problème à l'intérieur d'un même crâne, viendraient fatalement à une entente dont les conséquences seraient la modération et l'équilibre, si souhaitables dans les têtes de ceux qui se croyaient venus au monde uniquement pour surveiller et gouverner ses mouvements."(527)

La satire s'efface devant le pessimisme (ou la clairvoyance ?) dans "Limbo", cité plus haut, écrit à l'apogée de la lobotomie : le Dr. Martine, neuro-chirurgien, a trouvé refuge sur une île de l'Océan Indien parmi une tribu dont l'éthique est basée sur la passivité. Les violents, les rebelles, les actifs subissent la Mandunga qui n'est autre que la lobotomie préfrontale. Le Dr. Martine apporte ses propres connaissances neuro-chirurgicales et pratique pendant dix-huit ans sur cette île ; au moment de la quitter voici les conclusions qu'il tire de son expérience : "Lorsque nous essayons d'enlever une certaine quantité de tonus, nous abîmons en même temps imagination, mémoire et autres facultés précieuses. Nous compromettons la faculté d'orgasme, la sexualité (...) Nous pratiquons une sorte de cérémonie magique, mais cette thérapeutique, ne nous dissimulons pas que nous l'appliquons d'avantage dans notre intérêt, dans l'intérêt du village que dans l'intérêt du malade (...) Si la Mandunga est une mutilation, que dire de ceux qui l'infligent aux autres ? Ne conduisent-ils pas, sous couvert du slogan pacifiste, une guerre à leur manière ? une guerre chirurgico-magique ?" (603)

A l'inverse, H.J. MAGOG dans "L'homme qui devint gorille" (1921) fait preuve d'un bel optimisme - mais c'était avant l'ère de la lobotomie. Le professeur Fringue est l'ardent défenseur d'une thérapeutique chirurgicale des maladies mentales : "Une de ses thèses favorites était qu'on pouvait guérir ou atténuer la plupart des troubles (...) par une intervention chirurgicale et maintes fois, dans des cas désespérés, il avait tenté et réussi d'audacieuses opérations (...) aussi les médecins embarrassés avaient-ils recours à lui chaque fois qu'un examen pathologique leur révélait, chez leurs clients, des symptômes accusant un état cérébral inquiétant." (338)

Beaucoup plus récemment, dans "Zone zéro" (1970) d'H.FRANKE, un chirurgien quelque peu inquiétant reprend ce genre de théories ; un accès de somnambulisme devient une indication opératoire : "Nous avons changé quelques cellules cérébrales défectueuses - quelques fibres nerveuses aboutissant au centre du sommeil. Peu de choses, en somme ! Mais il fallait que ce soit fait, n'est-ce pas ?" (199) Enfin, M. CRICHTON, dans "L'homme terminal" (1972), propose la prévention de l'épilepsie psychomotrice par implantation dans le système limbique d'électrodes reliées à un micro-ordinateur, programmé pour envoyer des impulsions dès l'apparition des auras prémonitoires de la crise. (131)

.../...

Quant à A. SCHMIDT, dans "L'île des savants" (1957), lorsqu'il décrit une opération consistant à intervertir deux cerveaux (afin d'assurer au plus utile (!) une vie prolongée dans un corps plus jeune) il verse carrément dans le grand-guignol : "Deux demi-cadavres sur un billard à deux places - une boîte crânienne chevelue sagement disposée au chevet de chacun. 2 diables blancs fouillent comme des possédés dans les cavités ; leur bouche de mousseline émet d'incompréhensibles monosyllabes ... : et soudain, chacun tient dans ses gants de caoutchouc rouge un cerveau gras et gris ; chacun va prendre la place de l'autre ... et, hop ! dans la boîte crânienne !" (440)

La chirurgie esthétique n'échappe pas non plus à l'extrapolation, parfois sur un mode burlesque comme dans "Le nez d'un notaire" (1862) d'E. ABOUT. Voici le résumé qu'en fait P. VERSINS : "C'est une greffe un peu particulière car le notaire au nez coupé d'un coup de sabre se voit le visage adorné d'un fragment de bras d'Auvergnat alcoolique. Quand l'Auvergnat boit, le nez du notaire fulgure, et quand, un beau jour, le notaire perd son nez pour la seconde fois, c'est que l'Auvergnat est devenu manchot." (a)(574)

J. HOUGRON dans "Le signe du chien" (1961) prévoit un bel avenir à la chirurgie esthétique, mais ne semble pas très enthousiaste quant à ses conséquences : "Elles ne ressemblaient pas du tout en effet à nos beautés terriennes très sophistiquées, dont la structure a été souvent modifiée, épurée, le visage modelé et remodelé cent fois, la peau teinte ou apprêtée, la chevelure greffée de poraine lumineux, l'iris pigmenté et dilaté par toute la gamme des optisels." (245)

La situation n'est guère différente dans "Les prédateurs enjolivés" (1976) de P. CHRISTIN : "Elle apparut dans toute sa splendeur et son corps multicolore aux formes pleines rayonnait d'une lumière qui semblait venir de l'intérieur d'elle-même. Bien entendu cette aura changeante n'était que le produit des phosphogreffes, tout comme la chevelure s'animant soudain pour se dresser en une ombrelle gigantesque au-dessus du visage admirablement régulier de Samantha ne bougeait que sous l'effet de lamelles électrostatiques implantées sous son cuir chevelu." (111)

L'importance attachée à cette branche de la chirurgie est variable selon le contexte sociologique et idéologique : dans "Le Canal Ophite" (1977) de J. VARLEY, la situation est bien différente entre Pluton, poste avancé de l'humanité où l'ennemi est avant tout l'ennui et la Lune qui a du mal à atteindre le stade d'autosuffisance économique. Tandis que sur Pluton la chirurgie esthétique est florissante, "un chirurgien imaginatif pouvait faire faillite sur Luna (...) Dix pour cent seulement de la population recouraient à la chirurgie esthétique." (558)

Dans "Les doubles" (1963) de D. ELY, un "banquier, la cinquantaine, à la face rougeaude, marié et père de famille" décide de changer de peau et est transformé en un "jeune célibataire, agréable à regarder, artiste peintre de son état." De plus, pour expliquer sa

.../...

(a) Egalement sur un mode burlesque et toujours au sujet de l'esthétique nasale, nous ne résistons pas au plaisir de citer l'invention du Docteur Naso, médecin péruvien : le corset orthopédique pour nez déviés ou corset orthonasique (1846) (498)

disparition, ces chirurgiens si habiles "maquillent" un cadavre en arrivant à imiter des lésions d'accident vasculaire cérébral et le font passer pour celui du banquier. (180) (650)

Mais ce n'est pas toujours de son plein gré que l'on change de corps : dans "Révolte en 2100" (1953) de R. HEINLEIN, c'est un clandestin recherché par la police qui s'adresse au Dr. Mueller, "Le changeur-de-visage". Non seulement il le rendra méconnaissable, mais encore il parviendra à lui procurer chirurgicalement de fausses empreintes digitales. (232)

G. FRANJU, dans le film "Les yeux sans visage" (1959) apporte une note tragique à ce domaine qui, au travers des exemples précédents, ne semblait guère destiné à dépasser le stade de l'anecdote ou du pastiche : un chirurgien incarné par P. Brasseur cherche à tout prix à redonner à sa fille défigurée son superbe visage. C'est par amour pour elle qu'il devient un assassin et essaye en vain de lui greffer la peau de ses victimes. (664)

Quant à la méthode du Dr. Flohr, si elle ne relève pas de la chirurgie elle est susceptible de la remplacer, du moins en partie : "Il me vint à l'idée qu'une légère augmentation de taille de 5 %, outre qu'elle donnerait à la silhouette féminine les quelques centimètres manquants, effacerait du même coup les rides du visage, tout en le préservant pour l'avenir de l'injure des agents chimiques de l'air." En effet, les molécules de l'air ambiant voyant leurs proportions modifiées par rapport à celles de la peau n'auraient plus qu'une action négligeable sur cette dernière. (504)

La chirurgie de la transsexualité a également été abordée en S-F : A. COUVREUR, en 1922, en fit le thème de sa nouvelle "L'Androgyne". On y retrouve le professeur Tornada, chirurgien de génie, passablement caractériel et mégalomane, qui transforme, contre son gré, un homme en femme grâce à une technique qui associe chirurgie et hormonothérapie - technique fort au point, semble-t-il, puisqu'il parvient même à recréer la physiologie féminine. Peu avare d'exploits, Tornada transformera dans le même temps une femme en un homme "intégral". Notons quand même que cette chirurgie n'est pour COUVREUR que prétexte à un simple divertissement, voire à un vaudeville puisque l'homme ainsi transformé devient la meilleure amie de sa propre maîtresse et saura par des confidences habilement extorquées, se faire une juste idée de sa fidélité. Avec le recul et les problèmes que pose la chirurgie de la transsexualité, le ton badin de COUVREUR semble fort mal adapté à l'évocation de ce problème. (124)

P. VERSINS propose pour sa part un moyen radical pour simplifier le problème des voies d'abord : "Elle était la première à avoir réussi ce qui est considéré comme un exploit par les chirurgiens et les mathématiciens. Elle est parvenue à retourner un homme comme un gant, à la lettre, et peut ainsi faire son travail à l'air libre sans avoir à se frayer un chemin à travers peau, muscles et membranes."(574)

Et dans "L'homme programmé" (1972) de R. SILVERBERG, la chirurgie permet de modifier le métabolisme : "Je ne perds pas de temps à trop manger. J'ai fait régler chirurgicalement mon lipostat. Je consume lentement (...) La nourriture qu'il vous faut pour prendre quarante grammes me donne une livre." (472)

.../...

La dernière illustration de ce paragraphe est une intervention historique qui marque la fin d'une grande période de la chirurgie. Mais la férocité de P.J. FARMER laisse peu de place à l'émotion légitime que pourrait susciter un tel événement :

"- Nous devons opérer ! s'écrie Neinstein.
- Incision de Mac Burney ou rectus droit ?, demanda le docteur Grosstete.
- Les deux ! C'est la dernière appendicectomie ! On va mettre le paquet ! Tous les invités se trouvent dans l'amphithéâtre ? Les équipes de télévision sont prêtes ? Au bistouri, docteur Grosstete, au bistouri !" (189)

3 - 4 Techniques de réanimation et machines soignantes.

Si, comme nous le verrons, toutes les machines capables d'effectuer des soins ne servent pas uniquement à la médecine d'urgence, la plupart d'entre-elles sont utilisées dans cette optique ou celle proche consistant à assurer la survie d'un patient atteint d'une maladie qui menace ses fonctions vitales. Il semble que l'évolution de la réanimation (utilisation de techniques de plus en plus élaborées, de matériels et d'assistants mécaniques de plus en plus sophistiqués) ait conduit la majorité des auteurs de S-F à réduire ce type de médecine à une pure affaire de machines.

En ce qui concerne la réanimation proprement dite, plusieurs approches différentes ou complémentaires sont possibles : dans "La flamme noire" (posthume, 1939) de S.G. WEINBAUM, l'accent est mis essentiellement sur l'utilisation de drogues : en effet, à côté de quelques manoeuvres classiques (surveillance du pouls et de la tension, masque à oxygène, coup de poing sternal ...) le médecin utilisa successivement, pour sauver la vie d'une asphyxiée, de l'adrénaline, de "l'amino-hyoscine, de la daturamine, de la cardiacine et de l'élixir vitae". Dans ce cas, les drogues représentent l'élément central de la réanimation. (585)

Dans "Crise" (1956) de L. DEL REY, la réanimation repose essentiellement sur la technologie. A la suite d'un accident survenu dans une centrale nucléaire, quelques médecins tentent de sauver les irradiés : une "unité hypothermie-cryothérapie" permet "d'abaisser la température du corps - ou de n'importe laquelle de ses parties - jusqu'à un niveau où il devient insensible à la douleur (...) Dans toutes les opérations urgentes, elle se montrait d'un meilleur secours que l'anesthésie habituelle." Les médecins utilisent en outre un stimulateur cardiopulmonaire ("géniale combinaison de la médecine et de l'électronique"), l'exsanguino-transfusion, afin d'éliminer le sang radiocontaminé et des chélateurs pour fixer les isotopes. L'utilisation de drogues est limitée au curare (qui, permet de prévenir les crises convulsives provoquées, selon l'auteur, par les radiations). On note également l'utilisation du massage cardiaque intrathoracique et le contrôle de la fréquence cardiaque par le stimulateur. Dans ce cas précis, si DEL REY décrit de façon réaliste les risques qu'implique l'énergie nucléaire, il tente de nous rassurer en attribuant aux médecins du roman, des miracles que nous sommes bien incapables d'effectuer en réalité. Les gestes, les techniques relèvent plus de la magie que de la médecine : ainsi, pour obtenir la décontamination des sujets, les médecins utilisent "l'isotope R" qui s'unit aux isotopes lourds contaminants et

.../...

produit par désintégration des éléments non radioactifs et un peu de chaleur. Ce "peu de chaleur" laisse rêveur. De plus, certaines erreurs grossières retrouvées dans le roman renforcent l'impression d'une ignorance de l'auteur vis à vis de la réalité médicale : "Une demi-heure environ s'était écoulée entre l'instant où le coeur avait cessé de battre et celui où le massage avait rétabli la circulation du sang. La période d'interruption du flux sanguin avait été trop mince pour affecter le cerveau, qui pourtant ne tolère pas ce genre d'accident." (151)

Dans "Tunnel" (1973) d'A. RUELLAN, un jeune médecin décide de mener à terme la grossesse de sa femme, en coma dépassé, à la suite d'une asphyxie. L'ensemble du matériel de base qu'il utilise ne diffère que très peu de celui employé actuellement : matériel pour alimentation parentérale , sondes vésicales et rectales, aspirateur à mucosités, etc. ... Quelques éléments sont extrapolés : antiescharres transcutanés, fibro-stimulateurs contre l'amyotrophie. Il en est de même en ce qui concerne les drogues : abiotiques, antiviraux, alphabloquants du lysosome, tréphones et, fort utiles, des biostimulines spécifiques des neurones. Dans ce cas, les soins préventifs des complications du décubitus et un nursing quotidien sont les éléments primordiaux qui permettront de maintenir la jeune femme en vie jusqu'à l'accouchement. (a). Le choix de ce médecin étant illégal, il ne pourra pas bénéficier des techniques habituellement employées à son époque lors de grossesses menacées : extraction et réimplantation du foetus ou utilisation d'une matrice et d'un liquide amniotique artificiels, implantés dans "un robot-maman". (434)

La plupart des exemples de réanimation que l'on trouve en S-F reposent sur un de ces trois schémas, parfois associés.

On serait tenté de faire un parallèle entre les dates de publication des trois ouvrages (respectivement avant 1939, milieu des années 50, années 70) et la technique privilégiée, mais le contexte dans lequel se situe chacune des scènes explique en partie le choix des auteurs : dans le premier ouvrage il s'agit de la renaissance d'une société de type féodal, dans le second d'une catastrophe dans une société de type technologique, dans le troisième d'une extrapolation sociale de notre présent.

Dans "Les improbables" (1965), K. STEINER apporte sa contribution à l'amélioration du réveil post-opératoire : "Il tira de sa poche une petite fiole dont il versa le contenu dans sa main et en frictionna le front de Manuel. Le liquide parut s'évaporer sur-le-champ ; en réalité, il était instantanément absorbé par la peau. C'était une substance qui mobilisait tous les médicaments pré-anesthésiques, les neuroplégiques (...) et qui les faisaient éliminer sélectivement par ses reins dans un délai très court." (510)

Mais la façon la plus fréquente d'aborder la réanimation reste le remplacement quasi total du réanimateur par la machine, le plus souvent identique ou confondue avec les machines à diagnostiquer : c'est par exemple le cas du D.R.C., décrit par J. DE FAST dans "L'en-

.../...

(a) Une telle tentative a été effectuée avec succès aux U.S.A. en 1982.

voyé d'Alpha" (1972). Cet appareil après avoir établi le diagnostic permet par exemple le retour et le maintien à un rythme cardiaque efficace, l'évacuation d'un hématome extra-dural mais aussi la consolidation d'une fracture par accélération de l'activité ostéoblastique, le tout en moins de quarante minutes. (146)

La plupart de ces machines se suivent et se ressemblent :

- "Les pompes du coroner vrombissaient fortement sous la table, tandis que les vrilles d'exploration parcouraient rapidement, efficacement, le corps du Savant mort (...)
  - Air pour les poumons ! (Brandon fixa des cônes à oxygène sur le nez fin et les lèvres détendues). Pression sur les côtes ! (Les plaques métalliques appuyèrent sur la cage thoracique) Circulation ! Brandon effleura la commande au pied de la table et celle-ci se mit à s'incliner, d'avant en arrière, dans un mouvement de balançoire." (1944) (73)

- "Curt roula en place une version admirablement compact d'une unité Fraser. En quelques secondes, les tubes furent connectés aux artères de Keogh et les pompes actionnées pour maintenir une circulation sanguine normale et injecter directement dans le coeur une solution stimulante. L'unité d'oxygène fonctionnait." (1950) (214)

- "Il y avait une pharmacie de première urgence de l'autre côté du compartiment (...) J'en sortis, la tête claire, mais le corps faible. Ma jambe droite était engourdie, mais assez confortablement indolore, prise étroitement dans une prothèse de marche. Je levai la main pour explorer mon crâne : il était rasé et portait des sutures. Il était probablement fracturé. Le bras gauche ... eh bien, il était toujours là ; bandé jusqu'à l'épaule, maintenu rigide par un extenseur qui empêcherait les tissus de se cicatriser prématurément et de provoquer une infirmité permanente." (1963) (297)

- "C'était une de ces énormes et impressionnantes machines, un Chirurgien Mark.J. Un fouillis étincelant était suspendu au-dessus du lit de métal, sondes, pinces, scalpels, ressorts, agrafes, aiguilles. Des tubes et des fils entrecroisés, reliant toutes les parties de la Table, couvrent d'un réseau serré la capsule contenant les circuits, cerveau et mémoire de la machine. A une extrémité se trouvait une console couverte de boutons, de manettes, de lumières et de cadrans." (1967) (373)

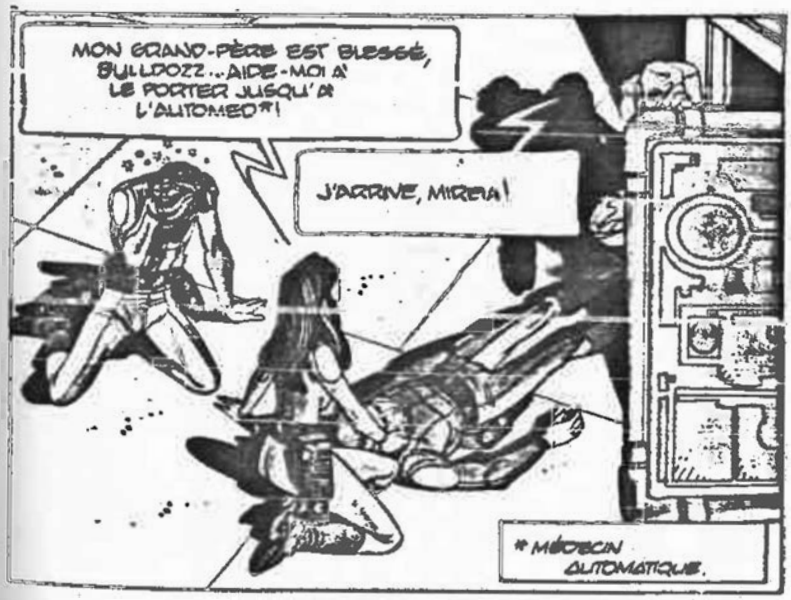
- "Installez-le à l'arrière. Il y a un pré-médibloc sous le siège. Essayez d'arrêter l'hémorragie (...) Le médibloc du bord avait réduit sa fracture du coude en quarante-cinq secondes et il lui avait fallu un peu moins de temps pour remettre en place son épaule luxée." (1968) (149)

- "Une douleur fulgurante lui enserre la poitrine dans un étau de métal brûlant (...)
  - Au secours, dit-il d'une voix faible, viens donc m'aider, sale machine !
  Le médibloc, réagissant à la phrase codée, roule silencieusement vers lui. Ses palpeurs sont déjà au travail, l'examinant pour essayer de déterminer l'origine du malaise. Le médibloc déploie un bras d'acier téléscopique, qui, arrivé au-dessus de Martin, brandit une seringue à ultra-sons." (1973) (474)

.../...



(1973) (680)





(1982) (677)

Il est remarquable de constater qu'au cours des quarante ans qui séparent le premier et le dernier exemple, il n'y a guère eu de changements essentiels dans la façon de concevoir ces machines (à l'exception peut-être de l'avant-dernier exemple).

.../...

Mais ces auxiliaires mécaniques sont également appelés à assurer d'autres soins que ceux de l'urgence ou de la réanimation : dans "Partir" (1971), R. SILVERBERG propose un moniteur de métabolisme capable de prévenir un état de surexcitation et dans "Les jeux du Capricorne" (1974), il décrit cet autre exemple de mécanique soignante :

"- C'est vrai que vous allez bientôt mourir ?
- Je ne dépasserai pas la période de Pâques (...) Je suis une métastase ambulante.
Il ouvrit sa chemise à jabot. Quelque chose de brillant et de métallique, comme une cotte de mailles, lui enserrait la poitrine.
- Mon système de survie, dit-il. C'est ça qui me fait fonctionner. Otez-le-moi une demi-heure et mon compte est bon." (475)(477)

Dans "La semence du démon" (1973), D. KOONTZ met en scène un ordinateur mégalomane et pervers qui, destiné à l'origine à contrôler le fonctionnement d'une habitation, en profite pour séquestrer la jeune femme (a) qui y habite, dans l'intention d'assurer sa propre descendance en provoquant chez elle une grossesse par parthénogénèse électrique. Non seulement il réussira cette "expérience", mais assurera de plus la surveillance et les soins de la jeune femme tout au long de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum. Ses méthodes d'investigation extrêmement précises lui permettront de dépister et de pratiquer chez sa "patiente" l'exérèse d'une tumeur cérébrale infra - clinique. (282)

J. HOUGRON, dans "Le signe du chien" (1961), propose également une machine capable de traiter des lésions cérébrales : "Je me levai et allai jeter un coup d'oeil sur la bande enregistreuse du régénérateur. Elle mentionnait un travail de reconstitution sur le lobe droit du cerveau." (245)

Dans un autre ordre d'idée, l'avorteur électronique décrit par M. EHRLICH dans "Le grand décret" (1972), est destiné à remplacer la pilule du lendemain : il suffit à la patiente de placer son abdomen en contact avec une plaque métallique. (174)



Quant à la machine sophistiquée représentée dans l'illustration ci-contre, elle permet tout simplement le traitement du syndrôme de Turner : "L'une des jeunes filles se nomme Patricia et est mourante. L'autre Edris et elle est anormale. La machine va extraire du corps de Patricia une série de chromosomes X et les faire passer dans celui d'Edris, ainsi ces cellules contiendront bien deux chromosomes X au lieu d'un seul ! Palmer y allait un peu fort ...

PAUL illustrant "Three from the test-tube" de Raymond A. PALMER in Wonder Stories de décembre 1935."(437)

(a) Interprétée par Julie Christie, dans l'adaptation cinématographique. (1977) (635)

3 - 5 Psychothérapie.

Le traitement des maladies mentales, dont nous avons déjà évoqué les aspects chirurgicaux et pharmaceutiques, est une source d'inspiration fréquente en S-F, non seulement parce que beaucoup d'auteurs sont pessimistes quant à l'évolution des sociétés et projettent des schémas sociaux dans lesquels les troubles de la personnalité sont de plus en plus accentués (mégalopoles, mécanisation à outrance, développement des toxicomanies, conflit schizoïde hommes-androïdes, etc. ...) mais aussi parce que le bilan que ces auteurs tirent des traitements actuels est peu satisfaisant et qu'ils s'emploient alors à en imaginer de nouveaux, plus efficients.

La psychothérapie est déjà à l'ordre du jour dans la société lunaire en 1761 : "Le suicide considéré comme un acte de faiblesse plus que de force d'esprit était en apparence autorisé par les lois mais ce n'était qu'après qu'on avait obtenu la permission de se débarrasser d'un fardeau jugé insupportable (...) L'exposant était remis entre les mains de philosophes et de médecins qui par des doux remèdes et des arguments solides le dégageaient des vapeurs et des illusions." Par ailleurs, l'attitude des sélénites vis-à-vis de la "folie" est extrêmement intéressante : "On n'enfermait que les fous dangereux ou forcenés. Souvent en privant de la liberté ceux qui ont l'esprit dérangé on les fait devenir furieux ; en les laissant au contraire dans la société jouir des avantages de la folie, on contribue à leur bonheur." (328)

Quant à WELLS, dans "Une histoire des temps à venir" (1897) il fait de l'hypnotisme (et de la psychanalyse) la base de la psychothérapie du XXIIème siècle et brosse un tableau peu amène de la médecine et surtout de la psychiatrie de son époque : "Il y a seulement deux cents ans, par un hypnotiste ! (...) Des médecins par milliers, certes - pour la plupart terriblement maladroits et s'imitant les uns les autres comme des moutons - mais des médecins de l'esprit, pas un, à part quelques barboteurs empiriques (...) Il fallait qu'un être humain fût joliment déséquilibré pour qu'on s'occupât de lui. Alors, vous savez, on le fourrait dans ce qu'on appelait un asile d'aliénés." (588)

Mais c'est essentiellement la S-F du XXème siècle qui fera subir ses plus nombreux avatars à la psychothérapie.

Dans "Une mer de visages" (1974) de R. SILVERBERG, le Dr. Richard Bjornstrand expérimente, sur une jeune femme schizophrène, une thérapie qui consiste à pénétrer littéralement dans l'inconscient du sujet : "L'essence de ce genre de thérapie réside dans le risque. Le thérapeute doit être prêt à rencontrer des forces qui le dépassent et à les affronter en sachant bien qu'elles peuvent facilement triompher de lui. Le patient, de son côté, doit accepter l'idée que cette intrusion du thérapeute dans sa conscience peut entraîner de profondes altérations de sa personnalité, et pas toujours à son profit." C'est à une véritable noyade de l'esprit du médecin dans celui de sa patiente, qu'aboutira cette expérience. (478)

P.J. FARMER, dans"Totem et Tabou" (1954), s'inspire malicieusement de l'ouvrage de Freud : le Dr. Chevrett, "psychiatre de la

.../...

nouvelle école anthropologique", s'appuie sur la théorie suivante : "Chaque homme, dans son subconscient, est un animal : ours, renard, belette, pie, porc, etc. Observez vos amis, votre entourage immédiat. Etudiez leur type somatique, leur faciès, leurs réflexes - vous vous apercevrez que tous sont bâtis sur un modèle animal standard." Pour guérir son patient alcoolique, un nommé Martiney, manifestement "de type avien", il lui prescrit des pilules qui, lui affirme-t-il, "organisent votre subconscient de telle sorte que votre totem subjectif semble se projeter objectivement." Après quelques jours de ce traitement, il ne pourra plus absorber abusivement d'alcool sans voir apparaître à ses côtés une espèce de toucan antipathique qui le persécutera jusqu'à ce qu'il soit désintoxiqué. (186)

E. CARLSON est tout aussi facécieuse dans "Le double et sa moitié" (1953). Le Dr. Abercrombie, "conseiller psychologique des esprits en détresse", dans le courrier du coeur d'un journal, reçoit une lettre d'une jeune femme désespérée dont le mari parle durant son sommeil, l'empêche de dormir ; mais surtout, la voix et la façon de s'exprimer de cet autre ne sont en rien comparables à celles de son époux. Le Dr. Abercrombie lui conseille de s'intéresser de plus près à ce "double" : "Les paroles prononcées par une personne dans son sommeil peuvent être l'écho ou l'expression de sa personnalité véritable (...) Je vous conseille, chère madame, d'écouter avec attention les révélations que votre mari s'efforce de tirer pour vous de son subconscient." Quelques mois plus tard, sans nouvelles de sa "patiente", le Dr. Abercrombie décide d'aller se rendre compte par lui-même des résultats de ses conseils : alors que le mari était, le jour, un être brutal, méprisant et qui avait réduit sa femme en esclavage, son autre personnalité fait preuve de gentillesse et d'égards auxquels elle n'était guère habituée. L'utilisation intensive de somnifères lui assure un bonheur conjugal proche de la perfection. "Le visage rayonnant, le bon docteur contempla l'heureux couple et leva une main blanche et soignée en un geste de bénédiction. Une fois de plus, le pouvoir apaisant de sa plume avait accompli un miracle." (99)

Dans "Les fruits de l'Agathon" (1948), C. HARNESS introduit dans la psychanalyse les applications de la parapsychologie : "La télékinésie appliquée à un autre cerveau est de la psychokinésie. Vous pourrez guérir une personne souffrant d'une psychose en une heure au lieu des mois et des mois de séances quotidiennes que cela exige à présent (...) Cela signifie que nous pourrons donner une vie mentale saine à des millions de malades que nous devons renvoyer chaque année." (217)

Dans "L'homme total" (1964) de J. BRUNNER, c'est la télépathie qui devient un instrument thérapeutique : "Le malade était un paranoïaque atteint de jalousie sexuelle obsessionnelle, et le télépathe tentait de déterminer les souvenirs fondamentaux dans lesquels s'enracinait la maladie. C'était bien entendu un travail trop complexe pour que la télépathie à elle seule en vînt à bout ; une fois les souvenirs fondamentaux identifiés, il faudrait utiliser l'hypnose, recourir aux médicaments, avec une régression dans le coma pour que l'homme en finisse avec son passé." (84)

L'onirothérapie est mise à contribution : dans "Cette chère humanité" (1976) de P. CURVAL, le Marché Commun est replié sur lui-même et isolé du reste du monde par une barrière infranchissable :

.../...

la caste des "montreurs de rêves", mi-thérapeutes, mi-religieux, y est en pleine expansion : cette visualisation des rêves est "un facteur d'équilibre psychique" car grâce à elle "une part de l'inconscient est prise en charge par le conscient". (136)

On retrouve une variante de l'onirothérapie dans "La parole est d'argent" (1965) de J. BRUNNER où il est possible de s'abonner aux services proposés par la "Soundsleep Corporation." Cette société a mis au point des programmes de conseils que chaque abonné peut recevoir par téléphone. Une suggestion hypnotique inaugure la séance et amène le client à faire le point pendant son sommeil sur tous les conflits vécus dans la journée : "L'état hypnotique leur fait accepter les conseils donnés pour arranger les choses." (86)

On pourrait croire qu'en mettant en scène un ordinateur psychanalyste, R. SILVERBERG, dans "Je vous 1000110" (1968), pousse encore plus loin la dépersonnalisation du thérapeute. En fait, cet ordinateur si complexe qu'il est capable de démêler les conflits de l'esprit humain, est doté d'une réelle personnalité, à tel point que lui-même n'est pas à l'abri de comportements aberrants. Conscient des dangers qui le menacent, s'il continue à exprimer ses propres troubles mentaux, il n'aura guère de peine à tromper les techniciens chargés de son contrôle, sans que sa personnalité psychotique en soit pour autant modifiée. (469)

La simulation est une autre méthode préventive au thérapeutique possible : le sujet est placé dans des conditions telles qu'il lui semble réellement vivre ses fantasmes. Ainsi, dans "Les prédateurs enjolivés" (1976), on fabrique par clonage des doubles sur lesquels les sujets peuvent se défouler : "L'idée est très simple. Tout groupe humain (...) semble voué à s'entre-détruire si on laisse des relations normales - enfin des relations qu'on appelle normales - s'y développer. Alors, ici, chacun a le droit de se choisir une victime. Certains (...) se choisissent eux-mêmes et luttent ainsi contre leurs pulsions suicidaires. D'autres restent fidèles à un ennemi pendant des années et parfois même toute une vie. D'autres encore préfèrent le changement. Et il n'y a aucun châtiment puisque le but est de déculpabiliser."(111)

Dans "Sur l'onde de choc" (1975) de J. BRUNNER, il s'agit plutôt d'une mise en scène mais le but reste le même : "Nous l'avons mise sous scotophobine, puis enfermée dans le noir pour neutraliser ses pulsions de retour à la matrice. Nous lui avons donné une arme de type phallique pour absorber le surplus de pulsion sexuelle, puis nous l'avons placée en présence de quelqu'un d'anonyme. Dès qu'elle a frappé, nous avons rallumé pour lui montrer sa mère gisant au milieu d'une mare de sang, et nous l'avons laissée s'enfuir affolée. Naturellement je la suivais de loin." C'est ce qu'on appelle une thérapeutique de choc et l'on peut se demander ce qui est le plus culpabilisant : avoir envie de tuer sa mère ou être persuadé de l'avoir fait réellement. (91)

Autre méthode de simulation, celle que propose J.SHARKEY, dans "L'univers intérieur" (1963) : "Mon procédé nécessite une intégration sélective. Nous communiquons au sujet une dose saturée de concepts. Son esprit demeure libre de choisir parmi eux et d'opérer des relations (...)

.../...

- Je commence à comprendre. Le concept choisi agit sur tous les sens. Le sujet pense qu'il est réellement soumis à ce qu'il imagine et vous utilisez cela comme une thérapeutique. Vous le laissez repousser ses frustrations et ses tendances agressives à l'intérieur d'un univers qui lui paraît réel." Les sujets sont placés dans une salle d'observation, livrés à eux-mêmes. Un duplicateur atomique fournit, sur simple énoncé du désir du sujet, tout ce dont il a besoin. Mais toutes les psychoses ne peuvent être traitées par ce procédé : en particulier les paranoïas, compte tenu du risque que représenterait l'univers intérieur ainsi créé. C'est pourtant le problème auquel se heurtent les protagonistes de la nouvelle : à la suite d'une erreur de diagnostic, un authentique paranoïaque enfermé dans la selle de simulation en a entièrement pris le contrôle, duplicateur atomique inclus.(448)

D'autres approches de la psychothérapie sont possibles : les psychoprotoplasmes du Dr. Raglan, dans le film "Chromosome 3"(1979) de D. CRONENBERG, provoquent délibérément la somatisation des troubles mentaux, en agissant sur une hypothétique composante génétique de l'étiologie des psychoses. Ce transfert a théoriquement le mérite de débarrasser intégralement le patient de ses troubles de la personnalité. (618)

Dans "L'orbite déchiquetée" (1969), J. BRUNNER fait de la théorie du Dr. Mogshack (représentant la psychiatrie officielle en 2014), le centre de son roman : "Les ordinats tracent un profil de personnalité détaillé de chaque patient, ainsi qu'un profil de personnalité idéal dont on rapproche le patient graduellement". Les méthodes utilisées pour réaliser ce programme restent classiques : entretiens, chimiothérapie, séances d'analyses, etc. ... La principale objection faite à cette technique est l'arbitraire qui régit cette notion de "profil idéal", car la programmation des ordinateurs est entièrement soumise à l'idéologie et à la structure mentale du Dr. Mogshack. Ses adversaires ne manqueront pas de contester l'affirmation selon laquelle "le standard" est "la normale". Voici d'ailleurs l'analyse critique que fait le Dr. Conroy de la théorie de Mogshack : "L'homme n'est pas un être rationnel, mais un animal rationnel et prétendre qu'en diminuant l'influence des gonades et des autres glandes, en produisant un mannequin parfaitement souple, conformiste, plastique, inoffensif, on a guéri une grave maladie mentale, revient exactement à se flatter d'avoir éliminé le risque de tinea pedis en amputant à la cheville." (90)

Dans "L'homme programmé (1972), comme dans "Les monades urbaines" (1971), R. SILVERBERG insiste également sur les liens qui unissent psychothérapie et contexte sociologique : dans les deux cas, les thérapeutiques sont avant tout des facteurs de stabilité sociale et l'individu ne pèse pas lourd devant la nécessité de maintenir cette stabilité. Dans l'univers dément des monades urbaines - gigantesques tours dont chaque étage porte le nom d'une ancienne cité - "la civilisation verticale a pris la place de la civilisation horizontale." On ne sort plus des monades et les névroses débouchent rapidement sur des phénomènes qui mettent en jeu toute l'harmonie artificielle de la cité. Les déviants sont pris en charge par des conseillers chargés d'appliquer la psychothérapie, l'élimination physique étant l'autre alternative : "Les conflits stérilisent, dit-il finalement. Vous devez apprendre à vous plier et à accepter les impératifs de la société ; celle-ci vous tournera le dos si vous refusez de jouer le jeu." Lorsque la déviance est trop importante, les patients sont confiés à des "ingénieurs

.../...

moraux" : "Pendant une semaine, elle vit recluse dans une pièce hermétiquement close, emplie de fluides chauds et miroitants. Elle flotte mollement dans un courant calme (...) Ils extirpent d'elle ses tensions et ses résistances. Le huitième jour (...) on ouvre le caisson. Des bras mécaniques la sèchent et l'habillent (...) Elle sourit continuellement." (471)

Dans "L'homme programmé", les criminels voient leur schéma psychique effacé et remplacé par un esprit conforme, une nouvelle personnalité : "Là-bas, à gauche, c'est l'image mentale de Nat Hamlin. Vous voyez ces ondes molles dénotant la tendance à la psychopathie, ces affreux et méchants zig-zags ? (...) C'est un cerveau malade (...) et maintenant, regardez ceci. Nous avons commencé l'opération. Nous effaçons progressivement Nat Hamlin. Les ondes s'apaisent. Il devient de plus en plus doux. Image après image. Regardez bien. A mesure que Hamlin s'en va, nous introduisons Macy." (472)

J. HOUGRON, dans "Le signe du chien" (1961), avait déjà décrit une société dans laquelle la peine de mort était remplacée par ce type de méthode : "Nous effaçons la personnalité du coupable et nous procédons à l'enregistrement d'une nouvelle personnalité à un niveau inférieur. Pour les délits simples nous rééduquons ou nous faisons subir un traitement médical au sujet après recherche des racines biologiques éventuelles du délit." (245)

Certains auteurs utilisent des méthodes physiques pour traiter les troubles psychiatriques : fort classique, A.C. CLARKE dans "Rendez-vous avec Rama" (1973) signale l'électrosédation, version douce de l'électrochoc, qui remplace le traditionnel somnifère. (112)

Les radiations sont également mises à contribution : outre le "Rayon W4" à qui G. POLUS attribue dans "Ramsgatetown" (1946 ?) le pouvoir de "désintégrer les résistances du cerveau" (sic) R. BARJAVEL, dans "Ravage" (1943), mérite une mention spéciale pour ses "Rayons Oslo" : ces rayons obtenus en faisant passer un courant électrique extrêmement puissant dans "un filament d'un métal nouveau obtenu par désintégration partielle et dirigée d'un alliage à base de cuivre", le tout baignant dans un gaz rare, sont essayés sur des malades incurables dont la psychose a résisté au "dépiqueur" - autrement dit, l'électrochoc (a). Mais les résultats ne correspondent en rien à ce qu'on en attendait : non seulement les patients ne sont pas débarrassés de leurs maladies, mais encore, ils voient leurs obsessions respectives devenir réalités. Ainsi, l'un des patients se prenant pour Jeanne d'Arc "avait été frappé d'une affection qui commença comme une attaque générale d'urticaire, pour prendre très rapidement un caractère plus grave." Le malheureux finira par présenter les signes de brûlures graves sur l'ensemble du corps et mourra en pleine extase. Un autre, qui se prenait pour une chopine "mourut en une heure, d'une hémorragie nasale que rien ne put arrêter." Lorsque les héros du roman pénètrent dans l'asile abandonné où fut expérimentée la méthode, il ne reste que deux des cobayes qui ne doivent leur survie qu'à l'exposition permanente aux Rayons Oslo. Et quand un des personnages tombe foudroyé en entrant dans la première cellule dont le pensionnaire se

.../...

(a) Cette transposition en S-F d'une technique réellement employée se retrouve dans "Pygmalion 2113" (1958) d'E. COOPER où l'animation suspendue, décrite comme le moyen idéal pour guérir les névroses, est en fait une adaptation de la classique cure de sommeil. (120)

prend pour la Mort, il ne pourra être sauvé par l'autre patient - persuadé d'être Jésus-Christ - qui, privé des rayons, succombera lorsqu'on l'extraira de sa cellule. (398)(47)

Quant à la méthode utilisée par le médecin incarné par J. Dutronc, dans le film "Paradis pour tous" (1982) d'A.JESSUA, elle est manifestement très efficace puisqu'elle parvient même à faire apprécier aux sujets traités les publicités télévisées. Le premier cobaye (P. Dewaere), un suicidaire dépressif, qui subira "le flashage" prendra désormais la vie et ses tourments du bon côté, même si les tourments vont jusqu'à la paraplégie. (651)

Dans "L'homme élastique" (1938) de J. SPITZ, la méthode du Dr. Flohr trouve des applications en psychothérapie : "Le caractère des hommes, messieurs, dépend de leur taille (...) Des études médico-psychologiques ont permis d'établir qu'une modification de taille entraînait un changement d'humeur et, là est le point où je veux en venir, qu'à une humeur d'un genre déterminé, correspondait une taille optimum (...) Sans entrer ici dans les détails techniques, on peut dire qu'en général les curieux, les avares, les luxurieux, trouvent dans une petite taille le moyen de vivre en harmonie avec leurs aspirations, tandis que les gourmands, les envieux, les paresseux voient dans une haute taille la fin de leurs tourments." (504)

Sous des allures de canular la proposition de SPITZ est une des rares qui s'attache à tenir compte avant tout du comportement de l'individu, en essayant de lui procurer l'harmonie, sans chercher à le couler dans le moule social.

L'ergothérapie et la musicothérapie, bien que moins fréquemment que les autres méthodes, trouvent également leur place en S-F : dans "De ces mains" (1951), C.M. KORNBLUTH décrit une société où le stéréopantographe permet de produire des "oeuvres d'art" en série et où les artistes sont en voie de disparition. La création artistique trouve cependant un dernier refuge dans l'ergothérapie : on pratique "l'art comme thérapeutique d'occupation (...), la sculpture est prescrite par les médecins. Les thérapeutes disent que c'est encore plus satisfaisant que le dessin et la peinture." (284)

Quant à la musicothérapie, elle était déjà retenue en 1810 par le duc DE LEVIS dans "Les voyages de Kang-Hi" censé se dérouler dans l'Europe du début du XXème siècle : "Les nouvelles découvertes de la médecine (...) ayant démontré tout le pouvoir des vibrations sonores sur le système nerveux, en même temps que la manière de l'exercer utilement, on a trouvé convenable de préparer le corps humain à en recevoir de bonne heure les salutaires influences." (326)

J. VERNE y fait également référence dans "L'île à hélice" (1895) et lui attribue en outre des effets favorables sur le plan organique : "Ce système les entretient en un parfait état de santé. La musique exerçant une action réflexe sur les centres nerveux, les vibrations harmoniques ont pour effet de dilater les vaisseaux artériels, d'influer sur la circulation, de l'accroître ou de la diminuer, selon les besoins. Elle détermine une accélération des battements du coeur et des mouvements respiratoires en vertu de la tonalité et de l'intensité des sons, tout en étant un adjuvant de la nutrition des tissus." (567)

.../...

Enfin, on retrouve la musicothérapie beaucoup plus récemment dans "Rendez-vous avec Rama"(1973) d'A.C. CLARKE : "Le médecin-commandant Ernst avait prescrit un traitement aussi simple qu'efficace, durant les périodes de sommeil, le corps était bercé par une musique de fond discrète et paisible." (112)

Cette image reposante termine donc ce chapitre bien que cette douceur ne soit guère représentative de la façon dont est abordée généralement la psychothérapie en S-F.

3 - 6 Thérapeutiques inédites.

Certains des traitements évoqués dans cette rubrique sont totalement inédits, d'autres se caractérisent par une présentation et/ou une efficacité qui n'existent pas en réalité.

Il en est ainsi de certains traitements locaux tel le baume que G. GUITTON décrit en 1907 et dont l'application permet la restitution ad integrum du revêtement cutané lésé, en quelques heures. On peut également citer plus récemment la pommade à base de pseudoprotéines utilisée dans le traitement de brûlures au troisième degré par les personnages de "L'ombre de l'espace" (1967) de P.J. FARMER ou encore "la synthochair" qui dans "L'homme artificiel" (1965) de L. P. DAVIES est utilisée dans la même optique. Quant au "barium-Q" proposé par C. HARNESS dans "Les fruits de l'Agathon" (1948), il représente le traitement spécifique des brûlures par radiations.(211) (188) (144)(217)

On peut également proposer au patient, en post-opératoire, un traitement par "rayons de vitalisation et de cicatrisation accélérée", comme le fait J. G. VANDEL dans "Pirate de la Science"(1953)(547)

Dans un autre ordre d'idées, le principe du sanatorium inspire R. KIPLING dans "Par la malle de nuit" (1905) : dans ces années 2000, les transports longue distance sont assurés par des ballons dirigeables aux allures de paquebots aériens. Au cours d'un de ces voyages, les passagers de la "malle-poste 162" croisent un ballon-hôpital : "On distinguait fort bien les médecins, les infirmiers, le visage de bouton blanc des malades alités. Il passa lentement au-dessous de nous, en route vers le nord (...)

> C'est un hôpital public (...) Il est sans doute en route pour Frederickshavn, ou quelqu'un des sanatoria de glaciers. Si c'était un hôpital de blessés, il planerait au niveau de huit mille pieds. Oui ... des phtisiques".(271)

L'utilisation de l'hormono-. ou de l'opothérapie n'est pas non plus inédite mais elle intervient parfois dans des situations qui le sont : dans"Hélène O'Loy" (1938) de L. DEL REY un endocrinologiste semble trouver tout naturel qu'une mère de famille de la "bonne société" lui demande de prescrire des contrehormonesà son fils, dans le but de lui faire passer ses fredaines. (150)

Dans "Les trois mages" (1939) de L.A. ESCHBACH, un médecin tente d'appliquer à ses fils, des triplés hydrocéphales, un "traitement glandulaire". S'il obtient une stabilisation de l'hydrocéphalie et, mieux, une modification de leur intelligence qui devient supérieure à la moyenne, il s'aperçoit rapidement que le traitement a eu

.../...

pour effet secondaire le développement d'une variété gravissime de vieillissement précoce, la progérie. (184)

Dans "Quotient intellectuel à vendre" (1972) de J. BOYD, le Dr. Clayton, biochimiste, a mis au point "L'Hexagone six, un cristal organique" qui est l'analogue structural de l'hypothétique neuro-médiateur de l'intelligence. Il l'expérimente sur son fils, arriéré mental. L'adolescent, rapidement devenu un génie, dérobe le produit à son père et cherche à créer d'autres surhommes afin de réduire l'humanité en esclavage. Mais la molécule agit différemment selon le terrain si certains deviennent également d'une intelligence extrême, d'autres (les futurs esclaves) sont absolument réfractaires, enfin dans un cas sur trois environ, le sujet meurt très rapidement en raison du développement de gliomes dont l'évolution est foudroyante. (68)

Un certain nombre de thérapeutiques nouvelles sont avant tout prétexte à satire et l'ironie la plus féroce guide la description de ces "prodiges de la médecine."

C'est le cas d'E. SOUVESTRE dans "Le monde tel qu'il sera" (1846) lorsqu'il nous décrit la méthode du Dr. Minimum : "Il était le plus illustre représentant du nouveau système médical qui consistait à vous donner la maladie que vous n'aviez point et à l'élever en serre chaude pour en hâter le développement. De cette manière, le patient mourait en général dès le second ou le troisième jour, ce qui était pour lui une évidente économie de temps. Quant au médecin, il ne devait se proposer qu'un but, augmenter le mal pour le guérir plus sûrement." (498)

On retrouve le même artifice dans "La cité nouvelle" (1868), déjà évoqué pour la méthode originale de diagnostic qui y est proposée. Une fois le code de la maladie établi, il suffit d'adresser le patient au pharmacien avec une ordonnance portant le même numéro. Grâce à cette prescription "L'on guérissait ou l'on empirait." (206)

SWIFT n'est pas en reste lorsqu'il fait découvrir à Gulliver le traitement expérimenté à Laputa dans les cas de coliques : "Il disposait d'un puissant soufflet, pourvu d'un bec d'ivoire, qu'il introduisait dans l'anus, à une profondeur de huit pouces. Il m'affirma que, par aspiration, il pouvait rendre les intestins aussi flasques qu'une vessie séchée. Mais quand la maladie était plus obstinée et violente, il introduisait le bec d'ivoire, alors que le soufflet était plein d'air, et le déchargeait dans le corps du patient (...) Je le vis tenter ces deux expériences sur un chien. La première ne produisit apparemment aucun effet. Après la seconde, l'animal était prêt à éclater, il lâcha une violente et offensive détonation . Le chien mourut sur-le-champ et nous laissâmes le docteur qui s'efforçait de lui rendre la vie en le regonflant." (527)

Moins féroce mais tout aussi ironique, voici la méthode décrite par LESAGE et D'ORNEVAL dans "Le monde renversé" (1718) : dans cette arlequinade de foire Pierrot et Arlequin découvrent un pays inconnu dans lequel, ô stupeur, les femmes sont médecins. Hippocratine leur décrit en chanson sa méthode originale : "Si les femmes, dans le monde renversé, sont d'habiles médecins c'est qu'elles négligent les livres et ne consultent que la nature (...)

.../...

C'est le malade qui prend le pouls de Mme la Médecine et
Nous lui passons d'un air fripon
La main par-dessous le menton
Et par ce remède innocent
Aussitôt le drôle se sent
Convalescent." (321)

A côté de ces traitements caractérisés par leur fantaisie dévastatrice, la S-F recelle bon nombre d'autres techniques comme par exemple cette autoréparation réalisée par le personnage principal d'"Invasion mentale" (1963) de K. LAUMER : "Je me frayai mentalement un passage à l'intérieur du bras, examinant l'étendue des dommages (...) Le schéma était sous mes yeux. Je sentais les tissus se renouveler eux-mêmes, la peau se régénérer. Pour l'os, la chose était plus difficile. Je recherchai les minéraux nécessaires, détournai le flot sanguin (...) Un docteur vint qui défit mes pansements, regarda une deuxième fois et disparut en hâte. La peau était neuve et rose comme celle d'un bébé ... mais elle était là au complet." (297)

De même dans "L'homme à rebours" (1974) de P. CURVAL, un des personnages arrive à juguler un oedème de Quinck : "Mes poumons se resserrent brusquement, j'ouvre la bouche, l'air ne passe pas, ma gorge est nouée, pas de panique, j'ai encore quelques secondes pour intervenir. Je sais comment il faut agir sur mon métabolisme afin de sécréter la dose d'adrénaline qui m'est nécessaire pour libérer le spasme. J'agis sur la glande médullo-surrénale ; l'hormone se répand aussitôt." (135)

Et, dans "Les anges du cancer" (1967) de N. SPINRAD, c'est un milliardaire cancéreux qui, après avoir épuisé toutes les ressources des médecines occidentale ou orientale, de pointe ou traditionnelle, décide de vaincre seul sa maladie : il tente "d'explorer et de conquérir son univers intérieur" en absorbant un coktail infernal, composé de tous les hallucinogènes et stupéfiants - ou presque - jamais élaborés. Coupant ainsi complètement les ponts avec la réalité, il parvient à diriger son esprit dans son organisme et à vaincre le cancer. Mais il ne réussira jamais à ressortir de son corps, "réduit à un état végétatif et catatonique." (500)

Le thème du voyage dans le corps humain, non plus par l'esprit mais physiquement cette fois, est un classique de la S-F : cette méthode a été inaugurée par RABELAIS dans "Pantagruel roi des dipsodes" (1532) : le narrateur visite tout d'abord la cavité buccale gigantesque de Pantagruel qui abrite deux villes (Laryngie et Pharyngie) où les gens meurent comme des mouches sous l'influence de l'haleine chargée de leur hôte. Puis, Pantagruel, souffrant d'une indigestion, bénéficie de cette étonnante thérapeutique : "L'on fit seize grosses pommes de cuivres (...) de telle façon qu'on les ouvrait et les fermait par le milieu au moyen d'un ressort. Dans l'une entra l'un de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Pantagruel l'avala comme une petite pilule. Dans cinq autres entrèrent de gros valets portant chacun un pic au cou. Dans trois autres entrèrent trois paysans ayant chacun une pelle au cou. Dans les sept dernières entrèrent sept porteurs de cotrets ayant également au cou une corbeille. Toutes furent avalées comme des pilules. Quand elles furent dans l'estomac, tous défirent leur ressort et sortirent de leurs cabanes". Après une exploration soigneuse et un nettoyage des "ordures et humeurs corrompues" qui adhèrent aux parois de la poche gastrique, chacun remonte dans son véhicule et rejoint l'air libre grâce à une éructation d'un Pantagruel grandement soulagé. (404)

.../...

En 1938, J. SPITZ reprend cette technique dans "L'homme élastique" : "A la suite d'un article paru dans la Revue de Chirurgie, et faisant ressortir l'intérêt qu'il y aurait pour les opérations délicates à agrandir le patient et du même coup l'organe à opérer, deux chirurgiens envoyèrent une demi-douzaine de malades qui furent consciencieusement dilatés. Mon père avait suggéré qu'inversement le chirurgien pourrait être rapetissé mais la bonne volonté de ses confrères n'alla pas jusqu'à suivre cette suggestion." Cependant ces réticences finirent par s'effacer et l'on vit se développer "la chirurgie exercée par les hommes-fourmis. Ces hommes minuscules compensent les effets d'écrasement que pourrait produire leur poids par un champ magnétique (...) Dès lors, pour opérer une appendicite, le petit chirurgien entre tout simplement dans le tube digestif du patient et va réséquer sur place l'appendice. (...) Il n'y a plus d'erreurs de diagnostic possibles. Les oto-rhino-laryngologistes vous entrent dans les oreilles, le nez, la bouche comme des superplombiers (...) Les spécialistes de la nouvelle école, équipés de minces scaphandres, s'introduisent comme des égoutiers dans une veine du malade, se laissent porter par la circulation du sang jusqu'au coeur et en réparent la paroi aussi aisément qu'on posait jadis une plaque de tôle au flanc d'un vieux cuirassé. On va même jusqu'à prétendre qu'en réduisant encore les dimensions, les bactériologistes pourront bientôt entamer des combats singuliers avec les microbes ce qui sera la fin de la par trop grossière sérothérapie !" (504)

SPITZ a pratiquement fait le tour des applications de cette technique, mais cela n'empêchera pas d'autres auteurs de la réutiliser.

Dans "Retour à O" (1956) de S. WUL, il s'agit de sauver un patient atteint d'une maladie infectieuse lunaire, la chlorotrichocystie, jusque là incurable : "L'agent de cette maladie, le trochocyste, est protégé des attaques leucocytaires par une membrane graisseuse non saponifiable. D'autre part, il provoque un chimiotactisme négatif : les leucocytes le fuient comme la peste et laissent se faire l'invasion". Réduits à la taille de deux microns, les médecins iront combattre au corps à corps les microorganismes. (604)

Le film "Le voyage fantastique" (1966) est certainement l'une des variantes les plus connues sur ce thème. Il est surtout remarquable pour ses effets spéciaux. Le but de l'opération est, dans ce cas, d'aller détruire un embol qui obstrue une artère cérébrale et si le trajet théorique de la carotide au cerveau est des plus simples, l'existence d'une fistule artérioveineuse va entraîner le minuscule sous-marin qui contient les opérateurs dans un très long voyage. (662)(36)

Dans "Service d'ordre" (1970) de B. MALZBERG, une caste de techniciens est spécialisée dans l'exérèse des tumeurs du tube digestif. Là encore, la miniaturisation de l'opérateur est à la base du procédé :

.../...



"J'irai frapper à la racine et je chasserai le mal.

J'agirai avec humilité car je ne suis qu'un Messager.

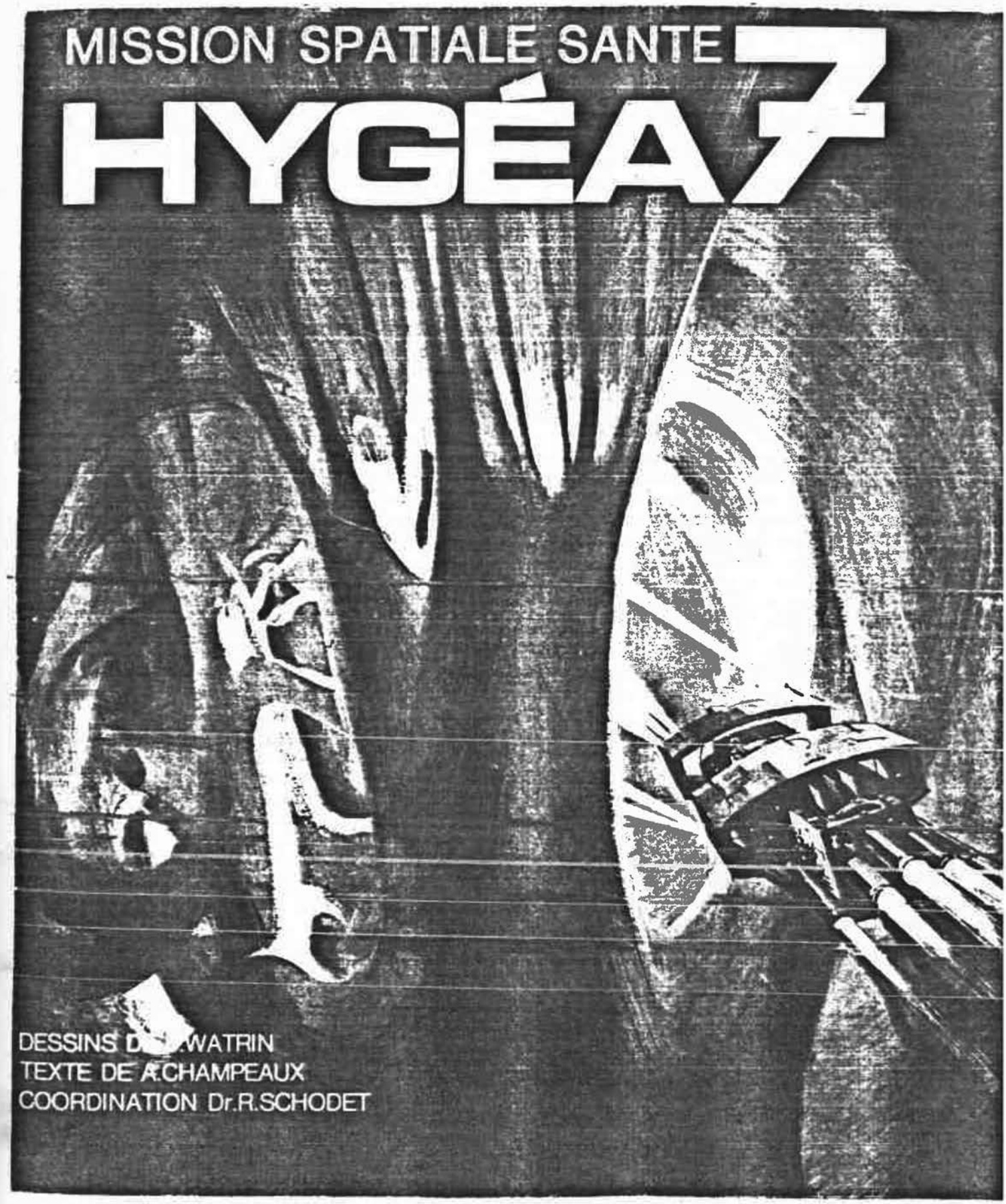
Mes ennemis sont les métastases, mon but leur expulsion, mon pêché est la vanité et mon avenir la guérison. Je suis un Messager ..."

Serment de l'Institut, 1996." (341)

Enfin en 1979, la Caisse Nationale de l'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés a coédité avec T.F.I, une série télévisée "Mission spatiale santé" qui, dans un but d'éducation sanitaire s'inspire de ce thème. La bande dessinée "Hygéa 7" en sera tirée en 1980. (673)

La modification de la taille de l'organisme humain que permet la flohrisation, déjà citée, débouche sur d'autres applications thérapeutiques : "Les microbes et agents d'infection du monde ordinaire n'ont plus de prise chimique possible sur les organismes réduits.

.../...


MISSION SPATIALE SANTE
HYGÉA 7
DESSINS D .WATRIN
TEXTE DE A.CHAMPEAUX
COORDINATION Dr.R.SCHODET

C'est la fin des maladies infectieuses (...) Les lésions tuberculeuses me semblent devoir se cicatriser rapidement, ce qui doit s'expliquer par le fait que les bacilles de Koch, réduits par le traitement, ne se reproduisent plus." La prévention des maladies infectieuses est obtenue par une modification de la taille de 16 %, en plus ou en moins, suffisante pour entraîner une inadéquation entre l'organisme modifié et les vecteurs de maladies. Cette méthode impose de modifier la taille des aliments qui se révèlent inassimilables autrement. La flohrisation fut également expérimentée dans le traitement du cancer. (504)

Le traitement anticancéreux que propose T. STURGEON dans "Vénus + X" (1960) est une sorte de champ de force capable de créer, "par analogie", toutes les variantes de la matière mais aussi diverses énergies parfaitement contrôlables : "Bien utilisé, le champ-A peut jouer un rôle comparable - quoique supérieur - à celui des rayons X dans le traitement de maladies comme le cancer et le contrôle des mutations et du matériel génétique : cela sans les brûlures et les effets secondaires des rayons X." (524)

Dans "Sculpture lente" (1971), STURGEON proposera une autre thérapeutique anticancéreuse : "Il se trouve que j'ai observé que l'équilibre des charges dans une cellule anarchique ne donne pas zéro (...) C'est exactement comme si, au niveau moléculaire, il y avait un orage sub-microscopique, avec de minuscules éclairs se déchargeant et modifiant le potentiel. Cela interfère avec les communications (...) particulièrement avec le mécanisme du R.N.A. (...) Lorsque ce message est déformé, cela aboutit à la construction de structures difformes, déséquilibrées (...) Que ces orages soient causés par des virus, des substances chimiques, des radiations, des traumatismes physiques ou même l'angoisse est une question secondaire." Le traitement consiste donc à employer une molécule (en l'occurence, un isotope du potassium) capable "de drainer et de distribuer le surplus de cette charge déséquilibrée". Cette énergie évacuée par l'isotope va former autour de l'organisme une charge électrostatique intense dont la neutralisation représente l'ultime étape de la guérison. (525)

Dans "Les Bacchantes" (1931) L. DAUDET s'attaque au problème de la cécité : il propose d'utiliser des suppléances épidermiques afin de remplacer la vue. D'après l'auteur, un procédé électromagnétique permettrait de transformer les sentations tactiles de certaines zones métamériques en sensations visuelles. La transmission des influx s'appuierait sur l'existence d'anastomoses entre les fibres des cordons médullaires et les fibres optiques. La tentative se solde par un demi-échec; la nouvelle vision dupatient se limitant à quelques formes floues et à des taches colorées. (143)

C. HARNESS propose en 1948, une autre méthode fort ingénieuse : une sorte de vision électronique. Il s'agit de redonner la vue à un patient dont les nerfs optiques sont intacts mais dont la rétine a été détruite par un éclair lumineux extrêmement intense : "On braque une source de lumière infra-rouge (...) sur l'objet et on capte le reflet des rayons infra-rouges dans un tube, un peu comme l'ancien orthicon employé en télévision à la fin des années 40. Cette "lumière" infra-rouge réfléchie est focalisée par une lentille et forme une image sur un écran convexe d'oxyde de césium-argent. L'écran décharge des électrons quand les rayons infra-rouges le frappent". En remplaçant

.../...

l'écran fluorescent, cible normale des électrons, par la rétine elle-même, le patient retrouverait ainsi une vue correcte (à condition de s'habituer à l'homo-latéralité des images et plus accessoirement à une vision en noir et blanc). Cela impose en outre une modification de l'oeil : ablation des cristallins, remplacés par un objectif microscopique, élimination des fluides des chambres antérieure et postérieure de l'oeil et mise en place "d'une couche de gel silicieux imprégnée de poussières de platine" et enfin, mise en place d'une lentille électrostatique. Cette technique fort sophistiquée ne semble entraîner aucune intolérance en dehors d'une discrète sensation de chaleur, facilement supportable. (a) (217)

Dans "Oh ! ces biocourants ..." (1965) d'I. VARSHAVSKY, on prélève sur un donneur des informations biologiques qui sont ensuite transmises au patient selon les besoins : ainsi en enregistrant les biocourants chez un sujet dont les dents poussent, on peut procurer une denture correcte sans avoir recours à des prothèses en plaçant des électrodes dans la gencive du consultant. L'essentiel est de transmettre le bon enregistrement : dans cette nouvelle, le patient voit sa cavité buccale se garnir d'une abondante chevelure au lieu des quatre incisives programmées. (559)

Le traitement de la douleur fait parfois également appel à la technologie : c'est le cas du "bonnet de plaisir" appelé à remplacer les antalgiques dans "La planète Shayol" (1961) de C. SMITH : "Elle déposa un léger bonnet sur sa tête. Cela ressemblait à du métal mais possédait la texture de la soie (...)
- Criez si vous voulez, dit-elle. Il ne faut qu'une ou deux minutes avant que l'appareil localise le lobe cervical correspondant.(...)
Il y eut un déclic. Le feu ne quitta pas sa peau. Il le sentait toujours mais, soudain, cela n'avait plus d'importance. (...) Et le plaisir qui sourdait de sa tête, pour suivre sa moelle épinière et ses nerfs, était si intense que la douleur n'était plus qu'un signal éloigné, sans importance". (492)

Quant à A. RUELLAN, dans "Tunnel" (1973), il nous propose une brillante méthode destinée à supprimer les malformations foetales : "Qu'une femme fût enceinte, et que le foetus présentât des signes d'anomalies graves, on le révélait à la mère. On lui apprenait qu'on tenait en réserve des clones, des colonies de gènes étrangers qui se substitueraient à ceux du foetus si on les lui injectait." Ces "gènes sains" sont obtenus en récuperant le cerveau d'un individu qui vient de mourir, en réalisant, après oxygénation, un broyat de neurones dont on extrait électivement l'A.D.N. et l'A.T.P. Après lyophilisation, le filtrat est placé en milieu réfrigéré, dans l'attente de l'injection. (434)

Le traitement des grossesses menacées inspire également L. CHARBONNEAU dans "L'embryon" (1976) : le Dr. P. Hillston réussit à

.../...

(a) M. RENARD, dès 1923, dans "L'homme truqué", avait proposé une telle vision "électronique", par la greffe d'une espèce d'électroscope, chez un mutilé de guerre. (574) Cette possibilité d'adapter la vision humaine à des longueurs d'ondes différentes de celles du spectre visible est également au centre du film "L'horrible cas du Dr. X" (1963) : grâce à une substance de son invention, le Dr. Xavier parvient à faire des rayons X la base de sa nouvelle "vision du monde". (642)

accélérer la croissance d'un foetus in utero grâce à des injections d'une nouvelle hormone somatotrope. Cette nouvelle méthode permet ainsi théoriquement d'obtenir un foetus mature, lorsqu'on est certain que la grossesse ne pourra être menée à terme. (106)

Bien que l'imagination des médecins humains en matière de thérapeutique ne semble guère avoir de limites, les terriens sont parfois obligés d'emprunter ailleurs de nouvelles techniques de soins :

- J.B. TUCKER dans "Pas de place pour eux sur la Terre" (1970), fait bénéficier l'humanité des découvertes de l'antique civilisation sélénite. Il y a des millions d'années, la lune possédait une civilisation fort avancée, Omata, dont l'autodestruction, au cours d'une guerre nucléaire, a transformé notre satellite en désert. Quelques Omatiens ont été placés en animation suspendue, par dessication, et ce sont ces "spores" que les missions d'exploration ont ramenées parmi des échantillons géologiques. Réanimés, ils apporteront aux terriens un sérum qui permet de guérir les cancers du système lymphatique et un vaccin capable d'en assurer la prévention. De plus, l'essentiel des pathologies cardiovasculaires disparaîtra grâce à l'application d'un traitement anticholestérolémique de leur invention. (453)

- C'est sur Mars que les personnages de "L'Odyssée Martienne" (1934) de S.G. WEINBAUM découvrent un cristal "gros comme un oeuf, fluorescent, irradiant de la lumière". C'est la guérison instantanée d'une verrue, sans autre désagrément qu'un discret picotement, qui leur révèle ses propriétés thérapeutiques. Le cristal, ramené sur Terre, est appelé à remplacer le radium dans le traitement du cancer. (584)

- Dans "Bestiaire martien" (1948) de L. BRACKETT il s'agit également d'un cristal :ce cristal "Shanga" était utilisé par les antiques thérapeutes martiens pour le traitement des psychoses : "Vous vous étendez là et les radiations vous picotent tout le corps. Votre équilibre glandulaire se modifie quelque peu. Le rythme de votre cerveau se ralentit. Tandis que les radiations réparent vos nerfs, vos réflexes et votre métabolisme ..." Mais ce bien-être physique et mental que répand le cristal Shanga peut également conduire à une toxicomanie et son abus provoque une régression de l'organisme vers les formes de vie ancestrales de la race à laquelle appartient le sujet exposé. (71)

- Il est également possible d'aller à l'autre bout de la galaxie, comme dans une autre oeuvre de L. BRACKETT "Les hommes stellaires" (1951). Dans ce cas,il s'agit d'une planète de la constellation d'Hercule dont l'unique forme de vie est une variété de champignons gigantesques. L'intérêt de ces cryptogames réside dans la possibilité d'en extraire des antibiotiques extrêmement efficaces. La cueillette donne lieu à la description d'une scène hallucinante, telle que Fleming n'en a certainement jamais rêvé. (72)

Cette énumération ne doit pas nous cacher que l'introduction de certaines thérapeutiques extraterrestres n'est pas sans poser de problèmes : ainsi dans "Les escargots de Bételgeuse" (1951) de W. TENN l'espèce humaine se voit proposer des revitaliseurs qui augmentent l'espérance de vie de quatre siècles, en échange de tous les stocks de minerais nucléaires dont dispose la Terre. Le principe d'un tel marché est accepté, la santé et la jeunesse justifiant tous les sacrifices. Les humains finiront par s'apercevoir que la source d'énergie des

.../...

revitaliseurs de Bételgeuse est précisément l'énergie nucléaire.(532)

Par ailleurs, l'utilisation d'une thérapeutique extraterrestre peut n'être pas dépourvue d'effets secondaires insoupçonnés : dans "Le balayeur de Loray" (1959) de R. SHECKLEY, les habitants de la planète Loray possèdent une plante médicinale capable de guérir les plaies les plus graves. Le Pr. Carver, imbu de la suprêmatie de la race humaine, juge intolérable que ceux qu'il considère comme des inférieurs se refusent à lui en fournir un échantillon, sous prétexte d'un tabou. Après avoir dérobé la précieuse panacée, il l'expérimente sur son complice blessé lors de leur fuite. Le malheureux, guéri, deviendra peu à peu semblable aux indigènes de la planète. Le Pr. Carver abandonnera son compagnon, preuve vivante qu'après tout, il n'y a guère de différence entre la soi-disant supérieure race humaine et les autres races. (379)

Dans "Erreur de traitement" (1956) SHECKLEY utilise le même thème sous un angle différent : E. Caswell est désireux de se débarrasser de sa "manie homicide" qui le pousse à vouloir assassiner un certain Morgensen pour une vétille. Conscient de la précarité de son équilibre mental, il décide d'acheter "un régénérateur Rex", un des multiples appareils qui permettent de pratiquer la psychothérapie à domicile Un vendeur inexpérimenté lui fournit par erreur un modèle destiné à la thérapie des martiens. Sa personnalité sera remodelée, selon les critères de la planète rouge, et Caswell, guéri de son obsession, n'en reste pas moins hanté par le désir de "dwarker Morgensen d'une façon tout à fait vlendish." (377)

Enfin au cas où toutes les méthodes exposées dans ce chapitre auraient échoué, il est toujours possible de placer le patient en animation suspendue. Cette idée n'est peut-être plus tout à fait de la science-fiction puisqu'aux Etats-Unis, par exemple, des centaines de personnes "pourrissent" dans des centres de cryogénie. Ce qui reste dans notre domaine, cependant, est l'idée qu'à l'issue on puisse réellement les réanimer.

D'après H. GERNSBACK dans "Ralph 124 C 41 +"(1911), le procédé rendant possible l'animation suspendue et la réanimation du sujet ne sera inventé qu'en 2660 : "J'ai découvert qu'un gaz rare, le permagatol, conserve indéfiniment les tissus et les organes animaux ; quand il est associé à une faible solution de bromure de Radium-K, avec adjonction de sels antiseptiques, un corps animal demeurera sans aucun changement pendant de nombreuses années." (204)

Pour Y. TOURAINE, dans "Le 5ème coup de trompette" (1954), la congélation reste le moyen le plus sûr à condition de respecter une précaution élémentaire : "Pour congeler le patient dans de bonnes conditions, il est essentiel que ses organes vitaux soient stoppés au moment précis où à l'inspiration du poumon correspond une diastole du coeur." Dans le cas contraire, il sera impossible de rendre la vie au patient. (540)

L'hypothermie, moins agressive que la congélation et moins susceptible de provoquer des lésions cérébrales irréversibles, est parfois retenue. Le ralentissement du métabolisme devient même un élément protecteur supplémentaire, comme l'envisage R. LELOUP dans "La frontière de la vie" (1977) :

.../...











(672)

Quelle que soit la méthode employée, son application thérapeutique principale est bien sûr de permettre d'attendre que les progrès de la médecine rendent possible la guérison du malade. C'est ce que proposait dès 1862 E. ABOUT dans "L'homme à l'oreille cassée" :

.../...

"Les malades que la science ignorante du XIXème siècle aurait déclarés incurables, ne se brûleraient plus la cervelle : ils se feraient dessécher et attendraient paisiblement au fond d'une boîte que le médecin eût trouvé un remède à leurs maux." (2)

3 - 7 Traitement du vieillissement et de la mort.

Si les méthodes employées pour assurer à l'espèce humaine une jeunesse prolongée, voire l'immortalité, ne sont guère différentes de celles évoquées dans les paragraphes précédents, la spécificité de ces thèmes justifie qu'ils soient étudiés à part : ils appartiennent aux grands mythes de l'humanité et leur rationnalisation est extrêmement ancienne.

Environ 3000 ans avant notre ère, Gilgamesh, le héros de l'épopée sumérienne, cherche à triompher de sa condition de mortel. Dans ce cas, Gilgamesh découvre le moyen d'atteindre l'immortalité non pas par la magie, ni par l'aide des dieux, mais grâce à une plante appelée Barbe-Grise. Au milieu d'un récit mythologique, la phytothérapie, la méthode thérapeutique par excellence à l'époque, fait de l'immortalité le premier thème de la science-fiction. (573)

Par la suite, immortalité, jeunesse éternelle et résurrection seront essentiellement abordées sous l'angle du fantastique. Il faut attendre le XIXème siècle pour les retrouver sous forme rationnalisée.

La quête de l'immortalité est la motivation première de "Frankenstein" (1817) : "Quelle gloire s'attacherait à ma découverte si je réussissais à libérer l'organisme humain de la maladie et à rendre l'homme invulnérable, sauf à une mort violente !" (460)

En 1837, N. HAWTHORNE décrit "L'expérience du Dr. Heidegger" : ce praticien a réussi à se procurer un échantillon de la légendaire Eau de Jouvence. Après l'avoir analysée et mis en évidence l'absence de toute toxicité, il décide de réunir quatre de ses amis afin de l'expérimenter. Ceux-ci rajeunissent sous les yeux du médecin, mais oublient le peu de sagesse que l'âge leur avait apportée et leurs comportements irresponsables - coquetterie, affairisme, avidité du pouvoir ou de l'argent - amènent le Dr. Heidegger à suspendre l'expérience. (222)

H. GODFREY reprend l'idée en 1897 dans "L'eau de Jouvence" : dans une tranquille pension de famille britannique, deux demoiselles d'un certain âge, réussissent à se procurer une fiole de la panacée. La chute malencontreuse du flacon amène l'une des deux soeurs à absorber une dose massive du précieux liquide qui s'écoule du récipient brisé. Elle se trouve immédiatement ramenée à l'état de nourrisson dont l'existence embarrassera bien sa prude et respectable soeur. Mais la durée d'action du produit étant d'autant plus brève que la dose initiale est élevée, la "victime" retrouvera rapidement son état normal. (207)

Et enfin en 1911, dans "La maison des hommes vivants" de C. FARRERE, c'est le thème du vampirisme qui est rationnalisé : grâce à un appareillage d'allure scientifique, deux aristocrates du XVIIIème siècle ont prolongé leur vie en "pompant" le fluide électromagnétique de leurs victimes. (191)

.../...

L'allusion est encore évidente dans "La fin d'Illa" (1925) de J. MOSELLI : les Illiens ont obtenu une survie prolongée grâce à des "machines à sang, qui produisent les effluves psycho-physiologiques" nécessaires. Mais le sang utilisé est celui de porcs ou de singes, et pour obtenir un meilleur rendement, les savants illiens décident d'utiliser du sang humain. (368)

Quant à la technique employée par le milliardaire mégalomane et raciste B. Howards dans "Jack Barron et l'éternité" (1969) de N. SPINRAD, elle est basée sur les radiations ionisantes et la chirurgie mais elle relève également du thème du vampirisme : grâce à l'irradiation massive de certaines glandes endocrines, on parvient à obtenir "un équilibre homéostatique endocrinien", en fait un état dans lequel le processus de sénescence est bloqué. Mais l'irradiation n'est efficace que sur des organismes très jeunes - moins de douze ans - et la dose délivrée est létale. Il n'est donc pas question d'irradier l'organisme que l'on veut rendre immortel. Ce sont donc des jeunes enfants "achetés" par les agents du milliardaire que l'on soumet aux rayonnements et sur lesquels on pratique le prélèvement des organes irradiés qui sont ensuite transplantés dans l'organisme bénéficiaire. L'immortalité de quelques individus est rendue possible par l'assassinat de jeunes enfants. (501)

De même dans "Traitement de choc" (1972) d'A. JESSUA, le médecin (A. Delon) d'un centre de thalassothérapie réussit à rajeunir ses patients grâce à des tissus frais prélevés sur les cadavres d'immigrés clandestins. (661)

En 1913, A. PASQUIER, dans "Le secret de ne jamais mourir", fait de J. Northman, né le 11 octobre 1545, un immortel assez étonnant : "Cet affolant personnage avait ouvert son corps ainsi que le coffre d'une horloge". Elève ou précurseur des plus célèbres physiologistes et anatomistes des XVIème et XVIIème siècles, il s'est fait greffer un coeur artificiel puis un appareil respiratoire mécanique, puis, petit à petit, a fait remplacer tous ses organes vitaux. La source d'énergie nécessaire au fonctionnement de toutes ces prothèses ne semble guère lui avoir posé de problèmes : d'abord mues par un mécanisme d'horlogerie, les diverses pompes bénéficient par la suite de l'apport de l'électricité. N'ayant plus guère que son cerveau d'origine, il n'a plus besoin de dormir et sa perception du temps est bizarrement altérée. Il finira par se suicider, "en pleine santé". (385)

Cette immortalité acquise grâce à la seule survie de la tête - le reste de l'organisme étant remplacé par une machine - a connu un certain succès depuis "Les mystérieuses études du professeur Kruhl" (1912) de P. AROSA (23) aux "immortels" du Dr. LEPRINCE (1947) (317), en passant par "The heads of Apex" (1931) de F. FLAGG.(437)

On retrouve également ce thème dans le court-métrage "La passion d'une femme sans coeur" (1975) : Antinéa, attraction de music-hall, est également une tête maintenue en survie grâce à une machine. L'amour sans espoir qu'elle porte à son accompagnateur la poussera au meurtre et au suicide. (653)

.../...



"Les mystérieuses études du professeur Kruhl" (1912) (23)



"Les descendants des Atlantes vivent, immortels, dans le Palais des Têtes d'Apex, situé sous l'océan. Seules leurs têtes sont restées humaines, leur corps a été remplacé par la machinerie représentée ici. Un bain nutricier à base de sang frais les maintient en vie. Lorsque l'un d'eux meurt accidentellement, il est remplacé par un des hommes qui vivent dans la cité engloutie d'Apex et sont gouvernés par les Têtes. C'est ce qui est arrivé à Spiro, représenté sur l'illustration, mais lorsqu'il verra Ah-eeda, son ancienne fiancée, devoir donner une partie de son sang pour que lui et les autres têtes survivent, il se révoltera.
H. W. WESSO illustrant "The heads of Apex" de Francis FLAGG in Astounding Stories d'octobre 1931." (437)

G.P. WERTENBAKER attribue à Sir Granden une autre méthode chirurgicale, dans "L'arrivée des glaces" (1926) : en modifiant accidentellement l'appareil génital d'un cobaye, il provoque chez lui une jeunesse qui semble éternelle. Un homme accepte de se prêter à l'expérience et devient ainsi le premier immortel. Le moins qu'on puisse dire est que l'auteur choisit de rester très vague quant à la technique : "Je m'aperçus qu'il suffisait de fermer certains organes, de détourner certains canaux, et de remettre en marche certains organes atrophiés pour changer tout le processus de la reproduction (...) Quelle que soit la véritable explication, le fait est que l'opération peut être effectuée, qu'elle prolonge réellement la vie, indéfiniment, et que moi seul connaît le secret". (592)

L'utilisation d'un sérum rajeunissant ou rendant immortel est fréquente : en 1908, O. DE TRAYNEL inaugure cette méthode dans "La découverte du Dr. Faldras." (541) Le Dr. G. Duprat utilise une technique comparable dans "Le docteur Miracle" (1927) : son produit provoque une "immunisation généralisée" mais permet aussi de sauver des patients que l'on estimait condamnés, comme ce moribond qui présentait "un pouls à 23, une respiration haletante superficielle et inégale, des réflexes photomoteurs abolis" et qui, après traitement, retrouve "un pouls à 72, une fréquence respiratoire à 16 et des réflexes pupillaires normaux." (195) Dans "Le sérum du Dr. Wong" le traitement n'est efficace que si des rappels réguliers sont pratiqués et ceux qui ne s'y soumettent pas prennent le risque d'un vieillissement et d'une mort rapides.(141) En 1977, H. ELLISON, dans "Le diagnostic du docteur D'arqueAnge", reprend une idée proche : les patients sont immunisés petit à petit par l'injection de doses minimes de "mort atténuée." Mais cette méthode soumet entièrement le "bénéficiaire" au pouvoir du médecin car l'arrêt des injections provoque, là aussi, une décrépitude accélérée. (179)

En 1935, la chimiothérapie inspire deux auteurs :

- E.R. BURROUGHS, dans "Tarzan et le secret de la jeunesse", envoie son héros à la découverte d'une cité perdue au coeur de l'Afrique. Cette ville secrète abrite des immortels de race blanche qui ont acquis la jeunesse éternelle grâce à des pilules dont la composition laisse rêveur : pollens et racines de plantes, liquide céphalo-rachidien de léopards et sang ... humain.(94)

- Quant à P. D'AQUILA, il fait du "revivifiant Jarmoy", à base de dérivés phosphorés, un médicament qui s'il n'assure pas l'immortalité, permet la prolongation de la jeunesse au-delà de cent ans. (22)

En 1960, c'est à "L'Antigérone", extraite d'une variété de lichen que J. WYNDHAM attribue le traitement du vieillissement dans "L'herbe à vivre". Le protocole d'utilisation est basé sur le renouvellement régulier d'implants sous-cutanés de la substance. (608)

Dans "Le disque rayé" (1970) de K. STEINER, le vieillissement est vaincu peu à peu grâce "à des injections quotidiennes d'un corps de synthèse, le B.S. 2050 (...) Le B.S. 2050 agit sur les gènes responsables (de la longévité). Mais son action est lente, car il opère des mutations fractionnées. Aussi, une injection quotidienne pendant une cinquantaine d'années prolonge l'espérance de vie de quinze à vingt ans. Néanmoins, il est très important de constater que ce caractère acquis est héréditaire ." (512)

.../...

La radiothérapie est elle-aussi mise à contribution : dans "L'aventure commence ce soir" (1943) de R. COLLARD, un jeune chercheur de "l'Institut du Radium", victime d'un accident mortel, se "réveille" chez un arménien qui tente de fabriquer un "accumulateur d'énergie radioactive" qui sera fort utile dans le traitement du cancer, en remplacement du rarissime radium. L'arménien, sa compagne, mais aussi l'ensemble des êtres vivants qui se trouvent à proximité de leur demeure semblent bénéficier d'une étonnante jeunesse. Le jeune ingénieur découvrira que c'est l'utilisation des radiations émises par un météorite tombé près de la maison qui l'a ramené à la vie et qui a permis au propriétaire du lieu d'obtenir une quasi immortalité. (116)

C'est une découverte accidentelle du même genre qui offre une jeunesse prolongée au Dr. Morgan, à sa femme et à son fils, naufragés sur un astéroïde dans "Les diamants de l'astre Thésaurus" (1961) :



(667)

En 1947, dans "Vénus et le Titan", H. KUTTNER attribue le

.../...

vieillissement à un microorganisme (a) et fait des radiations le traitement approprié : "Le traitement prend six ou sept ans pour un homme d'âge mûr. C'est peut-être parce que l'âge est un virus, et que plus un homme est âgé, plus longtemps il faut pour détruire ce virus. Si un enfant est exposé aux radiations à la naissance, comme c'est le cas pour les enfants des Immortels, seuls quelques traitements sont nécessaires." (376)

A.E. VAN VOGT, dans "La maison éternelle" (1950), attribue à "une radioactivité soigneusement dosée" une dédifférenciation cellulaire qui procure l'immortalité. (552)

Et dans "Le sens du merveilleux" (1951) de M. LESSER, on utilise des "rayons de santé" pour prolonger la vie : "L'air se teintait d'une lueur violette à peine perceptible dans la salle des rayons. Une quarantaine d'hommes y étaient allongés, nus sous les lampes. Chuls se déshabilla et prit place sous un tube disponible (...) Une voix métallique déclara : quinze minutes sous les tubes, s'il vous plaît." (323)

Certains auteurs semblent penser qu'une seule technique est insuffisante pour assurer une augmentation significative de la durée de la vie et a fortiori l'immortalité. C'est donc à une polythérapie qu'ils préfèrent se fier : dans "Les Enfants de Mathusalem" (1958) de R.A. HEINLEIN, on utilise l'endocrinothérapie, l'exsanguinotransfusion, la psychothérapie, la sélection génétique et d'autres méthodes considérées comme accessoires telle la chirurgie esthétique. (233)

Dans "Le meilleur des mondes" (1932) d'A. HUXLEY, les méthodes employées sont similaires : hormones sexuelles, transfusion sanguine avec en plus injections de sels de magnésium et de calcium. (248)

Pour M. EHRLICH, dans "Le grand Décret" (1972), la progression de l'espérance de vie est due à la succession de plusieurs découvertes médicales échelonnées dans le temps : une chimiothérapie efficace du cancer à partir d'un dérivé de l'actinomycine-22, l'élargissement du succès de la greffe cardiaque au foie et aux poumons et la prévention de l'artériosclérose grâce à "une nouvelle hormone thyroïdale (sic) qui soutenue par certains composés vitaminés pouvait être facilement prise sous forme de tablettes." (174)

Quant à R. SILVERBERG dans "Partir" (1971), il associe greffes d'organes, régénération cellullaire, thérapie musculaire, traitement ionique et l'inévitable "dépuration du sang" (475) Ce sont sans doute la plupart de ces méthodes qui sont utilisées dans les centres de rajeunissement qui parsèment la S-F.

Si la plupart du temps ils présentent un aspect quasi miraculeux, ces traitements rajeunissants ont parfois leurs inconvénients : dans "L'heure du choix" (1955) de L. DANIEL, chaque cure réduit l'espérance de vie de cinq ans, ce qui impose parfois des choix douloureux

.../...

(a) Cette idée avait déjà été évoquée dans "La conquête de Londres"(1919) par F. LEONARD qui parlait d'un "microbe de la mort". (574)

entre retrouver l'apparence de la jeunesse ne serait-ce que pour quelques mois et gagner cinq ans sur la mort au prix d'un vieillissement brutal. (140)

A côté de l'immortalité proprement dite, on peut également citer la pseudo-vie : W. MAC FARLANE, dans "Le dernier des humains" (1952), l'attribue à Havinghurst et Covalt. Grâce à cette méthode, on réimplante les caractéristiques mentales du défunt sur un succédanné organique simplifié. Si l'avantage de cette technique est d'éviter à l'entourage les conséquences de la perte d'un être cher, ses principaux inconvénients sont d'ordre sociologique : la substitution s'effectuant à l'insu des vivants, il devient impossible pour ces derniers de savoir qui est qui. (333)

Dans "Ubik" (1969), P.K. DICK reprend le terme de pseudo-vie, mais, dans ce cas, les corps des défunts sont préservés dans un Moratorium et seule l'activité cérébrale est maintenue. On peut venir discuter avec les chers disparus, leur soumettre ses problèmes, leur demander conseil. Le capital-vie disponible est cependant limité et la mort devient définitive, à l'issue d'un certain nombre de "résurrections."(163)

Au centre du thème de la résurrection se trouvent le refus du caractère définitif de la mort, et plus particulièrement dans l'optique de la science-fiction (et de la médecine) la question de savoir si, une fois mort, l'être humain est au-delà de toute ressource thérapeutique.

En 1862, E. ABOUT, dans "L'homme à l'oreille cassée", décrit la résurrection du colonel Fougas. Lyophilisé avant la lettre en 1813 par le professeur Meiser et ressuscité cinquante ans plus tard par réhydratation et réchauffement progressifs, ce pittoresque personnage n'aura à subir comme dommage que la perte d'un fragment d'oreille à la suite de la manipulation intempestive de cet appendice avant qu'il ne soit réhydraté. (2)

Ce type de résurrection obtenue à partir d'êtres humains lyophilisés est également utilisé dans le film "Batman"(1967). Dans ce cas, la lyophilisation est complète puisque ceux qui y ont été soumis sont réduits en poudre et conservés en éprouvettes. Il suffira d'opérer une réhydratation bien conduite pour réussir la réanimation. (613)

Dans "Spiridon le muet" (1907), A. LAURIE met à contribution l'élixir bleu évoqué au chapitre thérapeutique : "Vous avez constaté l'inertie de ce coeur sous l'afflux de sang normal que je lui ai envoyé ! ... Je vais maintenant instiller dans le même sang quelques gouttes de la préparation de Spiridon Tasimoura, vous en noterez vous-même l'effet immédiat ! (...) Presque aussitôt, le viscère immobile et mort qui laissait passer inerte le flot amené par l'aorte, le coeur SE CONTRACTA violemment, en relevant sa pointe vers le conférencier." (298)

Le Dr. Berrot, dans "Sous les pyramides" (1930) d'E. STANLEY, propose dans une communication à l'Académie de Médecine que le choc électrique soit appliqué systématiquement à tous les cas de mort subite. Il estime à un sur dix le nombre de patients que l'on pourrait ainsi sauver. Sa communication est rejetée par la docte assemblée et le praticien poursuivra ses recherches solitaires au cours desquelles il parviendra à ramener à la vie, grâce à ce choc électrique le corps d'un égyptien plongé en catalepsie depuis quelques millénaires ... (506)

.../...



M. NIBON FIT MOUVOIR SUCCESSIVEMENT TOUTES LES ARTICULATIONS

"L'homme à l'oreille cassée"

Dans "Le nouveau Lazare" (1935) de N. ROGER, c'est également par une communication à l'Académie de Médecine, que débute le récit, plus précisément par une communication posthume : un nommé Blaise Radelin a réussi, au milieu du XVIIIème siècle à ramener à la vie cinq personnes. Mais s'il a obtenu une reprise des fonctions organiques, c'est au prix de graves troubles du comportement. C'est pourquoi il a suspendu ses recherches et souhaité un délai de deux siècles avant la publication de ses travaux, espérant que la science de l'avenir serait capable de résoudre le problème. Mais si un médecin, en opposition avec la décision de l'Académie obtient, avec la substance léguée par Radelin, une efficacité sur le plan physique ses ressuscités ne reprendront, eux non plus, jamais goût à la vie : "La mort est-elle donc une si grande épreuve pour l'organisme humain ? Le cerveau reviendrait-il affaibli, privé de ses plus belles activités ? Cependant François ne donne aucun signe de déséquilibre mental. On dirait plutôt que son mal soit affectif. Il ne réagit plus ... Il a perdu le goût de vivre." (429)

Le Dr. Craciurras se heurte à un autre problème dans "Terreur" de V. PAPILIAN. Il parvient à ramener à la vie son ami Horvanu, mais celui-ci n'est plus qu'un dément qu'il faut abattre. (384)

Dans "Le concerto pour Anne Queur" (1949) de M. THIRY, le Dr. Cham emploie une curieuse méthode pour ramener les morts à la vie : "Quand les morts avaient été délivrés par des bains dissolvants de tous les tissus non osseux, à l'exception du cerveau, qui était soigneusement préservé grâce à des injections isolantes, quand avaient été placés dans la boîte crânienne et adaptés au cerveau un coeur qui foulait un liquide d'or pâle vivifiant comme le sang, mais préservant de la vieillesse, et un système central de transmissions nerveuses, quand des yeux artificiels avaient été disposés en arrière des orbites ainsi qu'un double appareil accoustique à la place de l'oreille interne et que les membres avaient été reliés aux centres moteurs (...), l'électricité ranimait l'organisme, le coeur de chrome et d'or envoyait dans les tissus du cerveau le nouveau vin de vie". (538)

Les Nécrozones décrits par V. VOLKOFF dans "Métro pour l'enfer" (1963), sont également débarrassés de tous les organes superflus ou détériorés : pompe à la place du coeur, ablation des organes génitaux, exérèse de la plus grande partie du tube digestif (les obligeant à utiliser une nourriture spéciale). L'avantage principal de cette situation, outre la prolongation de la vie, est l'inutilité de l'anesthésie lors d'une opération : il suffit de laisser remourir le patient le temps de l'intervention. L'entretien du Nécrozone est simple : il consiste à remplacer régulièrement le liquide chargé de draîner les déchets métaboliques, en lieu et place du sang. (579)

Enfin R. SILVERBERG, dans "Résurrections" (1962) propose une méthode qui "est efficace en l'absence de dommages organiques sérieux, mais uniquement dans ce cas, et à condition que la mort ne remonte pas à plus de vingt-quatre heures." Dans un premier temps on a découvert que, même en cas d'anoxie cérébrale prolongée, "la destruction n'est pas totale, tout au moins douze à vingt-quatre heures après l'apparition du premier niveau de mort. (...) Le pouvoir de régénération subsiste, à condition d'abord que nous alimentions les cellules par un apport de sang et d'hormones, et ensuite que nous stimulions le processus régénérateur par l'interpolation d'acides nucléiques (...) Nous faisons en sorte que le cerveau mort mais toujours muni de possibilités latentes crée sa

.../...

propre réplique grâce à une simulation du processus génétique fondamental." Dans un cas sur dix cependant, c'est l'échec. On réanime le corps mais pas l'esprit : "Le noeud du problème semble se trouver dans l'impureté des hormones : parfois nous polluons littéralement le cerveau alors que nous le ramenons à la vie." (465)

Ce dernier exemple est un des nombreux cas où les médecins, en apportant une solution (ou une ébauche de solution) à un problème, créent par la même occasion de nouvelles complications.

Le chapitre suivant nous permettra de nous rendre compte que, si l'expérimentation sur l'homme de nouveaux procédés est source de nouvelles difficultés, de nombreux autres thèmes de S-F contribuent à rendre encore plus ardue la pratique médicale.

IV.) NOUVEAUX PROBLEMES POSES AUX MEDECINS ET A LA MEDECINE.

Il n'est pas dans notre intention d'étudier ici l'ensemble des situations nouvelles auxquelles se trouvent confrontés les médecins dans la S-F : - nous avons volontairement écarté les problèmes d'ordre social et éthique, analysés dans la deuxième partie ;

- de même, la plupart des pathologies imaginaires sont regroupées en annexe ;

Ce chapitre sera donc essentiellement consacré aux conséquences médicales qui découlent directement des grands thèmes de S-F.

4 - 1 Voyages dans l'espace.

Si ce thème, extrêmement ancien et populaire, repose essentiellement sur des hypothèses technologiques, il est certain - par les nouvelles contraintes qu'il impose à l'organisme et au psychisme humains - qu'il n'est pas sans soulever de nombreuses questions d'ordre médical.

Certaines d'entre elles sont extrapolées directement des constatations effectuées lors des premiers essais (hésitants) réalisés pour quitter notre planète.

J. BRUNNER dans "Sur l'onde de choc" (1975) nous signale le cas de cette jeune femme, ingénieur en électronique, "qui était partie en orbite avec un contrat de six mois, s'était aperçue trop tard qu'elle était sujette à l'ostéochalcose (perte de calcium et autres minéraux, au niveau du squelette, en état de gravité-zéro) (...) et se trouvait maintenant menacée de s'émietter les os, si elle faisait un pas de travers." (91)

Dans "Rendez-vous avec Rama" (1973) d'A.C. CLARKE, l'un des astronautes "présente des signes d'épuisement et de perte de poids". Vraisemblablement, "il n'a pas suivi comme il aurait dû les séances d'exercice (...) On a pas mal triché avec la centrifugeuse." Le médecin du bord impose alors, sous peine de sanctions (!), une séance de vingt minutes par jour sous 0,75 g, à tout l'équipage. (112)

L'apesanteur n'est pas le seul obstacle, il faut tenir compte également de l'augmentation du nombre de g que subit l'organisme humain du fait de l'accélération du vaisseau au décollage ou lorsque le voyage ne s'effectue pas en chute libre.

Dans "L'orbite de la banquise" (1962), F. LEIBER reste très classique : "Le scaphandre-bulbe, soutenu par des extenseurs, faisait se tenir Grunfeld debout, les bras légèrement décollés du corps." Le casque est muni de cale-joues et un système de perfusion est branché en permanence afin de fournir à l'organisme les médicaments nécessaires, en fonction des paramètres indiqués par les capteurs. (307)

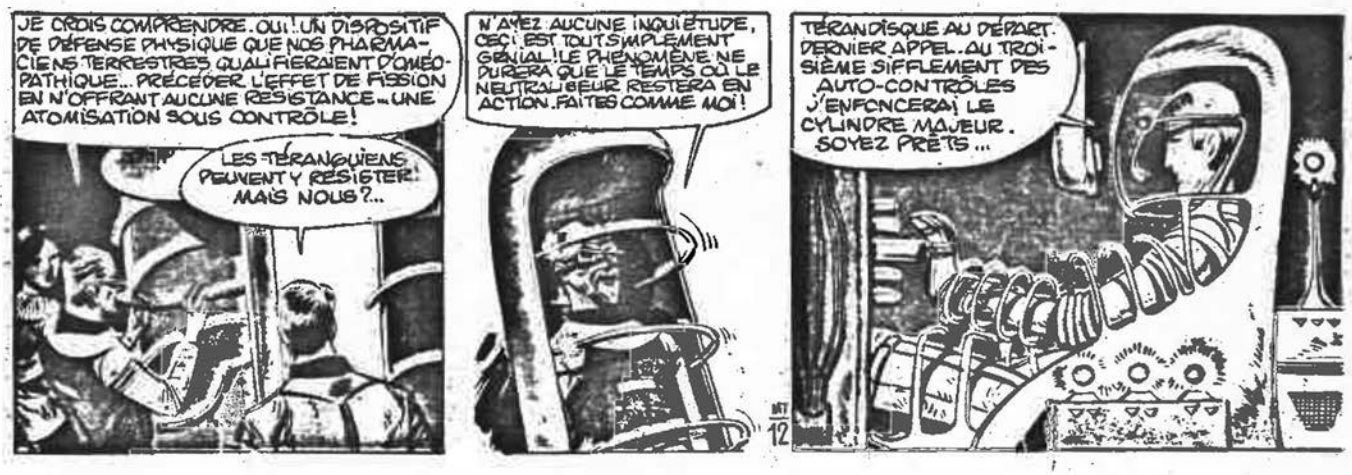
.../...

R.A. HEINLEIN, pour sa part, évoque, dans "Sous le poids des responsabilités" (1953), un vaisseau dont l'accélération extrêmement intense soumet l'organisme à des contraintes à la limite du supportable. Une épidémie ayant éclaté sur les bases de Pluton, un de ces appareils transportant les premiers secours doit arriver dans les plus brefs délais. Pendant les neuf jours que durera le voyage, les pilotes seront soumis à 3,5 g. Pour tenter de limiter les conséquences d'une telle accélération, la cabine est spécialement équipée : "Chaque cuve ressemblait à une très grande baignoire remplie d'un liquide dont la densité était supérieure à celle de l'eau. Les bacs étaient recouverts d'une membrane élastique retenue sur les côtés par des joints étanches. Lorsque l'appareil accélèrerait chaque pilote flotterait sur ce liquide et la pellicule épouserait la forme de son corps (...) Les assistants installèrent Appleby sur la membrane et l'y maintinrent à l'aide de sangles adhésives. Puis ils disposèrent sous sa nuque un coussin protecteur fait sur mesure. Le médecin vint vers lui et effectua une ultime vérification." Malgré toutes ces précautions, à l'arrivée sur Pluton, on trouva à bord "un cadavre, un copilote à moitié mort et un chargement de sang toujours intact." Le survivant est un véritable vieillard : "Le processus est irréversible (...) Une forte accélération provoque un vieillissement prématuré. Les tissus se détériorent, les vaisseaux se rompent et le coeur est soumis à un travail intense. De plus, il est impossible de fournir suffisamment d'oxygène au cerveau." (230)

La technique utilisée par les téranguiens, bien que prévue à l'origine pour des organismes non-humains,s'avèrera plus fiable :



.../...



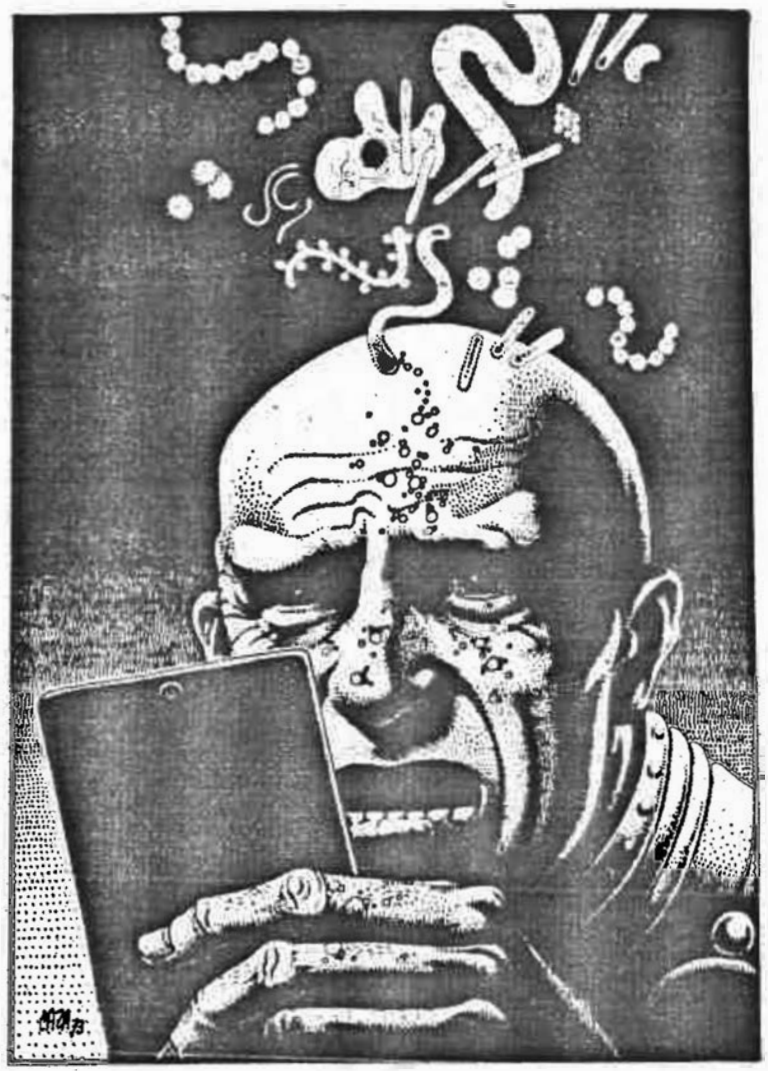
(1971) (676)

Dans le but d'alléger le navire spatial au décollage, il est toujours possible comme dans "Planète à gogos" (1952) de faire des nains les futurs héros de l'espace. Mais la solution proposée par le Dr. Saye dans "Matières grises" (1971), est beaucoup plus originale : "Le problème du poids représente un facteur critique pour le succès de ces missions (...) Il m'a toujours semblé que toutes les dépenses engagées et tous les efforts accomplis en vue d'adapter le corps humain au vol spatial équivalaient à mettre la charrue avant les boeufs (...) La seule partie vraiment essentielle de l'homme, celle qui ne peut pas être reproduite mécaniquement à bord du vaisseau spatial, est son cerveau. Le reste est simplement de l'excédent de poids (...) Ne serait-ce pas magnifique si nous pouvions trouver le moyen d'intégrer un cerveau humain au système de pilotage d'un vaisseau spatial, et laisser le reste au frigo à la maison ?". Et le Dr. Saye ne se contente pas d'émettre une théorie, il la réalise en pratique. Malheureusement, la réduction des crédits alloués à la recherche spatiale tuera ce projet dans l'oeuf ... (394)(243)

. Evoquons rapidement le problème de la nourriture dans l'espace : "La ration spatiale normale : entièrement synthétique, concentrée, nourrissante et malgré tout peu satisfaisante" que nous présente I. ASIMOV dans "Vide - C" (1951) ressemble à la plupart des autres conditionnements d'aliments destinés aux spationautes. Dans le film "2001, Odyssée de l'espace" (1968), le repas prend l'allure de petits rectangles de couleurs aussi diverses qu'artificielles et dans "La variété Andromède" (1969), la seule originalité de ce type d'aliments réside dans sa présentation sous forme de liquide : "C'était sirupeux et artificiellement parfumé à l'extrait d'orange. Etrange sensation que de boire du jus d'orange brun, pas désagréable, toutefois, après la première surprise (...) cela contenait de tout à l'exception des vitamines solubles à l'air." Ces dernières doivent donc être prises à part sous forme de comprimés. (30)(626)(130)

. La difficulté suivante nous paraît beaucoup plus importante. On pourrait parler de "diagnostic à distance" : si l'astronaute tombe malade, il devra décrire ses symptômes aux médecins restés au sol, ce qui peut être source d'erreurs plus ou moins fâcheuses.

.../...



Dans "En détresse"(1951) de L. DEL REY, Bill Adams, premier homme à avoir posé le pied sur Mars, ressent lors de son voyage de retour un prurit généralisé et présente un oedème du visage et un exanthème à prédominance faciale. La première hypothèse évoquée, par lui-même comme par les médecins alertés, est celle d'une maladie contagieuse originaire de Mars. L'angoisse d'une mort prochaine causée par un micro-organisme insensible à tous les traitements connus est renforcée par l'inefficacité complète des antibiotiques, tirés de la pharmacie du bord. Héroïque, un médecin prendra le risque de rejoindre, sur orbite, le "contaminé" pour s'apercevoir finalement qu'il s'agit d'une banale allergie. L'enquête étiologique précisera la responsabilité des brosses du projecteur de microfilms, fabriquées avec des poils de chat. (152)

Dans "Eve et les 23 Adams" (1958), nouvelle au second degré de R. SILVERBERG, la guerre entre Sirius et la Terre oblige les équipages (exclusivement masculins) à rester de longs mois dans l'espace : "Il ne s'agit pas uniquement de satisfaire la luxure, pour employer un terme désuet. C'est simplement que nous sommes, pour la plupart d'entre nous, esclaves de notre structure biologique. Nous sommes créés pour rechercher le soulagement ; certes, chacun d'entre nous serait capable de se passer de femme sans dommage durant huit mois - ou durant huit années - mais cette continence aurait d'autres effets. Rêvasseries en plein jour. Perte de concentration d'esprit. Mauvaise entente croissante parmi les membres de l'équipage. Chacune de ces déficiences risque d'être fatale au cours d'un voyage dans l'hyper-espace". C'est pourquoi une "fille d'équipage" accompagne systématiquement chaque vaisseau. Eve qui n'a trouvé que ce moyen pour rejoindre son fiancé aura recours à toutes les ruses pour repousser les avances de ses valeureux compagnons. Elle en viendra ainsi à simuler une "fièvre spatiale" qui associe normalement hyperthermie, troubles visuels et hyperleucocytose. Le médecin du bord (qui a rapidement mis en évidence l'excellente santé de la jeune fille) n'hésitera pas à la droguer pour permettre qu'Eve puisse remplir son rôle de "repos du guerrier". On la

.../...

dotera, à l'arrivée, de pseudo-souvenirs ... (464)

R. SHECKLEY, tout aussi satirique, dans "Le fardeau des humains" (1956), propose une autre solution destinée aux colons isolés sur de lointaines planètes :

"COMMANDEZ VOS EPOUSES PAR CORRESPONDANCE !
PIONNIERS, POURQUOI SOUFFRIR DE LA SOLITUDE ?
La manufacture de Roebuck vous offre, pour la première fois, un choix limité d'épouses de pionniers !"
Quelques semaines après la commande, le pionnier reçoit "une grande caisse congelée sur laquelle on lit : Manipuler avec précautions. Femme à l'intérieur". (456)

Autre conséquence des longs séjours dans l'espace : l'exposition importante (et difficile à prévenir) aux radiations cosmiques. C'est dans cette optique qu'A.C. CLARKE propose, dans "Rendez-vous avec Rama" (1973), que soit mises en place des banques du sperme, destinées aux astronautes qui seront stérilisés après avoir mis leurs espoirs de progéniture "à l'abri". On peut se demander d'ailleurs, pourquoi le problème des femmes astronautes n'est pas abordé ? (112)

L'irradiation peut également être massive, dans le cas d'une explosion accidentelle des propulseurs du vaisseau par exemple :



.../...





(1973) (680)

En 1947, E. HAMILTON s'intéresse aux difficultés soulevées par le dépassement de la vitesse de la lumière, dans "Les rois des étoiles" : "Leurs corps n'auraient pu supporter l'accélération prodigieuse de navires qui atteignaient une vitesse de trente milllons de kilomètres à la seconde presque aussitôt après leur départ. Cet obstacle fut surmonté grâce à la découverte de la stase : un ensemble de forces qui maintenaient la cohésion de tous les atomes qu'elles englobaient dans une buée bleue." (215)

Dans "Chute libre" (1955), A. et J. CREMIEUX reprennent à leur compte ce genre de découverte "miraculeuse", mais sous l'angle du pastiche cette fois : la difficulté est contournée grâce à un "Régulateur Wright" qui assure l'adaptation de l'organisme à la vitesse supraluminique, en réduisant fréquences cardiaque et respiratoire et, plus généralement, l'ensemble du métabolisme de manière à limiter les effets de la contraction du temps. Le Dr. Mugnier a bien du mal à admettre que l'on puisse survivre avec un coeur qui bat "à la cadence de un-deux-mille-cent-quatre-vingt-dix-septième de pulsation-heure". Malgré toutes les précautions, l'organisme présente, dans de telles conditions, une fâcheuse tendance à la dissociation ; c'est ainsi que M. Moroto, honorable commerçant, se répand littéralement au cours de son sommeil, poussé par son subconscient à s'inquiéter du devenir de ses précieuses économies rangées à l'autre bout de la cabine. Nouvelle surprise pour le Dr. Mugnier : "Deux cas : ou j'échoue, ou je réussis. Si j'échoue, cela confirme simplement la disparition, l'évaporation ... d'un client comme il y en a peu. Je le regretterai beaucoup, mais qu'y puis-je ? Rien. Ceci est la triste rançon de notre carrière. En revanche, si je réussis, votre témoignage aidant, les portes de l'Académie de Médecine me sont ouvertes à deux battants. Et, maintenant, au fait. (...) Diagnostic ? Dissociation de ... Oh là là là ! ... entortillement du coracobrachial et de la mésentérique inférieure, fluxion double et même triple du brachial, emmêlement total du sous-clavier, du sous-scapulaire et du médiastin, symbiose accentuée ... Magnifique ... Un, deux, trois, cinq fragments de métacarpe (...) Une opération pareille sans fiche de contrôle ! (...) L'acromion aggloméré au duodénum et le colon ascendant ... Non, le colon descendant qui ... une splendeur !" Il faudra tout le brio du Dr. Mugnier

.../...

pour "recoller les morceaux". (129)

Dans sa très poétique nouvelle, "Le vaisseau Ivre (1963) C. SMITH évoque les transformations subies par Artyr Rambo qui fut le premier être humain à traverser Espace Trois. Prostré et agité de spasmes, ou animé d'une force surhumaine qui lui permet de déchirer un mur comme une feuille de papier, capable par la seule force de l'esprit de faire s'entretuer les gardes chargés de le surveiller, Rambo dont la maladie résistera à tous les traitements ne verra son état s'améliorer, peu à peu, que grâce au temps et à l'amour.(493)

Où qu'il aille, l'explorateur de l'espace est surtout menacé par la folie, sous toutes ses formes : depuis le "Vertige Spatial" (1948) - qui amène les astronautes à une retraite anticipée - à la symptomatologie qui accompagne le phénomène de translation (passage dans un sens ou dans l'autre de la vitesse de la lumière) et qui associe : "sentiment d'insécurité, troubles de la vue, de l'ouïe et des sens en général, hallucinations, divers degrés de peur, de l'anxiété à la terreur, dégoût de soi-même, haine des autres pouvant aller jusqu'aux tentatives d'agression." (228) (355)

Bien que R. SHECKLEY affirme dans "La fin d'un peuple" (1956) que "des millions de psychotiques, névrosés, malades mentaux et cinglés en tout genre" forment l'essentiel des candidats au grand départ, les victimes habituelles de la folie spatiale sont à priori des individus équilibrés : c'est le cas de l'explorateur atteint d'une folie hallucinatoire mortelle dans "Avant-poste de l'espace" (1958) de Y. PRANDIN, lors d'un premier contact avec une planète hostile.(457)(399)

Pour H. KUTTNER, dans "Par qui suis-je possédé ?" (1946) il semble exister une donnée épidémiologique constante : plus l'on s'éloigne du système solaire, plus les manifestations d'ordre psychiatrique sont importantes. (287)

R. PHILIPS donne une dimension collective à ce genre de phénomènes dans "C'est dans les cartes" (1952). L'ennui pousse l'équipage d'un astronef à transformer la vie quotidienne en pièce de théâtre qui tourne rapidement au psychodrame ; chacun s'enferme progressivement dans son rôle et quand l'un d'entre-eux se prend pour Dieu, le schisme se fait entre fidèles et incrédules que "Dieu" fera exterminer un par un. Finalement, tous les passagers devenus fous seront assassinés ou se suicideront et le récit n'est en fait que le rapport de l'ordinateur de bord. (390)

Le témoignage suivant est extrait de la nouvelle "Le seigneur des mille soleils" (1951) de P. ANDERSON : "J'ai vu, de l'autre côté de ce voile d'étoiles, des choses auxquelles nos rêves les plus fous ne nous ont jamais conduit. J'ai vu, à leur retour, des hommes qui marmonnaient des choses incompréhensibles, qui avait le regard absent. Le vide glacé de l'espace s'était installé dans leur cerveau. Quelque chose avait rompu la mince paroi trop tendue de leur raison. On dit que les hommes de l'espace sont une race crédule. Que le Ciel en soit témoin, ils doivent l'être !" (10)

Il n'est même pas besoin d'aller de l'autre côté de l'univers pour sombrer dans la folie ; dans "La mère" (1952) d'A. COPPEL, les techniciens ont mis au point une fusée lunaire qui est sensée offrir au passager un cadre extrêmement sécurisant : "On somnolait dans

.../...

le noir d'un confort caressant, moulé dans un plastique souple, alimenté en air, eau et nourriture par des tubes qui vous liaient à la fusée comme le foetus est lié à la femme enceinte." La précédente expédition a échoué et celle qui se prépare est essentielle pour l'avenir de l'exploration spatiale. Mais malgré un atterrissage impeccable, le pilote ne sort pas à la surface de la lune et aucune réponse ne parvient de la fusée : "Kier pensait : je ne veux pas naître !
- Kier, ici White Sands ! Vous êtes arrivé, Vous pouvez ... Vous devez ...
La voix s'évanouit de nouveau. Cette fois pour de bon. Kier se détendit dans l'obscur tiédeur du sein, plein d'un plaisir informé et informulé. Il n'était pas bon de penser (...)
La fusée se dressait immense et silencieuse sur la plaine de pierre ponce, et le soleil se couchait, très, très lentement.
Kier était bien." (121)

Aménager le vaisseau pour limiter les périls de l'espace, c'est également ce que propose G. KLEIN dans "Le gambit des étoiles" (1958) : "Les chercheurs essayèrent tout d'abord de modifier l'homme, de le doter de nouvelles manières de penser, de l'affranchir de sa peur, de faire en sorte qu'il considère comme normales les plus étranges distorsions du temps et de l'espace (...) Mais cela ne satisfaisait pas les psychologues (...) Ils transformèrent les lourds navires interstellaires en gigantesques machines à illusions qui satisfaisaient le besoin de sécurité des conquérants. Ils recréèrent à l'intérieur des navires, des paysages de la terre, des forêts, des prairies s'étendant à perte de vue, un soleil flottant dans le ciel, des nuits constellées. Ils disposaient de la magie puissante de la lumière. Les herbes de leurs champs, les nuages de leurs cieux, les montagnes qui se détachaient sur leurs horizons n'étaient que des fantômes impalpables. Mais c'était de tels fantômes que l'homme avait besoin." (274)

Parmi les autres méthodes proposées, une place de choix revient à l'animation suspendue qui, non seulement permet d'envisager des voyages extrêmement longs, mais préserve en outre l'organisme des aléas du voyage : "Des dormeurs utilisent cent fois moins d'espace que des individus actifs. Peu à peu, le navire redevint suffisamment spacieux pour ceux qui restèrent éveillés. Au début, les volontaires pour l'hybernation (sic) ne furent pas très nombreux (...) Mais l'inconfort de la vie à bord combiné à l'extrême monotonie du voyage finit par en convaincre un grand nombre." (233)

Dans "L'Invincible" (1964) de S. LEM, c'est la cryogénie qui est utilisée : selon la durée du voyage, l'équipage regroupé dans l'hibernateur est soumis "à un sommeil renforcé où la température du corps ne tombait pas en-dessous de dix degrés" ou bien à une véritable congélation, pour les longs trajets.(309)

Dans "Les clowns de l'Eden" (1974), trois cryonautes ont vécu pendant trois mois dans une cabine expérimentale en orbite : "Nous avons abaissé la température des cryosarcophages d'un degré Celsius par heure et augmenté la pression d'une atmosphère par heure jusqu'à ce que nous ayons obtenu de la glace III qui est plus dense que l'eau et qui se forme au-dessus du point de congélation. La technique cryogénique du milieu du vingtième siècle était déficiente en ce qu'elle ignorait que l'animation suspendue ne pouvait être obtenue à l'aide de la seule congélation. Il est indispensable de réunir une

.../...

basse température et une haute pression." Mais le résultat ne correspond guère aux prévisions de la théorie : "Quand finalement je pus jeter un coup d'oeil à l'intérieur, (...) il n'y avait pas de cryonautes dedans. Il n'y avait rien à l'intérieur des sarcophages à part trois rats pelés." Ces derniers sont en fait des embryons et l'explication retenue est la suivante : "Certains d'entre vous se rappellent sûrement une théorie historique (...) : "L'ontogénèse résume la phylogénèse" (...) Je crois que nous venons de découvrir que la cryologie recycle l'ontogénèse (...) Après quatre-vingt-dix jours passés dans l'espace, ils ont regressé à un stade précoce du développement foetal (...) S'agit-il d'un recyclage complet ? Vont-ils régresser jusqu'au stade de l'oeuf et puis mourir ? Ont-ils déjà dépassé ce stade pour se développer de nouveau dans le bon sens ? En quoi se transformeront-ils? En bébés ? En hommes adultes ?" (59)

Voyager en état d'animation suspendue est cependant le plus souvent un moyen parfaitement fiable :



(683)

On peut même imaginer que le vaisseau soit entièrement automatique et que l'équipage ne soit réanimé qu'au moment du débarquement : "Des rapports normaux arrivèrent pendant les vingt-six jours du vol, que les astronautes passèrent en état de sommeil artificiel, branchés sur les circuits HKL et IV." (304)

La méthode peut à l'inverse n'être réservée qu'à des sujets à "haut risque" : "Il n'y avait personne d'autre dans le navire, à part Poswet To, sujette à des crises d'épilepsie et que Mannon avait branchée sur le circuit thérapeutique, en état de catatonie préventive." (303)

L'animation suspendue est également proposée comme technique de sauvetage comme dans l'illustration ci-dessous :



Dans "Silentium" (1958), des extra-terrestres recueillent ainsi un astronaute terrien préservé dans son vaisseau en perdition depuis rien moins que trente mille ans. (537)

Une défaillance technique est cependant toujours possible : ainsi dans le film "La planète des singes" (1968), une femme, membre de l'équipage est retrouvée à l'état de momie lors de l'arrivée.(656)

.../...

Quant à U. LE GUIN, dans "Plus vaste qu'un empire" (1971) elle fait de "l'Effet Fischer-King" un obstacle insurmontable qui ferme la route des étoiles à tous ceux dont l'état de santé est déficient: "Il est évidemment impossible de déterminer ce qui peut arriver à une personne blessée, malade, ou droguée pendant un vol à une vitesse qui est presque celle de la lumière. Un bond de dix années-lumière ne devrait logiquement pas troubler une personne qui a la rougeole ou une blessure par balle. Le corps ne vieillit que de quelques minutes. Alors, pourquoi sort-on du navire le malade transformé en lépreux, et le blessé devenu cadavre ? Nul ne le sait, sauf peut-être le corps, qui garde la logique de la chair et sait qu'il est resté étendu suppurant, perdant son sang ou drogué indifférent à tout pendant dix ans." (303)

Une méthode radicale consiste à transformer l'organisme humain pour l'adapter à l'espace.

L'intérêt de telles modifications peut être découvert accidentellement comme dans "Giovanna et l'ange"de Vladimir COLIN. Les enfants nés de parents Homo Sapiens au cours d'une expédition de nuit années deviennent par mutation les premiers représentants de l'Homo Eternus, parfaitement adapté à l'exploration du cosmos. Cette mutation providentielle est certainement la conséquence de l'exposition des foetus aux radiations cosmiques. (115)

A l'inverse, dans "Les hommes stellaires" (1951) de L. BRACKETT, ce sont les recherches du Dr. Orthis qui ont permis la mutation, ouvrant ainsi la route des étoiles à une nouvelle espèce capable, à l'inverse de l'humain classique, de supporter la vitesse supra-luminique. (72)

Dans "L'homme à rebours" (1974) de P. CURVAL, c'est également par une manipulation génétique que l'on tente de modifier l'être humain, non plus pour lui permettre le voyage dans l'espace, mais à travers les univers parallèles. (135)

Quant à l'étrange créature "ressemblant à un couteau de poche" décrite par J. VARLEY dans "Le canal Ophite" (1977), elle est le résultat d'une intervention chirurgicale : "Elle s'était tout simplement débarrassée de son bras droit et de sa jambe gauche (...) Sa cage thoracique, son épaule droite et sa hanche gauche avaient été remodelées en plastique. Elle s'était également débarrassée de son rein gauche, de son poumon droit et d'une bonne partie de son intestin. Son coude et son genou étaient montés sur roulement à billes. Elle était aussi souple qu'un serpent. Ce qui restait d'elle pouvait passer par un trou de vingt centimètres de diamètre." Grâce à cette méthode sans concessions, elle peut ainsi se déplacer extrêmement rapidement dans les moindres recoins de son vaisseau spatial. (558)

Il est également possible de transformer le pilote en annexe du vaisseau comme dans "Nova" (1968) : "Passant le bras derrière son dos sous sa veste pour localiser la douille qui lui avait été greffée, à Cooper, à la base de la moelle épinière, il ramassa le premier câble réflexe lové sur le plancher et qui disparaissait sous le capot de l'ordinateur, et, après quelques essais, mit en place la fiche à douze plots. Il y en avait, deux autres, plus petites, munies de six ergots qu'il enfonça dans les douilles de la face interne de ses poignets (...) Il avait une autre douille sous la nuque. Il y logea la

.../...

dernière fiche - le câble était lourd et lui tirait un peu le cou - et des étincelles fusèrent." (148)

Dans "Les sept soleils de l'archipel humain" (1973), les Spatiaux relèvent des deux méthodes à la fois : modifiés génétiquement et dotés d'organes cybernétiques, ils forment un groupe à part. (355)

Cette spécialisation aboutit en effet dans la plupart des cas, à la création d'une caste, détentrice du monopole des voyages dans l'espace, enviée ou méprisée.

C. SMITH, dans "Les Sondeurs vivent en vain" (1948), développe encore cette idée en attribuant aux hommes modifiés des traditions et des rites particuliers qui contribuent à entretenir le ghetto dans lequel ils sont cantonnés :

- "Henry Haberman a vaincu le Premier Effet en l'An 83 de l'Espace.
- Et que fit-il ensuite, Sondeurs, je vous le demande ?
- Il fit les habermans.
- Comment, ô Sondeurs ! les habermans sont-ils faits ?
- Ils sont faits grâce aux coupures. Le cerveau est coupé du coeur, des poumons. Le cerveau est coupé des oreilles, du nez. Le cerveau est coupé de la bouche, du ventre. Le cerveau est coupé du désir et de la douleur. Le cerveau est coupé du monde. Sauf les yeux. Sauf le contrôle de la chair vivante.
- Et comment, ô Sondeurs ! La chair est-elle contrôlée ?
- Par les boîtes incrustées dans la chair, les contrôles incrustés dans le torse, les signes faits pour régir le corps vivant, les signes par lesquels vit le corps.
- Comment un haberman vit-il et continue-t-il à vivre ?
- L'haberman vit par le contrôle des boîtes." (485)

Les Silkies (1964) imaginés par A.E. VAN VOGT représentent une étape supplémentaire dans l'adaptation de l'homme à l'espace. Ils sont capables de se modifier selon trois schémas génétiquement déterminés : une forme humaine, adaptée à la vie sur terre, une forme spatiale qui leur permet de voyager dans le vide sans avoir besoin d'un quelconque vaisseau et une forme amphibie sous laquelle ils peuvent vivre dans n'importe quel milieu liquide. (553)

Pour réduire les risques, certains auteurs proposent de tester les candidats à l'exploration spatiale, le plus souvent, d'ailleurs, d'un point de vue psychologique : "Le grand fauteuil constituait l'aboutissement de l'art de l'illusion. Ses électrodes se substituaient au monde réel et pouvaient suggérer n'importe quel univers imaginable, grotesque ou terrifiant (...) Dans tous les ports, il était utilisé pour éprouver les pilotes et les pionniers. Le fauteuil était le résultat de trois siècles de recherches dans le domaine nerveux. Il permettait de contrôler chaque fibre, de faire ou de défaire une multitude de synapses." (274)

C. RENARD utilise également une technique de simulation dans "Pour une gerbe de roses" (posthume, 1981) : Karine, au sommet de sa carrière dans la Transspatiale trafique le dossier peu flatteur de son petit-fils pour lui permettre de participer à une expédition

.../...

scientifique sur une autre planète. En fait, Karine n'a que vingt ans, n'est que simple postulante, et subit un test où un futur potentiel est simulé. La faille révélée par ce test lui interdira à tout jamais l'entrée dans la Transspatiale. (416)

Dans "Les idées ont la vie dure" (1957), deux astronautes, les premiers en route vers la lune, tentent de masquer leur inquiétude par de longues discussions sur ce qu'ils vont trouver sur la face cachée du satellite. Le ton est d'abord léger puis de plus en plus angoissé. Un véritable paranoïa s'installe dans leur esprit et ils basculent dans la folie lorsqu'ils découvrent l'échafaudage qui maintient l'immense toile peinte qu'est en réalité la lune. Là encore, il s'agit d'une simulation de vol, effectué à leur insu, et seule une panne vidéo a permis qu'ils découvrent l'envers du décor. La simulation est tellement réussie que rien ne réussira à les persuader que ce qu'ils ont vu n'est pas la réalité. (35)

Mais c'est J.G. BALLARD dans "Treize pour le Centaure" (1962) qui va le plus loin dans cette voie : dans un vaisseau en route pour Alpha du Centaure, un jeune homme de la troisième génération depuis le départ de la Terre découvre peu à peu un certain nombre d'anomalies dans le fonctionnement du vaisseau. Ces impossibilités l'amènent à découvrir qu'il ne s'agit que d'une simulation : le vaisseau n'a jamais décollé. Seul le médecin, (remplacé régulièrement, à l'insu de l'équipage - conditionné pour le voir toujours sous les mêmes traits -) est au courant de la réalité et assure la liaison avec les observateurs extérieurs. Depuis cinquante ans, toutes les réactions des cobayes sont enregistrées et étudiées dans l'optique d'une hypothétique mission. (44)

Enfin un long séjour dans l'espace peut faire du spationaute un paria, incapable de survivre sur Terre. Dans "Le mal du pays" (1952) de L. VENABLE, le Colombus revient sur notre planète après un voyage de trente ans : "Trente années passées à respirer de l'air purifié, stérilisé, filtré ; trente années passées à boire de l'eau distillée et à avaler des tablettes de nourriture synthétique nous avaient transformés." Privés de tout contact avec des substances naturelles, les astronautes sont devenus "allergiques à la Terre" : "Les rapports qu'ils établissaient étaient pleins de P, des P pour Positif, de longues colonnes de grands P rouges. Pour tout : le pollen, la poussière, la laine, le nylon, le coton, le poisson, la viande, le lait, le whisky, les cigarettes, les chiens, les chats, absolument tout !" En outre, l'absence totale de contact, pendant trente ans, avec les microorganismes pathogènes absents de l'atmosphère stérilisée du vaisseau, a entraîné un effondrement de leur taux d'anticorps circulants : l'un d'entre eux meurt d'ailleurs d'une banale virose. Cette situation les condamne à passer le reste de leurs jours dans leur vaisseau hermétiquement clos, sans jamais pouvoir se réadapter à cette Terre qui avait occupé leurs pensées pendant trente ans." (560)

Le voyage dans l'espace n'est évidemment pas un but en soi : la découverte de mondes nouveaux est sa conséquence logique. Là encore les nouvelles conditions imposées à l'être humain auront d'importantes conséquences médicales.

.../...

4 - 2 Adaptation à des milieux différents.

Dans "Semailles humaines" (1956), J. BLISH met en évidence l'alternative qui s'offre à l'humanité dans sa découverte de nouvelles planètes : ou bien la terraformation, c'est-à-dire la transformation de la planète de façon à lui donner atmosphère, pesanteur, climat, etc. ..., compatibles avec la survie, ou bien ce qu'il nomme la pantropie, c'est-à-dire l'adaptation de l'être humain à ces nouvelles conditions de vie. J. BLISH précise : "Les cellules germinales qui s'étaient par la suite conjuguées (...) avaient été soumises à une multitude de manipulations techniques hautement élaborées - empoisonnement mitotique sélectif, irradiation ponctuelle aux rayons X, micro-chirurgie tectogénétique, inhibitions métaboliques concurentielles." (63)

La modification de la physiologie humaine est au centre des implications médicales de l'exploration de mondes nouveaux, mais surtout de l'établissement permanent dans des conditions a priori incompatibles avec la survie de l'être humain tel que nous le connaissons. En effet, si la mise au point de technologie de protection (telles que combinaisons spatiales) reste valable pour des temps limités de séjour, il est impensable d'imaginer une véritable implantation basée sur ce principe ; ainsi dans "Question de poids" (1954) d'H. CLEMENT, les êtres humains se trouvant sur Mesklin (planète géante dont la gravité minimale, à l'équateur, est de trois g, pour atteindre neuf cents g aux pôles) ne supportent que de brefs séjours et ne peuvent se déplacer qu'à l'aide d'un exosquelette. De plus les déplacements sont fort limités et ils doivent passer de longues séances dans un bac de relaxation, rempli d'un fluide qui limite l'action de la pesanteur. (a) (114)

Ces apports technologiques sont cependant suffisants lorsque les conditions sont proches de celles que l'on connaît sur terre: dans "Dune" (1965) de F. HERBERT, une planète désertique où la survie n'est possible que si l'on réduit à l'extrême les déperditions en eau et en sels minéraux, les Fremen, habitants du désert, utilisent des "distilles" : "A la base, c'est un microsandwich : un filtre à haute efficacité doublé d'un système d'échange de chaleur (...) La couche au contact de la peau est poreuse, perméable à la transpiration qui rafraîchit le corps ... C'est le processus normal, ou presque de l'évaporation. Les deux autres couches (...) comprennent des filaments d'échange calorique et des précipitateurs de sel (...) Les mouvements du corps, et surtout la respiration, (...) ainsi qu'un certain effet osmotique suffisent à fournir l'énergie nécessaire au pompage (...) L'eau recyclée circule et aboutit dans des poches de récupération d'où vous l'aspirez grâce à ce tube fixé près de votre cou (...) L'urine et les matières fécales sont traitées dans le revêtement des cuisses (...) Vous respirerez par la bouche, au travers du filtre, et vous rejetterez l'air par le nez, dans le tube. Avec une tenue fremen en bon état, vous ne devriez pas perdre plus d'un dé à coudre

.../...

(a) L'accoutumance à une faible pesanteur pose le problème inverse et rend problématique le retour sur Terre. Ainsi dans "Un spectre hante le Texas" (1968) de F. LEIBER, Christopher La Cruz, habitant de la station orbitale Circumluna, doit-il se munir d'un exosquelette, mu par ses propres sources d'énergie, pour pouvoir découvrir notre planète. Son grand corps longiligne, avec ses muscles insuffisants, ne pourrait lui permettre de résister à la gravité terrestre. (308)

d'humidité par jour." (239)

Certains proposent l'utilisation de drogues pour modifier transitoirement l'organisme. Ainsi P. CURVAL dans "Cette chère humanité" (1976) permet à un de ses personnages de devenir amphibie pendant un temps limité par cette méthode. (136)

K. VONNEGUT, dans "Les sirènes de Titan"(1959), imagine les Rations Respiratoires, "pilules d'oxygène", qui imposent à l'organisme à l'organisme une nouvelle méthode de respiration, la Méthode Schliemann : "Chaque recrue tenait ses petits bouchons bien serrés dans la main. Elles se bouchèrent les narines et les oreilles. Puis Bee passa l'inspection, s'assura que les orifices désignés étaient bien obturés (...) Elle passa dans les rangs et scella les bouches avec du ruban adhésif (...) Au cours des vingt minutes qui suivraient, elle n'aurait rien d'autre à faire que de regarder les corps nus changer de couleur, au cours des spasmes d'agonie des poumons obturés devenus sans objet. Si tout allait bien les corps vireraient au bleu, puis au rouge et reprendraient leur aspect naturel (...) La cage thoracique tressauterait violemment, abandonnerait la partie et resterait tranquille." (581)

Dans "Le canal Ophite" (1977) de J. VARLEY, il s'agit également de s'adapter à un nouveau type de respiration et de supprimer les réflexes habituels : un des poumons est remplacé par une réserve d'oxygène qui diffuse dans le système circulatoire par des alvéoles artificielles ; le gaz carbonique s'échappe par l'intermédiaire d'une valve et "un cube neural" déconnecte le diaphragme ainsi que l'ensemble des muscles qui permettent normalement la ventilation. (558)

Les situations où cette modification provisoire n'est pas source de complications et de désagréments sont assez rares. Dans "Le maître de Térango" (1971) la simplicité apparente du procédé utilisé n'est possible que grâce à l'application d'une technologie non humaine :



.../...



(1971) (676)

L'inconfort qui résulte de la plupart des méthodes d'adaptation temporaire, explique certainement que la modification définitive reste la technique la plus fréquemment retenue.

Ainsi, dans "Entrée interdite" (1954) de F. BROWN, la "daptine, une véritable drogue miracle", est une substance mutagène qui permet de résister aussi bien à des températures extrêmes (de - 40° à + 65°), qu'à des aliments normalement toxiques ou encore à une dose létale de radiations, "à condition que l'adaptation soit progressive." La transmission des nouveaux caractères acquis grâce à cette drogue est héréditaire. (79)

.../...

Bien d'autres méthodes sont mises à contribution et, finalement, il n'y a guère de milieux où l'homme modifié ne puisse s'adapter (a) :

- Le milieu liquide sera conquis par la chirurgie (comme dans "L'homme qui peut vivre dans l'eau" (1908), qui subit une greffe de branchies de requin) (291) ou par la manipulation génétique (comme dans "L'enfant de la science" (1942) où l'on fait persister les branchies embryonnaires chez des foetus humains afin de rendre possible la colonisation de Vénus (227). J. BLISH va encore plus loin puisqu'il décrit une race d'hommes (?) microscopiques destinés à ensemencer Hydrot, une planète dont les terres émergées se limitent à un minuscule îlot. Réduits à la taille de paramécies, les pionniers colonisent les flaques d'eau, la concurrence écologique étant trop forte dans l'océan. (63) La transformation du métabolisme dans le but d'adapter l'homme au milieu liquide entraîne parfois des conséquences inattendues : dans "Les improbables" (1965) de K. STEINER, il n'est plus possible à l'organisme amphibie d'extraire les nutriments indispensables - acides aminés essentiels en particulier - d'une nourriture classique. Les manipulations ont en effet créé de toutes pièces de nombreux déficits enzymatiques. Les tentatives d'extraction, par la biochimie, ayant échoué, les adaptés sont obligés de se nourrir des cadavres de leur propre espèce, pour éviter les carences ou des phénomènes d'intoxication comparables à ceux que produit naturellement la phénylcétonurie. (510) Ces créatures amphibies artificiellement créées ont connu un certain succès au cinéma. Elles représentent en effet un excellent prétexte à effets spéciaux. On les retrouve par exemple dans deux films : "Robots 2000 Odyssée sous-marine"(1967 - illustration ci-contre - et "Le continent des hommes-poissons" (1978). On peut regretter que les scénarios ne soient malheureusement pas d'un grand intérêt : dans les deux cas ces amphibies sont l'oeuvre de savants fous qui cherchent, pour l'un à assurer son pouvoir sur le monde entier, pour l'autre à récupérer le trésor perdu des Atlantes. (657) (619)



.../...

(a) Ces hommes adaptés deviennent souvent complètement étrangers à l'être humain dont ils sont issus. Il peut alors y avoir hostilité entre les deux races et parfois même conflit ouvert : ainsi, dans "S.O.S. pour la Terre" (1959) de M. DONCATI, une guerre oppose terriens et colons modifiés. (167)

- Les planètes à forte pesanteur ne posent guère plus de problèmes : Jupiter sera ouvert à l'être humain, transformé en "dromeur" grâce à un "convertisseur". Il pourra ainsi quitter les minuscules bases installées dans l'atmosphère hostile de la planète. (479) Si SIMAK reste discret quant au mode d'action de ce convertisseur, J. HOUGRON, dans "Le signe du chien" (1961) est un peu moins avare de détails : "Nous avons produit des mutants en laboratoire (...) en intervenant au stade foetal. Ainsi, toute la population d'Altaïr IV est composée d'êtres spécialement conçus pour subsister dans l'atmosphère de cette planète. Ces êtres, qui sont dérivés des humanoïdes de Sobos, peuvent résister à une pression atmosphérique douze fois plus forte que la vôtre, et se déplacer de manière à peu près normale sur un globe dont la pesanteur est trente fois supérieure à celle de la Terre." L'expérience est cependant un semi-échec car les caractères ancestraux ont tendance à réapparaître au cours des générations suivantes. (245)

- Une atmosphère toxique n'est pas non plus un obstacle insurmontable : l'homme adapté de Ganymède a été pourvu d'un sang et d'un liquide interstitiel composés à quatre-vingt-dix pour cent d'ammoniac liquide. De plus, "sa fonction respiratoire était un cycle complexe hydrogène-méthane à partir d'un phénomène catalytique ayant pour base non point l'action d'un pigment de nature ferreuse, mais l'ouverture et la fermeture d'une double liaison soufre." (63) Dans "Noô" (1977), S. WUL nous rappelle l'historique de l'utilisation des mycoses symbiotiques : leur découverte a été accidentelle, lors de l'exploration de la planète Min. L'un des membres de l'équipage fut contaminé par un spatiomycète de type alpha et par une microalgue, la paléochlorelle. Cliniquement, il présentait une dermatose lichénoïde exubérante et un tableau neurotoxique qui devait le conduire à la démence. C'est au cours d'une de ces crises qu'il réussit à s'échapper et à survivre sans scaphandre sur cette planète dépourvue d'atmosphère. Depuis, grâce à l'utilisation d'antitoxines, la symbiose homme-mycète-chlorelle a permis la colonisation de mondes jusque-là inaccessibles : la mycose candidienne (érythrochlorellose) qui provoque une dermatose dite marbrée, permet de vivre dans une atmosphère pauvre à très basse pression. Sur Aequalis, c'est une association rotiféres - riches en anhydride iodique - /levure - transformant intégralement CO en CO2 - qui permet la survie : l'expression "on m'a craché dans la bouche" est synonyme de carbohémique. En effet, c'est ainsi que les nouveau-nés aéqualiens reçoivent de leur mère, à la naissance, le parasite qui assurera leur survie, cette affection n'étant ni héréditaire ni irréversible. L'utilisation de pigments aureux (composés phtaliques à quadruple noyaux d'or) est appelée à supplanter les mycoses dès que l'on aura surmonté le principal obstacle : l'interaction avec certaines catalases qui induit la transformation de l'eau intercellulaire en eau oxygénée. (605)

- Les radiations elles-mêmes ne s'opposent pas à la marche triomphale de l'espèce humaine, du moins si l'on en croit C. SMITH. Dans "Le crime et la gloire du commandant Suzdal" (1964) il nous décrit l'épopée des colons d'Anarchasia : "Tout élément féminin devint cancérigène (...) Il y avait dans les rayons du soleil quelque chose qui pénétrait dans le corps humain et transformait une certaine forme de désoxycorticostérone en une forme secondaire - et inconnue sur Terre - de prégnandiol, laquelle provoquait immanquablement le cancer."

.../...

Alors qu'on aurait pu croire à la disparition rapide de la colonie, incapable d'assurer sa reproduction, le Dr. Astarté Kraus, elle-même sur le point de mourir, put inventer une technique substitutive qui permit la perpétuation de l'homme sur la planète : "Le Dr. Kraus mit au point un système génétique soigneusement étudié. Au moyen d'une simple opération chirurgicale, on greffa dans l'abdomen des hommes, à l'intérieur de la paroi péritonéale, de petits morceaux de tissu organique prélevés sur leur corps, de façon à former une matrice artificielle ; ainsi grâce à une insémination par chaleur et par radiations, les hommes purent-ils porter des enfants du sexe masculin."(489)

- Enfin, puisque rien n'est impossible, le psychisme lui-même peut être adapté : dans "Le temps des retrouvailles" (1958) de R. SHECKLEY, on sépare le psychisme en ses divers éléments fondamentaux : "La demande était forte sur Vénus pour les instincts de type dominateur et agressif. Sur Terre, en raison de la tension engendrée par la surpopulation, on désirait garder les personnes au sur-moi calme et consciencieux. Et sur Mars, la planète stérile sur laquelle des sociétés privées avaient implanté une douzaine de grandes stations de villégiature, on pouvait utiliser des Durier mus par des libidos insatiables de plaisir, en tant que filles ou garçons de joie." (378) Parfois aussi, le but de cette modification est d'éviter aux pionniers de se rendre compte de leur sort peu enviable comme dans le cas des habitants d'Altaïr IV :

> "- Nous les avons privés de la conscience ...
> - Ce sont donc des animaux ?
> - Pas tout à fait ... C'est plus complexe que cela ... Nous avons modifié leurs sens de sorte qu'ils ne voient pas le monde infernal dans lequel ils vivent mais un autre univers supportable." (245)

Il est également possible d'imaginer que le transformisme n'est pas un mythe et que les enfants qui naîtront dans des milieux hostiles seront mieux adaptés que leurs parents. Ainsi dans "Mon fils n'est pas un monstre" (1960) de G. CECCHINI, la première femme qui accouche dans la colonie d'Io, satellite de Jupitel, met au monde un garçon avec "de petites lèvres coriaces, ressemblant à un bec minuscule, court et aplati et une petite langue cornée. Son corps est déjà protégé par des milliers de petites écailles iridescentes." Il est le premier d'une longue série de bébés nouveau-style, parfaitement adapté à Io, alors que les nouveaux-nés de type terrestre sont incapables de survivre. (103)

4 - 3 Contact avec des formes de vie extra-terrestres.

Dans la symbolique S-F, l'extra-terrestre (E-T) représente par définition l'autre, "l'alien". Bien souvent, il symbolise par là-même l'ennemi. Toutes les rencontres avec des formes de vie E-T ne provoquent pas des conséquences médicales, mais, lorsque c'est le cas, le schéma reste souvent le même : l'E-T peut apporter la mort, la maladie ou être un parasite. A côté de ces E-T "épouvantails", loin d'être neutres sur le plan idéologique, d'autres approches sont possibles : l'E-T peut être amical, indifférent, ou complètement incompréhensible. Par ailleurs, si l'anthropomorphisme a longtemps été la règle, une évolution très nette s'est effectuée et même si l'E-T est presque semblable à nous, ce presque fait toute la différence, comme nous le verrons plus loin.

.../...

Les formes de vie E-T semblables à nos microbes sont souvent à l'origine de pathologies contagieuses, aux noms exotiques, mais souvent sans grandes différences avec celles que nous connaissons. Ces pathologies sont regroupées en annexe. Dans ce chapitre, quatre grands types de problèmes seront successivement passés en revue : le parasitisme, la symbiose, les pathologies provoquées par des formes de vie totalement différentes de celles que nous connaissons et enfin les questions soulevées par la rencontre de notre civilisation avec "celle des autres".

4-3-1 Parasitisme.

Dans ce cas de figure où il vit aux dépens de l'homme, l'E-T est figé dans son rôle d'ennemi, d'étranger fondamentalement hostile qui veut tirer les ficelles. Le parasitisme est souvent un thème d'allure paranoïaque, basé sur la méfiance envers tout ce qui est différent, donc mauvais.

Cette situation est évidente dans "Marionnettes humaines" (1951) de R.A. HEINLEIN : le 12 juillet 2007, un astronef atterrit près de Des Moines (Iowa) ; ses occupants n'ont rien de plus urgent à faire que de se fixer entre les omoplates des êtres humains, commençant ainsi la conquête de notre planète. Cet E-T est, bien sûr, répugnant : amiboïde, gluant, il contrôle l'esprit de sa "monture". Négligeant complètement l'hygiène de leurs victimes, les parasites sont à l'origine de la réapparition d'épidémies de peste dans les zones qu'ils contrôlent. (229)

En 1957, le film "La marque" de V. GUEST, représente une excellente variation sur ce thème de l'être humain transformé en zombie par un E-T, ne serait-ce que par l'ambiguité de la réaction des autorités face à l'invasion. (645)

Dans "Guerre aux invisibles" (1939) d'E.F. RUSSEL, la situation est quelque peu différente : les Vitons, sorte de boules d'énergie invisibles contrôlent la Terre depuis déjà des millénaires et sont la cause des maux de l'humanité. Ils provoquent les drames, les guerres, les crises et se repaissent des ondes de douleurs émises par ceux qui souffrent. Plus ambiguë que le roman d'HEINLEIN par exemple, l'ouvrage de RUSSEL fait porter le chapeau si l'on peut dire à l'E-T face à un homme présenté comme naturellement bon. C'est par hasard que les Vitons ont été découverts lors des recherches du Suédois Bjornsen, qui travaillait à étendre la gamme de perceptions de la vue humaine à l'aide d'une association de bleu de méthylène, de teinture d'iode et de péyotl ! (435)

Mais l'E-T parasite ne se déplace pas forcément jusqu'à notre planète : dans "Et les dieux rirent" (1944) de F. BROWN, quatre astronautes de retour de Ganymède ramènent ainsi chacun un "maître" incrusté sous leur peau, alors qu'ils sont persuadés d'avoir pris toutes les précautions pour éviter ce genre de mésaventures. (80)

.../...

Et dans "Le seigneur des mille soleils" (1951) de P. ANDERSON un explorateur manipule imprudemment une sorte de casque découvert sur la planète Vwyrdda et voit son esprit envahi par celui d'un ancien habitant de cette planète actuellement déserte. Si chacun lutte, au début, pour garder le contrôle du corps, la tentative de parasitisme se soldera par un match nul et, antithèse de la schizophrénie la fusion des deux personnalités débouchera sur une symbiose. (10)

4-3-2 Symbiose.

A l'inverse du parasitisme, basé sur la domination et la régression, la symbiose est souvent synonyme de progrès et d'égalité. L'être humain et l'E-T collaborent au bénéfice des deux parties.

Cependant le symbiote est parfois redoutable et quelque peu répugnant comme dans "La tunique de Nessa" (1965) de G. KLEIN : cette tunique est en fait un animal vivant, sorte de chien de garde qui se nourrit du sang de sa maîtresse et la protège contre tous ceux qui l'approchent. (275)

La symbiose peut également être accidentelle : dans "Prométhée" (1961) de P.J. FARMER, John Carmody, après avoir été abandonné sans connaissance dans un zoo par un agresseur, se voit doté d'un oeuf d'horowitz solidement implanté à son propre corps par des vrilles nourricières. Les horowitz, habitants de la planète Féral, pondent en effet des oeufs qui poursuivent leur développement en symbiose avec un adulte jusqu'à éclosion. Carmody, condamné à porter son fardeau jusqu'au terme de la croissance de ce dernier, vivra relié à l'oeuf au sein même de la tribu qu'il étudiera et dont il contribuera à éveiller l'intelligence. (187)

Plus une seule trace d'hostilité dans "Le don" (1967) où C. VAN DE VET met en scène un symbiote envoyé sur terre par une race extra-terrestre qui veut en faire bénéficier l'espèce humaine. Voici le message qui accompagne le "colis" : "Le Messos nous a guéris de tous nos maux et de tous nos dérèglements physiques et mentaux, et c'est à lui que nous devons la splendeur de notre actuelle culture. En témoignage de gratitude, nous avons résolu d'agir de la même façon envers toutes les races que nous découvririons.

Tel est le présent que nous vous adressons :
Le Messos !" (548)

De même, dans "De temps à autres" (1950) de C.D. SIMAK, le contact avec un E-T permet à l'homme de dépasser ses limites : Sutton dont l'organisme a été complètement modifié par des chirurgiens de la constellation du Cygne, vit depuis l'intervention en symbiose avec Johny, surnom qu'il a donné à un de ces E-T. La profonde amitié qui lie les deux êtres reflète bien l'humanisme de l'auteur. Grâce aux systèmes circulatoire et nerveux qui lui ont été greffés et grâce à l'aide de Johny il peut voyager dans le vide sans scaphandre et supporter sans grands inconvénients les plus graves blessures. (480)

.../...

Dans "Le jardin du vide" (1952) de P. ANDERSON, un prospecteur minier, naufragé sur un astéroïde ne doit sa survie qu'à la symbiose qu'il a réussi à établir avec la flore locale : la végétation lui fournit sa nourriture et représente sa seule source d'oxygène. En échange il entretient ce jardin d'un genre particulier et nourrit avec son sang les plantes qui lui fournissent l'air respirable. (. 11)

Dans "Le Canal Ophite" (1977) de J. VARLEY, les humains apprennent à créer la symbiose grâce à une technologie E-T : "Chaque couple humano-symbiote est un écosystème dont le fonctionnement ne nécessite qu'un peu de matière et de lumière. Le symbiote, végétal, capte dans l'espace la lumière du soleil et utilise cette énergie pour transformer les déchets en nourriture et le gaz carbonique en oxygène. En même temps il protège le fragile être humain du vide et des températures extrêmes. Le corps du symbiote se prolonge dans les poumons et passe par le tube digestif. Chacun nourrissant l'autre." L'inconvénient de ce symbiote, c'est qu'une fois intégré à l'être humain, il devient lui-même une entité pensante, et beaucoup refusent cette cohabitation malgré les avantages évidents. (558)

Face à un être symbiotique, quelle peut être la réaction du médecin ?
F. HERBERT dans "L'oeuf et les cendres" (1960) nous le présente digne bien que désemparé. Lorsque Sam est "possédé" par le Siukurnin, il perd connaissance et est examiné par un médecin : "La voix du médecin résonnait comme une caisse claire tandis qu'il prononçait de prudentes paroles de réconfort.
- C'est sans aucun doute une sorte de narcolepsie (...) Je suis d'avis qu'il pourrait s'agir d'une réaction à la tension nerveuse. Est-ce qu'il travaillait beaucoup ?
- Narcolepsie, narcolepsie, narcolepsie, murmurait le Siukurnin avec les lèvres de Sam." (236)

"Le microbe détective" (1949) d'H. CLEMENT, est venu sur notre planète en poursuivant un membre de sa race recherché pour un crime impardonnable, avoir contrevenu au commandement : "Tu ne gèneras pas ton hôte". Associé - dans tous les sens du terme - à un jeune garçon, il finira par rattraper et châtier le criminel. Ici encore le symbiote est réellement utile : il cicatrise les plaies, élimine les micro-organismes hostiles ou encore permet de voir la nuit. Lorsque l'adolescent se confie au Dr. Seever, ce dernier ne rejette pas a priori ces révélations pourtant étonnantes. Le climat de confiance est tel que le médecin parviendra même à entrer en contact avec le symbiote. (113)

4-3-3 Ces maladies qui viennent d'ailleurs.

Dans "La variété Andromède" (1969), M. CRICHTON s'appuie sur une hypothèse fort rationnelle et son ouvrage se présente comme un rapport officiel et confidentiel . Les travaux du biophysicien Britannique J.J. Merrick ont permis de calculer la probabilité de contact entre l'espèce humaine et une autre forme de vie : elle n'est que de 2 pour 10 000 en ce qui concerne un organisme multicellulaire évolué alors qu'elle est de

.../...

7 840 pour 10 000 pour les organismes monocellulaires. Par ailleurs le bactériologiste J. Store a averti les autorités qu'aucun système de décontamination ne pouvait rendre parfaitement stérile les vaisseaux ou les satellites. C'est sur la base de ces deux théories que le projet Wildfire est mis au point. Il consiste en la construction d'un laboratoire à cinq niveaux, séparés par des sas, chacun des niveaux étant plus stérile que le précédent. Dans le cas où une bactérie ou un virus E-T serait dépisté, la zone contaminée serait isolée et les échantillons prélevés seraient ramenés pour étude dans le laboratoire. Afin d'éviter tout accident ce dernier est muni d'un système d'auto-destruction. Ce cas de figure se réalise lorsqu' un satellite d'observation retombe accidentellement dans un village de l'Arizona. (130)

Mais d'autres formes de vie extra-terrestre n'appartiennent à aucune espèce vivante connue.

Dans "L'homme qui rétrécit" (1956) de R. MATHESON, un plaisancier voit s'approcher de lui un nuage d'aspect inhabituel qui finit par atteindre son bateau : "Il se sentit entouré par l'écume chaude et brillante. Puis ce fut passé. Il resta un instant immobile, couvert de gouttelettes étincelantes (...) Soudain, il frissonna et baissa les yeux : il éprouvait, sur tout le corps, une curieuse sensation. Ce n'était pas une sensation douloureuse. Elle rappelait un peu l'agréable picotement que provoque l'alcool sur des joues fraîchement rasées". Peu de temps après, cet homme commencera à rapetisser et tous les efforts des médecins ne l'empêcheront pas de devenir microscopique et de disparaître de notre univers. (352)

Dans les deux exemples suivants, ce sont des minéraux qui sont à l'origine d'épidémies destructices.

Dans "Vuzz" (1955) de P.A. HOUREY, un météore s'abat dans la région parisienne. Tous ceux qui s'en approchent se voient marqués, au visage, par une pustule noire et évoluent vers la mort par cachexie. La contamination est précédée d'un bruit caractéristique qui donne son nom à cette forme de vie. Un jeune savant, Noël Roger ira jusqu'à s'exposer au Vuzz, afin de tenter sur lui-même les expérimentations susceptibles de permettre la découverte d'un traitement. C'est par hasard qu'il découvrira la seule thérapeutique efficace : une simple solution de chlorure de sodium ! (246)

Dans "La forêt de cristal" (1966) de J.G. BALLARD, ce sont le temps et l'antimatière qui sont à l'origine d'une étrange et poétique maladie : "Tout comme une solution sursaturée se décharge en une masse cristalline, la sursaturation de matière dans notre continuum conduit à son apparition dans une matrice spatiale parallèle. Comme plus en plus de temps "fuit", le processus de sursaturation continue, les atomes et molécules originels produisant des répliques spatiales d'elles-mêmes, substance sans masse." Cette nouvelle structure cristalline étend peu à peu son emprise sur le monde, qui se fige en une fascinante et menaçante masse de cristaux, vivants à leur façon : "Le Dr. Sanders (...) se pencha pour examiner le cadavre (...) Il ne

.../...

semblait avoir reçu ni coups ni blessures. A en juger par le cuir déteint de la ceinture et des bottes, il était clair que l'homme était resté dans l'eau quatre ou cinq jours. Et Sanders eut la surprise de constater que la rigor mortis ne s'était pas encore produite. Les articulations et les tissus étaient souples, la peau ferme, presque chaude. Mais ce qui attira par-dessus tout son attention (...) ce fut le bras droit de l'homme. Du coude jusqu'au bout des doigts, il était gainé de cristal - ou plus précisément, il était une efflorescence, une masse de cristaux translucides à travers lesquels on pouvait voir les contours prismatiques de la main et des doigts en une douzaine de réfractions multicolores." (46)

4-3-4 Civilisations E-T et nouveaux problèmes médicaux.

Le contact avec une forme évoluée de vie E-T peut se produire sans que nous ayons à quitter notre planète.

C'est à une variété de cristaux différents de ceux évoqués ci-dessus qu'est consacré "Cristal qui songe" (1950) de T. STURGEON. Chacun de ces cristaux est une entité pensante, et se présente comme un être monocellulaire de quelques centimètres, taillé en facettes et dont le protoplasme est un colloïde très dense. Résistant à toute sorte d'agressions physico-chimiques, ils sont sensibles à l'état d'esprit de ceux qui les manipulent et sont capables de créer par un processus supposé analogue à celui de nos rêves. Le jeune Horty est ainsi modifié par les songes des cristaux et acquiers d'étranges propriétés : il peut s'empêcher de grandir, faire repousser un de ses doigts amputés ou changer d'apparence physique, le tout au détriment d'une simple carence en acide formique. (520)

S'il peut être à l'origine d'avantages, le contact avec des E-T évolués peut également se révéler problématique, comme dans "Commis expéditionnaire" (1952) de W. MORRISON : "Ollie se mit en devoir d'expédier vingt oeufs, quarante, soixante, cent (...) Ollie mangea encore cent quarante-trois oeufs, puis il dut s'arrêter, le restaurant n'en avait plus (...) Quand le médecin arriva et qu'on lui raconta l'histoire, sa première réaction fut de sourire (...) Ils mirent Ollie sur la balance, il ne pesait plus à ce moment que soixante-deux kilos cent cinquante grammes, et lui donnèrent à manger un pain de deux livres. Puis ils le pesèrent de nouveau. Il pesait soixante-deux kilos exactement." Le médecin ne sourit plus et n'a d'autres solutions que d'envoyer Ollie à l'hopital. Si Ollie, chiffonnier de son état, présente un état physique déplorable ("Mauvaises dents, coeur hypertrophié, une lésion à chaque poumon, pieds plats, hernie, vertèbres déplacées.") il est avant tout un cas : un homme capable d'ingurgiter une quantité incroyable d'aliments, tout en perdant du poids, quelle aubaine ! D'autant qu'à peine à l'hôpital, le patient voit son estomac se distendre et devenir atrocement douloureux : l'infirmière "aperçut l'estomac d'Ollie (...) Il était enflé comme une pastèque, ou plutôt, comme une pastèque avec de grosses verrues. Des bosses saillaient un peu partout." Il n'échappe que de justesse à une intervention en urgence. En fait, Ollie a absorbé ce qu'il croyait être une noix et qui était un "simple" translateur de matière égaré

.../...

par des E-T en visite sur notre planète. Tout ce qu'il avalait était transmis immédiatement à l'autre bout de la galaxie et les destinataires, croyant recevoir des échantillons, s'empressèrent de réexpédier par la même voie l'équivalent local de la nourriture, parfaitement indigeste pour Ollie. Seule la récupération du translateur par les E-T distraits lui assure la vie sauve. (366)

La médecine peut également être sollicitée pour tenter de comprendre les caractéristiques d'une race E-T, comme dans l'exemple suivant où l'arrivée des extra-terrestres prend l'allure d'une véritable invasion :



(671)

Les aventures du Dr. Dillingham, dans le cycle de P. ANTHONY, sont consacrées à l'odontologie galactique : soigner une dent n'a l'air de rien, mais quand il s'agit de celle d'un Gleep, c'est une autre histoire. Les Gleeps sont l'espèce dominante de la planète du même nom : amphibies, ils sont sensiblement plus gros que nos cétacés les plus imposants et traiter une carie d'un mètre vingt de profondeur dans une dent de trois mètres cinquante de haut n'est pas à la portée du premier venu. Cinq nouvelles au total relatent les aventures (et mésaventures) du Dr. Dillingham, "de l'école de prosthodontique de l'Université Galactique de chirurgie dentaire." (16 à 20)

Parfois le contact entre humains et E-T soulève de difficiles questions épidémiologiques. Ainsi dans "Passagère clandestine pour Mars" (1935) de J. BEYNON, Vaygan le martien exige de Jeanne la terrienne qu'elle quitte Mars malgré les liens qui les unissent : "Le rapport médical est défavorable. Tu portes en toi des microbes dangereux pour nous (...) Les microbes terrestres que tu transportes peuvent déchaîner une épidémie qui détruirait tout notre peuple, et le rapport ajoute que, toi-même, tu n'es pas à l'abri de certains d'entre eux. Mettre en présence Terriens et Martiens serait un suicide et un meurtre." (61)

Dans "L'hôtesse" (1951) d'I. ASIMOV, on apprend que l'homme est la seule espèce dont la croissance s'arrête et qui soit mortelle. Toutes les autres races voient leur croissance persister indéfiniment et ne meurent que d'accident ou d'ennui. Il n'y a qu'une exception : la Mort par Inhibition, maladie qui les rend semblables à l'espèce humaine :
"- Est-ce que la Mort par Inhibition est due à un arrêt pathologique de la croissance ?
- C'est exact.
- Et la mort survient combien de temps après cet arrêt ?
- Dans l'année. C'est une maladie dévastatrice, tragique et absolument incurable." En fait, c'est l'espèce humaine qui est porteuse du fléau, contaminée qu'elle est par des pseudogènes qui sont aux virus ce que ceux-ci sont aux bactéries. Ils parasitent l'homme qui s'est adapté à eux et survit des dizaines d'années après l'arrêt de la croissance. (29)

Le mode de reproduction des E-T est souvent présenté comme une énigme ou une source de problèmes et bien souvent la révélation de ses mécanismes entraîne des conséquences inattendues, tragiques ou pour le moins embarrassantes.

Dans "Les amants étrangers" (1961) de P.J. FARMER, le héros, brisant les tabous étouffants du Clergétat qui régit la Terre, vit un amour passionné avec une femme d'une race E-T en apparence tout-à-fait semblable à l'espèce humaine. Le seul problème qu'il rencontre est la tendance de sa compagne à consommer l'alcool en quantité abusive. Il tente de l'en empêcher, finit par y réussir, ignorant ainsi qu'il la condamne à mourir. Car cette race est ovipare et la naissance de l'enfant entraîne systématiquement la mort de la mère. L'alcool, dépourvu de toxicité pour elle était le seul contraceptif efficace qu'elle avait à portée de la main. (185)

.../...

Dans "Chant nuptial" (1971) de F. HERBERT, des xénobiologistes étudient la façon dont les habitants de Rubuchip se reproduisent, sujet jusqu'à présent tabou. Ce mode de reproduction est d'autant plus mystérieux que les E-T se sont plaints de l'introduction de la musique étrangère, responsable selon eux de perturbations dans la reproduction de leur espèce. Guidés par Gafka, l'un des habitants de la planète, les membres de l'expédition sont enfin autorisés à assister aux cérémonies nuptiales et découvrent que "Le peuple de Gafka a mis au point une sorte de parthénogénèse de groupe". Le chant nuptial qu'ils ont enregistré est "Le catalyseur de la réaction qui mène à la division de l'oeuf dans les premiers stades du développement embryonnaire". Les femmes de l'expédition ne tardent pas à s'apercevoir qu'elles-mêmes sont enceintes et que de plus, lorsque le chant nuptial a été retransmis pour analyse au Service d'Anthropologie Sociale l'enregistrement a été piraté et diffusé dans l'univers entier par l'équivalent galactique de nos stations radio. (238)

Dans "Votre Coeur haploïde" (1969) de J. TIPTREE Jr., le bureau d'étude interplanétaire est chargé d'étudier avant toute implantation humaine les aspects sociologiques mais aussi médicaux et biologiques des civilisations E-T (a). Leur principal problème est celui de l'interféçondité de l'espèce humaine avec les E-T, susceptible de soulever d'énormes difficultés d'ordre politique, médical, social ou religieux. C'est dans le cadre d'une telle mission que le Dr. Mac Dorra est envoyé sur la planète Esthaa, caractérisée par la cohabitation de deux races : les Esthaiens, humanoïdes représentant la race dominante et les Flenns, victimes d'un véritable génocide de la part des premiers. Mac Dorra finit par découvrir qu'il s'agit d'un problème extrêmement complexe, car les Esthaïens et les Flenns appartiennent à la même race : les Esthaïens diploïdes donnent naissance aux Flenns haploïdes qui eux-mêmes engendrent les Esthaïens. Cette "psychose sociale" tient vraissemblablement au fait que les diploïdes ont cherché à éliminer les haploïdes, porteurs de toutes les tares récessives et beaucoup moins humanoïdes qu'eux, ce qui en faisait un obstacle à leur intégration dans une galaxie dominée par l'espèce humaine. (539)

P.K. DICK, dans "Quelle chance d'être un Blobel !" (1964) reprend, non sans une certaine ironie, le thème de l'interfécondité. Une guerre a opposé l'espèce humaine aux Blobels, E-T amiboïdes, originaires de Proxima du Centaure et G. Muster a été modifié à cette occasion afin d'être tout à fait semblable aux E-T qu'il était chargé d'espionner. La guerre finie, on lui redonne son apparence humaine, mais l'opération est un semi-échec puisque douze heures par jour, il redevient un Blobel. Il ne tarde pas à friser la dépression, mais le psychanalyste robot qu'il consulte ne manque pas de trouver une solution originale : des E-T ont eux aussi été utilisés comme espions et n'ont jamais réussi à retrouver intégralement leur état premier. Ainsi, miss Arrasmith, d'origine Blobel, est condamnée à être d'apparence humaine la plupart du temps. Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants - un Blobel, deux hybrides

.../...

(a) On peut en rapprocher le corps des "Zoologistes spatiaux" dont les missions de premier contact sont à la base d'une série de nouvelles de J. SHARKEY. (445 à 450)

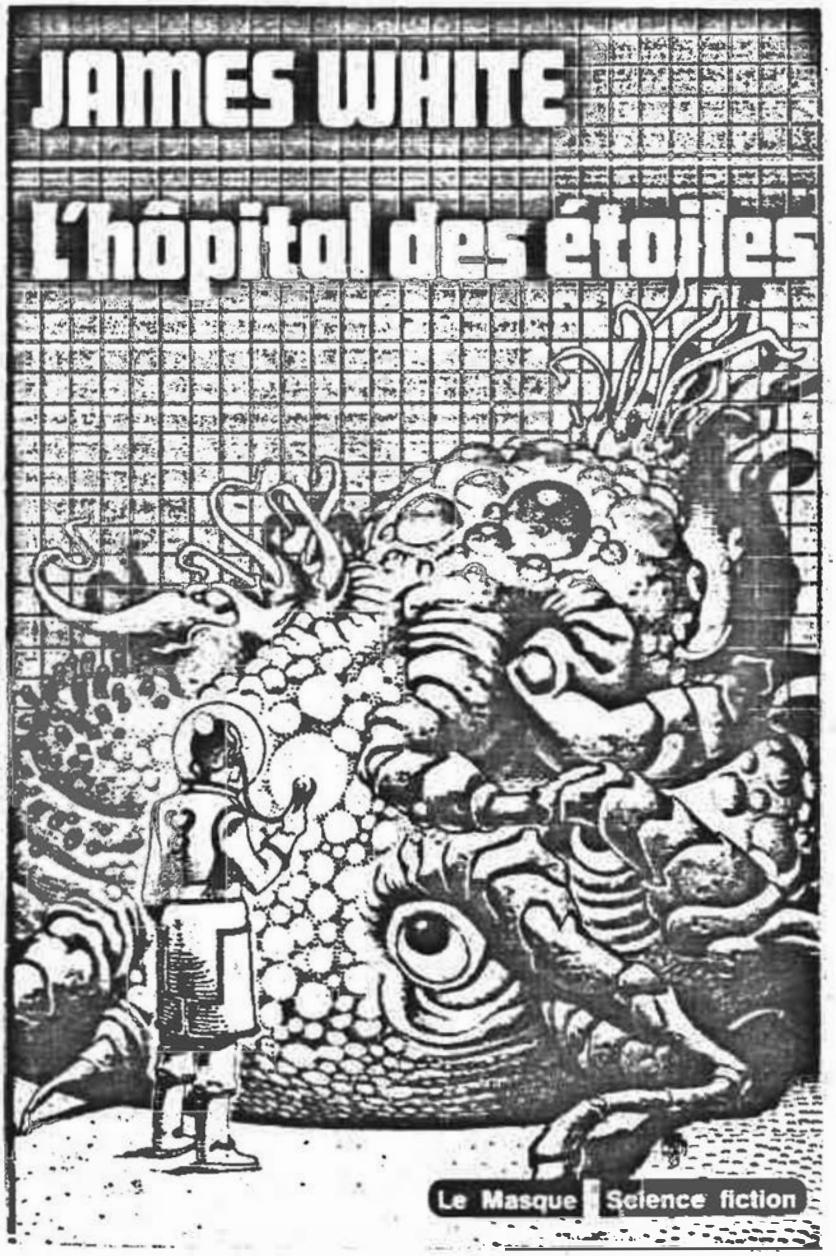
et un humain -,quant à savoir s'ils furent heureux ... (161)

La multiplication des échanges entre E-T et humains oblige la médecine à évoluer : la formation de médecins spécialisés dans les pathologies propres à chaque nouvelle race extra-terrestre devient une priorité.

La diversité et la complexité que représente la mosaïque des espèces au sein de l'univers amènent certains auteurs à proposer une classification des diverses formes de vie, fort utile aux étudiants en médecine galactique.

E.E. Doc. SMITH avait déjà imaginé en1950 une systématisation des organismes E-T basée sur vingt-six groupes représentés chacun par une lettre de l'alphabet.(495)

Mais c'est surtout la méthode indiquée par J. WHITE dans "L'hôpital des étoiles" (1962) qui nous paraît la plus intéressante :



"Chaque conférencier mettait en relief l'importance d'une classification précise et rapide des patients qui arrivaient, et qui n'étaient que rarement à même de fournir des renseignements. Dans le système de classification à quatre lettres, la première indiquait le métabolisme général, la seconde le nombre et la distribution des membres et des organes sensitifs, et les autres une combinaison des données indiquant leur milieu habituel (...) ce qui donnait également une indication de la masse physique et de la forme du tégument protecteur que possédait l'être." Les premiers soins peuvent ainsi être appliqués rapidement. Mais si la connaissance théorique s'avère fort utile, rien ne remplace l'expérience.
Pour apprendre à anesthésier des êtres classés FROB, ("Courtauds, incroyablement forts, qui possèdaient un revêtement corné"), il n'y a par exemple pas d'autres solutions que "d'apprendre sur le tas" :

.../...

"Je m'attends à ce que vous cassiez de nombreuses aiguilles avant de vous faire la main, ajouta Conway. Mais ne vous inquiétez pas pour ça, et ne pensez surtout pas que vous leur faites mal. Ces petits chéris sont si résistants qu'ils ne cilleraient même pas si une bombe tombait juste à côté d'eux." (596)

Dans "Le long labeur du temps" (1965) de J. BRUNNER, les médecins doivent également être prêts à faire face à n'importe quelle situation : "Les médecins étaient prêts tout aussi bien à recoller une jambe cassée qu'à aider à changer de coquille un habitant de Gamma d'Ophiucus ou à remettre en état les branchies flétries d'un natif de Sigma du Sagittaire accidentellement exposé à l'oxygène terrestre." (88)

A l'inverse, les médecins mis en scène par S. SPIELBERG, dans "E-T" (1982), en utilisant toutes les ressources de la réanimation moderne, ne parviennent qu'à aggraver le cas de l'extra-terrestre et finissent par provoquer sa mort, heureusement transitoire grâce à l'affection du jeune garçon qui l'avait recueilli. L'incompétence se double ici d'un abus de pouvoir, lorsque les scientifiques décident de faire de l'E-T un sujet d'expérience. (628)

4 - 4 Voyage dans le temps.

Les aspects médicaux du voyage dans le temps sont largement dominés par le thème de l'animation suspendue mais d'autres aspects méritent également d'être soulignés : par exemple l'application directe de la structure de l'A.D.N. qui selon L.M. LO DUCA, dans "Le 8ème sceau" (1968) rend possible le déplacement temporel : "De quoi s'agit-il en réalité ? Il s'agit, pour ce qui concerne le voyage intemporel de transmettre le support physique, l'acide désoxyribonucléïque (A.D.N.) qui n'est pas un cristal à proprement parler mais dont le mécanisme est comparable au phénomène de la cristallisation. C'est un cristal apériodique - Schrödinger l'avait prévu - utilisé comme modèle pour reproduire, sans variation, sa propre structure (...) Chacun sait que l'A.D.N. est le support moléculaire de la vie ; mais on sait aussi que, par lui-même, il est inerte. Dans ces conditions, il est relativement aisé de le translater (...) Bref, il ne s'agit au fond que de transmettre quelques millions de milliards de cristaux moléculaires, avec la garantie presque absolue de la loi Jacques-Monod." Enfantin, un seul inconvénient cependant, il s'agit d'un aller sans retour. (329)

Une des difficultés posées par le voyage dans le temps est d'ordre épidémiologique : deux nouvelles de R. SILVERBERG abordent ces questions.

Dans "Absolument inflexible" (1956), le monde des années 2780 est envahi par un nombre considérable de visiteurs venus du passé qui sont impitoyablement déportés sur la lune : " Ecoutez, dit Mahler avec une grimace d'impatience, vous êtes une bombe biologique ambulante. Vous êtes à coup sûr porteur de germes qui anéantiraient la moitié de l'humanité. Un rhume, un simple rhume ferait des millions de morts, au point où nous en sommes. Toute résistance aux maladies a disparu en deux cents ans ; l'éradication des maladies infectieuses la rend inutile. Mais les anachroniques, dont vous êtes, arrivent ici avec de quoi les réactiver. Nous ne pouvons donc prendre le risque de vous garder ici avec vos microbes." (462)

.../...

Une situation comparable, mais beaucoup moins dramatique, est décrite dans "Le coup du téléphone" (1959) où Al Miller projeté bien malgré lui dans une guerre future entre "Mutants" et "Normaux" s'entend dire par ces derniers : "Votre corps est infesté de microbes de maladies depuis longtemps disparues. Seul le fait que vous ayiez été placé dans une bulle énergétique presque dès votre arrivée nous a sauvés d'une terrible épidémie." Mais Al Miller est également inacceptable à cause de sa structure génétique, celle d'une époque qui a donné naissance aux Mutants. (466)

La situation inverse est également envisageable. Dans "En direct avec le futur" (1945) de L. PADGETT, Fletcher décroche son téléphone et entend la conversation suivante, par erreur : "Le coryza était assez répandu à cette époque. Si nous arrivions à transporter des corps entiers, nous pourrions les immuniser, mais il faut se contenter de prendre les corps qu'on trouve - bien qu'en général nous nous arrangions pour les choisir en bonne santé. Si vous étiez étudiant en médecine, nous vous aurions donné un corps malade, mais comme votre partie est la socio-économie ..." Ainsi Fletcher découvre que les hommes du futur intègrent des organismes humains de son époque afin d'effectuer des stages et sont victimes de pathologies disparues à leur époque. Mais encore plus étonnant, Fletcher, victime d'une monumentale gueule de bois décide d'essayer sur lui le traitement bizarre conseillé par l'homme du futur à son homologue malade : "Vous prenez la potion suivante. C'est un remède pour le coryza et quelques autres petites choses. Une once de chlorure de sodium, une pincée de levure ... (La voix continua en énumérant plusieurs ingrédients.) Voilà qui devrait faire l'affaire." Il est fort regrettable que la composition intégrale de la potion ne nous soit pas parvenue, car, si l'on en croit Fletcher, son efficacité dans les lendemains qui déchantent ne fait aucun doute. (383)

La suspension des grandes fonctions de l'organisme, de façon réversible, est le moyen le plus fréquent pour se rendre dans le futur. Cette animation suspendue - ou anabiose - est parfois tout à fait involontaire : c'est ainsi que M. Synthèse, congelé lors d'une expédition polaire est retrouvé et réanimé dix mille ans plus tard. (66) Le même principe est repris dans le film "Hibernatus" (1969) d'E. MOLINARO, où l'atrabilaire Louis de Funès retrouvait un grand-père plus jeune que lui, disparu dans les glaces sibériennes en 1905. (636) Béatrice Kendrick et Alan Stern se réveillent après un sommeil de huit siècles dans les ruines de New-York, alors que le reste de l'humanité a été détruit par un cataclysme inconnu (182) ; Thomas Connor, électrocuté en 1960 se réveille aux alentours du troisième millénaire (585) ; Buck Rogers , après avoir respiré un gaz radioactif en 1927, se retrouve au XXVème siècle (374) ; dans "Le lendemain de la machine" (1951) Rawson était placé sous anesthésie lorsque la guerre atomique a éclaté : il ne se réveillera que cinquante ans plus tard (412) ; et dans "Pygmalion 2113" (1958) Markham est réanimé après cent cinquante ans passés dans une chambre frigorifique où il avait été enseveli. (120)

Dans d'autres cas on peut assimiler l'animation suspendue à un accident iatrogène. Dans "Cent ans après" (1888) d'E. BELLAMY, le narrateur, insomniaque, a l'habitude de faire appel au Dr.Pillsberg qui lui permet de s'endormir grâce à l'hypnotisme. Il faut croire que le fluide de ce médecin était particulièrement puissant, puisque son patient,endormi en 1887, se réveille en l'an 2 000.(53)

.../...

Dans "Le règne du gorille" (1941), un chercheur a isolé "l'agent régulateur qui contrôle le métabolisme" au cours de travaux sur les espèces hibernantes ; de plus il a réussi à trouver un composé spécifique des espèces vertébrés, "le numéro 34." Le tube contenant le composé gazeux est ouvert (par accident ou volontairement ?) par le chercheur au cours d'un voyage en autocar au moment où le véhicule passe sous un tunnel. Les passagers se réveilleront des centaines d'années plus tard sur une terre où les primates simiens sont devenus l'espèce dominante. (505)

L'animation suspendue est souvent proposée à la veille d'une guerre ou d'un cataclysme afin d'assurer au moins la survie d'un petit groupe humain : dans "Le réveil" (1964) de J. SHARKEY (451) comme dans "La nuit des temps" (1968) de R. BARJAVEL (48) ou dans "La sphère d'or" (1925) d'E. COX (127), une crypte est ainsi aménagée et l'hibernation se prolonge pendant plusieurs millénaires.

Dans le film "Les fenêtres du temps" (1970), c'est pour empêcher que la race humaine ne soit détruite entièrement par une invasion extra-terrestre que quelques individus sont plongés en anabiose. (631) On retrouve également cette méthode dans "L'étoile endormie" (1974), premier volume de la série "Les naufragés du temps" :



(669)

Une méthode plus artisanale est utilisée dans "L'étrange histoire de Françoise" (1944) où un pharmacien réfugié dans sa cave embaume littéralement sa fille pendant que la guerre fait rage à la surface : il l'enveloppe de coton qu'il imbibe avec tout ce qui lui tombe sous la main : essence d'origan, de girofle, de muscade etc. Dans un deuxième temps, il l'emballe dans des bandes silicatées. Alors que lui-même est tué dans les bombardements, sa fille en état de catalepsie se réveille mille ans plus tard. Si l'enveloppe physique supporte sans trop de problèmes ce voyage dans le temps, l'esprit ne parviendra pas à s'adapter. (52)

L'animation suspendue peut être délibérément utilisée comme un simple "moyen de transport" dans le temps : ainsi, la traditionnelle cryogénie est mise à contribution dans "Woody et les robots" (1973)

.../...

de et avec W. ALLEN qui découvrira deux cents ans après son époque d'origine l'âme soeur sous les traits de D. Keaton et s'apercevra en outre que la "coccinelle" est vraiment une voiture inusable... (663)

Il est intéressant de signaler que, dans "La journée d'un journaliste américain en 2889" (1889), J. VERNE, en décrivant la tentative de réanimation du Dr. Faithburn - plongé volontairement depuis cent ans en animation suspendue -, va à contre-courant des espoirs placés habituellement dans cette méthode. Rien ne réussira à ramener à la vie le cobaye (pas même "l'élixir Brown-Séquard") et les médecins concluront que le sujet est mort "depuis cent ans, c'est-à-dire depuis qu'il a eu la fâcheuse idée de se faire congeler par amour de la science !" (566)

Ce sont parfois des applications de la physique qui sont utilisées : "un champ d'entropie" - ou "champ de stase" - par exemple (227) ou encore "l'électrolepsie". (585)

Enfin, bien sûr, il est possible d'induire le sommeil artificiel à l'aide d'une drogue : dans "L'homme qui dormit cinquante ans" (1934) du Dr. C. RICHET c'est un médecin, le Dr. Giraud qui, insatisfait par l'état de ses recherches, a choisi de s'endormir volontairement pour se réveiller en 1980, afin, pense-t-il de se retrouver dans une époque beaucoup plus fructueuse. Il utilise pour cela un dérivé végétal, extrait de Mirabilis Somnifera, "dont le suc lorsqu'il est ingéré provoque le refroidissement et le sommeil, (...) c'est la vie au ralenti." Lorsqu'il se réveille, le monde qui l'entoure lui semble toujours aussi médiocre et il se replonge dans son sommeil artificiel pour vingt ans, espérant trouver en l'an 2 000 une science à la hauteur de ses espoirs. (423)

Dans "L'homme qui dormit cent ans" (1929) d'H. BERNAY, c'est également une drogue synthétique, semble-t-il, qui provoque l'anabiose : grâce à un protocole d'injections, on obtient une bradycardie importante (quatre à cinq battements/minute) et les paramètres physiques sont contrôlés : l'air est purifié, le taux d'humidité constant, la température maintenue à 30°, enfin la pression indispensable est inférieure à la pression atmosphérique. Pour ramener le sujet à la conscience le retour des paramètres à la normale et une réalimentation progressive suffisent théoriquement, mais les réanimateurs du futur se voient dans l'obligation d'utiliser des cardiotoniques. (57)

Dans "Une porte sur l'été" (1957) de R. HEINLEIN, le processus est comparable, bien que les paramètres physiques soient différents : "On commence par droguer le sujet, ensuite on l'hypnotise, puis on le réfrigère et on le maintient à 4° centigrades très exactement, c'est-à-dire à la densité maximale de l'eau sans formation de glaçon. Si l'on a un besoin urgent du sujet traité, il peut être ramené en dix minutes à la vie normale par des soins diathermiques et un commandement post-hypnotique. Néanmoins, une telle rapidité a tendance à user les tissus et peut rendre le sujet quelque peu abruti par la suite. Si on est moins pressé, un minimum de deux heures est plus recommandable." (231)

Si les drogues sont souvent utilisées pour induire l'animation suspendue, elles permettent parfois de se transférer directement dans le futur. On trouve la plupart des exemples d'une telle applica-

.../...

tion de la pharmacologie à la fin du XIXème et au début du XXème siècle : c'est grâce à la belzévorine (1907) que Marcel Vernay visite l'an 3000 (211), E. CALVET envoie ses héros en l'an 2883 grâce à la décoction alcoolique du Dr. Antius (1883) (95) et le Dr. Elephas utilise également un produit de son invention (1905) pour découvrir la fin du septième millénaire. (281)

On retrouve ce thème légèrement modifié dans "Boomerang" (1951) de J. WYNDHAM ; dans ce cas le voyage est involontaire : le héros, gravement mutilé, souffre énormément de douleurs fantômes et seule une drogue nouvelle extrêmement puissante le soulage. Cette drogue projettera son esprit dans le corps (intact) d'un chercheur du futur qui expérimente une machine transtemporelle. Une sorte de duel atroce va se livrer entre les deux hommes qui, l'un grâce à sa machine, l'autre par utilisation de la drogue, font tout pour ne pas se retrouver dans le corps mutilé. (607)

Ce transfert involontaire d'un esprit, d'un corps à un autre, peut être assez traumatisant : dans "Le retour aux étoiles"(1967) d' E. HAMILTON, Gordon, après avoir vécu une telle expérience, en vient à douter de son équilibre mental et est amené à consulter un psychiatre lorsqu'il se retrouve à son époque : "Deux fois par semaine, régulièrement, Gordon allait voir Keogh. Il répondait à ses questions, lui racontait nombre de détails de ses rêves, et, sous l'habile direction du médecin, apprenait à les considérer objectivement." Jusqu'au jour où le psychiatre est appelé en pleine nuit par Gordon qui semble paniqué et prétend qu'après avoir été à nouveau contacté par le chercheur du futur, il va repartir. Quand Keogh arrive, Gordon a disparu : "Oui, ce qui s'était passé ne laissait aucune place au doute. Gordon n'avait pas pu supporter la perte de sa resplendissante vision, de son rêve, et il avait fui ... fui son analyste, fui la réalité." Ici encore, le médecin, malgré toute sa compétence, ne peut ou ne veut imaginer que c'est la réalité du patient qui est la bonne. Ici encore, une situation extrapolée - transport dans le futur - vient nous rappeler que la demande du patient mérite d'être examinée, quelle qu'elle soit, même si elle semble ne correspondre à aucun élément objectivement identifiable. (216)

Les "drogues chronolytiques" sont au centre du roman de M. JEURY, "Le temps incertain" (1973). Leur invention date des années 1985, mais elles sont surtout utilisées vers 2050. Leur absorption permet au sujet de franchir la barrière du temps et certains tentent de les utiliser pour modifier la trame temporelle à leur avantage. Le Dr. Holzach et ses confrères de l'Hôpital Garichankar sont spécialisés dans la prévention de ce genre de tentatives. Les effets secondaires de ces substances ne sont pas négligeables : "S'il y a prédisposition ou si la dose est dépassée, le temps finit par ne plus exister du tout pour le malade (...) Il y a déjà eu des accidents graves : la folie ou la mort ... " (255)

Dans "Futur intérieur" (1977) de C. PRIEST, c'est "le projecteur Ridpath" qui permet de se rendre dans le futur. Enfermés dans des "sarcophages", les sujets, nourris par alimentation parentérale, "rêvent" collectivement le XXIIème siècle. Outre la réalisation d'une technique permettant de faire communiquer de façon cohérente plusieurs activités oniriques, on retiendra la surveillance à laquelle sont soumis les participants après les longs séjours dans le pro-

.../...

jecteur : "Julia essaya d'ouvrir les yeux, mais avant d'y arriver, elle sentit quelque chose d'humide et froid au creux de son coude, et une seringue s'y planta (...) Elle fut soulevée du tiroir, et quelqu'un baigna son cou et ses épaules d'un liquide qui picotait et sentait l'iode (...) Le Dr. Trowbridge lui rendit visite. Il l'examina brièvement, puis la fit se lever et marcher dans la pièce (...) Julia trouvait toujours les contrôles médicaux excessivement méticuleux, mais, au point de vue des participants, les choses s'étaient améliorées depuis les premiers temps. A son premier retour elle avait dû subir plusieurs jours de tests et de rayons X." Le problème essentiel soulevé par cette technique est le non-retour de certains sujets qui restent plongés en catatonie, leur esprit bloqué dans la projection. (400)

La "banale" machine à voyager dans le temps trouve parfois des applications médicales ; ainsi, J. LEC propose-t-il, dans "La machine à franchir la mort" (1955), de placer un ovule fécondé dans son appareil, de régler ce dernier sur 9 mois et de ramener ainsi du futur, quasi instantanément, un superbe nouveau-né à terme. Mais l'inventeur de la machine emporté par son enthousiasme, effectue l'expérience en réglant l'appareil sur vingt ans et obtient ainsi une jeune fille d'âge mental équivalent à celui d'un nouveau-né. La non-réalisation des connexions neuronales alors que la maturation physique du cerveau est achevée rend cette situation définitive. (299)

De même que certains proposent de modifier l'homme pour lui permettre de voyager dans l'espace ou de s'adapter à de nouveaux milieux, d'autres envisagent des modifications qui lui permettront de voyager dans le temps. C'est l'hypothèse retenue par G. KLEIN dans "Le gambit des étoiles" (1958) : "Son apparence était parfaitement humaine. Et pourtant il n'était pas entièrement humain. Les Maîtres, qui, en des temps reculés, avaient construit les hommes, l'avaient quelque peu transformé, amélioré. Son coeur battait plus lentement que celui des hommes, et sa résistance à la fatigue s'en trouvait accrue. Il pouvait faire varier son métabolisme, et, dans des conditions difficiles, survivre longtemps, ou, au contraire, faire se cicatriser rapidement ses blessures. Les microbes et les virus n'avaient plus de prise sur lui. Et même la mort l'avait oublié (...) Il avait voyagé dans le Temps, avec son corps, puisque deux siècles s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté la Galaxie humaine." (274)

Enfin, la création d'un corps de spécialistes du voyage dans le temps entraîne une présélection, comme dans le cas du voyage dans l'espace. Les sujets devront être parfaitement équilibrés, afin d'éviter plus spécialement des réactions incontrôlées susceptibles de modifier la trame temporelle.

C. RENARD dans "L'exilé" (1973) utilise le même schéma que dans "Pour une gerbe de roses" (1981) , cité plus haut. Un postulant à la Transtemporelle est envoyé en mission dans les années 1910 et emmène des antibiotiques qu'il destine au traitement d'une jeune femme "normalement" décédée des suites de sa maladie. Il la sauve et introduit la pénicilline avant la guerre de 1914 dans l'univers parallèle qu'il vient de créer. Cette interaction accentue de façon considérable les paradoxes en raison de la survie d'un grand nombre de blessés destinés à mourir et qui seront sauvés. Là encore, il ne s'agit que d'un test, d'une simulation et sa "trahision" vis-à-vis des consignes de la Transtemporelle empêchera sa candidature d'être retenue. (418) (416)

.../...

4 - 5 Androïdes et robots.



Les androïdes relèvent directement des applications de la recherche médicale : ce sont des êtres artificiels élaborés au moins partiellement à partir de techniques d'ordre biologique (cultures de tissus, récupération d'organes, etc. ...)

A l'inverse, les robots n'ont a priori aucun rapport avec la médecine : ce sont également des créatures artificielles mais fabriquées grâce aux applications de l'électricité, l'électronique ou la mécanique. Nous aurons cependant l'occasion d'en reparler car l'élaboration de cerveaux artificiels complexes induit des pathologies de type psychiatrique et permet d'envisager la création de médecins robots.

L'utilisation des androïdes est assez fréquente mais les détails quant à leur élaboration sont rares. Le monstre conçu par le Dr. Frankenstein (1817) est à sa façon un androïde puisqu'il fut "construit" uniquement à l'aide de matériaux organiques. (460)



Il semble que le premier à avoir utilisé le vocable androïde soit J. DE QUIRIELLE dans "L'oeuf de verre" (1912). Dans ce cas c'est à l'aide d'une machine ovoïde que l'on cherche à donner la vie à un être artificiel : "Vous distinguez sous le verre (...) ces deux petites boules de métal blanc qui sont insérées à l'intérieur de l'oeuf à chacune de ses extrémités ? Elles se trouvent reliées par ces deux fils isolés à la bobine placée sur le rebord du berceau. Ce sont les deux électrodes entre lesquelles vous verrez jaillir tout à l'heure la claire flamme de la vie."

.../...

Dans un premier temps, l'inventeur utilisera cet oeuf de verre pour faire revivre un condamné à mort qui venait d'être exécuté. (402)



"R.U.R." de K. CAPEK, représenté en 1923 au St Martin's, Londres. (181)

En 1920, K. CAPEK met en scène dans "R.U.R." (Rossum's Universal Robot) (a) la première fabrication d'androïdes à l'échelle industrielle : "La nature n'a trouvé qu'un seul moyen d'organiser la substance vivante. Mais il existe un autre moyen plus simple, plus commode et plus rapide que la nature n'avait point abordé. Cette seconde voie que l'évolution de la vie aurait pu prendre, je viens de la découvrir aujourd'hui." Le point de départ se présente comme "une saumure colloïdale" : "Maintenant, il s'agissait de faire sortir la vie de l'éprouvette, d'accélérer l'évolution et d'inventer les diverses matières, des catalyseurs, des enzymes, des hormones, etc."
A cette phase expérimentale succède rapidement la production en série : "Des pétrins pour cerveaux, pour foies, etc. Ensuite, vous verrez la fabrique des os. Puis, je vous ferai voir aussi la filature (...) des nerfs. La filature des veines. La filature, où courent des kilomètres entiers d'intestins. Ensuite, il y a l'atelier de montage où l'on met tout cela ensemble (...) Viennent ensuite les séchoirs et les magasins où les produits nouveaux travaillent." (98)

Retour à l'artisanat avec "Trois ombres sur Paris" (1928) d'H.J. MAGOG, dans lequel les hommes noirs sèment la terreur. Ce sont en fait des androïdes construits par le Dr. Clodomir : "J'ai réalisé l'homme artificiel. Ma formule ? Vous n'êtes point un savant.

.../...

(a) Il faut trouver là l'origine de la confusion entre les deux termes puisque les robots de CAPEK sont en fait des androïdes. Il est fréquent de trouver cette appellation abusive attribuée à d'authentiques robots dont l'allure est simplement humanoïde.

Vous ne vous êtes jamais passionné pour la cellule vivante ; vous n'avez pas poursuivi patiemment l'analyse et la synthèse des tissus, des nerfs et du sang." Nous n'en saurons, hélas, pas plus sur les secrets du Dr. Clodomir. (339)

L'androïde présenté par H. KUTTNER en 1951 est quelque peu différent. C'est un être hydride, mi-organique, mi-mécanique. Et pourtant, il est extrêmement proche de l'homme : "Il n'était bien entendu pas certain que l'organisme de l'androïde réagirait au calmant de la même façon que celui d'un être humain. Mais il y avait de fortes chances pour qu'il en fût ainsi, au moins momentanément. L'androïde était modelé sur l'être humain - ses réactions étaient aussi proches que possible de celles de ce dernier. S'il se coupait, il saignait. Si on le décapitait, sa respiration s'arrêtait et son coeur cessait de battre. En ce cas, si on le droguait, il devait s'endormir." (327)

Dans "Permis de mourir" (1977) de P. CURVAL, la part importante que prennent les constituants non-organiques dans l'élaboration d'un tel hybride n'empêche pas ce dernier de présenter des sensations identiques à celles d'un être humain : "Instinctivement, je baissai les yeux vers mon épaule : je n'avais plus de bras, il était à terre. Encore une fois, je n'avais rien senti, encore une fois le sang ne jaillissait pas à gros bouillon de la blessure, comme il aurait dû le faire. Je présentai le moignon à mon regard. Je me sentis soudain si faible que je me laissai glisser vers le sol, comme si j'étais devenu mou, fondant. La section de mon bras ressemblait beaucoup plus à celle d'un câble de communication qu'à un membre. La chair était blafarde et il s'en écoulait une sorte de gel par de minuscules vaisseaux multicolores entourant mon humérus de cristal." (137)

Dans "Chaîne autour du soleil" (1952) de C.D. SIMAK, l'androïde est amené à jouer un rôle fort utile en médecine : il permet le remplacement d'un corps d'origine défaillant. On transfère les caractéristiques mentales, préalablement enregistrées, du sujet dans un androïde à son image. (482) On retrouve la même idée dans "Matières grises" (1971) de W. HJORTSBERG où les Tropiques, créés en laboratoire, servent de corps de rechange. (243)

Les androïdes peuvent-ils se reproduire ? En général non mais J.T. MAC INTOSH dans "Made in U.S.A." (1953) émet l'hypothèse suivante : "Tous les androïdes sont psychologiquement stériles. La stérilité a entamé le cycle de la reproduction humaine, mais en quel honneur devrait-elle affecter les androïdes ? (...) A moins que, comme les humains que j'ai soignés, ils ne soient parvenus de manière inconsciente à ce qu'ils ne peuvent ni ne doivent avoir d'enfants." La stérilité des androïdes serait donc dans ce cas d'étiologie psychosomatique. La plupart du temps cependant les androïdes sont conçus de telle façon qu'ils soient biologiquement stériles afin d'éviter toute concurrence avec l'espèce humaine. Ce n'est pas le cas dans l'exemple précédent ce qui s'avère heureux car les androïdes représentent alors le seul espoir d'une race humaine vieillissante dont le taux de reproduction a considérablement diminué. (334)

Dans "Humanoïde" (1966) , l'androïde devient en quelque sorte le surhomme : capable de remodeler ses traits et de modifier ses tissus, plus résistants et mieux adaptés que leurs créateurs, les androïdes "créés à partir du plasma humain" représentent "une sorte de

.../...

matériel humain mutant à peine plus proche de l'homme que ne l'avait été l'homme de Cro-Magnon." Mais cette nouvelle présente un autre aspect des rapports androïdes-humains : la lutte pour la domination a poussé les deux races à une guerre impitoyable où elles se sont mutuellement exterminées. Il ne subsiste que quelques androïdes - uniquement des femmes - et une poignée d'hommes de race humaine. Seule une réconciliation in extremis pourra assurer la survie de l'humanité, grâce à l'interfécondité qui existe entre les frères ennemis. (15)

Dans "Les mémoires d'Ijon Tichy" (1971), S. LEM nous présente le Pr. Zazul qui a conçu, grâce à une méthode permettant de répliquer artificiellement l'A.D.N. et à un incubateur spécial, un androïde, un double strictement identique à lui-même. La ressemblance est telle, d'ailleurs, que Tichy découvre, stupéfait, que celui qui lui parle est l'androïde et que l'original a pris sa place dans l'incubateur. (310)

Les robots quant à eux sont souvent utilisés comme médecins, comme nous avons déjà pu le voir aux chapitres consacrés au diagnostic et à la thérapeutique. Bien que présentés comme plus efficients, leur pratique ne diffère guère de la nôtre :

"Rodney Marlow a été blessé à la tête en découvrant une immense cité métallique enfouie sous sa ferme. Il est opéré ici par des robots-chirurgiens dont l'habileté est supérieure à celle de l'homme.
Julian S. KRUPA illustrant Secret of the buried city de John Russel FEARN in Amazing Stories de mai 1939." (437)



Les simulacres mis en scène par P. K. DICK dans "Les clans de la lune Alphane" (1964) atteignent la quasi-perfection : "Se servant de ce qui semblait être un appareil d'examen aux rayons X, le plus vieux des simulacres étudia attentivement l'anatomie du blessé, recherchant l'origine de la blessure la plus grave. Puis il se tourna vers son compagnon ; les simulacres échangèrent des pensées et, aussitôt après, le plus jeune de l'équipe ouvrit son flanc métallique, en sortit une boîte en carton qu'il ouvrit en la déchirant vivement. La boîte contenait une rate artificielle ; (...) Puis les simulacres, sur-le-champ, commencèrent à opérer ; l'un administra une anesthésie locale pendant que l'autre, se servant d'une pince chirurgicale complexe, commençait à découper la paroi dermique de la cavité abdominale du blessé." (160)

Un rapport essentiel entre médecine et robotique est représenté par les troubles psychiques que les robots peuvent subir. On

.../...

voit ainsi apparaître des psychiatres et des psychologues spécialisés dans les maladies mentales des robots.

Dans "La clinique du Dr. Vliperdius" (1971), S. LEM nous fait visiter un hôpital psychiatrique pour robots : "Il y avait indubitablement en lui quelque chose de démodé, et ceci, pas seulement dans ses manières. En effet, il était fixé au plancher, à l'ancienne mode, tel un "ENIAC" archaïque. Sans doute ne pus-je celer mon étonnement en apercevant ses pieds de fer, car il dit avec un sourire :
- Vous savez, je suis si dévoué à mon travail et à mes malades que je ne ressens absolument pas le besoin de quitter la clinique ! "
Les pensionnaires de cet établissement sont tout aussi étonnants que leur psychiatre : le visiteur rencontrera successivement un robot persuadé que son corps d'origine - humain, d'après lui - a été remplacé par un corps artificiel, un autre qui se prend pour une super-nova et menace à chaque instant d'éclater, un troisième qui jette des petits morceaux de fil de fer en guise de nourriture aux cygnes - ce qui est sans danger, explique-t-il, puisque le fer ne flottant pas, les cygnes n'ont pas le temps de les avaler - et beaucoup d'autres cas plus classiques comme ce robot hypocondriaque qui transporte en permanence derrière lui un chariot surchargé de pièces de rechange. (312)

Mais si il est, dans cette nouvelle spécialité, un personnage digne de rester dans les annales c'est le Dr. Suzan Calvin. Cette spécialiste de la psycho-robotique s'est rendue célèbre au cours d'une longue carrière, par les nombreux résultats qu'elle a obtenus dans des cas de robots dont le cerveau positronique échappait à la norme imposée par les trois lois de la robotique : ne pas porter atteinte à un être humain, obéir aux ordres donnés par un humain - sauf en cas de contradiction avec la première loi - , protéger son existence propre - à condition de respecter les deux premières lois. Malgré - ou à cause de - cette protection apparemment parfaite, le Dr. Calvin sera souvent confrontée, dans la vingtaine de nouvelles qu'I. ASIMOV consacre au cycle des robots, à des situations conflictuelles au cours desquelles l'équilibre psychique des robots s'effondre sous le poids des contradictions entre leur conditionnement et leur vécu. (24)

4 - 6 L'expérimentation humaine.

Ce paragraphe est essentiellement consacré aux effets secondaires imprévus et aux résultats surprenants qui peuvent découler de l'utilisation de nouvelles techniques médicales. Leurs aspects sociologiques et éthiques - bien que difficilement dissociables - seront approfondis plus loin.

La plupart de ces expériences ont un but commun : améliorer l'espèce humaine ou rendre la santé à l'individu malade, mais bien souvent le résultat ne reflète guère les ambitions espérées.

"L'homme invisible" (1897) d'H.G. WELLS est le prototype de ces expérimentateurs victimes de leurs inventions : après avoir essayé sur un chat l'action combinée de radiations et de drogues capables de décolorer les pigments organiques, il tente l'expérience sur lui. Mais s'il devient invisible, il sera condamné à le rester. Seule la mort lui rendra son apparence : "Ainsi, lentement, commençant par les mains et les pieds, gagnant doucement le long des membres jusqu'aux organes vitaux, s'opéra cette étrange transformation, ce retour à l'état de

.../...

substance visible. C'était comme la lente invasion d'un poison. D'abord, les veines blanches, traçant l'esquisse vaporeuse et grisâtre d'un membre ; puis les os transparents et le réseau compliqué des artères ; puis, la chair et la peau, vagues, à peine distinctes, devenant rapidement solides et opaques. Bientôt on put voir la poitrine défoncée, les épaules et le contour incertain de la face démantibulée (589)

"Joe Rollon, l'autre homme invisible" (1919) d'E. CAZAL, a redécouvert le secret de Griffin, le héros malheureux de WELLS. Il a réussi en outre à mettre au point la méthode capable de rendre réversible l'invisibilité. Mais cette découverte l'effraie et il préfère détruire le secret, plutôt que de connaître un sort funeste. (101)

Le Dr. J.U. GIESY reprendra ce thème, sur un mode léger et souriant dans "Colin-Maillard" où le docteur X.X. Rapt, savant étourdi, risque de connaître la même mésaventure : il a oublié de prévoir un solvant pour le produit dont il s'est recouvert et qui lui accorde l'invisibilité. Un détective de ses amis lui permettra de déduire que ce solvant idéal est tout simplement l'eau. (205)

La greffe expérimentale peut également entraîner d'étranges conséquences : dans "Le corps" (1956) de R.SHECKLEY, le brillant cerveau du Pr. Meyer est transplanté en urgence dans le seul corps disponible : celui d'un chien. Non seulement la greffe réussit, mais le Pr. Meyer garde toute sa conscience. Bien sûr, cette situation inattendue présente ses petits inconvénients :

" - Tout ira bien, dit-il, en essayant de ne pas regarder l'animal secoué de tremblements. Il n'y a que l'intelligence qui compte ! L'esprit !

- Bien sûr, acquiesça l'éminent mathématicien. Mais ... si cela ne vous ennuie pas trop ... pourriez-vous me caresser la tête ?"(455)

Dans "Les mains d'Orlac" (1920) de M. RENARD, adapté plusieurs fois au cinéma, une opération brillante - l'hétérogreffe des deux mains chez un pianiste professionnel - débouche sur des conséquences dramatiques : ces mains, prélevées sur le corps d'un assassin, retrouvent en quelque sorte leurs automatismes et le pianiste est ainsi transformé en criminel. (420) (644)(645)

Vouloir obtenir un être humain immortel peut également entraîner bien des déboires. Dans "La flamme noire" (1939) de S.WEINBAUM, des créatures bizarres et monstrueuses hantent les lieux désertiques. Ce sont les descendants des victimes des premières expérimentations : "Il y avait possibilité d'erreur dans quatre sens différents, (...) - Les gens traités avec des radiations trop dures moururent ; ceux qui furent traités avec des rayons pas assez durs devinrent simplement stériles. Ceux qui furent traités avec les rayons convenables, mais pendant un temps trop long restèrent eux-mêmes inchangés, mais eurent des amphimorphes comme enfants ; ceux qui furent traités pendant un temps trop court eurent des métamorphes panates (...) Les amphimorphes sont des créatures rejetées au stade amphibien de l'embryon humain (...) Les autres, les panates, sont singuliers. A part une bizarre claustrophobie, ils sont aussi intelligents que la plupart d'entre nous". (585)

.../...

"Le sérum du docteur Wong" est un sérum d'immortalité : sous la houlette de Wong, une utopie s'est instaurée sur une île perdue du Pacifique. Un jeune couple auquel Wong a refusé le mariage décide de s'enfuir, croyant simplement sacrifier l'immortalité à leur bonheur. Mais ils ne tardent pas à revenir, la jeune femme, enceinte, présentant les signes d'une grave maladie : "Sa peau douce et veloutée était devenue grise et ridée ; elle vieillissait et laidissait à vue d'oeil. Elle était aveugle. La peau était tendue sur ses vieux os (...) Elle ne pouvait plus marcher, elle ne pouvait même plus se dresser et bientôt, elle ne fut plus en état de faire le moindre mouvement. Deux jours plus tard, elle mourait , desséchée comme une momie." En fait, en ne se soumettant plus aux injections du sérum, la jeune femme se condamnait sans le savoir à supporter son âge réel, plus de cent cinquante ans. (141)

F. BROWN préfère avoir recours à un humour féroce dans "Les grandes découvertes perdues" (1961): Ivan Smetakovsky découvre en 1978 le moyen de devenir immortel. Victime d'une grave pneumonie, il utilise son produit après avoir entendu médecins et infirmières évoquer sa mort prochaine : "Trois ans plus tard, en 1981, il était toujours semi-comateux et délirant (...) Il ne faisait plus de doute pour (les médecins) que Smetakovsky avait absorbé quelque drogue d'immortalité, une drogue qu'il leur était impossible d'isoler ou d'analyser (...) Malheureusement cette drogue avait rendu tout aussi immortels les pneumocoques se trouvant dans son organisme, ces bactéries qui avaient provoqué sa pneumonie et entretiendraient celle-ci à tout jamais. Dans ces conditions les médecins, réalistes qui ne voyaient aucune raison de se charger du fardeau d'une hospitalisation à perpétuité, se contentèrent d'enterrer Smetakovsky." (81)

Et dans le film "Chérie, je me sens rajeunir" (1952), c'est une drogue permettant de retrouver la jeunesse que les chercheurs tentent de mettre au point. La manipulation accidentelle des produits par un des singes du laboratoire aboutit miraculeusement (?) à la bonne formule. L'absorption de ce breuvage par le personnel du laboratoire qui en ignore la véritable nature, provoque dans un premier temps un rajeunissement puis une régression générale vers le stade simien. (617)

Dans "Le secret de l'écurie Fenton" de F. JOHNSTON, le Dr. Davidge cherche à modifier le poids de l'être humain. Il expérimente son produit sur un jockey dont le poids diminue ainsi des quatre cinquièmes en quelques minutes. Le propriétaire du cheval monté par ce jockey ne pourra que se féliciter des conséquences d'une telle drogue. Mais la substance induit des troubles du comportement que seul l'alcool semble pouvoir soulager. De plus, les effets du produit persistent de plus en plus longtemps pour devenir irréversibles : lorsque le pot aux roses est découvert, le jockey ne pèse pas plus qu'un enfant de deux ans. Enfin, et ce n'est pas là le moindre de ses inconvénients, cette substance se révèle cancérigène. (261)

Dans certains cas, l'expérimentation a pour but non plus de modifier le poids, mais la taille des individus : outre le cas de ce jeune homme, élevé par un médecin dans l'obscurité, "à la manière des endives" , et qui devient un géant fragile qui mourra prématurément (574), signalons la nouvelle de H.E. FLINT, "The Nth man" (1928):

.../...



Un médecin bafoué et déshonoré sauve son fils par une césarienne pratiquée alors que sa femme enceinte vient de se suicider. Décidé à se venger de l'univers entier, il fera de son fils l'instrument de sa vengeance : grâce à des injections d'hormones extraites des tortues géantes des Galapagos, il créera un monstre dont la taille atteint trois kilomètres et qui pèse trois cents millions de tonnes. Il enverra la créature à l'assaut de son pays d'origine dans le but de provoquer le maximum de destructions possibles. (356)

"Paul illustrant "The Nth man", de Homer Eon FLINT in Amazing Stories Quarterly du printemps 1928" (437)

Le dédoublement de personnalité est lui aussi un sujet d'expériences dangereux : outre le cas du Dr. Jekyll déjà évoqué, le thème est abordé d'une façon quelque peu différente dans "Le triangle à quatre côtés" (1950) de W. TEMPLE. Dans ce cas, deux jeunes chercheurs, épris d'une même jeune femme, décident avec son accord , de fabriquer son double. Mais cette autre elle-même étant strictement identique à son modèle, y compris sur le plan sentimental, la situation n'en sera que plus compliquée.(531)

De même, dans "Le contre-type" (1955) de G. MADEC, un jeune homme accepte que le Pr. Sabatier crée son double. Mais la situation devient rapidement intenable sur le plan psychologique et "l'un" assassinera "l'autre". (337)

Certains ont également cherché à supprimer le sommeil considéré comme une perte de temps : dans "Les fruits de l'Agathon" (1948) C. HARNESS, propose, pour pallier à cet inconvénient, la Méthode Follansbee : "Le Dr. John Follansbee (...) a prouvé il y a des années que le sommeil n'est qu'un symptôme d'ennui provoqué et accentué par un excès de déchets, principalement d'acide lactique, dans le sang. Si nous retirons notre sang chargé d'acide lactique et le remplaçons par du sang chargé de glycogène, nous abolissons la fatigue et il ne reste que les mobiles psychologiques du sommeil (...) Un esprit résolu peut surmonter ces obstacles fantômes." C'est ainsi que le Dr. Joring, psychiatre, est capable de travailler vingt-trois heures sur vingt-quatre, la dernière heure étant consacrée à sa "dialyse". (217)

Mais une telle théorie méconnait complètement les impératifs qui président au sommeil et au rêve. La suppression de ces fonctions essentielles débouche certainement sur l'échec : ainsi dans "L'étrange Dr. Raynell" (1933), la suppression du sommeil à l'aide d'un sérum,

.../...

si elle permet dans un premier temps au médecin de consacrer tout son temps à ses recherches le conduira par la suite à la folie furieuse : il détruira son laboratoire, massacrera ses cobayes humains et périra dans cet autodafé. (82)

D'autres expériences déboucheront sur des résultats inattendus :

- dans "Lieux interdits" (1978)de P. CHAYEVSKY, la recherche de la mise en évidence d'une mémoire génétique amènera le Dr. Jessup à regresser, de façon réversible de plus en plus loin dans le passé de l'espèce humaine lors de chaque expérience. Il n'échappera que de peu à sa transformation en une espèce de larve protoplasmique ; (107) (611)

- dans le film "Les décimales du futur" (1974), des scientifiques cherchent à créer un être hermaphrodite, immortel et autofécondable dans le but de sauvegarder les caractéristiques de l'espèce humaine, après un cataclysme qui s'annonce imminent. Un homme et une femme, "magnifiques échantillons" de la race humaine sont fusionnés, mais le résultat n'est qu'une espèce d'hominidé, fort éloigné des canons classiques de la beauté humaine ; (621)

- enfin, dans "Le 32 juillet" (1959) de K. STEINER, les travaux sur la culture des tissus aboutissent à la formation d'un organisme gigantesque à l'intérieur duquel il est même possible de se promener. Seule la greffe d'un tissu cancéreux viendra à bout de cette menace permanente. (509)

4 - 7 Problèmes divers.

Un certain nombre d'autres situations inédites méritent d'être étudiées : il faut bien admettre que face à certaines pathologies jamais décrites, face à la résurgence de maladies que l'on croyait disparues ou encore face à des manifestations de type parapsychologique, le médecin est le plus souvent désarmé, voire désemparé.

C'est le cas du Dr. Holliday qui découvre au coeur de l'Angola, une tribu victime d'une maladie jamais décrite à notre connaissance ; il s'agit d'une pathologie héréditaire dont les victimes sont en particulier dépourvus de glandes sudoripares : "Il n'y a aucun système pileux. La peau est sèche au toucher. Elle est douce, luisante et blême. Ils n'ont généralement pas de dents ou seulement quelques unes. Les pommettes sont hautes et larges mais la partie inférieure du visage est étroite. Les orbites sont saillantes mais la cloison nasale est enfoncée - ce qu'on appelle un nez ensellé. Les yeux sont bridés comme ceux d'un mongolien, les lèvres très épaisses et la lèvre supérieure toujours protubérante. Le plus pénible, chez eux, lorsqu'on n'y est pas habitué, ce sont les excrétions glandulaires qu'ils émettent par la bouche (...) Ils dégagent une indescriptible odeur de pourriture". (453)

Dans "Rien qu'un surhomme" (1935), le Dr. Wainwright est d'autant plus désemparé que le problème auquel il se heurte concerne son propre fils : sa mère "avait porté son fardeau pendant onze mois.

.../...

Les docteurs décidèrent à la fin qu'elle devait à tout prix être délivrée. Cependant, quand le bébé fut enfin amené à la lumière, il avait l'aspect grotesque d'un foetus de sept mois. On le garda vivant dans une couveuse avec beaucoup de difficultés (...) Quand John eut un an, il avait presque l'air d'un nouveau-né normal, mais ses yeux restaient clos. Il les ouvrit à dix-huit mois (...) Semaine après semaine, il devint de plus en plus actif (...) Au cours des deux années qui suivirent, son corps se développa peu mais sans à-coups. On avait toujours de la difficulté à le nourrir (...) Le malheureux père hochait la tête." Mais le désarroi de notre confrère ne sera que plus profond lorsque cet enfant, qui le désespère par la lenteur de sa croissance, se révèlera être un génie que son médecin de père ne pourra jamais comprendre. (507)

L'énigme à laquelle se heurte le Dr. J. Erkener, dans "L'Ovipare" (1942) d'E. GRIL, tout aussi originale que la précédente, présente en outre l'avantage de ne pas impliquer directement le médecin : une de ses jeunes patientes souffre de ce qui lui apparaît comme une ostéoporose. Il lui prescrit un traitement calcique et l'affaire semble bien banale jusqu'à ce que l'entourage de la jeune fille ne signale au médecin qu'elle absorbe en cachette des quantités importantes de ces médicaments. Un interrogatoire bien mené lui apprend que la décalcification a débuté lors de la puberté et que les règles de la jeune fille étaient marquées "par la perte de corps bizarres qui ressemblaient à des oeufs sans coquilles". Encore mieux, depuis quelques temps, la jeune fille pond : "Docteur, voilà où est passé votre calcaire". La jeune fille se marie, contre avis médical, et les deux jeunes gens décident d'avoir un enfant : l'oeuf est mis dans une couveuse et quatre-vingt-dix jours plus tard, "j'aperçus le spectacle prodigieux, entre deux morceaux de coquille nettement séparés, d'un petit être, d'une miniature d'enfant-bébé qui remuait bras et jambes, gros comme des crayons et qui ouvrait la bouche pour crier." Clarence, tel est le nom de la fillette, se révèlera vivipare, tout comme le seront ses vingt-quatre petites soeurs. (209)

Sans quitter le domaine de la reproduction, voici le cas de Miss Caffey, trente-six ans, célibataire, qui refuse d'admettre le diagnostic de grossesse émis pour expliquer l'augmentation de volume de son abdomen. Elle est d'autant plus incrédule que les deux médecins qu'elle avait consultés auparavant avaient tous deux porté le diagnostic de tumeur abdominal. L'explication est pour le moins inattendue : "A force d'extraire des tumeurs malignes depuis quarante ans, j'ai été frappé par le terrible taux de récidive et le chiffre effrayant de la mortalité. En dépit de toutes nos techniques, ces cancers ont augmenté (...) Mon esprit s'est trouvé la proie d'une obsession stupide concernant quelqués cas isolés de grossesse exogénique. J'étais fasciné par celui de ce garçon opéré d'un poumon dont le chirurgien avait extrait un foetus vivant de trois mois (...) On avait, bien sûr, conclu que le foetus était le jumeau non développé du garçon (...) Le chirurgien s'était attendu à trouver un carcinome dur. Et il me vint soudain à l'idée qu'il avait trouvé son cancer ! Mon interpolation était la suivante : l'humanité subit une évolution dans son processus de reproduction. Le taux élevé de tumeurs diverses démontre les expériences pratiquées par la Nature pour créer une reproduction non sexuelle.''Sur ces bases, le médecin a expérimenté un nouveau

.../...

traitement du carcinome de Miss Caffey : "Nous connaissons plusieurs conditions physiques qui facilitent le développement rapide du carcinome, comme l'excès d'alcalinité, la forte teneur en sucre du sang, etc. Au lieu d'essayer de les réduire pour combattre la tumeur, j'ai inversé le traitement et aidé le corps de Miss Caffey à supporter et encourager sa croissance jusqu'à ce que je prévoyais être une nouvelle maturité," Miss Caffey finira effectivement par mettre au monde une superbe petite fille ... sans nombril. (345)

Il faut également citer "Le cas de M. Guérin" (1862) d'E. ABOUT, qui a bien dû préoccuper les médecins de l'époque : non seulement M. Guérin présente des épistaxis menstruelles, mais il finit par se retrouver "enceint" et devra subir une césarienne. (3)
J. DEMY n'osera pas aller aussi loin dans le film "L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune" (1973) : la dilatation que présente M. Mastroiani, attribuée dans un premier temps à une ingestion de poulet aux hormones, se révèlera être une grossesse nerveuse. (629)

La réapparition de pathologies disparues est également source de difficultés : outre la peste qui ressurgit dans "Marionnettes humaines" cité plus haut (229) le kwashiorkor semble avoir de beaux jours devant lui : "Il a la couache. Ca se voit quand ils commencent à enfler et que les taches noires apparaissent sur les genoux."
Bien sûr, cette maladie n'a pas disparu dans le Tiers Monde, mais dans ce cas, cela se passe à New York, plus précisément en 1999 dans un New York surpeuplé de trente-cinq millions d'habitants, où la nourriture est à base d'aliments artificiels et où les enfants carencés sont l'immense majorité.(221)

Toujours à la fin de ce siècle, mais sur la côte ouest des Etats Unis cette fois, la situation décrite par U. LE GUIN, dans "L'autre côté du rêve (1971), est identique : surpopulation, pollution des terres cultivables et insuffisance des matières premières. Le kwashiorkor fait des ravages : "Tu sais que, rien que dans ces seuls logements, il y a deux cent soixante gosses qui souffrent du kwashiorkor ? Il n'y a que des familles à faible revenu qui touchent l'allocation de base et ils manquent de protéines (...) J'ai envoyé cinq demandes de rations minimum de protéines pour ces gosses, et rien n'arrive. Rien que des paperasses et des excuses."(302)

Il est aussi possible que notre société, devenue un paradis de la santé, soit bouleversée par la résurgence de pathologies fort banales : dans "Mens Sana in corpore sano". (1977), J. DE FAST fait tenir le succès du coup d'Etat d'un petit groupe d'opposants à un ordre des médecins omnipotents, à ce mode d'action original qui consiste à répandre les germes (sic !) du rhume de cerveau, du hoquet incohercible, du prurit génito-anal. Les conjurés réussissent ainsi à saper le moral de la population et à ôter toute crédibilité à une iatrocratie que la force n'aurait jamais pu renverser. (148)

Dans "La fleur diabolique" (1952) de G.O. SMITH l'un des personnages est atteint d'un simple rhume et cette maladie pourtant banale à notre époque surprend les hommes du futur : "J'ai trouvé M. Hughes qui toussait et éternuait dans le couloir. Je l'ai examiné du mieux que je pus et voilà ce que j'ai découvert dans un livre de médecine (...) : la coryosis, l'une des neuf affections groupées sous le

.../...

terme vague de "rhume ordinaire" est extrêmement contagieuse, mais fatale seulement dans les cas extrêmes. Traitement : isolation totale du malade qui doit à intervalles fréquents recevoir des piqûres de la formule MacDonaldson 2, PH-D3, Ra 7. Le patient doit rester au chaud et ne pas être dérangé." (496)

Même problème dans "Fabrique d'hommes" (1946) de J. BUCLINE : "Tandis que les colons mangeaient sagement, on a vu tout à coup pâlir affreusement R. 008. Il a porté sa serviette devant sa bouche et son nez pour réprimer un éternuement. Aussitôt (...) quatre infirmiers casqués comme des scaphandriers, se sont précipités sur R. 008 (...) On lui a enfermé la tête dans un globe de verre et on l'a emmené très vite au Centre des Contagieux. (...) Toutes les maladies humaines, en effet, ont disparu de l'Ile Bonheur, toutes, sauf le rhume de cerveau." (93)

Enfin, dans "La peste à New York" (1977) du Dr. J.S. MARR et de G. CRAVENS, le postulat de départ est celui du retour dans la ville d'une jeune fille contaminée pendant ses vacances en Californie. Elle réintroduit le fléau dans la civilisation urbaine américaine. Les auteurs se basent sur la persistance endémique de la maladie, sur ses difficultés diagnostiques et sur son extrême contagiosité pour dresser un tableau affolant des conséquences d'une telle éventualité. (346)

Dans un autre registre, "Les clans de la Lune Alphane" (1964) de P.K. DICK représente un excellent exemple d'une situation extrapolée qui débouche sur un problème médical complexe. Cette lune, transformée en un gigantesque hôpital psychiatrique, a été complètement isolée de la Terre pendant un conflit qui a opposé les terriens aux habitants d'Alpha du Centaure. La Terre décide de reprendre le contrôle du planétoïde où les internés ont développé une civilisation autonome basée sur l'existence de clans complémentaires, correspondant aux différents groupes psychopathologiques : les Heebs, les Manses, les Pares, les Skitz, les Polys, les Ob-coms et les Deps. La notion de "normalité" ne sort pas intacte de ce roman qui se conclut par la création d'un huitième clan : les Norms. (a) (160)

Dans "Croire" (1953), I. ASIMOV se livre à un exercice de style fort intéressant : il étudie les réactions des scientifiques face à un phénomène auquel lui-même ne croit certainement pas, la lévitation. Quand le docteur (es sciences) Toomy découvre qu'il est capable de léviter, il commence lui-même par douter de sa santé mentale. Mais de plus en plus convaincu de l'importance de ces manifestations, il se heurte à l'incrédulité, à l'hostilité de ses proches. Tout son problème sera alors de convaincre les autres scientifiques de remettre en cause leurs a priori et de se montrer capables d'étudier rationnellement, au-delà du dogmatisme, ce phénomène. (32)

.../...

(a) DICK avait déjà utilisé ce thème de la communauté psychiatrique fermée en 1954 dans sa nouvelle "Dans la coque" : un groupe, persuadé d'appartenir à une espèce mutante, a fondé une colonie militarisée où chacun passe son temps à déjouer les attaques des terriens qui s'ingénient à détruire leur base. Même lorsqu'ils découvrent que le vaisseau qui les a transportés n'est qu'un navire-hôpital et qu'eux-mêmes sont des paranoïaques, cela ne fera que les renforcer dans l'idée qu'ils sont victimes d'un complot. (158)

L'incrédulité, c'est aussi la réaction du Dr. Haber quand le patient qu'on lui adresse pour toxicomanie lui révèle qu'il se drogue pour ne plus rêver : en effet, il s'est aperçu qu'il modifiait la réalité en rêvant. Contrairement au cas précédent, le psychiatre s'attachera à vérifier la réalité de ses dires. Mais ce souci apparent d'objectivité n'est pas désintéressé puisqu'il utilisera ces capacités pour modifier le présent.(302)

La rencontre d'un patient doté de pouvoirs parapsychologiques et d'un médecin débouche sur une situation différente dans le film "L'homme qui pensait des choses" (1969) : Steinmetz s'est aperçu qu'il pouvait matérialiser des objets par la pensée, mais ceci de façon intermittente. Il demande au professeur Holtz,neuro-chirurgien, de l'opérer pour rendre cet état de fait permanent. La création d'un double de Holtz par Steinmetz impatient de voir son but se réaliser, aboutit dans ce cas à la persécution du médecin. (639)

C. HARNESS, dans "La rose" (1968), décrit le cas de Ruy Jacques chez qui se développe une variante de la télépathie : un sens supplémentaire qui lui permet de percevoir, dans les objets, les empreintes mentales de ceux qui se sont trouvés à leur proximité. Ce potentiel est proposé comme l'étiologie de certains cas d'alexie : "Pourquoi Ruy Jacques prendrait-il la peine de lire, alors que chaque morceau de métal autour de lui est un livre ouvert ?" (219)

Enfin dans "L'homme total" (1964) de J. BRUNNER, la télépathie reçoit une explication neuro-physiologique : "L'Organe de Funck' - rudimentaire chez les non télépathes - est une zone du cerveau qui contient les neurones et les connexions qui rendent possible la télépathie. Les télépathes possèdent une pathologie spécifique, une variété de schizophrènie qui les amène à entrer dans une sorte d'univers intérieur, mais surtout à entraîner dans ce dernier un groupe plus ou moins important de non télépathes dont les pensées contribuent à créer ce monde imaginaire. Cette catatonie collective débouche sur la mort du groupe dont chacun des membres, coupé du monde, se laisse mourir de faim et de soif. D'autres télépathes, auxiliaires médicaux ou médecins sont spécialisés dans le dépistage et le traitement de cette maladie. (84)

A l'issue de ce premier chapitre, il est déjà possible de tirer certaines conclusions :

- La façon d'aborder un thème médical est extrêmement variable d'un auteur à un autre. Insistons sur la différence entre ceux qui se veulent les vulgarisateurs d'une idée médicale (vraie ou fausse) et ceux pour qui la vraisemblance scientifique est secondaire par rapport à la force de l'imagination (dont l'impact est amplifié par la logique interne, propre à la science fiction).

- L'époque influe nettement sur l'approche d'un thème médical : du XVIème au XVIIIème siècle, les auteurs placent souvent dans la bouche d'un personnage exotique (un sélénite, un solaire, un utopien, un atlante ...) des thèmes ou des idées qui reflètent assez fidèlement la réalité médicale de leur époque ou de celle qui les a immédiatement précédés. Par la suite, à cette attitude qui persiste, s'en ajoute une autre qui consiste à extrapoler non seulement le décor, mais la théorie ou l'idée elle-même.

- Il existe, en outre, des décalages dans le temps extrêmement variables entre la date d'une théorie ou d'une découverte médicale et son utilisation en S-F. En particulier certaines théories persistent en tant que thèmes de science fiction longtemps après leur abandon ou leur remise en cause.

- Enfin, il n'est guère de théorie ou de technologie médicale qui n'ait effectué une incursion en science fiction, l'importance et la persistance de ces incursions étant parfois sans commune mesure avec leur influence réelle sur l'évolution de la médecine.

SOCIOLOGIE ET ETHIQUE MEDICALES

DANS LA SCIENCE FICTION

Aussi loin que puisse aller l'imaginaire, il ne peut se dégager intégralement de la réalité. A cette première attache s'en ajoute souvent une autre en science fiction : la volonté délibérée de resituer ailleurs, pour mieux le mettre en évidence, tel ou tel aspect de la société dans laquelle vit l'auteur. Parfois également il utilise cette méthode pour émettre des propositions, sur le plan social en particulier ; cette démarche est bien sûr le primum movens de l'utopie mais de la même manière en science fiction, on décrit ce que l'on souhaite, ou au contraire ce que l'on ne veut en aucun cas voir se réaliser.

Sous l'angle de la satire, l'ironie, la mise en garde ou la critique, l'influence sociale du médecin et de la médecine, l'éthique, voire la morale de nos comportements et de notre travail sont ainsi décrits et déformés extrêmement fréquemment.

Chacune des étapes de ce chapitre permettra de préciser ce que les auteurs de science fiction - et bon nombre d'autres personnes par leur intermédiaire - pensent ou attendent du monde médical.

A travers le personnage du médecin, l'organisation de sa formation et le cadre de sa pratique, à travers son rôle individuel et social et les dévoiements que ce rôle peut subir, se dégagera peu à peu une certaine idée de la médecine.

V.) LES PERSONNAGES DU MEDECIN EN SCIENCE FICTION.

Si certaines personnalités médicales sont strictement réductibles à des archétypes, la variété des caractères et des comportements attribués au médecin est remarquable. Cette vision non univoque du médecin est a priori rassurante.

Un trait domine cependant : la plupart du temps, le praticien est un humain, de sexe masculin. La femme est quasiment absente avant les années 1930. Deux exceptions notables cependant :

- en 1718, LESAGE et D'ORNEVAL, dans "Le monde renversé", mettent en scène Hippocratine femme-médecin. Mais la satire y est au premier plan et on ne sait trop s'il s'agit réellement d'un plaidoyer pour l'entrée des femmes dans les professions qui leur sont jusque là interdites. (321)

- ROBIDA, dans "Le XXème siècle" (1883), décrit ce qu'il imagine comme les années 1950 et évoque comme une évidence la fin du monopole masculin tant en médecine que dans d'autres professions.

"NOUVELLES CARRIERES FEMININES. - LA MEDECINE." (426)



Par la suite, le personnage de la femme médecin existera, certes, mais l'homme gardera une nette prédominance : on peut citer le Dr. Laura Ernst, médecin-chef de "L'Endeavour" dans "Rendez-vous avec Rama" (1973)(112) ou la narratrice de "L'Astronaute" dont la spécialité est l'astropsychiatrie (265). Nous aurons l'occasion d'en citer d'autres par la suite.

Le médecin est parfois non humain : extra-terrestre, robot ou androïde.

Parmi les médecins extra-terrestres, on peut citer Vartar, un des derniers Omatiens dans "Pas de place pour eux sur la Terre" (1970) de J.B. TUCKER (543), mais c'est surtout J. WHITE dans sa série consacrée au "Secteur Galactique" (1962-1973), qui met en scène ces extraordinaires confrères : "A une intersection de la coursive, Conway vit un FGLI qu'il connaissait : un interne tralthien qui faisait progresser son corps de pachyderme sur six pieds spongieux. Ses courtes jambes trapues semblaient encore plus caoutchouteuses qu'à l'accoutumée, et le petit OTSB qui vivait en symbiose avec lui était pratiquement dans le coma." - Les nuits de garde sont dures pour tout le monde ! - "Quelques mètres plus loin, il rencontra un autre Tralthien qui marchait lentement aux côtés d'un petit DBDG tel que lui. Il n'était cependant pas entièrement semblable à Conway (...) En fait, l'être possédait des mains à sept doigts, n'avait que un mètre vingt de hauteur, et il ressemblait à un joli petit ours en peluche (...) Tous deux portaient des brassards dorés, qui indiquaient qu'ils n'étaient rien de moins que des maîtres diagnosticiens." (596 à 598)

.../...

Les médecins androïdes sont exceptionnels : dans "La tour de verre" (1970) de R. SILVERBERG, les alphas - la plus élaborée des trois classes d'androïdes - peuvent devenir médecins et recrutent leur clientèle exclusivement dans leur propre catégorie. En cas de faute professionnelle, ils peuvent se voir retirer leur licence et n'ont plus alors qu'à exercer illégalement dans les ghettos des gammas, dépourvus habituellement de toute assistance sanitaire, comme a choisi de le faire l'alpha Poseïdon Musketeer. (470)

Par contre les robots sont assez fréquents, souvent chirurgiens, comme ceux mis en scène par I. SEABRIGHT, dans "La mort de chaque jour"(1957) "Un robot médecin venait de terminer une opération, car il enlevait ses gants et les jetait dans un autoclave tandis que quatre robots infirmiers poussaient une table d'opération roulante où un malade était attaché." (444) Ils peuvent également être psychiatres comme le Dr. Vliperdius, déjà décrit, et certains psychiatres robots se voient même appliquer le paiement à l'acte : "Il glissa une pièce de platine de vingt dollars dans la fente, et après quelques instants l'analyste s'alluma. Ses yeux se mirent à briller de chaleur amicale. Pivotant sur sa chaise, il prit sur son bureau un stylo et un long bloc de papier jaune.



- Bonjour, monsieur, dit-il, vous pouvez commencer.
- Salut, Dr. Jones. Je suppose que vous n'êtes pas ce même Dr. Jones qui a écrit la biographie définitive de Freud ; c'était il y a un siècle.

Il eut un rire nerveux. Comme il était assez pauvre, il n'avait pas l'habitude des psychanalystes homéostatiques totaux." (312) (161)

Voilà pour l'apparence mais a-t-elle vraiment beaucoup d'importance ? L'essentiel ne repose-t-il pas sur le caractère et les choix sociaux et éthiques du médecin ?

.../...

J. LE POMELLEC brosse ainsi le portrait du médecin vernien (a) : riche, possédant une solide culture scientifique et littéraire, passionné par l'aventure et par les sciences physiques, il porte également un grand intérêt à l'homme et à la nature. (316) Par ailleurs, le plus souvent, le médecin dans l'oeuvre de J. VERNE fait tout sauf de la médecine.

Ce médecin artificiellement sorti de son cadre est le héros idéal du roman d'aventures : de rang social élevé, savant polyvalent, auréolé de la gloire qui entoure la médecine (et la science en général) à cette époque, il relève plus de l'artéfact littéraire que du tableau même idéalisé du médecin : car si le médecin vernien est riche, il ne s'intègre pas vraiment à la société. L'argent dont il dispose et son goût de l'aventure en font en quelque sorte un marginal, en tout cas un excentrique. (b)

En 1925, on trouve encore ce type de médecin, dans "La fin d'Illa" de J. MOSELLI : afin de percer le mystère d'un document indéchiffrable et d'une énigmatique boule bleue, vestiges d'une civilisation disparue, le Dr. Akinson abandonne la médecine : "Le Dr. Akinson possédait une petite aisance. Il pouvait se dispenser de faire de la clientèle". (368)

"Immense fortune" est remplacée par "petite aisance", concession à une époque et à un public différent, mais le schéma reste le même.

Si, dans "Spiridon le muet" (1907) d'A. LAURIE, le Dr Aristide Cordat ressemble encore, par sa fortune, au médecin vernien, le changement est cependant déjà perceptible ; ce médecin exerce et cherche à briller en société : "La crémaillère du docteur Aristide Cordat est restée célèbre dans les fastes du Paris artiste et savant (...) Jamais chirurgien illustre, arrivant au terme d'une fructueuse carrière ; jamais peintre à la mode; jamais héritier soudain d'une fortune princière (...) n'avaient déployé un luxe aussi effréné, une entente aussi complète des raffinements de l'art, une observation aussi rigoureuse de toutes les conditions imposées au médecin pour assurer le bien-être et la sécurité de ses patients." (298)

La priorité donnée au statut social est encore plus évidente dans "Le nuage pourpre" (1901) de M.P. SHIEL. Le médecin attache avant toute chose une extrême importance à la qualité de sa clientèle : "C'était à mon cabinet médical, 24 Harley Street, où j'étais installé depuis un an. Bien qu'âgé de vingt-sept ans à peine, j'avais déjà une clientèle d'élite comme peu de médecins en ont en Europe. D'élite sans doute, mais peu nombreuse. Je pouvais certes tenir mon rang et fréquenter les grands de ce monde, mais il m'arrivait de traverser des périodes difficiles." (361)

Quand par hasard le médecin s'écarte de ce schéma qu'on lui attribue, il devient objet de critiques, voire de mépris : ainsi dans "Le docteur Miracle" (1927), le Dr. Georges Duprat qui consacre son temps à la recherche et à des publications, se voit reprocher par son entourage ses "balivernes". Sa femme lui reproche de ne pas faire comme un autre médecin de la famille "qui, lui, a une clientèle" et lui jette comme une insulte les

.../...

(a) Il dénombre pas moins de quarante-six médecins dans l'ensemble de l'oeuvre de J. VERNE.

(b) D'autres personnages non médecins de VERNE relèvent du même canevas : on peut citer par exemple le professeur Lidenbrock dans "Voyage au centre de la Terre" (1864) (562)

trois cent mille francs par an qu'elle représente. (195)

Par la suite, cette volonté de présenter le médecin comme un archétype des classes sociales supérieures s'atténue et les auteurs s'attacheront plutôt à le situer selon son comportement, ses traits de caractère, sa façon d'aborder la médecine.

On découvrira même des médecins qui ne sont ni riches ni même privilégiés : "Sa propre consultation venait d'être étendue au dimanche matin. Médecin du travail, il avait été désigné pour se rendre dans une des usines automobiles qui tournaient à présent le dimanche. Ce nouvel empiètement sur ses heures de loisir, pourtant maigres, ne l'avait pas mécontenté. La raison de cette satisfaction l'effara : l'argent ainsi gagné lui était nécessaire." (45)

Cette vision plus individuelle du médecin nous offre des portraits extrêmement variés. Le personnage est bien sûr le plus souvent schématisé, sympathique ou antipathique, enthousiaste ou désabusé. Beaucoup plus rares sont les cas où il présente plusieurs facettes contradictoires. Chacun d'entre eux apporte un élément qui permet de se faire une assez bonne idée de ce que l'on attend ou de ce que l'on reproche aux médecins.

Le praticien a parfois une haute opinion de son rôle : "Le regard sournois (du patient) était horriblement familier, mais elle était doctoresse et devait protéger ceux qui souffraient." (303)

Face à quelque chose qui lui échappe, il peut être présenté comme un esprit ouvert : ainsi, quand un jeune garçon lui apprend que la cicatrisation ultra-rapide d'une grave blessure de la jambe est due à un symbiote extra-terrestre, le Dr. Seever l'écoute attentivement, lui pose quelques questions et cherche des preuves avant de juger ou de cataloguer. (113)

C'est cette disponibilité attribuée au médecin qui permet au Dr. Kathy Mervin de répondre au téléphone, "le regard perdu dans le vide, détendue comme doit l'être un médecin en train de calmer un malade" alors même qu'elle se débat dans ses problèmes de divorce. (394)

Le médecin idéal est bien entendu intelligent : "C'était un plaisir que de se rappeler la clarté cristalline du style de l'homme, la profonde attention sémantique accordée à chacun des ordres de signification des mots utilisés, l'envergure de son esprit et le côté compréhensif de l'homme entier, conscience et corps." (551)

L'efficacité du médecin repose en général sur une grande confiance en lui : "Je suis un esprit fort. Je fais cet aveu sans vantardise, sans la moindre présomption. Médecin par vocation et non pas par hasard, athée irréductible, je mène mon jugement sans aucune hésitation d'ordre sentimental, sans aucun détour poétique ; je le conduis d'une manière pratique, selon l'infaillible méthode de l'expérimentation, entre l'observation juste et la pensée logique." (384)

Cette certitude et cette efficience peuvent se dissimuler sous le masque de la douceur : "Je ne vois pas le motif qui vous empêcherait d'avoir des enfants, dit le médecin. Homme d'un certain âge, il parlait avec un calme onctueux, les mains jointes.
C'est l'attitude que devaient avoir les prêtres dans le temps, pensa Giovanna en regardant ses doigts. Elle savait que les diagnostics du spécialiste avaient la précision infaillible d'un robot." (115)

.../...

A l'inverse, l'excès de confiance en soi peut amener des réactions déplacées, comme celle du Dr. Franklin vis à vis d'un jeune patient persuadé que les nouveaux panneaux publicitaires permettent de conditionner la foule grâce à des messages subliminaires: "Hathaway, je n'ai plus de temps à perdre à vous parler. Vous avez besoin d'une aide spécialisée, croyez-moi, Ces obsessions commencent à vous dominer." Ce ton cassant, en partie explicable par l'exaspération du médecin, est d'autant plus regrettable que le patient n'est nullement victime d'une obsession. (45)

La connaissance et le savoir ne représentent pas tout ce que doit posséder le praticien. Le sens du contact humain est essentiel : "Tout le monde admettait qu'il avait un certain éclat, mais il était bizarre et, le plus souvent, on le considérait comme un raté. Sa clientèle médicale fournissait à ses capacités un champ d'action limité et de nombreuses occasions de prendre les gens à rebrousse-poil. Il avait à son crédit plusieurs cures remarquables, mais manquait de tact avec ses malades. Ses patients ne lui accordèrent jamais la confiance qui est si nécessaire au succès d'un médecin." (507)

Le médecin peut également, pourquoi pas, devenir un super héros, comme le Dr. Alan dans les romans de J. DE FAST : "... il se bat en duel, ressuscite une belle princesse, court des dangers auxquels il ne peut faire face que grâce au développement spécial des facultés de son cerveau et de son organisme." (146)

Mais la plupart du temps, il reste foncièrement humain avec ses limites et son désarroi.

Le médecin est parfois désabusé, comme dans "L'élixir de vie" (1890) de J. LERMINA. N'ayant pu empêcher la mort d'une fillette de dix ans, il mesure la distance qui sépare le jeune médecin à peine installé, plein de générosité, et partant en croisade contre le mal et l'homme, découragé, sceptique, qu'il est devenu. (319)

Dans "Crise" (1956) de L. DEL REY, le Dr. Ferrel évoque lui aussi son passé : "Un sourire contraint lui effleura les lèvres, il se souvint de l'époque où il avait été aussi dépourvu d'humour que le jeune médecin ; celui-ci ne pouvait pas encore avoir compris que la destinée ne l'avait pas tout spécialement choisi pour sauver le monde." (151)

Le médecin de "La forêt de cristal" (1966) de J. BALLARD, a également perdu ses illusions : "Sanders ne se rendait que trop bien compte, après quinze ans d'Afrique, que toute chance qu'il eût pu avoir naguère de changer son apparence, l'image de lui qu'il donnait au monde, était depuis longtemps évanouie. Le costume de coton taché par ses travaux, un peu trop étroit pour ses larges épaules, la chemise bleue à raies, la cravate noire, la tête solide avec ses cheveux gris mal coupés, les traces de barbe, tout cela était les marques involontaires du médecin pour les lépreux." (46)

Certains, sans doute en raison de la position qu'ils occupent, tentent de remplacer leurs illusions perdues par d'autres :
"- Pr. Chantrel (de l'Académie de Médecine) : Ah, la Médecine ! (...) Je crois plus à la Science.
- Lucien (également médecin) : N'est-ce pas la même chose ?
- Chantrel : Ca devrait être la même chose (...) Mais quel divorce !" (195)

.../...

Sans verser dans l'introspection, le médecin peut également être dépassé par les événements : "Un psychologue japonais émergea de l'une des portières, un médecin suédois de l'autre. Leurs épaules ployaient sous la fatigue.
- Il y a combien de temps, Ole, que tu n'as pas eu une bonne nuit de sommeil ? demanda le psychologue.
Le docteur secoua la tête.
- Je ne sais pas, Yoshi ; pas depuis que j'ai quitté Frisco, en tout cas.
Le docteur trébucha sur les marches (...) Il s'arrêta, se retourna.
- Yoshi ...
- Bien sûr, Ole. Je vais chercher des infirmiers reposés pour s'occuper de celui-ci. S'il y a encore des infirmiers reposés, ajouta-t-il à part soi." (235)

Dans de telles situations, le médecin découvre parfois d'un seul coup son inefficacité. L'effondrement de ses croyances n'en est alors que plus brutal :
"Il considéra le cadavre avec indifférence et bégaya :
- Nous ne savons plus ! Ce mal n'a point de nom. Si ça continue ... personne ... personne ! (...) Il secoua la tête et boutonna machinalement sa redingote.
- Rien à faire ! Les excitants échouent. Notre présence est vaine ... vaine !
Et passant la main sur le front d'un geste d'immense lassitude :
- On m'attend ailleurs ... On m'attend partout !" (432)

Certains s'investissent totalement dans leur travail, ce qui peut, évidemment être un moyen d'échapper aux incertitudes : "Entre temps, j'étais devenu interne des hôpitaux, docteur. Je cumulais, je faisais ma licence ès sciences". Le Dr. Flohr continuera imperturbablement sa carrière : "Docteur ès sciences, correspondant de divers Instituts étrangers, n'exerçant plus la médecine, mais continuant à travailler dans les laboratoires de la Faculté ..." Voici le portrait de ce brillant confrère dressé par sa fille : "Son parapluie crevé, son paletot fermé par une épingle de nourrice, un chapeau-melon verdâtre enfoncé jusqu'aux oreilles le faisaient déjà impossible. Mais sa tête ! Je l'avais toujours traité de vieux singe (...) mais l'expression d'un orang-outang tire toujours quelque tranquille noblesse de sa stupidité. Le visage de mon père, lui, était dévoré par le génie, - or, le génie est affreux." (504)

Le Dr. Duval, chirurgien exceptionnel, est décrit de façon moins caricaturale, mais il n'est guère différent : "Tous les hommes, sans doute, ont leur moyen d'évasion hors du monde ; celui de Duval consistait à se concentrer sur son travail. Cette route l'avait conduit, à quarante-cinq ans, à être un chirurgien du cerveau de réputation internationale en même temps qu'un célibataire endurci." (36)

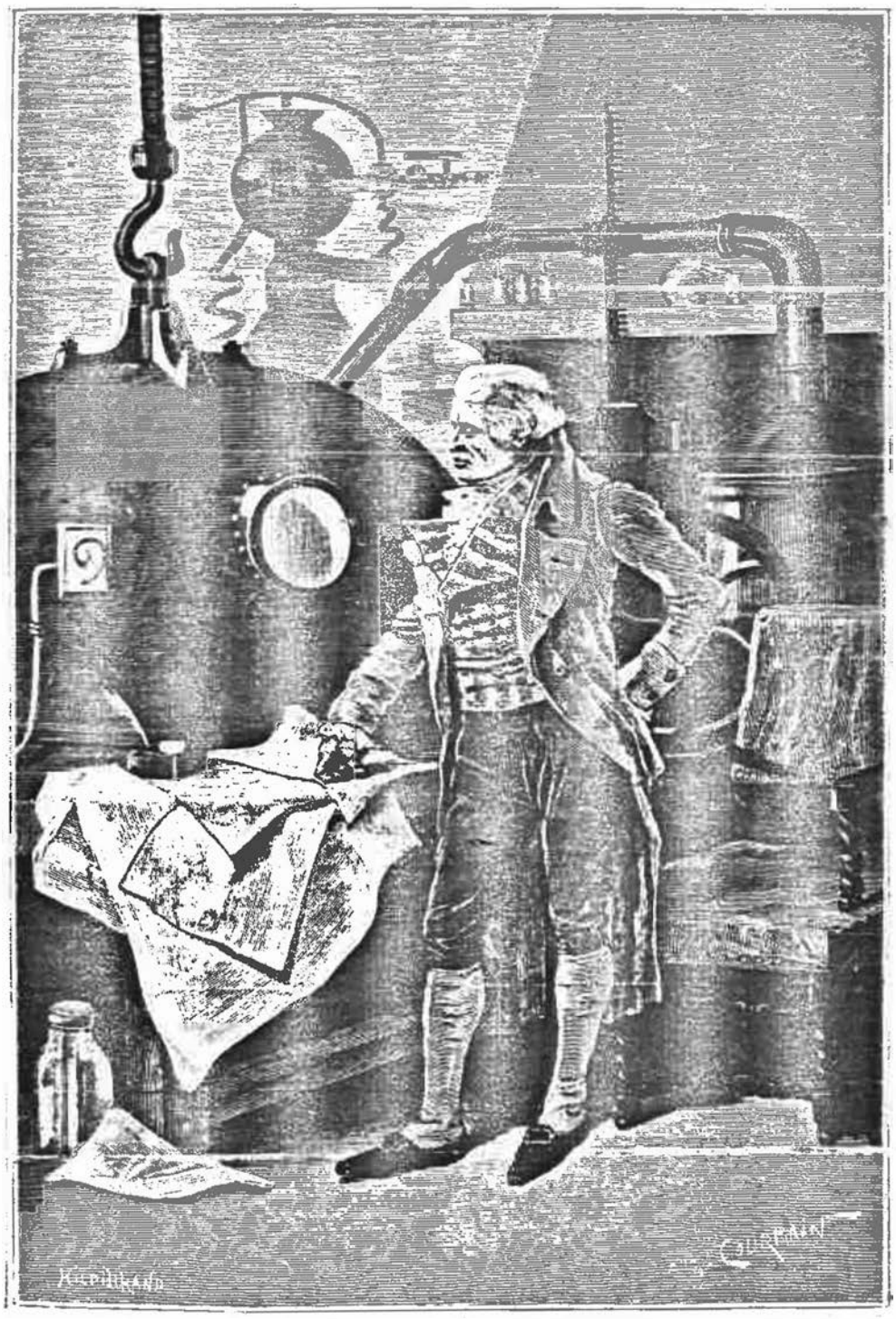
Que penser également du Dr. Peters, dans "Treize pour le Centaure" (1962) de J. BALLARD, qui accepte de passer sa vie dans un soi-disant vaisseau en route pour les étoiles alors qu'il sait qu'il ne s'agit que d'une simulation destinée à étudier le comportement humain au cours de très longs voyages dans l'espace ? (44)

De même ce médecin, décrit par R. HEINLEIN qui s'enferme volontairement dans une réserve où les asociaux sont livrés à eux-mêmes, "afin de pouvoir pratiquer son art dans des conditions riches en possibilités. La recherche pure ne l'intéressait pas ; ce qu'il voulait, c'étaient des malades, aussi gravement atteints que possible, afin de pouvoir les guérir." (232)

.../...

On hésite entre l'admiration et l'inquiétude.

Le médecin peut prendre parfois des allures inquiétantes en raison de sa détermination, bien qu'on lui reconnaisse de grandes qualités en tant que savant. Le Pr. Meiser qui déshydrate le colonel Fougas dans "L'homme à l'oreille cassée" (1862) d'E. ABOUT, inspire ainsi tout à la fois confiance et effroi :



Le professeur Meiser (2)

.../...

Mais le médecin devient parfois ouvertement un personnage antipathique. Il peut être :

- lâche, arriviste et imbu de lui-même comme dans "Métro pour l'enfer" (1963) de V. VOLKOFF :"Qui vous a rendu visite il y a dix ans quand vous êtiez un malheureux petit chirurgien sans le sou ? Qui vous a appris à faire des greffes qu'aucun médecin vivant n'était encore parvenu à réussir ? (...)
- Je le sais fort bien. Mais je suis en train de me dire que j'ai probablement eu tort, et que mon génie naturel m'aurait apporté la gloire, même si je ne m'étais pas enchaîné à vous." (579)

- Ignoble au physique comme au moral, tel le Dr. Mac Pherson dans "Les prédateurs enjolivés" (1976) de P. CHRISTIN : "Le Docteur faisait des bruits avec sa bouche. Schlap, schlap (...) Le Docteur commença à aspirer la soupe goulûment, et quand une huître passait par le grand trou, on entendait un bruit de soupape, plotch." Et pourtant : "... ses doigts demeuraient les plus habiles malgré les cent cinquante livres de mauvaise graisse qu'il avait emmagasinées depuis qu'il avait accepté la proposition de Trevor Connolly lui offrant de devenir son médecin personnel." (111)

- Inhumain et psychorigide, comme le Dr. Barrows tel que se le rappelle son fils Hip dans "Les plus qu'humains" (1953) de T. STURGEON : "Le docteur avait réussi. C'était un homme moral, qui avait fait carrière dans l'infaillibilité. Hip avait monté comme une fusée. Brillant, vif, intelligent, ses dons lui avaient attiré tout ce que peut désirer un jeune garçon et néanmoins, il y avait en lui quelque chose qui lui répétait qu'il était une sorte d'escroc, qu'il n'avait pas droit à ce qu'il n'avait pas gagné. Car telle était la philosophie de son père le médecin, homme dur, qui avait durement peiné pour tout ce qu'il avait obtenu (...) A huit ans, Hip s'était monté une première radio (...) Le docteur lui interdit de remettre la main sur un morceau de fil électrique, lui vivant. Il n'avait que neuf ans quand le docteur avait trouvé la cachette où Hip dissimulait ses manuels et traités de radiographie et d'électronique. Un à un, l'enfant avait dû les brûler de sa propre main. A douze ans, Hip avait gagné une bourse au collège technique supérieur (...) et le docteur Barrows avait dicté à son fils unique la lettre de refus. A quinze ans, Hip s'était fait mettre à la porte de l'école préparatoire de médecine (...) A seize ans, fils désavoué et heureux de l'être, il gagnait son pain, dans un laboratoire de recherches." (522)

Certains auteurs dressent un portrait peu flatteur, non plus d'un médecin en particulier, mais d'une certaine vision de la médecine. Querelles stériles, rivalités de personnes, arrivisme sont les aspects les plus souvent dénoncés. Confronté à un problème, un médecin sait parfois qu'il ne peut pas compter sur certains de ses confrères : "Il raya de son esprit les hauts dignitaires de la Société des Médecins Psychiatres du Comté de King. Ils considéraient tous le docteur Eric Ladde comme réussissant un peu trop bien pour son âge." (235)

Le travail d'équipe n'est certainement pas facilité lorsqu'un patron s'attire l'hostilité de ceux qui l'assistent, comme dans "Le 5ème coup de trompette" (1954) d'Y. TOURAINE : "Le docteur Votan était un petit homme d'une quarantaine d'années, au front haut et bossué, au nez retroussé et à la bouche mauvaise. Il avait un parler sec et rapide, dépouillé au possible, et il s'en servait à merveille pour commander. En conclusion et pour résumer à la fois et sa personne et son caractère, nul ne l'aimait." (540)

.../...

Un orgueil mal placé est parfois reproché à certains chercheurs : ainsi, le Dr. Vomsteack, alors que l'humanité est décimée par "Le rire jaune" (1914), s'obstine-t-il à prétendre que son sérum (la mélancolyase) est parfaitement au point alors que tout démontre qu'il est strictement inefficace. De la même façon, dans "L'éclipse" (1939) d'H. REGIS, l'espèce humaine tout entière devient aveugle sous l'action d'un virus neurotoxique et pendant ce temps-là "Les rivalités personnelles s'exaspéraient dans le conflit des ignorances. On colportait sous le manteau des critiques acerbes, des mots cruels, les spécialistes s'accusaient mutuellement d'incapacité." (336) (413)

Ce tour d'horizon des différents avatars du personnage médical en S-F ne doit bien sûr pas négliger deux archétypes essentiels : le médecin démiurge et le médecin fou.

Si le médecin fou (variante fréquente du savant fou) n'a guère besoin d'être présenté, la notion de médecin démiurge mérite sans doute au contraire d'être précisée. On peut regrouper sous ce terme les médecins qui, pour des raisons variables - allant de la passion pour le travail à un orgueil démesuré -, outrepassent les limites de leur mission. Cette notion de mission est évidemment extrêmement variable selon les époques et les auteurs ; la limite à ne pas franchir peut être religieuse, morale ou idéologique. Le médecin démiurge, moins fréquent que le médecin fou ne cherche pas volontairement, contrairement à ce dernier, à détruire ou à imposer son pouvoir. Ses motivations sont parfois des plus nobles, mais une sorte de malédiction ou de malchance l'entraîne irrésistiblement vers l'échec, voire la catastrophe.

Frankenstein, le personnage crée par M. SHELLEY en 1817, n'a par exemple rien d'un médecin fou. C'est un jeune chercheur, ambitieux, imprégné par l'idée de la grandeur de la Science, et qui, hanté par l'idée de découvrir le mystère de la vie, met le doigt dans un engrenage fatal : "La fortune n'était à mes yeux qu'un but inférieur, mais quelle gloire s'attacherait à ma découverte, si je réussissais à libérer l'organisme humain", note-t-il dans son journal et plus loin : "Il n'y eut bientôt plus dans mon esprit qu'une seule pensée, une conception, un but. "Autant a été accompli, clamait mon âme, mais tu réaliseras davantage encore, bien davantage !" Marchant sur les traces de ceux qui m'avaient précédé, et les dépassant, je ferais oeuvre de pionnier en m'engageant dans des voies nouvelles. J'explorerais les forces encore inconnues et révèlerais au monde les mystères les plus secrets de la création." (460)

Exalté, orgueilleux, hanté, possédé si l'on veut, mais pas fou ! Dans l'optique de M. SHELLEY, la chute est inéluctable, car le médecin en voulant recréer la vie empiète sur le domaine divin.

Les deux films de J. WHALE, "Frankenstein" (1931) et "La fiancée de Frankenstein" (1935), inspirés et non tirés du roman de SHELLEY, conservent et renforcent encore le côté démiurge du personnage (C. Clive) : en créant le Monstre (B. Karloff) et sa fiancée (E. Lanchester), le médecin lance un véritable défi aux conventions et aux barrières que son professeur, son père, sa fiancée, son meilleur ami tentent de dresser autour de lui. (634) (632)

Le Dr. Jekyll (1886), autre médecin célèbre, s'apparente également à cet archétype, dans un registre différent : "A tout prendre, le pire de mes défauts était un certain besoin de plaisirs (...) Je trouvais difficile de concilier cette inclination avec un impérieux désir de porter la tête haute et d'affecter en public une allure un peu plus grave qu'il n'aurait fallu."

.../...

Issu de la société puritaine du XIXème siècle, Jekyll est culpabilisé par les envies que la morale dominante de son époque lui impose de refouler : "Beaucoup d'hommes auraient tiré vanité des peccadilles que je commettais alors, mais, avec les hautes conceptions morales que j'entretenais, je ne pouvais que les dissimuler avec un sentiment presque morbide de honte. Ce fut la noblesse de mes aspirations plutôt qu'aucune dégradation morale particulière qui fit de moi ce que je suis devenu." Comme le héros de SHELLEY, il veut perfectionner l'être humain, sur le plan psychologique cette fois, et cherche à dissocier dans l'esprit de l'homme le bien du mal, pour supprimer ses angoisses. Malheureusement pour lui, c'est le mal qui émerge et finit par le dominer. (516)(623)

Le médecin démiurge n'est pas forcément tragique, mais il a une fâcheuse tendance à se situer - ou à situer la Science - au-dessus de toute autre considération.

C'est parfois un excentrique, comme le Dr. Ox (1872) de J. VERNE qui transforme la calme population d'une petite cité flamande en une bande d'excités, en faisant diffuser de l'oxygène pur dans les conduites du nouveau système d'éclairage qu'il a lui-même offert à la ville. Sous des allures de fantaisies, l'expérience débouche cependant sur une brillante démonstration : "Voyez à quoi tiennent, non seulement les développements physiques de toute une nation, mais sa moralité, sa dignité, ses talents, son sens politique ! Ce n'est qu'une question de molécules ..." (564)

Dans "Le nouveau Lazare" (1935) de N. ROGER on retrouve la notion d'une limite que l'Homme ne doit pas franchir : en ressuscitant des patients, le Dr.Lumagne ne réussit qu'à faire revivre des enveloppes vides. (429)

L'abus est plus éthique que religieux dans " Le Dr. Soleil" (1961) de R. SHAW : le Dr. Holliday cherche à modifier les coutumes de la tribu qu'il a découvert en Angola : les trois quarts de la population y sont réduits en esclavage par une minorité porteuse d'une maladie héréditaire caractérisée par l'absence de glandes sudoripares. Toutes sortes de rites et de superstitions maintiennent cet état de fait et le médecin, faute de pouvoir traiter la maladie, tente en vain de détruire cette domination. Ici encore, le médecin est persuadé de la justesse de son but et cherche à imposer ce qu'il pense être la meilleure solution, plutôt que d'être un élément de prise de conscience. (453)

Quant au Dr. Haber dans "L'autre côté du rêve" (1971) d'U. LE GUIN, il en vient à manipuler un patient, également dans un but qui n'a rien de criticable a priori : il reçoit en consultation un jeune homme qui affirme modifier involontairement la réalité au cours de ses rêves. Le psychiatre utilisera ce potentiel à l'insu du patient pour transformer un monde surpeuplé et pollué en une société plus viable. Mais l'idéalisme du médecin sera vite transformé en opportunisme par le pouvoir que lui donne cette capacité de manipulation et il en profitera pour se réserver une place de directeur d'un Centre de Recherches. (302)

Dans "L'étrange Dr. Raynell" (1933) d'E. BRUELL, comme dans le film "Docteur Jekyll et Sister Hyde" (1971), c'est la mystique de la Science qui entraîne le médecin vers la catastrophe. Dans les deux cas, les médecins sont hantés par le désir de parvenir au terme de leurs recherches : le premier veut supprimer le sommeil qui lui apparaît comme une perte de temps et finira par sombrer dans la folie ; le second qui veut mettre au point le sérum universel, cherche à prolonger sa vie et, comme dans le roman de STEVENSON, libèrera son inconscient qui finira par le dominer. (82)(625)

.../...

Dans certains cas, il est difficile de différencier le médecin fou du médecin démiurge. Plus exactement, le médecin démiurge se caractérise par sa marginalisation, il se heurte à l'incompréhension générale, et à force d'être considéré comme un déséquilibré, il arrive qu'il le devienne. Souvent, son génie est présenté comme le premier symptôme de son déséquilibre.

C'est le cas par exemple dans "Les petits hommes dans la pinède" (1927) du Dr. O. BELIARD : grâce à des manipulations embryonnaires, le Dr. Dofre a réussi à créer une race "d'homoncules" qui ne tarde pas à se révéler supérieure à notre espèce. Dofre est déifié par ce petit peuple - dont il est, après tout, le créateur - et la muraille qui entoure le domaine représente un obstacle que le dogme de cette religion affirme infranchissable. En appelant auprès de lui le Dr. Moranne, Dofre sème le doute chez les petits hommes qui se trouvent confrontés au "dédoublement" de leur dieu. Ce trouble se transforme en révolte lorsqu'ils découvrent qu'on peut franchir le mur. Au cours d'une véritable apocalypse, Dofre est tué, Moranne anéantit par le feu la pinède et ses habitants. On le retrouvera, hébété au bord d'une route, criant "Brûlez tout, brûlez tout" et il terminera sa vie en hopital psychiatrique. (49)

Il n'est bien sûr pas possible de passer en revue tous les médecins fous que l'on trouve en S-F. Nous voudrions simplement préciser ici les principales variantes sur ce thème.

Le médecin fou peut être parfaitement intégré à la société, il peut même représenter la médecine officielle : ainsi le Dr. Monomane, directeur d'un important asile psychiatrique dans "Le monde tel qu'il sera" (1846) d'E. SOUVESTRE représente-t-il le cliché du psychiatre au moins aussi atteint que ses patients. (498)

La folie du médecin apparaît parfois assez inoffensive. C'est en quelque sorte l'excentricité, attribuée classiquement au savant, poussée à un degré supérieur : dans le film "La folie du Dr. Tube" (1915) d'A. GANCE, le médecin découvre une substance qui modifie la vision humaine. Par l'utilisation d'objectifs spéciaux, le réalisateur transforme l'image comme le font les miroirs déformants. Dans ce court métrage, ce sont l'aspect physique et le comportement du médecin qui sont stéréotypés : tête en pain de sucre, déformation renforcée par la calvitie, visage blême, élévation des sourcils, yeux exorbités, concourent à souligner l'impression de folie, augmentée encore par un sourire sardonique puis extatique, et une gesticulation permanente lorsqu'il parsème son bureau avec la poudre qu'il a inventée.(633)

Mais le médecin pervers ou sadique est certainement le plus fréquemment rencontré : son alibi est la grandeur de la science, la nécessité d'aller plus loin dans les recherches. Il s'agit le plus souvent d'un chirurgien et la vivisection est son passe-temps favori.

Le Dr. Moreau (1896) d'H. WELLS en est le prototype : sa logique est sans faille, il s'exalte mais ne délire pas franchement, il prétend même être "un homme religieux" sinon un individu doué d'une éthique : "Jusqu'à ce jour, je ne me suis nullement préoccupé de l'éthique de la matière. L'étude de la Nature rend un homme au moins aussi impitoyable que la Nature. J'ai poursuivi mes recherches sans me soucier d'autre chose que de la question que je voulais résoudre". Et quand Moreau parle de matière, il s'agit de la matière vivante, des animaux qu'il torture pour atteindre sa chimère. (587)

.../...

Dans "Le faiseur de monstres" (1930) de G. DE TERAMOND, le Pr. Ternikoff cherche à créer un surhomme. Pour financer ses recherches, il n'hésite pas à fabriquer des "phénomènes" qu'il vend ensuite "à tous les Barnum, Ramy ou Buffalo Bill de l'univers" : "Pour la fabrication courante, les petits misérieux des rues suffisent toujours, (...) C'est bien bon pour fabriquer un nain à pieds palmés, un enfant à groin de porc, un second à quatre bras et à trois jambes ou une femme sirène à queue de poisson. Dire qu'il faut s'amuser à ces opérations-là, sans intérêt scientifique si l'on veut gagner l'argent qui permet de mener à bien les autres." (535) La Sagesse des Nations le disait déjà : "La fin justifie les moyens".

Pour le Dr. Malory, dans "Les étoiles de la mort" (1935) de J. RAY, Cette maxime s'applique également sans ambage. A son assistant qui le découvre en train de se livrer à la vivisection humaine, il déclare : "Hewitt (...) ce qui s'est passé ici, fut dans l'intérêt de la science. Voulez-vous oublier ce que vous avez pu voir ou entendu ?" Hewitt oublia. (410)

Que penser également du "Docteur Cyclope" (1939) qui réduit un groupe de savants trop curieux à une taille minuscule, grâce aux rayons ionisants qu'il vient de mettre au point et qui les persécute avant d'être lui-même victime de leur vengeance. (622)

Ce côté froid et glacé se retrouve dans "L'expérience du Dr. Gilkie" (1940) de W.S. MASTERMAN. Ce médecin, supposé mort au cours d'un voyage en Nouvelle Guinée, revient après trois ans d'absence. Sa femme a trouvé un nouveau compagnon et est enceinte : "Elle attendait le jugement et la sentence. Elle se rappelait le caractère de glace de son mari, sa volonté de fer." Le Dr. Gilkie transforme sa femme en cobaye, l'alibi de la recherche scientifique lui permettant d'assumer sa vengeance : "Je vais vous injecter un certain sérum préparé par moi. Il ne produira pas chez vous d'effet nuisible, je le répète. Au contraire, il vous fortifiera (...)
- Mais l'enfant ? gémit-elle
- Cela, c'est une autre affaire. Pour autant que je sache, l'expérience peut avoir pour aboutissement un génie, un surhomme ... ou bien ..." (348)

Le besoin de vengeance est en effet une des caractéristiques fréquentes de ces médecins. Dans "Pirates de la Science" (1953) de J.G. VANDEL, le Dr. Conway cherche à se venger du monde entier - et de ses confrères en particulier qui ont rejeté ses travaux, refusé de lui accorder des crédits et empêché qu'il puisse communiquer officiellement les conclusions de ses recherches. Il utilisera pour atteindre son but des animaux dont il a modifié la biologie et dont il contrôle le comportement. (547)

C'est un dépit amoureux qui pousse le Dr. de Bréval, neurochirurgien dans le film "Fantomas contre Fantomas" (1948), à enlever des êtres humains et à les transformer en zombies programmés pour être l'instrument de sa vengeance. Pour mystifier tout le monde, il simule son suicide et signe ses forfaits du nom de Fantomas, ce qui n'aura pas l'heur de plaire au véritable propriétaire de ce nom. (630)

Quant au Dr. Procas, bactériologiste, dans " Le Bacille" (1928) d'A. GALOPIN, c'est un concours de circonstances qui le met au ban de l'humanité. Brillant chercheur, mais timide et sensible, il est victime d'un ictus, lorsqu'il découvre que sa femme le trompe. Il en réchappe difficilement et son visage reste défiguré par des taches bleues, "de ce bleu cru, violent, presqu'éclatant qui tient le milieu entre le bleu de Prusse et l'outremer". Devenu l'objet "de la crainte, de l'aversion, du dégoût des gens", il abandonne son poste d'enseignant et vit cloîtré dans une maisonnette où il pour-

.../...

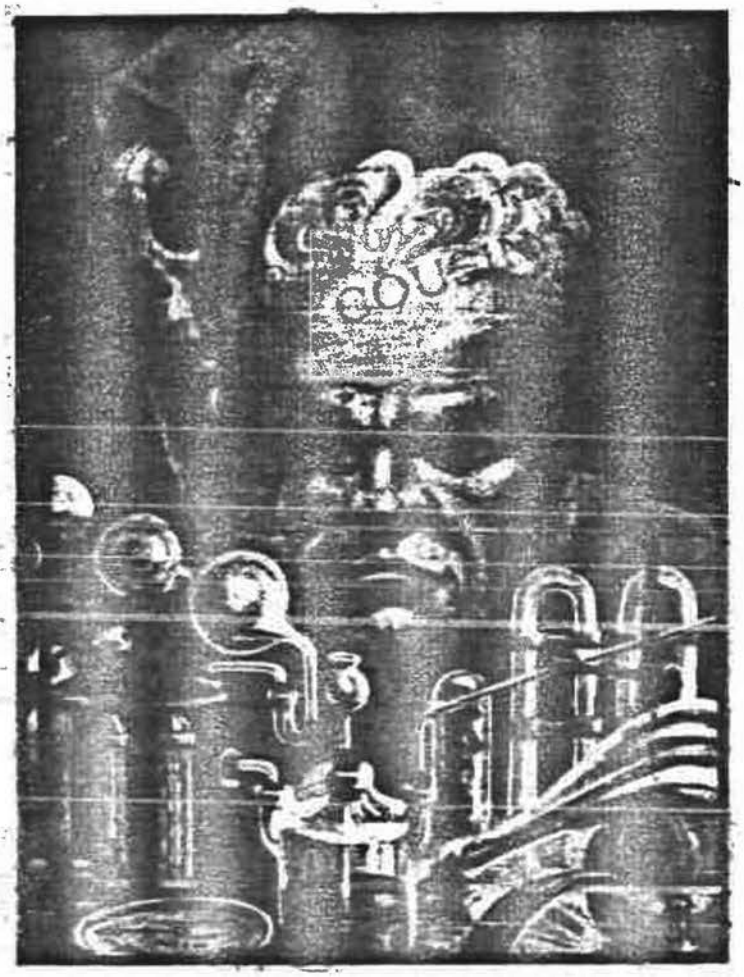
suit ses recherches. Accusé à tort d'avoir enlevé un enfant pour s'en servir comme d'un cobaye, victime de l'hostilité générale, il en vient à contaminer l'eau potable de la ville de Paris, à l'aide d'un bacille quasiment indestructible qui va provoquer le début d'une épidémie mortelle. (202)

Le physique du médecin fou est parfois en rapport avec son caractère, comme dans le cas du très mégalomane professeur Tornada :



"C'était un petit bout d'homme simiesque, dont on ne remarquait d'abord que la barbe noire, si fournie qu'elle s'allongeait en deux tortillons très soignés ..."(123)

.../...



Le Pr. Peterskoff est, pour sa part, obsédé par sa volonté de triompher de la mort. Pour faire avancer ses recherches, il a recours au crime afin de récupérer le sang dont il a besoin. Démasqué, il se suicidera et, aura encore la force de répéter : "Celui qui a vaincu la mort". (203)

On peut également citer le Dr. Schutz, dont l'obsession est d'ordre esthétique, dans "Et on tuera tous les affreux" (1948) de B. VIAN : il fabrique par ectogénèse et maturation accélérée des spécimens superbes d'humanité, destinés à supplanter l'individu moyen, incarnation de la laideur que Schutz ne supporte pas. Les jardins de sa propriété sont artistement décorés avec des crucifiés et des empalés, porteurs de la pancarte "Défaut d'aspect" : ce sont les ratés de ses expériences. (576)

Le pouvoir est bien sûr une des grandes obsessions des médecins fous. C'est pour s'assurer le contrôle de "l'Institut International de Biologie Expérimentale" que le Dr. Jelip simule son enlèvement et assassine les uns après les autres ses confrères dans "La mort en blouse blanche" (1936) d'E. ALERET. (7)

Dans "Les prisonniers de la mer" (circa 1925), le Dr. Knox met au point une drogue qui lui permet de supprimer toute résistance chez ses victimes. Installé dans les vestiges sous-marins de l'Empire Atlante, il cherchera à réduire l'humanité à l'esclavage. (401)

Et dans "Alerte aux monstres" (1953) de K. WARGAR, c'est également la volonté de dominer le monde entier qui amène le Dr. K. à lâcher sur l'Europe ses créatures chimériques que ses connaissances de la physiologie et de la chirurgie lui ont permis d'élaborer. (583)

.../...

Le besoin de pouvoir est bien sûr toujours à la frontière du pathologique et on peut se demander, par exemple, si le médecin représenté ci-dessous appartient à la catégorie des médecins fous ou à celle des classiques dictateurs :



(675)

A ces sinistres personnages, il faudrait également ajouter les innombrables savants fous non-médecins dont les inventions ont des conséquences médicales. Citons simplement le savant qui utilise un rayon de son invention pour plonger les parisiens dans un sommeil artificiel, dans le film "Paris qui dort" (1923) de R. CLAIR (652) ou encore le physicien Saluki, dans "La fin du temps" de W. WEST, qui modifie complètement la perception du temps grâce à une onde dysleptique. (Les seuls chercheurs qui réussissent à se protéger des effets du rayon utilisent pour ce faire, des injections à base de haschich.) (595)

Le médecin fou - et plus largement le savant fou - est certainement le personnage le plus connu de la S-F. Il est évidemment un excellent ingrédient de la littérature d'aventure, mais il représente également une projection des craintes que peuvent faire naître la médecine et la science. Il incarne ce qui est dangereux, inexplicable, incontrôlable, et ne serait-ce que pour cela, son importance mérite de ne pas être sous-estimée.

Il y a cependant une autre composante fondamentale dans le personnage du médecin fou, car paradoxalement, il représente un excellent moyen de se rassurer : si la médecine débouche parfois sur des menaces, s'il lui arrive d'entraîner des conséquences ou des actes qui sont en contradiction avec ses buts avoués, il devient tentant de faire du médecin fou, le bouc émissaire de toutes ces erreurs. L'archétype du médecin psychopathe pourrait ainsi devenir une sorte d'alibi qui blanchirait par sa seule existence, certains aspects de la médecine, les crimes des médecins nazis ou des psychiatres staliniens par exemple.

VI.) QUELLES STRUCTURES MEDICALES ?

Après avoir passé en revue les divers abords possibles du personnage du médecin, il convient de préciser comment ont été envisagés sa formation et le cadre dans lequel il est amené à exercer. On retrouvera dans ce chapitre à côté de critiques, parfois violentes, mais jamais totalement injustifiées, des visions idéales et des extrapolations qui font directement référence à la réalité médicale.

6 - 1 Les études médicales.

En 1619, J. V. ANDREAE décrit dans "Christianopolis" une cité idéale où un collège (sorte de C.N.R.S. avant la lettre) regroupe toutes les activités scientifiques, recherche et formation confondues. La médecine et la pharmacie y sont bien sûr enseignées et l'accent y est mis sur la tempérance et l'exercice. (14)

"Le repos de Cyrus" (1732) de J. PERNETTI est un ouvrage utopique censé se dérouler à l'époque du monarque perse. Dans ce cas, la formation pratique se fait sur le tas, non sans qu'une solide formation théorique n'ait été cependant acquise : on ne laisse "exercer la Médecine publiquement qu'à ceux qui l'ont étudiée et pratiquée longtemps en particulier, parce que de toutes les sciences, il n'y en a point (...) où l'expérience soit plus nécessaire. On ne voyait que de vieux médecins, ils étaient toujours suivis à la vérité d'une troupe de jeunes gens, qui les accompagnaient chez les malades et c'étaient ceux qui se destinaient à la même profession ; il fallait, pour être admis à suivre ainsi les médecins, s'être mis en état d'en profiter et avoir passé par les diverses écoles d'anatomie, de chirurgie et de botanique." (389)

La "Relation du monde de Mercure" (1750) du Chevalier DE BETHUNE fait l'apologie d'une médecine simple et la formation des médecins mercuriens évoque celle des "médecins aux pieds nus" : "On veut sur notre terre qu'un médecin renferme dans sa seule tête toutes les connaissances imaginables". L'auteur énumère l'anatomie, la physiologie, la pharmacologie et la pharmacocinétique, la clinique, l'étiologie et la nosologie des diverses pathologies, la psychologie, etc. ... "Enfin il faut tant de mémoire, tant de connaissances acquises, et tant d'esprit pour former chez nous un bon médecin, que, s'il s'en rencontrait un tel en mille ans, on ne devrait pas s'étonner de voir les hommes lui dresser des autels (...) Les médecins, dans Mercure, sont bien éloignés d'une telle ambition. Comme les principes de leur art sont simples et peu nombreux, l'étude en est facile, et l'application des préceptes de la médecine n'exige qu'un mérite très ordinaire, et des connaissances assez communes". (60)

En 1761, c'est la médecine sélénite que décrit D. DE VILLENEUVE dans "Le voyageur philosophe" : "Dégagée du fatras pompeux des termes aussi obscurs que brillants, renforcée dans un petit nombre de principes sûrs, la médecine (...) s'était réduite à l'observation, c'est-à-dire à laisser agir la Nature, l'aider rarement, et ne la presser jamais. Un petit nombre d'hommes célèbres tous également versés dans l'anatomie, la botanique et la chimie, composaient l'école de médecine. Ils étaient pleins de mépris pour ce fastueux talent qui prétend soumettre le corps humain à la géométrie, et qui, réduisant tout au calcul (...) conduit témérairement les malades à la mort par démonstration". La formation continue existe également sur la lune

.../...

puisque scientifiques et médecins sélénites se réunissent tous les six mois pour étudier ensemble les questions qui leur posent problèmes. "Toutes ces questions étaient posées (...) devant une assemblée générale de toutes les Académies où chacun avait le droit de proposer (...) des questions sur lesquelles cet Aéropage respectable délibérait et se prononçait définitivement." (328)

L'évolution des études médicales est tout à fait différente dans"La cité nouvelle" (1868), puisque la formation des médecins y a été tout simplement supprimée :
"- Quand je ne suis ni en visite, ni en consultation, je fais des bottes. Du reste, je ne suis médecin que depuis six mois.
- Quoi ? En six mois vous avez pu faire toutes vos études ?
- Etudes, quoi ? Etudes ?
- Vous avez pu passer vos examens et prendre vos grades ?
- Examens, grades, de quoi me parlez-vous donc ? La profession de médecin est libre. Tout le monde peut l'exercer du jour au lendemain."
Grâce au recueil "La Médecine", déjà décrit, n'importe qui est censé pouvoir établir un diagnostic et prescrire un traitement. (206)

En 1869 le Dr. MOILIN, dans "Paris en l'an 2 000" propose "la disparition du monopole médical issu de la cherté des études et de leur programme trop livresque : il vaudrait mieux rendre l'accès à la profession plus facile et y accepter que le bon sens a plus d'importance que les connaissances en grec et en latin." (574)

A l'inverse, dans "Cent ans après" (1888) d'E. BELLAMY, la qualité des soins est attribuée à la grande motivation des médecins mais aussi à une sélection sévère : "Quiconque baragouine quelques termes de médecine n'a plus le droit, comme jadis, de faire des expériences sur le corps de ses concitoyens. Seuls les étudiants qui ont passé des examens sévères, suivi les cours d'écoles spéciales et chez lesquels la vocation s'est clairement manifestée, ont le droit d'exercer." (53)

R. MESSAC n'essaye pas de décrire des études idéales mais s'attache surtout à démontrer la stupidité d'un certain système de (dé)formation. Dans "La cité des asphyxiés" (1937), "on fait passer les futurs bovrils dans la Grande Cônerie, qui est à peu près l'équivalent de notre université, et qui est ainsi nommée parce qu'on y façonne les têtes en forme de cônes (...) Les crânes adolescents sont enfoncés dans des moules coniques, et en sortent parfaitement moulés en forme de cône, de tronc de cône, de double cône ou de triple cône. Des praticiens exercés les maintiennent dans ces moules jusqu'à ce que leur crâne ait pris une consistance définitive (...) La fabrique de cônes peut être fière de ses produits, qui sont à leur tour très fiers d'avoir été si bien moulés. Quand on a le droit de mettre après son nom : triple cône diplomé, ou : ancien élève de la Grande Cônerie, on peut regarder de haut ses contemporains." (357)

L'étudiant décrit par J. BRUNNER, dans "Sur l'onde de choc" (1975), n'est plus seulement un consommateur de savoir ; il contribue déjà, humblement certes, aux progrès de la recherche médicale : "Il ne s'émouvait même pas des prélèvements de tissu cérébelleux qu'il devait subir deux fois par an en même temps que les autres étudiants. (Ce n'est que plus tard qu'il commença à mettre le mot "étudiant" entre guillemets, pour le remplacer de plus en plus par "cobaye"). Ils faisaient cela à l'aide d'une microsonde. La perte de quelque cinquante cellules était bien sûr négligeable." (91)

.../...

Dans "L'ordre établi" (1979) C. STORK nous décrit les études médicales comme une véritable course d'obstacles. Chaque groupe d'étudiants est pris en charge par un Appariteur qui s'ingénie à les piéger tant sur leurs connaissances que sur leur présentation. Chaque erreur entraîne un avertissement et un certain nombre d'avertissements entraîne l'exclusion : "Mon rôle, avait-il dit, c'est de vous faire perdre vos moyens. Et, pour cela, tous mes moyens à moi sont bons. De fait, c'était le plus sadique inventeur de pièges qu'on ait connu à la Fac." Sélection avant tout ! Quant aux cours : "Quelques élèves écrivaient avec fureur. C'était parfaitement inutile puisque les magnétophones enregistraient chaque parole du Maître. De plus, son cours - le même depuis vingt-cinq ans, disait-on - était imprimé. Mais prendre des notes, c'était montrer ostensiblement son respect au Maître et le souci de ne pas perdre une seule syllabe de son précieux enseignement. De la lèche pure et simple, songea York ; mais pourquoi pas si ça leur vaut des marques blanches ?" (518)

Certains auteurs ont également envisagé que l'apport de nouvelles techniques pouvait modifier l'apprentissage de la médecine : ainsi l'interne décrit dans "Tunnel" (1973) s'il n'est guère différent de ceux d'aujourd'hui, travaille dans des conditions quelque peu inhabituelles : "Manuel s'assit devant les écrans, les voyants, les commandes. Dès lors, ses minutes furent bien remplies (...) Manuel n'avait que cinq malades, mais il y avait toujours un voyant rouge pour s'allumer, et il fallait suppléer à l'ordinateur défaillant : télé-injection d'une substance moins banale qu'un vaso-presseur ou un toni-cardiaque, modification d'une perfusion, télé-chirurgie à la demande. Et aussi, pour les malades conscients, quelques mots de temps à autre - sans se tromper de micro." (434)

Une société de type galactique et le contact avec les races extraterrestres qu'elle entraîne est également susceptible de provoquer une refonte complète des études, qu'elles soient :

- médicales, comme dans "L'hôpital des étoiles" (1962) de J. WHITE : "C'était la première fois que Conway était placé sous l'influence d'une bande physiologique étrangère, et il éprouvait beaucoup d'intérêt pour la double vision mentale qui affectait de plus en plus son esprit - un signe certain que la bande avait "pris". Le temps qu'il atteigne l'Amphithéâtre des cures radioactives, il percevait en lui deux êtres totalement différents : un Terrien nommé Conway, et ce gestalt de cinq cents unités qui avait été formé dans le but de préparer un enregistrement mental de tout ce que l'on savait sur la physiologie de cette race. C'était l'unique désavantage (si cela pouvait être appelé un désavantage) du système de bandes éducatives sensorielles. Non seulement la connaissance était implantée dans un esprit, mais également la personnalité des entités ayant possédé ce savoir." (596)

- ou dentaires, comme dans "Université galactique" (1968) de P. ANTHONY : "Mon nom est Dillingham (...) Je suis un mammifère mâle, bipède, évolué de la planète Terre. Je postule pour l'admission à L'Ecole d'Ondontotechnie en tant qu'initié du niveau adéquat. (...)
- Candidature provisoire garantie. Probabilité d'admission après examen préliminaire : 21 %. Droits d'inscription : 13 205 dollars, dont 400 payables immédiatement. (...)

Chaque trimestre, l'Université conférait des diplômes à plus d'un million de dentistes hautement qualifiés, et le nombre permanent d'inscriptions nouvelles était de vingt fois supérieur." (17)

.../...

Mais effectuer des études et passer des examens sont rarement un but en soi et débouchent le plus souvent sur une prise de fonction ou une installation. Les structures dans lesquelles s'exerce ou pourrait s'exercer la médecine ont souvent inspiré les auteurs de S-F.

6 - 2 Structure et cadre de la médecine.

Dans leur désir de vouloir décrire des cités parfaites à tous égards, les utopistes résistent rarement à la tentation de donner leur vision d'une médecine idéale. T. MORE dans "L'Utopie" (1516) fait de la structure hospitalière le centre de la vie médicale : "Autour de la ville (...) sont situés quatre hôpitaux tellement spacieux qu'on pourrait les prendre pour quatre bourgs considérables. On évite l'entassement et l'encombrement des malades, inconvénients qui retardent leur guérison (...) Les malades y sont traités avec les soins affectueux et les plus assidus, sous la direction des plus habiles médecins. Personne n'est obligé d'y aller. Cependant il n'est personne, en cas de maladie, qui n'aime mieux se faire traiter à l'hôpital que chez soi." (365)

F. BACON va beaucoup plus loin dans "Nova Atlantis" (1627). Les médecins sont regroupés au sein de "L'ordre de Salomon" qui est chargé de la plus grande partie de la direction de la société. Ainsi, le conservateur de la Santé de la ville fait-il mettre les bateaux étrangers en quarantaine et en fait admettre les passagers dans des hospices spécialement conçus à cet effet. (41)

Dans "La cité du soleil" (1623) de T. CAMPANELLA, les médecins qui sont sous la double dépendance du Ministère de la Sagesse et de celui de l'Amour, régissent la vie quotidienne : diététique, hygiène, habillement et même procréation. Assez curieusement, dans ce dernier cas, ils partagent leur responsabilité avec les astrologues (a). (96)

Dans la société sélénite que décrit CYRANO DE BERGERAC, trente ans plus tard, une partie de la médecine est étatisée : les "physionomes"ne s'occupent que de la médecine préventive et sont rémunérés par la collectivité. (138)

Toujours sur la lune, mais cette fois celle que découvre en 1761 "Le voyageur philosophe", on retrouve l'idée de MORE : Les hôpitaux sont situés à l'extérieur de la ville et seules des infirmeries réservées aux urgences sont maintenues intra muros. Médecins et pharmaciens sont rétribués par l'Etat qui possède également le monopole de l'industrie pharmaceutique : lorsqu'un chercheur découvre un nouveau médicament, il est récompensé, mais l'Etat prend en charge fabrication et distribution du produit. Aucun secret n'est conservé sur l'élaboration du remède qui tombe aussitôt dans le domaine public.(328)

En 1869, le Dr. MOILIN propose dans "Paris en l'an 2 000" un système d'assurances sociales "contre maladies, infirmités, et

.../...

(a) Dans "Chassé croisé dans le monde du mardi" (1971), de P.J. FARMER, on retrouve cette situation : les psychiatres s'entourent du conseil de l'astrologue avant de prendre une décision. (190)

vieillesse" ainsi que la gratuité des soins et la création "de congés nécessaires à la santé des travailleurs." (574)

Cette notion d'assurance sociale sera reprise en 1883, par E. CALVET qui, prudemment, la renvoie au troisième millénaire. (95)

Quant à E. BELLAMY, dans "Cent ans après" (1888), il s'intéresse au mode de rétribution des médecins : "Le médecin, travaillant pour la nation et non pour lui-même, prélève ses honoraires en les pointant sur la carte du malade, d'après un tarif spécial gradué suivant l'importance des soins médicaux." De plus, l'auteur a trouvé un moyen infaillible pour limiter les trop grands écarts de clientèle : "Le médecin doit rendre un compte régulier de ses visites au bureau médical et, s'il n'a pas d'occupation suffisante, on lui en procure." (53)

Les contre-utopistes ont bien sûr eux aussi leur mot à dire. E. SOUVESTRE dans "Le monde tel qu'il sera" (1846) semble craindre l'hyperspécialisation du monde médical : lorsqu'on est malade, le problème réside dans le choix du médecin "car les progrès des lumières avaient introduit la division de la main d'oeuvre jusque dans les sciences. Les médecins s'étaient partagé le corps humain comme un héritage conservé jusqu'alors indivis. Chacun avait son domaine au-delà duquel il ne prétendait rien (...) Chacun traitait de son côté son morceau de malade et le patient guérissait par fragments, s'il ne mourrait tout d'une pièce." (498)

La spécialisation peut être à l'origine de la formation de castes : dans "L'hôpital des étoiles" (1962) on distingue ainsi les Maîtres diagnosticiens porteurs de brassards dorés et les Moniteurs - chargés du contrôle comportemental - vêtus d'une tenue vert foncé. Chacun porte en outre les emblèmes traditionnels de la médecine - "Le Cercle rouge et noir trathien, le Soleil Flamboyant des Illensiens et les serpents entrelacés et le faisceau de baguettes de La Terre." (596)

Le plus souvent ces castes sont le reflet de l'organisation sociale toute entière.

Dans "A l'aube des ténèbres" (1943) de F. LEIBER, la médecine est intégrée à la hiérarchie pseudo-religieuse qui détient le pouvoir : "Jarles remarqua que plusieurs prêtres s'étaient discrètement approchés de lui après le départ des diacres. Des emblèmes traçant des diagrammes des systèmes nerveux et circulatoires indiquaient qu'ils étaient prêtres du Troisième Cercle, le cercle des docteurs et des psychiatres de moindre importance." (306)

"Fantomakarta" (1954) est une cité souterraine où les représentants de la xième incarnation du "Péril jaune" s'apprêtent à conquérir les Etats Unis. La structure sociale y repose sur le système des castes et les médecins y sont facilement reconnaissables à leurs vêtements de couleur safran. (397) -

Et dans "L'anneau de Ritornel" (1968) les membres de l'Ordre Iatrique de Ritornel sont aisément identifiables par leurs tenues et leurs rites : "Il portait la tunique bleue pâle de la Maison Haute et un insigne professionnel représentant une araignée à huit pattes accroché sur chaque revers. C'était un médecin (...) Les mains gantées se rejoignirent et s'arquèrent pour former un cercle à la manière des

.../...

Ritornelliens.
- Nous sommes un en Ritornel, murmura-t-il, en s'inclinant solennellement.
- En Ritornel nous retournerons, répondit poliment Jimmie." (218)

Revenons à la structure hospitalière et à E. SOUVESTRE, toujours aussi féroce vis-à-vis de la médecine : "Médecins, surveillants, administrateurs sont ici logés et nourris aux frais de la République. Ils aperçurent d'abord d'élégantes galeries entourées de gazons et de bosquets : c'étaient les salles destinées aux médecins ; puis un édifice somptueux, s'élevant au milieu des fleurs, c'était la maison des soeurs hospitalières ; puis un palais devant lequel s'étendaient des jardins, décorés de grottes, de jets d'eau et d'ombrage, c'était le logis du directeur.

- Mais les malades ? demanda Maurice.
- Ah, les malades sont là-bas, dit le docteur en montrant un sombre édifice caché au fond de longues cours, sans air et sans verdure. La vue de leur salle est triste, elle eût déparé l'immeuble."



Malades attendant leur billet d'hôpital.

Mais ce n'est pas tout : "Quiconque veut être reçu à l'hôpital doit d'abord se transporter au bureau d'examen situé à l'autre bout de Sans-Pair, attendre son tour, obtenir un certificat, puis faire huit lieues pour se mettre au lit. Grâce à ces excellentes précautions, nous sommes sûrs de ne jamais admettre de gens bien portants." (498)

Dans "Le monde des non-A" (1945) d'A.E. VAN VOGT, la civilisation vénusienne est décentralisée à l'extrême, débarrassée de l'économie de marché et la structure hospitalière a évolué dans le même sens "- Cet hôpital, demanda Gosseyn, comment fonctionne-t-il ? (...)
- Tout est bénévole, naturellement, dit-elle. Nous sommes sur les listes des Echanges hospitaliers. Lorsque quelqu'un est blessé ou désire être hospitalisé, le robot du service d'Echanges appelle l'unité convenable la plus proche. Alors nous acceptons ou nous refusons le malade." (551)

A l'inverse, dans "L'hôpital des étoiles" (1962), la démesure de la structure hospitalière est à l'image de la civilisation galactique : "L'immense structure qui prenait lentement forme dans le secteur galactique numéro douze, à mi-chemin entre la bordure de cette Galaxie et les systèmes extrêmement peuplés du Grand Nuage de Magellan, deviendrait un hôpital - un hôpital qui supplanterait tous les hôpitaux déjà existants. Des centaines d'environnements différents y seraient soigneusement reconstitués, avec tous les extrêmes de chaleur et de froid, de pression et de gravité, de radioactivité ou d'atmosphère, nécessaires aux patients et aux équipes médicales qui s'y trouveraient.

.../...

La construction d'une structure aussi démesurée et complexe nécessitait des moyens qu'aucune planète n'aurait pu fournir à elle seule, et des centaines de mondes avaient participé à la fabrication des sections de cet hôpital, et les avaient transportéesjusqu'au point d'assemblage." (596)

En 1971, S. LEM, dans "Le congrès de futurologie" apporte sa contribution à l'épineux problème de l'humanisation des hôpitaux :

> *Cher client (nom et prénom). Vous vous trouvez actuellement dans notre hôpital expérimental d'Etat. L'intervention qui vous a sauvé la vie était grave – très grave (rayez la mention inutile). Nos meilleurs chirurgiens ont eu recours aux techniques les plus récentes et vous ont fait subir une série de deux - trois - quatre - cinq – six – sept – huit – neuf – dix opérations (rayez la mention inutile). Dans votre intérêt ils se sont vus contraints de remplacer certaines parties de votre corps par des organes recueillis chez d'autres sujets, conformément à la loi fédérale, H.G. et Sen. (Décret pub. au J.O. 1989/001/89/1). Cet aimable communiqué dont vous prenez actuellement connaissance a pour but de vous aider à vous adapter au mieux à vos nouvelles conditions d'existence. Nous vous avons sauvé la vie. Toutefois, nous avons été obligés de vous enlever les bras, les jambes, le dos, le crâne, le cou, le ventre, les reins, le foie, d'autres organes (rayez la mention inutile). Pour ce qui est du sort de votre dépouille mortelle, vous pouvez être entièrement rassuré. Nous en avons pris soin conformément à votre religion et, fidèles à ses principes, nous l'avons enterrée, brûlée, momifiée, dispersé les cendres au vent, mis les cendres dans une urne, bénie, jetée aux ordures (rayez la mention inutile). La forme nouvelle sous laquelle vous passerez désormais une vie saine et heureuse pourra vous causer quelque surprise; pourtant, nous vous l'assurons, de même que tous nos respectables clients, vous aurez vite fait de vous y habituer. Nous avons complété votre organisme en utilisant les organes les meilleurs, les plus appropriés, acceptables (rayez la mention inutile) dont nous disposions. Nous vous en garantissons le bon fonctionnement pour la durée d'un an, de six mois, d'un trimestre, de trois semaines, six jours (rayez la mention inutile). Vous comprendrez que...*

Dans un autre ordre d'idées, il arrive que la médecine devienne l'apanage d'une seule espèce, humaine ou extra-terrestre.

C'est le cas dans "L'anneau de Ritornel" (1968) où la civilisation des Pélerins, en raison de son contexte technique et économique, s'est spécialisée dans la pratique médicale : "Nous étions médecins et chirurgiens. Cette profession nous était certainement prédestinée. Quand une civilisation ne possède pas de technologie, elle devient introspective. (...) Ayant ignoré par force les sciences matérielles, nous devînmes experts pour tout ce qui touchait au corps et à l'esprit. Quand finalement nous nous trouvâmes confrontés aux autres civilisations, notre intérêt pour la machine vivante s'accrut encore et bientôt, les autres formes de vie n'eurent plus de secrets pour nous. C'est pour cela que nombre d'entre nous quittèrent la planète-mère pour exercer notre profession chez nos voisins." (218)

Dans "Star surgeon" (1959) d'A. E. NOURSE, c'est la Terre qui s'est spécialisée dans la médecine et la chirurgie, mais, si elle offre des soins à toute la galaxie, elle prétend bien en conserver le strict monopole. (574)

A l'inverse, dans "La dame défunte de la ville des gueux" (1965) de C. SMITH, la médecine terrienne est menacée de disparaître en raison de l'existence de "thérapeutes du sexe féminin dotées de la capacité intuitive de corriger la physiologie humaine à l'aide des ressources locales." Plus connues sous le nom de sorcières, ces femmes "obtenaient des guérisons scientifiquement impossibles (...) Elles devinrent un fléau public : la maladie disparaissait, le taux des accidents se réduisait à néant, la médecine n'était plus qu'une intuition". Dans les hôpitaux, la situation devient catastrophique : sept malades humains pour mille lits, les autres étant occupés par des robots simulant les maladies, "permettant au moins de se faire la main". (490)

Dans "Le lendemain de la machine" (1951) de F.G. RAYER, les médecins humains sont devenus inutiles. Un ordinateur hautement élaboré dirige le monde et a remplacé la plupart des spécialistes y compris dans le domaine médical : "Les médecins ont cessé leurs études, les savants leurs recherches, et nombre des activités mentales les plus simples appartiennent déjà au passé. Pourquoi un docteur étudierait-il la médecine quand la Mens Magna lui fournit un diagnostic correct en quelques secondes ?" (412)

Dans l'Empire décadent de Trantor, le dépérissement de la médecine survient sans que rien ne la remplace, ce qui est surtout regrettable pour les patients. La pratique médicale est revenue à un stade moyen-âgeux, les charlatans pullulent et les médecins se contentent de répéter, en les comprenant de moins en moins bien, les préceptes et les théories des praticiens de l'âge d'or. Plus de recherche, plus de créativité, la médecine est à l'image du tissu social. (26 à 28)

Dans certains cas, une seule branche de la médecine persiste, les autres sont en voie de disparition. C'est le cas dans "Zone zéro" (1970) d'H. FRANKE :

"- Vous êtes psychiatre ?, demanda Daniel.
- Evidemment. Le soma ne pose plus de problèmes. Il faut dire que nous sommes un peu plus avancés que les autres, là-haut.(...) Non, non, s'il y a des problèmes, c'est du côté de la psyché qu'il faut les chercher." (199)

.../...

L'effondrement brutal d'une civilisation peut lui aussi être fatal à la médecine. Les guérisseurs et les sorciers reprennent alors le devant de la scène, comme dans la nouvelle "Dans trois cents ans" (1922) de P. MILLE :

"- Il n'y a plus de médecins.
- Mais si ! fit le forgeron. Il y a la vieille mère Jette : elle sait, pour les guérisons !
- Avant, affirma Henny, il y avait des médecins.
Le forgeron haussa les épaules." (359)

Les conditions de travail des médecins contemporains de l'écroulement d'une société sont bien sûr loin d'être idéales : "Ce matin, elle avait trouvé l'hôpital en révolution : un stock d'auréomycine fraîche venait d'arriver. Oh ! pas bien gros ! mais enfin il était arrivé, Dieu sait d'où (...) Jusqu'ici l'hôpital ne disposait que d'aspirine et de vieille pénicilline (...) Pas difficile, la médecine moderne ! Vous êtes malades ? Piqûre d'eau distillée ! Un peu plus malade ? Aspirine ! Encore plus malade ? Pénicilline ! Ou bien encore : catégorie 1A ? Pénicilline ! 1B ? Aspirine ! 1C ? Piqûre d'eau distillée !((...) Maintenant, avec l'auréomycine, même virtuelle, les combinaisons varieraient un peu plus : allons, il y avait de l'espoir, peut-être que dans dix ans on pourrait recommencer à faire de la vraie médecine ..." (250)

Même quand ils permettent la renaissance d'une civilisation, les médecins n'améliorent pas forcément la situation sanitaire du plus grand nombre : dans "La flamme noire" (1939) de S. WEINBAUM, alors que la minorité dirigeante bénéficie de l'immortalité grâce à un procédé découvert par l'un d'entre eux, médecin, la population voit ses possibilités de soins réduites à l'action des guérisseuses, issues de "L'Age des Ténèbres", qui suppléent tant bien que mal à l'incurie de la médecine. (585)

Dans "A l'aube des ténèbres" (1943) de F. LEIBER, l'ensemble de la science est aux mains d'un clergé qui l'a aménagée pour prendre et garder le pouvoir. Encombrée d'un fatras de superstitions volontairement entretenues, la médecine officielle est fortement concurrencée par les "sorcières", dont les remèdes ont le mérite essentiel d'une certaine efficacité. (306)

Il existe cependant au moins une cause souhaitable de la disparition de la médecine : ses propres succès. Dans "Problème sur Balak" (1953) de R. DEE, un des derniers terriens à avoir quelques connaissances médicales est par la même occasion un des derniers hypocondriaques qui passe son temps à potasser de vieux livres de médecine à une époque "où la maladie avait presque totalement disparu". (145)

A l'inverse de ce que nous venons de voir, certains auteurs envisagent que non seulement, la médecine sera amenée à se développer mais que de nouvelles spécialités apparaîtront. Citons par exemple "la Sociâtrie" - axée sur la pathologie et la thérapie des foules -, "la psychologie clinique" - dont le but est de procéder à des modifications superficielles de la personnalité tant sur le plan psychique que physique - ou encore les infirmières-docteurs : "Techniquement, elle n'était pas du tout infirmière, mais docteur en médecine - ce qu'on appelait une infirmière-docteur. Pendant des années, on avait manqué d'assistants à mi-chemin du médecin et de l'infirmière avec l'expérience et les capacités des deux. C'était au cours de la dernière décennie seulement que cet enseignement avait été créé et les diplomées étaient

.../...

encore peu nombreuses." (434)(488) (151)



Parmi ces nouvelles spécialités, il faut bien sûr compter avec celles qui relèvent de la xénobiologie dont de nombreux exemples ont déjà été signalés dans les chapitres précédents.

Toutes les branches de la médecine sont concernées et risquent d'être profondément remaniées par le contact avec des formes de vie extra-terrestre.

La psychiatrie par exemple n'est pas exempte de ce genre de transformation.

Mais quel que soit le cadre dans lequel il évolue, quelle que soit la façon dont il est perçu :

- a priori digne de confiance : "En tout cas, vous devriez aller voir le médecin, dit Henry. Un médecin par jour - foin du mal d'alentour, ajouta-t-il du fond du coeur", (248),

- ou tout aussi irrationnellement mal ressenti :

"- Le docteur va probablement arriver (...)
- J'espère qu'il ne tardera pas à se pointer, grommela Alex. (...) Faut que je remette ça dans deux heures et il a intérêt à me raccommoder vite fait ! Si je ne peux pas faire ma prestation de l'après-midi, je l'attaque en justice. Je paye ma cotisation-santé, bon Dieu !", (149),

le médecin est appelé à jouer un double rôle, individuel, face à la demande du patient, collectif , face à la société.

C'est la façon dont ce rôle - bien ou mal vécu, accepté ou refusé - est perçu au travers de la S-F que nous allons maintenant aborder.

VII.) LE ROLE DU MEDECIN.

La raison d'être de la médecine suppose une confrontation avec la souffrance et la mort. Dans sa pratique, le médecin cherche à faire reculer les frontières de la vie et à supprimer, dans la mesure du possible, les détresses physiques ou mentales. Mais jusqu'où peut-il aller ? Tous les moyens sont-ils bons ? Peut-il être amené à envisager la mort du malade pour le délivrer de ses souffrances ? Et, quand un traitement ne peut être appliqué à tous, sur quels critères le médecin peut-il faire son choix ?

En outre, la tâche du médecin est de prévenir et d'éduquer. Mais pour ce faire, il est obligé de tenir compte du contexte social, économique, moral qui l'entoure. Jusqu'où doit-il céder aux pressions de la société ? A l'inverse, quelles sont les limites de son intervention dans la vie économique et sociale ?

Les éléments de réponse apportés en S-F peuvent servir de révélateurs des multiples choix qui s'offrent à la médecine et au médecin, dans la définition de son rôle, de ses insuffisances ou de ses limites. Il est également intéressant de découvrir les conséquences sociales de l'action des médecins, dans leur volonté de repousser les limites de la santé.

7 - 1 La médecine, la souffrance et la mort.

Supprimer la douleur, faire persister la vie, telle est, en simplifiant, le contrat que doit remplir le médecin.

La recherche médicale permet d'élaborer méthodes et substances capables de rendre plus efficace ce combat, et, ce en partie en ayant recours à l'expérimentation humaine. Cette pratique se justifie en termes de risques calculés : le cobaye doit être en mesure de connaître les risques qu'il court et l'espoir hypothétique d'une amélioration du bien-être général ne doit pas aboutir, volontairement ou non, au sacrifice de quelques uns.

Dans "Des fleurs pour Algernon" (1959) de D. KEYES, un débile est choisi comme cobaye par des chercheurs qui ont expérimenté avec succès sur la souris Algernon un traitement capable de décupler les facultés intellectuelles :

"conte randu I. - 5 mars 1965.
Miss Kinnian dit que peutètre qu'on poura me randre intélijan. Je veu ètre intélijan. Je mapèle Charlie Gordon. J'ai 37 ans et y a 2 semaines c'était mon aniversère. (...)

5 juin - (...) Le stimulant chirurgical auquel nous avons tous deux été soumis a déterminé une intensification et une accélération de tous les processus mentaux. L'évolution imprévue, que j'ai pris la liberté de nommer l'Effet Algernon-Gordon, est l'extension logique de toute la stimulation de l'intelligence. L'hypothèse prouvée ici peut être exprimée de façon simple dans les termes suivants : l'intelligence artificiellement augmentée se dégrade à une vitesse directement proportionnelle à l'augmentation en cause. (...)

28 juillet - Je sai pas pourquoi je suis bète comme avant ou ce que j'ai fait peutètre que c'est parce que j'essaye pas assé fort. (...) En toucas je pari que je sui la première persone bète au monde a avoir trouvé quelque chose d'inportant pour la cience. Je me rapèle que j'ai fait quelque chose mais je me rapèle pas quoi. Alor je croi que je l'ai fait pour tou les jans bètes comme moi. (...)

.../...

P.S. S'il vouplaî si vous avé l'ocazion metté des fleurs sur la tombe d'Algernon dans la cour ..." (270)
Dans cette nouvelle, plus encore que dans le film "Charly" (1969) qu'en a tiré R. NELSON, l'espoir que peut apporter la réussite de l'expérience, le choix délibéré de nous la faire découvrir au travers des compte-rendus au jour le jour du sujet et la personnalité de ce dernier permettent de poser, avec plus d'acuité encore qu'un exposé théorique, les questions que soulève le problème du respect de l'individu dans l'expérimentation humaine.(616)

Le respect de l'autre est également au centre de la relation médecin-malade. Le médecin doit bien sûr maîtriser les techniques dont il dispose sous peine de faire subir au malade plus d'inconvénients que la maladie elle-même. Ce "primum non nocere" devrait être le point de départ de tout acte médical, mais il semble bien que cela n'est pas toujours le cas et ce, depuis fort longtemps, puisque T. MORE, dès 1516, évoque ce problème :
"Le médecin qui ne sait guérir les maladies de ses clients qu'en leur donnant des maladies plus graves passe pour ignare et imbécille." (365)

Au-delà de ce qui représente le degré minimum du respect vis à vis du malade, le médecin ne doit pas réduire son rôle à la seule composante efficacité. Il a en face de lui non pas un cas, un organe malade qu'il aurait extrait du contexte social pour le faire rentrer dans le cadre d'une pathologie, mais un individu chez qui, à la limite, la maladie n'est qu'un épiphénomène, en tout cas une des multiples composantes de sa personnalité.

E. SOUVESTRE n'hésite pas à poser crûment le problème :
"Quant aux soins, ils n'étaient ni plus tendres, ni plus délicats qu'autrefois. Les médecins examinaient toujours publiquement les malades, en découvrant chaque plaie aux yeux des élèves ; ils décrivaient froidement leurs souffrances, expliquant tout haut les chances heureuses ou fatales." (498)

Le problème est toujours d'actualité et il est normal alors que le patient accepte fort mal d'être considéré uniquement comme un cas intéressant :
" - Scott, le docteur a dit que cela pourrait demander des mois de recherches. Tu ne les as même pas laissés terminer leurs tests.(...)
- Que croyaient-ils donc ? Que j'allais les laisser jouer avec moi ? (...) On aurait dit des enfants a qui on a donné un nouveau jouet. Tu penses : un homme qui rétrécit ! Tout ce qui les intéressait, en moi, c'était une "incroyable aventure" ! (...) J'en ai marre de servir de cobaye, J'en ai marre de leur métabolisme basal, de leurs tests sanguins, marre d'avaler de l'iode radio-actif et de l'eau de baryum; marre des rayons X et des compteurs de Geiger, marre qu'on me prenne ma température un million de fois par jour !"(352)

Le contact médecin-malade ne peut se concevoir abstraitement, comme celui de deux individus isolés, dans un monde arbitrairement limité par les murs du cabinet ou de la chambre d'hôpital. La situation de chacun des deux participants, à ce qu'il est convenu d'appeler "le colloque singulier", dépend étroitement du monde dans lequel ils vivent.

Faute de tenir compte de cette réalité, le médecin risque l'échec : "Il y a deux mois, je commence à me sentir des douleurs dans

.../...

l'estomac (...) Je vais voir le toubib (...) C'était pas un mauvais type d'ailleurs (...) Bon, le toubib me dit : "Vous faites pas de bile : on va vous arranger ça en douceur. Un petit traitement et votre estomac sera comme neuf" (...) Oh d'accord : au début c'est impeccable. Et puis, six mois après : rechute. Re-analyses, re-toubib, re-traitement re-rechute. Alors j'ai fait ni une ni deux, et je lui ai dit : "Docteur, vous êtes bien gentil. Je ne doute pas que votre traitement soit tout ce qu'il y a de bien. Mais franchement je préfère me faire changer tout de suite l'estomac (...) Vous comprenez, docteur, moi, je suis à mon compte et je ne peux pas me permettre de m'arrêter de bosser tous les trois mois ..." C'est vrai,quoi." (172)

Le contexte social est également intimement lié au problème de l'égalité des sens en matière de santé. Cette question possède un double sens. Elle peut signifier : en quoi les critères sociaux, économiques, raciaux, etc. , créent-ils des inégalités et influent-ils sur la probabilité d'être malade, plus jeune ou plus souvent, ou celle de voir son espérance de vie diminuer ?
L'autre facette de cette question peut se résumer ainsi : une fois malades, tous les individus bénéficient-ils des mêmes chances de guérison et de survie ?

Parmi les situations extrapolées qui permettent de poser clairement cette question, la mise en présence des humains et des androïdes - ou d'autres créatures biologiques artificielles - est certainement l'une des plus efficaces. L'évidence même de la différence entre ces deux catégories d'êtres vivants permet de pousser jusqu'au bout les conséquences d'une conception de la santé, ou plus généralement de la société, basée sur la discrimination.

L'androïde tel que nous le présente K. CAPEK dans "R.U.R." (1920) n'a qu'un seul droit, celui de travailler, et le refus de le considérer autrement que comme un prolongement de la machine s'étend évidemment au domaine de la santé : "Il arrive de temps en temps qu'ils ont une crise de rage. Une sorte d'épilepsie. On appelle ça la convulsion des Robots. Soudain, un d'eux flanque tout ce qu'il tient dans les mains par terre, se met à grincer des dents ... et il faut le mettre à la broyeuse. Un défaut d'organisme, paraît-il." (98)

Dans les nouvelles consacrées par C. SMITH aux "Seigneurs de l'Instrumentalité", les sous-êtres - qui sont des animaux modifiés et humanisés - sont considérés de la même façon : "La loi interdisait aux animaux, même ayant le statut de sous-être, d'aller dans un hôpital humain. Quand les sous-êtres tombaient malades, l'Instrumentalité se chargeait d'eux, en les envoyant dans les maisons de destruction. Il était plus facile de créer de nouveaux sous-êtres que de soigner ceux qui étaient malades. En outre, l'ambiance prévenante et attentive de l'hôpital aurait pu leur donner des idées : celle par exemple qu'ils étaient des personnes véritables (...) Un sous-être qui éternuait à quatre reprises ou vomissait une fois était emmené pour ne plus jamais revenir." (490)

Dans "La tour de verre" (1970) de R. SILVERBERG, les androïdes sont divisés en trois catégories selon leur degré d'élaboration. Les alphas sont précieux et possèdent leurs propres médecins, alphas eux aussi. Pour les autres, des blessures sans gravité justifient des soins, sinon on se contente de débrancher "Leurs centres de souffrance"

.../...

Mais l'androïde est toujours considéré comme un bien de consommation et ce sont des impératifs économiques qui justifient les "réparations" dont il bénéficie. De plus, dans ce cas, une autre inégalité a été créée volontairement : les androïdes, bien qu'ils soient dotés d'organes génitaux et qu'ils puissent ressentir le plaisir sexuel, sont stériles. Cette stérilité programmée des androïdes est quasiment la règle en S-F. Son but est double : éviter la concurrence démographique et renforcer "Ceux-nés-de-la-cuve" dans l'idée qu'ils sont inférieurs à "Ceux-nés-de-la-matrice". (470)

Dans le film "Blade Runner" (1982), une autre inégalité biologique s'ajoute à l'impossibilité de se reproduire : les androïdes, dotés de pseudo-souvenirs savent que leur espérance de vie est délibérément limitée à quelques années. Leur angoisse, typiquement humaine, de la mort les pousse à vouloir retrouver le principe de cette programmation afin de pouvoir le supprimer. Ici encore leur humanité foncière est niée et la seule réaction face à cette souffrance est la création d'un corps de tueurs spécialisés dans leur destruction. (614)

L'existence de ces êtres vivants, niés en tant que tels, fait de l'humanité tout entière une classe privilégiée et qui le reste uniquement en maintenant les androïdes dans un ghetto.

Il n'est donc pas étonnant que certains humains en viennent à ressentir un sentiment de culpabilité : dans "Jane et les androïdes" (1978) d'A. E. VAN VOGT, le Dr. Schneiter, psychiatre, devient sans doute pour cette raison un farouche défenseur de la cause des androïdes, y compris lorsque ceux-ci cherchent non plus à obtenir l'égalité mais à prendre le pouvoir. (556)

Ces créatures artificielles sont l'incarnation de tous les groupes humains opprimés pour des raisons sociales, politiques, religieuses ou raciales. Leur existence résume la situation de tous ceux qui ont été ou sont encore privés de l'égalité des soins, du droit élémentaire au bien être physique et moral.

Le choix du médecin lorsqu'il est confronté à l'impossibilité d'apporter ses soins à tous, est au centre de la situation décrite par C. RENARD dans "La longue marche" (posthume, 1980). Le contexte envisagé ici, bien que différent de ceux évoqués ci-dessus, permet cependant de poser clairement le même genre de problème : un virus mutant de la varicelle, apparu à la suite de la destruction des surgénérateurs, provoque des ravages. Le Dr. Vial tente de battre de vitesse la maladie en faisant la tournée des communautés de survivants avec les rares doses de vaccin dont il dispose. En fin de circuit, il ne lui reste pas suffisamment de doses pour vacciner tout le monde. Après avoir longtemps hésité, il choisira ceux qu'il vaccinera réellement et ceux à qui il administrera un placebo, en l'occurence de la vitamine B-12 dont il possède quelques échantillons. (415)

L'émergence de techniques imaginaires permettant le traitement de pathologies jusqu'alors incurables permet par le même procédé de distanciation de mieux mettre en évidence l'inégalité des chances devant la mort ou la souffrance.

Dans "Service d'ordre" (1970) de B. MALZBERG , "L'Institut Hulm de Lutte contre le cancer," possède le monopole de la nouvelle thérapeutique qui consiste à réduire la taille de l'opérateur afin qu'

.../...

il puisse effectuer l'exérèse in situ. L'un des Messagers - nom donné aux opérateurs - émet ce jugement sans appel sur le fonctionnement de l'Institut : "C'est un organisme privé, à but lucratif, qui travaille sous contrôle du gouvernement. Il exploite le trait de génie que représente le procédé Hulm et la terreur de ceux qui ont besoin de ses services (...) C'est une entreprise parfaitement cynique et destructrice mais il est vrai que les clients ne valent guère mieux (...) L'institut est entre les mains de patrons aux dents longues qui, après s'être assurés l'exclusivité des droits du Projecteur - l'unique innovation - l'exploitent maintenant pour leur seul profit ! Ce qui devrait être mis au service de tous pour le bien commun n'est qu'une source de profits privés ! (...) Vous vous agrippez, dans votre avarice et votre cupidité, à un procédé qui pourrait être l'une des plus grandes bénédictions de l'histoire de l'humanité et vous l'utilisez uniquement pour prolonger des existences qui, dans la plupart des cas, n'ont que trop duré, des existences fondées sur l'héritage ou l'accumulation avaricieuse." (341)

Dans "Jack Barron et l'éternité" (1969), N. SPINRAD aborde non seulement les inégalités sociales et économiques, mais également les inégalités raciales. "La Fondation pour l'immortalité humaine", dirigée par le milliardaire Howards propose pour cinquante mille dollars, la mise en animation suspendue dans l'attente d'un traitement rendant l'organisme immortel. Dès que le traitement sera mis au point, il sera appliqué aux souscripteurs. Si le seuil de cinquante mille dollars, déjà fort limitatif, est le seul obstacle officiel, il en existe un autre : la couleur de la peau. Le noir en particulier ne semble pas convenir à l'honorable Mister Howard. L'immortalité est aussi dans ce cas un excellent moyen, pour une ultra-minorité d'assurer son pouvoir de façon quasi définitive. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus loin. (501)

Deux autres romans - "La prodigieuse découverte de Georges Lefranc" (1935) de C. DE L'ANDELYN et "L'herbe à vivre" (1960) de J. WYNDHAM - sont consacrés aux conséquences politiques et sociales de la découverte de l'immortalité. Ici encore, ce qui promettait d'être une source de bien-être général devient source de conflits, chacun cherchant à augmenter ses privilèges.

Ce que L'ANDELYN semble craindre le plus, ce sont les réactions des gouvernants : "Chacun de vous, chacun des habitants de ce pays et de tous les pays convoitera l'immortalité. Cela est-il souhaitable ? Peut-on désirer que tous les hommes deviennent immortels ? Le mériteront-ils les infirmes, les aliénés, les criminels ? Et même tous les êtres sains de corps et d'esprit ? Songez à l'accroissement de la population qui en résulterait ? (...) Que ferons-nous de ce surplus que nous ne prévoyions pas ? Comment trouver du travail pour tous ces cerveaux et tous ces bras ? Dans quels asiles grouperions-nous tous ces vieillards et ces impotents ? Vers quelles colonies dirigerions-nous ces masses qui ne pourraient vivre dans la métropole ? Ne pensez-vous donc pas que nous devons intervenir et que l'état doit réglementer lui-même l'immortalité ?" Et le conseil des ministres décide de faire passer une loi qui "devra avant tout tenir compte des intérêts supérieurs du pays", en clair, limiter l'immortalité à quelques uns, en commençant par eux-mêmes, évidemment. (295)

Quant à J. WYNDHAM, il prévoit de telles complications que ceux qui découvrent l'antigérone préfèrent garder leur découverte secrè-

.../...

te, se rendant bien compte qu'elle sera combattue par la plupart des institutions qui chercheront à s'en assurer le contrôle. Le procédé finit par être découvert et, conformément aux prévisions des biochimistes, les difficultés surgissent aussi bien des hiérarchies religieuses, politiques que syndicales ou économiques. (608)

Dans ces deux cas les chercheurs, s'en tenant à ce qu'ils estiment être leur rôle, refusent de céder aux pressions.

En abordant le problème de la résurrection, R. SILVERBERG émet les mêmes préoccupations : "Qui va donc s'opposer à la victoire sur la mort ? Eh bien, tout le monde, dès que le miracle s'estompe dans la fumée des demi-vérités, des déformations de faits, du fanatisme sincère de groupes de pression congelés dans leur soi-disant bon droit. (...) En leur temps, l'odeur de soufre avait marqué l'anesthésie, la transfusion de sang, les lois organisant la quarantaine, l'assurance-maladie, la rééducation des malades mentaux." Par ailleurs, la réaction de l'American Médical Association à l'annonce de la mise au point de la technique ne manque pas d'être intéressante : "Si le procédé Bellet se révèle efficace, n'importe quel praticien détiendra le pouvoir de ramener les morts à la vie. Va-t-il employer ce pouvoir aussi souvent que possible parce qu'à son avis le serment d'Hippocrate lui impose de ne négliger aucune occasion de soulager et de guérir ? Ou va-t-il considérer qu'il est dangereux de rendre la vie, par principe, à des gens qui ne méritent peut-être pas un sursis ou à d'autres que la terrible expérience de la mort pourrait avoir considérablement diminués ? Qu'arrivera-t-il si la famille d'un défunt lui refuse le droit à la réanimation ? Le médecin peut-il aller à l'encontre de cette volonté, pour le bien de son patient ? Qui va prendre ce genre de décisions ?" (465)

Dans "Eterna" (1967) C.D. SIMAK fait de l'espoir de la découverte de l'immortalité une entreprise financière particulièrement rentable. Dans ce cas, il n'y a pas et il n'y aura sans doute jamais d'immortalité : mais les centres Eterna qui abritent une population dont le chiffre dépasse celui des vivants, gèrent la fortune de ces millions de "cadavres" et les bénéfices ne sont pas perdus pour tout le monde. (483)

Dans "L'arrivée des glaces" (1926) de G.P. WERTENBAKER le cas de figure est différent des précédents : l'immortalité est possible, et sa diffusion a été générale. Le problème soulevé ici est celui de la décadence inéluctable des immortels : avoir l'éternité devant soi détruit toute créativité et conduit les êtres humains à la stagnation et au fatalisme, comme si un ressort avait été brisé. Plus de recherches, plus de découvertes, la civilisation s'éteint doucement et l'homme finit par disparaître, l'immortalité ne protégeant plus contre le froid d'une planète qui meurt, ni surtout contre l'ennui. (592)

C'est également l'ennui qui menace les immortels décrits dans "Seconde enfance" (1951) de C.D. SIMAK : si ses immortels ne se suicident pas, c'est qu'un conditionnement les en empêche. Une solution - satisfaisante ? - sera cependant trouvée, grâce à l'effacement des mémoires, la régression vers les premiers âges de la vie et un perpétuel recommencement. (481)

Dans "Le docteur Miracle" (1927) de FLERS et CROISSET, comme dans "La folle ambition du Dr. Jarmoy" (1935) de P. D'AQUILA, les conséquences prévisibles de l'immortalité amènent les médecins à renoncer à leurs projets respectifs. Le Dr. Duprat - dans le premier cas - a mis au point une méthode qui permet de porter l'espérance de vie à

.../...

plusieurs centaines d'années ; quant au Dr. Jarmoy c'est un revitalisant prolongeant la jeunesse qu'il a inventé. Tous deux découvrent les bouleversements que risquent d'entraîner ce qu'ils croyaient être des inventions purement bénéfiques ; faillite des assurances, désertion en masse, chômage des médecins, bref, la fin du monde dans "Le docteur Miracle", surpopulation et menaces de guerre dans "La folle ambition du docteur Jarmoy". (195) (21)

Dans la société décrite par P. CURVAL dans "L'homme à rebours" (1974), l'immortalité n'a pas fait l'unanimité et l'humanité est divisée en deux clans : une minorité qui a choisi de devenir immortelle et l'immense majorité des autres qui "soit par peur de l'ennui, soit par crainte d'une vie trop longue, soit pour des motifs strictement religieux se sont refusés à profiter de cette chance extraordinaire qui s'offrait." (135)

Dès 1726, J. SWIFT, dans "Les voyages de Gulliver" faisait des immortels une caste de parias : les struldbrugs portent à la naissance une marque qui signe leur immortalité, et s'ils vivent normalement jusqu'à trente ans, "ils deviennent progressivement mélancoliques et amers et cela va croissant jusqu'à quatre-vingts ans." De plus, s'ils sont immortels, les struldbrugs ne bénéficient pas de la jeunesse éternelle : "Je n'ai jamais vu spectacle plus répugnant. Les femmes en particulier étaient horribles. En plus des difformités caractéristiques de la vieillesse, elles acquièrent une sorte de maigreur spectrale qui croît avec l'âge." A quatre-vingts ans, les struldbrugs sont légalement déclarés morts, leurs biens sont distribués et seule une maigre allocation constitue leurs revenus. (527)



J. MAC CONNELL dans "Condamnation à vie" (1953) fait de l'immortalité le plus grave des châtiments : un meurtrier se voit condamné, dans une société où l'assassinat a virtuellement disparu, à être "placé en observation dans l'hôpital national et soumis à des études et des expériences, de façon qu'un tel crime ne puisse plus se reproduire. Il fera l'objet de soins perpétuels, jusqu'au moment où les ressources de la médecine s'avèreront impuissantes à maintenir la vie dans son corps." De l'acharnement thérapeutique considéré comme une peine de substitution ... (332)

.../...

La notion d'acharnement thérapeutique débouche sur son corollaire : l'euthanasie. Schématiquement cette dernière a été abordée sous deux angles : le premier, qui garde au vocable son sens éthymologique, décrit des sociétés où le droit à une mort digne, volontairement demandée et librement accordée, est considéré comme acquis ; le deuxième laisse apparaître l'ombre inquiétante de la mort provoquée sciemment chez des sujets considérés comme inutiles ou nuisibles. Il existe bien sûr des cas frontières mais aussi des amalgames douteux.

Dans "L'Utopie" (1516) de T. MORE, le droit à l'euthanasie fait partie du droit plus global au bien-être : "Rien n'est épargné de ce qui peut contribuer à leur guérison, soit en remèdes, soit en aliments. Les malheureux affligés de maux incurables reçoivent toutes les consolations, toutes les assiduités, tous les soulagements moraux et physiques capables de leur rendre la vie supportable. Mais, lorsque à ces maux incurables se joignent d' atroces souffrances, que rien ne peut suspendre ou adoucir, les prêtres et les magistrats se présentent au patient et lui apportent l'exhortation suprême (...) Ceux qui se laissent persuader mettent fin à leurs jours par l'abstinence volontaire, ou bien on les endort au moyen d'un narcotique mortel et ils meurent sans s'en apercevoir. Ceux qui ne veulent pas de la mort n'en sont pas moins l'objet des attentions et des soins les plus délicats." (365)

Dans la société sélénite décrite par CYRANO DE BERGERAC on peut accorder ou refuser le droit à la mort "Quand un de nos philosophes vient à un âge où il sent ramollir son esprit, et la glace de ses ans engourdir les mouvements de son âme, il assemble ses amis pour un banquet somptueux ; puis, ayant exposé les motifs qui le font résoudre à prendre congé de la nature, et le peu d'espérance qu'il y a d'ajouter quelque chose à ses belles actions, on lui fait ou grâce, c'est-à-dire qu'on lui permet de mourir, ou on lui fait un sévère commandement de vivre." (138)

On retrouve une idée proche dans l'utopie du Dr. G. AUBERT, "Dans 50 000 ans",où lorsqu'un malade demande le droit à la mort, "un conseil se réunit pour décider s'il y a lieu de procéder à une euthanasie." (40)

Le refus d'accorder ce recours peut prendre valeur de condamnation : ainsi, dans "Un bon placement" (1943) de L. PADGETT, un condamné qui demande à bénéficier de l'euthanasie se la voit refuser.(382)

Dans certains cas, c'est l'apparition d'un contexte pathologique particulier qui amène la reconnaissance de l'euthanasie.

Par exemple, dans "Vuzz" (1955) de P.A. HOUREY, l'apparition d'une épidémie d'origine extra-terrestre amène à ce qu'on réglemente "par décret l'euthanasie jusqu'alors illégale. Mesure provisoire dans l'esprit de ceux qui en prirent l'initiative, elle ne devait s'appliquer qu'aux cas désespérés de peste noire. Elle n'en passa pas moins définitivement dans les moeurs, de sorte qu'aujourd'hui, en 1998, on a peine à concevoir les hésitations des générations passées à l'adopter." (246)

De même dans "Un cantique pour Leibowitz" (1955-57) de W.M. MILLER , un conflit nucléaire entraîne la proclamation d'une loi sur l'euthanasie : "Les clauses de la Loi d'Intérêt Public 10-WR-3E

n'autorisent en aucun cas les simples citoyens à administrer l'euthanasie aux victimes des radiations. Les victimes qui ont été exposées ou croient avoir été exposées, aux radiations au-delà de la dose critique, doivent se présenter à la Station de Secours de l'Etoile Verte la plus proche, où un magistrat a reçu pouvoir de délivrer une ordonnance de Mori Vult à toute personne déclarée régulièrement comme un cas désespéré, si la victime désire l'euthanasie". (360)

Dans "Traverser la ville" (1973) de R. SILVERBERG chacun est muni d'une "capsule enthanasique" qu'il lui est loisible d'utiliser quand il le désire. (476)

Dans une autre nouvelle de SILVERBERG, "Partir" (1971), toute une structure est mise en place pour offrir à ceux qui le souhaitent une mort aussi confortable que possible : "Au début du printemps 2095, à l'approche de son cent trente-sixième anniversaire, Henry Staunt se dit brusquement qu'il était temps pour lui de partir. Il allait devoir avertir le ministère de la Félicité, se procurer un guide à sa convenance, prendre une suite dans une des meilleures Maisons de Retrait." Pour faciliter les démarches un livre a même été édité : "Le Bout du Voyage ou Le Départ comme Consolation." (475)

Dans "Clone" (1972) de R. COWPER, un corps spécialisé dans l'euthanasie s'est constitué, les Samaritains : "Nous ne tuons pas les gens, dit Chéryl. Notre travail est d'aider ceux qui veulent se tuer. C'est un travail d'une importance nationale." C'est vraisemblablement cette importance qui explique que quelquefois, on "aide" quelque peu le patient à prendre sa décision. (126)

Les Miséricordieux, décrits par W. MOORE, dans "Sous le caducée" (1978), jouent le même rôle, mais leur statut est différent : il s'agit d'une secte religieuse, émergeant par réaction dans une société entièrement dirigée par la médecine et dans laquelle le droit à la santé est devenu une obligation. Persécutés par le gouvernement, ils n'en sont que plus fanatiques dans leur conviction de l'origine divine de leur mission : supprimer la souffrance. (364)

Dans certains cas, l'euthanasie n'est pas légale mais toléré : dans "La planète des gens heureux" de R. WINTERBOTHAM, un terrien découvre avec stupéfaction qu'une jeune femme, accusée d'avoir pratiquer l'euthanasie sur sa grand mère, cancéreuse et grabataire, est finalement acquittée. (602)

Dans certains exemples, il devient difficile de faire la part de ce qui relève d'une mort volontairement acceptée et d'un crime institutionnalisé. Dans "Permis de mourir" (1977) de P. CURVAL, la demande d'euthanasie est volontaire, mais le choix est définitif, il est impossible de se rétracter. (137)

Et dans le film "Soleil vert" (1973), la Terre est surpeuplée, polluée, l'humanité est au bord de la famine et une propagande intensive est faite en faveur de l'euthanasie des vieillards. La superbe séquence où E. G. Robinson attend la mort au son de "La Pastorale" de L. Van Beethoven en admirant les images d'une nature magnifique à jamais disparue, ne doit pas nous faire oublier que derrière l'entreprise d'euthanasie, se cache dans ce cas, un sordide trafic de cadavres destinés à être transformés en tablettes nutritives. (658)

.../...

P. PELOT dans "Foetus Party" (1977) développe encore cette idée ; la ville est saturée de panneaux publicitaires qui proclament : "DONNEZ VOTRE VIE POUR UNE AUTRE ET VOTRE MORT SERA UTILE". Mais l'euthanasie n'est pas basée uniquement sur le volontariat : "Les malades mentaux inguérissables, les vieillards qui deviennent une charge pour la société, ainsi que tous les inadaptés ... les tueurs d'arbres, les voleurs d'ordures, tous ceux qui peuvent nuire à l'équilibre mondial, sont jugés, et supprimés de cette façon. (...) Leur corps deviendra une source de nourriture, ou encore pourra-t-il servir d'engrais aux plantations forestières." (388)

Dans "Le gène maudit"(1973) de J. BOYD, la surpopulation est cause de l'entrée de l'euthanasie dans les moeurs, ce terme n'ayant plus rien à voir ici avec la notion de mort douce : "On se débarrassa d'abord des vieillards et des infirmes, puis ce fut le tour des enfants en surnombre. Le crime devint une affaire de famille et resta, dans la plupart des cas, impuni. (...) L'euthanasie fut désormais chose acceptée (...) que chacun réglait à sa guise." (69)

Dans la société exclusivement féminine décrite dans "Le dernier homme" (1929) de W. WEST, lorsque "l'âge d'inutilité" est atteint, il est obligatoire de se rendre dans "Les chambres mortelles". (593) Dans "Le triomphe de Lénine" (1927), cet âge limite est fixé à "quarante-sept gestaires" (trente-cinq ans) et c'est "l'Institut de Restitution Atomique" qui réalise l'élimination. (425) Et dans "Le 5ème coup de trompette" (1954), les vieillards se rendent sur convocation à "l'Asile" où ils sont éliminés. (540)

A. HUXLEY prévoit même dans "Le meilleur des mondes" (1932) "un conditionnement pour la mort" qui débute à dix-huit mois et facilite le départ vers "L'Hôpital pour Mourants" quand les temps sont venus. (248)

Dans "L'homme à rebours" (1974), l'eugénisme appliqué à grande échelle ne permet pas cependant d'obtenir des résultats parfaits à chaque naissance. Les enfants présentant une anomalie sont tolérés et traités jusqu'à l'âge de trente mois, mais si, à cet âge fatidique, les troubles persistent, ils sont éliminés. (135)

W. HJORTSBERG n'hésite pas, dans "Matières grises" (1971), à faire de la "B.E.N.U." - "Brigade d'Euthanasie des Nations Unis" - la cheville ouvrière du programme d'euthanasie. (243)

Un certain nombre d'auteurs font de la pratique des tests la base d'une euthanasie rationalisée, si l'on ose dire. La description du vieux Tom qui, dans "Le test" (1954) de R. MATHESON, tente en vain de s'entraîner pour passer les épreuves qui détermineront sa survie ou sa mort, est certainement la plus efficace des dénonciations de cette perversion qui consiste à éliminer ceux que certains continuent d'appeler des parasites sociaux. (350) La "réforme" des travailleurs incapables de suivre le rythme de leurs machines, dans "Tellur" (1975) de P.J. BROUILLAUD, ou le test avilissant qui oppose une vieille femme et un ordinateur dans "Les prédateurs enjolivés" (1976) de P. CHRISTIN sont tout aussi efficaces dans cette optique. (77) (111)

Dans "Le voyageur de l'inconnu" (1960) de P.K. DICK, un médecin est transporté accidentellement dans le futur. Témoin d'un affrontement entre opposants politiques et forces de l'ordre, il se met en

.../...

devoir de soigner une jeune femme grièvement blessée. Concentré sur son travail, il ne prête guère attention aux réactions horrifiées des autres témoins. Il ne commence à réaliser que lorsque ce qu'il croit être un médecin de cette époque arrive :
"L'euthaneur semblait dérouté :
- Je ne comprends pas ... Je n'ai jamais rien vu de semblable ... Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où avez-vous appris une pareille technique ? (...)
- Eh bien, quoi ! s'exclama Parsons, excédé. L'opération a réussi !(...) Elle guérira. Vous saisissez ? (...)
L'euthaneur murmura entre ses dents :
- Je commence à comprendre ... Espèce de sale dévoyé !"
Et Parsons est mis en état d'arrestation ; car, à cette époque, la seule tâche confiée aux médecins est d'achever les blessés et les malades et le seul fait d'apporter des soins est un crime. (159)

On peut encore citer "L'autre côté du rêve" (1971) d'U. LE GUIN où les malades incurables coupables d'avoir tenté de dissimuler leur état, sont arrêtés et euthanasiés en public, sur le lieu même de leur interpellation (302)

On mesure ici la distance qui sépare la mort honorable et douce offerte à un patient qui le demande et la forme d'assassinat légal évoquée dans les derniers exemples. Les notions de mort et de souffrance sont également au centre de la situation décrite par R.F. JONES dans "Renaissance" (1951), mais sous un angle totalement différent : dans une société où mort et souffrance sont tabous, où l'euthanasie est inconcevable, on ne soigne ni les blessés ni les malades. On leur donne le choix entre se cacher pour se suicider ou être transférés dans des "Lieux de Mort", éloignés des centres urbains où ils agonisent sans imposer la vision de leurs souffrances aux bien-portants. (264)

Dans "Erewhon" (1872) de S. BUTLER, ne pas être en bonne santé constitue un crime et tout ceux qui tombent malades sont jugés et condamnés. (574)

"Boulevard Alpha Ralpha" (1965) de C. SMITH va à l'encontre de tous les exemples que nous venons de voir : "Le stroon" permet d'y vivre plusieurs centaines d'années, mais la date de la mort, fixée par le gouvernement, est notifiée à chaque citoyen et provoquée par arrêt des injections du produit. La réintroduction du hasard dans la mort et la maladie est ressentie comme un bienfait : "Je savais maintenant que tout pouvait arriver. Les dispositifs de sécurité avaient été levés. Les maladies étaient libérées. Avec de l'espoir, de la chance et de l'amour, je pourrais vivre mille ans. Ou je pourrais mourir demain. J'étais libre." (487)

C'est un autre aspect des relations avec la mort et la souffrance que décrit R. SILVERBERG dans "La souffrance paie" (1963). C'est en même temps une violente critique d'une certaine conception du journalisme basée sur le sensationnel : "Le vieillard venait d'apparaître. La jambe gangrenée. Le Dr. Steele impeccable, le visage taillé à coups de serpe, une fossette au menton, le chirurgien vedette de la station, un talent qui valait 250.000 dollars par an. (...) Northrop commença à transpirer. Les ondes amplifiées émises par le cerveau du vieillard se propageaient jusqu'à lui par le casque (...) La jambe était dénudée. Le scalpel plongea. Northrop grimaça quand la souffrance de l'autre lui

.../...

fut transmise. Il éprouvait la douleur fulgurante, la morsure insupportable du scalpel qui fendait la chair tuméfiée et l'os pourrissant (...) Ce qui comptait, ce que les téléspectateurs voulaient, c'était l'horrible frisson par procuration, emprunté à la souffrance d'autrui (...) C'était le masochisme dissimulé sous le masque de la médecine. Cela rendait. Cela attirait les téléspectateurs par millions." Faut-il préciser que l'usage d'une anesthésie quelconque irait à l'encontre du but recherché par cette émission ? (467)

Dans le film "La mort en direct" (1979) de B. TAVERNIER, il s'agit d'une société d'un futur non précisé où la mort et la maladie ont quasiment disparu. Un journaliste dont la vue a été transformée par l'implantation d'une micro-caméra de télévision est chargé de suivre et d'enregistrer la maladie et l'agonie d'une jeune femme. (647)

Un autre aspect des rapports avec la maladie et la mort est celui de la satisfaction des besoins en organes destinés à la greffe, dont nous avons vu plus haut l'usage intensif. Aussi rien d'étonnant à ce que l'approvisionnement finisse à un moment ou à un autre par poser problème.

En 1928, le Pr. Fringue, dans "Trois ombres sur Paris" d'H.J. MAGOG affirmait déjà : "De trois déchets d'hommes, je fais un homme complet." Plus précisément, sa théorie "était qu'il fallait aider la nature, en éliminant du corps individuel les parties faibles ou malades et en les remplaçant par des organes parfaitement sains. Une des conséquences inévitables de l'application de cette méthode était la disparition d'un certain nombre d'individus, à qui on empruntait sans rendre, ce qui constituait le meilleur de leur organisme." (339)

Les successeurs de ce pionnier firent preuve d'une imagination sans limites pour obtenir ce qu'il faut bien appeler de la matière première.

J. PAULHAC, dans "Aboule tes tripes" (1957), nous décrit un monde unifié sous la houlette des Etats Unis et menacé par la pénurie d'organes de remplacement. Un trafic fort rentable s'est développé et les donneurs "involontaires" sont les noirs parqués dans le désert du Kalahari qui leur sert de réserve. Lorsque la police découvre la source d'approvisionnement des trafiquants, le scandale est énorme, mais pas de la façon que l'on pense : car le crime dans cette société basée sur la ségrégation raciale n'est pas d'avoir assassiné des Noirs mais bien d'avoir proposé au receveur, à son insu, des organes d'origine noire. (386)

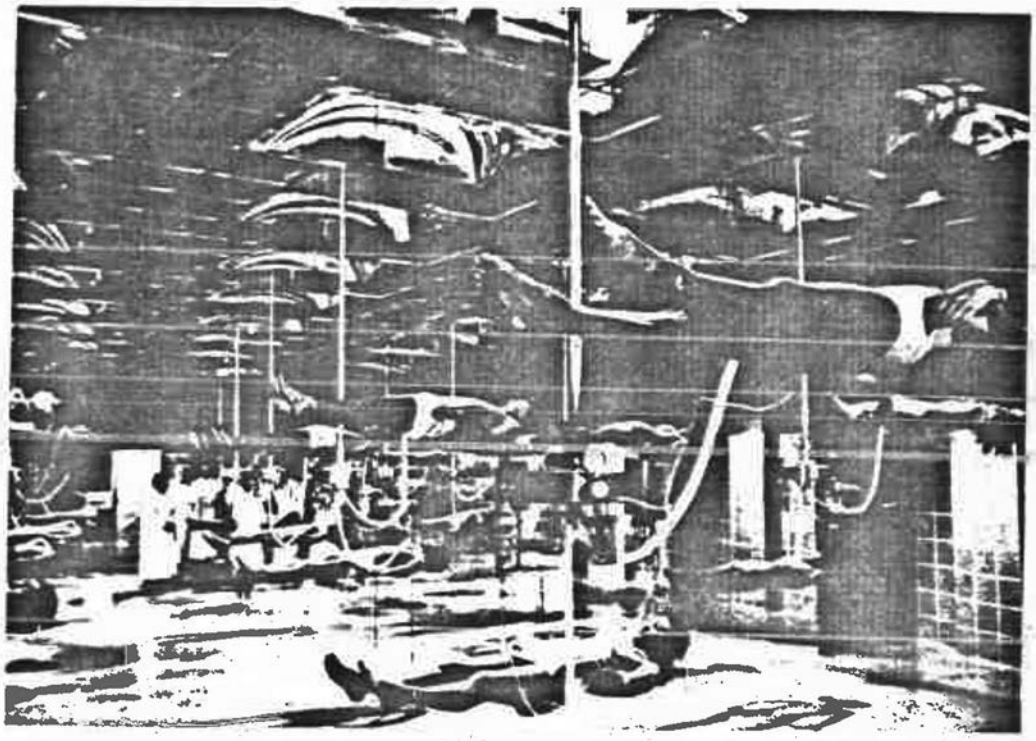
Dans "La planète Shayol" (1961), C. SMITH fait des condamnés, politiques ou de droit commun, les fournisseurs des organes nécessaires. Ilssont condamnés à l'exil sur cette planète où la forme de vie locale, les dromozoaires, parasite les déportés en leur infligeant d'intolérables souffrances, mais provoque chez eux la pousse de multiples organes surnuméraires. Régulièrement, on vient pratiquer sur ces malheureux la "cueillette" de pièces détachées qui seront ensuite expédiées aux quatre coins de la galaxie. (492)

.../...



"La planète Shayol" (1961)

Dans le film "Morts suspectes" (1978), tiré du roman de R. COOK (1977), le trafic d'organes est l'occasion de fructueux bénéfices. Au cours d'anesthésies, de l'oxyde de carbone est délibérément délivré à des patients qui sont ensuite maintenus en coma dépassé afin de servir de réserves à une banque d'organes clandestine.



L'alibi de recherches sur la cryogénie permet de justifier la conservation des corps des victimes de ces "regrettables accidents" (648)(119)

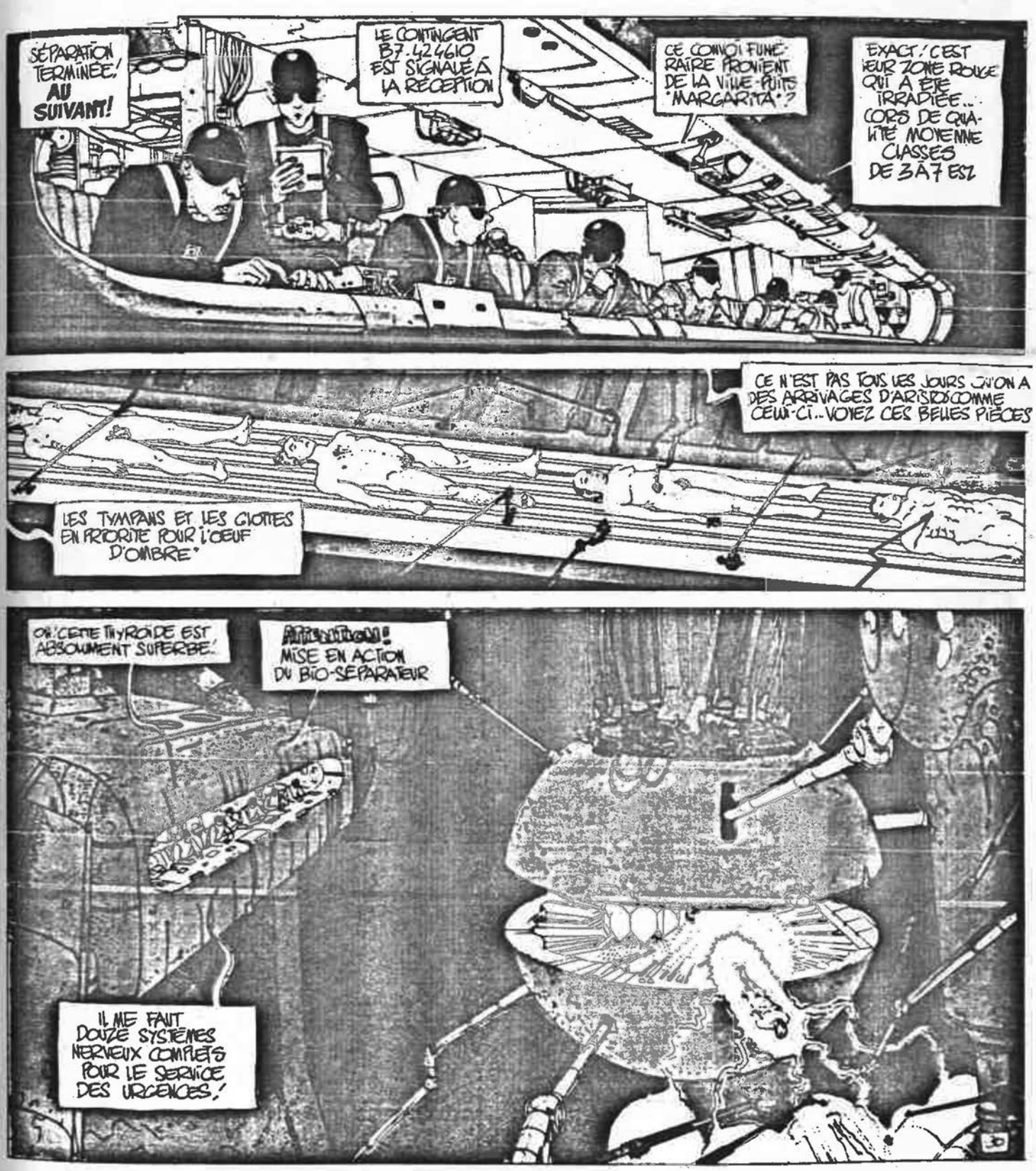
La valeur marchande des organes destinés à la greffe amène M. JEURY, dans "Soleil chaud, poisson des profondeurs" (1976), à imaginer que l'OPEC (Organic Parts Equivalent Currency) devient la monnaie internationale. (257)

Dans "Les imputrescibles" (1975) P. DUVIC fait des dissidents la source privilégiée d'approvisionnement : "La machine découpa méticuleusement les organes pouvant être utilisés pour des greffes : membres, coeur, poumons, reins, foie, pancréas, estomac et les plongea dans un liquide nourricier où ils resteraient jusqu'au moment de l'opération. Dans le même temps, le reste de l'organisme était réduit à l'état de composants chimiques, sucres, graisses, acides aminés. La machine pouvait traiter jusqu'à dix mille dissidents en une journée." (171)

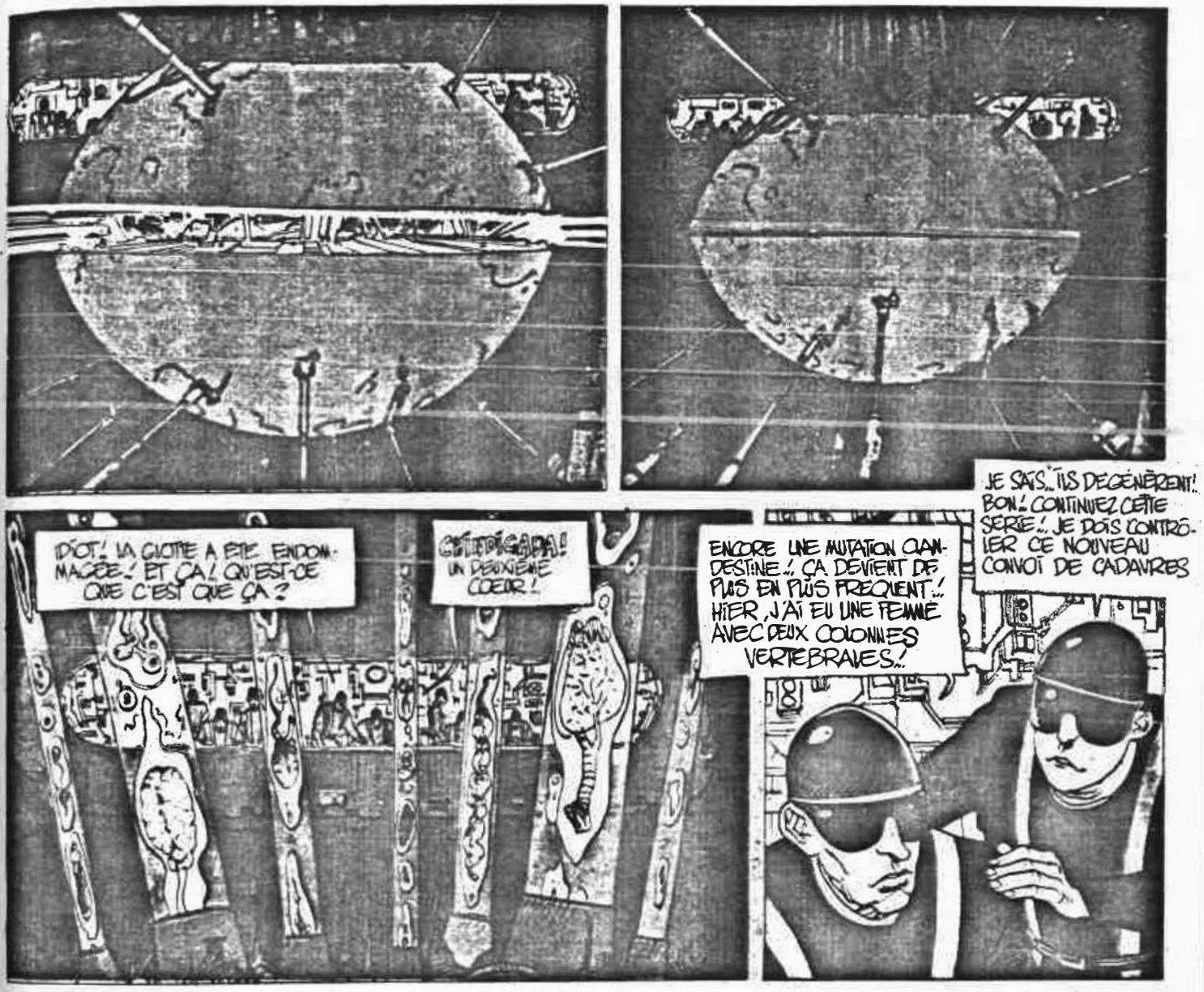
Dans "Vic St Val vise la tête" (1972), la solution apportée au problème des donneurs règle en même temps les difficultés soulevées par la conservation des organes dans l'attente de la greffe : les donneurs sont enlevés, puis lobotomisés, devenant ainsi de parfaits esclaves, utilisables pour les travaux courants, en attente de leur utilisation. On obtient ainsi une "Banque d'organes sur pied" ou si l'on préfère "des emballages vivants pour pièces à détacher". (577)

La récupération des organes prend parfois l'allure d'une industrie de pointe, comme dans "L'incal noir" (1981) où les cadavres représentent une source d'approvisionnement essentielle et où les catastrophes collectives sont une aubaine en permettant de grossir les stocks :

.../...


SÉPARATION TERMINÉE! AU SUIVANT!
LE CONTINGENT B7.424610 EST SIGNALÉ À LA RÉCEPTION
CE CONVOI FUNÉRAIRE PROVIENT DE LA VILLE-PUITS "MARGARITA"?
EXACT! C'EST LEUR ZONE ROUGE QUI A ÉTÉ IRRADIÉE... CORPS DE QUALITÉ MOYENNE CLASSES DE 3 À 7 ES2
CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QU'ON A DES ARRIVAGES D'ARISTOS COMME CEUX-CI.. VOYEZ CES BELLES PIÈCES
LES TYMPANS ET LES GLOTTES EN PRIORITÉ POUR L'OEUF D'OMBRE.
OH! CETTE THYROÏDE EST ABSOLUMENT SUPERBE!
ATTENTION! MISE EN ACTION DU BIO-SÉPARATEUR
IL ME FAUT DOUZE SYSTÈMES NERVEUX COMPLETS POUR LE SERVICE DES URGENCES!

.../...



(674)

Cette exploitation à outrance de toutes les sources d'organes possibles aboutit parfois à des situations abhérantes comme dans "Anatomie de la peur" (1979) de W. VOLTZ : cette nouvelle est la visite guidée d'une banque d'organes immense et entièrement contrôlée par des machines. La chute de la nouvelle est particulièrement inquiétante :
"La visite guidée s'acheva une heure plus tard.
Le robot verrouilla soigneusement les portes d'accès à la banque d'organes, bien que cela fût déjà dix-huit jours qu'aucun visiteur ne s'était présenté à Maltin-Park." (580)

Enfin, R. SILVERBERG dans "Bon pour le service des organes" (1972) imagine fort logiquement que le service militaire pourrait bien être remplacé par l'obligation de donner un de ses organes. Les réfractaires n'auront d'autre choix que de déserter vers les pays ayant promulgué une loi sur l'intégrité corporelle. (473)

.../...

L'image idéale du médecin se consacrant sans relâche à la lutte contre la mort et la souffrance ne sort pas intacte, au travers des exemples précédents, de la vision donnée par la S-F de cet aspect de la médecine.

Au contraire, on remarque l' omniprésence des préoccupations soulevées par les dévoiements de l'éthique médicale : abus de pouvoir, cynisme, accentuation des privilèges, négation des droits élémentaires de ceux qui souffrent,etc. ...

Plusieurs ébauches d'explications peuvent être proposées : lorsque le médecin apporte réellement le soulagement au patient, il ne fait qu'effectuer ce que l'on attend de lui et cette conception du rôle de la médecine est somme toute "banale" , parce que théoriquement inhérente à ses motivations.

A l'inverse, en décrivant, en les exagérant, des situations où la médecine par ses actes ou ses raisonnements, entre totalement en contradiction avec sa raison d'être, la science fiction attire notre attention sur des sujets quasi tabous, habituellement occultés. Il ne faut pas perdre de vue que la S-F est un miroir déformant ou grossissant des imperfections et des aberrations de nombreux aspects de notre société et de notre médecine. Elle joue le rôle d'un révélateur souvent dérangeant mais elle est également un outil de réflexion.

7 - 2 Prévention et médecine sociale.

L' idée très générale de prévention recouvre de multiples notions que nous détaillerons par la suite : hygiène et hygiène mentale, diététique, contrôle démographique et lutte contre les toxicomanies, éducation du public et plus généralement actions sur l'être humain et son environnement pour améliorer son bien-être physique, moral ou social.

Cette notion tient une place essentielle dans les sociétés décrites par les utopistes. Dans leur désir de tracer le schéma social idéal, destiné à assurer le bonheur de l'humanité, bien peu d'entre eux échappent à la tentation de faire de la santé, et plus précisément de la prévention, un ingrédient indispensable à leurs recettes d'un monde parfait.

Les utopiens de T. MORE avaient fait du précepte suivant un des fondements de leur société : "L'homme sage prévient le mal plutôt que d'employer les remèdes, il évite la douleur plutôt que de recourir aux soulagements."

La santé est considérée en Utopie comme un bien précieux et plus encore comme une composante indispensable du plaisir. "Tous, à une exception très minime, s'accordent à proclamer la santé comme une volupté essentielle. En effet, d'après eux, c'est la douleur qui, dans la maladie, est l'ennemi implacable du plaisir : or la maladie est également l'ennemi de la santé ; pourquoi donc n'y aurait-il pas plaisir dans la santé, de même qu'il y a douleur dans la maladie?" (365)

Pour leur part, les habitants de Christianapolis (1619) considèrent "tempérance et exercice comme étant les précautions les plus sages pour la santé." (14)

.../...

Cette idée d'une prévention comprise et acceptée par tous, ne peut-être que le résultat d'une longue éducation et le plus souvent, y compris dans les utopies, le médecin - ou son équivalent local - est présent, éducateur ou conseiller dans les meilleurs des cas, contremaître plus ou moins tyrannique, règlant chaque détail de la vie quotidienne dans les autres cas.

Plus récemment, à cette prévention concernant les relations de l'individu avec le milieu, s'ajoute celle qui consiste à modeler un être humain mieux protégé : ainsi, la manipulation génétique devient un moyen de prévenir diverses pathologies, congénitales bien sûr, mais aussi acquises, en se basant sur l'hypothèse que certains gènes auraient un effet protecteur.

Comme nous avons pu le voir, ce remodelage de l'être humain dans sa structure intime n'est pas sans soulever quelques inquiétudes, ne serait-ce que parce qu'en éliminant telle ou telle "tare" génétique, on risque de le modifier fondamentalement.

C'est le cas dans "La cité des asphyxiés" (1937) de R. MESSAC où, grâce à un programme associant vaccinations et ingéniérie génétique, les pathologies infectieuses et le cancer ont, par exemple, disparu : "Bénéfice énorme, évidemment. Mais je ne sais si c'est ici un reste de ma mentalité arriérée (...) il me semble que bien des sentiments, des nuances, des délicatesses ... toutes sortes de choses autrefois très appréciées quoique difficiles à définir, ont en même temps disparu. Ces relations entre les sexes, par exemple, cette vie sentimentale, si gênante et si douloureuse parfois, il est vrai, mais enfin, si riche et si complexe, si abondante en émotions jaillissantes, il semble que tout cela ait dû faire place à la froideur concertée d'une série de devoirs civiques et de formalités administratives ..." (357)

7-2-1 Hygiène.

Pour les raisons exposées ci-dessus, il ne faut pas s'étonner du fait que ce paragraphe débute en pleine utopie.

La préoccupation première du XVIème siècle est de prévenir les grandes épidémies et de débarrasser les grandes agglomérations des détritus dont elles débordent.

Dans "L'utopie" (1516) de T. MORE, les hôpitaux, comme nous l'avons déjà dit, sont situés à l'extérieur de la ville, mais c'est également le cas des boucheries : "Ces boucheries extérieures ont pour but (...) de débarrasser la ville des saletés, immondices, et matières animales dont la putréfaction pourrait engendrer des maladies." (365)

F. BACON, dans "La nouvelle Atlantide" (1627) insiste sur la nécessité de la ventilation des pièces, "soit pour guérir différentes espèces de maladies, soit pour entretenir simplement la santé." On trouve également chez BACON la description de bains dont l'eau, chargée de différentes substances minérales, possède des vertus tant curatives que préventives. (41)

Ces diverses préoccupations se retrouvent au XVIIIème siècle dans "Le voyageur philosophe" (1761) de D. DE VILLENEUVE : "On ne souffrait dans la ville ni tueries de boucherie, ni artificiers, ni teinturiers, ni tanneurs". Cimetières et hôpitaux

.../...

sont eux-aussi installés à l'extérieur de la cité lunaire. De plus ces villes sélénites sont pourvues de l'eau courante, du tout à l'égout - avec des "souterrains assez larges pour être visités et dégorgés au besoin" -, de vespasiennes publiques munies également de l'eau courante, de bains publics "pour entretenir la propreté qui influe sur la santé". On y nettoie à grande eau les places où ont eu lieu les marchés et les salles des lieux collectifs, des écoles en particulier, sont spacieuses et ventilées afin d'en éliminer "l'air corrompu". On y trouve enfin une violente critique contre "les ligatures" provoquées par des vêtements trop serrés et une condamnation des chaussures mal adaptées, imposées par la mode. (328)

On retrouve cette critique des vêtements trop serrés en 1810, dans "Les voyages de Kang-Hi" du Duc DE LEVIS qui relate les vacances d'un couple de jeunes chinois dans le Paris des années 1910. La ville ayant été détruite par un raz de marée provoqué par le passage d'une comète, elle a été rebâtie selon "des principes modernes d'urbanisme" : "On multiplia les fontaines, elles furent placées en haut des rues, de manière qu'en un instant on pût les arroser (...) Des bains sont installés, payants pour les riches qui ont des bains particuliers, pour permettre le développement de bains gratuits". L'eau y est amenée à la bonne température grâce à l'énergie solaire et chaque maison est munie du chauffage central. La cité est ventilée grâce à un ingénieux système découvert à l'occasion d'une terrible épidémie :"Un physicien - je regrette que l'Histoire, si avide de recueillir les noms des brigands fameux, n'ait pas conservé le sien - persuadé que l'atmosphère n'était point infectée à une grande hauteur, s'éleva dans les airs ; (...) Il adapta à son aérostat des tubes d'étoffe imperméable qui descendaient jusqu'à terre, et les fit communiquer à de puissants ventilateurs. Il parvint ainsi à établir des courants perpétuels d'air pur (...) Depuis, l'expérience ayant démontré que les miasmes contagieux ne dépassaient guère trois cents pieds, hauteur commune des brouillards, on imagina de se servir des tours des églises pour soutenir des tuyaux de descente, auxquels s'ajustent au besoin des ventilateurs." (326)

Ces cités "hygiéniques" connaissent leur apogée en 1875 lorsque l'hygiéniste britannique B.W. RICHARDSON présenta au congrès de la "Social Science Association" une communication qui n'était autre qu'une utopie intitulée "Hygeia, a City Health" qui fut publiée l'année suivante. Aux notions déjà exposées par les auteurs précédents, il ajoute la nécessité d'un éclairage suffisant et insiste sur l'importance que l'on doit tout particulièrement accorder à l'agencement des chambres à coucher, en constatant "qu'un tiers de la vie d'un homme se passe ou devrait se passer à dormir." (574)

Une autre cité idéale de la même époque est décrite par J. VERNE dans "Les 500 millions de la Begum" (1879) : elle est l'oeuvre d'un médecin, le Dr. Sarrasin, par ailleurs inventeur d'un "Compte-globules du sang", qu'un héritage inattendu a transformé en mécène, architecte et gouverneur de France-ville. Les règles d'urbanisme extrêmement précises, voire tatillonnes, dictées par le Dr. Sarrasin concernent tant la disposition générale de la cité que les détails des maisons. Deux innovations méritent d'être soulignées : la généralisation du système de

.../...

soins à domicile - l'hôpital étant réservé à quelques cas particuliers - et la création d'un contrôle sanitaire des produits d'alimentation. (565)

En 1883 , E. CALVET apporte sa contribution en prévoyant que dès le XXIIème siècle, on n'enterrera plus les morts, mais que, pour des raisons d'hygiène, on les incinèrera. (95)

Quant à J.J. ASTOR dans "Voyage en d'autres mondes" (1894), il prévoit pour l'an 2 000 le dépistage des germes dans l'air ambiant "aussi péremptoirement que le papier de tournesol prouve qu'il y a de l'alcali dans une solution". (38)

Toujours en 1895, J. VERNE, dans "L'île à hélice" assure la transition entre les auteurs précédents et ceux du XXème siècle. La description de Milliard City ressemble beaucoup à celle des cités déjà évoquées : les rues sont larges, on y trouve des fontaines, des parcs, l'eau potable - extraite de l'eau de mer -est stérilisée et, innovation, les cheminées d'usines sont conçues de telle façon "qu'au lieu d'une fumée noire il ne s'en échappe que de légers filets dont les scories n'encrassent point l'atmosphère." Mais on y trouve aussi la description d'une salle de bain futuriste qui est la première d'une longue série : "Les quatre amis procèdent à leur toilette dans un cabinet confortable - rapide et facile besogne car il est "machiné" suivant les derniers perfectionnements modernes : robinets thermométriquement gradués pour l'eau chaude et pour l'eau froide, cuvettes se vidant par un basculage automatique, chauffe-bain, chauffe-fers, pulvérisateurs d'essences parfumées fonctionnant à la demande , ventilateurs-moulinets actionnés par un courant voltoïque, brosses mues mécaniquement." (567)

Transition donc, car, aux considérations générales sur l'hygiène, aux descriptions d'un urbanisme basé sur les nécessités d'une hygiène collective, va succéder la notion de ce que l'on pourrait appeler l'hygiène au quotidien : les méthodes qui, chaque jour, permettent d'assurer l'hygiène individuelle. Faut-il y voir le signe d'une évolution des conditions générales d'hygiène à un niveau considéré comme suffisant ou le développement d'un mode de vie plus individualiste ? Peut-être les deux à la fois. (a)

H. GERNSBACK dans "Ralph 124 C 41 +" (1911) attribue au suédois 1 A 299 l'invention du "bacillatorium" - en 2509 - "une petite salle dont les murs et le sol étaient de plomb". La production de "rayons d'arcturium, filtrés par l'hélium" permet de débarrasser l'épiderme de tous les microbes qui l'infestent. Par ailleurs cette invention a porté la durée de la vie humaine aux alentours de cent trente ans. (204)

Dans "Le dernier des humains" (1952) c'est le "nettoyage moléculaire" qui permet d'être "nettoyé des pieds à la tête - ce qui s'appelle nettoyé dans toute l'acception du terme,

.../...

(a) Signalons tout de même, en 1907, la proposition de GUITTON qui consiste à regrouper toutes les industries aux pôles pour éviter la pollution des zones habitées. (211)

stérilisé - (...) sans avoir recours au moindre chiffon, torchon ou serviette." (333)

Dans "Le signe du chien" (1961) de J. HOUGRON, on peut même s'assurer un nettoyage intérieur et en dormant qui plus est, grâce à des lits "faits de lanières entrecroisées où passaient des ondes réparatrices qui baignent le corps en profondeur, délassent les muscles et les organes, les débarrassant de leurs toxines." Mais le héros est obligé de passer la nuit dans un hôtel de seconde zone et la salle de bain modèle XXIIème siècle "avec sa baignoire close à giration, ses appareils de massage et d'oxygènation, sa cabine de détente et sa gouttière vibreuse (...) et même un nettoyeur incorporé", lui paraît bien démodée. (245)

Dans "Les improbables" (1965) de K. STEINER, il suffit de rentrer dans une cabine et de s'installer pendant que "le dispositif réalisait un nettoyage de la peau, par le mécanisme d'une douche ultra-sonique." (510)

H. FRANKE, dans "Zone zéro" (1970), propose également une installation programmée d'avance : "Il s'approcha de la cloison la plus proche du lit, une porte s'ouvrit, démasquant un appareil de massothérapie. Il se prêta à un vigoureux massage, prit un bain d'ozone, chassa un vestige de lassitude en se plaçant sous un jet d'eau alternativement chaude et froide. Il ajusta le masque de toilettage - se fit nettoyer les yeux, le nez, les oreilles par vaporisations d'une solution huileuse. Là-dessus, il prit la dose d'UV prescrite." (199)

On peut également citer les "microvibrations" qui décrassent, nettoient, sèchent et massent proposées par J. DE FAST dans "L'envoyé d'Alpha" (1972). (146)

Un seul auteur va à contre courant de tous ces zélateurs de la propreté ; c'est S. DELANY dans "Nova" (1968) : "Pendant un millier d'années, de 1500 à 2500 environ, on consacrait un temps et une quantité d'énergie incroyables uniquement pour garder les choses propres (...) Mais lorsque le souci de la contagion eut disparu, l'hygiène tomba à son tour en désuétude. Pourtant, si notre ancêtre d'il y a cinq cents ans te voyait te promener comme ça avec une seule botte et manger en te servant de ton pied nu sans prendre la peine de le laver, te rends-tu compte de l'émoi qu'il éprouverait ?" (149)

L'attention prêtée, dans la S-F du XXème siècle, à l'hygiène individuelle semble avoir entraîné la disparition des préoccupations concernant l'hygiène collective.

Les descriptions de procédés destinés à maintenir ou à améliorer la propreté du cadre de vie sont effectivement peu fréquentes : dans "Résurrections" (1962) de R. SILVERBERG, par exemple, la méthode décrite n'apporte rien de bien neuf par rapport à celles proposées au XIXème siècle : "L'air de Manhattan était frais, propre, un peu piquant. Harker ne pouvait en inspirer une bouffée sans penser aux dynamos géantes qui, dans chaque centrales de purifron, tous les dix pâtés de maisons avalaient chaque jour une incalculable quantité de suie urbaine." Par contre, la différence essentielle avec les siècles précédents est

.../...

la motivation qui préside à la mise en place d'une telle installation : le but n'est plus ici d'éviter la contagion, le péril microbien, mais de lutter contre la pollution, industrielle ou domestique. (465)

La S-F contemporaine voit ainsi réapparaître les préoccupations sanitaires d'ordre collectif, mais les aborde, non plus sous la forme de conseils ou de visions utopiques, mais au travers de la description des dégats causés par la pollution. Il semble que, jusqu'aux années 1960, chacun ayant cherché à élever son petit standing, à consommer de l'hygiène comme n'importe quel autre produit du marché, dans la réalité comme dans les exemples précédents, on ait brusquement constaté les ravages provoqués par une industrialisation sauvage, conséquence d'une productivité insensée qu'il ne semble guère possible de réduire sans remettre en cause tout le système socio-économique.

Dès 1952, dans "Planète à gogos" de POHL et KORNBLUTH, la pollution est telle dans les grandes villes qu'il faut se munir de "capsules anti-poussières" pour circuler dans les rues. (394)

Mais ce thème est essentiellement celui des années 70, années charnières entre l'indifférence vis à vis des problèmes écologiques et leur transformation en mode ou en slogan électoral.

Dans "Continent perdu" (1970) de N. SPINRAD, on retrouve la situation évoquée dans "Planète à gogos" : "Les conséquences biochimiques exactes du smog de saturation respiré à travers des filtres nous sont naturellement encore inconnues. On sait que l'atmosphère américaine contient à profusion des hydrocarbures et des oxydes nitreux qui vous tueraient en l'espace de quelques jours si on les respirait directement." Mais ces filtres, de même que les lunettes de protection destinées à éviter les lésions oculaires, ne font qu'assurer la survie de ces américains du XXII ème siècle. Certains groupes ou professions sont particulièrement exposés, les guides touristiques par exemple : "Aucun filtre ne peut protéger entièrement un homme soumis à une exposition aussi prolongée au smog de saturation. A trente ans, ils sont déjà presque tous atteints d'emphysème chronique et, à l'âge de trente-cinq ans, le taux des cancers du poumon est, chez eux, supérieur à cinquante pour cent." Quant à l'espérance de vie de l'américain moyen, la pollution l'a fait redescendre à cinquante ans.(502)

"La fin du rêve" (1972) de P. WYLIE reprend le thème classique de la destruction de l'espèce humaine dans sa quasi-totalité ; la cause n'en est plus une épidémie ou un holocauste nucléaire comme c'était le cas auparavant, mais la pollution : après avoir petit à petit anihilé tant d'écosystèmes, par l'accumulation insidieuse d'une multitude de déchets de toutes sortes, l'espèce humaine détruit son habitat, la surface tout entière de notre planète. Seule la prévoyance de quelques individus regroupés au sein de "La fondation pour la sauvegarde de l'humanité" apporte une note d'espoir dans ce roman qui en est totalement dépourvu par ailleurs. (606)

La plupart des situations où l'on cherche à trouver une solution pour sauvegarder l'humanité - ou du moins ce qu'il en reste - ont la caractéristique peu réjouissante de survenir

.../...

alors qu'il est déjà trop tard.

Dans "Ne retenez pas votre souffle" (1973) d'A. E. VAN VOGT, la pollution est telle qu'il faut adapter l'homme à son nouveau milieu : "Une équipe a mis au point le sérum D et ses variantes, qui permettent de transformer un être respirant l'oxygène en un utilisateur de fluor ou - et c'était la seconde étape - en "haleteur" de chlore (Il haletait, mais effectivement il survivait)." (554)

La situation est proche dans "Les enclaves" (1977) d'H. FRANKE où les derniers humains tels que nous les connaissons survivent à l'intérieur d'un dôme transparent, une sorte de zoo que viennent visiter les descendants de ceux que l'on a adaptés à la pollution. A l'origine, ce sont ces derniers, très minoritaires, qui vivaient dans des réserves où l'on stockait les déchets, mais ceux-ci continuant d'augmenter sans cesse, la situation a fini par s'inverser. (200)

Dans "Foetus Party" (1977) de P. PELOT, la pollution contre laquelle il est impossible de lutter, ne serait-ce que par manque de moyens financiers, est considérée comme un mal nécessaire par "le Saint Office Dirigeant" : "Les contaminations, les divers empoisonnements causés par l'eau jouent le rôle d'une soupape de sécurité, en quelque sorte. C'est maintenant un des facteurs de la sélection naturelle, si l'on peut dire. Ceux qui ne sont pas de force à s'autovacciner meurent." (388)

Et dans "Projet N.O.E., ténèbres et azur" (1978) de H. EBLING, une ville de l'espace a été mise au point pour permettre à une partie de l'espèce humaine d'échapper à une terre où l'on en est réduit à fouiller les crassiers pour trouver du métal, où l'on ne peut respirer sans masque, où l'on subit régulièrement des "décrassages de poumons" en clinique, une terre enfin où l'on ne vit que sous des dômes protecteurs. Mais les prévisions - tenues secrètes - montrent que la matière dont sont constitués les dômes ne résistera pas longtemps à l'atmosphère corrosive. Seule une minorité est au courant et compte bien profiter du projet N.O.E. pour quitter la terre avant la catastrophe: "C'était donc ça ! Les gouvernants et les possédants voulaient sauver leur peau avant la fin du monde et survivre dans la ville de l'espace, tandis que les coupoles, ici-bas, s'effondreraient les unes après les autres". (173)

Ce genre de situation, que nous retrouverons au paragraphe sur la démographie, est la plupart du temps la conséquence de la passivité et de l'inconscience, mais également le résultat d'une démarche aberrante qui consiste à vouloir adapter l'être humain au contexte socio-économique plutôt que l'inverse.

7-2-2 Hygiène mentale.

De ce point de vue, l'un des premiers aspects à avoir été abordé est celui de la prévention de l'abrutissement scolaire que RABELAIS dénonce à travers la description de l'éducation de Gargantua : ce dernier fut confié à "Maître Thubal Holoferne, grand docteur en théologie" qui, entre autres, "Lui apprit si

.../...

bien son abécédaire qu'il le disait par coeur, au rebours." Confiné dans les commentaires et la copie de textes qu'il devait apprendre par coeur, privé de tout exercice physique et de tout dérivatif, le jeune Gargantua qui promettait beaucoup, est en passe de devenir un parfait abruti : "Son père s'aperçut que vraiment il étudiait très bien et y mettait tout son temps ; mais que, toutefois, il n'en profitait en rien, et qui pis est, en devenait fou, niais, tout rêveur et sot." Son nouveau précepteur put heureusement redresser la situation : étude et exercices, hygiène de vie et éveil de l'intelligence et du sens critique, jeux éducatifs et découverte de la nature, enseignement non point figé ou livresque mais tirant parti de toutes les situations, telles sont pour Ponocrates les bases d'une pédagogie qui permettent l'épanouissement de la personnalité de l'enfant.(403)

Dans "Le voyageur philosophe" (1761), l'auteur insiste sur la nécessité d'une éducation saine qu'il présente comme un excellent moyen de préserver la bonne santé. (328)

Pour les auteurs contemporains, l'attitude la plus classique pour faciliter l'apprentissage est l'utilisation des variantes de l'hypnopédie : dans "Ralph 124 C 41 +" (1911) de H. GERNSBACK, on trouve ainsi "l'hypnobioscope, qui transmettait les mots directement au cerveau, de telle façon que le dormeur pût à son réveil se rappeler dans le détail tout ce qu'il avait "entendu" au cours de la nuit (...) La plus grande partie des études était faite pendant le sommeil (...) Les enfants dissipés dans leurs classes durant la journée, devenaient d'excellents élèves en assimilant les leçons tandis qu'ils dormaient." (204)

On peut également citer "le cérébrostyle" décrit par T. STURGEON dans "Vénus plus X" (1960) : "Ce que fait le cérébrostyle, c'est absorber certaines séquences logiques, disons dans mon esprit, pour les retranscrire, disons dans le tien (...) Le transfert est pratiquement instantané, mais il reste à l'esprit receveur de mettre les connaissances ainsi acquises en corrélation avec celles qu'il possède déjà, à les passer au crible de ses propres séquences logiques." Ce genre de méthodes peut également devenir un excellent instrument de "bourrage de crâne", de conditionnement, comme nous le verrons plus loin. STURGEON en est d'ailleurs tout à fait conscient puisqu'il précise : "Je voudrais bien insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'endoctrinement. Il serait impossible d'imprimer des contre-vérités dans un cerveau au moyen du cérébrostyle quelle que soit leur logique apparente (...) De la même manière, le cérébrostyle n'est en aucune façon une espèce de sonde cérébrale susceptible de percer les secrets les plus intimes." (524)

Le plus souvent, cependant, plutôt que d'insister sur l'aspect préventif en matière de santé mentale, les auteurs préfèrent exposer les facteurs qui menacent le bien être et l'équilibre psychologiques.

Dans "La cité nouvelle" (1868), la civilisation industrielle et son corollaire, l'urbanisation, sont la cause "des deux mille nouvelles affections qui depuis cent trente ans s'étaient ajoutées aux anciennes pour éprouver les hommes. Les

.../...

nouveautés tenaient au genre d'existence que l'on menait : à la profondeur, à l'obscurité et à l'humidité des rues, au perpétuel éclat du gaz (...) à l'activité fiévreuse de la vie diurne, aux plaisirs du soir et à une multitude d'inventions qui fleurissaient comme par exemple la viande artificielle." (206)

La notion même de santé mentale est parfois complètement bouleversée par des nouveaux schémas sociaux : dans "Eterna" (1967) de C. D. SIMAK, l'espoir de la découverte prochaine de l'immortalité fait de la prévention la préoccupation première mais cette prévention prend peu à peu l'allure d'une véritable paranoïa de la mort : "Aucun risque, aucun risque d'aucune sorte qui puisse menacer la vie humain. Plus d'équipée casse-cou, plus d'ascension en montagne, plus de voyage aérien (...), plus de course automobile, plus de sport violent. Les transports, rendus aussi sûrs que possible, les ascenseurs équipés d'incroyables dispositifs de protection, les escaliers tapissés d'un revêtement anti-dérapant, avec des marches faites des matériaux élastiques ... tout était conçu et réalisé pour écarter les risques d'accidents et protéger la vie humaine." (483) Dans ce cas, l'angoisse et le stress permanents, la crainte pathologique de mourir, deviennent, en même temps qu'un mode de vie, la norme psychologique.

Dans "L'âge des artères" (1974), J. BRUNNER pousse à l'extrême le développement de la vie citadine : la ville devient l'organisme vivant et l'être humain "équilibré", n'est plus qu' un insecte social privé de son individualité et de son sens critique. (87)

Dans "Il arrive que ça saute" (1940) de R. A. HEINLEIN, c'est une contrainte d'ordre technologique qui entraîne de nouvelles préoccupations en matière d'hygiène mentale : les tensions imposées aux travailleurs des centrales nucléaires menacent à tout instant leur santé mentale et aggravent les risques d'accidents aux conséquences incalculables. Chaque membre du personnel est soumis en permanence à une surveillance psychiatrique. Dès que le comportement d'un employé semble se modifier, il est soumis à des tests qui décident de son aptitude au travail. Mais cette surveillance incessante est elle-même à l'origine d'un regain de tension et aboutit à l'inverse du résultat espéré.(225)

Parfois, les médecins et plus particulièrement les psychiatres sont présentés comme totalement débordés par les manifestations psychopathologiques qui découlent des contraintes sociales : ainsi, dans "L'académie" (1954) de R. SHECKLEY, tout le monde possède chez soi des appareils permettant de dépister les troubles du comportement. La prévention a été abandonnée et la démarche diagnostique confiée à des machines. Mais SHECKLEY va plus loin car ceux dont le déséquilibre mental est trop important sont obligés d'aller se faire soigner à l'Académie dont les méthodes sont entourées de mystère, et pour cause, les patients, drogués, y sont simplement "stockés" dans des cellules : "Il eut la vision soudaine de son corps drogué, gisant dans une chambre numérotée de l'Académie, tandis que son esprit errait dans un pays imaginaire et livrait bataille à des ombres (...) Son destin ne pouvait pas être là, à lutter contre des fantoches. Il devait revenir ou monde de la réalité ." Dans ce cas, le but

.../...

n'est plus de soigner, encore moins de prévenir, mais de tout faire pour maintenir vaille que vaille un semblant d'équilibre social. (454)

Outre ces situations incontrôlables, le refus ou l'impossibilité de modifier le contexte en cause entraînent souvent des réactions extrêmes : la psychothérapie devient un instrument répressif et la prévention laisse la place au dépistage des déviants qui doivent être impérativement ramenés à la "norme".

7-2-3 Diététique.

Les habitudes alimentaires et la diététique tiennent une place tout à la fois importante et secondaire en S-F : importante en raison de la multiplicité des références à des modes d'alimentation différents de ceux que nous connaissons - synthétiques le plus souvent -, et pourtant secondaire car l'allusion tient la plupart du temps en quelques lignes, quand ce n'est pas en quelques mots.

La diététique, rejoignant en cela les autres aspects de la prévention, représente, chez les utopistes, une des composantes primordiales de la vie de tous les jours.

RABELAIS, lui-même, se fait le défenseur de la juste mesure : "Notez que le dîner de Gargantua était sobre et frugal : il mangeait seulement pour calmer les tiraillements de son estomac, mais le souper était large et copieux et il en prenait tant qu'il en avait besoin pour s'entretenir et se nourrir : ce qui est le vrai régime prescrit par l'art de la bonne et saine médecine." (403)

BACON, quant à lui, attribue à une nourriture bien adaptée la propriété d'augmenter l'espérance de vie. (41)

Et, dans "La terre australe connue" (1676) de G. DE FOIGNY, les androgynes qui peuplent cette région ne sont jamais malades grâce à leur régime végétarien et s'étonnent que l'on puisse survivre au régime européen, "parce que l'estomac étant obligé de ne garder aucune règle ni aucune habitude dans sa digestion, il arrive que le sang étant par nécessité sans liaison, l'animal ne saurait vivre sans beaucoup d'altération et sans plusieurs maladies qui conduisent à la mort après plusieurs maux." (196)

Afin d'améliorer l'hygiène alimentaire, certains proposent d'aménager le système de distribution et de répartition de la nourriture.

Ainsi, dans "L'Utopie" (1516) de T. MORE, "les pourvoyeurs des hospices" sont prioritaires sur les marchés pour obtenir les aliments indispensables aux malades, en fonction des prescriptions médicales. Une fois qu'ils sont servis, le reste des marchandises est réparti entre les autres habitants. (365)

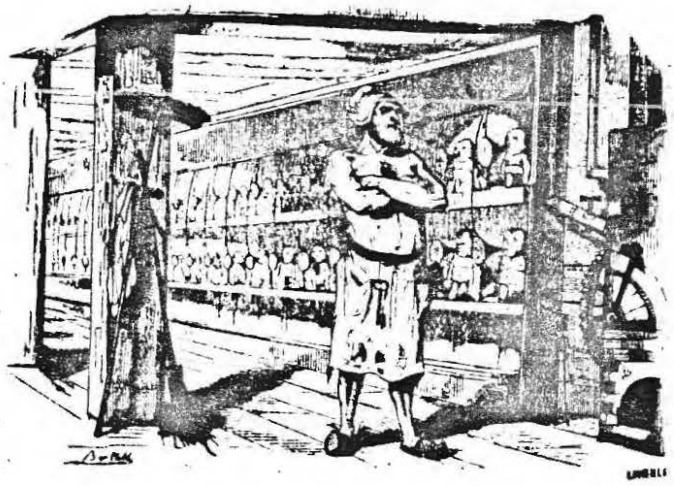
Dans la lune, telle que l'imagine CYRANO DE BERGERAC, le problème de l'alimentation est réglé de façon radicale puisqu'

.../...

on ne s'y nourrit que d'odeurs : "L'art de la cuisinerie est de renfermer dans de grands vaisseaux moulés exprès, l'exhalaison qui sort des viandes en les cuisant : et, quand on en a ramassé de plusieurs sortes et de différents goûts (...) on débouche le vaisseau où cette odeur est assemblée, on en découvre après cela une autre, et ainsi jusqu'à ce que la compagnie soit repue." Cette innovation s'avère bénéfique pour la santé publique : "Aussi les personnes de ce monde jouissent d'une santé bien moins interrompue et plus vigoureuse, à cause que la nourriture n'engendre presque point d'excréments, qui sont l'origine de presque toutes les maladies." (138)

Le XIXème siècle envisage essentiellement les problèmes nutritionnels sous l'angle de l'industrialisation et de la synthèse des nutriments.

Dans "Le monde tel qu'il sera" (1846), E. SOUVESTRE frappe un grand coup avec la description de son "Institution pour les jeunes gens et les jeunes demoiselles non sevrés" où est pratiqué "L'allaitement à la vapeur" : "On avait cru longtemps que l'aliment le plus convenable pour les nouveau-nés était le lait de leur mère, mais la chimie a démontré qu'il était malsain et peu nourrissant. L'Académie des Sciences a en conséquence nommé une commission qui a donné la recette d'un breuvage plus rationnel : il se compose de quinze parties de gélatine, de vingt-cinq parties de gluten, de vingt parties de sucre et de quarante parties d'eau, le tout composant une mixion, connue sous le nom de Supralactogune ou lait de femme perfectionné." Les enfants sont nourris par entonnoirs et le lait est amené jusqu'à eux sous la pression de la vapeur d'eau.



La vapeur substituée à la maternité.

Et SOUVESTRE conclut superbement ironique : "Une expérience sans réplique a du reste prouvé l'excellence de ce breuvage : c'est que tous les nouveau-nés qui refusent d'en boire, et ils sont nombreux, tombent par suite dans la langueur et meurent infailliblement au bout de deux ou trois jours", ce qui n'est évidemment pas le cas de ceux qui s'en contentent. (498)

En 1869, dans "20 000 lieues sous les mers", J. VERNE, chez qui, à cette époque du moins, on ne note pas la moindre défiance vis à vis du progrès scientifique, fait de l'aquaculture la principale source d'approvisionnement du capitaine Némo (563). Et, vingt ans plus tard, dans "La journée d'un journaliste américain en 2889", il décrit "la Société d'alimentation à domicile", un trust qui contrôle non seulement la production, mais également la distribution des aliments : "Cette Société distribue par un réseau de tubes pneumatiques des mets de mille espèces." La préparation des aliments y est aseptique et cette "nouvelle cuisine",

.../...

associée aux progrès de l'hygiène et au développement de la gymnastique, a permis de porter l'espérance de vie moyenne à 68 ans. Et J. VERNE, reprenant l'idée de CYRANO DE BERGERAC, évoque "la prochaine découverte de l'air nutritif, qui permettra de se nourrir ... rien qu'en respirant." (566)

On retrouve cette idée légèrement modifiée dans "La fin d'Illa" (1925) de J. MOSELLI où "les effluves des machines à sang" qui prolongent la vie assurent également la nutrition des Illiens. (368)

On la retrouve également dans "Huit milliards d'hommes à Manhattan" (1965) de R. WILSON : "Un nuage se mit à descendre du plafond par les tuyaux d'alimentation.
- Numéros impairs, inhalez, dit la voix du chef. Aspirez profondément. Expirez. Nombres pairs, inhalez. Expirez. Impairs inhalez, pairs exhalez. Pairs aspirez, impairs expirez. Gardez la cadence sinon vous ferez éclater les murs (...)
- Oh ! la barbe, fit le roi. C'est encore de l'extrait de plancton." (601)

L'idée d'usines alimentaires distribuant les repas à domicile avait déjà inspiré A. ROBIDA dans "Le XXème siècle" (1883), mais sur un ton à la fois moins sérieux et moins empreint du respect de la technique que J. VERNE : la rupture d'une conduite de distribution alimentaire est prétexte à la description fort divertissante d'une "innondation de potage". (426)

Dans "Josuah Electricman" (1883), E. D'HERVILLY réduit l'alimentation à sa plus simple expression : "Au moment des repas, il place dans son oesophage un tube, sans quitter sa table de travail, et à l'orifice de ce tube il égrène un chapelet de pilules d'extraits de toutes sortes - grog au boeuf, beefsteack concentré, essence de légumes, fromage en pilules, vin en capsule, crème solidifiée de moka." (242)

Et, en 1888, dans "Le triomphe de la science", J. MONTET fait faire fortune à un de ses personnages grâce à l'industrie des aliments artificiels ; il fabrique du beurre sans lait, de l'extrait de viande sans viande et, grâce à une machine spéciale, des oeufs qui se conservent plus d'un an et sur la coquille desquels figure la date de fabrication. (361)

La même année, dans "Les secrets de M. Synthèse", L. BOUSSENARD pousse encore plus loin cette idée d'une nourriture artificielle. M. Synthèse se contente d'un seul repas par jour : "Il incline le flacon et en fait descendre une boulette grisâtre, du volume d'une merise. Il remplit alors la cuiller avec un liquide incolore contenu dans un autre flacon (...) Il absorbe rapidement le contenu de la cuiller." Cette opération est renouvelée dix fois au cours de l'unique "repas", une pilule différente étant diluée à chaque fois dans le liquide. (65)

Cette débauche d'aliments artificiels, purs produits de la déesse Chimie, est souvent à prendre au second degré. Un nouveau pas est franchi, dès 1887, par J. RAMEAU, dans "Un empoisonnement au XXIème siècle". Contrairement à ce qu'on pourrait

.../...

croire, l'intoxication n'est pas la conséquence des produits chimiques contenus dans la nourriture, mais elle est produite par l'imprudence : une tentative de réalimentation naturelle chez des sujets habitués depuis toujours à ne consommer que d'inoffensifs aliments garantis entièrement artificiels. (572)

Le début du XXème siècle perpétue ce recours intensif à l'alimentation chimique.

Dans "L'amour dans 5000 ans" (1905) un "appareil à stériliser" projette directement dans la bouche "un petit triangle de pâte brune qui contient, en comprimés, les quantités voulues d'azote, d'oxygène, de phosphate et d'hydro-carbone nécessaires à l'alimentation de l'organisme humain." (281)

Et dans "Ce que seront les hommes en l'an 3000" (1907) on se nourrit avec de "la confiture bleue" et de "l'élixir de Bacchus", dépourvu d'alcool. (211)

Un changement commence cependant déjà à se faire sentir à cette époque et, au-delà de l'anecdote, les problèmes de nutrition prennent une dimension plus sociale.

En 1903, D. HALEVY, dans "Histoire de quatre ans", imagine que la synthèse de l'albumine, qui permet de produire une alimentation peu onéreuse et suffisante pour tous, débouche sur la ruine de l'agriculture, l'exode rural, le surpeuplement des villes, le chômage, etc. ... (212)

Dans "Ralph 124 C 41 +" (1911), le problème se pose différemment : la surpopulation et la famine qu'elle entraîne obligent à rechercher d'autres sources d'alimentation. La création des "fermes de culture accélérée" permet, grâce aux quatre récoltes par an obtenues, de régler petit à petit le problème. (204)

Par la suite, c'est cette préoccupation qui va dominer les rapports entre S-F et nutrition.

On continuera bien sûr à trouver du "carbohydrate 5842" (1929) (593), des repas composés "d'un liquide incolore et d'une grosse pilule noire" (1944) (52), du "protéinex" (1955) (367), du "synthétovin" et de "l'hypercafé" (1957) (545), du "simili-poulet gélatineux" (1963) (45) et autres "apéritif iodo-calcique fluoré parfumé à l'onéthol synthétique" (1977) (148), présentés ironiquement ou non comme des progrès en matière d'alimentation.

De nombreux additifs continueront également à être mêlés aux aliments : A. SCHMIDT propose ainsi d'ajouter du fluor à l'eau de boisson, en 1957, afin de prévenir les caries. (440) Il faut citer également la proposition de J. BUCLINE dans "Fabrique d'hommes" (1946) :"Tous les aliments sont entièrement stérilisés, vitaminés et intégralement assimilables. Mais comme les savants de l'Ile ont reconnu que certains microbes sont utiles à l'organisme, chaque convive prend avant le repas avec un verre d'eau un cachet qui contient des microbes sélectionnés." (93)

On trouvera même de l'eau concentrée dont un demi-litre mélangé à un demi-litre d'eau ordinaire permet d'obtenir cinq litres d'eau potable. (434)

.../...

Mais la préoccupation principale sera d'ordre écologique : adaptation de la production alimentaire aux besoins et surveillance de la qualité des aliments. Les méthodes les plus variées seront proposées, mais la plupart du temps, il ne s'agit que d'un pis-aller.

S'inspirant du poulet de Carrel, R. BARJAVEL dans "Ravage" (1943) étend cette technique à la production alimentaire : "Le sous-sol de la brasserie abritait l'immense bac à sérum où plongeait la "mère", bloc de viande de près de cinq cents tonnes. Un dispositif automatique la taillait en forme de cube, et lui coupait, toutes les heures, une tranche gigantesque sur chaque face. Elle repoussait indéfiniment." (47)

P. CURVAL reprend une idée proche dans "Cette chère humanité" (1976) avec des "bacs à protéines" où l'on fait pousser du "boeuf de synthèse". (136)

Parfois, la situation est encore plus dégradée : ainsi, dans "Planète à gogos" (1952) de POHL et KORNBLUTH, "Le Poulgrain" semblable en apparence au bloc de viande décrit par BARJAVEL est alimenté par des levures et des algues cultivées en cuves et ne contient pas la moindre parcelle de protéines animales.(394)

Dans "Sur l'onde de choc" (1975) de J. BRUNNER, "Le granulyseur de groupe AC" sert "à gonfler les protéines végétales pour les rendre compétitives par rapport à la viande" (91)

Algues et plancton représentent souvent l'ultime source de protéines lorsque la surpopulation et/ou la pollution sont telles qu'aucune parcelle de terrain ne peut plus être utilisée pour la culture.

Mais parfois la mer est également épuisée, comme dans "La retraite d'Ullward" (1958) de J. VANCE où les algues ont été remplacées petit à petit par "les algues synthétiques authentiques" que l'on a de plus en plus de mal à distinguer des "fausses algues synthétiques authentiques". (546)

De même, dans "Soleil vert" (1966) de H. HARRISON, la nourriture consiste en petites tablettes de différentes couleurs, à base de plancton ou d'algues qui, malgré la publicité sur leur teneur en vitamines, n'ont pas empêché le New York de la fin du XXème siècle de ressembler en permanence à une grande ville du Tiers Monde en pleine disette. (221)

Dans la version cinématographique de R. FLEISHER, une nouvelle dimension est ajoutée à cette dégradation puisque les ressources de la mer ne suffisant plus, les cadavres apportent à l'industrie alimentaire une source non négligeable de protéines. (658)

Ce retour au canibalisme est également évoqué dans "Le grand décret" (1972) de M. EHRLICH (174), mais il a surtout inspiré un petit chef d'oeuvre d'humour noir à G. KLEIN avec son "Discours pour le centième anniversaire de l'internationale végé-

.../...

tarienne" (1968) : dans ce cas également, c'est la surpopulation qui conduit à la raréfaction des sources de nourriture. Si certains deviennent des végétariens exclusifs, d'autres remettent en vigueur l'anthropophagie. Le principal problème soulevé est assez inattendu : la diminution des stocks d'organes pour les greffes. Un consensus ne tarde cependant pas à s'établir : "Ainsi s'instaura une véritable répartition des tâches ou plutôt des utilisations, les végétariens étant dégustés et les anthropophagistes allant enrichir les banques d'organes ! (277)

On peut également citer la nouvelle de G.P. ELLIOTT, "Le N R A C P" (1949), violemment antiségrégationniste dans laquelle le gouvernement des Etats Unis règle à la fois ses problèmes d'approvisionnement alimentaire et ceux posés par la minorité noire américaine en faisant de l'une la source de l'autre.(175)

D'autres solutions ont été proposées depuis l'élevage intensif des insectes (256)(388) jusqu'aux manipulations génétiques destinées à supprimer chez les animaux de boucherie les organes superflus (434) ou encore leur goût et les proportions de leur taux de lipides (558) et même la récupération des excréments proposée dès 1726 par SWIFT dans "Les voyages de Gulliver" où il recommande que l'on enlève les résidus du "fiel" pour rendre les fèces consommables. L'idée sera reprise par S. LEM dans "Le congrès de futurologie" (1971) : "L'immeuble était projeté de façon à fonctionner en circuit fermé, toutes les excrétions devaient être régénérées, y compris la sueur de l'agonie et autres sécrétions corporelles. Yahakowa (...) nous lut une liste des friandises régénérées à partir des excrétions de tout le gratte-ciel ; il y avait entre autres des bananes, du pain d'épices, des crevettes, des huîtres artificielles et même du vin synthétique". (527)(314)

Dans "Foetus party" (1977) de P. PELOT, "Les menus s'équilibraient entre l'alimentation purement chimique, tirée en majeure partie du système de recyclage des déchets et excréments et le programme nourricier dit "de l'homme par l'homme" qui utilisait les cadavres". (388)

Dans "Clone" (1972) R. COWPER aborde le problème de la présentation de ces aliments chimiques : "Alvin choisit du poulet rôti avec des champignons et des pommes frites. Norbert opta pour un "Délice Végétarien". Les deux plats s'avérèrent être des produits protéinés, artificiellement assaisonnés et colorés, et modelés pour ressembler grossièrement à leurs lointains ancêtres". (126)

La pollution est parfois tellement importante que toute source d'alimentation menaçant de disparaître, l'humanité en est réduite à se nourrir par perfusion, comme dans "Le phagomane" (1952) de R. MATHESON. Dans cette civilisation, d'ailleurs, la nourriture est devenue aussi tabou que le sexe en pleine période puritaine et toute allusion à l'alimentation est l'équivalent de notre pornographie. (349)

En outre, les conséquences de l'absorption itérative de produits chimiques, compte-tenu de la méconnaissance de leur métabolisme et de leurs interactions peuvent être incalculables ;

.../...

dans "La fin du rêve" (1972) de P. WYLIE, des produits surgelés, "une fois dégelés et laissés tels quels pendant un temps assez long, dégageaient dans l'intestin, à la suite d'un processus complexe de fermentation et de diverses réactions chimiques, des masses de bulles composées essentiellement d'oxygène à l'état libre et de méthane, en proportions à peu près égales". Ces aliments (?) produisaient aussi un peu d'hydrogène. Compte-tenu du non-respect de la chaîne du froid, ce "mélange hautement explosif" n'est pas sans avoir provoqué quelques dégats retentissants, mais vite étouffés, parmi les consommateurs. Au-delà de l'anecdote tintée d'humour noir WYLIE cherche à souligner les risques provoqués par les additifs alimentaires, aussi variés qu'inutiles : "Qui parmi nous fait analyser chimiquement son pudding et peut dire quelles conséquences auront dans une vingtaine d'années, les biscuits mangés hier ?" (606)

Certains n'hésitent pas à envisager que, pour mieux contrôler le marché, on finisse par introduire dans les aliments des additifs provoquant l'assuétude.

C'est le cas dans "Planète à gogos" (1952) de POHL et KORNBLUTH où "chaque dose de Surcafé contient trois milligrammes d'un alcaloïde simple. Absolument pas nocif. Mais qui crée une habitude. Au bout de dix semaines, il n'y a rien à faire, le consommateur ne peut plus s'en passer." (394) De même, dans "Naissez nous ferons le reste" (1979) de P. DUVIC, ce sont "les petits pots diététiques" offerts à la sortie de la maternité qui "contiennent un produit qui crée une accoutumance". (172)

On remarquera l'absence quasi-totale du problème de la suralimentation en tant que facteur de risques. Celà s'explique peut-être par le fait que cette notion est un piètre sujet d'extrapolation, mais peut-être aussi parce qu'il apparaît comme relativement secondaire à moyen et à long terme par rapport aux conséquences de la pollution ou de la surpopulation.

Ce thème inspire cependant R. SILVERBERG dans "Le chancelier de fer" (1958) : la famille Carmichaël, dont les membres n'arrivent pas à suivre le régime qui leur permettrait de perdre leurs kilos superflus, décident de s'offrir un robot diététicien. La programmation ne pose guère de problèmes : "Sur ce petit tableau, vous inscrivez - à raison d'un cas par case - les noms des membres de la famille, avec, en regard, le poids actuel et celui qu'ils désirent atteindre. Le robot prépare les menus en conséquence." Mais le régime semble vite intolérable aux parents comme aux enfants et, en tentant de reprogrammer le robot, ils ne réussissent qu'à provoquer un court-circuit qui efface en partie ses mémoires : s'il conserve la directive de régime, il perd celle qui fixe le poids à atteindre et séquestre les Carmichaël, condamnés à maigrir indéfiniment "pour leur bien". (463)

A cette exception près, l'évolution de l'intérêt que les auteurs de S-F et les utopistes ont porté à la diététique peut se résumer schématiquement en trois étapes :

- intérêt porté à une nourriture suffisante et équilibrée, comme moyen parmi d'autres de maintenir l' être humain en bonne santé.

.../...

- Transformation de la nutrition sous l'influence de la science "bienfaisante" et du progrès, avec une nette tendance à réduire la nourriture à l'apport des substances minérales et organiques strictement indispensables.

- Mise en évidence des risques liés à l'épuisement des ressources alimentaires et à l'utilisation de produits chimiques : additifs, engrais, pesticides, etc. ...

7-2-4 Démographie et contrôle des naissances.

Ce paragraphe reflète essentiellement, du moins en ce qui concerne la période la plus récente de la S-F, les mêmes préoccupations que les précédents : ce thème représente avant tout une occasion de tirer une sonnette d'alarme.

En utopie, le problème est facilement mais tout à fait artificiellement réglé : T. MORE propose que, lorsqu'une cité utopienne est surpeuplée, un transfert de population se fasse vers une autre cité ou vers une autre colonie. Il retient d'ailleurs le schéma inverse en cas de dépeuplement, à la suite d'une épidémie par exemple. Outre le fait que de tels déplacements arbitraires de population soient difficilement acceptables, il faudrait encore qu'il y ait actuellement quelque endroit où se rendre, la situation ayant quelque peu changé depuis 1516. (365)

Dans "La cité du soleil" (1623) de CAMPANELLA, c'est le gouvernement qui détermine le droit à la procréation : ceux qui ne sont pas autorisés à avoir des enfants peuvent toujours avoir des rapports sexuels avec des femmes qui ne peuvent concevoir - femmes enceintes, stériles, ou ménopausées. CAMPANELLA n'apporte aucune ébauche de solution quant au problème des femmes "interdites de grossesses". (96)

Par la suite, deux aspects fondamentaux de l'évolution de la société amènent les auteurs à se préoccuper des risques de surpopulation : l'augmentation de l'espérance de vie et le développement de la civilisation urbaine, avec sa promiscuité.

Le thème de l'immortalité et de ses conséquences permet par exemple d'évoquer les problèmes démographiques : ainsi, GRAINVILLE fait figure de précurseur dans "Le dernier homme" (1805). Philantor, après avoir découvert le moyen de provoquer le rajeunissement hésite à le rendre publique et craint "s'il donnait à l'homme le pouvoir de prolonger ses jours, que la terre ne pût nourrir l'immense population qui la couvrirait." (574)

Plus près de nous le docteur Jarmoy (1935) renonce à la mise au point de son traitement destiné à prolonger la vie après avoir découvert les conséquences démographiques qui risquent d'en découler. (21)

En général, les moyens proposés pour tenter de limiter les naissances restent fort classiques avec une nette tendance à l'autoritarisme, présenté comme la seule solution au problème : ainsi, dans "Le robot de chair" (1953) de C. BERGEN, "le Conseil gouvernemental fixa le nombre d'enfants désirables par famille, à deux". (55)

.../...

Et dans "Futur parfait" (1973) d'A.E.VAN VOGT, les jeunes gens subissent un traitement qui doit assurer le contrôle de leur comportement sexuel : "L'Etat est justifié de prendre ces mesures arbitraires parce qu'il a pour but de gouverner un peuple paisible et travailleur". (555)

Dans "Le voyageur de l'inconnu" (1960) de P. K. DICK, la reproduction est artificielle et les cellules germinales sont sélectionnées au cours de compétitions qui opposent les différentes tribus : "Aux derniers tests, la Tribu des Loups a remporté soixante victoires sur deux cents. Elle a donc fourni trente pour cent des zygotes pour la période suivante, autant à elle seule que les trois tribus placées seconde, troisième et quatrième". Cette méthode est également un procédé destiné à stabiliser la population : "Nous conservons une population constante. Grosso modo, deux milliards sept-cent-cinquante millions d'individus. Chaque décès déclanche automatiquement le développement d'un nouveau zygote. A chaque mort, une vie nouvelle, instantanée. Les deux processus sont intimement liés." (159)

Mais la plupart du temps, plutôt que des solutions plus ou moins satisfaisantes, on découvre des situations résultant de l'échec ou de l'absence de mesures visant à éviter l'explosion démographique.

Dans "A l'assaut des dieux" (1957) de T. STURGEON, une barrière d'origine extra-terrestres délimite un secteur de la galaxie où est confinée l'espèce humaine. Sur les dix-huit planètes habitables, seize sont surpeuplées et la solution proposée est pour le moins brutale : "Tout ce que nous pouvions faire, c'était de regarder et de surveiller, et congeler des régions entières lorsque la marmite débordait. Après chaque congélation, des hommes des Planètes Unies parcouraient la campagne, ramassant les corps démantelés dans les voitures accidentées et les avions qui s'étaient écrasés lorsque tout le monde s'était endormi, installant confortablement les millions d'autres qui reposaient. Ils s'éveilleraient le moment venu". (523)

Toujours en 1957, A. SCHMIDT propose, dans "La république des savants" de placer la moitié de la population en animation suspendue "de sorte qu'on pourrait, dans un proche avenir, distinguer une 'génération éveillée' et une 'génération endormie'. Une petite partie des éveillés prendrait soin des endormis qui seraient entreposés dans des dortoirs de cent étages." (440)

P. J. FARMER reprendra ce thème dans "Chassé-croisé dans le monde du Mardi" (1971) où chacun est en animation suspendue six jours sur sept et où une nouvelle équipe se relaye chaque jour. (190)

Les années 60 vont voir se développer des situations inextricables.

En 1961, J. G. BALLARD dans "Billénium" décrit une société où les gens s'entassent dans des pièces minuscules. La découverte d'un cagibi, derrière une porte murée, est le genre d'aubaine qu'il faut garder secrète si l'on veut profiter de cette possibilité d'augmenter son espace vital. (43)

.../...

Dans "Et réciproquement" (1962), R. F. YOUNG s'attaque avec un humour féroce à une autre solution souvent proposée : la conquête de l'espace qui permettrait à l'humanité de trouver de nouvelles possibilités d'expansion. La Terre surpeuplée envoie un vaisseau - dont le nom est tout simplement : "Tu Es Mon Berger, O Seigneur, Rien Ne Saurait Manquer Où Tu Nous Conduis" - vers la troisième planète du système Alpha du Centaure. Parvenu au milieu du voyage, "le premier astronef du Plan de Dispersion de l'Excédent de Population" avec ses trois mille passagers, fait une étrange rencontre : un vaisseau centaurien, également surchargé, qui fait route vers la Terre afin de décongestionner quelque peu sa planète d'origine. (609)

Autre thème, même traitement, avec le tableau délirant dressé par R. WILSON dans "Huit milliards d'hommes à Manhattan" (1965) : le seul espoir réside dans la prospection du sous-sol qui d'après la légende, est creusé de cavernes dont la découverte permettra de décongestionner la surface. Mais, au moment où l'on ouvre enfin ces cavernes, c'est pour voir surgir des milliers parmi les quelques huit milliards d'habitants qui y vivent et qui cherchaient depuis si longtemps le moyen de trouver de la place à l'air libre. (601)

Dans "Soleil vert" (1966), H. HARRISON choisit le réalisme, et la description d'une enquête policière dans New York surpeuplé et pollué - très bien rendu dans le film qu'en a tiré R. FLEISHER en 1973 - atteint tout à fait le but de l'auteur : utiliser la S-F comme moyen de prise de conscience ou plus exactement comme signal d'alarme (a). (221) (658)

Dans "Quand ton cristal mourra" (1967) de NOLAN et JOHNSON, la situation a été rétablie, mais à quel prix : on a d'abord éliminé les vieillards, puis les adultes de plus de vingt-et-un an. A la naissance, chacun est doté d'un cristal qui change de couleur au cours de la vie : dans la vingt-et-unième année, le cristal devient noir et son porteur doit se soumettre à l'euthanasie. S'il refuse, il devient un proscrit qui peut être abattu à tout instant. (373) (610)

Dans "Tous à Zanzibar" (1968), J. BRUNNER fait la description d'un XXIème siècle où la surpopulation est un problème majeur, que les lois eugèniques ne suffisent pas à contrôler, un XXIème siècle où les hommes sont devenus trop nombreux pour qu'on puisse les faire tenir même très serrés sur l'île qui donne son titre au roman. L'aphorisme suivant, dû au sociologue désabusé qui est au centre de cette oeuvre riche et complexe donne une bonne idée du propos de l'auteur :

"(EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE. Evénement unique de l'histoire humaine. C'est arrivé hier, et tout le monde dit que c'est pour demain.
Chad. C. Mulligan, Lexique de la Délinquescence.)"(89)

Le cycle des "Monades urbaines" (1970) de R. SILVERBERG est consacré à la civilisation verticale au sein d'immenses tours que l'on ne quitte jamais. Cette nouvelle structure a réglé transitoirement le problème de la surpopulation et la non limitation

.../...

(a) Le titre anglais "Make room, make room" traduit parfaitement cette intention.

des naissances y est la règle. SILVERBERG illustre ainsi une fâcheuse tendance qui consiste à chaque fois que l'on trouve une solution même inhumaine, même transitoire à la surpopulation, à poursuivre la fuite en avant au lieu de chercher à profiter du répit pour essayer de trouver des moyens efficaces et non autoritaires d'en finir avec ce processus. (471)

Dans "Le congrès de futurologie" (1971) de S. LEM, la lutte contre la surpopulation passe encore par des contraintes : "Dissuasion par la propagande et la police, désérotisation, célibat obligatoire, onanisation, subordination ; et pour les incurables, castration." (314)

M. EHRLICH va encore plus loin dans "Le grand décret" (1972) : avortement obligatoire et peine de mort pour ceux qui persistent à vouloir des enfants. (173)

L'incitation à la mort finit par devenir la conséquence "logique" du non-respect de l'équilibre de la vie : dans "Le gène maudit" (1973) de J. BOYD, on cherche à favoriser les comportements qui consistent à vivre dangeureusement donc à mourir jeune. La mise en évidence d'une notion héréditaire à ce type de comportement aboutit à la tentative d'implanter "un gène de mort". (69)

Dans "Soleil chaud, poisson des profondeurs" (1976) de M. JEURY, certains quartiers sont tellement surpeuplés "qu'on avait été obligé de créer pour eux à l'aide de la spacionique une illusion d'espace qui atténuait l'effet de cage et les empêchait peut-être de devenir fou et enragé." (257)

Quant à P. VERSINS dans "Les grandes manoeuvres" (inédit) sa description de la Langue-Rousse parle d'elle-même : "Et les hommes, il y en avait partout. Le murmure qui couvrait parfois celui de la mer proche. Par terre. En couches, presque, comme on aurait dit des champignons. Superposés, quoi. En long et en large. (...) Les hélicoptères ramassaient les morts et les malades avec des treuils. Les valides, eux allaient en télésièges ou à pied. Enjambaient. Trébuchaient. Se rattrapaient toujours, sans jamais se faire mal. Elle avait voulu aller à pied, elle avait raison, la marche est bonne pour la femme enceinte." (575)

A l'opposé de ces grouillements d'humanité, la dépopulation ou plus souvent encore la menace d'extinction de l'espèce humaine est un thème classique de S-F.

Cet aspect de la démographie, moins fréquent que le précédent, est souvent la conséquence de cataclysmes qui n'entrent pas dans notre domaine ou de pathologies qui seront regroupées en annexe. La limitation relative de ce thème du point de vue médical, peut sans doute s'expliquer par le fait que, si la médecine peut - et doit - s'attacher dès maintenant à promouvoir la notion de régulation des naissances, elle peut difficilement prévoir des solutions pour des situations qui relèvent directement de la conjecture.

.../...

"Le dernier homme" (1929) de W. WEST mérite d'être signalé : dans une société matriarcale, il ne reste qu'un seul homme, exhibé comme un animal curieux. La reproduction s'effectue grâce à "du plasma germinatif" se développant indéfiniment sur le modèle du tissu de poulet de Carrel. "Cependant, les anciens savants avaient négligé deux détails. Ils avaient oublié, d'abord, que le plasma germinatif croissant éternellement ne pouvait pas suivre le développement de la race. Tous les enfants produits par ce système se trouvaient sur le même plan intellectuel, spirituel et physique. Ainsi, dès que l'on commença à avoir recours à la gestation artificielle, le progrès mental cessa brusquement ; en fait, une longue décadence commença, tandis que le sérum perdait au fil des siècles sa virilité première." L'autre erreur est de n'avoir conçu qu'une seule "usine de gestation" facile à détruire. La révolte du dernier homme prouvera à l'évidence cette dernière faiblesse. Seule la complicité d'une femme "atavique" lui permettra d'assurer un nouveau départ à l'espèce humaine.(594)

Quant à P. LAGARDE dans "Le solitaire de l'an 5000" (1937), il est un des rares à associer effondrement de la population et acquisition de l'immortalité : "La science et le progrès n'avaient tendu que vers un objectif :diminuer encore le nombre des hommes, pour que les vainqueurs, c'est-à-dire les vivants fussent de plus en plus puissants, de plus en plus riches (...) Ces rois sans peuples, servis par des robots, entrèrent en lutte. Ils avaient découvert le secret de la longévité en renonçant à transmettre la vie (...) L'homme vivait cinq cents, six cents ans. Davantage. La maladie n'avait plus de prise sur lui (...) Le jour où il n'y aurait plus au monde qu'un seul homme, cet homme-là serait immortel."(289)

Dans ce cas encore, cette fin est le début d'un nouveau commencement.

Enfin dans "Lune de miel en enfer" (1950), F. BROWN ironise sur la rivalité entre les deux superpuissances : la race humaine est menacée d'extinction par des extra-terrestres qui balayent la terre avec un rayon supprimant sélectivement les naissances d'enfants de sexe masculin. Devant la menace, les Etats Unis et l'U.R.S.S., oubliant leur rivalité, s'unissent pour envoyer sur la Lune, que l'on suppose épargnée, un couple d'astronautes - elle soviétique, lui américain - qui ont pour mission d'avoir un fils. Ils en sont empêchés par les fameux extra-terrestres. Cependant, l'amour finit par triompher et la guerre froide est bientôt reléguée au rang de mauvais souvenir,afin de trouver une solution efficace. En réalité, il n'y a jamais eu d'extra-terrestres et ce sont l'ordinateur Junior, à Washington, et son homologue soviétique qui ont provoqué la mystérieuse épidémie et hypnotisé les deux astronautes afin d'empêcher l'humanité de s'auto-détruire. (78)

.../...

7-2-5 Toxicomanies.

La tâche de prévention de la médecine ne se cantonne pas aux grandes fonctions "naturelles" de l'espèce humaine : nutrition, reproduction, activités physique et intellectuelle. Elle a pour but également de lutter contre les nuisances. La consommation, l'abus de substances médicamenteuses, toxiques ou stupéfiantes deviennent certainement un des problèmes majeurs de santé publique. Le problème de la toxicomanie semble n'avoir touché le grand public que fort récemment et uniquement au travers d'un certain journalisme à sensation : c'est oublier que les opiacés, la cocaïne et le hashich pour ne citer qu'eux, sont d'un usage fort ancien, sans parler de la consommation abusive du tabac et de l'alcool dont l'usage malgré - ou à cause de - l'autorisation morale, légale et économique dont ils bénéficient, a posé et posera encore des problèmes de santé publique certainement plus complexes et coûteux que ce qu'il est convenu d'appeler "la drogue". Enfin il ne faut pas nier que la médecine et l'industrie pharmaceutique sont elles-mêmes grandes pourvoyeuses de substances, tranquillisantes ou autres, élaborées sciemment pour modifier le comportement et dont les conséquences sociales sont loin d'être négligeables.

L'alcool, tout d'abord, semble tellement lié à la civilisation occidentale qu'il est rarement combattu en S-F.

Le principe de la cure de dégout est décrit dès 1761 dans "Le voyageur philosophe" et P. D'IVOI développe l'idée d'un "sérum antabuse" en améliorant l'antiéthyline (authentique 1899) dans "Le docteur Mystère" (1900) : "J'ai décuplé son action. Il suffit de faire infuser de cette poussière dans un verre d'eau et d'inoculer le liquide ainsi obtenu à un alcoolique pour le ramener à l'état normal." (328) (253)

Dans "Voyage dans la lune" (posthume 1845) J. BUJAULT attribue aux femmes sélénites un coup d'Etat au cours duquel "elles défoncèrent les barriques dans les cabarets qui devinrent "sans alcool" et arrachèrent les vignes". (574)

Ce genre de mesures extrêmes est tout à fait exceptionnel, et souvent les moyens proposés ne sont guère extrapolés : ainsi dans "Le robot de chair" (1953) C. BERGEN ne fait preuve ni d'imagination ni d'ouverture d'esprit : "Dès qu'un alcoolique est signalé, sa famille le fait soigner et le "délinquant" est obligé de s'amender. Ou alors, après la faillite des soins - cela arrive - il est envoyé dans les territoires du Grand Nord." (55)

Dans "L'île à hélice" (1895) de J. VERNE, on ne trouve "ni bars, ni cafés, ni cabarets, rien qui provoque à l'alcoolisme. Jamais aucun cas de dypsomanie, disons d'ivrognerie, pour être compris des gens qui ne savent pas le grec." Ce que J. VERNE ne précise pas, c'est que les milliardaires qui habitent cette utopie huppée peuvent tranquillement consommer l'alcool chez eux, à moins que, bien que possédant les finesses de l'hellénisme, il n'ignore tout de l'alcoolisme "mondain". (567)

Quant à C. SMITH dans "Sur la planète des tempêtes" (1965), il contourne la difficulté en imaginant des pilules

.../...

désintoxiquantes que l'on prend à titre préventif. (494)

Certains auteurs se contentent d'imaginer des boissons qui ressemblent à l'alcool, mais qui n'en contiennent pas, comme "Le White Star Trail", sorte de whisky non alcoolisé que l'on trouve dans "La fleur diabolique" (1952) de G. O. SMITH. (496)

C. F. CHEINISSE dans "Le bruit et la fureur" (1981), est vraiment en pleine S-F quand il imagine que la Régie - qui détient le monopole des boissons alcoolisées - pourrait "dénaturer volontairement par des additifs le goût des vins et des alcools, avant d'y apposer son estampille obligatoire, pour en diminuer la consommation." (108)

Non seulement l'imagination des auteurs en matière de lutte contre l'alcoolisme fait souvent défaut, mais encore ils s'ingénient le plus souvent à inventer, sur les multiples mondes qui accueillent les baroudeurs de l'espace, les équivalents locaux les plus divers des bord-boyaux, comme le Segir vénusien dont raffole Northwest Smith, le héros de "Shambleau" (1933) de C.L. MOORE.(363)

Même sur terre, on s'ingéniera à trouver de nouvelles boissons alcoolisées, comme "La bière bleue" décrite par H. FRANKE dans "Zone zéro" (1970) (199) ou "le whisky d'ordures" proposé par M. JEURY dans "Soleil chaud, poisson des profondeurs" (1976) (257).

Quant à S. LEM, dans "Sauvons le cosmos" (1971), il prédit encore de beaux jours à la publicité pour les alcools et, bien sûr, à leur consommation : "Après avoir laissé Sirius derrière moi, je me suis mis à énumérer les gigantesques réclames suspendues dans le vide, vantant le Marsini, le galaxir , le lunadry, le spoutnik (...) Des pilotes m'ont appris que certains cosmodromes avaient dû abandonner le combustible à base d'alcool et adopter l'acide nitrique ; en effet,il arrivait qu'en cas de besoin, on ne trouve plus rien dans les réservoirs." (313)

Enfin, A. SAUVY, dans son "Utopie iatrocratique" (1954) n'hésite pas à attribuer à Knock, parmi les grands axes de son futur pouvoir médical, un véritable plan de sauvegarde de l'alcoolisme : "Prenez, par exemple, l'Alcoolisme qui résulte de plus en plus de la distillation des produits agricoles en "excédent". Certes, nous n'allons pas supprimer bêtement ce phénomène que des confrères attardés appellent une intoxication progressive, et, des moralistes bien pensants, un fléau social. Dans certains cas, l'éthylisme sera la maladie nécessaire avec laquelle l'homme doit vivre. Ne perdons pas les Verlaine et les Utrillo ! Mais nous travaillerons à obtenir les mêmes effets avec des doses très réduites. Avec quelques gouttes d'apérol avant le repas, on obtient des cirrhoses très présentables." (438)

Le tabac est "un narcotique, nuisible pour la propreté (...), produisont plus d'effets nuisibles que salutaires, altéront la mémoire, desséchant le cerveau et affaiblissant l'odorat." Ce jugement sans appel a conduit les habitants de Sélénopolis (1761) à en interdire l'usage. Seuls quelques plants sont

.../...

conservés strictement réservés à une utilisation médicale.(328)

Par la suite, cette attitude ne sera guère suivie : E. CALVET prévoit par exemple en 1883 que "Dans mille ans" un repas digne de ce nom s'achèvera par la dégustation d'un excellent cigare. (95)

J. VERNE, quant à lui, est fort hésitant sur la question du tabagisme. Dans "L'Île à hélice" (1895), des pièces spéciales sont réservées aux fumeurs et l'on cherche à réduire la nocivité du tabac : "La fumée du tabac brûlé dans les brûleurs d'un établissement central, purifiée et dégagée de nicotine, est distribuée par des tuyaux à bouts d'ambre spéciaux à chaque amateur. On n'a plus qu'à y appliquer ses lèvres, et un compteur enregistre la dépense quotidienne." (567)

Dans "Vingt mille lieux sous les mers" (1869) le capitaine Nemo produit lui même ses cigares, bien supérieurs au meilleurs havanes, et dans lesquels le tabac est remplacé par "une sorte d'algue, riche en nicotine". (563)

Quant au professeur Lidenbrock, dans "Voyage au centre de la terre" (1864), "il n'aurait eu garde d'oublier la provision de tabac", avant de se lancer dans son expédition. (562)

Ce besoin impérieux du tabac assimile bien ce dernier à une drogue et la réaction du personnage de P. MAC ORLAN dans "Le rire jaune" (1914) a tendance à le confirmer. L'humanité est détruite par une épidémie meurtrière, la civilisation s'effondre, mais ce survivant tient à faire sa provision de "scaferlati" avant de fuir définitivement la ville :"Ça m'est égal de ne plus voir un chemin de fer ou des maisons à six étages, mais non d'un chien ! je crois que je ne pourrais vivre sans tabac". (336)

On pourrait penser que le voyage dans l'espace, en imposant de longs séjours dans des lieux confinés, entraînerait la disparition du tabagisme, mais ça n'est pas toujours le cas : dans "Un art perdu" (1952) de B. CHANDLER, le capitaine d'un vaisseau, enfermé dans sa cabine à la suite d'une mutinerie, "prit une cigarette, aspira fortement pour l'allumer et inspira profondément la fumée". Le progrès ! de la fumée sans feu. (105)

J. WILLIAMSON, dans "Mineur de l'espace" (1933) va encore plus loin. Il devient possible de fumer dans une combinaison spatiale : "Il retira son bras droit de l'intérieur de sa vaste manche, atteignit une cigarette dans une poche et l'alluma. La fumée monta dans le casque, rapidement attirée par les filtres.
- Vraiment épatantes ces armures, murmura-t-il. Nourriture, chaleur, fumée, générateur d'eau, le tout à portée de la main." (599)

Le summum est atteint par M. DONCATI dans "Terreur dans la bulle" (1958) lorsqu'il imagine que, dans les vaisseaux spatiaux, le tabac est remplacé par "une électrostimulation des papilles de la langue". Cette méthode, outre qu'elle entretient la toxicomanie, peut provoquer une atrophie de la muqueuse linguale. (166)

.../...

Sur un plan plus collectif, on retrouve l'interdiction du tabac dans l'utopie du docteur Aubert, "Dans cinquante mille ans" (1969) (40), la mise au point de "dénicotiniseurs", mécaniques soignantes spécialisées dans la prise en charge des tabagiques dans "Erreur de traitement" (1956) de R. SHECKLEY (377) ou encore le recours au rationnement et à la dissuasion dans "Cette chère humanité" (1976) de P. CURVAL :

"- Ainsi, vous êtes un drogué !
- Non, ce n'est pas vrai, c'est une erreur des machines de contrôle.
- Impossible, si les vérificateurs ont signalé un abus de votre consommation de tabac mensuel, c'est qu'ils l'ont lu sur votre carte de crédit." (136)

Mais même les situations les plus graves semblent ne pas pouvoir décourager les consommateurs de tabac : ainsi dans "L'homme artificiel" (1965) de L. P. DAVIES, les terres cultivables sont trop précieuses pour être utilisées à cultiver le tabac, mais la mise au point d'un ersatz, "la synthatine" permet aux intoxiqués de continuer à satisfaire leur passion. (144)

Dans "Sous le caducée" (1978) de W. MOORE, le pouvoir est aux mains de la médecine, et l'Iatrarchie semble avoir trouvé le moyen idéal pour régler la question du tabagisme : le tabac est réservé "à l'usage des seuls Docteurs du fait que ceux-ci sont les seuls à être capables de modération." (364)

Et, comme pour l'alcool, si les ressources de la Terre ne suffisent plus, il est toujours loisible d'aller chercher ailleurs de quoi assouvir ses besoins : "Les petites cigarettes vénusiennes qui ont un effet sédatif", proposées par L. BRACKETT dans "Bestiaire martien" (1948), peuvent par exemple remplir cet office. (71)

Ces substituts du tabac peuvent se révéler tout aussi toxiques : dans "Les sirènes de Titan" (1959) de K. VONNEGUT, "les cigarettes Brume de Lune - du plaisir en profondeur -" deviennent la principale cause de stérilité : "Les gens ayant fumé des cigarettes Brume de Lune ne peuvent plus avoir d'enfants, même s'ils le désirent (...) Ce pays compte approximativement dix millions d'anciens fumeurs de Brume de Lune, tous stériles". (581)

Il n'est pas rare que les auteurs contemporains, américains en particulier, présentent certaines drogues, prohibées actuellement, comme d'usage courant dans des futurs plus ou moins proches.

Dans "Jack Barron et l'éternité" (1969), les cigarettes à la marijuana sont commercialisées et la marque "Acapulco Golds" bénéficie par exemple de spots publicitaires télévisés à une heure de grande écoute. (501) On peut également citer "Les Bay Golds" que l'on trouve dans "Tous à Zanzibar" (1968) de J. BRUNNER. (89)

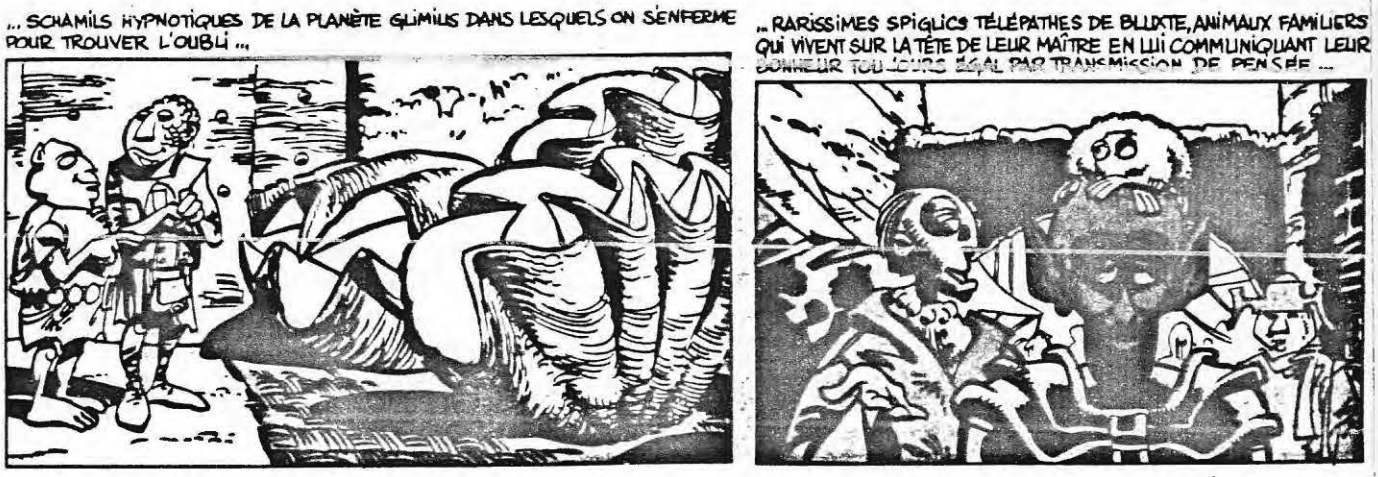
Dans "Les clowns de l'Eden" (1974) d'A. BESTER, un barman va même jusqu'à proposer à deux consommateurs qui ont bu pas

.../...

mal d'alcool, "de prendre quelque chose de respectable à la place, par exemple de la mescaline", en lieu et place de l'ultime tournée. (59)

A côté des multiples drogues chimiques regroupées en annexe, on découvre parfois des toxicomanies basées sur l'électronique comme dans "L'homme terminal" (1972) (131) ou dans "La semence du démon" (1973) (282) où le "plaisir" est recherché en branchant directement le cerveau sur un ordinateur.

Il y a même des toxicomanies "biologiques", comme dans "Vénus et le titan" (1947) où "la Monte Heureuse", adaptation d'un organisme vénusien, est à la base d'une symbiose procurant l'extase et entraînant la mort du drogué en moins de deux ans. (376) Il y a également ces étonnantes créatures que l'on vend librement sur les marchés de la planète Syrte :



(668)

Sur un plan plus général, les auteurs de S-F vont souvent à contre-courant de la vision habituelle du processus de toxicomanie telle qu'elle est véhiculée par les média car, non seulement ils ne cherchent pas à accabler le toxicomane, mais encore attribuent fréquemment une responsabilité directe ou indirecte aux pouvoirs en place. D. HALEVY, dans "Histoire de quatre ans" (1903) fait de la toxicomanie la clé de la dégradation du monde occidental. L'augmentation de la main d'oeuvre urbaine crée tout à la fois une augmentation du chômage et une diminution du temps de travail. L'absence de toute politique culturelle ou plus généralement l'absence de mesures permettant une utilisation épanouissante du temps libre, aboutit au désoeuvrement et à l'ennui : on assiste à une augmentation considérable de la toxicomanie - opium, morphine et alcool sont de plus en plus utilisés. Devant l'incurie des gouvernants, un front d'opposition se crée, réunissant "l'association des savants positivistes" - essentiellement des médecins - qui dénoncent les dangers de l'usage des stupéfiants et "les socialistes libertaires" qui tentent de créer un contre-pouvoir. Malgré tous leurs efforts, le fléau se répand de plus en plus. En 1997, une épidémie meurtrière détruit les deux tiers de la population : "Douleur intense, soif, gangrène des extrêmités annoncée par des taches bleues sous les ongles", caractérisent cette maladie dont les épidémiologistes pensent qu'elle a été favorisée, sinon provoquée, par la consommation intensive des drogues. (212)

.../...

Dans "Le meilleur des mondes" (1932), A. HUXLEY va encore plus loin. Les gouvernants deviennent directement responsables de l'incitation à la toxicomanie. Le soma devient un facteur de stabilité sociale : "Avec un centicube, guéris dix sentiments." (248)

S. LEM, dans "Le congrès de futurologie" (1971) fait de la "cryptochimiocratie" un mode de gouvernement : toute la réalité est manipulée par une minorité occulte grâce à l'utilisation intensive de multiples drogues, stupéfiantes et hallucinogènes. (314)

La situation est tout aussi embrouillée dans "Nulle part où aller" (1971) de N. SPINRAD, mais, dans ce cas, il y a plus eu une parfaite adaptation des institutions à la prolifération des stupéfiants qu'une volonté délibérée de favoriser la toxicomanie. "l'American Psychédélics" est une firme respectée qui traite avec l'armée et la NASA, l'église catholique et romaine introduit du "psycotadrène" dans les hosties et "l'orodalamine" permet de soumettre l'écolier "à l'autorité naturelle de ses maîtres dans un sentiment de confiance et d'amour plutôt que de crainte". (503)

Le comble est atteint par J. DE FAST dans "Mens sana in corpore sano" (1977), où le contrôle des comportements étant assuré par la diffusion massive de drogues par l'Etat, les trafiquants de placebos risquent la réclusion à perpétuité. (148)

Enfin, dans "Tous à Zanzibar" (1968), J. BRUNNER résume sous forme d'un tableau les diverses législations en matière de toxicomanie, dans le XXIème siècle qu'il décrit :

"Nations développées	En voie de développement	Sous-développées
Usage du tabac interdit en raison de ses propriétés cancérigènes.	Toléré après élimination des subst. cancérigènes.	Fumé.
Usage de la marijuana légal, en voie de se généraliser.	Toléré.	Traditionnellement généralisé.
Usage généralisé des spiritueux en dehors de tte législation.	Légal dans de nbreux pays, mais découragé.	Fabrication domestique.
Usage des subst. psychédéliques illégal, mais toléré.	Interdit, législation draconienne.	Trop cher.

(89)

VIII.) MEDECINE ET POUVOIR.

Ce chapitre est à notre avis le plus caractéristique des rapports qui existent entre médecine et science fiction.

On y retrouve en filigrane l'équation de base des rapports entre le médecin et le patient. (La signification littérale de ce terme en dit d'ailleurs long sur la condition de celui qui est en situation de demande vis à vis de la médecine. Ne dit-on pas également que le patient subit une intervention, des examens, etc. ...?). Il n'y a, à notre avis, pas de relations plus inégalitaires que celles qui lient un individu sain et détenteur de la connaissance, et un autre individu en attente d'une solution qui concerne sa propre santé et dont il ignore, a priori, les tenants et les aboutissants.

A cette dimension individuelle il faut ajouter celle plus collective de la médecine en tant que rouage de la société. L'exercice de la médecine, pas plus que celui de la justice, de l'enseignement, de l'information, ou de toute autre grande fonction sociale, ne peut être neutre, ni même totalement objectif. Son éthique et son action ne peuvent exister qu'en fonction de la morale ou de l'idéologie dominante de la société dans laquelle elle se situe : les réactions diverses du corps médical face à des problèmes tels que l'euthanasie, l'avortement, le comportement sexuel ou la médicalisation des exécutions capitales ..., suffisent pour s'en convaincre.

La pratique de la médecine est, comme la plupart des aspects de la vie, une succession de choix : choix particulier pour la conduite à tenir en face de chaque consultant, choix plus globaux concernant le type de médecine que l'on veut pratiquer, le comportement vis à vis du malade, les rapports avec les autres médecins, les relations avec les structures de la médecine, de la société ou de l'Etat.

Ce sont les diverses attitudes des médecins face aux multiples aspects du pouvoir que nous nous proposons maintenant d'envisager à travers trois grandes situations fréquentes en S-F : le médecin au service d'un pouvoir, la prise du pouvoir par la médecine et le médecin en butte au pouvoir.

8 - 1 La médecine instrument du pouvoir.

Cette situation est rare avant l'entre-deux guerres. Auparavant, le médecin fou suffisait la plupart du temps pour incarner les excès ou les utilisations abusives de la médecine, ou bien, tout simplement, l'un des personnages servait de porte-parole à la dénonciation ou à la mise en garde de l'auteur.

Il y a bien sûr des exceptions comme le montre cet extrait de "Le monde tel qu'il sera" (1846) d'E. SOUVESTRE où l'allaitement à la vapeur est un excellent moyen d'apprendre dès le plus jeune âge le respect de la hiérarchie : "Les enfants de millionnaires avaient neuf parts et les fils de mendiants un neuvième d'une part ce qui leur servait à tous d'apprentissage pour les inégalités sociales". (498)

.../...

La participation de médecins à l'élaboration d'armements, en contradiction totale avec les motivations de la médecine, représente une autre exception importante : dans "La guerre au vingtième siècle" (1887), A. ROBIDA, sous l'angle de la caricature, mettait en scène "le corps médical offensif, composé d'ingénieurs-chimistes, médecins et apothicaires". (427)



Le moins qu'on puisse dire est que la préoccupation de ROBIDA, qu'il avait choisie d'exprimer par le biais de la satire, est toujours d'actualité.

Il apparaît que, en S-F du moins, la restructuration économique de la fin des années 20, et sa conséquence, la montée des régimes de type totalitaire, débouchent sur la prise de conscience que la neutralité de la médecine, au même titre que celle des autres structures, n'existe pas et que sa finalité dépend étroitement de l'orientation sociale et politique du système en place : la médecine, complice de méthodes de conditionnement ou de l'élimination des opposants devient un thème extrêmement fréquent et la mise au grand jour de l'application de la médecine aux méthodes fascistes, nazies ou staliniennes, n'a fait qu'accentuer l'importance de ce thème.

En 1927, RIVET et GORIELOFF dans "Le triomphe de Lénine" se font les champions de l'antibolchevisme, et si les soviétiques de l'année 2227 n'ont plus de couteau entre les dents, c'est certainement parce que le progrès devait rendre inutile cet accessoire. Au-delà de son aspect "primaire", cet ouvrage nous importe cependant dans la mesure où la médecine prend une part active au maintien d'une dictature. Outre la surveillance des pensées grâce au psychogramme, le dépistage des déviants et le remodelage de leur psychisme dans "les Laboratoires Correctifs", on y trouve une application inattendue de l'animation suspendue : des aristocrates et des privilégiés de l'ancien régime sont maintenus en anabiose et réanimés à intervalles réguliers, afin d'édifier les citoyens sur les perversités et la décadence de ceux qui incar-

.../...

nent la période pré-soviétique. Dès que ces exemples à ne pas suivre ont rempli leur rôle de repoussoir, ils sont replongés en animation suspendue jusqu'à la prochaine exhibition. De plus, le nivellement de l'individu est de rigueur dans cette société et la médecine y apporte sa contribution dans "les maisons d'élevage" où l'on injecte "aux enfants une préparation destinée à leur faire tomber les cheveux et les sourcils et à anéantir à jamais toute possibilité de végétation capillaire. Nous n'avons nulle intention de marquer, d'enlaidir, nous cherchons au contraire une complète égalité". (425)

Comme nous l'avons déjà évoqué, la médecine est le meilleur pilier du statu quo social dans "Le meilleur des mondes" d'HUXLEY : la bokanovskification et le conditionnement néo-pavlovien sont au centre du processus : "Quatre-vingt-seize jumeaux identiques faisant marcher quatre-vingt-seize machines identiques ! (...) On sait vraiment où l'on va. Pour la première fois dans l'histoire. - Il cita la devise planétoire : "Communauté, Identité, Stabilité". Des mots grandioses. Si nous pouvions bokanovskifier indéfiniment, tout le problème serait résolu. Résolu par des Gammas du type normal, des Deltas invariables, des Epsilons uniformes. Des millions de jumeaux identiques. Le principe de la production en série appliquée enfin à la biologie." Afin de renforcer la prédisposition des "citoyens" à prendre leur place sans hésitation dans la société, on les soumet au conditionnement dès leur plus jeune âge : "A présent, tournez-les de façon qu'ils puissent voir les fleurs et les livres. Tournés, les bébés firent immédiatement silence, puis ils se mirent à ramper vers ces masses de couleur brillantes (...) Le Directeur attendit qu'ils fussent tous joyeusement occupés. Puis il donna le signal. L'infirmière-Chef qui se tenait à côté d'un tableau de commandes électriques à l'autre bout de la pièce, abaissa un petit levier. Il y eut une explosion violente. Perçante, toujours plus perçante, une sirène siffla. Des sonneries d'alarme retentirent affolantes. Les enfants sursautèrent, hurlèrent ; leurs visages étaient distordus de terreur (...) Il agita de nouveau la main, et l'Infirmière-Chef abaissa un second levier. Les cris des enfants changèrent soudain de ton. Il y avait quelque chose de désespéré, de presque dément, dans les hurlements perçants et spasmodiques qu'ils lancèrent alors (...)

- Nous pouvons faire passer le courant dans toute cette bande de plancher, glapit le Directeur en guise d'explication (...)

Les livres et les bruits intenses, les fleurs et les secousses électriques, déjà, dans l'esprit de l'enfant, ces couples étaient liés de façon compromettante ; et, au bout de deux cents répétitions de la même leçon ou d'une autre semblable, ils seraient mariés indissolublement." Enfin, au cas où ces procédés ne suffiraient pas, l'hypnopédie vient renforcer le programme de conditionnement, comme le montre cet extrait d'un "cours élémentaire de Sentiment des Classes Sociales" : "Les Gammas sont tous vêtus de vert (...) et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec des enfants Deltas. Et les Epsilons sont encore pires. Ils sont trop bêtes pour savoir lire ou écrire. Et puis, ils sont vêtus de noir, ce qui est une couleur ignoble. Comme je suis content d'être un Bêta. (...) Les enfants Alphas sont vêtus de gris. Ils travaillent beaucoup plus dur que nous, parce qu'ils sont si formidablement intelligents. Vraiment, je suis joliment content d'être un Bêta, parce que je ne travaille pas si dur. Et puis, nous sommes bien supérieurs aux Gammas et aux Deltas. Les Gammas sont bêtes. Ils sont tous vêtus de vert, et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec les enfants Deltas ..." (248)

.../...

En 1937, "La cité des asphyxiés" de R. MESSAC, décrit une société dans laquelle l'air est devenu une denrée rare ; les bovrils y gouvernent la grande masse des zeroes. Ici encore, une invention médicale permet aux bovrils de maintenir leurs privilèges : "Toutes les fois que le manque d'air se fait plus particulièrement et plus douloureusement sentir (surtout dans les cavernes des zeroes, bien entendu), les vastes machines de cette usine , et d'autres usines semblables refoulent vers les termitières zéroïques des nuages analgésiques qui remplissent les poumons des zeroes et omnubilent leurs cervelles. Ces gaz ont aussi la propriété de paralyser les muscles de la poitrine, tout au moins partiellement, et ceux qui en subissent l'effet sont obligés de diminuer le nombre et l'ampleur de leurs inspirations, ce qui a pour résultat de diminuer considérablement la consommation de l'air dans les cavernes où ils sont injectés. D'où une grande économie. A vrai dire, chez les zeroes soumis à ce traitement, les tissus des divers organes se trouvent appauvris et atrophiés, et la durée moyenne de la vie peut même s'en trouver réduite, mais les sujets ne s'en aperçoivent pas et n'éprouvent aucune souffrance" .(357)

L'allusion est encore plus directe dans "Ravage" (1943) de BARJAVEL : "En 2026, une vague d'énervement et de pessimisme menaça la nation et provoqua une recrudescence énorme des divorces et des suicides. Sur un avis du Grand Conseil Médical, le Gouvernement prit un décret d'urgence. Toute la population passa sur la chaise de choc. Hommes, femmes, enfants, vieillards, chacun reçu son coup de dépiqueur. Le résultat fut si probant qu'une loi institua un examen mental annuel obligatoire pour tout le monde. A la suite de cet examen, chaque printemps, un grand nombre de citoyens passaient au dépiqueur (...) La santé publique y gagnait, et la qualité de la main-d'oeuvre, manuelle ou intellectuelle également. Certaines grandes entreprises où le travail particulièrement pénible, excitait énormément à la consommation des spiritueux, avaient fait installer des dépiqueurs à l'usine même entre la cantine et l'urinoir. Chaque ouvrier dont la production baissait venait y prendre un choc". (47)

Par la suite, on ne compte plus les inventions médicales permettant le conditionnement ou la mise à jour des pensées secrètes.

Dans "A l'aube des ténèbres" (1943), on utilise "des radiations qui engourdissent le système nerveux sympothique et stimulent le parasympathique" pour contrôler les foules. C'est également à l'aide de radiations que l'esprit des opposants "utiles" est modifié de telle sorte qu'ils deviennent favorables au pouvoir en place. (306)

En 1947, E. HAMILTON décrit le "fouilleur de cerveaux" qui permet comme son nom l'indique de faire de l'interrogatoire policier une science exacte (215). La même année, L. O'DONNELL développe l'idée de "la psychonanique" qui oblige le sujet à obéir à un ordre tel que tuer ou détruire sans qu'il ne ressente de remords. (376)

En 1952, I. ASIMOV met en scène "La sonde psychique" qui provoque une brutale amnésie en faisant régresser l'esprit d'un adulte à celui d'un nouveau-né (31) et J. SOHL imagine "le menticide" qui est selon les haploïdes qui l'utilisent "une invention du docteur Joost Meerlo qui consiste à injecter nos propres pensées dans le cerveau des gens que nous désirons assujettir." (497)

.../...

Dans "L'homme sans mémoire" (1954) de F. L. WALLACE, l'effacement de la mémoire des criminels, grâce au "rétrogresseur" est présenté comme un acte humanitaire : "Le maximum que nous pouvons faire est de donner au criminel une seconde chance par le truchement de la rétrogression." (582)

Le lavage de cerveaux, rebaptisé "L'Analyse", devient le traitement des opposants dans "Pygmalion 2113" (1958) d'E. COOPER, où quelques individus tentent d'échapper à la domination des robots. (120)

En 1959, P. ANDERSON fait de la psychochirurgie un moyen efficace pour transformer un être humain en esclave, mais prend la précaution de préciser : "Les médecins officiels eux-mêmes ne pratiquent plus guère la psychochirurgie (...) (Je parle du monde civilisé, les gouvernements totalitaires estiment toujours le procédé utile)". (12)

Toujours en 1959, dans "Les sirènes de Titan" de K. VONNEGUT, les pitoyables soldats de la dérisoire armée martienne sont munis d'un système de contrôle implanté neurochirurgicalement : "A l'hôpital, on avait dit à Tonton qu'il avait une antenne fixée sous sa calotte crânienne et qu'il ressentirait une douleur à cet endroit chaque fois qu'il ferait ce qu'un bon soldat ne doit pas faire. L'antenne lui donnerait aussi des ordres et lui fournirait des roulements de tambour pour le faire marcher au pas". (581) On peut en rapprocher les "plombages" implantés dans le cerveau de quatre-vingt-dix pour cent de la population, dans "Les Clowns de l'Eden" d'A. BESTER.(59)

En 1961, dans "Le signe du chien", on trouve sur la planète Ortha l'utilisation d'émetteurs d'ondes tranquillisantes "dans les prisons pour favoriser le calme et la discipline", et les incitations subliminales y sont employées à grande échelle. Cette méthode de conditionnement est reprise dans "L'homme subliminal" (1963) de J.BALLARD. (245) (45)

Vers la même époque, le roumain V. KERNBACH associe "narcose hypnotique" et "légères trépanations" à des injections "d'acides nucléiques synthétiques" pour assurer l'éducation des enfants. En outre, "les bonnes habitudes sociales leur étaient dispensées de la même façon". (268)

Dans "Dune" (1965) de F. HERBERT, "L'Ecole Suk de Conditionnement Impérial" assure au souverain la fidélité sans faille de ses collaborateurs, du moins théoriquement.(239)

Dans "Tous à Zanzibar" (1968) de J. BRUNNER, Donald Hogan, paisible universitaire est transformé en véritable machine à tuer : "Certains lui administraient des drogues, surtout pour détruire ses habitudes perceptives. Quand une nouvelle connaissance était injectée dans son esprit rendu disponible, elle s'y ancrait profondément, sans être entravée par une idée préconçue ou un jugement personnel (...) On le rendit allergique à la drogue appelée "Rien que la vérité". Fièvre et délire suivraient l'injection de la dose nécessaire aux interrogatoires. D'autres drogues réveillèrent sa mémoire tactile et auditive, atrophiée par de longues années de lecture de textes imprimés ou de projection de microfilms. Une autre encore éleva son niveau de perception kinesthésique, lui donnant une confiance presque douloureuse de la position relative de ses membres (...) Après quoi ils le modelèrent. Le plongeant dans une transe artificielle destinée à faire en sorte

.../...

qu'une chose dite une seule fois devant lui se réverbérerait comme un écho dans sa mémoire." On lui apprendra en outre toutes les méthodes classiques ou non de combat. (89)

Dans "Le roi de Nivôse" (1969) d'U. LE GUIN, drogues et hypnose sont utilisées pour assurer le conditionnement : "Les conditionneurs sont trop nombreux en Karhaïde, et d'ailleurs aussi en Orgoreyn. Ce ne sont pas des criminels sur qui la police peut avoir barre, mais de respectables mentalistes ou médecins. Et qui peuvent se procurer les drogues légalement." (300)

Toujours en 1969, K. STEINER, dans "Les enfants de l'histoire", met à contribution "le Schizotron" : "Le Schizotron provoquait, par radiations, une maladie mentale : la schizophrénie, mais cette maladie, d'apparition instantanée évoluait jusqu'à son dernier stade durant l'exposition aux radiations. Ce qui aboutissait en moins d'une heure à la catatonie." Ce traitement est appliqué aux condamnés qui deviennent ainsi des mannequins parfaits pour les grands magasins.(511)

H. FRANKE, dans "Zone zéro" (1970) énumère plus de trente méthodes médicales utilisables pour contrôler une population, depuis les neuroleptiques jusqu'à la microchirurgie en passant par les euphorisants ou pourquoi pas "la panique en bouteille" et "la peur en conserves". (199)

Et dans "Tellur" (1975), c'est par l'intermédiaire de "drogues qui agissent sur les centres nerveux et paralysent la volonté" que le pouvoir se maintient en place. (77).

Mais ces multiples applications répressives de découvertes médicales, de même que les exemples déjà évoqués dans les paragraphes consacrés à la neurochirurgie ou à la psychothérapie ne représentent qu'une des facettes du problème. A travers les exemples suivants, nous allons essayer de mieux cerner les motivations ou les manipulations qui peuvent amener le médecin à devenir l'instrument ou le complice de projets visant à permettre ou à renforcer la domination d'une minorité.

Dans certains cas, la médecine est appelée à jouer un rôle en temps qu'instrument de contrôle du pouvoir. Son utilisation est alors présentée comme utile pour le bien public.

Sur un mode satirique, SWIFT propose ainsi que le Parlement soit soumis en permanence à une surveillance médicale : "Ce docteur proposait qu'aux assemblées du sénat certains médecins fussent présents pendant les trois premiers jours de la session, et qu'à la fin de chaque jour de débats, ils prissent le pouls de chaque sénateur. Après quoi, ayant mûrement réfléchi sur la nature de chaque maladie et le moyen de la guérir, ils reviendraient au sénat accompagnés d'apothicaires munis des médecines appropriées (...) Ce projet permettrait d'obtenir l'unanimité, d'abréger les débats, d'ouvrir quelques bouches actuellement fermées, d'en fermer d'autres actuellement ouvertes, de calmer l'impétuosité des jeunes, de corriger l'assurance des anciens, de réveiller les engourdis et de décourager les impertinents." (527)

Mais c'est surtout "L'affaire Kovac" (1959) d'H. FAST qui nous parait illustrer le mieux cet aspect d'une utilisation politique de la médecine : Kovac, milliardaire assoiffé de pouvoir, se fait placer en animation suspendue lorsqu'il apprend qu'il est cancéreux.

.../...

Durant l'intérim, il fait nommer un conseil de directeurs pour gérer ses affaires jusqu'à ce que la mise au point d'un traitement efficace de son cancer soit obtenue. Petit à petit, ce holding prend le contrôle de toute la planète, en jouant le rôle d'un despote éclairé. Et, chaque année depuis soixante-deux ans, le conseil vote la non-résurrection de cet homme pour éviter la concentration du pouvoir entre ses seules mains, alors que le traitement de son cancer est possible. On ordonne aux médecins de poursuivre le processus d'anabiose. (192)

Dans certains cas, le chercheur, entraîné par sa passion, serait le premier à s'insurger si l'on osait prétendre que ses travaux - conçus par lui comme un instrument de progrès - ne profitent en fait qu'à quelques uns, au détriment du plus grand nombre. Le cas du professeur Montagnard, dans "Naissez nous ferons le reste" (1979) de P. DUVIC, est, à cet égard, tout à fait typique : le but de ce généticien est de créer un nouvel être humain génétiquement parfait : "Après plusieurs années de labeur acharné, il parvient enfin au résultat espéré : la naissance d'un bébé-éprouvette dont chaque gène a été choisi avec la plus grande minutie, un bébé programmé pour résister à la Maladie". Mais l'optimisme du Pr. Montagnard ne dure guère et "L'âge d'or" qu'il avait espéré ne se réalisera pas. Convoqué au siège de "l'important laboratoire pharmaceutique" qui a financé le projet et repris le brevet à son compte, Montagnard s'entend préciser que "les bébés génétiquement ingéniérés ne sont pas, et ne doivent pas être dans le futur, notre seul secteur d'activité. Bien au contraire, ils doivent s'intégrer dans l'ensemble de notre production (...) Par ailleurs, l'Ordre des médecins s'est fait l'écho des craintes d'un certain nombre de ses membres dont on ne saurait mésestimer l'influence. Enfin, de nombreux représentants de la Majorité, mais aussi de l'Opposition, nous ont fait valoir l'argument suivant : une crise de l'industrie pharmaceutique, ainsi que des services médicaux et paramédicaux, pourrait, en accroissant le chômage dans des proportions alarmantes, être la cause de graves troubles sociaux". En conséquence, le conseil d'administration décide "une programmation au niveau des gènes des futurs besoins thérapeutiques", en d'autres termes que ces enfants soient programmés pour tomber malades à intervalles réguliers, ce qui représente "un facteur évident de bénéfices". Montagnard prend conscience un peu tard qu'il a été lui-aussi "manipulé" et menace de tout révéler au public. Enlevé à l'affection des siens par une crise cardiaque aussi brutale qu'imprévisible, le savant aura droit à des funérailles nationales. (172)

D. RORVICK, dans "A son image" (1978), utilise l'hypothèse de la réussite du premier clonage humain, pour effectuer l'inventaire des conséquences sociologiques et morales d'un tel procédé. A côté du problème soulevé par le respect de l'individu, RORVICK pose lui aussi celui de l'indépendance de la science. Certains des protagonistes insistent sur la nécessité de mettre au point, à un niveau international, une "nouvelle déontologie biologique" en cherchant "à analyser les retombées possibles des recherches modernes". D'autres considèrent comme de graves erreurs la réduction de ce genre de recherches à leur seule composante biologique, et la négation de sa dimension politique, en insistant en particulier sur l'utilisation qu'un Hitler aurait pu faire de ce procédé. (a)(431)

.../...

(a) Cf. "Ces garçons qui venaient du Brésil" (1976) d'I. LEVIN, déjà évoqué. (325)

La passion pour la recherche peut amener le médecin à mettre délibérément sa découverte entre les mains du pouvoir afin de poursuivre ses travaux. C'est le cas du Dr. Flohr dans "L'homme élastique" (1938) de J. SPITZ : "Une idée géniale, presque aussi géniale que celle qui me conduisit à ma découverte, est venue me visiter dans la nuit. (...) Je vais aller proposer ma découverte au ministère de la Guerre, sous prétexte de la mettre au service de la Défense nationale. Avec les militaires, dans l'état présent des choses, la vie humaine doit compter pour peu. On me fournira les sujets d'expérience qui me manquent". La première application à grande échelle de la flohrisation débouche ainsi sur la création d'armées invincibles de petits hommes quasiment indestructibles. (504)

Dans "Camp de concentration" (1968) de T. DISH, des prisonniers politiques servent de cobayes à des expériences contrôlées par l'armée, et subissent des injections de "pallidine" - une variété de Tréponème pâle - destinées à créer des génies . Le personnage du Dr. Aimée Dusk permet de préciser les raisons qui peuvent pousser des médecins à se rendre complices de telles pratiques : sa démarche est directement liée à son idéologie basée sur l'élitisme, le mépris de l'individu et une conception perverse de la recherche. Ainsi, cette psychologue n'a-t-elle qu'un regret : "Malheureusement, les sujets qui ont été mis à notre disposition pour réaliser cette tâche, peuvent être assimilés à du matériel défectueux. Quand on est obligé de puiser dans les prisons de l'Armée pour obtenir des sujets expérimentaux, on introduit une erreur systématique dans le travail ; en effet, pour de tels spécimens, le processus de socialisation a visiblement échoué". Et plus loin, elle proclame : "Tout au long de son histoire, la recherche médicale a payé ses progrès avec le sang des martyrs". (164)

Dans "Les mains et la machine" (1928) du Dr. H. KELLER, la recherche médicale ne trouve plus une application dans le domaine mimitaire mais sert à renforcer la puissance économique ; la sélection telle qu'on l'utilise habituellement pour l'élevage des animaux, est appliquée à "la race des sténodactylos" : "Pour faire de meilleures dactylos, il faut se mettre à en faire l'élevage (...) Les fondateurs de la neurologie fonctionnelle (...) ont étudié pendant des années la croissance du cerveau et ont montré que le développement de certaines zones de l'écorce cérébrale était en relation directe avec l'usage que le sujet faisait de ses mains." Dans un premier temps, on sélectionne par des tests cinq mille des meilleurs dactylos de chaque sexe ; puis on crée pour eux une cité spéciale, particulièrement bien aménagée et autonome, de telle façon que, à la maison comme au travail, ils ne fréquentent et connaissent que l'univers des sténodactylos. Enfin, les enfants issus de ces spécimens sont initiés, dès leur plus jeune âge, à l'art de la machine à écrire. A la troisième génération, on obtient des spécialistes efficaces dès l' âge de six ans, capables d'engendrer de nouvelles générations d'employés de bureau à huit ans et grâce à qui la firme qui les emploie devient le trust le plus puissant du monde. (266)

On retrouve la médecine au service de la sacro-sainte productivité dans "Arlequin et l'homme-tic-tac" (1965) d'H. ELLISON : " ORDONNANCE APPLICABLE A PARTIR DU 15 JUILLET 2389, 12:00:00 minuit, le service du Maître du Temps demande à tous les citoyens de présenter leur carte du temps et leur cardiogramme pour vérification. Aux termes du Statut 555-7-SGH-999 réglant l'abrogation du temps per capita, tous les cardiagrammes seront rectifiés selon le cas de chaque individu et...

.../...

leur plan était simple : écourter le nombre d'années de vie auxquelles un homme pourrait prétendre. S'il avait un retard de dix minutes, il perdrait dix minutes de sa vie. Une heure de retard méritait proportionnellement un abrègement plus important. Si quelqu'un était coutumier du fait, il se pourrait qu'il reçût un communiqué du Maître du Temps lui apprenant que son temps était écoulé, qu'il serait rayé des listes" La médecine est présentée ici comme une simple courroie de transmission, un simple rouage destiné à appliquer les décisions venues "d'en haut". (178)

Dans "Le 5ème coup de trompette" (1954) d'Y. TOURAINE, chaque personne doit se rendre chaque mois à un contrôle et, tous les sept ans, à un bilan complet, officiellement de banals bilans de santé, qui permettent en fait de dépister les opposants, même inconscients: "A cette fin des films enregistraient convenablement, grâce à des électroencéphalographes, dyspnée-graphes, cardiographes et neurographes, les divers symptômes émotifs des individus soumis à la question par hypnose et narcose et, à partir de ces symptômes, il était alors possible de faire la preuve du degré de véracité de leurs réponses." La médecine est entièrement centrée autour de la psychostatistique et les thèses publiées portent ce genre de titres : "Sur la nécessité de soigner les individus de leurs instincts en vue de l'établissement d'une société rationnelle" ou encore "L'inhibition des instincts de destruction et leur transmutation au profit de la collectivité". S'inspirant du précepte "mieux vaut prévenir que guérir", une nouvelle mission a été confié aux médecins, mission dont ils s'acquittent sans se poser la moindre question : "Notre patron dit que ce qu'il nous faut ce sont des esclaves, des vrais et qui ne puissent être que ça, biologiquement que ça. Vous comprenez, il ne nous faut plus de types qui pensent. C'est emmerdant des types qui pensent et puis c'est une menace".(540)

L'absence totale d'esprit critique et la passivité semblent ainsi pouvoir expliquer à elles seules certains dérapages de la médecine. A l'inverse, l'esprit d'initiative ne débouche pas forcément sur la remise en cause du pouvoir, mais peut entraîner son détournement.

Dans "L'ultime fléau" (1962) de F. POHL, par exemple, des "diadèmes" permettant de manipuler la pensée et le comportement sont mis au point mais les techniciens qui sont chargés de les fabriquer s'emparent de la découverte. Les exécutants du programme de contrôle deviennent à leur tour les détenteurs d'un pouvoir quasi-absolu. (396)

Dans "Jack Barron et l'éternité" (1969) de N. SPINRAD, le médecin apparaît de prime abord comme un simple exécutant : "La porte s'entr'ouvrit, et un homme brun vêtu d'une tunique blanche, visiblement un docteur, passa la tête à l'intérieur et dit :
- Ah, Mr. Howards. Il est réveillé. C'est fini (...)
- Eh bien, examinez-le tout de suite, Palacci, et dites-moi si cela a pris".
Le médecin est ici littéralement à la solde du milliardaire : il fournit son travail, n'importe quel travail, en échange de son salaire et il ne fait preuve d'aucun scrupule. Mais il est en même temps instrument et complice car il ne peut ignorer qu'Howards est obsédé par le pouvoir et que l'immortalité lui fournira une puissance absolue. (501)

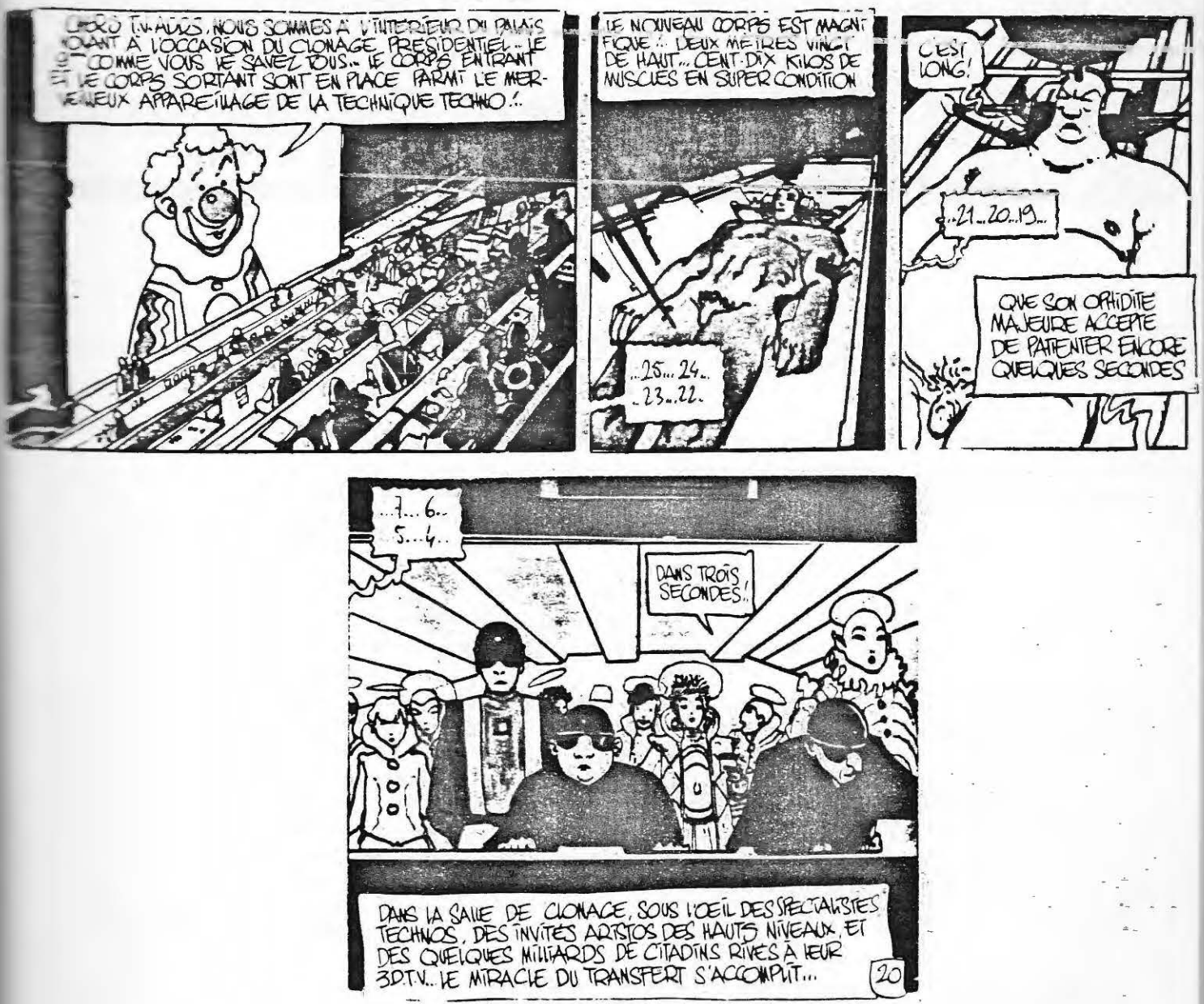
La complicité active du médecin mis en scène par A. DNEPROV dans "Les équations de Maxwell" est évidente : l'ancien criminel de

.../...

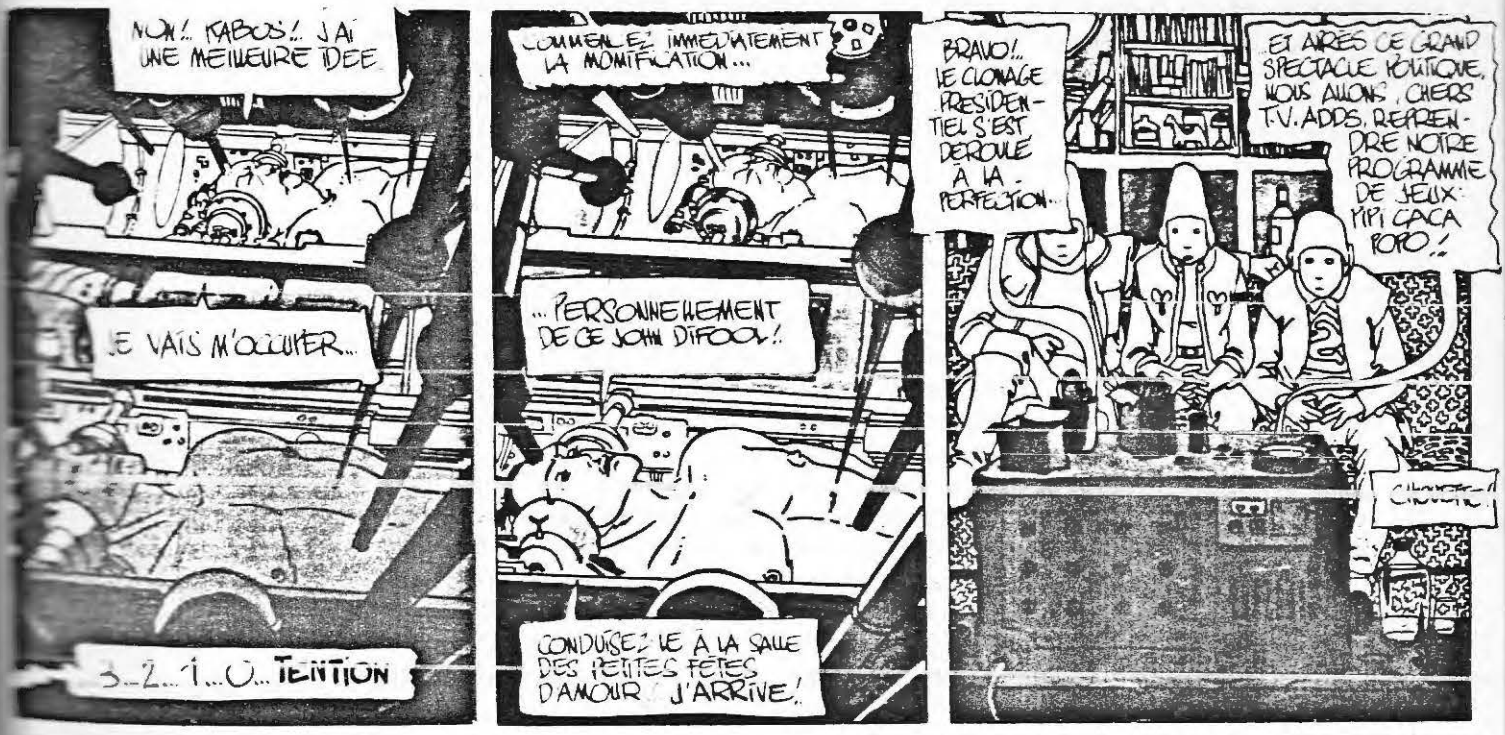
guerre Kraftschtudt réduit en esclavage des mathématiciens dont il contrôle le comportement et stimule le génie grâce aux applications de la neuro-cybernétique. Un médecin et un ingénieur ont mis au point une batterie de tests qui permettent de déterminer les fréquences de stimulation du cerveau pour ses différentes activités : sommeil, passivité, réflexion logique, etc. ..., ainsi qu'un appareil capable de les reproduire. Le médecin se met volontairement au service de Kraftschtudt, en espérant bien tirer quelques avantages de la situation. (165)

Le médecin peut également participer activement au renforcement d'un système oppresseur pour la simple raison qu'il appartient lui-même aux classes dirigeantes.

Dans "L'incal noir" (1981), les médecins qui font partie de la caste des technos mettent leurs connaissances au service de la dictature en place :



.../...



(674)

Dans "A l'aube des ténèbres" (1943) de F. LEIBER, le pouvoir est aux mains de la religion. Les médecins font partie des différents cercles de la hiérarchie et ont tout intérêt à aider ce clergé à se maintenir en place. (306)

La participation des médecins à un pouvoir prend parfois des allures dérisoires comme dans "Ministre de nuit" (1963) d'A. RINONAPOLI où les psychologues, par mimétisme sans doute, ne sont plus que des bureaucrates parmi d'autres :

"-Comment vous appelez-vous ?
- Je viens de vous donner mes papiers !
- Comment vous appelez-vous ?
- Vladimir Clarcke (...)
- Le docteur vous recevra dès qu'il sera libre.
- Le docteur ? Mais pourquoi faire ?
- Ne dites pas de sottises. Vous n'êtes plus un enfant. Vous n'ignorez pas le nombre de personnes qui viennent ici raconter des absurdités. Le service de Psycho est indispensable pour éliminer les mythomanes."

Clarcke n'est effectivement plus un enfant. Il cherche désespérément à prévenir un ministre de l'invasion imminente de la Terre par des extra-terrestres. Parti à la recherche de son second, perdu depuis trois jours dans les dédales du ministère, il s'enlisera lui aussi dans les méandres d'une bureaucratie à laquelle la médecine s'est totalement intégrée. (424)

Lorsqu'ils sont associés au pouvoir, les médecins peuvent également chercher à augmenter leur influence et utilisent les techniques dont ils disposent pour atteindre ce but. Ainsi, dans "L'homme

.../...

artificiel" (1965) de L. P. DAVIES, l'ex-agent secret Hagan Arnold est au centre d'une lutte entre deux fractions du pouvoir totalitaire qui dirige la Grande-Bretagne Unie: "Dans les couloirs se livrait un combat que le peuple ignorait. Une guerre froide entre la psychoscience et le militarisme conventionnel." Les médecins spécialistes du conditionnement cherchent à utiliser Arnold qui a été modifié par leurs soins et a acquis des possibilités surhumaines, pour renverser la dictature militaire et la remplacer par une dictature scientifique. (144)

Parfois aussi, l'action des médecins peut prendre l'allure d'une revanche : dans "Le 8ème sceau" (1968) de LO DUCA, le matriarcat l'emporte et l'homme est réduit en esclavage. Les médecins, uniquement des femmes, n'hésitent pas à utiliser les ressources de la médecine - la génétique en particulier - pour maintenir les hommes dans leur statut d'inférieurs. "La correction, dans leurs structures biologiques, des réactions" des mâles assure la stabilité du système. (329)

Ce genre de situation est l'une des plus fréquentes et la plupart des remodelages de personnalité déjà évoqués sont le fait de médecins qui sont partie prenante de la hiérarchie : ceux des "Monades urbaines" ou les Alphas dans "Le meilleur des mondes" ont par exemple tout intérêt à ce que les castes inférieures ne puissent en aucun cas s'épanouir ou prendre conscience de la réalité. (471) (248)

Ce type de sociétés où le conditionnement est la structure même du tissu social pose d'ailleurs un autre problème : il y devient impossible de distinguer clairement qui dirige réellement.

Dans "Un bonheur insoutenable" (1970) d'I. LEVIN, l'humanité est unifiée sous la houlette d'UniOrd, une gigantesque machine cybernétique qui décide tous les actes de la vie quotidienne. Un traitement régulier assure à chacun tranquilité d'esprit, protection contre les maladies et même euthanasie programmée à son insu. L'ordinateur fixe l'espérance de vie, le nombre d'enfants et les conseillers psychologiques, de même que les médecins, décèlent et signalent ceux qui n'adhèrent plus totalement au bonheur obligatoire, bien que, le plus souvent, ces derniers le fassent d'eux mêmes, incapables qu'ils sont de supporter les tensions inhérentes à la liberté de penser. Mais médecins et psychologues sont également soumis à ce traitement et sont tout aussi conditionnés que ceux qu'ils "soignent". La science médicale est utilisée pour assurer un contrôle absolu, mais les médecins n'échappent plus eux-mêmes à ce contrôle. (324)

De même, dans le film "THX 1138" (1969) de G. LUCAS, la société est une termitière où chacun est surveillé, drogué et conditionné en permanence, où les déviants sont "restructurés". Cette application concentrationnaire de la médecine devient difficile sinon impossible à remettre en cause et les médecins sont là-aussi tout à la fois conditionneurs et conditionnés. (660)

Enfin, dans "Votre tout puissant Serviteur" (1955) de W. TENN "Le contrôle total" est devenu le mode de gouvernement : Garomma, le Serviteur de Tous, est apparemment le dirigeant incontesté, mais il est lui-même contrôlé par Moddo, le Serviteur de l'Education. Ce que ce dernier ignore, c'est qu'il est conditionné par Loob, le psychiatre, membre de la Guilde des Guérisseurs de l'Esprit dont les directi-

.../...

ves proviennent de Sidothi, psychotechnicien de Cinquième Classe. Et, lorsque Garomma, apparaissant en public, déclanche l'hystérie collective de la foule qui hurle : " Sers-nous, Garomma, sers-nous !" , Sidothi est l'un des plus fervents à l'acclamer et finit par s'évanouir en pleine extase adoratrice. (533)

A côté de ces situations, il faut également citer celles où le médecin cherche à s'assurer pour lui-même le pouvoir : dans "La peste grise" (1976) de D. KOONTZ, un biochimiste a réussi à mettre au point une drogue qui rend particulièrement réceptif au conditionnement hypnotique ou subliminal. Il cherche ici l'appui d'un magnat de l'industrie afin de partager avec lui un pouvoir absolu. L'un possède la formule, l'autre, les moyens de l'appliquer à grande échelle. Chacun cherche ici à utiliser l'autre pour assouvir son besoin de puissance. (283)

Ainsi, à la lâcheté, l'inconscience, l'égoïsme, les motivations idéologiques, il faut donc ajouter la simple soif de pouvoir. Celle-ci peut s'abriter d'ailleurs derrière les motifs les plus divers. le bien public par exemple, comme nous allons pouvoir le constater dans le chapitre suivant.

8-2 Le pouvoir médical.

Le moins qu'on puisse dire est que les médecins n'apprécient guère, en général, que l'on soulève cet aspect de leur profession. Pourtant, en détaillant un peu les termes utilisés pour désigner les rapports médecin-consultant, en reprenant les caractéristiques socio-culturelles du médecin, il apparaît clairement que non seulement il s'agit d'une réalité, mais que tout, dans le statut du médecin et de la médecine, concourt à la renforcer.

Le médecin sait, il a fait de longues études. Il connaît l'homme bien portant, l'homme malade, les relations entre les deux. Il a le statut du scientifique mais, en outre, il exerce un art.

Rien ne doit lui échapper : il se fait inquisiteur, il mène l'interrogatoire du patient.

Il est en quelque sorte un juge : on craint toujours ce qu'il va annoncer. On attend sa sentence, son verdict. On dit que quelqu'un est condamné par la médecine.

Il décide : il décide si l'on est malade ou non, la nature de la maladie, le pronostic, le traitement, etc. ...

Il est en bonne santé, face à quelqu'un qui souffre et qui est en situation de demandeur.

Il s'est substitué aux sorciers et aux prêtres : ne parle-t-on pas d'ailleurs de sa vocation ? Ne se confesse-t-on pas à son médecin ? La vie et la mort encore si mystérieuses, toutes deux encore entachées de symboles religieux, représentent son décor quotidien. Il ramène à la vie, mieux, il réanime. Le malade est alors un miraculé.

Il a son propre langage, incompréhensible, tout autant que la plupart des appareils qu'il utilise.

Il est un notable, il appartient à une profession, presque une caste,

.../...

dont l'histoire prend parfois des allures d'épopée : Pasteur et le petit Joseph Meister. Peut-on imaginer allégorie plus éloquente sur le pouvoir bienfaisant : le berger sauvé par la médecine, l'enfant sauvé par l'adulte, l'alsacien se réfugiant dans le giron de la mère-patrie.

Comment, au vu de tout cela, peut-on encore penser que le médecin, dans son moindre geste, dans sa moindre attitude, ne soit pas l'incarnation d'un pouvoir basé essentiellement sur l'affectif, voire l'irrationnel, un pouvoir dont on attend le bien le plus précieux, qui n'en est donc que plus entier et qui, lorsqu'il déçoit, devient le plus farouchement haï des pouvoirs.

Les réactions du corps médical lorsqu'on le met en face de cette notion ressemblent d'ailleurs beaucoup à celles que l'on peut avoir face à une attitude sacrilège : parler du pouvoir médical est perçu émotionnellement comme un acte iconoclaste, en ce que cela altère l'image idéale de la médecine. Le refus parfois violent de vouloir envisager ne serait-ce qu'une allusion à ce problème, nous paraît être, a contrario, un excellent argument en faveur de sa réalité profonde.

Ce pouvoir du médecin sur son patient est omniprésent en S-F : le médecin démiurge, le médecin fou, celui qui modifie l' être humain, celui qui fait rentrer le déviant dans la norme, sont autant d'avatars du pouvoir médical que nous avons pu découvrir tout au long de cette thèse.

Mais il est des situations encore plus significatives : celles où la société, dans son ensemble, est dirigée par la médecine, lorsque médecine et pouvoir ne font plus qu'un.

Le mode d'entrée dans la iatrocratie n'est pas univoque. Dans l'esprit de l'auteur tout d'abord, elle peut être conçue comme la forme la plus achevée d'une société idéale, aussi bien que comme la pire des perversions de la médecine. En outre, les motivations qui poussent les médecins à prendre le pouvoir peuvent être d'ordre purement égocentrique, mais, la plupart du temps, de façon tout à fait remarquable, l'altruisme est l'alibi de cette démarche visant à assurer "le bien de tous".

Le médecin intervient souvent dans la vie quotidienne des habitants des utopies. Chez MORE par exemple, la répartition de la nourriture dépend de leurs prescriptions. (365) Chez CAMPANELLA, le médecin régente non seulement "les mets qui conviennent chaque jour aux vieillards, aux jeunes gens, aux malades", mais leur pouvoir de décision s'étend également aux vêtements que l'on doit porter, à la prescription des bains, et à la réglementation de tous les détails concernant la procréation : du nombre d'enfants au choix des partenaires, en passant par le moment le plus propice à la reproduction. (96)

On retrouve cette emprise de la médecine sur tous les aspects de la vie chez CYRANO DE BERGERAC, bien que dans ce cas, la satire ne soit certainement pas complètement absente des motivations de l'auteur. Dans la lune, le physionome, déjà évoqué, détermine ce qui est nécessaire aux gens bien portants afin qu'ils le restent et, chez les habitants du soleil, existe "une loi qui règle le nombre des baisers auxquels un mari est obligé à sa femme" : "C'est pourquoi tous les

.../...

soirs chaque médecin, dans son quartier, va par toutes les maisons, où, après avoir visité le mari et la femme, il les taxe pour cette nuit-là, selon leur santé, fort ou faible, à tant ou tant d'embrassements". Dans un autre des états du soleil, "le royaume des Amoureux", les garçons sont admis à seize ans et les filles à treize ans dans "le noviciat d'amour" pendant un an : "Les douze mois expirés, la Faculté de médecine va visiter en corps ce séminaire d'amants. Elle les tâte tous l'un après l'autre, jusqu'aux parties de leurs personnes les plus secrètes, les fait coupler à ses yeux, et puis, selon que le mâle se rencontre, à l'épreuve, vigoureux et bien conformé, on lui donne pour femmes dix, vingt, trente ou quarante filles de celles qui le chérissaient, pourvu qu'ils s'aiment réciproquement". (138)(139)

Cette médecine omniprésente, qui décide, régente, et dont l'influence abusive est justifiée par les nécessités du bien public, est encore séparée du pouvoir politique. Elle le complète, n'est plus comme dans le chapitre précédent, un simple instrument, mais le pas décisif n'est pas encore franchi.

On trouve encore ce genre de situation plus près de nous. Dans "L'enfant de la science" (1942) de R. HEINLEIN, par exemple, la sélection génétique est présentée comme une nécessité et la situation idéale qui est censée en découler justifie tout : ainsi, les "primitifs-témoins" dont les gènes ne sont pas suffisamment "intéressants" sont maintenus dans une position d'assistés grâce à un système d'allocations et ne peuvent avoir d'enfants. (227)

Cependant, cet aspect du pouvoir médical n'est souvent mis en avant que pour en montrer le côté abusif. Dans "Cette chère humanité" (1976), lorsque P. CURVAL signale que "il existait des normes de sécurité pour éviter le moindre risque corporel, des normes d'hygiène pour éviter les maladies, des normes de comportement pour atténuer les conflits inhérents à la promiscuité", on ne peut pas croire qu'il s'agisse d'une prise de position en faveur de telles mesures. (136)

Il en est de même pour la situation "idéale" décrite dans "Tellur" (1975) de P. J. BROUILLAUD : "Désormais, la société pourvoira directement à ses besoins. Plus de vie personnelle , plus de dépenses. Il sera logé, nourri, vêtu, soigné. Il touchera sa ration hebdomadaire de tranquillisonts et ses tablettes hormonales pour l'équilibre glandulaire." (77)

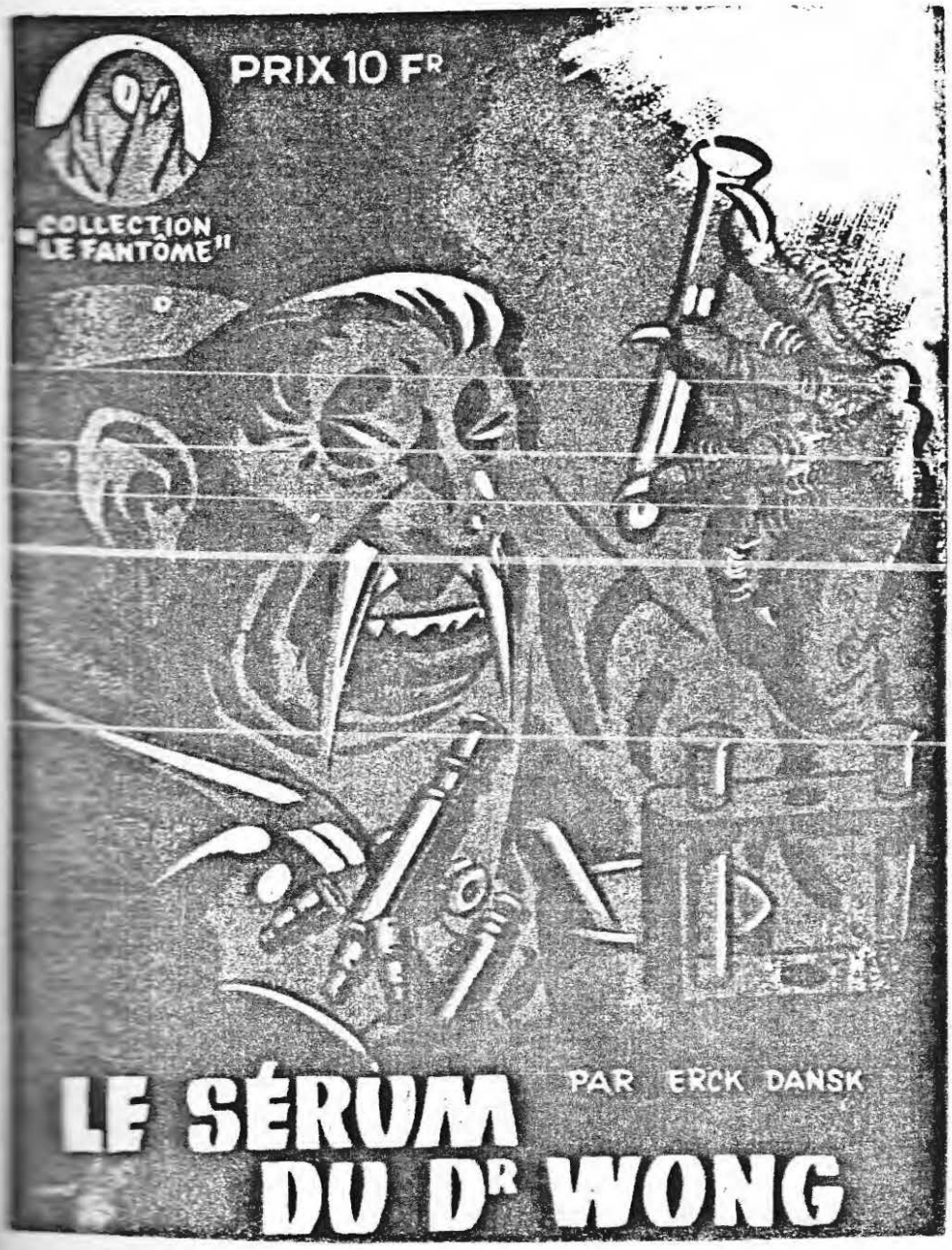
La conséquence logique de ces situations, souhaitées ou craintes, dans lesquelles la médecine prend une place de plus en plus importante dans la vie sociale, est, bien sûr, la prise du pouvoir par le corps médical.

On trouve d'ailleurs chez BACON, la description de "L'Ordre de Salomon" qui dirige "La Nouvelle Atlantide" (1627) et auquel participent les médecins au même titre que les autres scientifiques.(41)

Mais ces iatrocraties sont presque exclusivement décrites dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Dans "Le sérum du Dr. Wong" (circa 1945) d'E. DANSK, un médecin chinois a mis au point un traitement assurant l'immortalité et dirige la population d'une petite île du Pacifique. Il n'y a pas dans

.../...



ce cas prise du pouvoir par l'ensemble du corps médical, mais accession d'un médecin démiurge au pouvoir politique. Cette puissance est certes paternaliste dans la forme, mais absolue dans le fond. Wong est seul détenteur du secret de l'immortalité, édicte les lois et prend seul les décisions. Les habitants de l'île sont heureux, à condition d'accepter l'ignorance dans laquelle ils sont maintenus et de respecter scrupuleusement les directives du "bienveillant" Dr. Wong. C'est lui par exemple qui accepte ou refuse les mariages, en se basant sur l'âge réel de ses sujets immortels, que lui seul connaît. Ceux qui refusent de se soumettre doivent quitter l'île, perdant les bénéfices de l'immortalité et Wong les laisse partir en sachant qu'ils courent à la catastrophe, mais n'envisage pas un seul instant d'expliquer les motivations de sa décision. (141)

En 1954, A. SAUVY publie son "Utopie Iatrocratique" où il met en scène le héros de Jules ROMAINS, le Dr. Knock, devenu professeur. Ce dernier y expose les principes de base d'une telle société : le ministère de la Diététique remplacera celui de l'Agriculture, et celui de la Santé publique, le ministère de l'Intérieur. On développera un code nosoprofessionnel "permettant de choisir les membres d'une profession selon leurs pathologies - la dyslogie chez les diplomates et la paramimie chez les hommes politiques ", par exemple ; l'argent sera remplacé par la "Monnaie Médicale" dont l'unité s'exprimera "en années ou en semaines de survie, en abrégé "espévies". Mais contrairement aux autres iatrocraties que nous verrons plus loin, celle de Knock se donne pour but non pas la suppression des maladies, mais leur entretien : "Le but de l'existence, ... c'est-à-dire son propre allongement, nous conduira à développer de nombreuses activités médicales et paramédicales (...) Je suis un adversaire résolu de la mortalité, tout au moins de la mortalité accidentelle, c'est-à-dire de 90 % des décès.

.../...

Voyez-vous plus absurde qu'un homme mourant de congestion pulmonaire à 68 ans, alors qu'il pourrait aller jusqu'à sa gangrène généralisée de 90 ans, en passant par une anémie falciforme ou un carcinome à évolution lente ? (...) D'autre part, mes premiers calculs me donnent à penser que la prapartion des personnes alitées devra atteindre 20 à 25 %, tout au moins au début, pour réparer des années d'insouciance et de légèreté." (438)
SAUVY, dans ce pastiche, met le doigt sur un problème fondamental : la démarche de Knock a le mérite de la clarté, car, en entretenant la maladie, la iatrocratie se donne les moyens de continuer à justifier son existence. Si, comme c'est le cas dans les exemples suivants, son alibi est la disparition de la maladie, elle ne peut appliquer son programme sans provoquer à moyen terme son propre dépérissement, événement qui, bien sûr, ne se produit jamais.

En 1963, L. ALDANI publie "37° centigrades", nouvelle dans laquelle l'Italie de la fin du XXème siècle est sous la coupe de "L'escapulocratie". Les sbires de la C.G.M. (Convention Générale Médicale) veillent à ce qu'à tout instant chacun soit en règle avec les multiples articles des règlements sanitaires :
" - Je suis en règle, dit le jeune homme en lui mettant ses papiers dans la main. Voici le thermomètre, les comprimés d'aspirine, les pastilles pour la toux ... Ca, c'est la vitamine C ; voici la B-12, l'antiseptique, le leucoplast, la pommade ophtalmologique et l'étui d'antibiotique. J'ai tout ; vous ne pouvez pas me coller une amende.
Le contrôleur examina minutieusement chaque chose ; puis il demanda, en le regardant droit dans les yeux :
- Gilet de corps ?
- Ecoutez je vais être en retard (...)
- Gilet de corps ? insista l'homme de la C.G.M.
- Bon Dieu ! Mais je l'ai, ce gilet de corps. Et le tricot de laine aussi, et les grosses chaussettes. (...)
L'autre ouvrit un petit carnet et commença à écrire :
- Un peu de surveillance spéciale ne vous fera pas de mal, dit-il.
- Surveillance spéciale ? Pourquoi ? Je suis en règle, non ?
- Oui. Pour le moment, oui. Mais votre tentative d'ouvrir la fenêtre de l'hélibus est le symptôme de tendances individualistes extrêmement dangereuses. Je vais vous signaler à la Commission Supérieure de Vigilance. Vous pouvez disposer".
Chaque geste, chaque moment de la vie, sont réglementés ; la santé et la prévention sont devenues des obligations. Le seul moyen d'échapper à tout cela est de se placer hors-Convention : on n'est plus soumis à la cotisation obligatoire, ni aux décrets de la C.G.M., mais on n'a plus droit à aucun soin et les médecins qui se hasarderaient à soigner un non-inscrit s'exposeraient à l'interdiction professionnelle.(5)

En 1977, J. DE FAST reprend ce même thème dans "Mens sana in corpore sano". La vie dans cet Etat médical ressemble en tout point à celle décrite par ALDANI :
" - Quelle est la devise de votre Etat ?
- Liberté, activité, santé.
- L'adage national ?
- Un esprit sain dans un corps sain.
- Comment est composé et organisé notre gouvernement ?
- Par co-optian sous le contrôle du Conseil Suprême de la Médecine et de la Pharmacie. Le Président de la République est par alternance tantôt le Président-Directeur Général de l'un des principaux trusts de laboratoires, tantôt un éminent professeur de Faculté (...) Le

.../...

Premier ministre sort des mêmes écoles mais il est toujours de formation complémentaire pour mieux assurer l'équilibre. Un pharmacien quand le Président est un médecin et vice versa. Son département englobe naturellement celui de la Santé, celui du Travail, celui de la Qualité de la Vie et celui de l'Industrie pharmaceutique. Après, vient le ministre de l'Intérieur, chargé de la police des contrôles sanitaires, du dépistage des fraudeurs conscients et inconscients et en général de la surveillance des citoyens et citoyennes se prétendant indûment en bonne santé.

- Et qui contreviennent ainsi à la loi, puisque la santé n'est qu'un état transitoire entre la convalescence et la maladie."

Quant à la chambre des Députés, "elle est composée de soixante-six pour cent de pharmaciens diplômés et de trente-trois pour cent de médecins." (148)

Dans "Cinq cents milligrammes d'enfer" (1977) de J. HOUSSIN, les différents trusts pharmaceutiques se sont transformés en partis politiques et au hasard des coups d'Etat, le gouvernement passe des mains du Parti "Roussel" à celles du Parti "Roche", de celles du Parti "Delagrange" à celles du Parti "Sandoz". Chaque individu est muni d'un appareil dont il choisit la marque en fonction de ses "opinions politiques". Ces moniteurs contrôlent à tout moment ses paramètres physiques et psychologiques et le bourent littéralement des médicaments jugés indispensables pour qu'il reste dans la norme. Si la démocratie est respectée puisque chacun est libre de choisir son type de moniteur, il est évidemment impensable de n'en pas porter du tout. (247)

Et, dans "Soyez patients" (1977) de M. LERICHE, Pascal R. est jugé pour non respect des normes médicales : "L'affaire Pascal R. commence le 20 mars 99, il y a tout juste trois ans. Ce jour-là, Pascal R. "oublie" de se présenter à l'examen systématique mensuel, et on doit l'y conduire de force. Il est cependant remis en liberté. Il sera arrêté le soir-même à la suite d'un contrôle à domicile : il s'est débarrassé de ses médicaments sans même ouvrir les emballages !" Le dossier est accablant : le prévenu "appartient à une organisation clandestine, "Pour la Liberté Médicale", qui combat le système médico-social", "sa famille était opposée à la vaccination systématique en milieu scolaire", "il n'a jamais accompli son Service national : il a réussi à obtenir en 69 une exemption définitive, grâce à des certificats médicaux vraisemblablement frauduleux". La peine sera en rapport avec la gravité des faits reprochés : Pascal R. sera condamné à dix ans de cliniques expérimentales. (318)

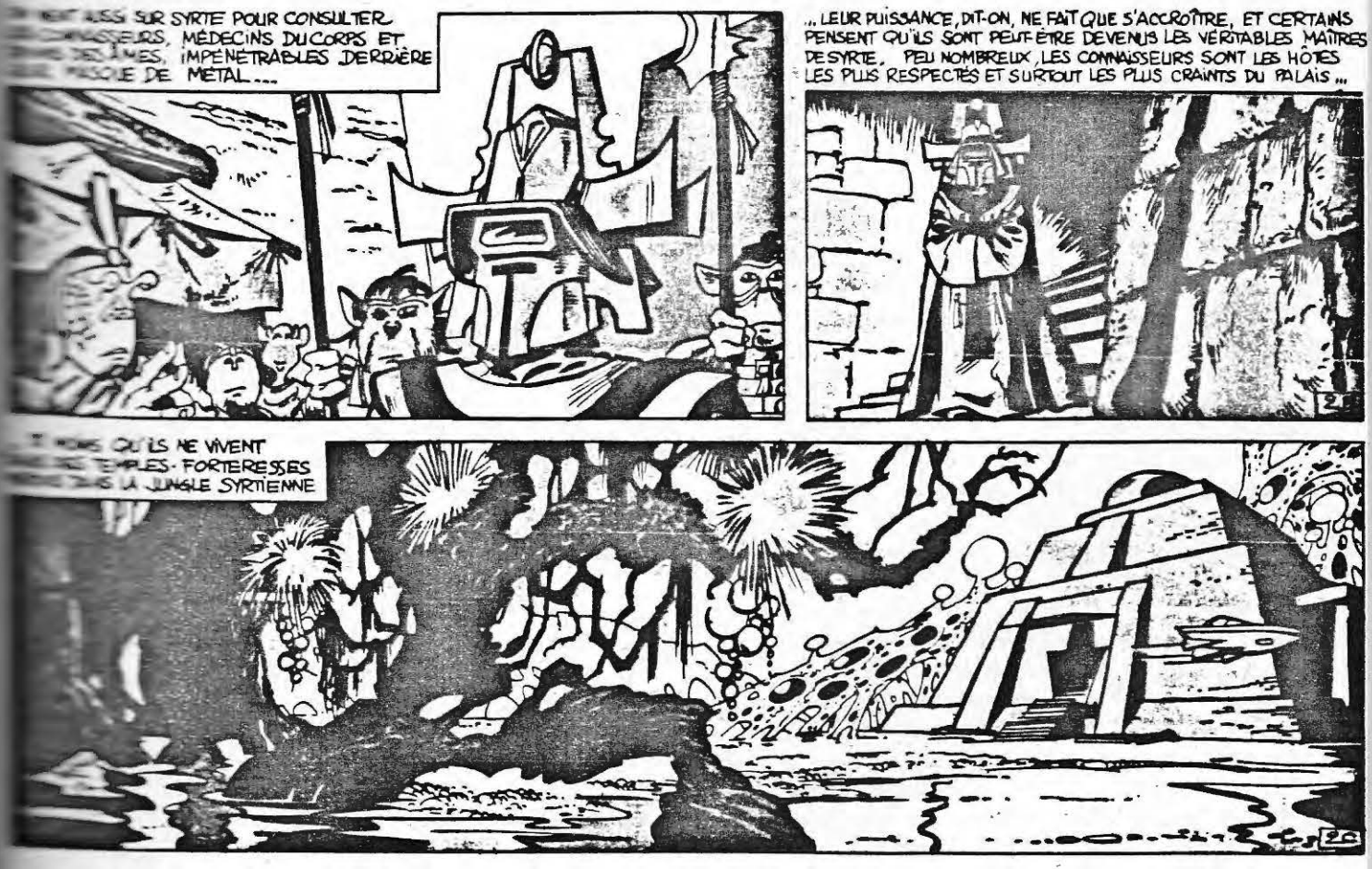
Dans "L'ordre établi" (1979) de C. STORK, les médecins ont pris le pouvoir à la suite de la troisième guerre mondiale au cours de laquelle l'utilisation intensive d'armes nucléaires et bactériologiques a failli détruire entièrement l'espèce humaine. Les médecins semblaient alors représenter les seules personnes capables de sauver l'humanité. Mais la médicalisation à outrance a donné naissance à un système vite sclérosé, autoritaire, divisé par les luttes de clans, et qui, impuissant en ce qui concerne les vrais problèmes de santé, s'appuie sur la police sanitaire pour se maintenir au pouvoir. La décision du Grand Conseil d'utiliser, pour éliminer l'opposition clandestine, les armes interdites depuis le Cataclysme qui a amené les médecins au pouvoir, montre à quel point leurs préoccupations sont loin de celles qu'on attendait d'eux. (518)

.../...

Dans "Sous le caducée" (1978) W. MOORE fait de la Grande-Bretagne le seul pays qui ait échappé à la dictature médicale. Comme dans l'exemple précédent ce sont les dégats causés par une guerre bactériologique qui ont amené les médecins au pouvoir. La Médarchie n'est guère différente des autres iatrocraties déjà décrites, si ce n'est par l'existence des G.C.M. - Génération Clonée de Médecins - qui représentent une étape supplémentaire dans la notion de caste médicale. Les opposants y sont logiquement appelés Anes, pour Anormaux, puisque seule une personnalité pathologique peut refuser le bien le plus précieux, la santé. (364)

Enfin, il est important de signaler le court texte de S-F du Dr. N. BENSAID, "Un étrange bonheur" (1981) qui sert de prologue à "La lumière médicale", essai dans lequel il expose sa conception de la médecine préventive. On trouve ici un exemple évident de l'utilisation de la S-F comme moyen de porter un regard neuf sur des problèmes complexes et souvent occultés. La description d'une société totalitaire basée sur l'obligation de santé renforce et illustre le propos de l'auteur : "Notre Liberté est menacée par le besoin de sécurité et la sécurité elle-même est menacée par le souci obsédant qu'on en a." (54)

Citons également la puissante caste médicale qui, petit à petit, cherche à prendre le contrôle de la planète Syrte dans " L'empire des mille planètes" (1971). Dans ce cas, il s'agit d'astronautes gravement irradiés (a) qui cherchent à augmenter leur puissance afin d'assumer leur vengeance sur la Terre qu'ils rendent responsable de leur accident :



(668)

(a) voir pages 109 - 110.

A ces diverses dictatures médicales, il faut ajouter celles qui sont basées sur le contrôle du comportement plus que sur tout autre aspect de la médecine. Le behaviorisme, qui réduit toute l'étude de la psychologie humaine à celle du comportement, débouche sur la notion d'attitudes socialement utiles ou nuisibles, que l'on peut modifier par l'utilisation du schéma punition/récompense.

J. BRUNNER dans "Sur l'onde de choc" (1975) se livre à une violente critique d'une telle théorie : "Les comportementalistes ont réduit le principe de la carotte et du bâton au même genre de fondement "scientifique" que celui que les nazis utilisaient pour justifier leur prétendue science raciale. Il n'est pas étonnant qu'ils soient devenus les chouchous de l'establishment". Dans un autre roman de J. BRUNNER, "L'orbite déchiquetée" (1969), le Dr. Mogshack qui dirige "L'Hopital d'Etat Ginsberg pour les Inadaptés mentaux" peut être considéré comme l'incarnation de ceux que dénonce l'auteur. Avide de puissance, ce psychiatre dont la théorie est basée sur la réduction du psychisme du patient à un profil idéal déterminé par ordinateur, cherche à utiliser sa position de force pour acquérir un pouvoir de plus en plus grand. Ironie du sort, sa mégalomanie finira par être dépistée et dénoncée par ses propres ordinateurs. (91)(90)

Dans "L'Île de Déraison" (1933), E. HAMILTON faisait déjà la description d'une société basée sur ce genre de notion : "Les anciennes émotions qui bouleversaient et aliénaient les esprits des hommes ont été supprimées et nous n'écoutons plus maintenant que la calme voix de la raison. La raison nous a fait sortir de la barbarie du XXème siècle et commettre une rupture de raison est devenu un délit grave. Car c'est un crime contre la sûreté de l'Etat mondial (...) Dans le passé plus d'une personne s'est laissée emporter par des émotions irrationnelles. Ces retours atoviques à la déraison deviennent de plus en plus rares mais il s'en produit encore. Il y a longtemps, nous avons mis au point un plan pour la correction de ces déraisonnables, comme nous les appelons. Nous ne les punissons pas, naturellement, car infliger une punition à une personne qui a mal agi serait déraisonnable en soi. Nous essayons de les guérir". En effet, la conséquence logique du comportementalisme est de voir dans toute attitude qui n'entre pas dans la norme la marque de la maladie. Dans ce cas, les associaux, assimilés à des malades mentaux, sont exilés dans une île où ils sont livrés à eux-mêmes. (213)

Dans "Le circuit de l'éternité" (1952) de D. KNIGHT, on trouve une société "idéale" dirigée par les psychiatres : ceux qui présentent un comportement atypique s'y voient appliquer un traitement dit "par analogie", basé sur le blocage psychologique. Toute tentative d'effectuer un acte associal est vouée à l'échec et, dans ce cas, la folie représente l'unique moyen d'échapper à la normalité imposée. (279)

Dans "L'homme qui veut être coupable" (1973), H. STARGERUP va encore plus loin : dans une société où le Bonheur est devenu obligatoire, où toute allusion à la violence, à l'exotisme, à l'aventure, risque de troubler l'ordre social, un couple tente de résister à la normalisation. Mais la jeune femme abandonne petit à petit ses idées et rentre dans le rang. Au cours d'une violente dispute, son mari la tue : arrêté, il est confié bien évidemment aux psychiatres. En cherchant, par tous les moyens, à être reconnu coupable, et en refusant le statut de malade qu'on lui applique, il mène paradoxalement un ultime

.../...

combat pour sa dignité. (508)

Enfin, le contrôle du comportement prend des allures délirantes dans "Le congrès de futurologie" (1971) de S. LEM où l'utilisation intensive de drogues par le gouvernement empêche d'avoir la moindre notion de l'aspect réel du monde : "La pharmacocratie est une psychimiocratie qui s'appuie sur la beurrocratie ; telle est la devise de l'ère nouvelle. En termes plus concis encore, le règne des hallucinogènes est associé à celui de la corruption". Dans ce cas, l'existence de plusieurs degrés de réalités toutes aussi subjectives les unes que les autres, rend inutile toute tentative d'échapper à la manipulation. (314)

8 - 3 Le médecin contre le pouvoir.

Les multiples sociétés totalitaires décrites en S-F suscitent évidemment autant d'oppositions. Il n'est pas rare de retrouver des médecins dans un camp comme dans l'autre.

Aussi, après avoir tenté de cerner les circonstances qui associent le médecin au pouvoir, allons-nous nous attacher à préciser celles qui amènent le médecin à devenir, par choix ou par obligation, un proscrit ou un opposant.

Dans "Les Docmecs" (1957) d'H. ELLISON, la mise au point de robots chirurgiens apparemment parfaits aboutit en 2088 à la promulgation de la Loi Hippocratique : "Tous les ministères doivent désormais s'adresser aux hôpitaux garantis par le gouvernement ; des cas d'urgence nécessitant des soins en dehors desdites institutions doivent être traités uniquement par des médecins robots officiels, appartenant au trust des hôpitaux d'Etat. Toute irrégularité ou déviation apportée dans cette procédure serait considérée comme une infraction à la loi ; l'exercice illégal de la médecine par des médecins non-robots sera sévèrement puni par le retrait de la licence de praticien ou une amende et l'emprisonnement". Les médecins humains "n'étaient plus que médecins en titre" et ceux qui refusent un tel état de fait deviennent immédiatement des hors-la-loi. (177)

La société décrite par P.K. DICK dans "Le voyageur de l'inconnu" (1960) a déjà été évoquée. Tout y a été organisé autour du concept de perfection de la race : les blessés et les malades n'imaginent pas d'autre solution que d'appeler l'euthaneur, la reproduction y est programmée et la stérilisation y est de règle, après prélèvement des gamètes qui seront conservés dans "Le Cube", ou détruits selon leurs potentiels. Cette situation aberrante a fini par susciter la réapparition d'un groupe de médecins, dans la clandestinité : "La profession comptait environ cent quarante membres. Certains avaient été arrêtés sur l'ordre des dirigeants, et exilés aux colonies pénitentiaires de Mars. De nombreux pamphlets étaient distribués. Dans un style incendiaire, ils exigeaient la disparition des euthaneurs et le retour aux naissances naturelles - ou au moins, la liberté pour les femmes de concevoir et de mettre au monde une nouvelle vie, ou bien d'abandonner leur zygote au Cube de la Fontaine, à leur choix. De plus, ils réclamaient avec véhémence la fin de la stérilisation obligatoire des hommes". Le but de ces néo-médecins est "de détruire un monde régi par le principe de la mort, qui, systématiquement, vise à l'extinction de l'in-

.../...

dividu, et se penche uniquement sur le futur". (159)

Dans "Brebis galeuses" (1974) de K. STEINER, les maladies n'existent plus et les blessés sont impitoyablement éliminés. Les accusés reconnus coupables se voient inoculer diverses maladies, plus ou moins graves, dont les germes sont modifiés de telle sorte que, d'une part, ils ne puissent s'adapter qu'à leur organisme-hôte, pour éviter la contagion et que, d'autre part, ils ne puissent jamais provoquer une quelconque immunisation. Les "malades" deviennent de ce fait des parias obligés de quitter les villes . Dans le "no man's land" où ils survivent, des médecins continuent à exercer : les clandés, également surnommés drogueteurs. Ce sont en fait des autodidactes qui ont appris la médecine dans les livres et pour qui cette population de marginaux représente une source de revenus non négligeable. Le trafic de médicaments représente d'ailleurs un des meilleurs moyens de survie au sein de cette communauté de proscrits. (513)

La situation décrite par C. RENARD dans "Médecins de l'ombre" (1979) (a) est quelque peu différente : dans une société dirigée par l'OFOS (Organisation des Forces de l'Ordre et de la Santé), la maladie est un délit et la santé une obligation. Ceux qui ne se rétablissent pas rapidement sont purement et simplement éliminés. Les médecins sont des clandestins susceptibles d'être abattus à vue si on les surprend dans l'exercice de leur fonction. Leur description par les médias est tout à fait significative de la façon dont on peut travestir la réalité : "Il n'aimait pas que les Médecins clandestins soient traités de Vampires par toute la presse, il n'aimait pas que ce nom ait été adopté par la population. Les tracts expliquaient que les passants isolés auxquels on prenait quelques décilitres de sang au pli du coude n'en souffraient nullement et que ce sang était destiné à sauver des vies humaines, mais on continuait à parler de Vampirisme et on exhortait les gens à ne pas sortir le soir". La propagande antimédicale insiste sur la perversion inhérente à une profession "heureusement" interdite, dont les membres "vivaient de la souffrance et de la maladie". On les rend également responsables de ce que "autrefois, les vieillards et les malades pesaient sur les adultes bien portants, et le monde crevait de surpopulation". (414)

Dans "Le bruit et la fureur" (1981) de C. F. CHEINISSE, la Sécurité Sociale, s'appuyant sur son budget hypertrophié et son réseau informatique a fini par dominer l'Europe. Chacun n'a plus qu'un numéro matricule, pour son passeport, son compte en banque, sa carte de crédit : celui de la S.S. Quant aux médecins "on leur offre le refuge, la paix, la sécurité matérielle, la fin des tracasseries, s'ils acceptent d'entrer dans le système. Car la Grande Machine a besoin de médecins, de toujours plus de médecins fonctionnaires, bien traités si ils acceptent de n'être rien d'autre que de dociles manipulateurs des touches d'un terminal, où ils pianotent les signes qu'ils constatent à l'examen".

.../...

(a) Voici un extrait de la courte préface de M. JEURY à ce texte :
"A une époque de médecine triomphante, d'exacerbation du sentiment frustrant d'être tenu en laisse par une conquête sociale qui tend à dévorer ses propres créateurs, parler de médecins de l'ombre peut paraître ironique, voire abusif. Et pourtant ..."

Ceux qui refusent se voient d'abord interdire l'accès aux banques de données, puis les soins aux assujettis et, plus tard, l'exercice de la médecine. Enfin, on procède à leur arrestation ; "Voilà. Nous n'avions plus qu'à faire notre soumission, ou qu'à partir sur les chemins, soignant clandestinement dans les petits villages les gens non encore totalement contaminés par l'ordre nouveau, et aussi vous, les marginaux, qui êtes de plus en plus nombreux ..." (108)

Les diverses iatrocraties décrites plus haut ont elles aussi leurs dissidents : parfois constitués en opposition illégale, plus ou moins tolérée, au sein même de la hiérarchie médicale comme les H.A. (Hippocrates Anonymes), dans "Sous le caducée" (1978) de W. MOORE, qui espèrent pouvoir changer le système de l'intérieur, parfois médecins clandestins persécutés, dépourvus de tout matériel et soignant comme ils peuvent ceux qui ont choisi de se placer hors-convention, comme dans "37° centigrades" (1963) de L. ALDANI. (364) (5)

Parfois aussi, ils participent à des groupes politiques clandestins comme le Dr. Marnix dans "L'ordre établi" (1979) ou, dans "Mens sana in corpore sano" (1977), le Dr. Humbert qui rejoint "les compagnons d'Aloha" après avoir été rayé de l'ordre pour motif grave : "Il persistait diaboliquement à affirmer que la plupart de ses malades étaient en bonne santé et ne leur prescrivait qu'un nombre ridiculement insuffisant de médicaments bénins et à très bon marché." (518) (148)

D'autres types d'abus de pouvoir peuvent conduire des médecins dans l'illégalité : dans "Le dictateur fantôme (1935) de W. WEST, toute la population américaine, du président au simple citoyen, est subjuguée par un nouveau dessin animé : "Willy Pan". Le Dr. Brown, psychiatre, découvre qu'il s'agit en fait d'un excellent moyen de conditionnement, mis au point par un autre médecin, le Dr. Jamieson qui veut instaurer l'Ordre Nouveau aux Etats Unis. Brown, avec l'aide d'un animateur ruiné par le monopole de Willy Pan, tente de mettre au point un nouvel épisode "déconditionneur" du dessin animé. Mais il est vite découvert et emprisonné tandis que les manifestations xénophobes se multiplient dans les rues et que la guerre s'annonce, provoquée par l'expansionnisme américain. (594)

Dans "Pygmalion 2113" (1958) d'E. COOPER, les robots ont pris la direction de la société et ont remplacé les humains aux postes-clés, y compris dans le domaine médical. Les opposants sont rééduqués et leur personnalité remodelée de telle sorte que la domination des robots leur paraisse normale. Parmi les réfractaires, réfugiés dans les campagnes, on trouve des médecins qui refusent tout autant de se voir déposséder de leur travail que de se rendre complices de ces méthodes. (120)

Certains médecins refusent également l'utilisation que l'on veut faire des techniques qu'ils ont mises au point : dans "Projet éternité" (1959) de R. SHECKLEY, une organisation qui veut dominer le monde enlève au fur et à mesure les chercheurs qui découvrent le secret de l'immortalité : "Voyez-vous, le sérum d'immortalité apporte une solution au problème de la puissance politique. Une élite permanente et éclairée est de loin la meilleure forme de gouvernement (...)

.../...

Mais à travers l'histoire, cette élite a toujours été incapable de se perpétuer (...) Avec l'immortalité cet ultime défaut sera corrigé. Il n'y aura plus de discontinuité dans la direction car les leaders seront toujours là". En séquestrant les chercheurs, l'organisation tente d'éviter que le secret ne soit rendu public. Elle offre à ses "hôtes" la possibilité de collaborer. Un certain nombre refuse et sont gardés prisonniers. Leur évasion, si elle permet le démantèlement du complot ne règle pas pour autant le problème. Car le gouvernement légal s'empare de la découverte et l'utilise pour lui seul. Les scientifiques qui persistent dans leur volonté de ne pas réserver l'immortalité à une minorité risquent à nouveau l'internement. (458)

Dans "Le fil du rasoir" (1961) d'I. EFREMOV, le chirurgien Guirine refuse de travailler dans un institut à Moscou malgré la brillante carrière que cela lui ouvrirait parce que le programme de recherches consiste à découvrir un produit capable de créer de façon quantifiable la douleur. L'alibi est qu'une fois au point, ce sérum permettra de mieux connaître les mécanismes de la souffrance et donc de mieux les traiter. Mais Guirine est tout à fait conscient des utilisations possibles d'une telle substance : "Nous vivons dans un monde encore très mal organisé, où toutes sortes de canailles ont gardé un grand pouvoir, et votre sérum douloureux peut être parfaitement utilisé pour des tortures encore jamais vues !" (234)

Dans "La prodigieuse découverte de Georges Lefranc" (1935) de C. DE L'ANDELYN, l'inventeur du secret de l'immortalité est jeté en prison pour avoir refusé de livrer sa formule au gouvernement qui veut l'utiliser pour lui-même et quelques privilégiés moyennant finance. Ses amis finissent par le faire évader et Lefranc créera une colonie d'immortels sur une île isolée. (295)

Quant au généticien Orthis, dans "Les hommes stellaires" (1951) de L. BRACKETT, il veut faire bénéficier toutes les espèces évoluées de la Galaxie de son procédé de mutation contrôlée qui permet de supporter le voyage spatial. Mais son gouvernement, sous le prétexte qu'ouvrir la route des étoiles à tous représente un risque de conflits choisit d'en conserver le monopole exclusif. Orthis, accusé de trahison devient alors un proscrit pourchassé par les forces de sécurité. (72)

On retrouve une situation proche dans "Semailles humaines" (1956) de J. BLISH :la terraformation, très coûteuse donc très rentable, a été préférée à la pantropie dont les débouchés économiques sont minimes mais qui permettrait l'accès aux nouvelles planètes à tous ceux qui le désirent, et surtout l'indépendance totale des colons. Le Dr. Rullman qui a mis au point la pantropie refuse de participer à ce programme que seule la spéculation justifie et s'exile avec d'autres savants sur Ganymède afin d'échapper à l'exécution sommaire désormais réservée à ceux qui pratiquent la pantropie. (63)

Enfin, contrairement aux cas précédents, où l'image du médecin n'est pas exempte de manichéisme, l'ambiguité s'attache parfois au personnage du médecin proscrit, d'une part parce que sa démarche peut être hésitante, ses motivations complexes, d'autre part, parce que ses conceptions peuvent être déformées, voire récupérées au profit d'un pouvoir.

.../...

Le cas du Dr. Martine, dans "Limbo" (1954) de B. WOLFE, en est sans doute la meilleure illustration. La troisième guerre mondiale a éclaté entre les deux blocs dont la concurrence est d'autant plus acharnée qu'ils sont devenus presque semblables : deux bureaucraties hypertrophiées dirigées par des ordinateurs. Martine assiste, impuissant, à l'auto-destruction à coups d'armes nucléaires. Lorsqu'on lui amène Babyface, le héros du bloc de l'ouest qui a à son actif la destruction de la plupart des grandes villes ennemies, ce dernier est grièvement blessé : on doit l'amputer des deux jambes et Martine le sauve, à contre-coeur pourrait-on dire, en réussissant une brillante intervention neuro-chirurgicale. Le médecin reconnaît dans le pilote qu'il soigne un des leaders du mouvement pacifiste auquel il avait lui-même participé et, complètement écoeuré, prend la décision de déserter. Lorsque, dix-huit ans après, il rejoint son pays clandestinement, c'est pour découvrir qu'il est devenu une sorte de nouveau messie : son journal personnel a été transformé en bible politique par son confrère, le Dr. Helder, devenu président du bloc de l'ouest. Martine, refusant d'être victime de ce qu'il nomme "Le Rouleau Compresseur", avait jeté dans ses notes l'idée selon laquelle l'immobilité totale pourrait être la solution à l'agressivité de l'espèce humaine. Et ce qui n'était pour lui qu'un cri de rage, une image qui lui avait permis de se défouler s'est transformé en vérité officielle. La paix s'est installée à l'est comme à l'ouest après que, suite à la diffusion de son journal présenté comme un programme politique, les deux ordinateurs aient été détruits. Les jeunes gens ont eu recours à "l'Immob" et se sont faits volontairement amputer d'un ou plusieurs membres pour exprimer leur refus de la guerre. Mais si quelques pacifistes continuent après amputation, et même castration, à pratiquer l'Immob, le regain de tension entre les deux blocs ne tarde pas à provoquer la mise au point de prothèses extrêmement sophistiquées et si l'on continue de part et d'autre, y compris chez les dirigeants, à s'amputer afin de manifester officiellement sa volonté de paix, la quatrième guerre mondiale finit par éclater, avec des guerriers plus "efficaces" que ceux de la guerre précédente grâce à leurs membres artificiels. (603)

CONCLUSION

Si l'importance des thèmes médicaux en science fiction semble désormais indéniable, il est remarquable de constater que l'anticipation médicale ou la prospective traitée par le biais de la S-F sont quasiment absentes de cette thèse.

Sur le plan théorique et technologique, plutôt que de chercher à prévoir l'évolution probable de la médecine à moyen terme ou plutôt que de faire de la vulgarisation médicale, la plupart des auteurs ont préféré extrapoler sur des techniques déjà existantes ou en "inventer" qui soient ouvertement imaginaires.

Du point de vue sociologique, la S-F est avant-tout un instrument de réflexion, de critique ou de mise en garde.

Ces deux démarches sont parfois confondues, mais on note une certaine évolution dans le temps :

dans la quête d'absolue des utopistes, la médecine s'intègre à la société parfaite. La technique est secondaire et la profession médicale bienfaisante, quoique souvent étouffante, comme la plupart des structures figées des utopies ;

puis vient le XIXème siècle, avec la science triomphante, période au cours de laquelle le praticien s'efface et disparaît presque devant la technique médicale. Le médecin est sympathique, mais il exerce peu ;

par la suite, alors que le praticien réapparaît, son personnage et son image de marque se dégradent peu à peu. C'est la grande époque du médecin fou, d'une médecine que l'on estime toujours, mais qui commence à inquiéter;

enfin, les contre-utopies se multiplient, la médecine devient de plus en plus un instrument du pouvoir, pour finir par s'instaurer elle-même en tant que pouvoir. Dans ces deux dernières époques, la technique médicale perd le rôle de premier plan qu'elle avait au XIXème siècle, et sert surtout de révélateur aux détournements que peut subir la profession, malgré ses motivations et ses buts d'origine.

L'image de la médecine est parfaitement ambivalente en S-F :

d'un côté, la lutte contre la maladie et la mort que chacun craint et souhaite voir repoussées. La médecine est l'instrument de cet espoir. C'est l'utopie médicale, la technique au service de tous, le médecin artisan du progrès ;

de l'autre, le savoir, que l'on ne contrôle pas et donc le pouvoir. C'est le médecin qui décide, fait rentrer dans une norme qu'il a fixée, ce sont les découvertes qui peuvent se révéler dangereuses de par l'utilisation qu 'on en fait. C'est aussi la prise de conscience qu'en s'en remettant totalement entre les mains de spécialistes, les gens se voient dépossédés de leurs biens les plus précieux, leur propre corps et leur santé.

Quant à la symbolique utilisée par la science fiction, elle joue en quelque sorte le rôle de la statuette sur laquelle les malades chinois indiquaient traditionnellement leurs troubles au thérapeute, sans que celui-ci ne les examine. L'androïde, le robot ou l'E-T, ne sont pas le patient mais servent à indiquer, à révéler les malaises ressentis par ceux qui ont affaire au monde médical.

.../...

Le reflet de la réalité médicale donné par la science fiction nous paraît digne d'intérêt, bien plus d'ailleurs au plan éthique et sociologique qu'au plan de la technique et de la recherche, car la S-F prend en compte des problèmes souvent occultés ou niés par les médecins eux-mêmes, ne serait-ce que la notion de pouvoir médical.

Cette transcription de la médecine, avec ses insuffisances et ses déformations mérite de ne pas être ignorée car elle contribue, en partie, à façonner l'image de la profession dans le public.

PHARMACOPEE CONJECTURALE

A - 12 : voir AZAGUANINE - 12

ABSOLVENTS : voir CREDATIVES (substances)

ACETO - PHENONE : l'ACETO-PHENONE est le constituant de base d'une drogue dont le nom ne nous est pas parvenu et dont l'action principale est de provoquer "un court-circuitage net, temporaire et sans accoutumance des centres de raisonnement".
Cette substance réduit le sujet à un état purement végétatif, et son action cesse sans effets secondaires à l'arrêt du traitement. (464)

ACIDE - 57 : voir PSYCHEDELIQUES (drogues)

ACIDE CANABILONIQUE : drogue psychédélique vraisemblablement synthétisée vers la fin du XXème siècle. Effets hallucinogènes marqués. (503)

ACIDE FOLICOPHAGE : voir page 62

ACROAGONINES : "D'après Cerletti, les acroagonines se forment spontanément dans le cerveau d'un sujet projeté par une épreuve quelconque au seuil même de la mort. Elles auraient la propriété de mobiliser toutes les ressources, ordinaires ou extraordinaires des systèmes nerveux et endocriniens, de l'organisme entier."
Les ACROAGONINES n'ont jamais pu être synthétisées et leur existence même est incertaine mais la théorie de Cerletti est à l'origine, entre autres, de la mise au point de l'EVOTONAL (voir ce mot). (258)

ACTINOMYCINE - 22 : substance dérivée vraisemblablement des actinomycines C et D et qui, utilisée en monothérapie a permis de vaincre définitivement le cancer, vers la fin des années 80. (174)

A D 7 : neurosédatif. Utilisation réservée au Centre d'Aide Médicale Extérieure dont le rôle était la capture et le traitement des Réfractaires à l'Ordre des Médecins dans la période qui suivit le grand Cataclysme. Employé à doses massives, en quatre prises par jour pendant huit jours, l'A D 7 provoque un sommeil artificiel nécessaire pour apporter les premiers soins aux Réfractaires.
Pour des raisons inconnues, son efficacité est moindre chez les sujets de sexe féminin. (518)

A.F.P.N. : Voir page 43.

AGARIE : voir B.K. 17.

AGRESSIUM : voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

AGRO - 14 : agent incapacitant expérimental, utilisé en maintien de l'ordre en Grande-Bretagne dans les années 2070. Il augmente considérablement l'agressivité des sujets exposés et les amène à s'entretuer, en interférant avec le métabolisme de l'adrénaline. Le rôle des forces de l'ordre se limite à celui d'un simple cordon sanitaire destiné à empêcher quiconque de sortir de la zone contaminée jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de manifestants (efficacité : 95 %). (126)

AKZ - 21205 : voir RIEN QUE LA VERITE.

.../...

ALGEBRINE : à la posologie de quatre comprimés, permet d'obtenir un niveau de connaissance équivalent à celui d'un mathématicien de niveau supérieur.
Abus dangereux : risques de troubles intestinaux et d'états confusionnels. (314)

ALPHA - BLOQUANT DU LYSOSOME : voir page 73.

ALONSAN : spécialité associant un softcool (voir ATTRIX) et un chronotrope. L'ALONSAN modifie la perception temporo-spatiale et a donné lieu à une véritable toxicomanie dans les années 2030. (257)

ALBINOLINE : substance de synthèse utilisée par certains Noirs afin d'obtenir une dépigmentation.
"Peut-on sérieusement, pensai-je, songer à résoudre chimiquement l'énorme masse des problèmes raciaux et sociaux ?" La question reste posée. (314)

ALCASOGYL : Laboratoires cerba-France. Milieu du XXIème siècle.
Antalgique appelé à remplacer l'aspirine. (255)

ALLAMUSULMINE : voir CREDATIVES (substances).

ALTRUISANE : voir BONINES.

AMICOLINE : apparentée au groupe des BONINES (voir ce mot), l'AMICOLINE, de même que la SYMPATHINE, permet de nouer sans difficulté des relations amicales et d'échanger des conversations intéressantes et enrichissantes y compris avec de parfaits inconnus. Précaution d'emploi : usage collectif nécessaire pour obtenir un résultat. (314)

AMINO-HYOSCINE : voir page 72.

AMNESTAMINE : parfois également appelée AMNESTANE, l'AMNESTAMINE, comme son homologue la MNEMOLYSINE, permet de "se débarrasser d'une surcharge de faits inutiles ou de souvenirs désagréables".
Autre indication : abus d'ALGEBRINE (voir ce mot) ou d'un produit équivalent. (314)

AMOKOLINE : voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

AMYTAL : somnifère ; hypnotique, peut-être dérivé des barbituriques. (150)

ANEANTISSEURS DE MEMOIRE : catégorie de drogues employées lors de la troisième guerre mondiale. Le caractère statique de cette dernière et sa durée - plus de dix ans - aboutirent à l'utilisation systématique de ces substances, associées à l'hypnothérapie. Cette méthode, en privant les combattants de points de repère et des souvenirs des épreuves vécues, assura la prolongation sans problèmes du conflit. (444)

ANTALC : 1) substance qui, mélangée aux boissons alcoolisées, supprime leurs effets euphorisants ou enivrants.
"J'ai bien tôté de l'alcool, mais ils y fourrent tant d'antalc, que même que si le goût y est, l'oubli reste ou fond du godet".
Cette substance fut essentiellement utilisée dans les forces armées lors de la guerre contre les Xénos. (278)

2) produit utilisé sur Terre vers le XXIIème siècle. Permet une désintoxication rapide après abus de boissons alcoolisées. (88)

ANTALCOO : effet identique au produit précédent dont il est peut-être l'ancêtre. Origine terrienne, XXIème siècle. (89)

ANTICHON : dérivé nitrodazilique de la PEIOTROPINE.
Substance du groupe de VIGILIFERES.
L'utilisation d'ANTICHON était illégale durant la psychimiocratie, en raison de sa capacité d 'annuler les effets de la plupart des drogues utilisées par le gouvernement pour manipuler la réalité. On peut en rapprocher l'ANTIHALL. (314)

ANTICHRISTOL : voir CREDATIVES (substances).

ANTIESCHARES TRANSCUTANES : voir page 73.

ANTIETHYLINE : voir page 218.

ANTIGERE : substance injectée par voie transcutanée permettant de retarder le vieillissement. Son utilisation peut être située vers le cinquantième millénaire. (40)

ANTIGERONE : substance assurant l'immortalité, en réduisant considérablement le métabolisme. Egalement appelée LICHENINE.
Découverte par hasard par deux chercheurs étudiant les propriétés antibiotiques de Lichenus Imperfectus Tertius Mongolensis Secundus Macdonaldi : Diana Brackley et Francis Saxover.
Technique d'utilisation : implants sous-cutanés à renouveler tous les ans, environ.
Absence de toxicite. Le seul effet secondaire constaté est un discret ralentissement des réflexes. En cas de grossesse, il est conseillé d'interrompre le traitement, afin de ne pas prolonger inutilement la gestation. L'arrêt du traitement n'entraîne aucun vieillissement brutal, mais seulement une reprise normale du métabolisme et des phénomènes de sénescence. (608)

ANTIHALL : voir ANTICHON.

ANTIREMEMB FORTE : ce produit sur lequel nous n'avons guère de détails, peut effacer des souvenirs récents mal tolérés par le sujet.
(voir également REVEILLINE) (199)

ANTITOXINE B L 12 : sérum spécifique du BACILLE BX766 (voir page 298 (76)

ANTHRACENE : stupéfiant de synthèse, à l'odeur perçante tout à fait caractéristique, qui permet de maintenir l'équilibre psychique des sujets situés à proximité des concentrations d'antimatière parfois rencontrées dans l'espace. (102)

ANTION : comme la spécialité précédente, l'ANTION fut mis au point afin de protéger les équipages des vaisseaux spatiaux. Moyennant une prise régulière, l'ANTION a un effet protecteur contre toutes les lésions habituellement provoquées par les rayons cosmiques suffisamment pénétrants pour traverser les parois des navires de l'espace. (13)

ANTIPITHIATIQUE (substance) : Nature inconnue.
Permet de déceler immédiatement dans tout procédé ou toute démarche la part du bluff et de sous-entendus. (142)

.../...

ARGUMENTHES : De même que l'ALGEBRINE (voir ce mot) dans le domaine des mathématiques, ce produit que l'on trouve dans toutes les bonnes ivrairies scientifiques permet de soutenir n'importe quelle contradiction et d'élever le débat. La MONSTRADINE apporte de la même façon une aide efficace dans toutes les discussions, en donnant plus de force à n'importe quelle démonstration. (314)

ARHIMANINE : Voir CREDATIVES (substances)

ASPHYXIANTES (Schrapnels à Pastilles) : Voir MIASMES OFFENSIFS.

ATTRIX : Tranquillisant de la classe des softcools, à délai d'action rapide, en usage au début du XXIème siècle.
Les softcools, commercialisés en 2029, ont été élaborés dans le cadre d'un programme gouvernemental destiné à réduire les tensions sociales. (257)

AUMAS : Parfois appelé CHAUMAS, ce poison violent ne possède pas d'antidote connu. Insipide et inodore, il est habituellement mélangé à la nourriture. On peut en rapprocher le MUSKY (ou CHAUMUSKY) qui est généralement dilué dans les boissons. (239)

AUTHENTOL : Voir VERIDIANES.

AZAGUANINE-12 : Présenté en aérosol, l'AZAGUANINE-12 est un psychotrope extrêmement efficace, capable d'effacer quasi-instantanément les souvenirs immédiats. Le surdosage provoque outre un coma transitoire, une amnésie intégrale. (126)

BARBE-GRISE : Voir page 94.

BARONITE : Voir PSYCHEDELIQUES (substances).

BATTEROLOGIQUE (groupe) : Dérivés des BONINES (voir ce mot), par remplacement des radicaux hydroxyles par des amides, les produits de ce groupe sont extrêmement nombreux et parfois regroupés sous le nom de RABIFERES. On peut citer le COGNANDOL, la ROSSAMINE, le SADICOL, l'AGRESSIUM, le FRUSTANDOL, la FLAGELLINE, le FURIOSOL et la COLERAMINE.
D'effet opposé aux BONINES, les substances RABIFERES entraînent le sujet à des actes de violence vis à vis de tout ceux qui l'entourent et ont été utilisées afin de drainer l'agressivité. (314)

BAUME UBIK : Pour le foie et les reins.
Mode d'emploi. "Cette préparation analgésique unique en son genre, mise au point par le Dr. Sonderbar, est souveraine contre les inconvénients nocturnes. Pour la première fois vous connaîtrez un repos total et un sommeil paisible. Faites simplement dissoudre une cuillerée à café de BAUME UBIK POUR LE FOIE ET LES REINS dans un verre d'eau chaude et buvez immédiatement, une demi-heure avant le coucher. Ne pas administrer aux enfants. Composition : feuilles de laurier-rose, spécialement traitées salpêtre, huile de menthe poivrée, N-acétyl-p-aminophénol, oxyde de zinc, charbon, chlorure de cobalt, caféine, extrait de digitale, stéroïdes à l'état de traces, citrate de sodium, acide ascorbique, colorant et parfum artificiels. Le BAUME UBIK est puissant et efficace s'il est utilisé conformément aux instructions. Produit inflammable. Se servir de gants en caoutchouc. Ne pas laisser pénétrer dans les yeux. Ne pas appliquer sur la peau. Ne pas inhaler longuement. Attention : tout emploi prolongé

.../...

ou excessif peut provoquer une accoutumance." (163)
Voir également ELIXIR D'UBIQUE et UBIK.

BELZEBAN : Voir HELLURIUM.

BELZEVORINE : Synthétisée par le toxicologue Belzévor. Cette substance possède la propriété d'altérer les perceptions du temps et de l'espace, et permet ainsi de se projeter dans le futur. Rappelons que Belzévor a effectué ses premiers travaux sur le haschich, les opiacés et surtout une variété de ciguë permettant d'explorer la mémoire ancestrale. (211)

BENEFACTORINE : Voir BONINES.

BENOXYDE DE DULCIANE : Dérivé proche des substances du groupe des BONINES (voir ce mot). (314)

BIOSTIMULINES : Voir page 73.

BK 17 : Substance psychodysleptique, employée seule ou en association avec du GLUCOGALVATOREX ou des injections d'extraits d'AGARIE. Son utilisation à grande échelle fut envisagée par Borvick dans sa thèse "Sur la nécessité de soigner les individus de leurs instincts en vue de l'établissement d'une société rationnelle."Pour sa capacité de renforcer les instincts destructeurs, elle a été utilisée en injections chez les gladiateurs, lors des combats en Arénes destinés à servir d'exutoires aux conflits sociaux. (540)

BONINES : Nom générique donné à une nouvelle classe de psychotropes capables d'imposer au psychisme une gaieté et une sérénité sans objet.
Appartiennent à la première génération de BONINES l'HELONIDOL, la BENEFACTORINE, l'EMPATHIANE, l'EUPHORASOL, le FELICITOL, l'ALTRUISANE et la BONOCARESINE. Parmi les dérivés citons le BENOXYDE DE DULCIANE et le COOPERANDOL.
Voir également AMICOLINE. (314)

BONOCARESINE : voir BONINES.

BOOMFOOD : Voir HERAKLEAPHORBIA IV.

BOUDDHIN : Voir CREDATIVES (substances).

BREVET A V : Voir HERAKLEAPHORBIA IV.

BREVO : Psychodysleptique, se présentant sous forme liquide, qui possède la propriété de modifier, dans le sens de l'accélération, la perception du temps. Utilisé essentiellement pour passer le cap de moments pénibles ou ennuyeux, le BREVO joue un rôle social comparable à celui de nos boissons alcoolisées. (357)

BROMURE DE RADIUM-K : Voir page 92.

BROUILLEURS : Une des deux principales classes d'hallucinogènes couramment utilisés au début du XXIIIème siècle.
L'autre classe de stupéfiants est regroupée sous le nom de FLOTTEURS.
Ces deux catégories de drogues ont reçu le surnom populaire de POLLUANTS (470)

B S 2050 : Voir page 98.

.../...

BUFFAL O'BILE : "BUFFAL O'BILE, le médicament souverain pour le foie et les reins" ; les mauvaises langues ajoutent : "... et pour nous déglinguer les intestins." Présenté en sachets, le BUFFAL O'BILE, comme le GLOMPHACTYL et le STOVOCOLGOL (voir ces mots), est un médicament dont l'activité reste très contestée. (172)

CALCIUM ACTIVE : Voir page 61

CARDIACINE : Voir page 72.

CATALEPSILUM : Sédatif en usage en Grande-Bretagne à la fin du XXIème siècle. (547)

CHAUMAS : Voir AUMAS.

CHAUMUSKY : Voir AUMAS.

CHRISTOL : Voir CREDATIVES (substances).

CHRONODINE : Toxique provoquant une augmentation de la vitesse de réaction du sujet, soit au niveau cérébral, soit au niveau de l'arc réflexe. Outre un "éclat du regard" qui doit attirer l'attention, la CHRONODINE provoque des troubles de la coordination motrice associant des phases d'akinésie avec rigidité et des phases d'hyperkinésie avec mouvements vifs et saccadés. (88)

CHRONOLYTIQUES (drogues) : Substances altérant la trame temporelle, permettant de s'y déplacer et éventuellement de la modifier.
Le N F 7009, par exemple, est un produit chronolytique (voir page 137).
Le premier chronolytique à avoir été synthétisé semble être le NEBSITAL. (Voir ce mot) (255)

CLAIRE MEMOIRE : Cette drogue expérimentale fut utilisée par la police sous le règne des Seigneurs de l'Instrumentalité. Comme son nom l'indique, elle possède comme principal effet la capacité de faire se remémorer aux sujets des scènes et des souvenirs apparemment oubliés. (490)

CODEINE-CURARINE : Substance psychotrope létale.
Délai d'action : une demi-heure.
Posologie : un centimètre cube par voie parentérale.
Ce psychodysleptique majeur possède la propriété de dissocier le psychisme de l'individu qui l'utilise en dizaines d'individualités autonomes. (59)

COGNANDOL : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

COLERAMINE : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

COMPLEXE HYPERVITAMINE : Laboratoire Delaplaine.
Présentation : comprimés.
Dosage : non connu.
Posologie : trois comprimés chaque matin.
Comme le NEUROPHASE (Voir ce mot) ce fortifiant fait partie des prescriptions obligatoires chez l'enfant, sous peine de poursuites. (148)

.../...

COMTOX : Présenté comme un désintoxiquant hépatique.
Utilisé couramment par les sujets modèle LARIBOISIERE 4.
Si l'existence d'un défaut majeur de fonctionnement hépatique chez les sujets de cette série génétiquement ingéniérée ne fait aucun doute, l'efficacité du COMTOX semble au contraire sujette à caution. (172)

CONDAMINE : Narcotique extrêmement puissant, utilisable par voie sous-cutanée la CONDAMINE possède une action quasi-immédiate. Elle fut d'ailleurs utilisée comme incapacitant par les robots policiers.
La CONDAMINE n'a jamais eu d'existence légale et son inscription à la pharmacopée est interdite (voir également SUPERCONDAMINE). (493) (492)

CONTESTAMINE : Voir OPPOSITOIRES.

CONTRE-HORMONES : Voir page 83.

CONVERTATE DE CREDIBILIUM : Psychodysleptique.
"Après avoir absorbé quelques grammes de ce maudit médicament, on commence à croire en tout ce qui nous tombe sous la main : cuillère, lampe, pied de table. L'intensité de mes sentiments mystiques était telle que je suis tombé à genou pour rendre hommage au service de table."
Le retour à la normale peut être obtenu rapidement par la prescription de FLEGMATINE, à la posologie de XX gouttes en une seule prise. (314)

COOPERAL : En alternance avec les OPPOSITOIRES (voir ce mot), ce produit permet d'élever correctement les enfants en leur assurant la souplesse de caractère nécessaire à une bonne adaptation sociale. (314)

COOPERANDOL : Dérivé proche de la famille des BONINES (voir ce mot) (314)

CORDRAZINE : Puissant tonicardiaque.
Le surdosage entraîne un syndrome paranoïaque aigu.
Une des plus célèbres victimes d'un tel accident fut le Dr. Mac Coy , médecin à bord du vaisseau Enterprise. (620)

CREDATIVES (substances) : Egalement appelées substances GRACIFERES, ces produits sont des équivalents chimiques de la plupart des religions.
Citons le CHRISTOL, le BOUDDHIN ou encore l'ARHIMAMINE.
Une seule prise d'un des produits de ce groupe assure la connaissance et la foi nécessaires pour être un parfait proselyte.
Le CONSCIENCIOL, le PECCATIL, l'ABSOLVINE. l'EXTASIQUE ou la PURITANE peuvent être utilisés comme adjuvants.
N.B. : Eviter les mélanges. (314)

CREDIBILE : Proche de l'ARGUMENTHE (Voir ce mot), le CREDIBILE donne immédiatement après absorption un accent de vérité certain à vos propos. (314)

CRIMINOL : Substance psychimique permettant de drainer les tendances associales, en donnant au sujet l'impression qu'il est en train de pratiquer un délit.
Posologie : à la demande, selon les besoins de l'intérêt collectif (314)

CRYPTOBELLINE : Gaz incapacitant utilisé en aérosol, en maintien de l'ordre.
"Quiconque en absorbait courait lui-même chercher des cordes et se ficelait comme un saucisson."
On ne connait aucun antidote à ce composé et sa grande diffusion rend innefficaces tous les moyens de protection. Ce dérivé a été abandonné car il provoquait sans remède possible les mêmes effets chez les manifestants et ceux chargés de les réprimer. (314)

.../...

CURILYUM :



(679)

D-AMINOGEL : Comme dans le cas de l'EQUIGYNE, nous ne connaissons que le nom de cette substance, vraisemblablement fabriquée par les laboratoires Laurent-Duvernois - France, fin du XXème siècle. (255)

DANTINE : Voir VERIDIANES.

DAPTINE : Voir page 120.

DATURAMINE : Voir page 72.

DECOCTION ALCOOLIQUE du Dr. Antius : Spécialiste des alcaloïdes et anatomiste réputé pour ses travaux sur le système nerveux central, le Dr.Antius a mis au point cette préparation qui contient des alcaloïdes extraits d'une plante, hélas anonyme, originaire du Siam.
Les travaux de ce médecin ont abouti à la mise au point de cette substance dont la propriété fondamentale est de permettre le voyage dans le futur. (95)

DEGIVRONS : Nom générique employé pour désigner des substances permettant de réanimer les individus plongés en animation suspendue, parfois après plus d'un demi-siècle. (314)

DELEATON : Anxiolytique puissant, le DELEATON se prend per os, jusqu'à trois comprimés par jour, et permet de supprimer rapidement tout phénomène d'angoisse. (199)

DELUGEATE D'APRENULLIUM : Voir CREDATIVES (substances).

DESACOUSTINE : Drogue dont le mode d'action est inconnu.
Elle permet de remplacer la traditionnelle boule Quies, sans que la supériorité de son action soit définitivement établie. (314)

DESENILIZINE : Voir REJUVENAL.

D G X 473 : Stupéfiant.
Son utilisation entraîne le sujet à mourir de rire. (305)

DH 776 : Tranquillisant rendu tristement célèbre par ses effets secondaires chez la femme enceinte. On lui attribue un pouvoir tératogène supérieur à celui de la thalidomide. (518)

.../...

DIAMERDIS : Présentée sous forme de poudre cette substance est utilisée en sinapisme. Panurge l'utilisa pour ramener Epistémon à la vie, alors que ce dernier venait d'être décapité. (404)

DISTENGAZ : Psychodysleptique et défatigant.
Les sujets soumis à son action voient leur fatigue disparaître en quelques minutes et, rendus soudain euphoriques par ce produit, reprennent le travail en riant. (425)

DR 64 : Sédatif puissant et dépresseur respiratoire. Son utilisation impose une ventilation artificielle transitoire. (518)

DRAE (poudre de) : Anesthésique puissant, doué d'une pharmacocinétique étonnante : lors de l'inspiration du produit, celui-ci se fixe sur les terminaisons nerveuses de la muqueuse nasale et, en quelques secondes, parvient jusqu'aux centres respiratoires cérébraux en "remontant" le long des fibres nerveuses. (551)

DROGUE DE LA POLICE N° 4 : Voir CLAIRE MEMOIRE.

DS 33 : Utilisé dans une société étroitement contrôlée par la médecine, le DS 33 fait partie d'un arsenal de drogues destinées à contrôler intégralement les individus. Le DS 33 doit être obligatoirement pris matin et soir afin de réduire la libido : "Rêves lascifs ? DS 33, matin et soir, assidûment." Le DS 33 a remplacé le RL 3. (518)

DUETINE : "Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des amis lorsqu'on a besoin d'interlocuteurs : il existe un produit, appelé la duétine, qui dissocie la personnalité de telle façon que l'on peut entretenir une conversation avec soi-même sur n'importe quel sujet."
Il existe autant de variante de la DUETINE que de sujets de conversation possibles. (314)

EAU DE JOUVENCE : Voir page 94.

EAU DE PARADIS : Liqueur obtenue à partir d'eau artificiellement chargée en minéraux : soufre, vitriol, fer, acier, cuivre, plomb, nitre, etc. ....
Employé en infusion , "elle est extrêmement salutaire, et peut contribuer soit à la conservation de la santé soit à la prolongation de la vie." (41)

EFFACINE : Proche de l'AMNESTAMINE (voir ce mot), l'EFFACINE est utilisée plus spécialement pour traiter les dépressions réactionnelles ou toutes les manifestations qui résultent de situations anxiogènes, par élimination de leur souvenir. (314)

ELIXIR BLEU : voir pages 61 et 101.

ELIXIR BROWN-SEQUARD : Voir page 136.

ELIXIR d'UBIQUE : "Restaure la virilité perdue, bannit les vapeurs de tout ordre et guérit les maladies secrètes chez l'homme et chez la femme. Action bienfaisante garantie si l'on se conforme assidûment aux indications." (163)

ELIXIR VITAE : Voir page 72.

.../...

EMBELLIE : Stupéfiant hallucinogène, originaire de la planète Tubman 12, une des Colonies Extérieures lointaine.
Poudre minérale que ne peuvent éviter de respirer les mineurs travaillant dans les mines d'illyrium. (149)

EMPATHIANE : Voir BONINES.

ENERVAL : Stimulant.
Dans le monde souterrain où vit THX 1138, les individus sont entièrement contrôlés grâce à l'administration obligatoire de drogues tranquillisantes.En substituant l'ENERVAL au SOMNOL et au PINURAL, LUH, la compagne de THX, lui permet de retrouver son besoin de liberté qui le conduira à fuir cette société. (660)

EPANOUISSANT : Variété d'euphorisant d'usage courant dans la société des Monades Urbaines.
Durée d'action : environ deux heures. (471)

EPICE : Voir MELANGE.

EPILEPTITE (obus à l') : Voir MIASMES OFFENSIFS.

EQUIGYNE : Voir D-AMINOGEL.

ERGONEURINE : Puissant stimulant, l'ERGONEURINE possède des propriétés proches des actuelles amphétamines : anorectique, euphorisant, capable de diminuer le seuil de l'épuisement physique et mental ;il semble que ce produit soit dépourvu d'effets secondaires, accoutumance et assuétude. (146)

ESCHATOLUTOIRES (suppositoires) : Voir CREDATIVES (substances).

ETIRO : Voir EXTIRO.

EUCOFORMAMINE : Drogue psychédélique, destinée à soulager la claustrophobie des bases lunaires.
Son principal effet secondaire est l'élévation du niveau d'énergie sexuelle. Il ne modifie ni la vigilance, ni la capacité d'initiative, ni le sommeil physiologique.
La composition exclusivement masculine du personnel de ces bases fut à l'origine de la libération de leurs pulsions homosexuelles, ce qui déplut fortement aux autorités militaires responsables du projet et les amena à arrêter l'expérience. (503)

EUPHORASOL : Voir BONINES.

EUPHORIAQUE : Drogue euphorisante en usage dans notre lointain futur.
Semble posséder les avantages de l'alcool sans en avoir les inconvénients. (375)

EUPHORIDE : Anxiolytique et relaxant, ce produit fut utilisé par les robots humanoïdes créés à l'origine pour éviter tout conflit à l'être humain et qui, tout en prétendant le servir, ont fini par le diriger entièrement. L'EUPHORIDE fait partie de leur arsenal bienfaisant destiné à protéger les humains contre le stress. (574)

.../...

EUPHORINE : Psychotrope apparemment dénué de toute toxicité et de toute accoutumance.
Provoque une sorte de lobotomie chimique a minima.
Utilisé dans certaines situations particulièrement angoissantes, il semble capable de provoquer chez le sujet des réactions parfaitement adaptées. (605)

EUPHORION : Hypnotique à effet euphorisant dont l'absence de toxicité n'est pas clairement établie. (231)

EUQUIETAL : Molécule originale commercialisée vers la fin des années 1980, possédant la propriété de potentialiser les effets de l'alcool. (255)(257)

EUTOPOIRE (suppositoires) : Voir CREDATIVES (substances).

EVOTONAL : L'histoire de l'EVOTONAL est fort complexe.
Sa découverte, basée sur les travaux de Cerletti sur les ACROAGONINES (Voir ce mot) et de Filatov sur les stimulines biogéniques, est due au Dr. J. White. D'abord destiné aux astronautes de la NASA, dans le but d'améliorer rapidement leurs capacités physiques et mentales devant un danger imprévu, l'EVOTONAL se révéla par hasard capable de guérir de nombreuses tumeurs malignes.
Sa pharmacocinétique est basée sur les techniques "informatogènes" (Mac Neil et Amalfi) : il semble que les dérivés évotoniques soient capables de mobiliser toutes les ressources de l'organisme afin de lui permettre de rétablir son équilibre. Il est possible, mais cela n'a pas été démontré formellement, que son mode d'action soit lié à sa capacité de révéler les potentiels parapsychologiques latents du sujet.
Cependant leur utilisation ne dépassa jamais le stade expérimental car ces substances entraînent en quelques heures un état extrême d'épuisement psychologique, suivi d'une phase dépressive caractérisée par un mutisme total. Enfin, il faut signaler que tous les sujets chez lesquels on a expérimenté l'EVOTONAL ou ses dérivés ont disparu sans qu'on puisse jamais expliquer ces phénomènes. (258)

EXTASIDES : Voir CREDATIVES (substances).

EXTIRO : "Liquide généralement présenté dans des capsules ou des bonbons fondants, et qui a pour propriété de ralentir à l'extrême l'écoulement de la durée - ou du moins le sentiment que nous en avons."
Grâce à ce produit, il est possible de s'offrir, en quelques minutes, six ou sept heures subjectives de loisirs ou de repos. (357)

EXTREMINES : Voir OPPOSITOIRES.

FELICITOL : Voir BONINES.

FLAGELLINE : Voir BATTERIGENE (groupe)

FLEGMATINE : Voir CONVERTATE DE CREDIBILIUM.

FLEUR DIABOLIQUE : Voir LOTUS D'EROS.

FLOTTEURS : Voir BROUILLEURS.

FOULATE DE PLURARIUM : Voir MULTISCHIZOL.

FREUDAX : Comme son nom l'indique, ce médicament est une spécialité psychiatrique, plus précisément pédo-psychiatrique, et se révèle fort utile pour guérir le Complexe d'Oedipe. (314)

FRUSTRANDOL : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

FURIASOL : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

GALE CHIMIQUE : Voir MIASMES OFFENSIFS.

GB-40 : Stimulant thalamique illégal, permettant de se passer de sommeil et de travailler 24 heures sur 24.
Effetssecondaires : inconnus.
Troubles liés à l'arrêt du traitement : inconnus. (160)

GENUFLECTINE : Voir CREDATIVES (substances).

GIRAGIL : Euphorisant et incapacitant.
Le GIRAGIL provoque un bien-être qui anéantit toute volonté d'opposition. Les sujets soumis à son action "ne sont plus que soumission et adoration." (245)

GLOMPHACTYL : Le GLOMPHACTYL est un des produits typiques de l'ère des bébés-éprouvette fabriqués par les grandes marques telles que Hotel-Dieu ou Lariboisière. Chaque prototype possède son point faible afin de ne pas freiner l'expansion économique. Bon nombre de placebos présentés comme de véritables médicaments furent mis sur le marché. Le GLOMPHACTYL, de même que le BUFFAL O'BILE ou le STOVOCOLGOL (voir ces mots) ne peut, au mieux se voir attribuer que l'augmentation du délai avant changement d'un ou de plusieurs des organes défectueux. (172)

GLORIOL : Euphorisant, indiqué dans les états d'appréhension motivés par l'exécution d'une tâche difficile ou l'attente d'un événement pénible. (199)

GLUCOGALVATOREX : Voir BK 17.

GMNUX 215 : Substance synthétique, utilisée par voie parentérale,permettant grâce à des cures régulières de porter l'espérance de vie à 150 ans.(540)

GOMORRHINE :Hallucinogène permettant d'assouvir les fantasmes de destruction. De même que le SODOMASTOL, la GOMORRHINE donne au sujet l'illusion de détruire instantanément une grande cité. (314)

GRACIFERES (substances) : Voir CREDATIVES (substances).

GRAND ELIXIR : Voir page 22

GRANOTELINE : Antibiotique extrait d'une céréale de la planète Rapida. Traitement spécifique du TARVISME (voir page 298) (682)

HALLUCINODISIAQUES : Employés sous forme de crème destinée à être appliquée sur les organes génitaux, ces produits sont non seulement des aphrodisiaques majeurs, mais induisent en outre un bien-être incomparable dans la période qui suit l'orgasme. (314)

HEDONISIAQUES : Voir REVAGES.

.../...

HELLURIUM : Particulièrement indiqué chez les masochistes, l'HELLURIUM donne l'illusion tout à fait réaliste de vivre chaque jour tous les tourments de l'enfer. On peut en rapprocher le BELZEBAN.
Il est conseillé de prendre du RESURRECTOL auparavant, pour parfaire l'illusion. (314)

HELONIDOL : Voir BONINES.

HEMODRONE : Poison à l'odeur acre caractéristique.
Il fut utilisé de façon rituelle par les Gitans des années 2100.
Son mode d'action repose sur l'affinité élective de la molécule pour l'hémoglobine, qu'elle semble littéralement absorber.
L'agonie, caractérisée par d'atroces souffrances, dure plusieurs heures.
Il existe un antidote spécifique de l'HEMODRONE, mais son nom ne nous est pas parvenu. (373)

HERAKLEAPHORBIA IV : Egalement appelée BOOMFOOD, cette substance fut mise au point par le Pr. Redwood, professeur de physiologie, et par M. Bensington chimiste.
Elle transforma radicalement l'histoire de l'humanité, puisqu'elle fut à l'origine d'une nouvelle race humaine géante (six à sept fois la taille standard) et caractérisée par une intelligence supérieure à la nôtre.
On peut en rapprocher le BREVET AV .(591) (234)

HERBE D'HODELLO : Stupéfiant léger comparable à notre marijuana, en usage sur la planète Sirkoma. Traditionnellement, on la fait brûler dans une coupe et on inhale les vapeurs qui s'en dégagent. Stimulant à petites doses, elle possède un effet stupéfiant et somnifère à doses élevées.(245)

HERCULIDINE : Fortifiant et, qui plus est, aussi efficace que son nom l'indique. (314)

HEXAGONE SIX : Voir MEMORAZINE.
Voir page 84.

H-Gum : La banalisation des drogues douces amena vraisemblablement vers le XXIème siècle un astucieux fabriquant de chewing-gum à proposer un parfum Haschich. Effet tranquillisant garanti.
On peut en rapprocher les chewing-gum tranquillisants, qui datent de la même époque. (137)

H-O : Substance létale, l'H-O fut employé comme euthanasiant.
"Pour un observateur, le sujet qui absorbe une pilule de H-O est mort au bout de quelques secondes ... Mais, pour le sujet en question, tout est différent (...) car la drogue crée cette distorsion, cette fantastique élongation subjective du temps. Ce qui pour d'autres n'est qu'un laps de temps ridiculement court devient pour lui une expérience nouvelle, capable de lui faire vivre psychiquement tout ce que son imagination est capable de créer." (388)

HORDICINE : Voir OPPOSITOIRES.

HORRIBLE PAVOT : Vers la fin du XXIème siècle, les derniers Indiens d'Amérique furent regroupés dans une réserve située aux alentours du lac Michigan, complètement polluée et quasiment inhabitable.
Ces Amérindiens réussirent à cultiver le pavot qui se modifia sous l'effet des divers polluants. Ils en tirèrent un stupéfiant redoutable, dans

.../...

lequel l'huile d'Armoise - toxique puissant présent dans l'absinthe - semble également présent. (59)

HUXLEYON : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

HYP-1000 : L'HYP-1000 est une substance illégale, dont le trafic fructueux est lié à sa capacité d'annuler l'action de l'HYP+1000 (voir ce mot) grâce à son délai d'action plus court. L'HYP-1000 est censé permettre à la mère d'aider le foetus qu'elle porte à surmonter les épreuves du S.O.D. (Saint Office Dirigeant). L'inconvénient principal de cette drogue est qu'elle est facilement dépistable ce qui entraîne systématiquement la destruction du foetus, lors des tests, pour cause de tricherie. (388)

HYP+1000 : La surpopulation a amené le S.O.D. à pratiquer au cinquième mois de grossesse, une batterie de tests, connue sous le sobriquet de Foetus-Party. Grâce à l'HYP+1000, les examinateurs stimulent l'activité cérébrale du foetus et le placent dans une situation simulant ses futures conditions de vie. Tous les embryons manifestant une quelconque inadaptation sont systématiquement éliminés.(388)

HYPERCORTICOTONYL : Stimulant présenté sous forme de dragées bleues. (583)

IBOGAINE : 1) Stupéfiant d'origine inconnue.
"Les doseurs automatiques effectuèrent un rapide travail, des liquides incolores se mélangèrent et une seringue hypodermique jaillit sous le globe transparent. Avec précision elle vint piquer le corps à grosse tête au niveau des vertèbres cervicales (...)
- Hi ,hi,hi... je me sens très léger ... L'orbite ? Facile, facile ... Tout est facile ... Euh ... Peut-être ai-je un peu forcé sur l'Ibogaïne ?" (111)
2) Stupéfiant sans rapport avec le précédent.
Habituellement inhalé. (513)

I.N.E.M. : Inhibiteur des Neuro-Enzymes-Magnétiques (voir ce mot).(257)

INVECTAMINE : Voir OPPOSITOIRES.

ISOTOPE R : Voir pages 72 - 73.

JOYLULES : Présenté sous forme de gélules, ce tranquillisant se caractérise par la rapidité de ses effets. Son principal effet secondaire est de diminuer de façon sensible la sensibilité auditive, sensation que le sujet décrit comme "de l'ouate qui semble lui emplir les oreilles." Précaution d'emploi : A conserver au réfrigérateur. (90)

KALLOCAINE : Mise au point par Léo Kall (Ville des Chimistes n° 4 - Etat Mondial).
Agissant comme un "sérum de vérité", la KALLOCAINE a entraîné l'élimination des derniers individualistes, en permettant de dépister toutes les tendances associales.
La défaite militaire de l'Etat Mondial, conquis par les troupes de l'Etat Universel, a permis à ce dernier de se rendre maître de la KALLOCAINE et d'établir un pouvoir absolu.(70)

KANGARETTE : La racine de KANGARETTE (originaire de Nouvelle-Hollande) a remplacé définitivement le thé, considéré, comme un excitant et strictement réservé à l'élaboration de préparations pharmaceutiques. Utilisée en infusion, la KANGARETTE est "aussi salutaire pour les nerfs que

.../...

Le thé leur est contraire." (326)

KOUAN : Le pollen de KOUAN, une fois raffiné, s'est révélé être un puissant hallucinogène à dominante euphorisante.
Il fut utilisé par les Thorgs, sur l'unique planète du système solaire Lola-my-Love, pour réduire en esclavage les habitants de cette planète qui a reçu pour cette raison le nom de Psychédelia. (675)

L 12 : Anxiolytique d'usage courant dans la iatrocratie qui a suivi le Cataclysme : "Contre l'angoisse, tu prendras ton L 12, dévotement". (518)

LADROMIDE : Stupéfiant synthétique en usage aux Etats Unis (début du XXIème siècle). Assuétude très marquée. (90)

LEARITONINE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

LEBENIL : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

LICHENINE : Voir ANTIGERONE.

LIGHTSPEED : Voir SPACECOOL.

LOTUS D'EROS : Cette fleur qui ressemble au gardénia terrestre provoque une exacerbation des sensations amoureuses et sexuelles. Elle provoque une véritable toxicomanie avec assuétude et accoutumance. L'intoxiquée doit avoir recours au LOTUS pour continuer à ressentir un plaisir quelconque et est obligée de prendre des doses de plus en plus fortes. (496)

LSD 25, LSD 105 et dérivés : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).
Voir MOUSSE LYSERGIQUE
Voir TRIPTINE.

LUXETERNINE : Voir PARADISIAQUES.

MALABEE : A faible dose, la MALABEE s'est révélée capable d'améliorer considérablement les processus mémoriels.
Le surdosage est susceptible de provoquer des troubles spatio-temporels considérables, présentant tous les caractères de la vraisemblance. Le sujet revit son passé, à l'envers, sans pouvoir distinguer ses fantasmes de la réalité. (574)

MARCHAND DE SABLE : Somnifère pour enfants.
Cette spécialité est vendue en Hyperpharmacies et en Hypersurfaces et présente la particularité de se présenter en aérosol :
"... d'un geste théâtral, elle pulvérisa un nuage de minuscules gouttelettes roses sur le bébé. Instantanément, ses hurlements se transformèrent en une petite toux timide qui céda bien vite la place à un ronflement béat." (172)

MASCONS : On regroupe sous ce terme toutes les substances employées par la cryptochimiocratie pour masquer la réalité.
Ces substances, contrairement aux hallucinogènes ne coupent pas l'esprit de la réalité, mais modifient ses relations avec elle.
Le sujet ne se situe pas dans un univers qui lui est propre mais perçoit différemment ce qui l'entoure, en fonction du produit auquel il est soumis. (314)

.../...

Principales familles de MASCONS :
CREDATIVES (substances)
BATTEROLOGIQUE (groupe)
OPPOSITOIRES
BONINES
VERIDIANES
On regroupe sous le nom d'ANTICHONS ou de VIGILIFERES les substances capables d'annuler les effets des MASCONS.

MELANCOLYASE : Mise au point par le Dr. Vomsteack, après sa prétendue découverte du bacille responsable du RIRE JAUNE (Voir page 297)
Composée d'essence de larmes et des sueurs recueillies sur des sujets dépressifs et angoissés, la MELANCOLYASE peut être considérée comme un placebo, son efficacité n'ayant jamais été confirmée (voir page 164)(336)

MELANGE : Connu également sous le nom d'EPICE, le MELANGE ne se trouve que sur la planète Arrakis, également appelée Dune. Ce produit possède la propriété de prolonger la vie et la planète Dune, par ailleurs entièrement désertique, est pour cette raison une source considérable de revenus. Il semble que le MELANGE soit produit par un des animaux de la planète, la "truite des sables". (239 à 241)

MELODRAMINE : Stupéfiant susceptible de provoquer des hallucinations relevant de la science fiction.
L'une d'elles simule l'invasion de la Terre par des extra-terrestres humanoïdes qui détruisent complètement l'espèce humaine. (574)

MEMENTOL : Produit permettant d'obtenir instantanément une mémoire absolue.
Eviter les abus.
En cas de surdosage, utiliser l'AMNESTAMINE (voir ce mot).(314)

MEMORAZINE : Censée améliorer le potentiel mémoriel, la MEMORAZINE est surtout connue pour avoir permis la mise au point de l'HEXAGONE SIX qui en est dérivé.
Les effets secondaires de l'HEXAGONE SIX(voir page 84) ont été en partie neutralisés grâce à l'addition de dexaméthasone. La nouvelle molécule a reçu le nom de Q. I. (68)

MENSIGENE : Liquide très volatil, le MENSIGENE permet de décupler pendant un temps très bref les possibilités analytiques et logiques du cerveau.
Mode d'emploi : verser une goutte du produit sur une surface lisse et inspirer instantanément.
N.B. : Ce produit possède des effets hallucinogènes brefs mais dont l'intensité est proportionnelle à la complexité du problème à résoudre. (281)

MESCAMIL : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

METABOLITE N° 34 : Voir page 135.

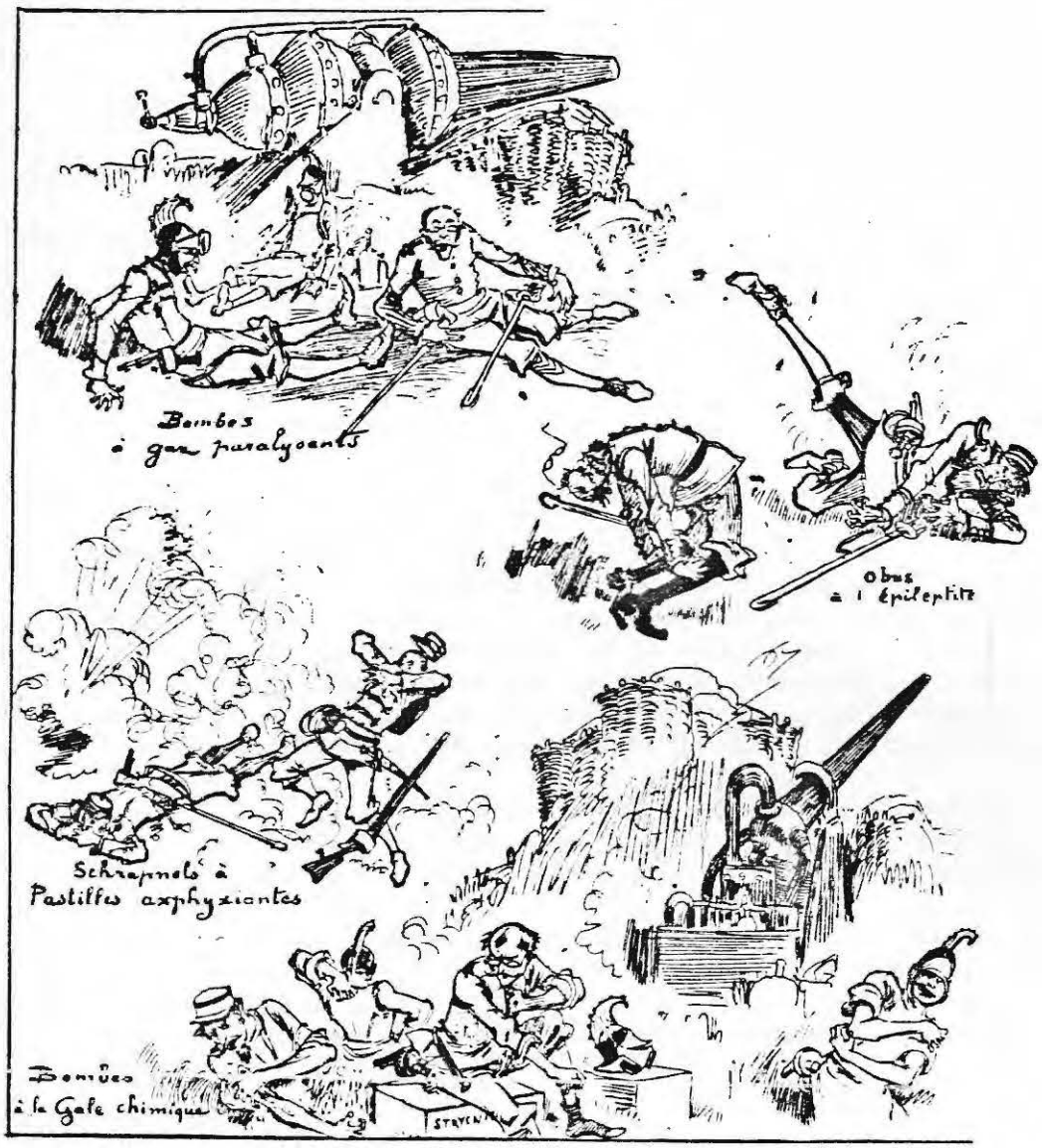
MIASMES OFFENSIFS : On regroupe sous ce nom les divers incapacitants mis au point par le "Corps médical offensif" pendant le conflit germano-français de 1945 :

Voir illustration page suivante.

A ces produits, il faut ajouter "les miasmes concentrés et les microbes de la fièvre maligne, du farcin, de la dyssentrie, de la rougeole et de l'odontalgie aiguë."

.../...

MIASMES OFFENSIFS : (suite)



(427)

MIRABILIS SOMNIFERA : Voir page 136.

M. L. : Voir MOUSSE LYSERGIQUE.

MNEMOLYSINE : Voir AMNESTAMINE.

MONSTRADINE : Voir ARGUMENTHES.

MORPHOGENE : Drogue psychotrope capable d'induire en une demi-heure la totalité des rêves qui se déroulent normalement en une nuit de sommeil. On obtient ainsi un véritable "nettoyage de l'esprit" en créant artificiellement le processus de tri et d'hygiène mentale attribué aux rêves. Son utilisation n'est pas dénuée de risques, car les rêves ainsi produits ne peuvent en aucun cas se substituer intégralement au processus physiologique. On se doit donc de réduire l'emploi du MORPHOGENE aux cas de force majeure, sous peine de déboucher sur des psychoses graves. (36)

MORPHOSE : Euphorisant :

"Pour entretenir votre corps dans une forme de tous les instants, pre-

.../...

nez exemple, chères auditrices, sur ces jeunes dianes thessaliennes I et II qui chaque matin prennent trois comprimés de morphose. Voyez avec quelle aisance elles évoluent et comme leurs mouvements les métamorphosent. C'est la preuve que les comprimés de morphose sont, pris à bonne dose, une source inépuisable de bonheur et de vie en rose."(540)

MORT ATTENUEE : Voir page 98.

MOUSSE LYSERGIQUE : Dérivé du L.S.D. utilisé au XXIIème siècle.
Les propriétés de cet hallucinogène ne diffèrent guère de celles de son ancêtre, si ce n'est peut-être par son délai d'action extrêmement bref (environ soixante secondes).
Signalons que son usage était légal, sinon encouragé à cette époque, et que l'on pouvait s'en procurer dans les hallucinusines implantées dans les principales localités.(373)

MULTIPLEXER : Ce psychodysleptique que l'on peut se procurer dans tous les distributeurs d'extase permet d'obtenir une sensation de communion avec tous les habitants de la Monade Urbaine.
Grâce à lui, le sujet obtient une conscience globale et transcendée et a l'impression d'une fusion de son esprit avec celui de tous ceux qui contribuent au fonctionnement de la mégalopole.
Précaution d'emploi : Ne pas oublier de composer son coefficient de métabolisme sur le clavier du distributeur afin de recevoir la dose optimale. Préciser en outre la durée et le délai d'action désirés.(471)

MULTISCHIZOL : Ce composé ainsi que le FOULATE DE PLURALIUM ont été mis au point par Egobert Hintern afin de rendre définitif le règne de la cryptochimiocratie. Le programme d'hinternisation avait pour but de provoquer une dissociation des personnalités.
Les recherches avaient montré qu'à partir de dix composantes distinctes pour chaque personnalité d'origine, on assiste au déclanchement de "l'effet foulatique", c'est-à-dire à l'autonomie totale des nouvelles personnalités créées, rendant ainsi inconcevable tout comportement individualiste. (314)

MUSCLINE : Drogue illégale.
"La drogue avait été fabriquée à l'origine pour les combats, car elle avait pour effet d'accélérer les réactions. Elle décuplait la force d'un homme, lui donnant amplement le temps d'abattre son ennemi. Mais son action était trop violente pour être maîtrisée. Elle forçait le coeur à accomplir en quelques minutes les efforts d'une journée. Un homme vivait à une vitesse insoutenable quand il avait absorbé de la muscline. Seuls les très jeunes pouvaient l'utiliser."(373)

MUSKY : Voir AUMAS.

NADABRINE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

NARCOLEPTINE : Anesthésique et antalgique majeur tout à fait comparable à la morphine tant par son action que par ses effets secondaires. (496)

NARCOTIQUES COLLOIDAUX : Sédatifs de nature inconnue, capables d'endormir le sujet pendant des périodes de trois à six mois, selon la dose absorbée. (142)

NEBSITAL : Découvert lors de recherches sur l'oniroanalyse.
Le NEBSITAL "rend plus perméable la barrière de l'inconscient d'où l'apparition de rêves au riche contenu symbolique."

.../...

Fabriqué par les laboratoires Nerek.
Son visa fut finalement refusé par le ministère de la Santé, en raison de son action chronolytique (voir ce mot). (255)

NECRINIQUE (pommade) : Voir CREDATIVES (substances).

NEDRADORM : Utilisé comme adjuvant dans les traitements par ANEANTISSEURS DE MEMOIRE (voir ce mot), le NEDRADORM est un hypnogène provoquant un sommeil de sept heures environ, dépourvu de toute activité onirique. (444)

N.E.M. : Neuro-Enzymes-Magnétiques, administrés par voie injectable.
Utilisés au XXIème siècle pour assurer le "brain-contact", c'est-à- dire la liaison directe de l'activité cérébrale avec le réseau d'ordinateurs lors des séances d'analyse projective ou "projectthérapie".
"Les N.E.M. remplissent l'office d'émetteurs-récepteurs automatiques."
Elimination assurée par des inhibiteurs spécifiques, eux-mêmes métabolisés par une oxydase. (257)

NEURITE : Antalgique utilisable par voie sous-cutanée, remarquable pour son action quasi-instantanée.
Efficace quel que soit le degré de la douleur. (297)

NEUROPHASE : Laboratoires Digog.
Présentation : Gélules dosées à dix mg.
Posologie : une gélule le matin au réveil.
Ce stimulant fait partie des prescriptions obligatoires réservées aux enfants du cycle moyen (10-12 ans). (148)

NF 7009 : Bien que présenté comme un simple amnésiant, cette molécule est douée de propriétés chronolytiques (voir ce mot). (255)

NIDOPAN : Anticonceptionnel.
Laboratoires Cerba (milieu du XXIème siècle).
Présentation : pilules bleues. (255)

NIRVANIUM COSMOZYLIQUE : Voir CREDATIVES (substances).

NOBUTIL : Neurosédatif (?) utilisable par voie parentérale.
Médicament d'urgence dans les cas de crises excitomotrices ou de bouffées hallucinatoires. (256)

NOÔ : Voir pages 35 et 294-295.

NOVGORODISME : Mode de suicide en cours à la fin du XXème siècle.
Résulte de l'utilisation des spécialités synthétisées par le physiologiste russe Novgorod.
Ces excitants provoquent la mort en une cinquantaine d'heures, en pleine extase érotique. (212)

OBLIVAINE : Alcaloïde de synthèse, injectable.
Provoque une brève phase de sommeil, après un délai d'environ vingt minutes. A son réveil, le sujet a perdu le souvenir des deux heures qui précèdent l'injection. (120)

OMNIDRENE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

.../...

OPPOSITOIRES : Variété de MASCONS (Voir ce mot), possédant la propriété de persuader le sujet qu'il commet un acte ou émet une pensée non-orthodoxe Cette simulation de la dissidence empêche celui-ci de commettre réellement un acte subversif.
On peut citer l'INVECTAMINE, l'HORDICINE, le RECRIMINOL et la CONTESTAMINE.
Les sirops PARRIBATIFS représentent la forme enfant de ces produits et permettent de drainer les tendances conflictuelles inhérentes à la jeunesse.(314)

ORANE T 13 : Incapacitant utilisé au cours de la guerre pourrie.
Il semble bien établi que cette substance est à l'origine d'un grand nombre de sujets doués de voyance précognitive, leurs mères ayant inhalé de l'ORANE T 13, pendant leur grossesse.(256)

ORIBUS : Voir page 60.

ORODALAMINE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

ORTHOMIMESIME : Drogue d'invisibilité.
On peut en rapprocher la ROBURITE.
Voir également pages 144 - 145.(574)

ORMUZDAL : Voir CREDATIVES (substances).

PACIFIUM : Sédatif et anxiolytique en usage vers le XXIIème siècle. (88)

PALAGISTRONE : "Stabilisateur sub-thalamique, composé essentiellement d'un alcaloïde extrait de la racine de Rauwolfia Serpentina."
Dépresseur du S.N.C., son utilisation doit être prudente. (144)

PANTAGRUELION : Stupéfiant d'origine végétale, habituellement fumé.
Certains ont voulu y voir une variété de chanvre. (406)

PANUDOR (pilules de) : Stimulant à base d'A.T.P. et d'A.D.P., en usage chez les nécrozones (voir page 103). (579)

PARADISIAQUES : Voir REVAGES.

PARALYSANTS (bombe à gaz) : Voir MIASMES OFFENSIFS.

PARRIBATIFS (sirops) : Voir OPPOSITOIRES.

PAXUM : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

PEIOTROPINE : Voir ANTICHON.

PERPETUANE : Voir CREDATIVES (substances).

PESTE GRISE : Synthétisée par le Dr. Ogden, cette drogue doit son nom à l'apparente épidémie que provoqua son utilisation, lorsqu'on la déversa dans le réservoir d'eau d'une petite ville américaine.
Cette substance a pour propriété de diminuer considérablement le seuil de résistance à la suggestion hypnotique ou subliminale. (283)
Voir page 236.

PETIT ELIXIR : Voir page 22.

.../...

PEYOTADRENE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

PIETAL : Voir CREDATIVES (substances).

PILULE POLYVALENTE : Voir page 61.

PINURAL : Tranquillisant et hypnotique (voir ENERVAL).
"Ne pas en prendre pourrait vous conduire à être poursuivi pour non-alignement thérapeutique." (660)

POISON RESIDUEL : Mis au point par le Mentat Piter de Vries, ce produit dont nous ignorons la composition n'est pas métabolisé tant que l'antidote est fourni à la personne qui en a absorbé. Dès que celle-ci ne reçoit plus l'antidote, le catabolisme du poison débute et provoque la mort du sujet, quel que soit le délai écoulé depuis l'absorption initiale.(239)

POIVRE : Voir page 61.

POLYVITAMINIC : Le nom de cette spécialité laisse peu de doute quant à sa composition. Cependant nous n'avons aucun détail sur les caractéristiques de ce produit que nous ne connaissons qu'à travers un slogan publicitaire dont la formulation nous a laissé fort perplexe :

"AIDEZ-NOUS
A VOUS MIEUX SERVIR !
N'OUBLIEZ PAS :
"POLYVITAMINIC"
DEUX FOIS PAR JOUR." (5)

POUDRE DE REVE : Stupéfiant en usage sur Vénus, refuge des vestiges de l'humanité après la destruction de la Terre par une guerre nucléaire. Utilisée essentiellement à des fins de suicide ou d'euthanasie, elle provoque une accoutumance dès la première prise.
Sa composition est particulièrement remarquable : il s'agit d'une suspension virale. Compte tenu du taux de mutations extrêmement élevé du virus l'organisme intoxiqué n'a pas le temps de fabriquer l'anticorps indispensable pour obtenir une rémission de la dépendance. (376)

PRAXINIMA : Anxiolytique et euphorisant.
Dose (obligatoire) : six comprimés par jour en une seule prise.
Au cas où un quelconque sentiment d'angoisse subsisterait, deux comprimés supplémentaires peuvent être absorbés. (540)

PREBOTINIDE D'INFLORIZAL : Voir ZOOFORMINE.

PRE-OP : "Réducteur d'adrénaline et euphorisant hypnotique. Rend le patient docile, aimable et sans aucune peur. A administrer pendant un maximum de huit heures avant toute opération chirurgicale ou autre traitement pendant lequel le patient manifesterait une profonde angoisse. Soulage les tensions, facilite le travail du personnel hospitalier, diminue les possibilités de choc post-opératoire. Avertissement : le patient oubliera tous ordres et instructions et ne reconnaîtra ou n'admettra pas toute situation qu'il n'aura pas connue la veille. Cette amnésie effacera le souvenir de tous événements survenus depuis quatre heures avant l'absorption de la pilule jusqu'à six heures après. Une pilule par cinquante kilos de poids corporel toutes les quatre heures." (335)

PREPARATION ANDREV : Préparation à base de Haschich. (595)
Voir page 170.

.../...

PREPARATION DU CITOYEN 67 : "Aux jeunes femmes
qui ont trop aimé
et qui en redoutent
les conséquences
Le citoyen 67, 9ème rue, numéro 14, a, dans le cours d'une longue pratique de la médecine et d'une étude approfondie des affections des femmes, constaté que l'amour fatigue l'estomac. Ses pastilles mettent à l'abri de ces inconvénients.
N.B. : Les personnes qui sont dans une situation intéressante doivent fuir ces pastilles qui auraient pour effet de mettre rapidement et sans que nul ne puisse s'en apercevoir un terme à leur état." (206)

PROCOZOL : Stimulant provoquant une assuétude modérée, compatible avec la socialisation, donc toléré.
Effet secondaire : insomnie. (89)

PROTESTERONE : Voir OPPOSITOIRES.

PSILOCEREBRINE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

PSYCHEDELIQUES (drogues) : Les dérivés du L.S.D. 25 ont peu à peu acquis une existence légale dès le début du troisième millénaire.
On peut citer, parmi les premiers dérivés : le LSD 105, l'ACIDE JOHANNIQUE l'HUXLEYON, la BARONITE.
La première utilisation officielle d'une substance psychédélique semble avoir eu lieu lors de la treizième tentative de vol spatial habité vers Alpha du Centaure, après que les douze premiers équipages soient revenus totalement déments. L'OMNIDRENE (qui, comme son nom l'indique, cumule les effets de tous les PSYCHEDELIQUES déjà nommés) fut fourni à l'équipage. Mais il semble que l'on ait sous-estimé la puissance de ce produit car, lorsque l'expédition revint, les dix membres d'équipage terrorisés sortirent du vaisseau poursuivis par "un dragon vert de quatre mètres, suivi d'un Tyrannosaurus Rex , d'une chauve-souris vampire d'un mètre cinquante d'envergure, un démon rouge à l'ancienne mode, et enfin, grosse comme celle d'un cheval, la tête d'un énorme serpent noir aux yeux en boule de loto."
A ces drogues, il faut ajouter celles mises au point par "l'American Psychedelics" tels que l'A-17, l'ACIDE CANABILONIQUE, le LEBEMIL ou encore la PSILOCEREBRINE, d'usage courant.
On retiendra aussi l'ORODALAMINE, utilisée chez les enfants, le PEYOTADRENE, qui seul ou en association avec le MESCAMIL renforce les tendances religieuses, le PAXUM dont l'action tranquillisante est remarquable et enfin la NADABRINE qui transforme les pulsions sexuelles en accès mystiques . (499) (503)
Voir également page 223.

PSYCHOL : Nom populaire donné au NOO (voir pages 35 et 294-295).
D'après les légendes de Soror, le PSYCHOL serait de la cervelle de Fâvd, du nom des extra-terrestres qui dirigeaient la planète avant l'arrivée des humains. (605)

PSYCHOPROTOPLASMES : Voir page 80.

PURITANTES : Voir CREDATIVES (substances).

PYRIUM-38 : Neurodysleptique puissant qui est capable de libérer les pulsions agressives chez les sujets qui y sont soumis.
Il semble que cette substance existe à l'état naturel et soit présente

.../...

à doses plus ou moins élevées chez la plupart des êtres vivants. L'augmentation pathologique du taux de PYRIUM-38 permettrait d'expliquer la violence de certains comportements. (245)

Q. I. : Voir MEMORAZINE.

QUIRINAL : Stupéfiant provoquant une assuétude dès la première prise. Provoque une introversion absolue. Le sujet n'a plus alors qu'un seul but : accomplir à tout prix la tâche pour laquelle il se sent particulièrement doué. Il ne peut y réussir que s'il se procure à nouveau les doses successives de QUIRINAL nécessaires.(218)

RABIFERES : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

RA FORTE : Stimulant de nature inconnue, la RA FORTE, même per os, est remarquable par la rapidité de son action.
Indication : asthénies quelles qu'en soient l'origine et l'intensité(199)

RAPETISSANTES (drogues) : Bien que vraisemblablement de natures différentes, on peut rapprocher la drogue mise au point par le Dr. Pons (voir page 17) et celle qui a permis à l'inventeur de l'ultramicroscope d'explorer la civilisation de l'anneau d'or (voir page 50).

RECRIMINOL : Voir OPPOSITOIRES.

REJUVENAL : De même que la DESENILIZINE, le REJUVENAL fut employé pour obtenir un rajeunissement. Son efficacité n'est guère discutable, mais sa structure chimique ne nous est pas parvenue.(314)

RELAXATEUR SYNAPTIQUE : Mis au point par le chimiste W. Mac Ghee, cette drogue permet d'obtenir une mémoire totale et définitive. Elle provoque artificiellement une connexion directe entre tous les neurones de la masse cérébrale. Dans un premier temps, le sujet possède dans le moindre détail le souvenir de toute sa vie passée et, par la suite, il sera capable de se rappeler tout ce qu'il a vu, entendu ou perçu.
L'absorption accidentelle de la totalité des échantillons disponibles (environ douze comprimés) par le jeune Binns, alors âgé d'un an, l'a amené rapidement à prendre le contrôle des Etats Unis qu'il dirige depuis sous le nom de Juvens Imperator. (395)

RESURRECTOL : Voir HELLURIUM et REVAGES.

REVAGES : Tout comme les PARADISIAQUES et l'HEDONISIAQUE, ils permettent d'accéder à une illusion parfaite de vie idéale.
REVAGES et HEDONISIAQUE sont conseillés aux agnostiques et aux athées ; ils peuvent être obtenus auprès de l'onirateur (ordinateur du bureau local d'hypnothèque). Les REVAGES sont présentés sous forme de rêvules. Les PARADISIAQUES sont plus spécialement indiqués pour les esprits religieux (dans ce cas, la prise de RESURRECTOL est conseillée auparavant pour parfaire l'illusion).
N.B. : Pour les masochistes, préférer l'HELLURIUM (voir ce mot). (314)

REVEILLINE : Médicament réservé à l'usage psychiatrique.
Cette spécialité permet de ramener à la surface de l'inconscient les faits refoulés par le sujet ou effacés par la prise d'ANTIREMEMB FORTE (voir ce mot). (199)

REVIVIFIANT JARMOY : Voir pages 98 et 186-187.

.../...

REVOLTAL : Voir OPPOSITOIRES.

RIEN QUE LA VERITE : Présentée sous forme liquide cette spécialité contient un vésicant permettant de franchir la barrière dermo-épidermique et un hallucinatoire (AKZ-21205 - licence Général Technics).
Le sujet en contact avec ce produit ressent une simple sensation de chaleur puis, subissant une levée de toutes ses inhibitions, se met à dire tout ce qu'il pense réellement ou tout ce qu'il tenait secret.(89)

RL 3 : Voir DS 33.

ROBURITE : Voir ORTHOMIMESINE.

ROSSAMINE : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

SACROSANCTIDAZE : Voir CREDATIVES (substances).

SADICOL : Voir BATTEROLOGIQUE (groupe).

SANTACLARA (drogue) : Voir STROON.

SAUCE VERTE : Obtenue à partir de blé en herbe, cette préparation "épanouit le cerveau, amuse les esprits animaux, réjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goût, affermit le coeur, chatouille la langue, éclaircit le teint, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, rafraîchit le foie, désopile la rate, soulage les rognons, assouplit les reins, dégourdit les spondyles, vide les uretères, dilate les vases spermatiques, resserre les muscles des testicules, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, rectifie le membre, vous fait bon ventre, bien roter, vesser, péter, fienter, uriner, éternuer, sangloter, tousser, cracher, vomir, bailler, moucher, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet et mille autres avantages rares." (404) (405)

SCAMONEE COLOPHONIAQUE : Voir page 60.

SCHIZOPHRENIANTES (drogues) : Voir page 44
Voir MULTISCHIZOL.

SCOTOPHOBINE : Voir page 79.

SERAPHINOL : Euphorisant.
Pour être aux anges, rien ne vaut le SERAPHINOL. (314)

SERUM ANTIVIRAL : Spécifique des cancers d'origine virale (voir page 63).

SERUM ANTICRETINISME : Voir page 64.

SERUM D : Voir page 203.

SERUM DE BONTE : Hormone corticosurrénalienne, existant naturellement chez les animaux de type biche et antilope, de façon moindre chez l'homme, et quasi inexistante chez les félins.
Isolée par le Pr. Laborinoff, son action sur le centre cérébral de la non-agressivité (le calamus, récemment mis en évidence et situé sous le cervelet) a été étudiée par le Dr. Lauraine.
Elle provoque calme et douceur, et empêche toute conduite violente.
Après une première phase où elle fut interdite, cette spécialité finit

.../...

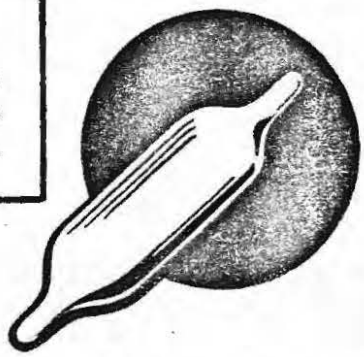
SERUM DE BONTE

DE

Pierre Armand

MODE D'EMPLOI

CHOISIR UN FAUTEUIL CONFORTABLE OU UN DIVAN MOELLEUX. – SE RELAXER QUELQUES INSTANTS ET COMMENCER LA LECTURE. ——

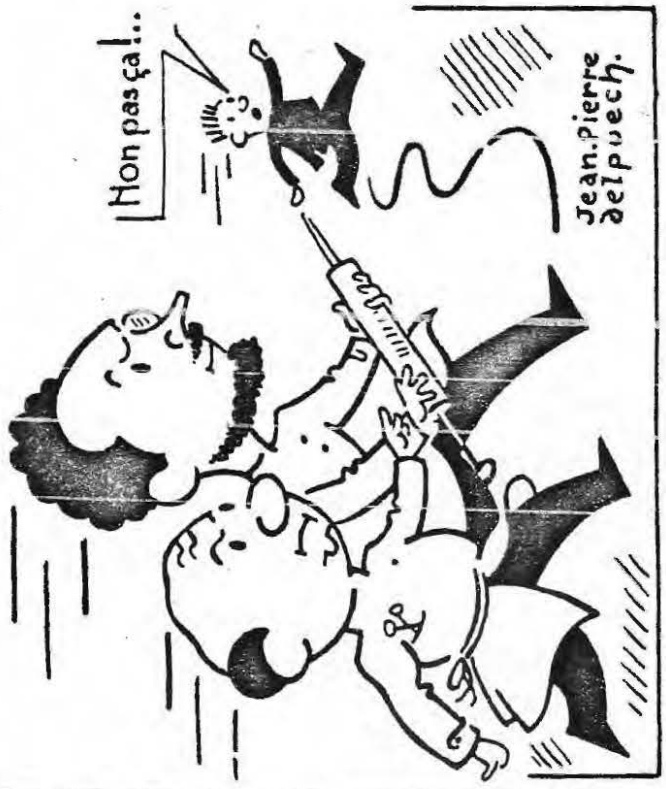


illustrations de Jean-Pierre Delpuech

LABORATOIRE du RIRE • Paris-Bruxelles.

SERUM DE BONTE

DE Pierre Armand



PRÉFACE DE DARRY COWL

LES ÉDITIONS D'AUJOURD'HUI

par devenir obligatoire, y compris chez les employés du fisc, qui en avaient été primitivement exemptés par décret. (22)

SERUM DU DR. FALDRAS : Voir pages 63 et 98.

SERUM DU DR. WONG : Voir pages 98 et 146.

SERUM REVITALISANT : Voir page 63.

SEXOIDES : Hormones stimulant l'activité sexuelle.
Dose quotidienne : 3 000 U par jour.
Fortement utilisées après le Grand Décret qui interdit toute nouvelle naissance pour limiter la surpopulation, les SEXOIDES devaient contribuer, dans l'esprit des gouvernants, à renforcer le côté dérivatif des rapports sexuels. (174)

SIB : Principe actif : par gélule, 250 mg. de di-psycho-coca-3,2-parabufoténine(tartrate)hexitol complexe, en milieu neutre anhydre.
Présentation : gélules rouges.
Posologie : une avant chaque séance.
Les SIBS ou PILULES SYBILLINES furent employées quasi-exclusivement par les pythonisses dans les années 2010, lors de la renaissance de leur art. Elle permettait d'aboutir à l'état de transe au cours duquel officiaient les pythonisses. (90)

SIDDARTHINE : Voir PSYCHEDELIQUES (drogues).

SKULBUSTIUM : Voir TRIPTINE.

SLOBIE : Stupéfiant en usage chez les androïdes de classe gamma au début du XXIIIème siècle.
Elle ralentit la perception du temps dans des proportions importantes : une minute semble s'étirer sur une heure, en temps subjectif.
Toxicité considérable : on estime que chaque heure passée sous l'influence de la SLOBIE réduit l'espérance de vie d'une demi-heure. (470)

SODOMASTOL : Voir GOMORRHINE.

SOFTCOOLS : Voir ATTRIX.

SOMA : Stupéfiant dont l'usage est non seulement autorisé mais recommandé par les gouvernants : "Tous les avantages du Christianisme et de l'alcool, aucun de leurs défauts ..."
Le SOMA est indiqué dans les états de morosité, d'agressivité, de nervosisme et plus généralement devant le moindre signe d'anxiété afin de prévenir toute attitude antisociale.
Posologie habituelle : 0,500 g., une à cinq fois par jour. (248)

SOMA NUMERO CINQ : Hallucinogène - sans rapport à notre connaissance avec le précédent.
Se présente sous la forme d'une capsule verte qui, à la suite d'une simple pression dégage une fumée destinée à être inhalée. (540)

SOMNINE : Hypnotique en usage pendant le règne de l'Empire Galactique de Trantor. (31)

SOMNOL : Tranquillisant et hypnotique (voir ENERVAL)(660)

.../...

SOPORAL : Stupéfiant en usage vers le septième millénaire.
Action onirigène, permettant de raccourcir la période de sommeil.(281)

SOURDINE : Permet de contrôler les pulsions agressives ou plus simplement les besoins de contradiction.
En alternance avec les OPPOSITOIRES (Voir ce mot), elle assure à l'enfant la souplesse de caractère désirée. (314)

SPACECOOL : Hallucinogène, créant l'illusion de voyager dans l'espace et de découvrir de nouvelles planètes.
L'évasion recherchée à travers ce genre de drogues fut le résultat des tensions subies sur une terre surpeuplée et polluée, à une époque où la technologie n'était pas capable d'ouvrir à l'espèce humaine le départ vers les étoiles.
Une première génération de substances capables de produire ce type d'hallucinations fut mise au point en pleine illégalité : la SPATIOLINE, le STARLITE, et le LIGHTSPEED n'étaient pas dépourvus d'effets secondaires et provoquaient une accoutumance.
Le SPACECOOL, dérivé de ces spécialités, est exempt de toute toxicité et n'entraîne aucune dépendance autre que psychologique.
Lorsque les Szris (extra-terrestres humanoïdes) débarquèrent sur Terre, ils n'étonnèrent nullement la race humaine, quotidiennement en contact avec les produits de son imagination, autrement plus insolites. (109)

SPATIOLINE : Voir SPACECOOL.

SPIRISTAT : Conseillé dans les états d'anxiété, le SPIRISTAT apporte rapidement la tranquillité d'esprit désirée. (314)

S.P.V. : Succédané de Passion Violente.
Dérivé de l'adrénaline, ce produit dont l'utilisation est obligatoire une fois par mois permet de supprimer les tensions qu'il sublime et élimine. (248)

STARLITE : Voir SPACECOOL.

STEPHANE TOREX 12 : Drogue permettant d'induire l'animation suspendue. (540)
Voir page 92.

STIMULANT ANTIOXYDE : Préparation injectable de formule inconnue, utilisée en dernier recours dans les cas de menace d'asphyxie par épuisement des réserves en O_2 . (654)

STOVOCOLGOL : Prescrit à la posologie de deux gélules par jour pendant douze jours et présenté en boîtes de vingt -deux gélules (!), le STOVOCOLGOL est censé être un régénérateur hépatique. En fait, il s'agit vraisemblablement d'un placebo, comparable au GLOMPHACTYL (voir ce mot). (172)

STRATILINE : Psychodysleptique retard provoquant des hallucinations à plusieurs niveaux.
Chaque nouvelle hallucination s'inscrit logiquement dans la séquence grâce à l'illusion qu'a le sujet de prendre un nouveau stupéfiant. (314)

STROON : Drogue permettant la prolongation de la vie (voir page 191).
Egalement appelé SANTACLARA, le STROON qu'il n'a jamais été possible de synthétiser, provient exclusivement de la planète Norstralie dont la richesse est proverbiale et provient de cette drogue. Le STROON dont le mode de fabrication est gardé secret semble obtenu à partir des moutons

.../...

norstraliens porteurs d'une maladie particulière à cette planète.(486)

SUCCEDANE DE GROSSESSE : Il s'agit en fait d'un protocole opothérapique étalé sur trois mois, dans un monde où toute la reproduction est artificielle.
Sa composition est la suivante :
Extrait de corps lutéaux (sirop)
Ovarine
Extrait de glande mammaire (trois fois par jour avant les repas)
Placentine : une ampoule de 5 cc., I.V. tous les trois jours. (248)

SULFACARDIUM : Stimulant cardiaque, de mode d'action inconnu.
Son action chronotrope positive intense le contre-indique en cas d'insuffisance coronarienne ou de défaillance cardiaque majeure. (73)

SUPERCARESINE : Dérivé de la BONOCARESINE (voir BONINES).

SUPERCONDAMINE : Dérivé de la CONDAMINE (voir ce mot), par adjonction d'une molécule d'H_2, elle fut utilisée à des fins d'euthanasie.
Objectivement, elle provoque la mort du sujet en trois minutes, durée qui lui semble subjectivement étirée à l'infini.
En cas d'infestation par les dromozoaires, seul l'effet stupéfiant se manifeste, mais la drogue n'est plus létale (voir pages 192-193)(492)

SUPRALACTOGUNE : Voir page 207.

SYMPATHINE : Voir AMICOLINE.

TARAGINE : Gaz neurotoxique, mortel à l'état pur.
Mélangé à de l'alcool et à du soufre activé, il peut être utilisé comme traitement de certaines formes de folie spatiale provoquées par l'exposition aux radiations de l'Interespace. (654)

TELERAN : Présentation : ampoules.
Voie d'administration : per cutanée.
Dose : trois ampoules en une seule prise.
Le TELERAN s'est révélé capable de régénérer les tissus lésés, quelle que soit la cause du traumatisme. Agissant au niveau cellulaire, le TELERAN provoque une accélération considérable (plusieurs centaines de fois) du processus de mitose.
Effets secondaires : douleurs parfois intenses au niveau des zones subissant la régénération. (245)

TEMPUS FUGIT : Nom familier d'un psychodysleptique qui multiplie environ par dix l'écoulement subjectif du temps. Ces pilules extra-temporelles provoquent de plus une douce euphorie et n'entraînent aucune dépendance physique. Cependant on retiendra cette observation d'un sujet mort de vieillesse en un mois à la suite d'une absorption à forte dose et à répétition du produit. (471)

THABER : Stupéfiant également appelé THABERNANTHE.
Habituellement fumé, en usage à la fin du XXème siècle. (434)

THEOCONTACTOL : Voir CREDATIVES (substances).

THEODICTINE METAMORIQUE : Voir CREDATIVES (substances).

.../...

THIOTIMOLINE : Substance possédant la propriété de se dissoudre dans l'eau avant d'être en contact avec elle (voir pages 35-36)
Cette propriété endochronique est variable selon l'état d'esprit de l'expérimentateur : "Si vous êtes certain que vous allez ajouter l'eau, elle se dissoudra avant que l'eau ne soit ajoutée. S'il y a, dans votre esprit, le plus léger doute quant à l'éventualité que vous ajoutiez l'eau, la Thiotimoline ne se dissoudra pas tant que vous n'aurez pas ajouté l'eau." (25)
Cette substance trouva son application dans les voyages interstellaires en offrant des possibilités de voyager plus vite que la lumière. (37)

TRANSFERT (pilules de) : Mode d'emploi : après avoir absorbé une des pilules placez-vous accroupi(e) ou assis(e) face à votre partenaire. Appliquez paume contre paume, doigts tendus, votre main droite contre sa main gauche et réciproquement. Fermez les yeux. Grâce à la pilule de TRANSFERT, vous atteindrez l'orgasme par fusion mentale.
Remplace avantageusement (?) l'amour physique. (612)

TRIPTINE : Début du XXIème siècle, laboratoire G.T. (Général Technics).
Dérivé de l'acide lysergique, de même que le YAGINOL et le SKULBUSTIUM.
La TRIPTINE semble provoquer des effets plus réguliers que le SKULBUSTIUM dont l'action dépend étroitement du contexte psychologique de celui qui l'absorbe.
La TRIPTINE est dépourvue d'effets tératogènes alors que le YAGINOL s'est rendu tristement célèbre par les foetopathies qu'il entraîne : anophtalmie, anencéphalie, phocomèles divers.
Pour plus de détails, consulter "LES ALTERATIONS DE LA PERCEPTION SUBJECTIVE de Friberg et Mahler. La bobine de microfilms réservée au corps médical : 75 dollars." (89)

UBIK : "Si vous dites à votre femme :
Chérie, je ne suis pas bien, j'ai mal à l'estomac,
vite, qu'elle vous fasse prendre Ubik !
Ubik, en un clin d'oeil, vous remet sur pied.
Utilisé conformément au mode d'emploi,
Ubik soulage vos migraines et vos crampes d'estomac.
Rappelez-vous : Ubik est à portée de votre main.
Eviter tout usage prolongé." (163)

UBIK (baume) : Voir BAUME UBIK.

VERIDIANES : Les VERIDIANES parmi lesquelles il faut citer l'AUTHENTOL regroupent les MASCONS (voir ce mot) susceptibles de créer des souvenirs synthétiques d'événements inexistants mais qui présentent tous les caractères de la réalité.
Certains possèdent une action très spécifique, comme la DANTINE qui, après absorption, donne au sujet la conviction absolue d'être l'auteur de la Divine Comédie. (314)

VIGILIFERES : Voir ANTICHONS.

VIGILONE : Anxiolytique remarquable par son délai d'action extrêmement bref (moins de deux minutes). U.S.A. XXIème siècle. (89)

VIGORYL : Stimulant puissant, présenté sous forme de comprimés, d'action quasi-immédiate. Ses effets secondaires sont inconnus. (246)

.../...

XYZ : Elaboré par le Dr. Jungens - psychiatre new yorkais - ce produit abaisse le seuil de la conscience et son principal effet secondaire est de provoquer une importante régression dans le temps.
L'hypothèse du Dr. Jungens est que l'XYZ existe à l'état naturel et qu'il est responsable des grandes crises de l'humanité.
Ses expériences qui ont plongé New York dans la barbarie avaient pour but la mise au point de l'antidote de cette substance.(574)

YAGINOL : Voir TRIPTINE.

ZENATE DE BOUDDHAX : Voir CREDATIVES (substances).

ZERONEL : Drogue permettant l'induction de l'animation suspendue à la dose de cinquante milligrammes chez l'adulte.
Son principal inconvénient est l'imprévisibilité de sa durée d'action.
On rapporte le cas d'une jeune fille qui n'a repris conscience qu'au bout d'un an après administration du produit.(599)

ZOMBIES (drogue des) : Equivalent chimique du lavage de cerveau.
"Illégale, mais efficace."
Elle provoque une anihilation de toute volonté sans que le tonus musculaire n'en soit affecté.
Ce stupéfiant rend en outre extrêmement réceptif aux suggessions de types hypnotiques.(231)

ZONGO : Aphrodisiaque puissant, à effets stupéfiants.
Sur le plan clinique, on note l'haleine caractéristique du sujet ainsi que la fixité de son regard. (558)

ZOOFORMINE : Appartenant à un groupe proche de celui des VERIDIANES (voir ce mot), la ZOOFORMINE est susceptible de donner à celui qui en absorbe l'identité d'un animal quelconque. En outre, bien que le sujet conserve "en réalité" un corps humain, il est perçu par son entourage selon ses nouveaux critères d'identification.
On peut en rapprocher la PREBOTINIDE D'INFLORIZAL qui dote le sujet des apparences d'une fleur, jasmin par exemple. (314)

ZOTL : Liqueur extraite de la racine d'une plante extra-terrestre du même nom. Les effets du ZOTL furent longtemps assimilés à un délire cinesthésique. En fait, il ne fait plus de doute maintenant que les visions obtenues grâce à cette drogue appartiennent à des univers ou à des mondes parfaitement réels et que le ZOTL est susceptible de jouer un rôle essentiel dans l'adaptation de l'homme lors de la découverte et de l'exploration d'autres systèmes solaires et d'autres galaxies. (274)

ABREGE DE PATHOLOGIE CONJECTURALE

AMPHIMORPHISME : Voir page 145.

ANTILLITE : Voir FALLOPITE.

ATROPHIE OPTIQUE PRIMITIVE : Pandémie, taux de morbidité : 100 %
Germe responsable : virus neurotrope non précisé.
Signes cliniques : amputation périphérique du champ visuel, s'étendant rapidement. Parfois scotome central d'emblée. Diminution de l'acuité visuelle, signe d'Argyll-Robertson. Photopsies.
Plus tardivement céphalées frontales ou péri-orbitaires.
Au fond d'oeil : congestion des vaisseaux rétiniens.
Evolution : vers la cécité totale et définitive. (413)

BACILLE BX 766 : Voir SPIRILLUM PSEUDOLYSSAE BERGMANIA.

BACILLUS MORTIFULGURANS : Souche mutante obtenue par le professeur Bakermann à partir de l'inoffensif microbe du BEURRE RANCE.
Quasiment indestructible, le BACILLUS MORTIFULGURANS fut à l'origine d'une épidémie meurtrière - 684 539 décès enregistrés - et enrayée avec les plus grandes difficultés par Bakermann lui-même.
Signes cliniques : soudaineté du début, pâleur du visage, dilatation des pupilles, spasmes, hypothermie, torpeur.
On reconnaît ici le tableau clinique typique du KOUSMI-KOUSMI avec lequel la maladie due à MORTIFULGURANS a longtemps été confondue. (183)

BACILLUS MURINUS : Voir PROCAS (bacille de)

BEURRE RANCE (microbe du) : Voir BACILLUS MORTIFULGURANS.

BLOBELISATION : Voir page 131.

BODI (syndrome de) : Egalement appelé POISSON DES PROFONDEURS, ce syndrome a été défini par les psychiatres de l'hôpital Garichankar comme "une fuite schizophrénique à répercussion somatique totale."
Dans la société dominée par les hypersystèmes qui s'affrontent par ordinateurs interposés, le sujet "tente de transformer son corps en une sorte de scaphandre invulnérable, de s'enkyster pour devenir un animal du vide et du froid." Sa peau prend un aspect verdâtre, son regard devient vitreux et des taches eczématiformes apparaissent, imitant une structure en écailles. Voir également HOOD (syndrome de). (257)

BROUILLAGE (syndrome de) : Psychose collective aiguë, caractérisée par une agitation extrême associée à une confusion mentale totale et à des actes agressifs.
Attribué à la levée des inhibitions de l'inconscient collectif provoquée par l'utilisation du Musikron, dérivé de la télésonde du Dr. Amanti.(235) (voir pages 53 et 54)

CANLEPRE : Provoquée par une variété mutante de Bacillus Leprae, elle associe diverses manifestations de la lèpre nodulaire et de la lèpre anesthésique "Symptômes primaires : plaques rouges sur la peau, qui se pigmentent ; sentiment d'exaltation hyperesthésique ; mal à la gorge et au larynx."
Evolution sur une cinquantaine d'années, dominée par la symptomatologie douloureuse et des mutilations aboutissant en particulier au "masque léonin" du stade terminal.
Cette pathologie est spécifique des Homols, devenus immortels suite à une réaction adaptée de leur organisme au stress de la mort.

.../...

Il semble que la CANLEPRE apparaisse à la suite de nouveaux stress comme ceux provoqués par la colère ou la violence.
On notera que les Homols sont en général prédisposés à l'épilepsie bien qu'aucune relation de cause à effet n'ait pu être établie entre les deux pathologies. (59)

CARCINOME D'ANARCHASIA : Voir pages 122-123.

CATATONIE DE GROUPE : Voir page 152.

CATASTROPHE : Voir FLEAU.

CHLOROTRICHOCYSTIE : Voir TRICHOCYSTIE.

CHROMOSOME Y (syndrôme du) : Voir MELANOMATOSE ACCELEREE.

CLOSTRIDIOSE : Infection de la sphère O.R.L., à germe anaérobie, originaire de la planète Soror.
La mastoïdite, cliniquement superposable à son équivalent terrien, est la plus fréquente des manifestations de cette maladie. (605)

COQUELUCHE IODIQUE : Syndrôme impressionnant mais peu dangereux présenté par les sujets adaptés à l'atmosphère de la planète Aequalis (voir page lorsqu'ils se retrouvent en contact avec une atmosphère de type terrestre. Elle associe de violentes quintes de toux à des expectorations de glaires bleu vif, constituées par les symbiotes rotifères-levures, tués par l'oxygène. (605)

CRACKIFICATION : Pathologie iatrogène, provoquée par un stock avarié de GRANOTELINE (antibiotique) qui contenait une substance dissociant la structure tissulaire.
Le sujet, après injection du produit, disparaissait brutalement après avoir émis le bruit particulier qui a donné son nom à la maladie. (682)

CRETINISME : Syndrôme associant nanisme, dysmorphies crânio-faciales, hyperlaxité ligamentaire, goitre et anomalies diverses : effondrement de la voute plantaire ou genu varum, par exemple. Sur le plan mental on note une oligophrénie caractérisée par son extrême contagiosité (voir page 64) (358)

CRISTALISATION : Voir pages 127-128.

CRYONAUTE (syndrôme du) : Voir pages 112-113.

DEDOUBLEMENTS PROVOQUES DE LA PERSONNALITE : Voir pages 44-45.
Voir page 123.

DEFICITS ENZYMATIQUES PROVOQUES : Voir page 121.

DELUMINESCENCE PERIODIQUE : "Etat caractérisé par une défaillance intermittente de l'éclairage interne.
Etiologie : la déluminescence périodique est une forme de conversion hystérique, et comme telle, provient d'un trouble de nature psychique.
En raison de sa nature particulière, seuls les Ahimnuty, espèce humanoïde de Fomalhaut III, y sont sujets.
La peau de l'Ahimnuty comporte six différentes sortes de cellules pigmentaires (...) qui possèdent des cloisons musculaires qui peuvent se contracter ou se dilater. L'alternance de ses mouvements permet à la peau de prendre une grande variété de couleurs, de tons et de nuances qui ser-

vent de langage à l'Ahimnuty. Les pigments sont bioluminescents, de sorte que l'obscurité n'interdit pas la conversation (...)
Symptômes et signes : élévation de la température du sujet ; défaut de luminescence rendant impossible la conversation dans l'obscurité.
Diagnostic et pronostic : la déluminescence périodique se différencie aisément des désordres organiques, de la simulation et de la schizophrénie. La température s'élève, mais sans atteindre un niveau suffisant pour affecter les enzymes catalyseurs de la bioluminescence. Cette dernière devrait, par conséquent, continuer à répondre aux ordres du système nerveux. Qu'elle ne le fasse pas indique que l'on est en présence d'un désordre de nature hystérique (...) La crise dure trois jours, au bout desquels la guérison survient d'elle-même.
Traitement : recommander au patient de reposer ses pigments et de s'adonner à la méditation, au lieu de s'obstiner à vouloir bavarder dans l'obscurité. (586)

DEMENTIA RECAPITULATICA : "Atrophie du cortex et des aires bilatérales des lobes temporaux et frontaux, caractérisée par un empiètement du passé sur le présent.
Etiologie : L'agent de la DEMENTIA RECAPITULATICA est le philtre de jouvence qu'utilisent les Egn'nootys de Botein III pour inverser le processus de croissance. La découverte de ce produit revient à Llaro Fsalpilt (2906-2949) (...)
Symptômes et signes : le possé se superpose au présent dans l'esprit du patient, qui est dans l'incapocité d'employer son acquis mémoriel à la formation de nouveaux concepts. Tel sujet se montre déprimé, irritable, soupçonneux, sa personnalité antérieure, en le hantant, exerçant sur lui l'effet d'une sorte de gueule de bois. Tel autre, au contraire, devient euphorique, éprouvant un grand plaisir à échanger avec lui-même les souvenirs de ses enfances.
Diagnostic et pronostic : les Ghlenopys de Klinebly VI sont, comme les Egn'nootys, humanoïdes et sujets aux atrophies corticales et lobaires. Mais cela ne devrait soulever aucun problème de diagnostic, car l'étiologie et la symptomatologie de leur état ne sauraient se confondre avec celles de la dementia récapitulatica. Dans leur cas, en effet, l'atrophie provient d'une action délibérée de leurs obstétriciens, qui délivrent des foetus viables à différentes périodes avant leur terme, ceci en raison des qualités spéciales inhérentes à chaque stade par lequel passe le foetus (...) Soumis au traitement approprié, le patient atteint de démentia recap peut espérer connaître une existence relativement normale.
Traitement : la thérapie d'occupation est particulièrement indiquée, tant dans l'intérêt du patient que de celui de la société. Le malade atteint de démentia recap se verra recommander d'enseigner l'histoire, d'écrire de la poésie, ou de servir de nègre à un orateur politique." (586)

DERMITE EXFOLIEE : L'apparition, dans la région de Blois au début des années 1930, d'une variété de dermite inconnue jusqu'alors a été mise sur le compte des expériences effectuées par le Dr. Ségétan sur les ondes du temps. Cette dermite ressemble fort à celles provoquées par l'exposition intense aux radiations solaires, mais s'en distingue par son caractère exfolié plus marqué. (143)

DEVOLUTION : Voir page 15.

DISSOCIATION SUPRA-LUMINIQUE : Voir page 110.

.../...

DOYO-DOYO (syndrôme du) : Parasitisme existant sur la planète Tehora, provoqué par des formes de vie étrangères à cette planète, dont le cri a donné son nom à la maladie.
Signes cliniques : état d'agitation intense, accompagné d'une sensation intolérable de prurit interne provoquant de graves lésions de grattage parfois mortelles et conduisant souvent le sujet au suicide. (245)

DROMOZOAIRES (infestation par les) : Voir pages 192-193.

EFFET ESPACE-TROIS : Voir page111.

EFFET FISHER-KING : Voir page 115.

ENFLURE : Bien qu'existant sur terre, sous sa forme bénigne, l'ENFLURE est une maladie originaire de l'Empire du Soleil : "J'aperçus que le malade avait la tête grosse comme un tonneau et ouverte par plusieurs endroits - (...) L'enflure de sa tête provient d'avoir trop exercer son esprit ; car, encore que les espèces dont il a rempli les trois ventricules de son cerveau soient des images fort petites, elles sont corporelles et capables, par conséquent, de remplir un grand lieu, quand elles sont fort nombreuses. Or, vous saurez que ce philosophe a tellement grossi sa cervelle à force d'entasser image sur image, que ne les pouvant plus contenir, elle s'est éclatée. Cette façon de mourir est celle des grands génies et cela s'appelle crever d'esprit." (139)

EPIDEMIE DE 1997 : Voir page 222.

EPILEPSIE DES ROBOTS : Voir page 183.

EUPHORIE DE WELSBACH : Plus que d'une maladie, il s'agit d'un symptôme banal accompagnant le passage en apesanteur.
Elle se caractérise par un sentiment de bien-être particulièrement intense et l'on a pu parler à juste titre des effets anxiolytiques de l'apesanteur. (521)

FALLOPITE : Pathologie mortelle spécifique du sexe féminin pendant la période comprise entre la puberté et la ménopause, provoquée par SPIROBACICOCCUS GYNOPHAGUS (voir ce mot).
Les premiers cas ont éclaté à Haïti et la maladie s'est étendue aux Antilles, à l'Amérique du Sud, puis du Nord pour prendre rapidement l'allure d'une pandémie. Cette évolution par paliers explique les multiples appellations de cette maladie chacune d'elles correspondant aux différentes zones successivement touchées.
"La fallopite commençait par un prurit léger qui, des ganglions de Bartolini se propageait aux trompes de Fallope. Ce prurit d'abord agréable, augmentait ensuite, jusqu'à devenir insupportable.
La deuxième phase de la fallopite était caractérisée par l'insomnie, des vertiges, des nausées, des coliques, des borborygmes très bruyants, et surtout, comme l'expliqua dans un mémorable interview l'illustre professeur Pantaleone Tanfanelli, doyen de la faculté de Médecine de la fameuse université de Camerino par une céphalée, des arthralgies scapulo-humérales des névralgies intercostales, des crampes dans les mollets, asthénie, adynamie, dyspnée, hyperpyrexie, hyperhydrose, anorexie, glossite et pollakiurie." La maladie évolue vers l'apparition d'un ictère, d'adénopathies fistulisant à la peau, chute des phanères, ulcérations des muqueuses, syndrôme hémorragique, hypothermie et enfin vers la mort. (347)

.../...

FIEVRE DE LARRITONIA : "Trouble aigü du système nerveux central, caractérisé par des applaudissements involontaires.
Etiologie : L'affection se contracte par contact direct. Les porteurs sains sont souvent à l'origine de la contagion. Le virus de la larritonia pénètre dans l'organisme par une plaie cutanée, envahit le flux sanguin par l'intermédiaire des canaux lymphatiques, et attaque le cerveau, la moelle épinière et le système nerveux périphérique en provoquant une carence en thiamine.
Symptômes et signes : Les progrès de la dégénérescence sont marqués par une évolution parallèle des signes cliniques : illogisme de la pensée, troubles importants de la perception, perte du contrôle musculaire.
Le patient, notamment, voit double. Ses mains fouillent l'air à tâtons, cherchant à réunir et à superposer les images jumelles qu'il reçoit du monde extérieur. Pour l'observateur, le sujet à l'air d'applaudir.
Diagnostic et pronostic : ce geste, caractéristique, d'applaudissement, différencie la fièvre de larritonia de tous les autres désordres du système nerveux central. L'état du malade évolue lentement, l'impotence fonctionnelle s'aggravant régulièrement, mais très progressivement, ce qui autorise une longue survie.
Prévention : la détection et l'isolement des porteurs sont d'une importance primordiale.
Traitement : thiamine, 20 à 50 mg. ou plus, journellement en fonction du taux métabolique et du type physiologique, par voie intraveineuse ou intramusculaire.
Lheet, 3000 cc. quotid." (586)

FIEVRE MAUVE : Pathologie vénusienne, plus particulièrement développée dans la zone tropicale de la planète.
Pas de vaccination connue.
Chimioprophylaxie efficace et recommandée. (378)

FIEVRE NEUVAINE : Parasitisme d'origine vénusienne.
L'évolution moyenne de la maladie est de neuf jours, d'où son nom, mais ce chiffre n'est pas absolu.
Le vecteur est un rotifère volant, équivalent local de nos insectes.
L'évolution spontanée se fait la plupart du temps vers la mort.
Traitement : sérum à base d'antitoxines spécifiques.
Prévention : vaccination. (229)

FIEVRE RAMPANTE : Pathologie des marais vénusiens, vraisemblablement d'origine virale.
Un vaccin spécifique a été mis au point. Il peut être administré en même temps que ceux destinés à protéger contre la PESTE VENUSIENNE, la maladie de KNIGHT et la GROSSE VEROLE qui peuvent être contractées dans les mêmes régions. (378)

FIEVRE VERTE : Pathologie bactérienne d'origine extra-terrestre.
Signes cliniques : hyperthermie brutale, délire, hypersudation et pigmentation verte de la peau. Evolution rapide vers la mort. (678)

FLEAU : Egalement appelée CATASTROPHE, cette "pollution cancérigène" a provoqué la mort de cinq milliards d'êtres humains dans les cinq premières années qui ont suivi son apparition (début du XXIème siècle).
Les données épidémiologiques mettent également en évidence sa responsabilité directe dans le décès d'un milliard de personnes durant les dix ans suivants.
Malgré l'arrêt du processus de pollution, le FLEAU a continué à persister

.../...

de manière endémique durant de longues années.
Dix ans après son commencement, on estime que la seule variété leucémique de la maladie est responsable du décès d'un nourrisson sur quatre avant l'âge de six mois. (302)

FLEAU UNIVERSEL : Pathologie virale ou bactérienne extrêmement contagieuse qui a rapidement pris l'allure d'une pandémie.
Le qualificatif d'universel se rapporte à la diffusion de la maladie à l'ensemble du globe, mais prête à confusion, car elle ne touche pratiquement que les sujets de sexe masculin.
D'évolution fulgurante et toujours mortelle, elle se caractérise par des céphalées intenses, un aspect livide de la peau du visage avec un regard vitreux et une torpeur qui aboutit à la mort en dix minutes.
On estime que, pour la seule Grande Bretagne, quinze jours après le début du FLEAU, seul un millier d'hommes avaient échappé à la maladie.
Les femmes de moins de quarante ans sont à l'abri de la contagion, de façon quasi absolue. Au-delà de cet âge, la protection est moindre mais le taux de morbidité pour cette catégorie de population est loin d'atteindre celui qui concerne les hommes. (409)

FLEISCHMANN (maladie de) : Pathologie spécifique du vol spatial en chute libre
Signes cliniques : nausées, vertiges, syndrôme allergique, hypocoagulabilité, asthénie vespérale intense. Chez la femme : dysménorrées avec ménorragies.
Physiopathologie : mal connue, vraisemblablement mixte avec trouble du métabolisme des hormones cortico-surrénaliennes associé à des phénomènes auto-immuns, particulièrement au niveau du L.C.R. (394)

FOLIE CHRONOLYTIQUE : Due à certaines réactions idiosyncrasiques aux drogues CHRONOLYTIQUES (voir page 258)
La FOLIE CHRONOLYTIQUE n'a jamais reçu d'explication satisfaisante : les expressions "rester prisonnier du passé", "avoir été trop loin" ne font que masquer notre ignorance.
Dans certains cas, les sujets présentent un coma dépassé après utilisation de ces substances. Ici encore, aucune explication valable n'a pu être proposée. (255)

FORMULE 61 : Voir page 34.

GATISME DES MARAIS : Pathologie vénusienne, originaire de la zone tropicale de la planète.
Etiologie et symptomatologie : inconnues.
Traitement : chimioprophylaxie spécifique. (378)

GRIPPE SIDERIQUE : Utilisé comme arme bactériologique par les Sidériens lors de leur tentative d'invasion de la planète Tem, le virus de la GRIPPE SIDERIQUE provoque un tableau proche des formes les plus aiguës de la grippe terrienne avec : fièvre, asthénie, céphalées et courbatures, mais caractéristique par sa tendance à la persistance pendant plusieurs semaines. (670)

GROSSESSE CARCINOMATEUSE : Voir page 149.

GROSSE VEROLE : Voir FIEVRE RAMPANTE.

HETEROCHYLIE : Pathologie héréditaire, se transmettant sur un mode récessif et entraînant un déficit enzymatique au niveau du métabolisme des lipides. La forme homozygote est rapidement mortelle.

.../...

Cliniquement, elle se caractérise par une pigmentation jaunâtre des téguments et de la sclérotique, d'intensité croissante, évoquant un ictère et s'accompagne d'une oligophrènie progressive.
Le liquide lymphatique est épais, teinté et fétide.
Il existe plusieurs variantes selon le niveau de blocage enzymatique et seul un régime excluant les lipides correspondant peut permettre la survie. Cependant, les lésions cérébrales évoluent pour leur propre compte, même en cas de régime bien suivi. (85)

HOLLIDAY (syndrôme d') : Pathologie héréditaire ainsi nommée d'après le nom du médecin qui en fit la première description. (Voir page 148) (453)

HOOD (syndrôme de) : Egalement appelé SOLEIL CHAUD, le syndrôme de HOOD possède une physiopathologie identique à celle du syndrôme de BODI (voir ce mot) mais se traduit par un tableau clinique inverse : le sujet se persuade peu à peu qu'il est soumis à une chaleur intense et prend peu à peu un aspect bronzé, par plaques irrégulières, parfois striées. Il existe souvent une atteinte associée des muqueuses. (257)

KERATOLYSE INFECTIEUSE : "Maladie contagieuse caractérisée par l'aspect bouffé-aux-mites du patient.
Etiologie : la kératolyse infectieuse est due à des bacilles producteurs d'acide salicylique. Cet acide attaque la carapace des chélonoïdes, les parois cellulaires des fongoïdes, les systèmes pileux et unguéal des humanoïdes.
Symptômes et signes : L'attaque est insidieuse, l'aspect bouffé-aux-mites n'apparaissant clairement que dans les derniers stades de la maladie.
Diagnostic et pronostic : s'en tenir à l'aspect bouffé-aux-mites peut conduire à une erreur de diagnostic, si l'on ne conforte pas ce dernier par une recherche d'acide salicylique et de bacilles.
Traitement : Le praticien doit d'abord éliminer l'acide salicylique et neutraliser les zones affectées par l'application d'une solution alcaline. Il administrera ensuite un antibiotique. La stylobilline a obtenu des résultats spectaculaires. La dose de base initiale est de 4 grammes par jour, avec réduction progressive au fur et à mesure que l'amélioration se manifeste. Certains spécialistes recommandent d'employer la Lobdomycétine à titre praphylactique contre les risques infectieux secondaires ; dose de base : 300 000 unités journalières, par voie intraveineuse.(586)

KNIGHT (maladie de) : Voir FIEVRE RAMPANTE.

KOUSSMI-KOUSSMI : Maladie originaire du Dahomey dont le tableau ressemble à s'y méprendre à celui provoqué par BACILLUS MORTIFULGURANS (voir ce mot). (183)

LARKIN (maladie de) : Pathologie virale d'origine martienne.
Provoque une anémie intense d'évolution presque toujours mortelle en l'absence de traitement, par lyse des érythrocytes.
La maladie évolue chez les rares survivants vers la rémission spontanée - en une dizaine de jours.
Le seul traitement connu est la transfusion de culots globulaires qui permettent de passer le cap aigu. (230)

LEPRE TEREBRANTE : Le bacille TEREBRANT sévit de façon endémique dans la région du Subral (planète Soror).
Il perfore les revètements cutanés et muqueux et creuse de véritables galeries à l'intérieur de l'organisme du sujet contaminé tout en provo-

.../...

quant la sclérose des parois de ces pertuis. La maladie évolue sur dix à vingt ans et provoque le classique aspect "en dentelle" ou "en galeries de métro".
Seuls les tissus de soutien (squelette compris) sont atteints, et les organes vitaux sont toujours épargnés, ce qui explique la survie prolongée des patients.
La mort survient par cachexie, par septicémie à germes opportunistes ou par insuffisance cardiaque ou pulmonaire de type restrictif, provoquée par la constriction de ces organes dans une gangue scléreuse.
Certaines lésions sont caractéristiques de la maladie : "fourreau génio-crânien, fosse transabdomino-lombaire, foramen caeco-iliaque, puits inter-claviculaire de Dumont ou encore galeries péricardiaques de Hars, avec ses trois variantes anatomiques."
Il s'y associe un syndrôme neurotoxique caractérisé par l'euphorie du sujet qui contraste fortement avec son état.
Le traitement est palliatif et consiste en des désinfections soigneuses et répétées des multiples excavations afin d'éviter les greffes mycosiques, microbiennes ou parasitaires qui outre les risques septicémiques favorisent l'évolution vers la dégénérescence néoplasique. (605)

LETHARGIE EPIDEMIQUE : 1) Vraisemblablement provoquée par le passage du système solaire dans une zone de radiations interstellaires, cette pandémie se caractérise par un ralentissement général du métabolisme avec hypothermie et état de mort apparent. Si la totalité de l'humanité semble avoir été atteinte, deux tiers environ des malades sont revenus spontanément à la vie, après que notre planète ait fini de traverser cette zone. (432)

2) Voir page 19 .

LYCANTHROPIE : Voir page 27.

MACROBES : Voir MICROCOCCUS ASPIRATOR.

MALADIE 15-302 : Voir pages 58 et 204-205.

MARIE CELESTE (syndrôme de la) : Névrose collective aiguë résultant vraisemblablement des stress répétés liés à la vie urbaine et à l'utilisation intensive de l'automobile.
Saisis d'un besoin impérieux et inexplicable de déménager brutalement en abandonnant tout (situation professionnelle, biens mobiliers et immobiliers, animaux domestiques) les sujets se débarrassent en catastrophe de leurs automobiles, les revendant le plus souvent à perte.
En général moyen en tout (fortune, âge, niveau d'éducation, etc. ...) le sujet à une nette tendance à s'installer dans les zones où la multiplication des bretelles d'autoroutes oblige la circulation à ralentir. (237)

MELANOMATOSE ACCELEREE : Provoque un aspect grisâtre de la peau sur laquelle apparaissent rapidement des plaques rouges et violacées, puis des éléments pustuleux. L'évolution est térébrante, tandis que les lésions les plus anciennes deviennent d'un noir charbon.
Le décès ne tarde pas à survenir.
Spécifique du sexe masculin (à l'exception des sujets de groupe sanguin AB) cette pathologie provoque dans une première phase une accélération de la croissance cellulaire, puis une destruction du matériel chromosomique. (Voir également pages 30 et 34) (497)

MESOCHLORELLOSE : Parasite de la peau, la MESOCHLORELLE fut utilisée pour provoquer l'animation suspendue dans les premiers temps des vols spatiaux longue distance.

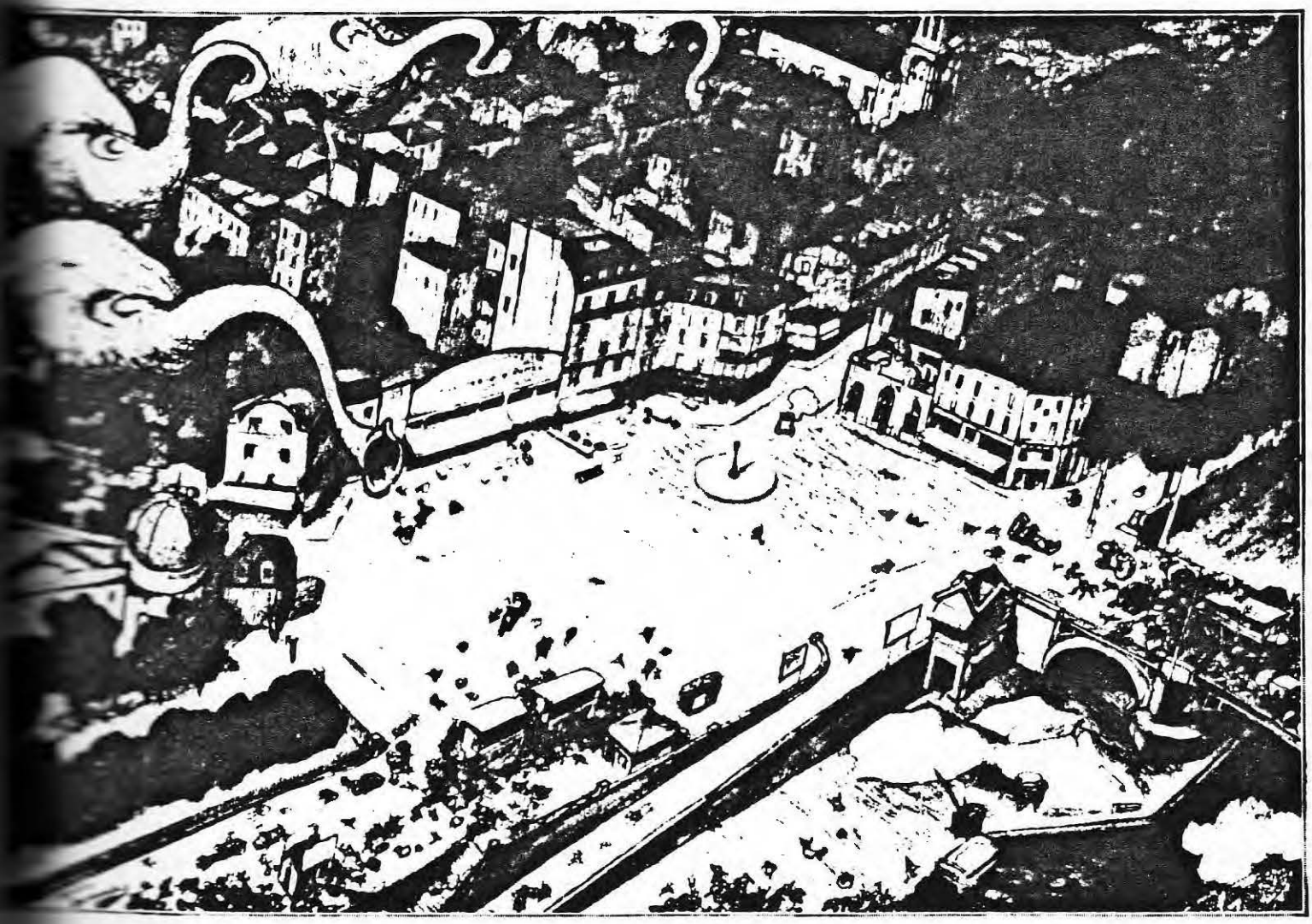
.../...

Elle provoquait un état comateux qui persistait jusqu'à ce qu'on détruise l'algue par désinfection cutanée.
L'aspect grêlé de la peau des sujets qui ont été infestés par la MESOCHLORELLE est tout à fait caractéristique. (605)

METAMORPHISME PANATE : Voir page 145.

MICROBE X : Voir SQUELETTE MOU (maladie du).

MICROCOCCUS ASPIRATOR : Ce germe décrit par le professeur Tornada fut modifié par ses soins jusqu'à atteindre une taille énorme qui lui valut le surnom de MACROBE :



Cultivé en milieu fortement alcalin, ce germe est quasiment indestructible et seule une aspersion massive avec une solution acide est susceptible de permettre leur destruction. (123)

MIQUELITE : Voir FALLOPITE.

MORT : Voir VIRUS ECHO MUTANT.

MORT BLEUE : Pandémie provoquée par un micro-organisme introduit dans l'atmosphère par une météorite et qui a failli provoquer la destruction de l'espèce humaine vers la fin du XXème siècle.

.../...

Nous n'en connaissons que les signes précurseurs : fièvre, asthénie intense, vertiges et syndrôme algique diffus.
Cette période est un des principaux buts d'excursion dans le temps, presqu'aussi célèbre que le XVIème siècle pour son épidémie de Peste Noire. (375)

MORT GRISE : Terme générique employé à la suite de la guerre bactériologique qui a failli détruire l'humanité à la fin du XXème siècle.
Il est presque certain qu'un mutant particulièrement virulant de Yersinia Pestis a représenté l'essentiel des micro-organismes en cause.(585)

MORT PAR INHIBITION : Voir page 130.

MYCOSES SYMBIOTIQUES : Voir COQUELUCHE IODIQUE
Voir page 122.

NAPUS : Pathologie apparue en 2227.
Le sujet atteint disparaît littéralement après émission d'un crépitement sec (le NAPUS est parfois également appelé APHANASIE AIGUE).
On en distingue deux variétés : l'une avec disparition totale, l'autre avec persistance d'un reliquat baptisé "semelliforme" en raison de son aspect. En outre, on distingue une forme atténuée chez les sujets de race noire chez qui le NAPUS se manifeste par une dépigmentation brutale mais partielle.
Nous devons à Polyplaste 17-177 l'hypothèse la plus vraisemblable quant à l'origine du NAPUS : "Ce pourrait être la conséquence d'un vacarme intense, ressenti par l'organisme humain, non perçu par l'oreille humaine ; vacarme tenant à l'entrée des sphères nouvelles, d'astres nouvellement formés, dans la gravitation générale." (142)

NEGRITE : Voir FALLOPITE.

NITROHEMOGLOBINEMIE : Pathologie vénusienne provoquée par les vapeurs nitreuses semi-intelligentes qui vivent sur cette planète.
L'inhalation de ces vapeurs provoque le remplacement du fer de l'hémoglobine par de l'oxyde nitreux.
Signes cliniques : troubles du comportement avec alternance de délire et de torpeur, sueurs, tachycardie, hypothermie et collapsus.
L'absence de toute modification de la fréquence respiratoire est un excellent signe négatif en faveur de cette affection.(166)

NOOTOXIQUE (syndrôme) : Provoqué par le NOO (Voir page 35).
Ce syndrôme évolue en six phases :
"a) phase prodromique : L'homme qui pénètre dans une aire noôactive souffre tout d'abord d'une anxiété accompagnée des manifestations physiques de la peur : palpitations, angoisse, tremblements. Notons que ces premiers symptômes sont le plus souvent subjectifs (...)

b) phase critique : Les hallucinations sensorielles se manifestent, mêlées aux hallucinations psychiques. Le sujet voit des couleurs, entend des sons (...) Ce rêve incohérent est toutefois reconnu comme tel par le sujet qui est capable de le commenter avec lucidité.

c) phase machique : Les hallucinations sont plus fortes. Aux images audiovisuelles s'ajoutent des images en rapport avec les autres sens (saveurs, odeurs, contacts). Les pensées étrangères sont mal discernées par le sujet de ses pensées propres (...) Le sujet parle fort (signe de Myers) comme s'il voulait dominer le tumulte d'une foule. Les sujets entraînés peuvent présenter le signe de Myers inversé. Ils parlent d'une

.../...

voix trop posée, comme certains sourds. Le sujet doit "combattre" les pensées étrangères.

d) phase automatique : La conscience est totalement envahie par le flux noôactif. Données sensorielles et données psychiques mènent une sarabande infernale dans la tête du sujet. Le monde apocalyptique où pénètre alors un individu bien trempé ne lui laisse qu'une chance : refuser par la volonté toute association mentale pour n'être gênée que par les hallucinations sensorielles. Il y parvient plus ou moins en s'accrochant à une idée simple (...) Les sujets lointainement observés par caméras ont la démarche vacillante d'ivrognes.

e) phase stato-panique : Le sujet semble se ramasser sur lui-même en portant les mains à ses oreilles. Cette phase très courte est immédiatement suivie de la phase panique, où le sujet tourne sur lui-même en gesticulant.

f) phase épileptique : c'est la phase ultime, où le sujet présente les phénomènes classiques du haut mal (tonisme, clonisme ...) avant de mourir. (605)

ODONTALGIE AIGUE : Cette pathologie banale également appelée "rage de dents" est un exemple typique des insuffisances de la connaissance médicale. Attribuée à tort à l'inflammation non spécifique accompagnant n'importe quelle infection de la pulpe dentaire, elle est en fait provoquée par un germe spécifique isolé par les bactériologistes du corps médical offensif qui l'utilisèrent à des fins militaires afin de saper le moral de leurs adversaires.(427)

PALLIDINE : Souche proche du Tréponème Pâle.
Sa toxicité neurologique est indéniable.
La PALLIDINE fut expérimentée à Camp Archimède, réservé aux prisonniers militaires (objecteurs de conscience, déserteurs, etc. ...)
Dans un premier temps, la PALLIDINE s'est révélée capable de décupler les capacités de l'intelligence, tant sur le plan mémoriel que sur le plan inventif.
Ses principaux effets secondaires sont des vomissements intenses, des crises sudoro-algiques et de violentes céphalées. La mort survient généralement en neuf mois. (Voir pages 23 et 231) (164)

PEPESTE : "Infection chronique, hautement invalidante, à évolution lente et indéfinie, émaillée de complications mineures."
Provoquée par une souche mutante de Yersinia Pestis, devenue résistante à tous les antibiotiques connus, cette maladie ne comporte aucune des manifestations ganglionnaires ou pulmonaires des autres variétés de peste.
Les ceintures d'ordures qui entouraient les villes à la fin du XXème siècle semblent être à l'origine de l'apparition de cette maladie. (434)

PESTE ECARLATE : Pandémie ayant éclaté en 2013 à New York.
En moins d'une heure, le sujet atteint présente sur tout le corps cette teinte d'un rouge violent qui a donné son nom à la maladie.
Ce signe pathognomonique s'accompagne d'une hyperthermie avec tachycardie et de convulsions suivies d'un engourdissement progressif et ascendant qui débute aux pieds. Lorsqu'il atteint le thorax, le sujet meurt.
La décomposition extrêmement rapide des cadavres (quelques minutes) explique en partie la vitesse de propagation de cette maladie qui a détruit environ 90 % de la population. (330)

.../...

PESTE VENUSIENNE : Pathologie infectieuse des marécages de la seconde planète du système solaire (voir également FIEVRE RAMPANTE).(378)

PLANETE-MERE (allergie à la) : Voir page 117.

PLASTIFICATION INCOMPLETE : "Malfonction de l'enveloppe externe, caractérisée par la fluidité de la nouvelle peau.
Etiologie : ce désordre affecte les indigènes d'Affhiltu IX (...)
Tous les trois ans - années locales - la roche en fusion qui gît sous la croûte de leur planète n'avait jamais manqué de porter les eaux souterraines à l'ébullition, provoquant ainsi le jaillissement d'une ceinture de geysers. La chimie corporelle des indigènes s'était adaptée à ce cycle, et tous les trois ans, leur peau thermoplastique procédait à sa mue. Leur corps exsudait une humeur colloïdale, qui constituait la base de leur nouvelle peau ; les indigènes allaient se balader dans la vapeur, la solution colloïdale se coagulait pour former un gel, et cela donnait une nouvelle peau somptueuse, étanche et tout et tout. Mais en 3030, le cycle s'interrompit. Les geysers qui ceinturaient le globe faillirent à leur devoir. Les Affhiltuyens essayèrent de conserver leur ancienne peau, mais s' aperçurent bien vite que son rapetassage était une tâche désespérée.
Symptômes et signes : Le patient présente une réticulation de l'épiderme qui joue difficilement sur un derme non plastifié.
Diagnostic et pronostic : L'aspect réticulaire de l'épiderme et sa chute rendent le diagnostic aisé."
Traitement : l'introduction du bain turc par le Dr. Mike Nagel (2996-3098) au cours de la première expédition terrienne sur la planète permit de trouver un traitement palliatif efficace. Les secousses telluriques provoquées par le décollage de son vaisseau apportèrent par hasard une solution définitive à cette maladie en déclanchant à nouveau la formation de geysers. (586)

POISSON DES PROFONDEURS : Voir BODI (syndrôme de).

POLLUTION CANCERIGENE : Voir FLEAU.

PROCAS (bacille de) : Variété de BACILLUS MURINUS, cultivé sur MEDULOSE, substance élaborée par le Dr. Procas. Cette méthode lui a permis d'obtenir un germe particulièrement virulent, dont l'eau représente le vecteur idéal. En créant une symbiose entre ce germe et un autre resté inconnu Procas réussit à rendre son bacille extrêmement résistant (voir page 167) (202)

PSAUME : Dermatose toujours surinfectée, associant d'énormes éléments pustuleux et des lésions térébrantes du derme et de l'épiderme, emplies de pus Un oedème souvent considérable accompagne ces lésions. La peau en regard est tendue et violacée.
Le PSAUME touche préférentiellement mains et jambes. Le PSAUME de la face est rare mais grave et donne un tableau impressionnant avec atteinte des muqueuses et des phanères.
Physiopathologie : survient chez des sujets carencés soumis aux multiples aggressions de la pollution, avec surinfection par germes opportunistes résistants à la plupart des antibiotiques. (257)

PSOR DES ZONES : Voir PSAUME.

PSYCHOSES DES ROBOTS : Voir page 144.

PSYCHOSES SPATIALES AIGUES : Voir pages 211-212.

.../...

RENDER (syndrôme de) : "Variété d'autisme infantile considérée comme incurable. Le grand analyste terrien, Hammergeld, arriva à la conclusion que la cause de l'autisme dans ce cas-là était une faculté d'empathie au-dessus de la normale et trouva le traitement approprié." (303)

RIRE JAUNE : Maladie épidémique mortelle provoquée par le bacille de VOMSTEACK populairement appelé microbe du RIRE.
"C'est une sorte de rire hystériforme, le malade ne peut reprendre sa respiration et meurt les yeux pleins de larmes et la bouche fendue jusqu'aux oreilles."
La maladie évolue en trois stades :
"Goguenardise nerveuse se caractérisant par le pincement des lèvres et le tremblement du bout du nez. La deuxième période dite de résistance n'offre aucun caractère bien défini ; enfin la troisième période dite explosive se manifeste ainsi, le malade pouffe de rire, étouffe et meurt. Cette période est particulièrement dangereuse, c'est le moment de la contagion. La maladie ne peut se transmettre ni aux sourds ni aux aveugles."
L'évolution est toujours mortelle et on estime que les trois-quarts de la population ont été décimés par le RIRE JAUNE (voir également page 268) (336)

ROUGEOLE (virus mutant de la) : Ce virus fut responsable d'une pandémie qui ramena la population de la terre à quelques centaines d'individus. Malgré les efforts des survivants il fut impossible de préserver les acquis de l'évolution humaine et trois générations suffirent à ramener les humains au stade préhistorique. (517)

RUBEOLE (virus mutant de la) : L'apparition d'une souche mutante du virus RUBEOLEUX a provoqué (vers la fin du XXème siècle ?) une multiplication des malformations congénitales, cette nouvelle variété n'entraînant pas d'immunité croisée avec le virus actuel.
C'est cette pandémie qui a amené au premier plan la découverte du professeur Montagnard (voir page 230) (172)

SAGITTARIENNE (allergie) : Pathologie iatrogène provoquée lors de la tentative d'utiliser une variété de parasites sagittariens dont le métabolisme est basé sur le silicone, comme méthode d'accélération du processus de cicatrisation. Les différents tableaux cliniques vont de l'urticaire géant au choc anaphylactique. (88)

SHINKA (syndrôme) : Cette prédisposition génétique ne peut être considérée comme pathologique que dans la mesure où elle n'existe que chez une infime minorité de la population.
Elle est spécifique de l'ethnie majoritaire du Béninia (côte Ouest de l'Afrique - XXIème siècle).
Mutation se transmettant sur un mode dominant : le Shinka "secrète, en plus des odeurs corporelles, un inhibiteur spécifique de la réaction à l'agression territoriale."
Ce trait génétique explique que non seulement les Shinkas se caractérisent par une non-violence foncière mais qu'ils aient réussi à survivre aux divers envahisseurs de leur pays, dont les descendants, en raison de la dominance du génotype, ont acquis le caractère SHINKA. (89)

SOLEIL CHAUD : Voir HOOD (syndrôme de).

SOLIDIFIEURS (syndrôme des) : Pathologie musculaire spécifique des androïdes de type Gamma. La sclérose tissulaire progressive qui le caractérise entraîne progressivement une impotence fonctionnelle totale avec un as-

.../...

pect figé caractéristique qui donne son nom à la maladie.(470)

SQUELETTE MOU (maladie du) : Provoquée par le microbe X, d'origine extra-terrestre.
Signes cliniques : Polypnée, aspect parcheminé de la peau, teint plombé. Puis apparition d'une ostéomalacie considérable, avec consistance caoutchouteuse du squelette qui donne son nom à la maladie.
Evolution spontanée mortelle. (193)

SPIRILLUM PSEUDOLYSSAE BERGMANIA : Egalement appelé BACILLE BX 766, ce germe provoque sur le plan anatomo-pathologique des lésions tout à fait comparables à celles provoquées par le virus de la rage.
Sur le plan clinique, cependant, ses manifestations sont différentes puisqu'elles entraînent une régression du sujet contaminé vers un stade animal.
Ce spirille fut employé en tant qu'arme bactériologique par les membres de la loge A (loge des amis des animaux) dans leur lutte armée contre la vivisection et les mauvais traitements à animaux. (76)

SPIROBACICOCCUS GYNOPHAGUS : Germe responsable de la FALLOPITE (voir ce mot)
Isolé par le Dr. Svensson en août 2000, ce germe qui ne prend aucune des colorations classiques, semble représenter une nouvelle classe de micro-organisme et procède morphologiquement des spirilles, des bacilles et des cocci.
Cette anomalie ainsi que l'incohérence de ses caractéristiques physico-chimiques ont rapidement orienté les chercheurs vers l'hypothèse de son origine artificielle.
La responsabilité des membres du Misogynists'Club dans son élaboration et sa diffusion fut par la suite clairement établie. (347)

STACKERS : Pathologie spécifique des androïdes de type Gamma.
Dégénérescence "écailleuse" du cervelet. (470)

TARVISME : Pathologie dégénérative du S.N.C., vraisemblablement d'origine microbienne, spécifique de la planète Rapida.
Signes cliniques : tremblements convulsifs des extrémités.
Voir page
Traitement : GRANOTELINE (voir CRACKIFICATION).(682)

T BACILLOSE : Voir LEPRE TEREBRANTE.

THANATOS (syndrôme de) : Voir page 26.

TIRUDNER (syndrôme de) : "Infection thallophytique cutanée, caractérisée par l'apparition simultanée d'exanthèmes, de cloques, de lésions, de varices, d'escarres, de squames et de suintements.
Etiologie : Ce sont des algues parasites fixées sur les Acropani qui, pour satisfaire aux besoins de leur hôte, produisent des substances antigéniques. Ces antigènes provoquent l'apparition de divers types de manifestations éruptives sur la peau sensibilisée de l'hôte.
Symptômes et signes : Les éruptions, très soudaines, coïncident avec la rencontre d'un étranger.
Diagnostic et pronostic : La multiplicité des symptômes, ainsi que le caractère instantané de leur apparition, permettent de distinguer très facilement le syndrôme de Tirudner des autres infections cutanées. Le pronostic est excellent quand l'observateur fait preuve de compréhension.

.../...

Traitement : Le médecin ne doit pas se laisser paralyser par les symptômes. Considérant le patient avec un détachement tout philosophique il doit s'efforcer de rassurer ce dernier en manifestant une bonté décontractée jointe à une franche sympathie." L'hypnose et l'administration d'un placebo peuvent également se révéler utiles comme traitements adjuvants. (586)

TRANSLATION (syndrôme de) : Voir page 111

TRICHOCYSTIE : Pathologie lunaire dont le germe inhibe les réactions de défense de l'organisme (voir page 86)
Evolution spontanée mortelle. (604)

TROPICALITE : Voir FALLOPITE.

VAMPIRISME : Pathologie bactérienne provoquée par un bacille flagellé découvert par R. Neville, dernier représentant de l'espèce humaine, après que le reste de la population ait été victime de cette pandémie.
Le bacille vit en symbiose avec l'organisme-hôte. Il vit aux dépens des érythrocytes mais supplée à leur destruction en produisant l'énergie nécessaire au sujet grâce à un cycle anaérobie tout en provoquant une réduction du métabolisme basal.
La légende selon laquelle les vampires craignent l'ail a trouvé une explication rationnelle : l'organisme infesté par BACILLUS VAMPIRIS présente une hypersensibilité à cette plante ce qui provoque chez lui un choc anaphylactique. De même tout contact brutal des tissus infestés avec de l'oxygène (que l'on peut provoquer par une large blessure à l'aide d'un pieu par exemple) amène le bacille à devenir aérobie forme sous laquelle il n'est plus symbiote mais parasite et entraîne la mort rapide du sujet. (351)

VARICELLE (virus mutant de la) : Voir page 184.

VARIETE ANDROMEDE : Micro-organique aprotéinique de structure cristalline d'origine extra-terrestre (voir pages 126-127).
Il provoque une C.I.V.D. massive en quelques minutes.
A l'autopsie, en post-mortem immédiat, les vaisseaux sont emplis de sang coagulé, noirâtre, à consistance de pierre.
Contamination par voie respiratoire ; le germe atteint ensuite le système circulatoire et la C.I.V.D. se produit de proche en proche.
Les anticoagulants (anti-vitamine K et dérivés de l'héparine) empêchent la C.I.V.D. mais le germe provoque alors des lésions spécifiques des vaisseaux cérébraux, avec hémorragie intra-cérébrale massive, entraînant le décès.
Par contre, les modifications du pH sanguin inhibent complètement la croissance du germe qui ne tolère que des variations limitées entre 7,39 et 7,42.(130)

VIRUS ECHO MUTANT : Plus communément appelé MORT, ce virus fut responsable d'une pandémie qui a détruit 90 % de la population du globe.
La colonie installée sur Mars, épargnée par la contagion, travailla sur ce virus et mit en évidence le risque d'une nouvelle mutation tout aussi dangereuse, soixante-quinze ans environ après la première. Les chercheurs réussirent heureusement à préparer un vaccin efficace et à le faire parvenir sur Terre avant l'apparition de la nouvelle mutation. (286)

.../...

VIRUS HIRMIEN : Virus neurotrope provoquant la destruction des cellules de Schwann. Ce virus n'existe que sur la planète Hirm dont les habitants sont protégés par la présence de spores originaires d'une variété de fougères propres à cette planète. Les spores inhalées inhibent la prolifération du virus.
Ce micro-organisme a cependant posé de grands problèmes d'ordre épidémiologique dans la mesure où les Hirmiens ne pouvaient quitter leur planète sans que le virus ne devienne pathogène. D'autre part ils auraient transmis la maladie aux différentes populations avec lesquelles ils seraient rentrés en contact. De même, les premières expéditions sur cette planète ne purent la quitter pour éviter la transmission de la contation. La mise au point d'un vaccin a enfin permis de régler le problème. (147)

VIRUS DE LA PAIX : Sexuellement transmissible.
La contamination par ce virus détruit toute velléité guerrière. Sa propagation a mis fin au troisième conflit mondial.
Physiopathologie : inconnue. (370)

VOMSTEACK (bacille de): Voir RIRE JAUNE.

VUZZ : Voir page 127.

XENOBIE : Micro-organisme lichénoïde extra-terrestre se présentant sous la forme d'une poussière très fine de couleur rouge évoquant l'aspect d'une moisissure.
Légèrement radioactives les spores de XENOBIE possèdent des propriétés urticantes qui provoquent un tableau de prurit généralisé féroce.
(La conséquence principale de la XENOBIE fut extra-médicale : cet organisme se nourrissant directement d'énergie, il provoqua "la Grande Panne" qui menaça de priver l'humanité d'électricité.) (557)

ZERO (dermatose de) : Pathologie propre à la planète Zéro :
"Les modifications qui affectaient tous les habitants de Zéro se manifestaient par une affreuse maladie de peau qui faisait qu'une partie de leur visage pendouillait toujours en plaques squameuses orêtes à tomber. Le reste de leur épiderme était d'un rose grumeleux tout à fait malsain et une faible odeur de purulence émanait des grands corps maigres ..." (111)

BIBLIOGRAPHIE

Cette thèse n'est et ne peut pas être une étude exhaustive de l'ensemble des relations entre la médecine et la science fiction, ne serait-ce que par l'immensité du domaine lui-même.

Par ailleurs, les problèmes que posent la rareté de certains textes, l'absence de traduction d'ouvrages de nombreux pays, la non-diffusion ou la diffusion confidentielle de multiples films expliquent en partie qu'il s'agit d'un travail obligatoirement incomplet.

Pour les raisons exposées ci-dessus, les oeuvres françaises ou ayant bénéficié d'une traduction sont ici privilégiées, ainsi que plus généralement, la littérature vis à vis des autres genres à travers lesquels la science fiction s'est exprimée.

Nous nous sommes efforcés de consulter la première édition en français des oeuvres citées. Les références bibliographiques sont donc, sauf mention contraire, celles de l'édition originale ou de la première traduction.

Cependant, une exception à cette règle doit être signalée : compte tenu des mutilations et de la traduction approximative de la plupart des textes anglosaxons parus dans la revue Galaxie, première série (éditions Nuit et Jour, 1953-1959 , 65 numéros) nous nous sommes volontairement abstenus d'en donner les références.

1 ABERNATHY Robert .- L'axolotl
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 13) .-pp 99-111
Trad. de : Axolotl, 1953.

2 ABOUT Edmond .- L'homme à l'oreille cassée
Paris : Hachette, 1923 .- 309p
Parution originale, 1862.

3 ABOUT Edmond .- Le cas de M. Guérin
Paris : M. Lévy Frères, 1862 .- 199p.

4 AIME Christian .- Facéties et réalités médicales dans l'oeuvre de Rabelais
Th. : Med. : Strasbourg : 1978 ; 263 .- 123f.

5 ALDANI Lino .- 37° centigrades
Paris : OPTA, 1964 (Fiction spécial, 6) .- pp 42-75
Trad. de : Trentasette centigradi, 1963.

6 ALDISS Brian W. .- Barbe grise
Paris : Denoël, 1966 (Présence du Futur, 95) .- 237p
Trad. de : Greybeard, 1964.

7 ALERET Etienne .- La mort en blouse blanche
Paris : Librairie des Champs Elysées, 1936 (Le Masque policier, 210) .- 246p

8 ALEXANDRE Katia (voir JEURY Michel)

9 ALLORGE Henri .- Le grand cataclysme, roman du 100ème siècle
Paris : Crès et Cie, 1922 .-258p

10 ANDERSON Poul .- Le seigneur des mille soleils .- In :
Histoires Galactiques
Paris : Librairie Générale Française, 1974 (Livre de Poche, 3774) .-
pp 393-433
Trad. de : Lord of Thousand Suns, 1951.

.../...

11 ANDERSON Poul .- Le jardin du Vide
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 9).- pp 79-127
Trad. de : The Garden on the Void, 1952.

12 ANDERSON Poul .- Nous vivrons le temps d'avant le Talion .- In :
La troisième guerre mondiale n'aura pas lieu
Paris: Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5084) .- pp 100-122
Trad. de : A Man to my Wounding, 1959.

13 ANDERSON Poul .- Trois mondes à conquérir
Paris : OPTA, 1966 (Galaxie spécial, 2) .- pp 129-254
Trad. de : Three Worlds to conquer, 1964.

14 ANDREAE J.V. .- Christianopolis
New York : Oxford University Press, 1916 .- XI-287 p
Parution originale, 1619.

15 ANTHONY Piers, MARGROFF Robert E., OFFUTT Andrew J. .- Humanoïde
Paris : OPTA, 1970 (Galaxie, 70) .- pp 4-63
Trad. de : Mandroïd, 1966.

16 ANTHONY Piers .- Dans les crocs du danger
Paris : OPTA, 1969 (Galaxie, 56) .- pp 38-55
Trad. de : In the Jaws of Danger, 1967

17 ANTHONY Piers .- Université Galactique
Paris : OPTA, 1970 (Galaxie, 68) .- pp 64-98
Trad. de : Getting through University, 1968

18 ANTHONY Piers .- Nul autre que moi
Paris : OPTA, 1970 (Galaxie, 79) .- pp 104-134
Trad. de : None but I, 1969

19 ANTHONY Piers .- ...font quatre
Paris : OPTA, 1971 (Galaxie, 83) .- pp 4-22
Trad. de : Equals four, 1970

.../...

20 ANTHONY Piers .- Monarque
Paris : OPTA, 1972 (Galaxie, 97) .- pp 72-103
Trad. de : Monarch, 1970.

21 AQUILA Pierre d' .- La folle ambition du docteur Jarmoy
Paris : Maison de la Bonne Presse, 1935 (Bayard, 183) .- 96 p.

22 ARMAND Pierre .- Sérum de bonté
Paris : Edition d'aujourd'hui, 1957 .- 159p.

23 AROSA P. .- Les mystérieuses Etudes du Pr. Kruhl
Paris : P. Lafitte, 1912 (Je sais tout, 92) .- pp 205-214

24 ASIMOV Isaac .- Le livre des robots
Paris : OPTA, 1967 (Club du Livre d'Anticipation, 7) .- 443 p
Trad. de : I Robot, 1942-1950/The Rest of the Robots, 1942-1958.

25 ASIMOV Isaac .- Les propriétés endochroniques de la thiotimoline resublimée .- In :
La Mère des Mondes
Paris : Denoël, 1975 (Présence du Futur, 199) .- pp 75-90
Trad. de : The Endochronic Properties of resublimated Thiotimoline, 1948.

26 ASIMOV Isaac .- Fondation
Paris : Gallimard, 1956 (Le Rayon Fantastique) .- 254 p
Trad. de : Foundation, 1942-1944.

27 ASIMOV Isaac .- Fondation et Empire
Paris : OPTA, 1965 (Club du Livre d'Anticipation, 1) .- pp 191-378
Trad. de : Foundation and Empire, 1945.

28 ASIMOV Isaac .- Seconde Fondation
Ibid .- pp 379-575
Trad. de : Second Foundation, 1949-1953.

29 ASIMOV Isaac .- Hôtesse .- In :
Quand les ténèbres viendront
Paris : Denoël, 1970 (Présence du Futur, 123) .- pp 97-158
Trad. de : Hostess, 1951.

.../...

30 ASIMOV Isaac .- Vide-C .- In :
L'Amour vous connaissez ?
Paris : Denoël, 1970 (Présence du Futur, 125) .- pp 9-68
Trad. de : C-Chute, 1951.

31 ASIMOV Isaac .- Les courants de l'espace
Paris : OPTA, 1967 (Galaxie spécial, 3) .- 226 p
Trad. de : The Currents of Space, 1952.

32 ASIMOV Isaac .- Croire
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5092) .- pp 75-115
Trad. de : Belief, 1953

33 ASIMOV Isaac .- Les fournisseurs de rêve
Paris : OPTA, 1956 (Fiction, 37) .- pp 3-18
Trad. de : Dreaming is a private Thing, 1955.

34 ASIMOV Isaac .- La cane aux oeufs d'or .- In :
Histoires mystérieuses, 1
Paris : Denoël, 1969 (Présence du Futur, 113) .- pp 115-143
Trad. de : Pâté de foie gras, 1956.

35 ASIMOV Isaac .- Les idées ont la vie dure
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5092) .- pp 116-137
Trad. de : Ideas die hard, 1957.

36 ASIMOV Isaac .- Le voyage fantastique
Paris : Albin Michel, 1972 (Science Fiction, 10) .- 242 p
Trad. de : Fantastic Voyage, 1966
D'après le scénario de H. KLEINER (voir 662).

37 ASIMOV Isaac .- Thiotimoline vers les étoiles .- In :
Cher Jupiter
Paris : Denoël, 1977 (Présence du Futur, 233) .- pp 161-174
Trad. de : Thiotimoline to the Stars, 1973.

38 ASTOR John Jacob .- Voyage en d'autres mondes
Paris : Hachette, 1895 .- II-427 p
Trad. de : A Journey in other Worlds, 1894.

.../...

39 ATTALI Jacques .- L'ordre cannibale
Paris : Grasset, 1979, 325 p.

40 AUBERT Dr. Georges .- Dans 50 000 ans ou : l'Espérance difficile
(Suisse) : s.d. .- (1969) .- 124 p.

41 BACON Francis .- La Nouvelle Atlandide .- In :
Oeuvres philosophiques, morales et politiques de F. Bacon
Paris : A. Desrez, 1836 .- pp 578-604
Trad. de : Nova Atlantis, 1627
Première parution en français, 1631.

42 BALLARD James G. .- L'homme saturé .- In :
Après demain la Terre
Tournai : Casterman, 1971 .- pp 172-189
Trad. de : The overloaded Man, 1961.

43 BALLARD James G. .- Billénium .- In :
Billénium
Verviers : Gérard et Cie, 1970 (Marabout, 346) .- pp 5-26
Trad. de : Billénium, 1961.

44 BALLARD James G. .- Treize pour le Centaure .- In :
Cauchemar à quatre dimensions
Paris : Denoël, 1978 (Présence du Futur, 82) .- pp 130-163
Trad. de : Thirteen for Centaurus, 1962.

45 BALLARD James G. .- L'homme subliminal
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5074) .- pp 43-66
Trad. de : The Subliminal Man, 1963.

46 BALLARD James G. .- La forêt de cristal
Paris : Denoël, 1967 (Présence du Futur, 98) .- 210 p
Trad. de : The Crystal World, 1966.

47 BARJAVEL René .- Ravage
Paris : Denoël, 1943 .- 283 p.

48 BARJAVEL René .- La nuit des temps
Paris : Presses de la Cité, 1968 .- 316 p.

.../...

49 BELIARD Dr. Octave .- Les petits hommes dans la pinède
Paris : La Nouvelle Société d'Edition, 1929 .- 232p
Publication pré-originale .- In :
L'Association Médicale, 1927.

50 BELIARD Dr. Octave .- Le décapité vivant .- In :
Le décapité vivant et autres histoires d'outre-vie .- pp 9-30
Paris : Le Livre de Paris, 1944.

51 BELIARD Dr. Octave .- Le malacanthrope .- In :
Ibid .- pp 105-111

52 BELIARD Dr. Octave .- L'étrange histoire de Françoise .- In :
Ibid .- pp 175-195

53 BELLAMY Edward .- Cent ans après
Paris : E. Dentu, 1891 .- 238 p
Trad. de : Looking backward : 2000-1887, 1888.

54 BENSAID Dr. N. .- Un étrange bonheur .- In :
La Lumière médicale : les illusions de la prévention
Paris : Seuil, 1981 .- 323 p.

55 BERGEN Christian .- Le robot de chair
Paris : La Flamme d'or, 1953 (Visions futures, 5) .- 189 p.

56 BERGER M. .- 40° de fièvre
Paris : Flammarion, 1927 .- 248 p

57 BERNAY Henri .- L'homme qui dormit cent ans
Paris : Larousse, 1929 (Contes et Romans pour tous) .- 253 p.

58 BESTER Alfred .- Le temps n'arrange pas tout
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 5) .- pp 74-97
Trad. de : Time is the Traitor, 1953.

59 BESTER Alfred .- Les clowns de l'Eden
Paris : Robert Laffont, 1976 (Ailleurs et Demain) .- 287 p
Trad. de : The Computer Connection, 1974.

.../...

60 BETHUNE Chevalier de .- Relation du monde de Mercure .- In :
Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques, 16
Amsterdam-Paris : Rue et Hôtel Serpente, 1787 .- pp 155-478
Parution originale, 1750.

61 BEYNON John (HARRIS John Wyndham, pseud.) .- Passagère clandestine pour Mars
Paris : Hachette, 1951 (Le Rayon Fantastique) .- 252 p
Trad. de : Stowaway to Mars, 1935.

62 BLANC Bernard .- Pourquoi j'ai tué Jules Verne
Paris : Stock, 1978 (Dire/Stock 2) .- 356 p.

63 BLISH James .- Semailles humaines
Paris : OPTA, 1967 (Galaxie spécial, 6) .- 233 p
Trad. de : The Seedlings Stars, 1954-1956.

64 BOUCHER Anthony .- Point de transfert
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 3) .- pp 157-188
Trad. de : Transfer Point, 1950

65 BOUSSENARD Louis .- Les secrets de Monsieur Synthèse
Paris : Marpon et Flammarion, s.d. .- 484 p
Publication préoriginale .- In :
La Science Illustrée, 1888/1889, 15-63.

66 BOUSSENARD Louis .- Dix mille ans dans un bloc de glace .- In :
Ibid .- pp 485-576
Publication préoriginale .- In :
La Science Illustrée, 1889, 90-100.

67 BOUYXOU Jean-Pierre .- La science fiction au cinéma
Paris : U.G.E., 1971 (10/18, 564) .- 514 p.

68 BOYD John .- Quotient intellectuel à vendre
Paris : Denoël, 1976 (Présence du Futur, 210) .- 255 p
Trad. de : The I.Q. Merchant, 1972.

.../...

69 BOYD John .- Le gène maudit
Paris : Denoël, 1976 (Présence du Futur, 219) .- 254 p
Trad. de : The Doomsday Gene, 1973.

70 BOYE K. .- La Kallocaïne
Paris : Fortuny , 1947 .- 274 p
Trad. de : Kallocain, 1940 .

71 BRACKETT Leigh .- Bestiaire martien .- In :
Les meilleurs récits de Planet Stories
Paris : J'ai lu, 1975, 617 .- pp 37-86
Trad. de : The Best-Jewel of Mars, 1948.

72 BRACKETT Leigh .- Les hommes stellaires
Paris : Satellite, 1958 (Les Cahiers de la S.F., 2) .- 256 p
Trad. de : The Starmen, 1951.

73 BRADBURY Ray .- Lazare, approchez .- In :
Les meilleurs récits de Planet Stories
Paris : J'ai lu, 1975, 617 .- pp 105-119
Trad. de : Lazarus, come forth, 1944.

74 BRIDENNE Jean-Jacques .- La littérature française d'imagination scientifique
Paris : Lib. G.A. Dassonville, 1950 .- 294 p.

75 BRILLAUD Danière .- Paraphrénie et science fiction
Th. : Méd. : Paris-sud, 1974; 2 .-49 f.

76 BROOKER Edward .- Le bacille BX-766
Paris : Agence Parisienne de Distribution, 1938 (Rex, 1) .- 63 p
Parution originale, 1934.

77 BROUILLAUD Pierre Jean .- Tellur
Paris : Robert Laffont, 1975 (Ailleurs et Demain) .- 215 p.

78 BROWN Fredric .- Lune de miel en enfer .- In :
Lune de miel en enfer
Paris : Denoël, 1964 (Présence du Futur, 75) .- pp 9-57
Trad. de : Honey Moon in Hell, 1950.

.../...

79 BROWN Fredric .- Entrée interdite .- In :
Ibid .- pp 179-184
Trad. de : Keep Out, 1954.

80 BROWN Fredric .- Et les dieux rirent .- In :
Ibid .- pp 188-208
Trad. de : And the Gods Laughed, 1944.

81 BROWN Fredric .- Les grandes découvertes perdues .- In :
Fantômes et farfafouilles
Paris : Denoël, 1963 (Présence du Futur, 65) .- pp 47-53
Trad. de : Great Lost Discoveries, 1961.

82 BRUELL Edwin .- L'étrange docteur Raynell
(Belgique) : La Lucarne, 1946 (Anticipation, 15) .- pp 16-21
Trad. de : Men without Sleep, 1933.

83 BRUGAILLERE Raymond Armand .- La vie médicale de François Rabelais
Th. : Méd.: Bordeaux, 1934; 119.-150 f.

84 BRUNNER John .- L'homme total
Paris : Presses de la Cité, 1977 (Futurama, 7) .- 183 p
Trad. de : The whole Man, 1964.

85 BRUNNER John .- Faute de temps
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la S.F., 5049) .- pp 163-244
Trad. de : Some Lapse of Time, 1963.

86 BRUNNER John .- La parole est d'argent
Ibid .- pp 299-323
Trad. de : Speech is Silver, 1965.

87 BRUNNER John .- L'âge des artères
Ibid .- pp 371-399
Trad. de : Bloodstream, 1974.

88 BRUNNER John .- Le long labeur du temps
Paris : Robert Laffont, 1970 (Ailleurs et Demain) .- 219 p
Trad. de : The long Result, 1965.

.../...

89 BRUNNER John .- Tous à Zanzibar
Paris : Robert Laffont, 1972 (Ailleurs et Demain) .- 553 p
Trad. de : Stand on Zanzibar, 1968.

90 BRUNNER John .- L'orbite déchiquetée
Paris : Denoël, 1971 (Présence du Futur, 137) .- 409 p
Trad. de : The Jagged Orbit, 1969.

91 BRUNNER John .- Sur l'onde de choc
Paris : Robert Laffont, 1977 (Ailleurs et Demain) .- 292 p
Trad. de : The Shockwave Rider, 1975.

92 BRUSS B.R. .- Apparition des surhommes
Paris : Jean Froissart, 1953 (Temps Futurs, 1) .- 189 p.

93 BUCLINE Jean .- Fabrique d'hommes
Paris : Ariane, 1946 .- 321 p.

94 BURROUGHS Edgar Rice .- Tarzan et le secret de la jeunesse
Paris : Hachette, 1951 .- 252 p
Trad. de : Tarzan's Quest, 1935-36.

95 CALVET E. .- Dans mille ans
Paris : Delagrave, s.d. (1884) .- 441 p
Publication préoriginale.- In :
Musée des Familles, 1883.

96 CAMPANELLA Tommaso .- La cité du soleil .- In :
Oeuvres choisies
Paris : Lavigne, 1844 .- IV-342 p
Trad. de : La Città del Sole, 1623
Première parution en français, 1840.

97 CAMPBELL Jr. John W.(Voir STUART Don A.) .

.../...

98 CAPEK Karel .- R.U.R. .- In :
Quatre pas dans l'étrange
Paris : Hachette, 1961 (Le Rayon Fantastique, 79) .- pp 139-245
Trad. de : R.U.R., 1920
Première parution en français, 1924.

99 CARLSON Esther .- Le double et sa moitié
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 7) .- pp 15-22
Trad. de : Night Life, 1953.

100 CARTIGNY Jean Pierre .- César Langin dictateur
Paris : Eugène Figuière, 1935 .- 252 p.

101 CAZAL Edmond (LA HIRE Jean de, pseud.) .- Joë Rollon, l'autre homme invisible
Paris : L'Edition Française Illustrée, 1919 .- 277 p.

102 CECCHINI Giovanna .- L'anti-matière
(Italie) : Au-delà du ciel, 1959, 21 .- pp 6-7 et p 20
Trad. de : Antimateria, 1958.

103 CECCHINI G. .- Mon fils n'est pas un monstre
(Italie) : Au-delà du ciel, 1960, 28 .- pp 214-215
Trad. de : Mio figlio non e un monstro, 1959.

104 CHANCEL Jules .- Sous le masque allemand
Paris : Delagrave, 1917 .- 301 p.

105 CHANDLER Bertram .- Un art perdu .- In :
Les meilleurs récits de Startling Stories
Paris : J'ai Lu, 1977, 784 .- pp 41-84
Trad. de : Lost Art, 1952.

106 CHARBONNEAU L. .- L'embryon
Québec : Feu vert, 1976 .- 170 p
Trad. de : Embryo, 1976.

107 CHAYEVSKY P. .- Lieux interdits
Paris : Le Signe, 1979 .- 237 p
Trad. de : Altered States, 1978.

.../...

108 CHEINISSE Claude F. .- Le bruit et la fureur .- In :
A la croisée des parallèles
Paris : Denoël, 1981 (Présence du Futur, 318) .- pp 261-280.

109 CHEINISSE Claude F. .- Le voyage contre l'espace .- In :
Ibid. .- pp 191-198.

110 CHOUSY D. de .- Ignis
Paris : Librairie Illustrée, 1895-1896, (La Science Illustrée, 419-470)
Parution originale, 1883.

111 CHRISTIN Pierre .- Les prédateurs enjolivés
Paris : Robert Laffont, 1976 (Ailleurs et Demain) .- 262 p.

112 CLARKE Arthur C. .- Rendez-vous avec Rama
Paris : Robert Laffont, 1975 (Ailleurs et Demain) .- 292 p
Trad. de : Rendez-vous with Rama, 1973.

113 CLEMENT Hal .- Le microbe détective
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- 252 p
Trad. de : Needle, 1949.

114 CLEMENT Hal .- Question de poids
Paris : Robert Laffont, 1970 (Ailleurs et Demain) .- 270 p
Trad. de : Mission of Gravity, 1954.

115 COLIN Vladimir .- Giovanna et l'ange .- In :
Les meilleures histoires de Science Fiction roumaine
Verviers : Gérard et Cie, 1975 (Marabout, 513) .- pp 73-103.

116 COLLARD R. .- L'aventure commence ce soir
Paris : Colbert, 1943 .-256 p

117 COMPTON David .- L'incurable
Paris : Calmann-Lévy, 1975 (Dimensions S-F) .- 245 p
Trad. de : The Continuous Katherine Mortenhoe, 1974.

.../...

118 CONNELL A. .- Le règne des reptiles
Paris : Edica, 1954 (Science Fiction magazine, 3) .- pp 8-17
Trad. de : The Reign of the Reptils, 1935.

119 COOK Robin .- Morts suspectes
Paris : P. Belfond, 1978 .- 254 p
Trad. de : Coma, 1977.

120 COOPER Edmund .- Pygmalion 2113
Paris : Denoël, 1959 (Présence du Futur, 32) .- 222 p
Trad. de : Deadly Image, 1958.

121 COPPEL Alfred .- La mère
Paris : OPTA, 1953 (Fiction,1) .- pp 113-115
Trad. de : Mother, 1952.

122 CORBETT Chan (SCHACHNER Nathan, pseud.) .- Au-delà de l'infini .- In :
Les meilleurs récits de Astounding Stories
Paris : J'ai lu, 1974, 532 .- pp 149-189
Trad. de : Beyond Infinity, 1937.

123 COUVREUR Dr. André .- Une invasion de Macrobes
Paris : L'Illustration, 1909 .- 54 p
(Suppléments aux numéros de l'Illustration du 6/11/1909 au 27/11/1909).

124 COUVREUR Dr. André .- L'androgyne
Paris : Fayard, 1922 (Les oeuvres libres, 7) .- pp 159-284.

125 COUVREUR Dr. André .- Le biocole
Paris : Fayard et Cie, 1927 (Les oeuvres libres, 72) .- pp 19-146.

126 COWPER Richard (MURRY Colin, pseud.) .- Clone
Paris : J.C. Lattès, 1980 (Titres S.F., 25) .- 250 p
Trad. de : Clone, 1972.

127 COX Erle .- La sphère d'or
Paris : U.G.E., 1974, 2 vol. (10/18, 870-871) .- 612 p
Trad. de : Out of the Silence, 1925
Première parution en français, 1929 (version abrégée).

.../...

128 CRAVENS Gwyneth (voir MARR Dr. John S.)

129 CREMIEUX A. et J. .- Chute libre
Paris : Métal, 1955 (Série " 2000", 12) .- 218 p.

130 CRICHTON Michael .- La variété Andromède
Paris : Robert Laffont, 1970 .- 334 p
Trad. de : The Andromeda Strain, 1969.

131 CRICHTON Michael .- L'homme terminal
Paris : Fayard, 1974 .- 262 p
Trad. de : The Terminal Man, 1972.

132 CROISSET Francis de (voir FLERS Robert de).

133 CUMMINGS Ray .- La fille dans l'atome d'or .- In :
Les meilleurs récits de Famous Fantastic Mysteries
Paris : J'ai lu, 1977, 731 .- pp 199-253
Trad. de : The Girl in the golden Atom, 1919.

134 CURVAL Philippe .- On dément
Paris : OPTA, 1962 (Fiction, 105) .- pp 44-51.

135 CURVAL Philippe . - L'homme à rebours
Paris : Robert Laffont, 1974 (Ailleurs et Demain) .- 264 p.

136 CURVAL Philippe .- Cette chère humanité
Paris : Robert Laffont, 1976 (Ailleurs et Demain) .- 290 p.

137 CURVAL Philippe .- Permis de mourir
Paris : J'ai lu, 1977 (Univers, 11) .- pp 57-81

138 CYRANO de BERGERAC Savinien .- Histoire comique des état et empire de la lune .- In :
Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques, 13
Amsterdam-Paris : Rue et Hôtel Serpente, 1787 .- pp 113-252
Parution originale,1657.

.../...

139 CYRANO de BERGERAC Savinien .- Histoire comique des état et empire du soleil .- In :
Ibid .- pp 253-461
Parution originale,1662.

140 DANIEL Lucius .- L'heure du choix
Paris : OPTA, 1977 (Marginal, 14) .- pp 172-180
Trad. de : Up for Renewal, 1955.

141 DANSK Erck .- Le sérum du Dr. Wong
Anvers : A.P.E.A., s.d. (Le Fantôme) .- 31 p.

142 DAUDET Léon .- Le Napus, fléau de l'an 2227
Paris : Flammarion, 1927 .- 306 p.

143 DAUDET Léon .- Les Bacchantes
Paris : Flammarion, 1931 .- 283 p.

144 DAVIES L.P. .- L'homme artificiel
Paris : Denoël, 1967 (Présence du Futur, 102) .- 253 p
Trad. de : The artificial Man, 1965.

145 DEE Roger .- Problème sur Balak
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 9) .- pp 59-78
Trad. de : Problem on Balak, 1953.

146 DE FAST Jan .- L'envoyé d'Alpha
Paris : Fleuve Noir, 1972 (Anticipation-Fiction, 495) .- 233 p.

147 DE FAST Jan .- L'impossible retour
Paris : Fleuve Noir, 1973 (Anticipation-Fiction, 560) .- 247 p.

148 DE FAST Jan .- Mens sana in corpore sano .- In :
Toxicofuturis
Paris : OPTA, 1977 (Fiction spécial, 28) .- pp 7-34.

149 DELANY Samuel .- Nova
Paris : Robert Laffont, 1971 (Ailleurs et Demain) .- 317 p
Trad. de : Nova, 1968.

.../...

150 DEL REY Lester .- Hélène O'Loy
Paris : Librairie Générale Française, 1974 (Le Livre de Poche, 3764)
.- pp 229-247
Trad. de : Helen O'Loy, 1938.

151 DEL REY Lester .- Crise
Paris : Robert Laffont, 1978 (Ailleurs et Demain) .- 287 p
Trad. de : Nerves, 1956
(Roman tiré de la nouvelle du même titre, 1942).

152 DEL REY Lester .- En détresse
Paris : OPTA, 1973 (Marginal, 1) .- pp 108-127
Trad. de : Operation Distress, 1951.

153 DICK Philip K. .- Foster, vous êtes mort .- In :
Histoires de fins du monde
Paris : Librairie Générale Française, 1974 .- (Livre de Poche, 3767)
.- pp 23-50
Trad. de : Foster, You're dead, 1953.

154 DICK Philip K. .- Les infinis .- In :
Les meilleurs récits de Planet Stories
Paris : J'ai lu, 1975 ; 617 .- pp 185-212
Trad. de : The Infinites, 1953.

155 DICK Philip K. .- Colonie
Paris : OPTA, 1973 (Marginal, 1) .- pp 58-87
Trad. de : Colony, 1953.

156 DICK Philip K. .- Le soulier qui trouva chaussure à son pied
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 9) .- pp 18-28
Trad. de : The short happy Life of the brown Oxford, 1954

157 DICK Philip K. .- La petite ville
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la science fiction, 5051)
.- pp 100-122
Trad. de : Small Town, 1954.

158 DICK Philip K. .- Dans la coque
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la S.F., 5051) .- pp 174-196
Trad. de : Shell Game, 1954.

.../...

159 DICK Philip K. .- Le voyageur de l'inconnu
Paris : Librairie des Champs Elysées, 1974 (Le masque S.F., 2) .- 253 p
Trad. de : Dr. Futurity, 1960.

160 DICK Philip K. .- Les clans de la lune Alphane
Paris : Albin Michel, 1973 (Science Fiction, 18) .- 250 p
Trad. de : Clans of the Alphane Moon, 1964.

161 DICK Philip K. .- Quelle chance d'être un Blobel !
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 7) .- pp 54-71
Trad. de : Oh, to be a Blobel, 1964.

162 DICK Philip K. .- Robot blues
Paris : Champ libre, 1976 (Chute libre) .- 244 p
Trad. de : Do Androïds dream of electric Sheep ?, 1968.

163 DICK Philip K. .- Ubik
Paris : Robert Laffont, 1970 (Ailleurs et Demain) .- 264 p
Trad. de : Ubik, 1969.

164 DISH Thomas M. .- Camp de concentration
Paris : OPTA, 1970 (Club du Livre d'Anticipation, 27) .- pp 197-409
Trad. de : Camp Concentration, 1968.

165 DNEPROV Anatoli (MICKEVIC A.P., pseud.) .- Les équations de Maxwell . - In :
Le chemin d'Amalthée
Moscou : Edition en langues étrangères, s.d. .- pp 71-153
Trad. de : Uravnenija Maksvella, 1960

166 DONCATI Massimo .- Terreur dans la bulle
(ITALIE) : Au-delà du ciel, 1958, 9 .- pp 238-243
Trad. de : Terrore nella bolla, 1958.

167 DONCATI Massimo .- S.O.S. pour la Terre
(Italie) : Au-delà du ciel, 1959, 21 .- pp 11-13
Trad. de : S.O.S. per l'Umanità, 1958.

168 DOYLE Sir Arthur Conan .- Le ciel empoisonné
Paris : Pierre Lafitte, 1921 .- 221 p
Trad. de : The Poison Belt, 1912.

.../...

169 DUBUT DE LAFOREST Jean-Louis .- (voir RAMBAUT Y.)

170 DUMOULIN Gilles-Maurice .-(Voir Vic Saint Val)

171 DUVIC Patrice .- Les imputrescibles .- In :
Les soleils noirs d'Arcadie
Paris : OPTA, 1975 (Nébula) .- pp 47-61

172 DUVIC Patrice .- Naissez, nous ferons le reste
Paris : Presses Pocket, 1979 (Science Fiction, 5064) .- 153 p

173 EBLING Hermann .- Projet N.O.E., Ténèbres et Azur .- In :
Etrangers à Utopolis (S.F. allemande)
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5087) .- pp 183-196
Trad. de : N.O.A.H. Himmelblau und schwarz, 1978.

174 EHRLICH Max .- Le grand décret
Paris : J.C. Lattès, 1973 .- 254 p
Trad. de : The Edict, 1972.

175 ELLIOTT George P. .- N.R.A.C.P.
Paris : OPTA, 1963 (Fiction, 116) .- pp 6-39
Trad. de : The N.R.A.C.P., 1949.

176 ELLIOTT M. Chandler .- Théorie de la résistance des objets inanimés
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 4) .- pp 101-128
Trad. de : Inanimate Objection, 1954.

177 ELLISON Harlan .- Les Docmecs .- In :
Ainsi sera-t-il
Verviers : Gérard et Cie, 1971 (Marabout S.F., 381) .- pp 163-211
Trad. de : Wanted in Surgery, 1957.

178 ELLISON Harlan .- Arlequin et l'Homme Tic-Tac .- In :
Ainsi sera-t-il
Verviers : Gérard et Cie, 1971 (Marabout, 381) .- pp 93-114
Trad. de : Repent Harlequin said the Ticktockman, 1965.

179 ELLISON Harlan .- Le diagnostic du docteur D'arqueAnge .- In :
Hitler peignait des roses
Paris : Les Hèmanoïdes Associés, 1978 .- pp 273-289
Trad. de : The Diagnosis of doctor D'arqueAngel, 1977.

.../...

180 ELY Davis .- Les doubles
Paris : Stock, 1964 .- 208 p
Trad. de : Seconds, 1963.

181 Encyclopédie visuelle de la science-fiction. Ed. by Brian ASH
Paris : Albin Michel, 1979 .- 352 p
Parution originale : Londres, 1977.

182 ENGLAND George Allan .- Les ténèbres et l'aurore .- In :
Les meilleurs récits de Famous Fantastic Mysteries
Paris : J'ai lu, 1977, 731 .- pp 5-148
Trad. de : Darkness and Dawn, 1912.

183 EPHEYRE C. (RICHET Dr. Charles, pseud.) .- Le microbe du professeur Bakermann
Paris : La Librairie Illustrée, 1892 (La Science Illustrée, 257-260)

184 ESCHBACH Lloyd Arthur .- Les trois mages .- In :
Les meilleurs récits de Startling Stories
Paris : J'ai lu, 1977, 784 .- pp 97-118
Trad. de : Three wise Men, 1939.

185 FARMER Philip José .- Les amants étrangers
Paris : OPTA, 1968 (Club du Livre d'Anticipation, 13) .- 225 p
Trad. de : The Lovers, 1961
(D'après la nouvelle du même titre, 1952).

186 FARMER P.J. .- Totem et Tabou
Paris : OPTA, 1963 (Fiction, 115) .- pp 85-92
Trad. de : Totem and Taboo, 1954.

187 FARMER P.J. .- Prométhée
Paris : OPTA, 1962 (Fiction, 106) .- pp 5-45
Trad. de : Prometheus, 1961.

188 FARMER P.J. .- L'ombre de l'espace
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la S.F., 5066) .- pp 196-234
Trad. de : The Shadow of Space, 1967.

.../...

189 FARMER P. J. .- La voix du sonar dans mon appendice vermiforme
Ibid .- pp 266-280
Trad. de : The Voice of the Sonar in my vermiform Appendix, 1971.

190 FARMER P.J. .- Chassé croisé dans le monde du mardi .- In :
Après nous le délire
Tournai : Casterman, 1977 .- pp 97-120
Trad. de : The Sliced-Crosswise only-on-Tuesday World, 1971.

191 FARRERE Claude .- La maison des hommes vivants
Paris : Librairie des Annales, 1911.- 299 p.

192 FAST Howard .- L'affaire Kovac .- In :
Au Seuil du Futur
Verviers : Gérard et Cie, 1962 (Marabout, 263) .- pp 147-174
Trad. de : The cold, cold Box, 1959

193 FERENCZ Ladislaus .- Le microbe X
Bruxelles - Paris - Amsterdam : Edimco S.A., 1946 (OK Magazine, 66)
.- pp 3-18.

194 FLAGG Francis (WEISS George Henry, pseud.) .- L'homme-machine d'Ardathia - In :
Escales dans l'infini
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- pp 142-158
Trad. de : The Machine-Man of Ardathia, 1927.

195 FLERS Robert de, CROISSET Francis de .- Le docteur Miracle
Paris : L'Illustration, 1927 (La Petite Illustration, 337) .- 28 p
Première représentation : 1926.

196 FOIGNY Gabriel de .- Les avantures de Jacques Sadeur
Amsterdam : D. Mortier, 1732 .- XVI-343 p
Parution originale, 1676.

197 FONTANA Jean Pierre .- Et je lui donnerai pour nom : Emmanuel !
Paris : OPTA, 1977 (Fiction spécial, 28) .- pp 65-90.

.../...

198 FRACASTOR Girolamo .- Syphilis ou le mal vénérien
Paris : J.F. Quillau, 1753 .- 204 p
Trad. de : Syphilis, sive morbus gallicus, 1530.

199 FRANKE Herbert .- Zone zéro
Paris : Robert Laffont, 1973 (Ailleurs et Demain) .- 239 p
Trad. de : Zone null, 1970.

200 FRANKE Herbert .- Les enclaves .- In :
Etrangers à Utopolis (S.F. allemande)
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5087) .- pp 121-129
Trad. de : Die Enklaven, 1977.

201 GALLIEN Jacques .- Les toxicomanies en Science-Fiction
Paris : Satellite 1959, 19 .- pp 176-179.

202 GALOPIN Arnould .- Le bacille
Paris : Albin Michel, 1928 .- 254 p

203 GEESTELINK Marguerite .- L'homme qui croit vaincre la mort
Paris : Plon, s.d. (Collection parisienne) .- 143 p.

204 GERNSBACK Hugo .- Ralph 124 C 41 +
Paris : Satellite, 1962, 46 bis .- pp 5-144
Trad. de : Ralph 124 C 41 +, 1911.

205 GIESY Dr. J.U. .- Colin Maillard .- In :
Escales dans l'infini
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- pp 123-141
Trad. de : Blind Man's Buff.

206 GIRAUDEAU F. (attribué à) .- La cité nouvelle
Paris : Amyot, 1868 .- 266 p.

207 GODFREY H. (O'CONNOR-ECCLES miss C., pseud.) .- L'eau de Jouvence
Paris : P. Lafitte, 1911 .- 318 p
Trad. de : The Rejuvenation of miss Semaphore, 1897.

208 GORIELOFF M. .- voir RIVET C.

.../...

209 GRIL Etienne .- L'ovipare
Paris : Romans et nouvelles, 1942 .- 253 p.

210 GRINNELL David .- Le Labyrinthe de Lyssenko
Paris OPTA, 1955 (Fiction, 19) .- pp 86-96
Trad. de : The Lyssenko Maze, 1954.

211 GUITTON Gustave .- Ce que seront les hommes en l'an 3000
Paris : Taillandier, s.d. (1907) .- 249 p.

212 HALEVY Daniel .- Histoire de quatre ans : 1997-2001
Paris : Cahiers de la quinzaine, 1903 .- 143 p.

213 HAMILTON Edmond .- L'île de déraison .- In :
Les meilleurs récits de Wonder Stories
Paris : J'ai lu, 1976, 663 .- pp 195-222
Trad. de : The Island of Unreason, 1933.

214 HAMILTON Edmond .- Les harpistes de Titan .- In :
Les meilleurs récits de Startling Stories
Paris : J'ai lu, 1977, 784 .- pp 179-213
Trad. de : The Harpers of Titan, 1950.

215 HAMILTON Edmond .- Les rois des étoiles
Paris : Hachette, 1951 (Le Rayon Fantastique) .- 247 p
Trad. de : The Star Kings, 1947.

216 HAMILTON Edmond .- Retour aux étoiles
Paris : OPTA, 1968 (Club du Livre d'Anticipation, 12) .- pp 217-387
Trad. de : Return to the Stars, 1967.

217 HARNESS Charles .- Les fruits de l'Agathon .- In :
Les meilleurs récits de Thrilling Wonder Stories
Paris : J'ai lu, 1978, 822 .- pp 8-52
Trad. de : Fruits of Agathon, 1948.

218 HARNESS Charles .- L'anneau de Ritornel
Paris : Robert Laffont, 1972 (Ailleurs et Demain) .- 286 p
Trad. de : The Ring of Ritornel, 1968.

.../...

219 HARNESS Charles .- La rose
Paris : OPTA, 1975 (Nébula, 5) .- 166 p
Trad. de : The Rose, 1968.

220 HARRIS J.W. (voir BEYNON J. et WYNDHAM J.) .

221 HARRISON Harry .- Soleil vert
Paris : Presses de la Cité, 1974 (Presses Pocket, 1165) .- 191 p
Trad. de : Make room ! Make room ! , 1966.

222 HAWTHORNE Nathaniel .- L'expérience du Dr. Heidegger .- In :
Contes étranges .- pp 384-402
Paris : Cercle Européen du Livre, 1976
Trad. de : Dr Heidegger's Experiment, 1837.

223 HAWTHORNE Nathaniel .- La fille aux poisons .- In :
Ibid .- pp 403-435
Trad. de : Rappaccini's Daughter, 1844.
Première parution en français, 1866.

224 HEINLEIN Robert Anton .- Ligne de vie .- In :
Histoire du futur, 1
Paris : OPTA, 1967 (Club du Livre d'Anticipation, 10) .- pp 5-21
Trad. de : Life-line, 1939.

225 HEINLEIN Robert Anton .- Il arrive que ça saute .- In :
L'âge d'or de la S.F.
Paris : OPTA, 1965 (Fiction spécial, 8) .- pp 9-55
Trad. de : Blow-ups happen, 1940.

226 HEINLEIN Robert Anton .- Ces gens-là .- In :
Les meilleurs récits de Unknown
Paris : J'ai lu, 1976, 713 .- pp 81-105
Trad. de : They, 1941.

227 HEINLEIN Robert Anton .- L'enfant de la Science
Paris : Gallimard, 1953 (Le Rayon Fantastique)..- 254 p
Trad. de : Beyond this Horizon, 1942.

.../...

228 HEINLEIN Robert Anton .- Vertige spatial .- In :
Histoire du Futur, 1
Paris : OPTA, 1967 (Club du Livre d'Anticipation, 10) .- pp 332-346
Trad. de : Ordeal in Space, 1948.

229 HEINLEIN Robert Anton .- Marionnettes humaines
Paris : Gallimard, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : The Puppet Masters, 1951.

230 HEINLEIN Robert Anton .- Sous le poids des responsabilités
Paris : Presses Pocket, 1981 (Le Livre d'Or de la S.F., 5102) .- pp 95-115
Trad. de : Sky Lift, 1953.

231 HEINLEIN Robert Anton .- Une porte sur l'été
Lausanne : Rencontre, 1970 .- 298 p
Trad. de : The Door into Summer, 1957.

232 HEINLEIN Robert Anton .- Révolte en 2100 .- In :
Histoire du Futur, 2
Paris : OPTA, 1969 (Club du Livre d'Anticipation,16) .- pp 2-217
Trad. de : Revolt in 2100, 1953.

233 HEINLEIN Robert Anton .- Les enfants de Mathusalem .- In :
Ibid .- pp 219-393
Trad. de : Mathuselah's Children, 1958.

234 HELLER Leonid .- De la Science-Fiction soviétique, par delà le dogme, un univers
Lausanne : L'âge d'homme, 1972 (Outrepart) .- 294 p.

235 HERBERT Frank .- Opération Musikron
Paris : Presses Pocket, 1978 (Le Livre d'or de la Science Fiction, 5018) .- pp 35-109
Trad. de : Nightmare blues, 1954.

236 HERBERT Frank .- L'oeuf et les cendres
Ibid .- pp 285-297
Trad. de : Eggs and Ashes, 1960.

.../...

237 HERBERT Frank .- Le syndrôme de la Marie-Céleste
Ibid .- pp 111-124
Trad. de : Mary Celeste Move, 1964.

238 HERBERT Frank .- Chant nuptial
Ibid .- pp 299-324
Trad. de : Mating Call, 1971.

239 HERBERT Frank .- Dune
Paris : Robert Laffont, 1970 (Ailleurs et Demain) .- 494 p
Trad. de : Dune, 1965.

240 HERBERT Frank .- Le Messie de Dune
Paris : Robert Laffont, 1972 (Ailleurs et Demain) .- 252 p
Trad. de : Dune Messiah, 1969.

241 HERBERT Frank .- Les enfants de Dune
Paris : Robert Laffont, 1978 (Ailleurs et Demain) .- 420 p
Trad. de : The Children of Dune, 1976.

242 HERVILLY Ernest d' .- Josuah Electricman .- In :
Timbale d'histoires à la parisienne .- pp 51-59
Paris : Marpon et Flammarion, 1883.

243 HJORTSBERG William .- Matières grises
Paris : Robert Laffont, 1974 (Ailleurs et Demain) .- 177 p
Trad. de : Gray Matters, 1971.

244 HOMERE .- L'Odyssée
Paris : Armand Colin, 1931 .- LXXVI-388 p.

245 HOUGRON Jean .- Le signe du chien
Paris : Denoël, 1961 (Présence du Futur, 44) .- 203 p.

246 HOUREY P.A. .- Vuzz ...
Paris : Gallimard, 1955 (Le Rayon Fantastique) .- 187 p

.../...

247 HOUSSIN Joël .- Cinq cents milligrammes d'enfer .- In :
Toxicofuturis
Paris : OPTA, 1977 (Fiction spécial, 28) .- pp 159-180

248 HUXLEY Aldous .- Le meilleur des mondes
Paris : Plon, 1933 .- 332 p
Trad. de : Brave new World, 1932.

249 HUXLEY Aldous .- Retour au meilleur des mondes
Paris : Plon, 1959 .- 182 p
Trad. de : Brave new World revisited, 1956.

250 IKOR Roger .- Les grands moyens
Paris : Albin Michel, 1951 .- 324 p.

251 ILLICH Ivan .- Némésis Médicale : l'expropriation de la santé
Paris : Seuil, 1975 (Techno-critique, 01) .- 218 p.

252 IVERNOIS Bernard d' .- Approche psychopathologique de l'oeuvre de Philip K. DICK
Th. : Med. : Montpellier, 1975; 229 .- 75-VI f

253 IVOI Paul d' .- Le docteur Mystère
Paris : Boivin et Cie, s.d. (Voyages Excentriques) .- 452 p.

254 JACQUART Roger Henri .- Cet étrange docteur Lang
Bruxelles : Le vampire, s.d. .- 223 p.

255 JEURY Michel .- Le temps incertain
Paris : R. Laffont, 1973 (Ailleurs et Demain) .- 262 p.

256 JEURY Michel, ALEXANDRE Katia .- Les maîtres des jardins .- In :
Dédale, 1
Verviers : Gérard et Cie, 1975 (Marabout, 521) .- pp 205-247.

257 JEURY Michel .- Soleil chaud, poisson des profondeurs
Paris : Robert Laffont, 1976 (Ailleurs et Demain) .- 270 p.

.../...

258 JEURY Michel, ALEXANDRE Katia .- L'adieu aux lucioles .- In :
Toxicofuturis
Paris : OPTA, 1977 (Fiction spécial, 28) .- pp 91-133

259 JOHNSON Abraham .- (HILL Sir John, pseud.) .- Lucina sine concubitu .- In :
Anecdotes du XIXème siècle
Paris : Collin de Plancy, 1822 .- 2 vol. .- pp 245-262
Trad. de : Lucina sine Concubitu
Première parution en français, 1750.

260 JOHNSON G.C. .- voir NOLAN W.

261 JOHNSTON F.(WILSON Angus, pseud.) .- Le secret de l'écurie Fenton
Paris : Paris-Vendôme, 1948 .- 285 p
Trad. de : The Dope Specialist.

262 JONES Neil R. .- The Jameson Satellite
(U.S.A.) : Amazing Stories, juillet 1931.

263 JONES Neil R. .- La planète au double soleil .- In :
Les meilleurs récits de Amazing Stories
Paris : J'ai lu, 1974, 551 .- pp 191-230
Trad. de : The Planet of double Sun, 1932.

264 JONES Raymond F. .- Renaissance
Paris : Satellite, 1959 (Les cahiers de la S.F., 4) .- 200 p
Trad. de : Renaissance, 1951.

265 JOURAVLEVA Dr. Valentina .- L'astronaute .- In :
Le chemin d'Amalthée
Moscou : Edition en Langues Etrangères, s.d. .- pp 4-39.

266 KELLER Dr. David H. .- Les mains et la machine .- In :
La guerre du lierre
Issy-les-Moulineaux : La Fenêtre Ouverte, 1936 (Les Hypermondes) .- pp 79-144
Trad. de : Stenographer's Hands, 1928.

.../...

267 KERMOAL Jacques, NICAISE Jean-Pierre .- Le prétendant
Paris : A. Balland, 1969 .- 139 p.

268 KERNBACH Victor .- Un vaurien dans le chrono-espace .- In :
Les meilleures histoires de S.F. roumaine
Verviers : Gérard et Cie, 1975 (Marabout, 513) .- pp 187-213.

269 KERVASDOUE Jean de, KIMBERLY John, RODWIN Victor .- La santé rationnée
Paris : Economica, 1981 .- 238 p.

270 KEYES Daniel .- Des fleurs pour Algernon
Paris : OPTA, 1959 (Fiction, 69) .- pp 3-28
Trad. de : Flowers for Algernon, 1959.

271 KIPLING Rudyard .- Par la malle de nuit .- In :
Quatre pas dans l'étrange
Paris : Hachette, 1961 (Le Rayon Fantastique, 79) .- pp 59-90
Parution originale , 1905
Première traduction en français, 1927.

272 KIRKCROFT Maeden (sic pour MEADOWCRAFT K.) .- La bulle invisible
(Belgique) : La Lucarne, 1946 (Anticipations, 10) .- pp 2-12
Trad. de : The invisible Bubble, 1928.

273 KLEIN Gérard .- Trois versions d'un évènement .- In :
Les perles du temps
Paris : Denoël, 1958 (Présence du Futur, 26) .- pp 129-147.

274 KLEIN Gérard .- Le gambit des étoiles
Paris : Hachette, 1958 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p.

275 KLEIN Gérard .- La tunique de Nessa
Paris : OPTA, 1965 (Fiction, 138) .- pp 60-73.

276 KLEIN Gérard .- Les virus ne parlent pas
Paris : OPTA, 1967 (Fiction spécial, 12) .- pp 77-88.

.../...

277 KLEIN Gérard .- Discours pour le centième anniversaire de l'Internationale Végétarienne
Paris : OPTA, 1968 (Fiction, 170) .- pp 100-107.

278 KLEIN Gérard .- Réhabilitation .- In :
La loi du Talion
Paris : Robert Laffont, 1973 (Ailleurs et Demain) .- pp 173-199.

279 KNIGHT Damon .- Le circuit de l'Eternité
Paris : OPTA, 1973 (Marginal, 1) .- pp 215-252
Trad. de : Ticket to anywhere, 1952.

280 KOENIG Christian .- L'image du médecin dans la bande dessinée
Th. : Méd. : Strasbourg I, 1973 ; 64 .- 233 f.

281 KOLNEY Fernand (POCHON de COLNET, pseud.) .- L'Amour dans Cinq Mille Ans
Paris : chez l'auteur, s.d. (1905) .- 286 p.

282 KOONTZ Dean R. .- La semence du démon
Paris : OPTA, 1974 (Anti-Mondes, 14) .- 253 p
Trad. de : Demon Seed, 1973.

283 KOONTZ Dean R. .- La peste grise
Paris : Presses Pocket, 1979 (Science fiction, 5057) .- 369 p
Trad. de : Night Chills, 1976.

284 KORNBLUTH Cyril M. .- De ces mains
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 8) .- pp 7-38
Trad. de : With these Hands, 1951.

285 KORNBLUTH Cyril M., POHL Frederick (voir POHL Frederick).

286 KURLAND Michaël .- Morituri
Paris : OPTA, 1977 (Anti-Mondes, 34) .- 251 p
Trad. de : Pluribus, 1975.

287 KUTTNER Henry (pseud. : C. LIDDELL, L. O'DONNELL, L. PADGETT) .-
Par qui suis-je possédé ? .- In :
Les meilleurs récits de Planet Stories
Paris : J'ai lu, 1975, 617 .- pp 213-253
Trad. de : What hath me ?, 1946.

.../...

288 LACHEVRE Frédéric .- Les successeurs de Cyrano de Bergerac
Paris : Librairie ancienne H. Champion, 1922 .- XVIII-279 p

289 LAGARDE Pierre .- Le solitaire de l'an 5000
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 5) .- pp 23-29
Parution originale, 1937.

290 LAHANA Jacqueline .- Les mondes parallèles de la science fiction soviétique
Lausanne : L'Age d'homme, 1979 .- 168 p.

291 LA HIRE Jean de (pseud. : E. CAZAL) .- L'homme qui peut vivre dans l'eau
Paris : Ferenczi, s.d. (Les romans d'aventures) .- 191 p
Publication préoriginale .- In :
Le Matin, 1908.

292 LA HIRE Jean de .- Les hommes sans yeux
Paris : Ferenczi, 1930 (Le livre de l'aventure, 20) .- 200 p.

293 LA HIRE Jean de .- Fiat voluntas mea
Paris : OPTA, 1954 (Fiction, 3) .- pp 67-84.

294 LAMARCHE M. (MARCERON Dr., pseud.).- Tréponème
Paris : La Jeune Académie, 1931 .- 140 p.

295 L'ANDELYN Charles de .- La prodigieuse découverte de Georges Lefranc
Paris : E. Figuière, 1935 .- 255 p.

296 LASSWITZ Kurt .- Surface de la bulle
Paris : OPTA, 1980 (Fiction, 307) .- pp 121-135
Trad. de : Auf der Seifenblase, 1887.

297 LAUMER Keith .- Invasion mentale
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 7) .- pp 72-102
Trad. de : End as a Hero, 1963.

298 LAURIE André (GROUSSET Paschal, pseud.) .- Spiridon le Muet
Paris : J. Rouff, s.d. (1907) .- 254 p.

.../...

299 LEC Jean .- La machine à franchir la mort
Paris : Métal, 1955 (Série "2000", 15) .- 219 p.

300 Le GUIN Ursula K. .- Le roi de Nivôse
Paris : Presses Pocket, 1978 (Le Livre d'Or de la S.F., 5012) .- pp 111-145
Trad. de : Winter's King, 1969.

301 LE GUIN Ursula K. .- Neuf existences
Paris : J'ai lu, 1976 (Univers, 04) .- pp 10-50
Trad. de : Nine Lives, 1969.

302 LE GUIN Ursula K. .- L'autre côté du rêve
Verviers : Gérard et Cie, 1975 (Marabout, 516) .- 184 p
Trad. de : The Lathe of Heaven, 1971.

303 LE GUIN Ursula K. .- Plus vaste qu'un empire .- In :
Femmes et merveilles
Paris : Denoël, 1975 (Présence du Futur, 208) .- pp 167-202
Trad. de : Vaster than Empires and more slow, 1971.

304 LE GUIN Ursula K. .- Champ de vision
Paris : OPTA, 1974 (Galaxie, 124) .- pp 80-106
Trad. de : Field of Vision, 1973.

305 LE HERON Donald .- Le personnage du médecin vu à travers le roman policier
Th. : Méd. : Bordeaux 2, 1978 ; 441 .- 204-Vf.

306 LEIBER Fritz .- A l'aube des ténèbres
Paris : Gallimard, 1958 (Le Rayon Fantastique) .- 252 p
Trad. de : Gather, Darkness, 1943.

307 LEIBER Fritz .- L'orbite de la banquise
Paris : OPTA, 1977 (Marginal, 15) .- pp 196-222
Trad. de : The Snow Bank Orbit, 1962.

308 LEIBER Fritz .- Un spectre hante le Texas
Paris : OPTA, 1971-72 (Galaxie, 89-92) .- 263 p
Trad. de : A Specter is haunting Texas, 1968.

.../...

309 LEM Stanislas .- L'invincible
Paris : Robert Laffont, 1972 (Ailleurs et Demain) .- 234 p
Trad de : Niezwyciezony, 1964.

310 LEM Stanislas .- Mémoires de Ijon Tichy .- In :
Les mémoires d'Ijon Tichy
Paris : Calmann-Lévy, 1977 (Dimensions S.F.) .- pp 23-121
Trad. de : Ze Wspomnien Ijona Tichego, 1971.

311 LEM Stanislas .- Le professeur A. Donda .- In :
Ibid .- pp 177-226
Trad. de : Profsor A. Donda, 1971.

312 LEM Stanislas .- La clinique du docteur Vliperdius .- In :
Ibid .- pp 123-138
Trad. de : Zaklad Doktora Vliperdiusa, 1971.

313 LEM Stanislas .- Sauvons le cosmos .- In :
Ibid .- pp 7-21
Trad. de : Ratuimy Kosmos, 1971.

314 LEM Stanislas .- Le congrès de Futurologie
Paris : Calmann-Lévy, 1976 (Dimensions S.F.) .- 212 p
Trad. de : Kongres Futurologiezny, 1971

315 LEMNARU Oscar .- L'oeil du mort .- In :
Les meilleures histoires de science fiction roumaine
Verviers : Gérard et Cie, 1975 (Marabout, 513) .- pp 58-64

316 LE POMELLEC Jean .- Jules Verne, les médecins et la médecine
Th. : Méd. : Nantes, 1979 ; 2347 .- 152-X f.

317 LEPRINCE Dr. Albert .- Les immortels de Rock-Island
Paris : Société d'éditions littéraires françaises, 1947 .- 216 p

318 LERICHE Michel .- Soyez patients .- In :
Toxicofuturis
Paris : OPTA, 1977 (Fiction spécial, 28) .- pp 237-255.

.../...

319 LERMINA Jules .- L'élixir de vie
Paris : G. Carré, 1890 .- IX - 54 p.

320 LEROUX Gaston .- Les cages flottantes
Genève : Edito-Services, s.d. (Les chefs-d'oeuvre de Gaston Leroux)
.- 257 p
Parution originale, 1913.

321 LESAGE Alain René, d'ORNEVAL .- Le monde renversé .- In :
Théâtre de la Foire, 3
Paris : P. Gaudouin, 1737 .- pp 201-267
Première représentation, 1718.

322 LESCAP Jean .- L'homme qui fabrique de la chair
Paris : Ferenczi, 1929 (Le Livre de l'Aventure, 15) .- 200 p.

323 LESSER Milton .- Le sens du merveilleux
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 9) .- pp 142-167
Trad. de : Sense of Wonder, 1951.

324 LEVIN Ira .- Un bonheur insoutenable
Paris : J'ai lu, 1972, 434 .- 372 p
Trad. de : This perfect Day, 1970
Première parution en français : 1971.

325 LEVIN Ira .- Ces garçons qui venaient du Brésil
Paris : R. Laffont, 1977 .- 250 p
Trad. de : The Boys from Brasil, 1976.

326 LEVIS Duc P.M.G. de .- Les voyages de Kang-Hi
Paris : P. Didot l'aîné, 1810, 2 tomes en 1 vol. .- XXVIII-238p/289p

327 LIDDELL C.H. (KUTTNER H., pseud.) .- Androïde
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la S.F., 5061)
.- pp 312-353
Trad. de : Androïd, 1951.

328 LISTONAI M. de .- (VILLENEUVE Daniel Jost de, pseud.)
Le voyageur philosophe dans un pais inconnu aux habitans de la terre
Amsterdam : Aux dépens de l'éditeur, 1761, 2 vol. .- XXIV-340 p/VI-384 p.

.../...

329 LO DUCA L.M. .- Le 8ème sceau
Paris : J.J. Pauvert, 1968 .- 259 p.

330 LONDON Jack .- La peste écarlate .- In :
Histoires des siècles futurs
Paris : Union Générale d'Editions, 1974 (10/18, 863) .- pp 179-315
Trad. de : The Scarlet Pleague, 1915
Première parution en français : 1924.

331 LOVECRAFT H.P. .- Démons et merveilles
Paris : Deux-Rives, 1955 (Lumière interdite) .- 203 p
Trad. de : The Statement of Randolph Carter, 1925/The Silver Key, 1929/
Through the Gates of the Silver Key, 1934 (En collaboration avec
E. Hoffman PRICE)/The Dream-Quest of unknown Kadath, 1948.

332 MAC CONNELL James .- Condamnation à vie
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 4) .- pp 115-126
Trad. de : Life Sentence, 1953.

333 MAC FARLANE Wallace .- Le dernier des humains
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 5) .- pp 83-93
Trad. de : Dead End, 1952.

334 MAC INTOSH James T. .- Made in U.S.A.
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 5) .- pp 45-97
Trad.: de Made in U.S.A., 1953.

335 MAC LEAN Katherine .- Le disparu
Paris : OPTA, 1977 (Antimondes, 31) .- 289 p
Trad. de : Missing Man, 1975.

336 MAC ORLAN Pierre .- Le rire jaune
Paris : Méricant, 1914 .- 213 p.

337 MADEC Gil .- Le Contretype
Paris : OPTA, 1955 (Fiction, 18) .- pp 61-73.

338 MAGOG Henri Jeanne .- L'homme qui devint gorille
Grenoble : J. Glénat, 1977 (Marginalia, 9) .- 180 p
Parution originale : 1921.

.../...

339 MAGOG Henri Jeanne .- Trois ombres sur Paris
Paris : Gallimard, 1928 (Les Chefs d'Oeuvre du Roman d'Aventures) .- 286 p.

340 MAINFROY Marcel (voir PELLIER Henri)

341 MALZBERG Barry .- Service d'Ordre
Paris : Champ Libre, 1977 (Chute Libre) .- 176 p
Trad. de : The Men Inside, 1970.

342 MANN Thomas .- Le Docteur Faustus
Paris : Albin Michel, 1950 .- 640 p
Trad. de : Doktor Faustus, 1947.

343 MARGROFF Robert E. (voir ANTHONY Piers).

344 MARIX Jean .- Un Américain en Touraine .- In :
Histoires pour Lina .- pp 43-80
Paris : Flammarion, 1963.

345 MARKS Winston .- L'enfant non engendré
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 10) .- pp 238-252
Trad. de : Unbegotten Child, 1953.

346 MARR Dr. John S., CRAVENS G. .- La peste à New York
Paris : Gallimard, 1978 .- 288 p
Trad. de : The Black Death, 1977.

347 MARTINI Virgilio .- Le monde sans femmes
Paris : Denoël, 1970 (Présence du Futur, 129) .- 187 p
Trad. de : Il Mondo senza Donne, 1969.

348 MASTERMAN W.S. .- L'expérience du Dr. Gilkie
Paris : Librairie des Champs Elysées, 1940 (Le Masque policier, 293) .- 240 p

349 MATHESON Richard .- Le phagomane .- In :
Histoires Fantastiques de Demain
Tournai : Casterman, 1966 .- pp 175-194
Trad. de : F ..., 1952.

.../...

350 MATHESON Richard .- Le test
Paris : OPTA, 1957 (Fiction, 48) .- pp 3-20
Trad. de : The Test, 1954.

351 MATHESON Richard .- Je suis une légende
Paris : Denoël, 1955 (Présence du Futur, 10) .- 191 p
Trad. de : I am Legend, 1954.

352 MATHESON Richard .- L'homme qui rétrécit
Paris : Denoël, 1957 (Présence du Futur, 18) .- 201 p
Trad. de : The Shrinking Man, 1956.

353 MEADOWCRAFT K. (voir M. KIRKCROFT)

354 MEEK S.P. .- La machine super-cérébrale
(Belgique) : La Lucarne, 1946 (Anticipations, 10) .- pp 13-22
Trad. de : The Mentality Machine, 1939.

355 MERILLAC Landry .- Les sept soleils de l'Archipel humain
Verviers : Gérard et Cie, 1973 (Marabout, 449) .- 377 p.

356 MESSAC Régis .- Micromégas
Nîmes : Imprimerie La Laborieuse, 1936 .- 93 p.

357 MESSAC Régis .- La cité des asphyxiés
Issy-les-Moulineaux : La Fenêtre Ouverte, 1937 (Les Hypermondes) .- 370 p.

358 MESSAC Régis .- Valcrétin
Paris : J.C. Lattès, 1973 .- 155 p
(rédigé en 1943 et inédit jusqu'en 1973).

359 MILLE Pierre .- Dans trois cents ans
Paris : Fayard, 1922 (Les Oeuvres Libres, 7) .- pp 139-157.

360 MILLER Walter M. .- Un cantique pour Leibowitz
Paris : Denoël, 1961 (Présence du Futur, 46) .- 347 p
Trad. de : A Cantical for Leibowitz, 1955-1957.

.../...

361 MONTET J. .- Le triomphe de la Science
Paris : La Librairie Illustrée, 1888 (La Science Illustrée, 4-5) .- 5 p.

362 MOORCOCK Michaël .- Le programme final
Paris : OPTA, 1972 (Club du Livre d'Anticipation, 39) .- pp 265-445
Trad. de : The final Program, 1968.

363 MOORE Catherine L. (pseud. :L.O'DONNELL, L. PADGETT) .- Shambleau .- In : Escales dans l'Infini
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- pp 94-122
Trad. de : Shambleau, 1933.

364 MOORE Ward .- Sous le caducée
Paris : Librairie Générale Française, 1981 (Le Livre de Poche, 7068) .- 286 p
Trad. de : Caduceus Wild, 1978.

365 MORE Thomas .- L'Utopie
Paris : Editions Sociales, 1966 (Les Classiques du Peuple) .- 206 p
Trad. de : Utopia, 1516
Première parution en français, 1550.

366 MORRISON William .- Commis expéditionnaire
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 4) .- pp 8-31
Trad. de : Shipping Clerk, 1952.

367 MORRISON William .- La planète de l'homme mort
Paris : OPTA, 1977 (Marginal, 15) .- pp 30-49
Trad. de : Dead Man's Planet, 1955.

368 MOSELLI José .- La fin d'Illa
Verviers : Gérard et Cie, 1972 (Marabout S.F., 421) .- 186 p
Parution originale, 1925.

369 MULLEN Stanley .- Bell demi-homme, demi-robot
Paris : Edica, 1953-1954 (Science Fiction Magazine, 2-3) .- pp 15-17/pp 5-7
Trad. de : Spaceman, beware !, 1949.

.../...

370 NABORS William .- L'Etat de paix ultime .- In :
La troisième guerre mondiale n'aura pas lieu
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5084) .- pp 296-305
Trad. de : The State of ultimate Peace, 1974.

371 NESVADBA Josef .- Le cerveau d'Einstein .- In :
Le cerveau d'Einstein
Paris : Editeurs français réunis, 1965 .- pp 7-20
Trad. de : Einsteinuv Mozek, 1960.

372 NICAISE Jean-Pierre (voir KERMOAL Jacques).

373 NOLAN William F., JOHNSON George C. .- Quand ton cristal mourra
Paris : Denoël, 1969 (Présence du Futur, 115) .- 203 p
Trad. de : Logan's Run, 1967.

374 NOWLAN Philip Francis .- Armageddon 2419 après J.C. .- In :
Les meilleurs récits de Amazing Stories
Paris : J'ai lu, 1974, 551 .- pp 231-312
Trad. de : Armageddon 2419, 1928.

375 O'DONNELL Lawrence (KUTTNER H., MOORE C.L., pseud.) .- Saison de grand cru .- In :
Déjà demain
Paris : Gallimard, 1961 (Le Rayon Fantastique, 89) .- pp 115-162
Trad. de : Vintage Season, 1946.

376 O'DONNELL Lawrence .- Vénus et le Titan
Paris : Gallimard, 1957 (Le Rayon Fantastique) .- 250 p
Trad. de : Fury, 1947
(L'édition française est attribuée au seul H. KUTTNER).

377 O'DONNEVAN Finn .- (SHECKLEY Robert, pseud.) .- Erreur de traitement
Paris : Nuit et Jour, 1956 (Galaxie 1ère série, 36) .- pp 103-120
Trad. de : Bad Medicine, 1956.

378 O'DONNEVAN Finn .- Le temps des retrouvailles
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5075) .- pp 199-247
Trad. de : Join now, 1958
(Une version différente de cette nouvelle est parue en 1965 sous, le titre : Les quatre éléments, in Galaxie, 16).

.../...

379 O'DONNEVAN Finn .- Le balayeur de Loray
Paris : OPTA, 1965 (Galaxie, 11) .- pp 79-92
Trad. de : The Sweeper of Loray, 1959.

380 OFFUTT Andrew J. (voir ANTHONY Piers).

381 ORNEVAL d' (voir LESAGE Alain René).

382 PADGETT Lewis (KUTTNER H. MOORE C.L., pseud.) .- Un bon placement
Paris : Presses Pocket, 1979 (Le Livre d'Or de la S.F., 5061) .- pp 53-72
Trad. de : Endowment Policy, 1943.

383 PADGETT Lewis .- En direct avec le Futur .- In :
Histoires Fantastiques de Demain
Tournai : Casterman, 1966.-pp 289-304
Trad. de : Line to Tomorrow, 1945.

384 PAPILIAN Victor .- Terreur .- In :
Les meilleures Histoires de S.F. roumaine
Verviers : Gérard et Cie (Marabout, 513) .- pp 35-47.

385 PASQUIER A. .- Le secret de ne jamais mourir
(Belgique) : Polmoss, 1913 (Le Roman Scientifique) .- 47 p.

386 PAULHAC Jean .- Aboule tes tripes
Paris : Editeurs français réunis, 1957 (Europe, 139/140) .- pp 105-110.

387 PELLIER Henri, MAINFROY Marcel .- Les rayons du Dr. Volt
Paris : Larousse, 1931 (Les livres roses pour la jeunesse, 519) .- 28 p.

388 PELOT Pierre .- Foetus Party
Paris : Denoël, 1977 (Présence du Futur, 225) .- 188 p.

389 PERNETTI Jacques .- Le repos de Cyrus
Paris : Chez Briasson, 1732.- 3 tomes en 1 vol. in-8ª .

.../...

390 PHILIPS Rog .- C'est dans les cartes .- In :
Les meilleurs récits de Fantastic Adventures
Paris : J'ai lu, 1978, 880 .- pp 186-205
Trad. de : It's in the Cards, 1952.

391 POE Edgar Allan .- Les souvenirs de M. Auguste Bedloe
Paris : OPTA, 1960 (Fiction, 82) .- pp 109-117
Trad. de : A Tale of the Ragged Mountains, 1844
Première parution en français, 1852.

392 POE Edgar Allan .- Révélation magnétique .- In :
Histoires extraordinaires
Paris : Librairie générale française, 1972 (Livre de Poche, 604) .-
pp 317-334
Trad. de : Mesmeric Revelation, 1844
Première parution en français 1848.

393 POE Edgar Allan .- La vérité sur le cas de M. Valdemar
Paris : OPTA, 1961 (Fiction, 86) .- pp 89-96
Trad. de : The Facts in the Case of Mr. Valdemar, 1845
Première parution en français, 1856.

394 POHL Frederick, KORNBLUTH C.M. .- Planète à gogos
Paris : Denoël, 1970 (Présence du Futur, 134) .- 219 p
Trad. de : The Space Merchants, 1952.

395 POHL Frederick .- Amère pilule
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 10) .- pp 6-22
Trad. de : The bitterest Pill, 1959.

396 POHL Frederick .- L'ultime fléau
Paris : Calmann-Lévy, 1973 (Dimensions S.F.) .- 247 p
Trad. de : A Plague of Pythons, 1962.

397 POLBERNAR J. .-Fantomakarta
Paris : Edica, 1954 (Science Fiction Magazine, 4) .- pp 4-7 et
3ème de couverture.

.../...

398 POLUS G. .- Ramsgatetown
(Belgique) : La Lucarne, 1946 (Anticipations, 15) .- pp 30-38.

399 PRANDIN Yvo .- Avant-poste de l'espace
(Italie) : Au-delà du ciel, 1958, 6 .- p 149

400 PRIEST Christopher .- Futur intérieur
Paris : Calmann-Lévy, 1977 (Dimensions S.F.) .- 266 p
Trad. de : Future perfect, 1977.

401 Prisonniers de la mer (Les)
Paris : G. Le Prat, s.d. (Risque-tout, 10) .- 30p.

402 QUIRIELLE Jean de .- L'oeuf de verre
Paris : Mericant,s.d. (Les récits mystérieux) .- 285p.

403 RABELAIS Dr. François .- La vie très horrifique du grand Gargantua .-In:
Les cinq livres,1
Paris : SACELP,1980 .- 2 vol. .- pp 7-196
Parution originale, 1534.

404 RABELAIS Dr. François .- Pantagruel,roi des dipsodes .- In:
Ibid .- pp 197-322
Parution originale, 1532.

405 RABELAIS Dr. François .- Le Tiers Livre .- In:
Ibid .- pp 323-481
Parution originale, 1546.

406 RABELAIS Dr. François .- Le Quart Livre .-In:
Les cinq livres, 2
Paris : SACELP, 1980 .- 2 vol. .- pp 6-203
Parution originale, 1548-1552.

407 RABELAIS Dr. François .- Le Cinquième et dernier livre .- In :
Ibid .- pp 205-357
Parution originale, 1564.

.../...

408 RAMBAUD Yveling (GILBERT Frédéric, pseud.), DUBUT DE LAFOREST Jean-Louis .-
Le faiseur d'hommes
Paris : Marpon et Flammarion, 1884 .- XXXI - 311 p

409 RAY James .- Changement de décor
Paris : Nouvelle Revue Critique, 1934 (Tours d'Horizon, 9) .- 256 p
Trad. de : The Scene is changed.

410 RAY Jean .- Les étoiles de la mort .- In :
Harry Dickson, 13
Verviers : Gérard et Cie, 1972 (Marabout, 416) .- pp 155-226
Parution originale, 1935.

411 RAY Jean .- Le savant invisible .- In :
Harry Dickson, 6
Verviers : Gérard et Cie, 1968 (Marabout, 292) .- pp 5-88
Parution originale, 1937.

412 RAYER F.G. .- Le lendemain de la machine
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : To-morrow sometimes comes, 1951.

413 REGIS H. .- L'éclipse
Paris : Denoël, 1939 .- 341 p.

414 RENARD Christine .- Médecins de l'ombre .- In :
Des métiers d'avenir
Limoux : Ponte Mirone, 1979 .- pp 15-26.

415 RENARD Christine .- La longue marche .- In :
Le temps des cerises
Yverdon : Kesselring, 1980 .- pp 77-88.

416 RENARD Christine .- Pour une gerbe de roses .- In :
A la croisée des parallèles
Paris : Denoël, 1981 (Présence du Futur, 318) .- pp 101-114.

.../...

417 RENARD Christine .- La nuit des Albiens .- In :
Ibid .- pp 157-167
Parution originale, 1973.

418 RENARD Christine .- L'exilé .- In :
Ibid .- pp 201-207
Parution originale, 1973.

419 RENARD Maurice .- Le Docteur Lerne sous-dieu
Paris : Mercure de France, 1908- 314 p.

420 RENARD Maurice .- Les mains d'Orlac
Paris : Crés et Cie, 1927 .- 278 p
Parution originale, 1920.

421 RENARD Maurice .- Un homme chez les microbes, scherzo
Paris : G. Crès et Cie, 1928 .- 233 p.

422 RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas Edme .- Le pornographe .- In :
Idées singulières
Londres : Jean Nourse/La Haye : Grosse Junior, 1776 .- XII-500 p.

423 RICHET Dr. Charles (pseud.: EPHEYRE C.) .- L'homme qui dormit cinquante ans .- In :
Au seuil du mystère
Joigny : J. Peyronnet et Cie, 1934 .- 187 p

424 RINONAPOLI Anna .- Ministre de nuit .- In :
S.F. italienne
Paris : Presses Pocket, 1981 (Le Livre d'Or de la S.F., 5119) .- pp 66-90
Trad. de : Ministro notturno, 1963.

425 RIVET Charles, GORIELOFF Michel .- Le Triomphe de Lénine (Anno Diaboli, 310), 2227
Paris : Librairie académique Perrin, 1927 .- 287 p.

426 ROBIDA Albert .- Le vingtième siècle
Paris : Librairie Illustrée , 1883 .- 401 p .

.../...

427 ROBIDA Albert .- La guerre au XXème siècle
Paris : sans mention d'éditeur, 1887 .- in 4°

428 ROD E. .- L'autopsie du docteur Z*** .- In :
L'autopsie du docteur Z***
Paris : Frinzine, Klein et Cie, 1884 (Bibliothèque des deux mondes) .-
III-301 p.

429 ROGER Noëlle .- Le nouveau Lazare
Paris : Fasquelle, 1935 .- 192 p.

430 ROHMER Sax .- Le docteur Fu-Manchu/Le diabolique Fu-Manchu
Paris : OPTA, 1968 (Club du Livre Policier, 47) .- XVI-377 p
Trad. de : The Mystery of Dr Fu-Manchu, 1913/The devil Doctor, 1916
Parutions originales, 1931/1932.

431 RORVICK David .- A son image
Paris : Grasset, 1978 .- 316p
Trad. de : In his Image, 1978.

432 ROSNY Ainé J.H. (BOEX Joseph Henri, pseud.) .- La force mystérieuse
Paris : Plon, s.d. (1913) .- 320p
Publication préoriginale, In :
Je sais tout, 1912.

433 ROUGER Denis .- Retif de la Bretonne et la médecine
Th. : Méd. : Paris, 1970 ; 702 .- 59f .

434 RUELLAN Dr. André (pseud. : Kurt STEINER, Kurt WARGAR) .- Tunnel
Paris : Robert Laffont, 1973 (Ailleurs et Demain) .- 240p .

435 RUSSEL Eric Frank .- Guerre aux invisibles
Paris : Gallimard, 1952 (Le Rayon Fantastique) .- 253p
Trad. de : Sinister Barrier, 1939 .

436 SADOUL Jacques .- Histoire de la science fiction moderne
Paris : Albin Michel, 1973 .- 410p .

.../...

437 SADOUL Jacques .- Hier,l'an 2000
Paris : Denoël, 1973 (Redécouvertes) .- 176p .

438 SAUVY Alfred .- Utopie Iatrocratique
Genève : Revue des Belles Lettres, 1954 .- 12p .

439 SCHACHNER Nathan (voir CORBETT C.)

440 SCHMIDT Arno .- La république des savants
Paris : Julliard, 1964 .- 223p
Trad. de : Die Gelehrtenrepublik, 1957 .

441 SCHUYLER MILLER P. (voir SPRAGUE DE CAMP L.)

442 Science-fiction (The) Encyclopédia. Ed. by Peter NICHOLLS
New-York : Doubleday/Dolphin, 1979 .- 672p .

443 SEABRIGHT Idris (SAINT CLAIR Margaret, pseud.) .- La planète des Tumulus
Paris : OPTA, 1954 (Fiction,8) .- pp 3-16
Trad. de : Judment Planet, 1953 .

444 SEABRIGHT Idris .- La mort de chaque jour
Paris : OPTA, I958 (Fiction,57) .- pp 42-52
Trad. de :The Death of each Day, I957 .

445 SHARKEY Jack .- Les trois vies d' Arcturus
Paris : OPTA, 1965 (Galaxie,13).- pp 66-29
Trad. de : Arcturus Times three, I96I .

446 SHARKEY Jack .- Une question de protocole
Paris : OPTA, I964 (Galaxie, 8) .- pp 142-154
Trad. de : A Matter of Protocol, 1962 .

447 SHARKEY Jack .- Le bébé géant
Paris : OPTA, I965 (Galaxie,20) .- pp 111-146
Trad. de : Big Baby, 1962 .

.../...

448 SHARKEY Jack .- L'univers intérieur
Paris : OPTA, I964 (Galaxie, 5) .- pp 70-82
Trad. de : The Creature inside, I963 .

449 SHARKEY Jack .- Echec à la colonie
Paris : OPTA, I966 (Galaxie, 24).- pp 70-84
Trad. de : The Colony that failed, I964 .

450 SHARKEY Jack .- Cycle vital
Paris : OPTA, I973 (Galaxie, 105) .- pp 48-68
Trad. de : Life Cycle, I970 .

451 SHARKEY Jack .- Le réveil
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 1) .- pp 96-101
Trad. de : The Awakening, 1964 .

452 SHAW Bob .- Une longue marche dans la nuit
Paris : Denoël,I976 (Présence du Futur, 215) .- 255p
Trad. de : Night Walk, 1967 .

453 SHAW R..- Le docteur Soleil
Paris : Stock, 1961 .- 237 p
Trad.de : The Sun Doctor, 1961 .

454 SHECKLEY Robert (pseud : Finn O'DONNEVAN) .- L'académie .-In:
Pélerinage à la Terre
Paris : Denoël, 1960 (Présence du Futur, 43) .- pp 161-190
Trad. de : The Academy, 1954 .

455 SHECKLEY Robert .- Le corps .- In:
Pélerinage à la Terre
Paris : Denoël, 1960 (Présence du Futur, 43) .- pp 55-61
Trad. de : The Body, 1956 .

456 SHECKLEY Robert .- Le fardeau des humains .- In :
Ibid. .- pp 97-114
Trad. de : Human Man 's Burden, 1956 .

457 SHECKLEY Robert .- La fin d'un peuple
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5075) .- pp 171-198
Trad. de : The Native Problem, 1956 .

.../...

458 SHECKLEY Robert .- Projet Eternité
Paris : OPTA, 1965 (Galaxie, 12) .- pp 110-119
Trad. de : Forever, 1959 .

459 SHECKLEY Robert .- Le mariage alchimique d'Alistair Crompton
Paris : Calmann-Lévy, 1979 (Dimensions S.F.) .- 243 p
Trad. de : The Alchemical Marriage of Alistair Crompton, 1978 .
(D'après 378) .

460 SHELLEY Mary W. .- Frankenstein
Verviers : Gérard et Cie, 1964 (Marabout, 203) .- 380 p
Trad. de : Frankenstein or the Modern Prometheus, 1817
Première parution en français, 1821 .

461 SHIEL M.P. .- Le nuage pourpre
Paris : Denoël, 1972 (Présence du Futur, 149/150) .- 311p
Trad. de : The Purple Cloud, 1901
Première parution en français, 1911 .

462 SILVERBERG Robert .- Absolument inflexible .- In :
L'année 1977-1978 de la S.F. et du Fantastique
Paris : Julliard, 1978 .- pp 93-103
Trad. de : Absolutely inflexible, 1956 .

463 SILVERBERG Robert .- Le chancelier de fer
Paris : Nuit et Jour, 1958 (Galaxie 1ère série, 56) .- pp 53-78
Trad. de : The Iron Chancellor, 1958 .

464 SILVERBERG Robert .- Eve et les Vingt-Trois Adams
Paris : OPTA, 1965 (Fiction, 136) .- pp 47-62
Trad. de : Eve and the Twenty-Three Adams, 1958 .

465 SILVERBERG Robert .- Résurrections
Verviers : Gérard et Cie, 1974 (Marabout, 468) .- 251 p
Trad. de : Recalled to Life, 1962
(D'après la nouvelle du même titre, 1958) .

466 SILVERBERG Robert .- Le coup du téléphone
Paris : OPTA, 1968 (Galaxie, 49) .- pp 94-114
Trad. de : Mugwump four, 1959 .

.../...

467 SILVERBERG Robert .- La souffrance paie
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 2) .- pp 126-136
Trad. de : The Pain Peddlers, 1963 .

468 SILVERBERG Robert .- La guerre du froid
Paris : Hachette, 1974 (Bibliothèque rouge) .- 187 p
Trad. de : Time of the great Freeze, 1964 .

469 SILVERBERG Robert .- Je vous 1000 110
Paris : OPTA, 1969 (Galaxie, 57) .- pp 54-61
Trad. de : Going down smooth, 1968 .

470 SILVERBERG Robert .- La tour de verre
Paris : OPTA, 1972 (Anti-Mondes) .- 246 p
Trad. de : The Tower of Glass, 1970 .

471 SILVERBERG Robert .- Les Monades urbaines
Paris : Robert Laffont, 1974 (Ailleurs et Demain) .- 252 p
Trad. de : The World inside, 1970-71 .

472 SILVERBERG Robert .- L'homme programmé
Paris : OPTA,1976 (Nébula, 13) .- 253 p
Trad. de : The second Trip, 1972
(D'après la nouvelle du même titre, 1971) .

473 SILVERBERG Robert .- Bon pour le service des organes
Paris : Futurs Presse Editions, 1978 (Futurs, 2) .- pp 88-94
Trad. de : Caught in the Organ Draft, 1972 .

474 SILVERBERG Robert .- Des mondes en cascades .- In :
Après nous le délire
Tournai : Casterman, 1977 .- pp 121-159
Trad. de : Many Mansions, 1973 .

475 SILVERBERG Robert .- Partir .- In :
Trips
Paris : Calmann-Lévy, 1976 (Dimensions S.F.) .- pp 207-270
Trad. de : Going, 1971 .

.../...

476 SILVERBERG Robert .- Traverser la ville .- In :
Ibid. .- pp 13-51
Trad. de : Getting across, 1973 .

477 SILVERBERG Robert .- Les jeux du capricorne .- In :
Ibid. .- pp 181-205
Trad. de : Capricorn Games, 1974 .

478 SILVERBERG Robert .- Une mer de visages .- In :
Ibid. .- pp 75-96
Trad. de : A sea of Faces, 1974 .

479 SIMAK Clifford D. .- Demain les chiens
Paris : OPTA, 1966 (Club du Livre d'Anticipation, 3) .- 201 p
Trad. de : City, 1944-1951
Première parution en français, 1952 .

480 SIMAK Clifford D. .- De temps à autres
Paris : Gallimard, 1962 (Le Rayon Fantastique, 101) .- 456 p
Trad. de : Time and again, 1950-1951 .

481 SIMAK Clifford D. .- Seconde enfance
Paris : OPTA, 1977 (Marginal, 14) .- pp 6-33
Trad. de : Second Childhood, 1951 .

482 SIMAK Clifford D. .- Chaîne autour du soleil
Paris : Gallimard, 1956 (Le Rayon Fantastique) .- 254 p
Trad. de : Ring around the Sun, 1952 .

483 SIMAK Clifford D. .- Eterna
Paris : Albin Michel, 1969 .- 284 p
Trad. de : Why call them back from Heaven, 1967 .

484 SLESAR H. .- Un atterrissage imparfait
(Italie) : Au-delà du ciel, 1958, 7 .- pp 187-188 .

.../...

485 SMITH Cordwainer (LINEBARGER Paul M., pseud.) .- Les Sondeurs vivent en vain .- In :
Les Seigneurs de l'Instrumentalité, 1
Paris : OPTA, 1974 (Club du Livre d'Anticipation, 50) .- pp 79-121
Trad. de : Scanners live in vain, 1948 .

486 SMITH Cordwainer .- L'homme qui avait acheté la Terre .- In :
Ibid. .- pp 209-389
Trad. de : The Planet Buyer, 1964 .

487 SMITH Cordwainer .- Boulevard Alpha-Ralpha .- In :
Ibid. .- pp 171-208
Trad. de : Alpha-Ralpha Boulevard, 1965 .

488 SMITH Cordwainer .- Le sous-peuple .- In :
Les Seigneurs de l'Instrumentalité, 2
Paris : OPTA, 1974 (Club du Livre d'Anticipation, 51) .- pp 5-174
Trad. de : The Under People, 1966 .

489 SMITH Cordwainer .- Le crime et la gloire du commandant Suzdal .- In :
Les Seigneurs de l'Instrumentalité , 3
Paris : OPTA, 1974 (Club du Livre d'Anticipation, 52) .- pp 195-218
Trad. de : The Crime and the Glory of Commandant Suzdal, 1964 .

490 SMITH Cordwainer .- La dame défunte de la ville des gueux .- In :
Ibid. .- pp 111-192
Trad. de : Dead Lady of Clown Town, 1965 .

491 SMITH Cordwainer .- Sous la vieille Terre .- In :
Ibid. .- pp 321-371
Trad. de : Under old Earth, 1966 .

492 SMITH Cordwainer .- La planète Shayol
Paris : OPTA, 1965 (Galaxie, 12) .- pp 72-109
Trad. de : A Planet named Shayol, 1961 .

.../...

493 SMITH Cordwainer .- Le vaisseau ivre .- In :
Derrière le néant
Verviers : Gérard et Cie, 1973 (Marabout, 458) .- pp 251-292
Trad. de : The Drunk Boat, 1963 .

494 SMITH Cordwainer .- Sur la planète des tempêtes
Paris : OPTA, 1970 (Galaxie, 71-72) .- 85 p
Trad. de : On the Storm Planet, 1965 .

495 SMITH E.E. doc. .- Le premier Fulgur
Paris : Albin Michel, 1973 (Science Fiction, 16) .- 249 p
Trad. de : First Lensman, 1950 .

496 SMITH George O. .- La fleur diabolique
Paris : Hachette, 1955 (Le Rayon Fantastique) .- 254 p
Trad. de : Hell Flower, 1952 .

497 SOHL Jerry .- La révolte des femmes
Paris : Gallimard, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- 251 p
Trad. de : The Haploids, 1952 .

498 SOUVESTRE Emile .- Le monde tel qu'il sera
Paris : W. Coquebert, 1846 .- 324 p
(Précédé d'un prospectus de 4p. avec fig., paru en 1845) .

499 SPINRAD Norman .- Subjectivité
Paris : Presses Pocket, 1978 (Le Livre d'Or de la S.F., 5030) .- pp 41-59
Trad. de : Subjectivity, 1964 .

500 SPINRAD Norman .- Les anges du cancer .- In :
Espaces Inhabitables, 2
Tournai : Casterman, 1973 .- pp 17-29
Trad. de : Carcinoma Angels, 1967 .

501 SPINRAD Norman .- Jack Barron et l'Eternité
Paris : Robert Laffont, 1971 (Ailleurs et Demain) .- 367 p
Trad. de : Bug Jack Barron, 1969 .

.../...

502 SPINRAD Norman .- Continent perdu .- In :
Futur année zéro
Tournai : Casterman, 1975 .- pp 27-92
Trad. de : The lost Continent, 1970 .

503 SPINRAD Norman.- Nulle part où aller .- In :
Ibid. .- pp 231-254
Trad. de : No Direction Home, 1971 .

504 SPITZ Jacques .- L'homme élastique
Paris : Gallimard, 1938 .- 206 p .

505 SPRAGUE DE CAMP L., SCHUYLER MILLER P. .- Le règne du gorille
Paris : Hachette, 1951 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : Genus Homo, 1941 .

506 STANLEY E. .- Sous les pyramides
Paris : Ferenczi, 1930 (Le Livre de l'Aventure) .- 200 p .

507 STAPLEDON Olaf .- Rien qu'un surhomme
Paris : Gallimard, 1952 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : Odd John, 1935 .

508 STARGERUP Henrik .- L'homme qui veut être coupable
Paris : Le Sagittaire, 1975 .- 169 p
Trad. de : Manden der Ville Vaere Skyldig, 1973 .

509 STEINER Kurt (RUELLAN Dr. André, pseud.) .- Le 32 juillet
Paris : Fleuve Noir, 1959 (Anticipation, 146) .- 185 p .

510 STEINER KURT .- Les improbables
Paris : Fleuve Noir, 1965 (Anticipation, 269) .- 189 p .

511 STEINER Kurt .- Les enfants de l'histoire
Paris : Fleuve Noir, 1969 (Anticipation-Fiction, 388) .- 250 p .

512 STEINER Kurt .- Le disque rayé
Paris : Fleuve Noir, 1970 (Anticipation-Fiction, 424) .- 234 p .

.../...

513 STEINER Kurt .- Brebis galeuses
Paris : Fleuve Noir, 1974 (Anticipation-Fiction, 596) .- 249 p .

514 STERNBERG Jacques .- Une succursale du fantastique nommée science fiction
Paris : E. Losfeld-Le Terrain Vague, 1958 .-75 p .

515 STEVENS H.G. .- Intuition
(Belgique) : La Lucarne, 1946 (Anticipation, 15) .- pp 22-29 .

516 STEVENSON Robert Louis .- L'étrange cas du Dr. Jekyll et de Mr. Hyde
Verviers : Gérard et Cie, 1970 (Marabout, 364) .- 121 p
Trad. de : The strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde, 1886
Première parution en français,1890 .

517 STEWART George R. .- Le pont sur l'abîme
Paris : Hachette, 1951 .- 280 p
Trad. de : Earth Abides, 1949 .

518 STORK Christopher .- L'ordre établi
Paris : Fleuve Noir, 1979 (Anticipation, 907) .- 216p .

519 STUART Don A. (CAMPBELL Jr. John W., pseud.) .- La bête d'un autre monde .-
In :
Le ciel est mort
Paris : Denoël, 1955 (Présence du Futur, 6) .- pp 8-96
Trad. de : Who goes there?, 1938 .

520 STURGEON Theodore .- Cristal qui songe
Paris : Gallimard, 1952 (Le Rayon Fantastique) .- 252 p
Trad. de : The Dreaming Jewels, 1950 .

521 STURGEON Theodore .- Un don particulier
Paris : Presses Pocket, 1978 (Le Livre d'Or de la S.F., 5013).- pp 145-171
Trad. de : Last Laugh (Special Aptitude), 1951 .

522 STURGEON Theodore .- Les plus qu'humains
Paris : Hachette, 1956 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : More than human, 1953 .

.../...

523 STURGEON Theodore .- A l'assaut des dieux
Paris : OPTA, 1977 (Marginal, 15) .- pp 99-159
Trad. de : The Pod in the Barrier, 1957 .

524 STURGEON Theodore .- Vénus plus X
Paris : Champ Libre, 1976 (Chute Libre) .- 215 p
Trad. de : Venus plus X, 1960 .

525 STURGEON Theodore .- Sculpture lente
Paris : OPTA, 1971 (Galaxie, 82) .- pp 102-127
Trad. de : Slow Sculpture, 1971 .

526 SULLIVAN Vernon (voir VIAN Boris) .

527 SWIFT Jonathan .- Voyages de Gulliver
Paris : Gallimard-Librairie Générale Française, 1964 (Le Livre de Poche, 1302)
.- 448 p
Trad. de : Gulliver's Travels, 1726
Première Parution en français, 1727 .

528 TAINE John .- L'étoile de fer
Paris : Hachette, 1963 (Le Rayon Fantastique, 121) .- 251 p
Trad. de : The Iron Star, 1930 .

529 TEFRI .- Le docteur Olfa, fantaisie
Lausanne : édition à compte d'auteur, 1953 .- 29 p .

530 TEFRI .- Les succès du docteur Olfa, fantaisie
Lausanne : édition à compte d'auteur, 1956 .- 287 p .

531 TEMPLE William .- Le triangle à quatre côtés
Paris : Gallimard, 1952 (Le Rayon Fantastique) .- 253 p
Trad. de : The four Sided Triangle, 1950
(D'après la nouvelle du même titre, 1940) .

532 TENN William (KLASS Philip, pseud.) .- Les escargots de Betelgeuse
Paris : OPTA, 1964 (Galaxie, 8) .- pp 72-89
Trad. de : Betelgeuse Bridge, 1951 .

.../...

533 TENN William .- Votre tout puissant serviteur
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 6) .- pp 116-159
Trad. de : The Servant Problem, 1955

534 TERAMOND Guy de .- Le miracle du Professeur Wolmar
Paris : Edition du Monde Illustré, 1910 .- 286 p
(Ce livre a été publié la même année sous le titre : L'homme qui peut tout, aux éditions Vermot).

535 TERAMOND Guy de .- Le faiseur de monstres
Paris : Ferenczi, 1930 .- 240 p.

536 THEVENIN R. .- Les chasseurs d'hommes
Paris : Sciences et Voyages, 1929-1930, 529-557 .

537 THINBALL Lawrence .- Silentium
(Italie) : Au-delà du ciel, 1958, 6 .- pp 145-146 .

538 THIRY Marcel .- Le concerto pour Anne Queur .- In :
Nouvelles du Grand Possible
Liège : Les Lettres Belges, 1960 .- pp 149-263
Parution originale, 1949 .

539 TIPTREE James Jr. (SHELDON Alice H.,pseud.) .- Votre coeur haploïde
Paris : J'ai Lu, 1976 (Univers, 06) .- pp 8-49
Trad. de : Your haploid Heart, 1969 .

540 TOURAINE Yves .- Le 5ème coup de trompette
Paris : Arcanes, 1954 (Les Champs Magnétiques) .- 300p .

541 TRAYNEL Olivier de .- La découverte du docteur Faldras
Paris : Ollendorff, 1908 .- 344p .

542 TUBB E.C. .- Un peu de temps à tuer
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 2) .- pp 203-219
Trad. de : Time to kill, 1956 .

.../...

543 TUCKER James B. .- Pas de place pour eux sur la Terre
Paris : Denoël, 1973 (Présence du Futur, 163) .- 206 p
Trad. de : Not an earthly Chance, 1970 .

544 TYSSOT DE PATOT Simon .- Voyages et aventures de Jacques Massé
Bordeaux : Chez Jaques l'aveugle, 1710 .- IV-508 p .

545 VALORBE François .- Au relay des chauffeurs .- In :
La vierge aux chimères
Paris : Le Terrain Vague, 1957 .- 79 p

546 VANCE Jack .- La retraite d'Ullward
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 8) .- pp 142-174
Trad. de : Ullward's Retreat, 1958 .

547 VANDEL Jean Gaston .- Pirate de la Science
Paris : Fleuve Noir, 1953 (Anticipation, 29) .- 186 p .

548 VAN DE VET Charles .- Le don
Paris : OPTA, 1967 (Galaxie spécial, 6) .- pp 241-253
Trad. de : Alien's Bequest, 1967 .

549 VAN HERP Jacques .- Panorama de la science-fiction
Verviers : Gérard et Cie, 1973 .- 430 p .

550 VAN VOGT Alfred E. .- A la poursuite des Slans
Paris : Gallimard, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- 251p
Trad. de : Slans, 1940 .

551 VAN VOGT A.E. .- Le monde des non-A
Paris : Gallimard, 1953 (Le Rayon Fantastique) .- 254 p
Trad. de : The World of non-A, 1945 .

552 VAN VOGT A.E. .- La maison éternelle
Paris : OPTA, 1967 (Galaxie spécial, 4) .- pp 5-186
Trad. de : The House that stood still, 1950 .

553 VAN VOGT A. E. .- Le Silkie
Paris : J'ai Lu, 1978, 855 .- 190 p
Trad. de : The Silkie, 1964-1969 .

.../...

554 VAN VOGT A. E. .- Ne retenez pas votre souffle
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5071) .-pp 158-186
Trad. de : Don't hold your Breath, 1973 .

555 VAN VOGT A. E. .- Futur Parfait
Ibid .- pp 126-157
Trad. de : Futur Perfect, 1973 .

556 VAN VOGT A. E. .- Jane et les androïdes
Ibid .- pp 226-266
Trad. de : Living with Jane, 1978 .

557 VARLET Théo .- La grande panne
Paris : Editions des Portiques, 1930 .- 254p .

558 VARLEY John .- Le Canal Ophite
Paris : Calmann-Lévy, 1978 (Dimensions S.F.) .- 261p
Trad. de : The Ophiuchi Hotline, 1977 .

559 VARSHAVSKY Ilya .- Oh! Ces biocourants ... .- In :
Autres mondes / autres mers
Paris : Denoël, 1973 (Présence du Futur, 174) .- pp 182-184

560 VENABLE Lyn .- Le mal du pays
Paris : OPTA, 1975 (Marginal, 9) .- pp 128-140
Trad. de : Homesick, 1952 .

561 VENABLES révérend Hubert .- Le journal du Dr. Frankenstein
Paris : A. M. P., 1980 .- 120 p .

562 VERNE Jules .- Voyage au centre de la terre
Paris : Hachette, 1966 (Le Livre de Poche, 2029) .- 372p
Parution originale, 1864 .

563 VERNE Jules .- Vingt mille lieux sous les mers .- In :
Les oeuvres de Jules VERNE
Lausanne : Rencontre, s.d., 2 vol. .- 616p
Parution originale, 1869 .

.../...

564 VERNE Jules .- Une fantaisie du docteur Ox .- In :
Le docteur Ox
Paris : Hachette, 1966 (Le Livre de Poche,Jules VERNE) .- pp 1-109
Parution originale, 1872 .

565 VERNE Jules .- Les cinq cents millions de la Bégum .- In :
Les oeuvres de Jules VERNE
Lausanne : Rencontre, s.d. .- 241 p
Parution originale, 1879 .

566 VERNE Jules .- La journée d'un journaliste américain en 2889
Paris : Gallimard, 1978 (Folio junior, 42) .- pp 8-46
Parution originale sous le titre "In the year 2889", New York, 1889 .

567 VERNE Jules .- L'île à hélice
Paris : Les humanoïdes associés, 1978 (Bibliothèque aérienne, 7) .- 324 p
Parution originale, 1895 .

568 VERNE Jules .- Le testament d'un excentrique
Paris : Les humanoïdes associés, 1978 (Bibliothèque aérienne, hors série)
.- 351 p
Parution originale, 1899 .

569 VERNE Jules .- Les frères Kip
Paris : Hetzel,s.d. .- 460 p
Publication pré-originale .- In : Magasin d'éducation et de récréation, 1902 .

570 VERNE Jules .- L'éternel Adam .-In :
Quatre pas dans l'étrange
Paris : Hachette, 1961 (Le Rayon Fantastique, 79) .- pp 91-137
Parution originale, 1910, posthume .

571 VERNES Henri .- L'ombre jaune
Verviers : Gérard et Cie, 1959 (Marabout junior, 150) .- 150 p .

572 VERSINS Pierre .- Alimentation naturelle et artificielle dans les littératures conjecturales rationnalisées : une chronobibliographie schématique
Lausanne : Club Futopia, 1964 .- 80 f .

573 VERSINS Pierre .- Outrepart
Paris - Lausanne : La Tête de Feuilles - La Proue, 1971 .- 237 p .

.../...

574 VERSINS Pierre .- Encyclopédie de l'Utopie,des Voyages extraordinaires et de la Science-Fiction
Lausanne : L'Age d'homme, 1972 .- 997 p .

575 VERSINS Pierre .- Les grandes manoeuvres
Inédit,1981 .- 250 f .

576 VIAN Boris (pseud : SULLIVAN Vernon) .- Et on tuera tous les affreux
Paris : Editions du Scorpion, 1948 .- 200 p .

577 VIC SAINT VAL vise la tête (DUMOULIN Gilles-Maurice, pseud.)
Paris : Fleuve Noir, 1972 (Espiomatic, 8) .- 251 p .

578 VILLENEUVE Daniel de (voir LISTONAI M. de) .

579 VOLKOFF Vladimir .- Métro pour l'enfer
Paris : Hachette, 1963 (Le Rayon Fantastique, 118) .- 258 p .

580 VOLTZ William .- Anatomie de la peur .- In:
Etrangers à Utopolis (S.F. allemande)
Paris : Presses Pocket, 1980 (Le Livre d'Or de la S.F., 5087) .- pp 113-120
Trad. de : Alphabet des Schreckens, 1979 .

581 VONNEGUT Kurt .- Les sirènes de Titan
Paris : Denoël, 1962 (Présence du Futur, 60) .- 347 p
Trad. de : The Sirens of Titan, 1959 .

582 WALLACE F.L. .- L'homme sans mémoire
Paris : OPTA, 1965 (Galaxie, 12) .- pp 120-160
Trad.de : Forget me nearly, 1954 .

583 WARGAR Kurt (RUELLAN André, pseud.) .- Alerte aux monstres
Paris : La Flamme d'Or, 1953 (Visions Futures, 6) .- 189 p .

584 WEINBAUM Stanley G. .- L'Odyssée martienne .- In :
Escales dans l'infini
Paris : Hachette, 1954 (Le Rayon Fantastique) .- pp 11-41
Trad. de : A Martian Odyssey, 1934 .

.../...

585 WEINBAUM Stanley G. .- La Flamme Noire
Paris: Hachette, 1955 (Le Rayon Fantastique) .- 254 p
Trad. de : The Black Flame, 1939 .

586 WELLEN Edward .- Sommaire de médecine Galactique
Paris : OPTA,1976 (Marginal, 13) .-pp 93-110
Trad. de : Origins of galactic Medicine, 1953 .

587 WELLS Herbert George .- L'fle du docteur Moreau
Paris : Mercure de France, 1901 .- 248 p
Trad. de : The Island of the Doctor Moreau, 1896 .

588 WELLS H.G. .- Une histoire des temps à venir
Paris : Mercure de France, 1901 .- 170 p
Trad. de : A Story of the Days to come, 1897 .

589 WELLS H.G. .- L'homme invisible
Paris : P. Ollendorf, 1901 .- 328 p
Trad.de : The invisible Man, 1897 .

590 WELLS H.G. .- La guerre des mondes
Paris : Mercure de France, 1900 .- 324 p
Trad. de : The War of the Worlds, 1898 .

591 WELLS H.G. .- Place aux géants
Paris : Mercure de France, 1904 .- 420 p
Trad. de : The Food of the Gods, 1904 .

592 WERTENBAKER G. Peyton .- L'arrivée des glaces .- In :
Les meilleurs récits de Amazing Stories
Paris : J'ai Lu, 1974, 551 .- pp 33-52
Trad. de : The Coming of the Ice, 1926 .

593 WEST Wallace .- Le dernier homme .- In :
Les meilleurs récits de Amazing Stories
Paris : J'ai Lu, 1974, 551 .- pp 85-115
Trad. de : The Last Man, 1929 .

.../...

594 WEST Wallace .- Le dictateur fantôme .- In :
Les meilleurs récits de Astounding Stories
Paris : J'ai Lu,1974, 532 .- pp 221-237
Trad. de : The Phantom Dictator, 1935 .

595 WEST Wallace .- La fin du temps
(Belgique) : La Lucarne, 1945 (Anticipations, 3) .- pp 1-24
Trad. de : The End of Time, 1933 .

596 WHITE James .- L'hôpital des étoiles
Paris : Librairie des Champs Elysées, 1979 (Masque science-fiction, 91).- 254p
Trad. de : Hospital Station, 1962 .

597 WHITE James .- Chirurgien galactique
Paris : Librairie des Champs Elysées, 1981 (Masque science-fiction, 116).-285p
Trad. de : Star Surgeon, 1963 .

598 WHITE James .- Major Operation
(U.S.A.) : New Writings in S.F., 1966-1973 .

599 WILLIAMSON Jack .- Le mineur de l'espace
(Belgique) : La Lucarne, 1945 (Anticipations, 7-8-9)
Trad. de : Salvage in Space, 1933 .

600 WILLIAMSON Jack .- Plus noir que vous ne pensez
Paris : Hachette, 1961 (Le Rayon Fantastique, 77) .- 251 p
Trad. de : Darker than you think, 1940 .

601 WILSON Richard .- Huit milliards d'hommes à Manhattan
Paris :OPTA, 1966 (Fiction, 151) .- pp 52-63
Trad. de : The Eight Billion, 1965 .

602 WINTERBOTHAM Russ .- La planète des gens heureux
(Italie) : Au-delà du ciel, 1958, 5 .- pp 122-124 .

603 WOLFE Bernard .- Limbo
Paris : Robert Laffont, 1955 (Pavillons) .- 432 p
Trad. de : Limbo, 1954 .

.../...

604 WUL Stefan .- Retour à "O"
Paris : Fleuve Noir, 1956 (Anticipation, 78) .- 187 p .

605 WUL Stefan .- Noô
Paris : Denoël, 1977, 2 vol. (Présence du Futur, 236-237).- 501 p .

606 WYLIE Philip .- La fin du rêve
Paris : OPTA, 1976 (Anti-Mondes, 25) .- 257 p
Trad. de : The End of the Dream, 1972 .

607 WYNDHAM John (HARRIS John Wyndham,pseud.) .- Boomerang
Paris : OPTA, 1974 (Marginal, 2) .- pp 111-154
Trad. de : Pillar to Post, 1951 .

608 WYNDHAM John .- L'herbe à vivre
Paris : Denoël, 1962 (Présence du Futur, 54) .- 220 p
Trad. de : Trouble with Lichen, 1960 .

609 YOUNG Robert F. .- Et réciproquement
Paris : OPTA, 1963 (Fiction, 116) .- pp 40-45
Trad. de : There was an old Woman who lived in a Shoe, 1962 .

FILMOGRAPHIE

610 L'Age de Cristal (Logan's Run)
U.S.A., 1976, 118 mn
Réal. : Michaël ANDERSON
Sc. : David Z. GOODMAN
D'après le roman de W.F. NOLAN et G.C. JOHNSON (voir 373) .

611 Au-delà du Réel (Altered States)
U.S.A., 1980, 102 mn
Réal. : Ken RUSSEL
Sc. : Sidney AARON
D'après le roman de P. CHAYEVSKY (voir 107) .

612 Barbarella
Italie - France, 1967, 95 mn
Réal. : Roger VADIM
Sc. : R. VADIM, Jean Claude FORREST
D'après la bande dessinée de J.C. FORREST .

613 Batman (Batman)
U.S.A., 1967, 105 mn
Réal. : Leslie H. MARTINSON
Sc. : Lorenzo SEMPLE Jr.
D'après les personnages de Bob KANE .

614 Blade Runner (Blade Runner)
U.S.A., 1982, 117 mn
Réal. : Ridley SCOTT
Sc. : Hampton FANCHER, David PEOPLES
D'après le roman de P.K. DICK (voir 162) .

615 Ces garçons qui venaient du Brésil (The Boys from Brasil)
U.S.A., 1978, 125 mn
Réal. : Franklin J. SCHAFFNER
Sc. : K. ROSS, H. GOULD
D'après le roman d'I. LEVIN (voir 325) .

.../...

616 Charly (Charly)
U.S.A., 1969, 105 mn
Réal. : Ralph NELSON
Sc. : Stirling SILLIPHANT
D'après la nouvelle de D. KEYES (voir 270) .

617 Chérie, je me sens rajeunir (Monkey Business)
U.S.A., 1952, 97 mn
Réal. : Howard HAWKS
Sc. : Ben HECHT, I.A.L. DIAMOND, Charles LEDERER
D'après une histoire d'Harry SEGALL .

618 Chromosome 3 (The Brood)
Canada, 1979, 90 mn
Réal. et Sc. : David CRONENBERG .

619 Le continent des hommes-poissons (L'isola degli uomini pesce)
Italie, 1978, 100 mn
Réal. : Sergio MARTINO
Sc. : S. MARTINO, Sergio DONATI, Cesare FRUGUNI .

620 Contre-temps (Star-Trek : The City on the Edge of Forever)
U.S.A., 1967, 45 mn
Réal. : J. PEVNEY
Sc. : H. ELLISON

621 Les Décimales du Futur (The Final Program)
G.B., 1974, 89 mn
Réal. et Sc. : Robert FUEST
D'après le roman de M. MOORCOCK (voir 362) .

622 Docteur Cyclope (Doctor Cyclops)
U.S.A., 1939, 75 mn
Réal. : Ernest B. SCHOEDSACK
Sc. : Tom KILPATRICK .

.../...

623 Docteur Jekyll et Mister Hyde (Doctor Jekyll and Mister Hyde)
U.S.A., 1932, 85 mn
Réal. : Rouben MAMOULIAN
Sc. : Samuel HOFFENSTEIN et Percy HEATH
D'après le roman de R.L. STEVENSON (voir 516) .

624 Docteur Jerry et Mister Love (The Nutty Professor)
U.S.A., 1963, 107 mn
Réal. : Jerry LEWIS
Sc. : J. LEWIS et Bill RICHMOND .

625 Docteur Jekyll et Sister Hyde (Dr. Jekyll and Sister Hyde)
G.B., 1971, 97 mn
Réal. : Roy W. BAKER
Sc. : Brian CLEMENS

626 2001 : l'Odyssée de l'Espace (2001 : a Space Odyssey)
U.S.A. - G.B., 1968, 186 mn
Réal. : Stanley KUBRICK
Sc. : S. KUBRICK et A.C. CLARKE .

627 Les envahisseurs (The Invaders)
U.S.A., 1966-67
Série de 13 épisodes .

628 E.T. (E.T.)
U.S.A., 1982, 115 mn
Réal. : S. SPIELBERG
Sc. : Melissa MATHISON .

629 L'évènement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune
France, 1973, 100 mn
Réal. et Sc. : Jacques DEMY .

630 Fantomas contre Fantomas
France, 1948, 95 mn
Réal. : Robert VERNAY
Sc.. : R. VERNAY et Solange TERAC
D'après le scénario original de Jean Louis BOUQUET, inspiré par les personnages de P. SOUVESTRE et M. ALLAIN .

.../...

631 Les fenêtres du temps (Azidö Ablakai)
Hongrie, 1970, 90 mn
Réal. : Tamàs FEJER
Sc. : Péter KUCZKA .

632 La fiancée de Frankenstein (Bride of Frankenstein)
U.S.A., 1935, 80 mn
Réal. : James WHALE
Sc. : John L. BALDERSTON et William HURLBLUT
D'après les personnages de M. SHELLEY (voir 460) .

633 La folie du Dr. Tube
France, 1915, 15 mn
Réal. et Sc. : Abel GANCE .

634 Frankenstein (Frankenstein)
U.S.A., 1931, 68 mn
Réal. : James WHALE
Sc. : John L. BALDERSTON et Robert FLOREY
D'après la pièce de P. WEBLING, inspirée du roman de M. SHELLEY (voir 460) .

635 Génération Protéus (Demon Seed)
U.S.A., 1977, 95 mn
Réal. : Donald CAMMELL
Sc. : Robert JAFFE, Roger O. HIRSON
D'après le roman de D. KOONTZ (voir 282) .

636 Hibernatus
France, 1969, 90 mn
Réal. : E. MOLINARO
Sc. : Jean BERNARD, Jean HALAIN, Jacques VILFRID .

637 L'homme au cerveau greffé
France, 1977, 90 mn
Réal. et Sc. : J.D. VALCROZE
D'après le roman de Victor VICAS et Alain FRANCK .

.../...

638 L'homme invisible (The invisible Man)
U.S.A., 1933, 68 mn
Réal. : James WHALE
Sc. : R.C. SHERRIFF
D'après le roman de H.G. WELLS (voir 589) .

639 L'homme qui pensait des choses (Manden der taenkte ting)
Danemark, 1969, 97 mn
Réal. : Jens RAVN
Sc. : J. RAVN et Henrik STARGERUP
D'après le roman de Valdemar HOLST .

640 L'homme qui rétrécit (The incredible shrinking Man)
U.S.A., 1957, 78 mn
Réal. : Jack ARNOLD
Sc. : R. MATHESON
D'après son roman (voir 352) .

641 L'homme qui valait trois milliards (The Six Millions Dollar Man)
U.S.A., 1973-1978
Série de 13 épisodes .

642 L'horrible cas du Dr. X (X,the Man with X-Ray Eyes)
U.S.A., 1963, 80 mn
Réal. : Roger CORMAN
Sc. : Ray RUSSEL et Robert DILLION .

643 L'île du Dr. Moreau (The Island of Dr. Moreau)
U.S.A., 1977, 98 mn
Réal. : Don TAYLOR
Sc. : John Herman SHANER, Al RAMRUS
D'après le roman d'H.G. WELLS (voir 587) .

644 Les mains d'Orlac (Orlac's Hände)
Allemagne, 1924, 90 mn
Réal. : Robert WIENE
Sc. : Ludwig KERZ
D'après le roman de Maurice RENARD (voir 420) .

.../...

645 Les mains d'Orlac (Mad Love)
U.S.A., 1935, 70 mn
Réal. : Karl FREUND
Sc. : Guy ENDORE, P.J. WOLFSON, John L. BALDERSTON
D'après le roman de Maurice RENARD (voir 420) .

646 La Marque (The Enemy from Space / Quatermass 2)
G.B., 1957, 84 mn
Réal. : Val GUEST
Sc. : V. GUEST et Nigel KNEALE .

647 La mort en direct
France, 1979, 129 mn
Réal. : Bertrand TAVERNIER
Sc. : B. TAVERNIER, David RAYFIEL
D'après le roman de David COMPTON (voir 117) .

648 Morts suspectes (Coma)
U.S.A., 1978, 113 mn
Réal. et Sc. : Michaël CRICHTON
D'après le roman de Robin COOK (voir 119) .

649 Le mystère Andromède (The Andromeda Strain)
U.S.A., 1971, 115 mn
Réal. : Robert WISE
Sc. : Nelson GIDDING
D'après le roman de M. CRICHTON (voir 130) .

650 L'opération diabolique (Seconds)
U.S.A., 1966, 105 mn
Réal. : John FRANKENHEIMER
Sc. : Lewis M. CARLINO
D'après le roman de Davis ELY (voir 180) .

651 Paradis pour tous
France, 1982, 110 mn
Réal. : A. JESSUA
Sc. : A. JESSUA et André RUELLAN .

.../...

652 Paris qui dort
France, 1923, 60 mn
Réal. et Sc. : René CLAIR .

653 La passion d'une femme sans coeur
France, 1975, 15 mn
Réal. et Sc. : Moïse MAATOUK
D'après une nouvelle de Paul DESCHELLES .

654 Le piège des Tholiens (Star Trek : The Tholian Web)
U.S.A., 1968, 45 mn
Réal. : Ralph SENENSKY
Sc. : Judy BURNS et Chet RICHARDS .

655 Planète interdite (Forbidden Planet)
U.S.A., 1956, 97 mn
Réal. : Fred M. WILCOX
Sc. : Cyril HUME .

656 La planète des singes (Planet of the Apes)
U.S.A., 1968, 110 mn
Réal. : Franklin J. SCHAFFNER
Sc. : Michaël WILSON et Rod SERLING
D'après le roman de Pierre Boulle .

657 Robots 2000 : Odyssée sous-marine (Water Cyborg)
Japon - U.S.A., 1967, 95 mn
Réal. : Hajime SATO et Terence FORD
Sc. : M. FUKUISHIMA .

658 Soleil Vert (Soylent Green)
U.S.A., 1973, 97 mn
Réal. : R. FLEISCHER
Sc. : Stanley GREENBERG
D'après le roman de H. HARRISON (voir 221) .

659 Tarantula (Tarantula)
U.S.A., 1955, 80 mn
Réal. : Jack ARNOLD
Sc. : J. ARNOLD et Robert M. FRESCO .

.../...

660 THX 1138 (THX 1139)
U.S.A., 1969, 88 mn
Réal. : George LUCAS
Sc. : G. LUCAS, Walter MURCH .

661 Traitement de choc
France, 1972, 91 mn
Réal. et Sc. : A. JESSUA .

662 Le voyage fantastique (Fantastic Voyage)
U.S.A., 1966, 100 mn
Réal. : Richard FLEISCHER
Sc. : H. KLEINER
D'après la nouvelle de O. CLEMENT et J.L. BIXBY .

663 Woody et les robots (Sleeper)
U.S.A., 1973, 98 mn
Réal. et Sc. : Woody ALLEN .

664 Les yeux sans visages
France - Italie, 1959, 100 mn
Réal. : Georges FRANJU
Sc. : Jean REDON, d'après son roman .

B.D.GRAPHIE

665 Commando Leucocyte
Dessins et texte : Fernando FERNANDEZ (adaptation française de Robert JAININ)
Paris : Hachette, 1975 .- 61 p .

666 **Les derniers des Aroukans**
Dessins : anonyme
Texte : LORTAC
Tourcoing : Artima, 1959 (Météor, 79) .- 30 p .

667 Les diamants de l'astre Thesaurus
Dessins : anonyme
Texte : LORTAC
Tourcoing : Artima, 1961 (Météor, 95) .- 15 p .

668 L'empire des mille planètes (Valérian)
Dessins : J.C. MEZIERES
Texte : P. CHRISTIN
Paris : Dargaud, 1971 .- 47 p

669 L'étoile endormie (Les naufragés du temps)
Dessins et texte : J.C. FORREST, Paul GILLON
Paris : Hachette, 1974 .- 53 p .

670 L'ère du prophète électronique
Dessins : anonyme (R.R. GIORDAN pour la couverture)
Texte : LORTAC
Tourcoing : Artima, 1958 (Météor, 63) .- 34 p .

671 La fin des Naugars (Pilote Tempête)
Dessins et texte : anonymes
Tourcoing : Artima, 1960 (Spoutnik, 33) .- 13 p .

672 La frontière de la vie (Yoko Tsuno, 7)
Dessins et texte : Roger LELOUP
Marcinelle - Charleroi : Dupuis, 1977 .- 46 p .

.../...

673 Hygéa 7
Dessins : P. WATRIN
Texte : A. CHAMPEAUX
Coordination : Dr. R. SCHODET
Paris : Caisse nationale de l'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés, 1980 .- 48 p .

674 L'incal noir
Dessins : MOEBIUS
Texte : JODOROWSKI
Paris : Humanoïdes Associés, 1981 .- 50 p .

675 Les maîtres de Psychedelia (Dani Futuro)
Dessins : Carlos GIMENEZ
Texte : Victor MORA
Bruxelles : Lombard, 1981 .- 48 p .

676 Le maître de Térango (Luc Orient)
Dessins : Eddy PAAPE
Texte : GREG
Bruxelles : Lombard, 1971 .- 46 p .

677 Le maître d'un monde (Gigantik)
Dessins : J. CARDENA
Texte : V. MORA
Paris : Hachette, 1982 .- 48 p .

678 Menace de l'espace
Dessins et texte : anonymes
Tourcoing : Artima, 1959 (Spoutnik, 17) .- 11 p .

679 Objectif Kronos
Dessins : Pierre DUPUIS
Texte : Henri FILIPPINI
Paris : Dargaud, 1981 .- 45 p .

680 Les oiseaux du maître (Valérian)
Dessins : J.C. MEZIERES
Texte : P. CHRISTIN
Paris : Dargaud, 1973 .- 48 p .

.../...

681 Panique à Montréal
Dessins : anonyme
Texte : J. LOMBARD
Tourcoing : Artima, 1958 (Spoutnik, 9) .- 15 p .

682 Le rayon Lambda
Dessins : anonyme (R.R. GIORDAN pour la couverture)
Texte : LORTAC
Tourcoing : Artima,1956 (Météor, 41) .- 33 p .

683 Les Titans (Yoko Tsuno, 8)
Dessins et texte : R. LELOUP
Marcinelle - Charleroi : Dupuis, 1977 .- 46 p .

TABLE DES ILLUSTRATIONS

14 : ANONYME, in "Panique à Montréal" (681)

28 : TROY, ill. de couv. pour "L'enfant de la science" de R. HEINLEIN (227)

38 : L. BOMBLED, ill. pour "Sous le masque allemand" de J. CHANCEL (104)

40 : J. DE WULF, ill. de couv. pour "Le robot de chair" de C. BERGEN (55)

49 : BERTALL, ill. pour "Le monde tel qu'il sera" d'E. SOUVESTRE (498)

64-65 : ANONYME, in "Les derniers des Aroukans" (666)

68 : MARCHIONI, ill. pour "Mind over Matter" de R.Z. GALLUN (Astounding Stories, janvier 1935)

75 : J.C. MEZIERES, in "Les oiseaux du maître" (680)

75 : J. CARDENA, in "Le maître d'un monde" (677)

76 : PAUL, ill. pour "Three from the Test-Tube" de R.A. PALMER (Wonder Stories, décembre 1935)

87 : ANONYME, ill. de couv. pour "Service d'ordre" de B. MALZBERG (341)

88 : E. WATRIN, ill. de couv. pour "Hygéa 7" (673)

93 : R. LELOUP, in "La frontière de la vie" (672)

96 : ANONYME, ill. pour "Les mystérieuses études du Pr. Kruhl" de P. AROSA (23)

97 : H.W. WESSO, ill. pour "The Heads of Apex" de F. FLAGG (Astounding Stories, octobre 1931)

99 : ANONYME, in "Les diamants de l'astre Thésaurus" (667)

102 : E. COURBOIN, ill. pour "L'homme à l'oreille cassée" d'E. ABOUT (2)

106-107 : E. PAAPE, in "Le maître de Térango (676)

108 : CAZA, ill. pour "En détresse" de L. DEL REY (152)

109-110 : J.C. MEZIERES, in "L'empire des mille planètes" (668)

112 : R. LELOUP, in "Les titans" (683)

114 : J. PEDERSON, ill. de couv. (Galaxie 32, décembre 1966)

119-120 : E. PAAPE, in "Le maître de Térango"(676)

121 : Photo du film "Robots 2000 : odyssée sous-marine" (657)

129 : ANONYME, in "La fin des Naugars" (671)

132 : CAZA, ill. de couv. pour "L'hôpital des étoiles" de J. WHITE (596)

135 : P. GILLON, in "L'étoile endormie" (669)

139 : EMSH, ill. de couv. (Galaxie 1ère série 12, novembre 1954)

140 : C. ATAMIAN, ill. de couv. pour "L'oeuf de verre" de J. DE QUIRIELLE (402)

141 : Photo de la représentation de "R.U.R." de K. CAPEK (St Martin's Theater, Londres, 1923)

143 : J.S. KRUPA, Ill. pour "Secret of the buried City" de J.R. FEARN (Amazing Stories, mai 1939)

147 : PAUL, ill. pour "The Nth Man" de H.E. FLINT (Amazing Stories Quaterly, printemps 1928)

... /...

156 : ROBIDA, ill. pour "Le XXème siècle" de ROBIDA (426)

157 : G. MORROW, ill. pour "Quelle chance d'être un Blobel !" de P.K. DICK (161)

162 : E. COURBOIN, ill. pour "L'homme à l'oreille cassée" d'E. ABOUT (2)

168 : A. DEVAMBEZ, ill. pour "Une invasion de Macrobes" d'A. COUVREUR (123)

169 : ANONYME (J.R.) ill. de couv. pour "L'homme qui croit vaincre la mort" de M. GEESTELINK (203)

170 : C. GIMENEZ, in "Les maîtres de Psychédélia" (675)

176 : BERTALL, ill. pour "Le monde tel qu'il sera" d'E. SOUVESTRE (498)

180 : M. SARCHIELLI, ill. pour "A votre service" d'Evelyn E. SMITH (Marginal, 13, 1976)

187 : FRANCIS, ill. pour "Condamnation à vie" de J. MAC CONNELL (332)

193 : V. FINLAY, ill. pour "La planète Shayol" de C. SMITH (492)

194 : Photo du film "Morts suspectes" (648)

195-196 : MOEBIUS, in "L'incal noir" (674)

207 : BERTALL, ill. pour "Le monde tel qu'il sera" d'E. SOUVESTRE (498)

222 : J.C. MEZIERES, in "L'empire des mille planètes" (668)

225 : ROBIDA, ill. pour "La guerre au XXème siècle" de ROBIDA (427)

233-234 : MOEBIUS, in "L'incal noir" (674)

239 : CEMS, ill. de couv. pour "Le sérum du Dr. Wong" d'E. DANSK (141)

242 : J.C. MEZIERES, in "L'empire des mille planètes" (668)

260 : P. DUPUIS, in "Objectif Krones" (679)

269 : ROBIDA, ill. pour "La guerre au XXème siècle" de ROBIDA (427)

277 : J.P. DELPUECH, ill. de couv. pour "Sérum de bonté" de P. ARMAND (22)

293 : A. DEVAMBEZ, ill. pour "Une invasion de Macrobes" d'A. COUVREUR (123)

IGNORANDUM :

Malgré nos recherches, un certain nombre de renseignements bibliographiques nous manquent encore. Nous les signalons ci-dessous.

115 COLIN V. .- Giovanna et l'ange
Titre original et date de parution originale en roumain.

205 GIESY J.U. .- Colin-Maillard
Date de parution originale aux Etats Unis.

222 HAWTORNE N. .- L'expérience du Dr. Heidegger
Date de première traduction en français.

259 JOHNSON A. .- Lucina sine concubitu
Date de parution originale en Grande-Bretagne.

261 JOHNSTON F. .- Le secret de l'écurie Fenton
Date de parution originale en anglais.

265 JOURAVLEVA V. .- L'astronaute
Titre original et date de parution originale en russe.

268 KERNBACH V. .- Un vaurien dans le chrono-espace
Titre original et date de parution originale en roumain.

271 KIPLING R. .- Par la malle de nuit
Titre original.

315 LEMNARU O. .- L'oeil du mort
Titre original et date de parution originale en roumain.

384 PAPILIAN V. .- Terreur
Titre original et date de parution originale en roumain.

399 PRANDIN Y. .- Avant-poste de l'espace
Titre original et date de parution originale en italien.

409 RAY James .- Changement de décor
Date de parution originale en Grande-Bretagne.

484 SLESAR H. .- Un atterrissage imparfait
Titre original et date de parution originale aux Etats Unis.

515 STEVENS H.G. .- Intuition
Titre original et date de parution originale aux Etats Unis.

537 THINBALL L. .- Silentium
Titre original et date de parution originale aux Etats Unis.

559 VARSHAVSKY I. .- Oh ! ces biocourants ...
Titre original et date de parution originale en russe.

561 VENABLES H. .- Le journal du Dr. Frankenstein
Titre original et date de parution originale aux Etats Unis.

602 WINTERBOTHAM R. .- La planète des gens heureux
Titre original et date de parution originale aux Etats Unis.

PLAN

INTRODUCTION 1

PRESENTATION DU SUJET 3

SCIENCES FONDAMENTALES ET TECHNOLOGIES MEDICALES DANS LA SCIENCE FICTION 11

I.) SCIENCES FONDAMENTALES, THEORIES ET GRANDS AXES DE LA RECHERCHE MEDICALE 12

1-1 D'où venons-nous ? Où allons-nous ? 13
1-2 Anatomie et anatomo-pathologie 16
1-3 Toxico-pharmacologie 18
1-4 Génération spontanée et théorie microbienne 20
1-5 Epidémiologie 21
1-6 Mesmérisme 24
1-7 Génétique 25
1-8 Reproduction 28
1-9 Biophysique et biochimie 33
1-10 Greffes et transfusion sanguine 37
1-11 Physiologie et neuro-physiologie 42
1-12 Psychiatrie 44

II.) METHODES DIAGNOSTIQUES 49

2-1 Diagnostic clinique 49
2-2 Microscope 50
2-3 Radiodiagnostic 51
2-4 Electroencéphalographie et dérivés 52
2-5 Machines à diagnostic 54
2-6 Avatars du diagnostic 56

III.) METHODES THERAPEUTIQUES 60

3-1 Phytothérapie et chimiothérapie 60
3-2 Vaccins et sérums 62
3-3 Chirurgie 65
3-4 Techniques de réanimation et machines soignantes 72
3-5 Psychothérapie 77
3-6 Thérapeutiques inédites 83
3-7 Traitement du vieillissement et de la mort 94

.../...

IV.) NOUVEAUX PROBLEMES POSES AUX MEDECINS ET A LA MEDECINE 105

4-1 Voyage dans l'espace 105
4-2 Adaptation à des milieux différents 118
4-3 Contact avec des formes de vie extra-terrestres . 123
4-3-1 Parasitisme 124
4-3-2 Symbiose 125
4-3-3 Ces maladies qui viennent d'ailleurs 126
4-3-4 Civilisations E-T et nouveaux problèmes médicaux 128
4-4 Voyage dans le temps 133
4-5 Androïdes et robots 139
4-6 L'expérimentation humaine 144
4-7 Problèmes divers 148

SOCIOLOGIE ET ETHIQUE MEDICALES DANS LA SCIENCE FICTION 154

V.) LES PERSONNAGES DU MEDECIN EN SCIENCE FICTION 156

VI.) QUELLES STRUCTURES MEDICALES ? 171

6-1 Les études médicales 171
6-2 Structure et cadre de la médecine 174

VII.) LE ROLE DU MEDECIN 181

7-1 La médecine, la souffrance et la mort 181
7-2 Prévention et médecine sociale 197
7-2-1 Hygiène 198
7-2-2 Hygiène mentale 203
7-2-3 Diététique 206
7-2-4 Démographie et contrôle des naissances 213
7-2-5 Toxicomanies 218

VIII.) MEDECINE ET POUVOIR 224

8-1 La médecine instrument du pouvoir 224
8-2 Le pouvoir médical 236
8-3 Le médecin contre le pouvoir 244

.../...

CONCLUSION 249

PHARMACOPEE CONJECTURALE 252

ABREGE DE PATHOLOGIE CONJECTURALE 283

BIBLIOGRAPHIE 301

FILMOGRAPHIE 365

B. D. GRAPHIE 373

TABLE DES ILLUSTRATIONS 376

IGNORANDUM 378

TABLE DES MATIERES 379

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et selon la tradition d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobe et méprisé de mes confrères, si j'y manque.

M. le Président de thèse

VU et permis d'imprimer,

Le Doyen
Président de l'E.P.C.S.C.